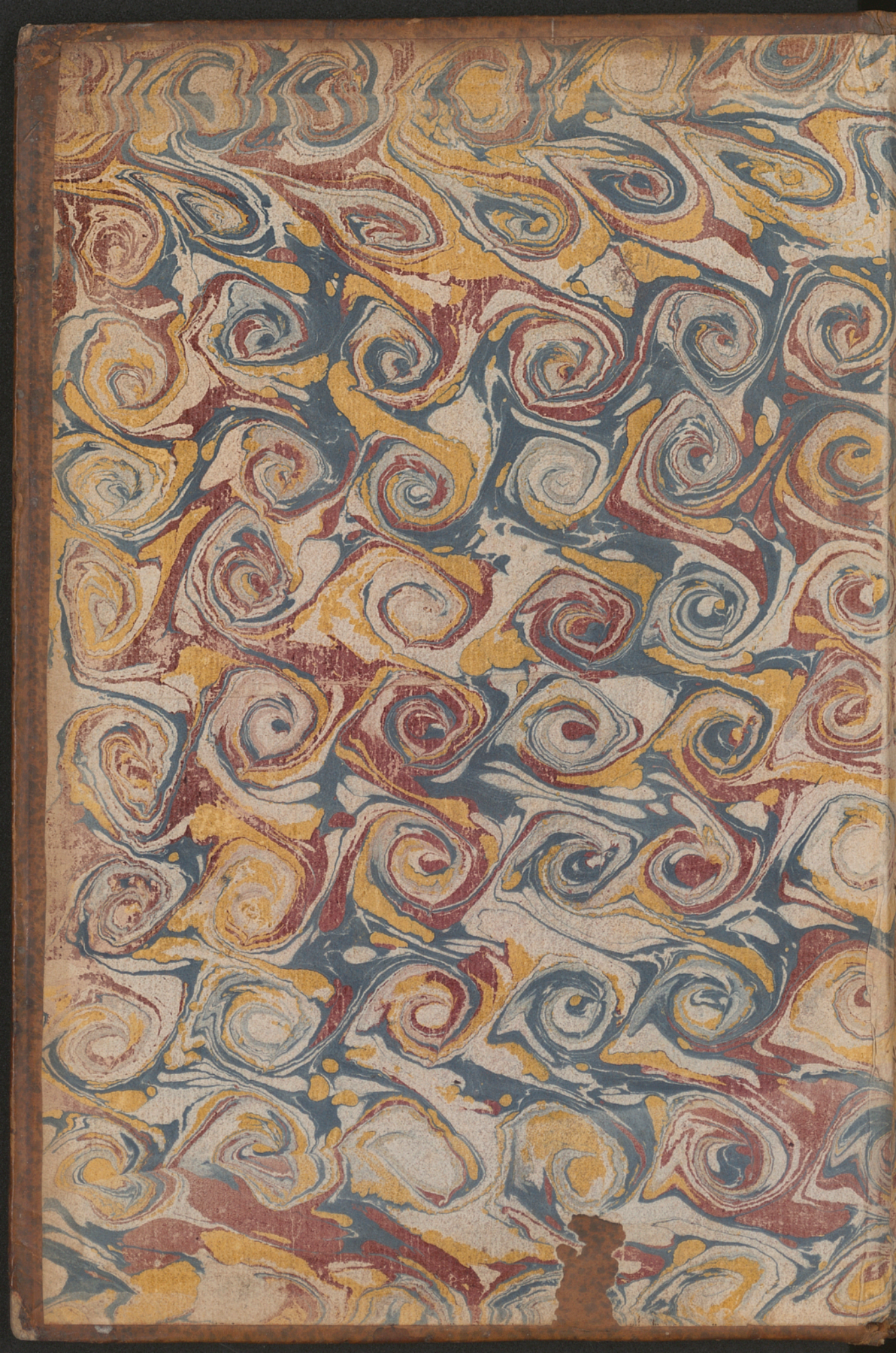


HISTOI

TOLOSA

34



PA

7tt 1633 Brodeau
Resp Pf XVI - 4



HISTOIRE
TOLOSAINE
PAR
Antoine Noguier Tolosain.

Aueq Priuilege du Roi.
1556.

A Tolose, par G. Boudeuille
Iuré de l'Vniuersité.

BIBLIOTHEQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

L'Imprimeur au Lecteur debonnaire.

NE prenz en mauuaise part, ami Lecteur, l'ortographe que tu vois en cét œuure, à toi non acoutumé, pourtant que ce n'êt de mon inuention: ains suiuant Auteurs bien renommés l'ai fait: non pour autre fin que pour aider aux natiõs pélerines & étrangéres, auquelles Nature a denié la prononciation de l'écriture frãçoise, cõme ils nous ont fait à l'endroit de la leur, ne metans que les lettres sujétes à la prononciation des mots: de maniére qu'il n'ia en leurs écrits lettre ocieuse, fors en cette diphthongue ai, laquelle prend son origine de la diphthongue Grecque Alpha, Iota, qui se conuertit en e, comme en ces mots, Maître, naître, faire, taire. Ce que i'ai gardé le plus soigneusement que i'ai peu: mêmes en ces dictions,

Acoûtumé	Pour	accoustumé	fût	Pour	fust
âge		aage	goût		gouſt
allât		allaſt	grêle		greſle
ancêtre		anceſtre	haut		hault
auenir		aduenir	maître		maiſtre
auenture		aduenture	mêlee		meſlee
aueu		adueu	mêmes		meſmes
auquels		auſquels	m'être		m'eſtre
autre		aultre	mit		meit
Bâle		Baſle	mît		meiſt
bâtir		baſtir	naître		naiſtre
bête		beſte	n'être		n'eſtre
cêt		ceſt	nôtre		noſtre
cette		ceſte	otage		oſtage
c'êt		c'eſt	ôte		hoſte
connoître		cognoiſtre	ôter		oſter
crêpe		creſpe	ôt		oſt, pour armee
crêpelu		creſpelu	obéi		obey
crête		creſte	obéïſſant		obeyſſant
déja		deſia	païs		pays
délors		deſlors	paître		paiſtre
détroit		deſtroit	peut		peult
dit		dict	peût.		peuſt
écrire		eſcripre	pêle		peſle
êt		eſt	plutôt		pluſtoſt
être		eſtre	requête		requeſte
fait		faict	tête		teſte
faut		fault	tôt		toſt
fit		feit	vôtre		voſtre.

& ainsi des autres, ésperant aueq le tems faire mieux, si possible êt.

ADIEV.

AVGERIVS FERRERIVS
Toloſas Medicus.

VRBS antiqua, potens armis, & milite præſtans
Legibus illuſtris, primaque ab origine mundi
Condita, per medium rapidis labentibus vndis
Fertilitate ſoli cunctas ſupereminet vrbes.
Ingenijs verò doctas excellit Athenas
Et cum Romana certat grauitate, modumque
Imponit numeris dulcesque imitatur auenas
Quod noua poſteritas longo contraxit ab æuo.
Teſtis Palladium nomen quod tempore priſco
Impoſitum meruit feſtiuo epigrammate laudem
Et partem hiſtoriæ, memorandaque carmina vatum
Cum de Caſtalio potarent fonte Latini.
Sed modo barbaries totum compleuerat orbem
Ipſaque cum Muſis latitabat mœſta Toloſa
Donec producta Ciceronis imagine, voces,
Doctrinam, æloquium, velut ante, referre liceret.
Nam ſimul acceſsit conſtans prudentia iuris
Qua tot doctores viguerunt ordine clari
Boyſſonæus auus, meliore nepote relicto,
Ferrerius præſes, Coraſus, & altera turba
Quæ ſequitur morem & numeros virtutis auitæ.
Ipſaque de longis regionibus inclita fama
Gaſconum adduxit Rhodium, Ciceronis alumnum,
Et de finitimis Terlonum voce diſerta
Mulcentem doctas armatæ Palladis aures.
Quid memorem electos ciues? ſanctumue Senatum
In quo Fabritij Paulique forenſia reddunt
Iura, relegatis corruptæ legis aceruis?

His Malraſus adeſt probitate inſignis & arte,
Et qui iura tenet Daffis, virtutis amator.
Tu quoque qui primas ô Manſencalle gubernas
Doctrina & virtute potens, nullisque tacende
Gentibus, illuſtras ſanctum moderamine cætum.
Hoc tibi debetur, fruitur quod pace Toloſa:
Hoc Capitolinis, quod teque tuóſque legemus
Vrbis in hiſtoria, quam proxima pagina monſtrat.

TOLOSATES QVI PALMAM noſtro æuo reportarunt.

Primus in Europa ciuilia iura latinè
Boiſſonus docuit, potuitque inducere morem
Miſcendi ſacras leges, ſophiamque perennem.
Primas obtinuere duo grauitate docentes,
Ferrerius modo præſes, Coraſuſque Senator,
Ambo comparibus ſtudijs, & tempore eodem
Inter tot celebres dicti duo lumina terræ,
Quod doctè, ornatè, diſtinctè, iura docerent,
Vnus Bunellus factus Ciceronis imago
Præripuit laudem latio, vicitque loquendo.
Pictura Nalotus erat præſtantior omni
Artifice, illuſtres qua redderet arte colores.
Mechanicis vincunt fratres de nomine Manſi
Perpetuáſque rotas, immenſáque pondera librant
Ad placitum parui pendentis in aëre fili.
Vinitor abſtruſæ callens ſecreta Mineruæ
Non habet æqualem, ſeu gemmas, vitra, metalla,
Igne ſequeſtratos ſuccos, ſeu myſtica quæras
Balſama, ſeu ſpecula, aut comptoria pharmaca, philtra,
Quæ facit, & cauſſas & iura forenſia tractat.
Bernuus ingenio & rebus mirabilis orbi eſt,

Hunc

Hunc primum agnoſcunt quicunque negotia tractant
Finibus in patrijs, medioque in gurgite ponti,
Europamque vltra atque Aſiam: premit Herculis vndam,
Atque nouos orbes diues ſua fama peragrat.
Hos genuit dignos mundi ſplendore Toloſa.
Deficiunt tantum præſtantes arte medendi,
Quique mathematicis excellant, quique poëſi.
Cedimus his alijs, niſi forte vocatur ad iſta
Ferrerius Medicus vigili modo pallade gaudens.
Sed cur prætereo Bertrandum Regis alumnum
Qui meruit ſumma Aſtrææ ſtatione locari?
Hoc virtutis opus, non inficianda Toloſæ
Gloria, ſupremis gradibus conſiſtere tutum,
Quod facit, & patriam digno compenſat honore.

SONNET

AV LECTEVR.

CE tout, qui vit dans la ronde ceinture
Du Ciel, dardant des heurs l'infinité,
Se va régler par la ſainte vnité
Comme ſe régle au plomb l'Architecture.
Par là on prend changement de nature,
Par là, des loix la ſacre éternité
Souz bonnes mœurs, reçoit l'inſignité
Pour agencer la foible nourriture.
Ce réglement r'allie le pouuoir
De l'unité, & le diuin ſçauoir
Du point qui fait regner l'homme ſenſible.
Ainſi au chef, les membres ſe réduiſent,
Et du Pilot, les bons auis conduiſent
La Nef laſſee, à la riue paiſible.

NE TROP NE PEV.

AVX
TRESHONORES SEIGNEVRS
PERES DE LA POLICE TOLOSAINE
NOBLES

IEAN GESTES — Bourgeois, Seignr de Vernouse,& de Piet.
MARI DE GVASCONS RHODIOT — Docteur és droits,
BERNARD DE LAVR — Bourgeois,
PIERRE DEL PVECH — Bourgeois,
CLAVDE TERLON — Docteur és droits & Aduocat en la Cour,
RAIMON BALDARE — Bourgeois,
MICHEL GOTI — Docteur és droits & Aduocat en la Cour,
ET BARTELEMI BERTRANDI — Licencié és droits & Aduocat en la cour,

Capitols de l'annee Mil cinq cents Cinquantecinq, Finissant Cinquantesix,

Antoine Noguier Tolosain,

humble Salut.

COMME les tresors ensemencés au geron de la masse pierreuse (treshonorés Seigneurs) & les heurs de la rondeur mouuante, sont creés, déstinés, & élancés à l'usage de l'homme, seul œuure maçonné à la semblance de son ouurier perfait: Ainsi pour autre endroit n'a l'homme receu être, que pour le secours & commodité de l'homme, fauorisant les parties de son semblable, & reconnoitre l'excellence de son ouurier, que le courbe vniuers témoigne admirable: Dõt l'unité des compagnes naturellemẽt agréstes

agréſtes & mal polies, & la flote de la gent emmuree (des Philoſophes appelee Cité) êt ſeulement nee à reconcilier la fureur de l'uniuerſité des hommes pour l'embellir de morales façons (perles plus vtiles & priſees q̃ l'orgueilleux Ocean ne ſçauroit mettre en euidence, ne tout l'auoir des cornues montaignes) & bâtir telle fleuriſſante République, qui fait fumer ſa renõmee depuis l'une à l'autre borne du monde, cottoiant les enuirons des cieux béniuoles. Cette vnité etablit & attéle les afféxions, etudes, & vouloirs de pluſieurs au ioug de même afféxion: de ſorte que les aiſances valeureuſes des principautés & cõmunautés, bien peu renforcent les attendues victoires deuant les tonnantes écarmouches, ſi ce n'êt à l'aueu de paiſible vnité: ſouz quoi la grandeur des emplumees & puiſſantes crêtes ſe voiënt, ſans force de noiſer, les honneurs d'une ample République.

Tant grandes ſont les richeſſes de l'union, que les céléſtes mouuemens ſans l'uni cours, Diapazõ, & harmonie ſonoreuſe ne diſtileroient les déſeins, influences, & bénins aſpets ſur la terre, pour l'accommoder à la génération des ſemẽces encloſes, ni les ſources qui etendent leurs bras iuſques à leur grand mere, n'atourneroient leurs riues des adoucis murmures & ſommeillans cris à la charge d'Eccho qui les dégorge & rengorge: moins les creux des hériſsõnés & humides rochers, ſans déſerrer les tards degouts, ne flateroient l'oreille, faiſant à l'aprocher la noiſe diuerſement harmonieuſe.

Ainſi la géniture & nourriture des hommes s'acointe de l'unité, laquelle fait d'une aſſemblee farouche & indomtable, vne aſſeuree & adoucie: tant que le bien des Républiques ſe vient nourrir aux apas des mutuelles opéracions & réciproques offices, accompagnés de la différence du iournalier labeur qui s'oppoſe à l'iniure du tems & ſouffrette des choſes, dont la communauté êt ſouuentefois attainte: comme qui êt ainſi ſoigneuſe de l'heureux être d'icelle vnité que les mẽbres, adonq qu'ils s'entreprêtent les deuoirs pour la ſanté du chef, qui les

commande & auise à l'urgence d'eux.

Certainemẽt, souz le cerne lunaire il n'êt chose mieux seant à vne République que l'unité, laquelle êt aux Cités donnee, à celle fin que toutes les trauaillees forces, toutes les emprinses valeureuses, & toutes les chéres liesses soient presentes & communes aux Citoiẽns, pour la rendre à iamais eternelle par l'occasion de la paix, qui fait plouuoir vne stabilité d'être vne peuplee saison de mœurs, & vne infinité de ioiẽs: dequoi les Roiaumes obeïs, les Empires dilatés, les Cités closes se rallient, & se peuplẽt souz vn vouloir inexpugnable, suffisant à desarçonner sur l'heure, non moins les guerres domẽstiques, que forainnes, de longue main brassees.

Et d'autãt que le nauigage êt bénin à la Nef calfretee & bien equipee dez lors que la mer êt calme & bonasse: ou quand les courroucés vents ne resouflent les moustrueux flots, péres de l'abimé naufrage. Ainsi tandiz que l'uniuersité des hommes ne se dérenge de la reconciliee vnité, au moien des peruerses habitudes, la République, en faueur de sa Cité décoche les heuretés qui font par infinité de laps de tems regner. Parquoi de peu de cas seroit la bande des mouches à miel murmurans aux dongeons des Thymétiennes ruches, & encor de peu de montance la douceur de leur miel & éclairante cire, si apres quelque sussement des fleurs (tresor du Primtems) qu'elles aient tiré ne s'assujétissent dans leur manoir plus odorant que l'Arabie à l'autorité de leur gouuerneur: Lequel, comme en grandeur naturellement les excéde, ausi les tence & semõd (mêmes les paresseuses) au train du labeur pour le soing de leur communauté. Quel seroit le voiage des legéres grues, fendans de leurs ailes les flancs de l'air, si d'une communevolonté n'etoient aconsuiuans la volee de leur conduite? Peu de Nefs feroient voile sur les montueux ondages, & bien peu se rendroient saines aux Haures asseurés sans la prudence des chénus Pilotes: ou si les Fadrins d'un commun & soigneux cou-

rage

rage n'égardoient aux fiers Sions, Sirtes, & violences du souflement des vents.

Toutes ces asseurances ne peuuent sourdre que de la paisible vnité, qui renforce les lieux des renõmees communautés, aux fins d'entreprendre les choses surpassans la veuë de l'humain entendement. Mais pour maintenir heureusement l'unité en la Cité, & la Cité en l'unité, êt requis le bon zéle attaint de singuliere autorité & admirable soing, non moindre à celui de Cicéron pére d'éloquence, qui disoit n'auoir moins de souci de la Republique Romaine quelle elle seroit aprés le finement de ses iours, qu'elle étoit durant le cours de sa vie. Ce zéle, iadis eurent les Rois, Consuls & Empereurs Romains: Ce zéle saisit Thémistocles, Solon, Agésilaus, & autres Princes captiués de magnanimité.

De ce zéle, furent munis les Rois & Comtes valeureux de Tolose, & vous Messieurs qui d'une affexionnee ardeur auez donné à l'oubli les chers pourpris de voz priués affaires pour vous presenter au besoing de la Republique Tolosaine, sachãt l'état de l'œconomique & politique être moult endurer pour l'uniuerselle vnité.

C'êt ce qui vainq le bruit des Empereurs Romains aux éforts cheualeureux, pourtant que c'êt belle chose que d'emperer & commander: mais de beaucoup mieux êt auoir la solicitude des assujétis. Ia n'êt rien (& n'en déplaise à la postérité) qui plus deliure à béniuole recommandacion, que d'emploier tous les nerfs de l'entendement pour la République, la préferant à la priuee & familiere. Et comme la plus grand cure que prend le Pilote, êt d'ésperer en plain danger, & poursuiure le sauuement du Nauire, Ainsi les sages Administrateurs de la République (dont vous tenez le premier reng) se trauaillent à toute force, le rendre à sauueté, raiãt des cœurs des Citoiens les vicieux encombriers & noises intéstines: lêquels viuent en la Cité, non moins par ambicion que couuoitise, par laquelle

êt ainsi exagitee, que la Galére à la fureur des ondages marines: ou comme la verdoiante fueille de l'arbre quand elle tremble & voltige en l'air aux émeuz souflemens. A peine peut vne cité nombrer les bons iours de sa félicité, lors que la sédicion corrompt son vnité, ou bien quand les mutins ennuis rongent la liberté de la paix.

O bienheuree Républ. (disoit Platon) dont les Gouuerneurs sont largement attaints des tresors de la sageſſe, où les sages sont emploiés au fait du réglement d'icelle, postposant les charges priuees aux publiques. Ceux, ne le tems, ne l'enuie, ne même la flamme rongearde ne peut nullement empirer, étans par infinité de siecles priuilegés des tristes apas de la Fee mortelle: ainçois déja la place immortelle és céléstes manoirs leur êt préparee.

Thémistocles zélateur de la Greque République, disoit par fois n'auoir l'honneur (qui le faisoit admirable entre les gens de sa nacion) d'autre part que du réglement de sa Repub. pour laquelle échaufoit viuement ses entrailles d'une véhemence, non moins bien que le Nocher expérimenté, lequel dêlors qu'il voit la Nef (chargee d'orientales marchandises) être pousſee à la merci des vents, & prêqu'engloutie des épouuentables gouffres, se péne à la garantir plus tót que de chercher l'asseurance des choses leans mises. Ce qu'auez (à mon auis) trêbien exploité & receu, durant votre plus qu'heureuse administracion, aprés auoir contenté non moins les détroits de la terre que du vouté ciel, tellement que tous les œconomiques, que Grecs, que Romains (qui se sont aquités à la part de la charge politique) ne s'approchérent mieux de l'autel d'éterne mémoire, épanchans le plus des dons de gloire vagabonde par tous les coings de la terréstre rondeur: & ne laisérent la postérité plus obligee que vous (Mesieurs) & voz ancêtres: tant par l'endroit de la vigilance & sageſſe, qui suronde en voz moëlles, curieuse de la commune vtilité, que par l'inuiolable

police

police, dont auez bienheuré & embelli (comme embellit la rare & precieuse pierre l'ãneau Orin) la Toloſaine République: enſemble ſon Diaboriſténes: mêmes pourtant que tout ce qui ſe renge ſouz la guide de la police & iuſtice, ſe régle ſouz la conduite de la debonnaire & courageuſe vertu. Au contraire l'enorme prauité dérobe la ſincérité des mœurs à tout le regne de la loi, laquelle êt la roine des mortels & immortels, faiſant cheminer de main forte le droit de l'équitable balance, comme étant nourriture & éducacion des bons, duquel endroit vne République prend le point de ſon honneur: laquelle (comme dit Solon) êt partie en rémunéracion des bons & peine des mauuais. Souz quoi auez ſoigneuſement prêque purgé la ville des enuenimees traſſes & infexions dangereuſes, faiſant deuãt voz iêux marcher l'ardant deſir pour truchement véritable. Et bien que votre réglement ſoit aſſouui de ce dont vn bon Politique ſe paît, pour être aſſorti des perfums de la renommee, êt il pourtant que vous auez tant careſsé la poſtérité, qu'il n'a été obmis vn ſeul grain de gloire, dequoi ſe peut décorer le tout, au moiẽn d'un courageux deuoir & d'un déſir marqué de perfaite vertu, deſſouz laquelle vous a piqué le ſoing d'éterniſer l'Hiſtoire Toloſaine muſſee & enrouillee par l'iniure du tems & négligence de noz ancêtres, aux armoires des Archifs de la ville de Toloſe, & prêque conſummee par vieilleſſe, étant conſuſément couchee dans des inſtrumens, dans des caiêrs, dans de liũres ſi fort empirés par infinité d'ans que non ſans grand peine la veuë délicate de l'hõme pouuoit découurir leur trait pour les lire. Et iaçoit que la négligence, ou la faute de n'être né pour le bien vniuerſel, ait ſi longuement abſconcé cette Hiſtoire parmi les obſcurs lieux, ſi êt ce que ſa montance ne s'amoindrit pour l'obſcurité, comme n'étant indigne des éclairans raïons ſemblables aux gemmes precieuſes, ignoramment & negligemment expoſees au milieu des malnettes fanges, qui pource ne s'egarent de leur value & premiere reluiſance. Si les

anciens

anciens fussent été si engourdis & paresseux, verroit on les forces, les magnanimités, les moiens & façõs da viure, les emprinses des Romains, la police des villes, les Théoriques des Philosophes & des Cretiens? certes non. Plus tót le tout seroit deuoré d'une silẽce d'atout iamais, & la mémoire de leurs éforts pour neant. Car l'histoire êt nee pour tirer la postérité à la fontaine cabaline de sçauoir resister aux échoqs de l'oubli (ennemi de la mémoire) & immortaliser les hauts faits de la bréue vie de l'homme, contenant la narratiue du chénu tems, dont le pasé êt conneu. Parquoi i'ai toujours admiré l'institucion loäble des Romains: lêquels dressoient les assemblees des banquets remplis des entremets de chansons tissues pour éuenter les louënges des prédécesseurs vertueux: ou bien n'étans contentés de paître ainsi l'oreille, faisoient magnifiquement tirer au vif leurs proësses: non pour autre fin que d'embraser l'enfãterie des étincelles & flammelettes de la vertu.

Certes, il n'êt chose plus digne de l'autorité des maieurs, ne de l'opinion populaire qu'à plain gosier, chanter & rechanter les excellences des sublimes personnages, & d'elles enflammer vne cité, à fin d'enrichir de bonnes mœurs sa ieunesse, armant leur desir de bons exemples, notables opéracions, & studieux essais contre la perte qui s'en pourroit ensuiuir.

C'êt donques grand chose que l'histoire au pélerin de cette iournaliere vie, comme le trac du long chemin au voiager. Ce que soigneusement visans (pouruoians à l'utilité de si gran de République) auez épuisé tous les moiens dequoi le plus sçauant & vnique perle d'honneur s'en peut reconnoitre pour organiser le corps de l'unité: non moins que fait l'Ourse quãd par géminés léchemens élabore la forme de son Ourson, enfanté par la gueule en mode d'un charneux mõceau. Tel êt le fruit de votre police, pourueuë du sceptre oculé d'Osiris Roi de Pharie, lequel auez, nõ moins suiui que surmõte: soit en diligence, soit en prudence, soit en équité, soit en fidélité, tãt ché

rement

rement entretenue pour le ſeruice hõmageable de notre Prince naturel HENRY, Roi trêcretien de France deuxiéme de ce nom.

Tels ſont les heurs de la délectable Hiſtoire, qui preſente le paſsé au futur: mêmes cette Toloſaine, laquelle auez racheté de l'obſcurité, elle étant captiue d'un tas d'antiques fardeaux, & peu s'en faut des éfacés monumens, recommandant ſa lumiere à ma plume eſſoree: auquel cõmandement me ſuis tant humilié, comme de prendre la peſanteur ſur mon doz, feuilletant par iours & par nuits les liures preſsés d'obliuion chénue, & des dates confuſes, pêle mêle couchees: principalement les ſecond & tiers liure qui contiẽnent la prinſe, guerres, & aſſaux de pluſieurs chateaux de notre comté Toloſaine, ſouz la vaillãce de Simon de Montfort, acõpagné de maints cheualeureux Princes & Seigneurs de notre païs: de maniere que la confuſion me précipitoit au plus profond de l'abime de deſéſpoir de ne venir à chef de mon emprinſe. Ce que me fut, peut être auenu ſans pluſieurs antiques caiërs deça, delà, laborieuſemẽt retirés par la ſinguliere diligence de Meſsieurs Pierre del Puech, & Raimon Baldare (qui toujours ont eu les treſors Palladiens, & les fruits de la vertu en admirable réputacion, dêquels tant s'emperlérent que des Toloſains ſingulierement ſont admirés, voire fauoris de toute nacion, méritãs à bõ droit d'être apellés péres de la preſente Hiſtoire) du nombre des Sieurs du Capitole Toloſain, Commiſſaires au fait de notre Hiſtoire députés par le réſtant de la troupe Capitoline, tous deux ſtudieux des choſes rares & anciennes, & brulans d'un ardant deſir de renouueler la gloire Toloſaine.

Ainſi i'auois mes épaules mille fois plus chargees pour la grandeur de la choſe, que le téméraire Polidamas, ni l'inconſtant Pigmain, ni le préſõptueux Milõ Crotoniates, ni Siſiphe Oelide poëte, ni l'éfronté Phaëton. Mais la braiſe de mon affexion (que pour le deuoir de mon païs ie ſerre, entalenté de

m'acom-

m'accommoder à votre vouloir) m'a de maniere ſurpris que ie n'ai ſeulement donné l'heure à mes repas & ſauoureux repos, faiſant des nuitees les iournees, pour éſperer l'entreprinſe perfaite: laquelle à vous Seigneurs & voz heureuſes lieſſes ie ſacre, & aueques elle mes veilles, mes ſueurs & deſirs, vous priant l'accepter en bonne partie: bien que ne ſoit digne d'être fait obiect de voz auiſés & ſçauans iëux: moins prendre la volee par les airees régions pour n'être abreuuee de la riche liqueur d'un biẽ emperlé propos, voire des parties d'un éloquẽt Hiſtorien: ſurquoi l'enuieux pourroit ficher ſa dentee: mais s'il auiſe l'antiquité des choſes ſi mal à point, & confuſément rengees, & que c'êt la traduxion & extrait des éfacés monumens, mon ſouhait & la fin de mon emprinſe, qui iamais ne fut autre que ſur tout à l'honneur de Dieu, à la décoracion & embelliſſement de mon païs, pour lequel ie ſuis né, & au bien de la République Cretienne, la fureur (ſi lui plaít) lui paſſera, & ne dégorgera ſon éfarouché venin contre l'eſſai de ce petit labeur, empoiſonnant le fruit dont peut être engroſsi: car (comme dit l'ingenieux poëte) és choſes ardues & de beaucoup de montance ſuffiſent les éforts du vouloir entreprenant: Et dauantage, il êt plus expédient d'être né pour l'utilité de ſa patrie & de ſa communauté que de n'auoir été.

L'induſtrieux Architecte ne s'eniüre de moindre, gloire & moins ne s'embellit des bõs iours d'icelle, maçonnant vne petite maiſon qu'adonq qu'il en artiſe vne plus grande & de plus riche, étofe: l'excellence duquel êt auſsi bien aperceuë en l'une qu'en l'autre. En Toloſe la quatriéme Ide de Décembre.

M. D. LVI.

NE TROP NE PEV.

SONET
AV LECTEVR.

POVR bien renger vne grande Cité
Faisant la paix valeureusement querre
Ou r'allier les saillies de guerre,
Ou ne broncher en l'improspérité,
Liz ces hauts faitz: Ici la charité
Entendre puis, & son ardant tonnerre:
Comment lon peut dominer vn grand erre
Souz la vertu & soigneuse équité.
L'encombrier promt, les bonnes mœurs démonte
De la Cité, si police ne domte
Aiant sur tout au bon zéle accointance:
Car de celui le réfulgent charroi
Fait perdre place au vicieux arroi
Faisant auoir la céléste montance.

NE TROP NE PEV.

AIANT entreprins à deſenſeuelir ce que le chénu tems par ſes continuels laps obſcurcit aux opaques lieux de ſon ennuité & ténébreux rocher, rachetant l'Hiſtoire Toloſaine de ſa déplorable iniure pour l'expoſer à la merci des étincelés flancs, & l'adextrer, non ſeulement à l'utilité de toute la République Toloſaine: mais auſsi des Communautés de toutes les Républiques cloſes de la vouture des cieux reluiſans, I'éſtime être choſe grandement conuenable & equippee des renfors d'un ſolide iugement, ſi nous enſuiuons le ſalutaire Méthode du fameux Médecin, lequel plutót ſe péne à déuoiler la ſource de la maladie, & connoître l'origine de celle (qui par iour gaigne ſur l'afoibli corps & paiſible accordance de ſes humeurs) que d'emploiër les douces apoſémes & antidotés médicamens à la deuancer, ou réſiſter à ſes mortiféres aſſaux. Car connoiſſant premiérement l'originéle fondation de nótre ville de Toloſe, & aiánt notice de ſes valeureux fondateurs, lon peut facilement aſpirer au but de l'entiere connoiſſance, étant toute choſe qui ſe voile du cerne Lunaire ſouz l'hommage & ſolde d'un heureux principe, & plus heureuſe fin, qui atourne les temples du chef des magnanimes, d'une coronne immortelle.

PREMIER

PREMIER LIVRE
DE L'HISTOIRE
TOLOSAINE.

De la fondation de Toloſe, & ſon premier fondateur.

CHAPITRE PREMIER.

APRES que le Seigneur Dieu eut de ſa main puiſſante & merueilleuſe, enuoié (pour aneantir les malices, ingratitudes, & maléfices des viuans) ſur la rõdeur terreſtre, l'uniuerſel deluge, dont furent les cimes des montaignes couuertes d'une profondeur d'eau: ſur laquelle nottoit en aſſeurance l'arche de Noé, conduite à la volonté du Seigneur, Sortit d'icelle Noé (étant les eaus en leurs anciens canals retirees) enſemble ſes enfans, Sem, Cam, & Iaphet: leſquels aiant habité quelque tems en la fameuſe Gréce, s'entrediuiſérent l'Empire du monde. De maniére, que Sem occupa l'Aſie: Cam l'Afrique, & Iaphet l'Europe. Depuis, de ces trois, étans raiés & étincelés de la faueur céléſte, ſortirent ſeptante deux générations: trente de Cam, vingtſept de Sem, & quinze de Iaphet: duquel ſont déſcendus les Gentils, depuis faits cretiens. Celui fut le premier qui burina au fond du cœur la vertu, étant aſſouui de la gentilleſſe & debonnaireté d'éſprit: mêmes en ce qu'il couurit les parties honteuſes (découuertes par la moquerie de ſes fréres) de ſon pére dormant, pour auoir par trop ſuccé de la liqueur de ſa vigne, nouuellement par lui plantee & inuentee.

Gene. cap. 10.
L'hiſtoire eccle. chap. 36.
Gene. ca. 9.

Iaphet s'étant ainſi campé aux détroits de l'Europe, édifia és parties du leuant pluſieurs villes, villages, & habita-

tions: voire diuerſité de ſuperbes édifices : & fut la ſouche de maints Rois & Comtes, accompagnés d'émerueillables cheualeries. Tubal fut ſon filz: Lémoſin, Tolus, & Tolonnéus, aueq. Anthomis prindrent de ſa lignee naiſſance : & maints autres à qui les hautes entrepriſes & proëſſes, faiſoient hommage, leur étant famillières & obeïſſantes: mais guéres ne leur dura l'aiſance, qu'ils ne fuſſent hors iettés de ce lieu, parquoi s'acheminérent vers les parties du ponant: & d'un arrêté propos abordérent la plaine qui êt ioignant les monts Pyrenees, la choiſiſſant pour leur derniére demeure. Iſnaïn ſouuerain Aſtrologien en ſon hiſtoire de la peuplatiõ du mõde: & aueq lui maître Guillaume de Capdenier en ſes anciénes Croniques, témoignent l'Angleterre auoir été peuplee de la fondatiõ de Babilon: Alemagne de la calamiteuſe détructiõ de Troië: Toloſe enſemble l'Eſpagne de la ruine & perte enduree par Tubal & Tolus en Orient: lequel abandonnérent à l'heure qu'ils veirent la nue des miſéres faire la déſcente & chute ſur eux. Non moins que fait le malade quand ſe déloge de la place (à laquelle la fureur de l'air décoche ſon inclémence nuiſible) pour ſe placer en lieu plus commode & ſalutaire. Et bien que l'antiquité occaſionne diuerſité d'opinions ſur la fondation de Toloſe: les vns donnant l'honneur à Lémoſin iſſu de Tubal, pére des Ibériens (autrement dits Eſpagnols) & des Italiens, ſi nous croions pluſieurs autheurs: les autres à vn Toloſan troiën, pluſieurs à Tolus, & quelques vns à Toloſſus auſsi troiën: Eſt il pourtant que ceux qui tiénent le parti de Tolus s'approchent mieux (à mon auis) de la vérité, à laquelle i'obeïs & condéſcens, tant pour raiſon d'une lettre écrite par le coſmographe Ptolomee à Anthomis roi de Toloſe, confirmant cette opinion par le moiën de l'hiſtoire de Toloſe tõbee entre ſes mains, q̃ pour auoir trouué quatre vers antiques aux Archifs de Toloſe, touchãt la fondation d'icelle. Et par ainſi Tolus ſitua Toloſe (comme dit Ptolomee

Lignee de Iaphet.

Diuerſe opinion de la fondatiõ Toloſaine.

Tolus fondateur de Toloſe.

Ptolomee en ladite épitre) en lieu éminent pour doutance des inondatiõs de la Garõne: celle part où depuis, la posté-rité donna le nom de vieille Tolose (cõme bátit aussi dela les monts és régions hispaniques, Toléde cité fameuse) au Boristénés sixiéme climat du mõde souz l'aspet béniuole de Mercure, significateur de science & d'éloquẽce, dont les habitans sont heureusement assouuis. Ce climat êt tempéré n'étant vexé, ne de trop ápre rigueur de chaut cõme l'Ethiopie méridionale, ne par trop roide froidure, ainsi q̃ la Scitie séptentrionale. Et sur la fertile montaignette de Pietdauid, toutefois embellie d'une abondãte campagne, soit en blés, vins, & toute sorte de grain dõt lon se peut auiser, pour enfler & agrandir la substãce d'un reuenu & patrimoine, aiant d'étẽdue pl⁹ de vingtcinq lieuës, qu'elle décore de plusieurs villes closes & villages. Elle a pour borne à la part de Sépten trion les bors du fleuue garonique: vers le lieu ou Phébus le crépelu déserre les étincelles de ses raiõns pour atorner l'obscurité de lumiére êt cottoiant le grãd chemin qui se traine depuis le lieu où nótre cité êt orendroit dressee à Saint'aigne, Castenet, Doneuille, Montgiscard, Basiége, Villenouuelle, Villefranche, Auignonnet, Castelnaud'arri: & par dela Besiers iusqu'au chef des monts pirenees, région limitrophe des Celtes. Et à l'endroit du ponant, s'épand depuis le village appellé de la Croix (où la riuiére de la Riége se va plonger dãs les flots garoniques) par toute la cóte d'icelle riuiére iusques à la ville de Pamiés, & iusques aux mõtaignes de Foix, partie des Pirenees. Lêquels excédent la hauteur, longueur, & largeur de tous les autres mõts qui enorgueillissent leurs coupeaux vers la céléste clairté, & s'allongent puis la mer gallique (dite méditerranee prés de Narbone au lieu où le temple & port de Vénus seviſe) iusqu'à la mer oceane: aiant vers l'orient pour habitans les courageux, & prêque inuincibles Celtes (nation féroce & cheualeureuse) autrement nommés Gaulois: & deuers le soleil couchant de ces

Tolose assise an Boristénés sixiéme climat.

Tolose souz l'aspet de Mercure.

Montaignette de Pietdauid.

Strab. lib. 3 & 4.

monts, habitent les Ibériens & Celtibériens, qui ſont des Celtes & Ibériens r'aliés. Leur longueur ſurmonte l'éſpace de ſix mile pas, & la largeur de trois mile ſtades, étans bornés de la Gaule Celtique & de l'Eſpagne.

D'iceux, ſortent deux autres montagnes qui paſſent par toute la région hiſpanique: dõt l'une s'épand iuſqu'en Portugal, & l'autre en Galice: lêquelles ſont appellees de diuers noms, comme plaît au vulgaire de ces lieux, étans appellés Pirenees, pour raiſon de la chute du feu de la foudre qui tombe ſur ſes détroits ſouuent: ou pour autant (cõme veulent aucuns) que les forêts & habitations qui étoient grandes, furent brúlees par les Paſteurs: de maniére que par la violence du feu, decouloit (en mode de goutiéres) argent net & pur: dont pour autant q̃ la gent de ce lieu ignoroient l'uſage de l'argent, les Phéniciens en achetérent à vile pris.

Muſtére en ſa coſmogr.

Strabo. lib. 4.

Cette ſituation & fondation fut faite (comme dit l'Archeuêque de Toléde) du tems de Delbore femme de Lapidoch: ſur laquelle ſe repoſoit le réglement d'Iſraël en l'an trois mil neuf cents & ſéze de la création du monde, âge troiſiéme ſelon Iſiodore, comme témoignent ces quatre vers antiques, que i'ai en faueur du lecteur, ici de ſuite couché. Et bien, que ſoient rétorrides & aris, ſi êt ce que la ſeule antiquité (qui le me permet) m'excuſera.

Roderic en ſes Croniques.

Iud. 4.

Iſiod. au 5. de ſes étymologies.

VERS ANTIQVES DE LA FONDATION TOLOSAINE.

Terno, millenoque ſub anno, iam peragente
Noningento deno ſexto, tunc iudicante
Poſt orbis fabricam muliere Delbora facta,
Toloſam nomine Tolus conſtruxit edoctus.

Autrement.

Tholoſam Tholus conſtruxit numine ductus,

Muliere: proceleumaticus p dactylo.

Lêquels faits françois ainſi réſonent.

En l'an trois mil neuf cents, & ſéze encore
Du monde fait, & du tems de Delbore,
Femme tenant ſa gent de mœurs inſtruite,
Toloſe fut par Tolus roi conſtruite.

Tolus premier Roi & fondateur.

Laquelle

Laquelle êt plus ancienne que Rome, d'autant que Toloſe fut fondee au troiſiéme âge de la création du monde, trois mil neuf cents & ſéze : & auant l'an de grace Mil deux cents ſeptantetrois. Et Rome au quatriéme âge de la création du monde, Quatre mil quatre cents huitantequatre: & auant l'an de grace Sept cents & cinq, ce pendant que Acham roi de Iudee régnoit. Par ainſi Toloſe fut plus tót fondee q̃ Rome de Cinq cents ſoixantehuit ans: voire que Narbone, laquelle paſſe l'antiquité de Rome, étant plus tót qu'elle fõdee de huit mois. Et cõme de Tolus Toloſe print commencement, ainſi receut de lui le nom de grand ſignifiance & ſinguliére admiration : mêmes pourtant qu'en la Gréce cõmunément lon affichoit au milieu des maiſons vn rondelet écu, ſur lequel s'appuiõient en vnité les cheurons ou lon pendoit les dons & choſes dignes de curieuſe garde: ce qu'ils appelloient θολος, c'êt adire Tolus, témoin le Poëte.

Toloſe plus ancienne q̃ Rome.

Narbone plus ancïẽne que Rome.

θολος. *Lib. 4. Aeneidos.*

Dona tulit, ſiqua ipſe meis venatibus auxi,
Suſpendiue tholo, aut ſacra ad veſtigia fixi:

De là, le nom de Toloſe êt né, comme aiãnt les choſes qui ſurpaſſent la mémoire des ſiécles paſsés, & dont la poſtérité êt de beaucop redeuable : ſoit pour les antiquités admirables d'icelle: ſoit pour l'aſsiéte du lieu, tant ſouueraine, étant elle aſsiſe entre les roiãumes d'Aragon & de l'Eſpagne : ſoit pour la vaillance & nobleſſe de ſes Rois & de ſes Comtes qui furent vertueux, magnanimes, & paiſſans l'uniuers de glorieuſe renommee : ſoit pour la debonnaireté & fidélité du populaire : ſoit pour ſes dons embellis d'éloquent ſçauoir, lêquels ſont dons du ſeigneur Dieu : d'où prouient toute ſuffiſance, tout bien, & tout heur.

Pluſieurs ont dit Toloſe auoir tiré le nõ, de la ſignification & interprétation d'icelui: ce qui êt archiué entre les monumens de la ville & ſon liure blanc, cõme étant dite Toloſe Quaſi tollens ocioſa, c'êt adire ne retenant dans ſon cõtour les choſes éueillans oiſiueté.

Certainemẽt plus grand malheur ne peut ronger l'unité de la Cité, que l'oisiueté: laquelle (comme disoit Apius l'aueugle, aux Romains) êt arrosee des immondices des vices & forfaits exécrables, tout ainsi comme le chef ne peut encourir plus d'encõbrier que dêlors qu'il aperçoit ses membres de paresse engourdis, à lui élargir le deuoir de leur office pour sa santé & nourriture: car oisiueté produit grans maux, d'autant que l'homme rien faisant apprẽd à méfaire, disoit Caton d'Vtice.

Ecclesiast. 2. A.C.

Tolose au passé plaine d'idolatrie.

Or si iamais peuple magnanime repoussa le train ocieux, aimant tout honête exercice, c'êt la nation Tolosaine qui par l'endroit des éfforts vertueux, fit entendre de cõbien le repos étoit haï d'eux, & le trauail entretenu & caressé: mêmes à l'encontre des ennemis délibérés d'accabler nation si renommee, comme plus à plain sera entendu.

Aucuns interprétent Tolose, Quasi tollens: id est habens exosa Deo: c'êt à dire, aiãt les choses déplaisantes à la volõté du Seigneur Dieu: ce que me semble plus la vérité voisiner. Car Tolose, depuis sa fondation, iusqu'au tems de saint Sernin, fut occupee à mile sortes d'idolatreries: cõme d'Aries, Apollon, Iupin & autres: dont la notice nous êt dérobee au moiẽn de l'antiquité. Mais combiẽ les sacrifices des idoles sont mal agréables au Seigneur Dieu, Moise le va déclairant en son deutéronome ainsi,

Idolatrie déplaisante à Dieu.

Ces vers sont inscrits dans le liure blanc de la maison de la ville de Tolose: occasiõ à l'Auteur ci les insérer.

Dereliquit Deum factorem suum & recessit à Deo salutari suo.
Prouocauerunt eum in Dijs alienis: & in abominationibus ad iracundiam concitauerunt.
Immolauerunt dæmonijs & non Deo, Dijs quos ignorabant: noui recentesque venerunt quos non coluerunt patres eorum.
Deum qui te genuit dereliquisti & oblitus es Domini creatoris tui.
Vidit dominus, & ad iracundiam concitatus est: quia prouocauerunt eum filij sui & filiæ.
Et ait, abscondam faciem meã ab eis, & considerabo nouissima eorum: generatio enim peruersa est, & infideles filij.

Ipsi me prouocauerunt in eo qui non erat Deus, & irritauerunt in vanitatibus suis: & ego prouocabo eos in eo qui non est populus, & in gente stulta irritabo eos.

Ignis succensus est in furore meo, & ardebit vsque ad inferni nouissima: deuorabitque terram cum germine suo, & montium fundamenta comburet.

Congregabo super eos mala, & sagittas meas complebo in eis.

Consumentur fame, & deuorabunt eos aues morsu amarissimo: dentes bestiarum inuitam in eos, cum furore trahentium super terram, atque serpentium.

Foris vestabit eos gladius, & intus pauor, iuuenem simul ac virginem, lactantem cum homine sene.

Lêquels mis en langue françoise,
de suite ainsi suiuent.

Il a laisé en toute place & lieu
Son créateur & redoutable Dieu:
Il s'êt ausi du Seigneur debonnaire
Las! absenté, & de son salutaire.
Certes, ils ont en leurs étrangers dieux,
En leurs forfaits tant odieux
Incessamment prouoqué nótre sire
A la fureur de sa redoutable ire.
Sacrifiant aux Dieux d'eux ignorés,
Non pas au Dieu des haux cieux honorés,
Si que nouueaux, vindrẽt en leurs repaires
Qui n'ont été honorés de leurs péres.
Le Dieu qui t'a produit à vn moment
As delaisé en tel immolement,
En oubliant dessouz ta forfaiture
Le grand Seigneur, qui forma ta nature.
Le Seigneur Dieu incontinent l'a veu,
Dont à fureur adonques fut émeu

Pour être ainſi de ſes filz & ſes filles
Las! prouoqué, voire de leurs familles.
Ma face (dit) ie leur abſconſerai,
Et leurs méchefs griéuement tencerai:
Car leur nature êt plaine de cautelles,
Puis leurs enfans auſsi ſont infidéles
Prouoqué m'a telle gent en celui
Qui dieu n'étoit, dont en faiſoient appui,
Et irrité, en leur vanité folle
En mépriſant ma loi & ma parolle.
Tous les malheurs, ie leur conuoquerai,
Et en celui ſoudain prouoquerai,
Qui de follie & vanité ſe peuple,
Et en celui qui n'êt point de mon peuple.
Enflammé êt le feu en ma fureur,
Qui brûlera iuſqu'à l'inferne horreur
Et deuorant la terre & ſa ſemence
Ardra des monts le fondement immenſe.
I'aſſemblerai les miſéres ſur eux
Et emploirai tous mes dards outrageux
Pour accabler de ma force diuine
L'iniquité de telle gent maline.
Faim les viendra ſécher, & les oiſeaux
Deuoreront leurs membres à monceaux,
Et leur feront les bêtes dure guerre,
Qui vont leurs corps entrainer ſur la terre.
Le glaiue & peur hors & dans la maiſon
Nuire viendront en totale ſaiſon
Le iouuenceau & iouuencelle enſemble
L'enfant, le vieux, qui de vieilleſſe tremble.

Sedulius in 1. par. ſua Paſcal.

Cette maniére d'idolatre ſacrifice, combien ſoit ſujette à l'intolérable follie, & remplie de viles riſees, êt non moins diuinement

diuinement que doctemẽt montré par l'excellent poëte Sédulius en la premiére partie de ſa paſcale poëſie : à laquelle ie donne ſilence pour gaigner païs. Pluſieurs autres ont voiagé plus auant en la dériuation, ſignification, & étimologie du nom de TOLOSA, la mutilant & démembrant par ſillabes, auſquelles êt trouuee la Trinité du ſeigneur Dieu: Car TO qui ſignifie totus, êt ſeul terme accommodé & approprié à Dieu le pére omnipotent.

A ce propos s'offre la ſentence de Saint Ambroiſe, *Totus in verbo pater.* Puis LO ſignifie logos: c'eſt adire ſermo ou verbum, lequel êt attribué à Dieu le filz: & SA, id eſt ſaphana, qui reçoit l'interprétation du Saint Eſprit: ſur quoi Proſper aquitanicus a écrit. *Proſper Aquitanicus.*

Fini le régne de Tolus Tolonnéus vint en ſa place, & fut receu du peuple, Roi, pource q̃ de droit fil, le point de ſucceder lui étoit deu, tãt à occaſion de la dépẽdance de lignee & parenté de Tolus, q̃ pour la nobleſſe logee en ſon cœur, qui le faiſoit digne, non ſeulement d'être Roi, mais plus tót Monarque de la terre pierreuſe & bruiante mer, d'autãt que ſa nobleſſe étoit accompagnee d'une vaillance admirable, dont il s'en ſçauoit trẽbien aider: mêmes à l'urgence. *Tolonnee Roi de Toloſe.*

De lui, êt faite mentiõ en l'épitre dudit Ptolomee, laquelle fut recouuerte des mains de Maître Pons de Nagauſide docteur és écoles de Pietdauid, & vn des quatre cents Cheualiers établis pour le gouuernement & tuition du roiaume Toloſain, dẽquels ſera tenu plus long propos.

De Anthomis

De Anthomis & Torsin rois de Tolose, du gouuernement & police Tolosaine.

CHAPITRE II.

HEureusement gouuerna le païs de Tolose & ses marches le Roi Tolonnéus, tandis que l'ame eut son corps pour garnison: mais étãt frappé du dard, qui aueugle pour à iamais l'homme du dernier iour de sa vie, furent placés plusieurs excellents & magnanimes princes (issus de la lignee d'icelui Tolus & Tolonnee) au gouuernement Tolosain: que la chénure des ans va abscõser, dérobant par ses legers laps & plus mobiles que la tarquette du farineux molin, chose si fauorable à la postérité. Toutefois me guidant de ce que laborieusement en ai recouuert des archiués monumens, ie treuue Anthomis (venu de la parentelle susdite) auoir rempli la place de Roi à Tolose, étant par droite ligne de nature appellé à si heureux réglement, apres le cours du régne de ses ancêtres: de façon que sans être de nul controuersé son chef fut embelli de la coronne roiale. Ce prince magnanime épousant les sacrés effors & profondes entreprinses de vertu, si bien arracha les richesses des enflammés cieux, qu'il meit à nu tous les aspets, influences, & effets de l'astrologie: que fut la cause qu'il agrandit les études d'icelle, piéça inuentés par les siens: & amoncela toute sorte de hautesses, pour d'icelles s'embrasant, étinceler de perpétuelle loange. Témoing les Epinicies & trophees de sa gloire, laq̃lle fut accõpagnee de plusieurs Epistilles de fameuse renõmee, pource qu'il ne dégénéroit aucunement de la magnanimité de ses parens, ne raclant point de sa grandeur les proësses, & admirables & diuines, qui faisoient voleter son nom iusqu'au lieu de l'immortalité.

Anthomis Roi de Tolose tres famé.

Il véquit, non moins longuement que valeureusement, régnant

gnant l'an de la création du monde, Quatre mile huit cents huitantequatre: de la fondation Tolosaine, Neuf cents cinquantehuit: auant l'auenement de Iesus Christ trois cents cinq ans: & de la fondation de Rome, Quatre cents ans.

A sa priere Ptoloméus roi d'Egipte son parent, & chualier de toute maniére de sçauoir, cronica la généalogie des rois Tolosains ses ancêtres, cõme êt exposé en ladite épitre à lui dressee, & selon que i'ai leu en vn vieil fragment écrit en langue baragoine, trouué dans l'ancienne maison des molins de Tolose, & depuis tombé és mains de monsieur maître Iean de Cognard, de nótre tems conseiller du Roi en son Parlement tolosain, duquel la vertu décore la grandeur de l'uniuers, étant soigneuse garde des antiques rarités, & précieux monumens. Aprés Anthomis, Isauret Torsin succéda à la coronne Tolosaine, repeu des choses qui font enfler l'honneur d'un prince, & d'une singularité d'entendement, laquelle alloit exploitant à l'endroit de ses fidéles & traitables vassals: ausquels tellement se familliarisoit qu'il se disoit, non leur Seigneur, mais compagnon. Et iaçoit que sa noble progéniture lui eût aquis nom de roi renommé, êt il neaumoins que Tolose ne lui pouuoit mieux à gré succéder, comme d'être appellé de ses sujets compagnon.

Cognard.

Cette sorte de familiarité grauee au centre de son cœur, lui enflamma vn zéle ardant pour la République de sa contree, de maniére qu'il édifia Tolose en la planure, où de present êt asisse. Laquelle vint ceindre de murailles, renfors, défences ingénieuses & inexpugnables pour raison des superbes tours, (aprés auoir pourpensé les choses commodes & incommodes de l'asiéte) tout ioignant le fleuue de Garõne, qui décore & enrichit les murmurans bords de sa riue d'infinis monceaux & paillettes d'or: c'êt la messagére des monts Pirenees, qui nous enuoient les iournaliéres

Isauer Torsin Roi & fondateur de Tolose, où êt orendroit asisse.

Garonne messagére.

Ptolomeus Strabo. Pline. Mella.

liéres prouisions de bois à bâtir (ou pour embesongner & mettre à ouurage) de pierre blanche molaire, de marbre pourphiré & iaspé: & de toute autre éspéce de marbre qui peut embellir le discours du tems: dont par maintefois les lieux qui la voisinent sont par elle faits capables iusques à la mer bordeloise.

Il fut régnant & maîtrisant (cõme prince trêmagnanime & de bon cœur) non seulement les naturels limites de Toloſe, mais grand' étendue de païs: voire depuis la mer narbonoise iusqu'à celle de Bordeaux. Il dressa vn tresor publique en Toloſe pour subuenir aux échoqs des Barbares ennemis, & montrer visage au plus éfarouché & magnanime du monde. Ausi étoit il sage & de meur conseil: tellement qu'il n'entreprint en son viuant, chose dont ne vînt au dessus: parquoi ses effors conioints aux bontés de son esprit, lui donnérent bruit & loz par tous les lieux de la terre, & par les détroits de la mer spacieuse.

Torsin établit prmier le tresor en Toloſe.

En sa naissance fut surnõmé Torsin, d'autant qu'à l'heure d'icelle, vne nouuelle source vint à creuer la terre (comme lon dit) pour sus elle s'épandre: & dêlors que se feit voir fut degoutant deux fleuues, dêquels l'un s'étend vers la mer de leuant, & l'autre se va précipiter en la mer de ponant: laquelle source étoit nommee Torsin.

Quatre personages & quatre cens cheualiers pour le gouuernement Toloſain.

Et iaçoit que le roiaume Toloſain fût régi par la souueraineté des Rois sortans de la lignee roiale, ce non pourtãt, la République prenoit nourriture du reiglement de quatre des plº fameux, nobles, & vertueux de la ville, éleuz & créés au suffrage du populaire: lêquels (eût la cité Roi ou nõ) traitoient des affaires & établissement du roiaume: Si que de prime venuë, les cas d'importance s'addressoient à eux: & à eux étoit permis (tant par le Roi, que par le peuple) dénoër les négoces au profit de la cõmunauté, & i pouruoir dessouz la solde de raison. Chacun d'eux auoit cent Cheualiers d'élite,

lite, & d'infaillible expérience: ſouz lêquels les mœurs abatardies par la malice des Citadins ſe régloient. Se régloient auſsi les peruerſes habitudes & façons de viure des forains villages, & lieux d'à l'enuiron, ſujets au roiaume & iuriſdiction Toloſaine, aiänt en main les vrgences du païs.

Chacun de ces quatre cens Cheualiers auoit ſouz ſoi, pour mieux aſſeurer l'état politique, cinquãte Soldats, faits à endurer les échoqs marciaux, & endurcis au labeur de défendre la ville: lêquels pretoient le ſerment de fidélité entre les mains de ces quatre Sages.

L'élection du Roi és mains des quatre Sages & de la nobleſſe populaire.

Ces quatre Sages (étant la Cité ſans guide roiale) auoiẽt la charge d'élire (aueq' la Nobleſſe, Gentilleſſe populaire, & les quatre cens Cheualiers) en defaut de degré Roiäl, vn de la Cité qui excédât en bonté, proëſſe, & grandeur de courage, tous ceux de l'uniuerſité, aiänt ſouz la dignité vne maiéſté roiale, emprainte au plus profond du cœur, & conneuë au viſage: Auquel (cõme à leur Roi & Seigneur) ces quatre Sages donnoient le ſerment de maintenir les Priuiléges de la ville: & de mêmes, les quatre Sages, les Cheualiers, & la noble communauté du peuple pretoient és mains de leur Roi le fermẽt du deuoir de ſon honneur: & lors la fidélité obeïſſante lui étoit preſentee. Ainſi Toloſe s'aſſortiſſoit d'une promptitude de défẽce: car quand le beſoing ſe preſentoit, pareillemẽt à vn cri ſe preſentoit (à peu de fraiz) l'aſséblee de vingt mille Soldats, équipés de toute ſorte de hardes belliqueuſes, prêts pour choquer & entrer en dure bataille, & ſoútenir les laborieux trauaux, ſans i nombrer les quatre cens Cheualiers, enſemble les quatre Sages, qui les conduiſoient au point de l'urgence. Par ce moiẽn Toloſe étoit chérie à l'endroit d'Amour & de craïte (qui font heureuſement emperer) retenãt vne République bienheuree & fleuriſsãte, vn établiſſemẽt épãdu par toute la Prouẽce, dela le Róne à Auignõ pres de Venice: par toute

La puiſſance de Toloſe.

la Duché de Narbone : par dela Bordeaux : à Poitiers : & par tout les enuirons des Pyrenees. Telle & plus grande étoit l'étendue du roiaume Tolosain : & quiconque étoit Roi de Tolose il étoit Duc de Narbone & Marquis de la Prouence: ce que les Comtes de Tolose depuis retindrent, mêmes du temps de Charlemaigne.

L'étendue du roiaume Tolosain.

Et auenãt le trépas d'aucun de ces Soldats, s'en créoit de nouueau vn en sa place, par l'opinion desiree du peuple (tout ainsi cõme de leurs Sages & Cheualiers étoit fait) étant celui non moins bien heureux q̃ ioiëux, qui auoit pour amie la faueur populaire souz la cõduite d'honnêteté & de vertu, pource que sur tous se voioit afranchi & auantagé.

Election des soldats.

Heureuse aussi la communauté par la vîte force & hardiesse (emmi les impétueux effors des malueuillãs) asseuree au seul trauail des siens: qui à vn moment s'offroient aux aguettees écarmouches : Et pourtant ne se dépouruoioit la ville de plus forte résistẽce souz telle assemblee qu'on étoit encombré la comter.

Telle ou semblable tuition eut la fameuse Rome, chef du mõde: & par telle maniere de gens administree, & souz telle diligence leur République demeura en son valeureux & renommé entier, se renforçant de sorte qu'elle fit son Empire dilater iusques aux bornes & marches finitimes, se peuplant de renommee immortelle, d'infinité de victoires, & d'inéstimable sçauoir, meuble de perfaite vertu. Mais la magnificence, la magnanimité & vaillance: le sçauoir, & l'Empire des Tolosains ne fut pas moindre: Ce que les Romains mêmes accordérent lors qu'ils étoient ainsi écriuans à Tolose.

Rome se règloit cõme Tolose.

SORORI NOSTRAE TOLOSAE
& innumerabili populo suo.

C'êt à dire:

A NOTRE SOEVR TOLOSE,
& à son peuple innumérable.

Tolose sœur de Rome.

NOTRE Sœur, la disoient ils, pour notoirier que tout ainsi comme les Sœurs naturellement se vont égaler, prenant même être souz la chose emmantelee de sacres heurs de sage nature: Ainsi Tolose alloit égalant Rome en toute façon d'honnête vie, de proëesse, de hardiesse, & des choses dequoi lon se peut auiser, pour retenir vne République valeureuse & renommee: ou pour mieux dire, Rome étoit consuiuant Tolose, étant dressee & instituee à son imitation. Car comme Tolose fut fondee par le Roi Tolus, dont le nom de Tolose êt natif, ainsi fut Rome par son roi Romulus, iaçoit qu'au troisieme âge du monde, le roi Italus eût construit vne cité pres la riuiere du Tybre, où Rome fut depuis bâtie (du temps de la Sibille Erithee, qui prophétisoit en Babiloine) du nom duquel l'Italie fut baptisee. *Tolose égale à Rome.*

Plusieurs Rois, partie déscendans du degré, partie créés à la voix populaire: eurent le gouuernement de Tolose par longue traite de temps. Semblablement Rome eut par léspace de deux cens Quarante quatre ans, ses Rois iusques à l'expulsion & horsjettement du roi Tarquin, qui fina le régne des Rois Romains: étant seule occasion la mort de la chaste Lucresse, femme du vaillant cheualier Collatin, violee en son absence par le filz de Tarquin.

Tolose en defaut de roi, auoit quatre Sages, & quatre cens Cheualiers, délibérans des affaires du roiaume Tolosain, & aiãs vn Capitole. Rome ausi, eut deux Cõsuls: par le moiẽ dêquels leur Empire s'étẽdit presque par tout l'uniuers: & pareillement elle eut vn Capitole de cent personages chénus, & mille Cheualiers, égardãs au cõmode profit de toute leur étẽdue. Car (cõme dit Orsin) Romulus aprés auoir maculé & ensenglanté ses mains de l'inique mort de son frére Remus, l'esieu de beaucoup de gẽs de singuliere réputation: & aprés auoir exercé cent & cent mille façons

de violentes tyrānies, assembla des pasteurs & d'autres gens d'abiette condition : aueq' lêquels il bâtit Romme, pour lors petite cité ioignāt le Tymbre: laquelle étāt à chef d'ans agrādie, éleut cent chénus & grisons personnages, pour succer le conseil d'eux: leur imposant le nom de Sénateurs. Et quant à eux, établit aussi mille expugnateurs, appellés Gendarmes: lêquels régnérent en la cité l'éspace de trentedeux ans (aprés que Romulus fut frapé du foudroiānt tonnerre & brulé tout à coup, étant guerdonné de ses malices) ésperant son retour. Dauantage, tout ainsi que Tolose fut mise à la main des Empereurs & chretiēs Rois de la France: excellens, vertueux & debonnaires Princes, & comblés de toute sorte de bon heur, Rome aussi fut rédigee souz le ioug, vouloir, & puissance des Empereurs qui commencérent à régner, non moins par auarice que par ambition, comme de Marius, Silla, Iulius Cæsar, & plusieurs autres, dont náquirent les ciuiles séditions, rongeans l'unité de la ville.

Romulus. Tite Liue.

De Aquarius Bellétus Roi de Toloſe: de la défence qu'il fit à Hannibal Cartaginois: De l'amas de gens par ledit Belletus fait: & du traitement & paix iuree par Hannibal.

CHAP. III.

APRES que la cruelle Fee eut élancé son dard (dont elle attaint ce qui vit dans la voutee rondeur) sur Isauret Torsin, pour lui arracher la vie de son corps, Aquarius Bellétº fut éleu par le peuple, Roi de Toloſe: tant pour raison

raiſon qu'il étoit déſcendu des premiers Rois d'icelle, que pource qu'il ne ſecondoit à Torſin, ou en hardies entrepriſes, ou en conſeil digéré, ou en toute ſorte qui peut éterniſer vn Prince cheualeureux & magnanime.

Il fut régnant en Toloſe cent trentecinq ans aprés Torſin, & de la création du monde cinq mille dixhuit ans. De ſon temps, trois triomphes furent faits à Romme: l'un par Scipion l'affriquain, qui conduiſoit deuãt ſoi vn char embelli de toute maniére de ſingularités d'antiques feuillages, molures, & riches élaboremẽs: que Aſdrubal le captiué deuançoit. Le ſecõd fut de Q. Métellus, lequel chargé des victoires de la Macédoine, raportoit le fruit de ſes heurs, menant deuant ſoi le vaincu Andariſcus. Le troiſiéme, fut de Munius, qui pour réſte de ſes laborieuſes victoires, faiſoit marcher au deuant de ſoi les Tables paintes & diuerſes enſeignes d'arain: que ſouz les diuins eſſais de guerre auoit cheualeureuſement conquiſes.

Bellétus du temps des trois triomphes Romains.

Hannibal, hardi Empereur des Cartaginois, ſentit le poix de ſa gentilleſſe & magnanimité de courage, étant déſcẽdu des monts Pyrenees en la plaine Narbonoiſe: fût ce, ou pour gaigner chemin, ou pour auancer le degât au roiaume de Bellétus, & l'étrener d'une déconfiture d'atout iamais deſſouz les fiers aſſaux, promtes écarmouches, & moqueures alguérades. Car Hãnibal (enuirõ l'an cinq mille trẽte vn du monde, & cinq cens trente ſept de la fondatiõ de Rõme: de la fondation de Toloſe, Mille cent & cinq ans. Et par ainſi, Cent ſeptante & trois ans apres Torſin) conducteur de l'Oſt affriquain, & aſtraint par ſermẽt, d'être ennemi des hardis Romains, fit voie en Eſpagne, pour raſer Ségonce, fameuſe cité, confédérée & vnie à la Romaine monarchie: laquelle en fin tant parmi les amaigries peurs & ſoigneuſes famines, que menus & aguerris choquemens, meit rez pied, rez terre, ne delaiſſant à

Le passage de Hannibal par les Pyrenees.

exercer vn seul point de sa cruauté : mais aprés auoir par trop fiérement & longuement nourri les féroces alarmes, & l'inhumanité d'icelles, étant arriué au bout de sa délibération, braisa à l'instant en son esprit la crainte de la suite des Romains au secours de l'Espagne, parquoi non moins courageusement qu'industrieusement, moienna le passage par les accés laborieux, & presqu'impossibles, des Pyrenees (chose qui ne fut des ans auãcés & chénus veuë) brisant à force de feu & de vinaigre les pointus & endurcis rochers pour les aplaner, rendant leurs lieux accessibles & moins dangereux: de maniére qu'il i trãsporta (nonobstant la roideur de la cuisante froidure & la rigueur de la neige glacee) soi, ses gens & ses éléphans. Toutefois vne partie de son ost & de ses éléphans ne peurent tant suporter le froid cuisant, qu'ils ne demeurassent sur le nouueau chemin des monts, déstitués de naturelle chaleur, ternis & prosternés de pále mort. En peu de iours il fut abordant aueq' l'Armee (qu'il auoit de cent mille piétons & trente mille cheuaucheurs, équipés & embatonnés à l'auantage) la bouche des monts Pyrenees, habitee des courageux Celtes: celle part qui vise l'entree de la France en Espagne dessus Narbone.

La venue de Hãnibal à la bouche des Pyrenees, & plaine Narbonoise.

A son arriuee mit à déconfiture les habitans des monts Appennins, qui s'étoient amoncelés pour lui défendre le voiage, ne plus ne moins qu'il déconfit quelque flotte de gent de celle Aquitanie, sujette aux Pyrenees, à lendroit des Fuxois.

Ce que voiant Aquarius Bellétus, qui n'estimoit moins l'honneur que la vertu, dont il auoit assouui ses moëlles, entendãt la défaite de Segonce, & partie de l'Espagne être submise aux loix de la volonté de Hãnibal, où il auoit assises fortes & puissantes garnisons, fit gros amas de gens, tant des enuirons des montaignes, que de Narbone, & de Tolose.

loſe. Et pour mieux conduire ſon armee par bandes, conuoqua à l'aide pluſieurs Princes & Rois, étoffés des diuins effors de vertu, étans ſes vaſſaux, alliés, & tributaires.

Aſſemblé que fut l'oſt, & mis en belle ordonnance, comme ſi le point de combatre fût ouuert, Aquarius chef de l'armee, cõmença à piéce de temps leur dégorger ainſi, pour les allumer à la guerre.

ON dit communément (mes amis & l'ame de mon corps) ne failloir iamais donner auantage à ſon ennemi pour la douteuſe & peneuſe iſſue qui ſe fait en peu d'heure voir. Les arbriſſeaux qui naguéres ont prinſe croiſſance, plus tót & facilement s'arrachent lors que leur racine n'êt guére auant en la terre, que quand profondement ſont enracinés.

Vous voiez, Seigneurs, la cruauté de ce Cartaginois répandue ſur l'Eſpagne noſtre voiſine & confédérée. Voiez auſsi qu'il a violé les difficiles paſſages de noz montaignes Pyrenees: icelles dépoillé de leurs ſacres treſors, & oppreſsé cruellement partie de noſtre roiaume: ce que n'a été encores de nul aperceu: Et maintenant va fouler quelques endroits de noz terres & poſſeſsions, étant frêchement des monts deſcendu, à fin de nous enuahir, cuidant noz forces débiles & impuiſſantes. Mais pour retarder qu'il ne gaigne plus grand erre de païs, prenant auantage d'auctorité ſur nous, me ſuis délibéré le deuancer & rompre la Cartaginoiſe entrepriſe, lui faiſant aſçauoir la fureur de noz épees, voire le viſage de vótre magnanime courage: pour à fin qu'il connoiſſe de combien nous peſons en vaillance & hardieſſe: car ſi vne fois il êt entré plus auant, ie doute que ſa compagne ne face dangereuſes & continuelles incurſions ſur les villes & villages de noz pays.

Harengue de Bellétus à ſes ſoldats.

Par ainſi comme amis ie vous prie, & comme vótre naturel Seigneur, vous commande, que pour le deuoir de

l'honneur, chacun voise aguisant le promt desir à résister aux aguettes pensees du cruel ennemi, qui prétend piller les chéres aisances de voz pourpris: voire vótre vie mêmes.

A cette Semõce, s'émeut en l'Ost vn murmure vniuersel témoing de la bonne volonté de maintenir, emmi les cuisantes alarmes, leur Roi, & interrompre le voiage de Hannibal, aueq' horribles & épouuẽtables hurlees, entremêlees de variables crieries, & chans de fine ioie & promt courage, sur l'heure décochés, secouant (comme leur coútume portoit) leurs écus: qu'en diuerse maniére faisoient retentir sur leurs chefs & diuersement résonner l'air des sifflemens des flêches, par leurs dextres décochees. Dont en ce point marcha l'Ost d'Aquarius.

Coútume des Celtes marchans en bataille.

Bien que Hannibal fût prince de haut cœur, & auquel la vertu faisoit hõmage, êt il pourtant qu'il mettoit en doute non moins la longue demeure, que la vaillance & fureur des Celtes (dêquels Bellétus en étoit Roi) entendant les entrefaites de l'Armee des Tolosains: qui déia auoiént déploié les Etandars le long de la vallee.

Il enuoia en ambassade des plus principaux de son Ost deuers Bellétus: Lêquels aiant charge au nom de Hannibal, lui déclairer l'effet de son entreprinse, & hameçonner les Celtes à son desir, harenguérent en presence du roi Tolosain & de son armee comme s'ensuit:

Harengue des Ambassadeurs de Hannibal.

SEIGNEVRS Aquitaniques & Celtes, dont la magnanimité & hautesse êt iusqu'aux finitimes bornes entendue, Hannibal chef & Empereur de l'Ost Affriquain, s'émerueille quelle chose vous émeut dresser si promt appareil d'armes, contre celui qui ne souhaite que passager, & faire voie en Italie: non violer & saccager voz contrees, ni vous être nullement moléste? Et à fin qu'il vous soit mieux déuoilant l'occasion de sa déscente, Hãnibal vous déclaire n'être ici venu cõme vótre ennemi: mais seulement cõme

vótre

vôtre ami & hôte prenant repos & hébergement en voz terres, aprés auoir beaucoup de trauaux laborieux enduré, traſſant les monts Pyrenees : parquoi vous êt priant le receuoir en perpétuelle & inuiolable amitié : promettant par noz Dieux Affriquains, que quand le receurez comme hôte lui abandonnant le paſſage des Alpes, ne déguainer ſon épee iuſqu'à l'arriuee d'Italie : mêmes contre les Celtes & ceux qui vous doiuent hommage : Et s'il vous plaiſoit parlementer enſemble, ſoit ou qu'il vous alle trouuer au village de Ruſcenon, ou que vous l'allez trouuer au village d'Illibérin, m'ottroiant cette requête, conoîtrez l'effet (conceu piéça en vôtre faueur) ne démentir la parolle que nous vous faiſons: Ce ſera adonq que perpétuellement l'amitié entre vous & Hannibal (princes magnanimes) ſera iuree.

Le parlement de Hãnibal & de Bellétus.

Fini que fut le propos au goſier des ambaſſadeurs, Aquarius Bellétus leur accorda le parlement au village d'Illibérin, & deſincontinent s'acheminérent (au préalable auoir vſé toute éſpéce de liberalité enuers eux) illec, prêts non moins pour appointer la paix que la guerre, & ſe mêler furieuſement parmi l'épeſſeur des horribles & mortiféres échoqs. Ces deux villages ont prins leur nom de deux ioignantes riuiéres, Illibérin & Ruſcenon, portans petis bateaux qui coulent des monts Pyrenees, paſſans par les endroits de Narbone, & depuis ſe vont plonger à la mer d'icelle.

Tite Liue.

Strabo lib. 4.

Là paruenus aprés mille & mille ſortes de chéres, lieſſes, accõſuiuies d'infini nõbre d'accolades, dont les Princes des deux Oſts s'entr'accolérent, ſouz lêquelles nos gens furent ſur l'heure (comme le temps & la háte le requeroit) ſouuerainement careſsés de Hannibal, & de Hannibal humainement receus, témoignant la bonté de ſon éſprit, l'intégrité de ſa foi, & perfection de ſon amitié : & tellement

La paix iuree.

leur

leur gaigna le cœur par innumérables & manifiques presẽs, q̃ la paix fut braisee & conclue: de maniere q̃ Bellétus conuoiä Hãnibal vn grãd trait de païs, & bien auãt les mõts des Alpes : mais aprés que Bellétus & sa compagne lui eurent rendu le deuoir de l'honneur, print congé de lui pour saisir le retour à Toloſe.

Ainsi sans coup d'épee & sans la taindre du sang des ennemis, soillant de sa rouge couleur la verte place, vainquit le vainqueur: Toutefois Hannibal ne leur aiãnt peu vomir le venin de sa cruauté, de laquelle étoit enyuré, le cacha en son éstomach, pour maculer & infecter les lieux de son passage. Si que dèlors (bien qu'il l'eût promis) ne pardonna à personne, ne pouuant refrener sa fureur : laq̃lle dégorgeoit pour n'auoir peu surmonter son entrepriſe.

Bellétus fit ceindre Toloſe de murailles.

Ce Roi Bellétus fit ceindre Toloſe des époiſſes murailles, étant au dehors maçonnees de petites carrees pierres, sarsies par dedans de gros cailloux cimentés & amoncelés à force de puiſſans mortiers, & endurcis betums: de sorte qu'un iournalier pionnier auoit peine d'en démolir vne cane le iour, comme s'êt veu de nôtre temps au démoliſſement du Palais, de la porte de l'inquiſition, de la porte peinte au Badacle, & es autres endroits que ie taiſe pour gaigner temps.

Ces murailles ne sont ores apparoiſſantes qu'en quelques pars des rues de la ville, & dans des maiſons d'icelles, mêmes à la rue des Blanchers ioignant le Badacle : à la porterie, tout auprés de l'Egliſe de saint Quentin.

Bellétus fit bâtir deux châteaux de forteresse en Toloſe.

Et pource que les Barbares & autres gens d'étrange nation, faisoient par souuent des courses iusques bien pres des portes de la ville qui donnoiẽt assez d'affaire, & molestoiẽt souuẽtefois les Citoiens, Bellétus fit somptueusemẽt édifier dãs la ville, deux châteaux d'inexpugnable défence: l'un deuers midi sur les murs visant la veuë de Narbone,

dont

dont depuis fut nommé le Château Narbonois.

Entre autres choſes ce Château auoit deux groſſes tours: l'une regardant le midi, l'autre le ſeptentrion: lêquelles démoliſſant, ont été trouuees par dedans fabriquees de terre ferme, de terre cuitte, de cailloux enſemble ioints à force de chaux viue (plus durs & plus forts que n'êt le fer tiré du creux des fiers rochers, ne l'aimant qui le fer à ſoi captiue) & de groſſes pierres de taille, aiant plus tót apparoiſſance de dépoilles, reliques, & veſtiges des ruines d'autres bâtimens, que d'auoir été faites à propos. Leur entredeux étoit de mêmes que le demeurant, & tellement rempli que le tout ſembloit vne Plateforme de grand fortereſſe, comme l'auons veu, & le tenons de Nicolas Bachelier ſouuerain Architecte, homme de grand engin & litérature, en ce bel art d'Architecture: duquel endroit il a ennobli lâge de noz neueux, laiſſant les memoires de ſes excellens ouurages és édifices magnifiques & ſumptuoſités d'admirable induſtrie & proportion, par tout ce nótre occident: Cêt lui qui ne ſegonde nullement à aucun des trois Vitruues, dont la renommee ſe va débordant par le monde. Lequel, mis au nombre des citadins Toloſains, eut des meſsieurs de Parlement, la charge d'emploiër ſa veuë & ſon auis au fait de la ruine du Château de peu de iours faite pour raiſon de la peſanteur des grandes pierres, dequoi les murailles d'icelui étoient conſtruites, n'étans d'aucun mortier ne ciment aſſemblees, mais ſeulement l'une à l'autre cramponnees, & de toutes pars ainſi iointes & rengees à la reigle, que nulle choſe (fors l'antiquité & rongeure du temps) pouuoit empirer: parquoi le démoliſſement s'en êt enſuiui, doutant plus grande chute, danger, & ſcandale: lequel démoliſſement fut fait ſouz la conduite de cét excellent ouurier.

Le château narbonois.

Nicolas Bachelier.

Le démoliſſement du château narbonois, & la cauſe d'icelui.

Les murailles de ce Château excédoient l'ouurage de tout

tout engin humain, de merueilleux artifice dreſſees de gros cailloux enchaſſés dans le contour des pierres de taille, (qui lui dõnoient vne émerueillable hauteur) déſcẽdus des Pyrenees à plain flot de la riuiére de Garonne, & conduites ſur grans raſeaux (de la populaſſe appellés raths) faits & enſemble liés de ſoliues, cheurons, ais, & de toute autre éſpéce qui peut enorgueillir vn bátiment, par des harts (des gens du païs appellés redortes) de chêne, ſaule, auelanier, orme, & d'autre bois à ce propice.

Faiſant la démolition de ces deux tours (ou Plate forme) on i trouua vn portail de ſingulier artifice & naïue excellence, enrichi de beaucoup d'ornemens d'Architecture (approchant toutefois plus de l'œuure Gotique qu'Antique) & entaillé de pierre blanche.

Sa porte étoit mi enterree, aiãnt d'ouuerture dix pams & plus, & de largeur ſemblable meſure. Sur icelle porte ſe montroient quatre arcs en forme d'Arcade, ou d'Architraue nancelle, ſur laquelle auſsi i auoit vne Grandile, à fin de ſoutenir vn Trophee tiré en boſſe & de bonne grace.

Ce Trophee auoit le tige d'un arbre aueq ſes racines qui apparoiſſoit iuſques à demi: aiant le réſte emmantelé, ou couuert de quelque couuerture de dépouilles iuſques au ſommet, lequel étoit vn terme corõné d'une triomphante coronne de laurier, ou d'oliuier, ſemblant tenir les deux bouts du manteau, pliés & attachés à monceaux. Pres de chaque bout du pli du manteau on voioit fiché vn pauois euidentant vn muffle de Lion (reſemblant a gargoules) au milieu: Et quant & quant ſe faiſoient voir de chaque part trois diuers & vieux harnois, ſortans leurs pointes & ferremens deſſouz lêdits pauois: parmi lêquels vn tridẽt facilement on apperceuoit.

Trophee du portail de la ville.

Contre le tige de ce Trophee étoient poſees ſur le Grãdile deux effigies d'hõmes captiués, ou d'un homme & d'une femme vaincus, l'un

l'un vers la partie dextre, l'autre vers la fenêtre, tournant le doz l'un contre l'autre, s'entreregardans de trauers piteuſement, comme honteux de leur fortune malheureuſe, tenãs l'une iambe droite appuiant ſur le genoil d'icelle main: l'autre iambe étoit prêque étendue le long du grandille. Piteuſe étoit leur contenance, laquelle augmentoit l'excellence de l'œuure. Sur ce Trophee ſe preſentoit l'architraue en diuerſes molures éleuees d'un pié ou enuiron, étant appuié ſur deux colonnes corinthiennes de la groſſeur d'une barique ou enuiron, en leur diametre d'embas, & de la hauteur (ſans le pié deſtal étant de merueilleuſe grandeur à la proportion du réſte) de ſeze piés & plus, canelees du haut en bas, aians les chapiteaux & embaſemens de l'ordre corinthe riches.

L'édifice & ſumptuoſité du portail Toloſain.

Sur l'architraue la friſe ſe montroit à nu, & ſur icelle la cornice à diuers traits de molures, éleuee ſelon l'ordre corinthe. Deſſus le portail étoit vne haute muraille de pierre de taille, iointe de mêmes que celles dont pieça auons parlé: choſe digne des ailerons de gloire ſempiternelle. Lequel portail auons voulu tirer ici pour donner éuidence au Lecteur, d'un ſi précieux, antique & ſomptueux ouurage, voulant montrer à l'œil quelle étoit anciennemẽt, & du temps de Bellétus, nótre Cité de Toloſe, chargee d'un ſi beau & magnifique Trophee, & non Trophee, mais de Trophees plains d'infini nombre de victoires.



Cette figure fut tiree douze ans ou enuiron auant ladite demolition, par pluſieurs peintres de ce temps, de mêmes que ſe demontroit aux voiãs, laquelle auſsi i'ai veu étant la choſe entiere, te priant (Lecteur) tenir ſi rare antiquité en bonne partie.

Par ce portail on entroit en la ville (qui depuis a été haucee de plus de douze piés, comme encor lon voit, bâtiſſant les maiſons, ou ſe treuuẽt des paués: à la fois trois, à la fois quatre) leq̃l de nótre âge étant de pied, ſe voioit par vn pertuis de la muraille ioignant la porte de la Sale des Procureurs: celle part, où les mótures de meſsieurs les Cõſeillers étoiẽt attendans l'iſſue. Par là on voioit dans vn lieu triangulaire, ce portail découuert, demi enſeueli & enterré, de la ſorte & maniére q̃ deſſus êt tiré: & t'aſſeure Lecteur, que ſans le ſçauoir & bon vouloir de M. Seruais Cornoaille (qui êt au rẽg des bons peintres de nótre temps cõme doué des grandes excellẽces qu'un peintre fameux doit auoir) la poſtérité eût été d'une ſi rare ancienneté dépouillee.

Seruais Cornoaille peintre

Ce Château étoit éleué ſur terre, de pl^s de trente braſſes: ſes fondemẽs profonds enuiron de ſix braſſes: aiant vers le midi deux portails de ſuite, voutés de pierre de taille iuſq̃s au ſommet: le tout iouxte la loi de proportion báti & condreſsé. Deuers le Septẽtrion, i auoit autres deux portails de même, ſur la place du Salin. Entre ces quatre portails & les deux tours (ou Plateformes de défence) ſe voioit vne baſſe court quarree: mais au tẽps que le Parlement fut établi en Toloſe lon i fit le Palais, les chãbres & ſales des Seigneurs d'icelui aueq la ſale deſd^t Procureurs. Lon i mit la cour du Senéchal Toloſain, celles du Iuge ordinaire, des Appeaux, & du Viguier: les priſons de la Viguerie pareillement.

Les quatre portails voutés du Château.

L'édifice du Château s'alloit niueler & aioúter àvne tour ronde bátie de terre cuite, nommee la tour de l'Aigle, d'autant qu'à ſon coupeau, vne Aigle de plõb girouẽtoit à la faueur du vẽt: & fut (pour ſa forteresſe) emploiee à ſeruir de priſons, étant faite à la maniere d'vn Lambic ou chappelle de plõb, faiſant ſes iſſues ſur vne lõgue & large baſſe court: laquelle étoit entre le Château & la Conciergerie (priſons de meſsieurs les Senateurs) qui viſe les foſſés & le Boulouart de la porte Narbonoiſe, de nouueau pour lors édi-

fiee selon la hauteur de la ville depuis faite, & à l'égalité & mesure de la hauteur du Château: comme de nótre temps se peut demontrer, aiant son portail de muraille sur la rue de la porte de la ville: & deuers le Soleil leuant sur vne autre basse court close, ioignãt la maison du Senéchal de Tolose, nommee la Senéchaucee.

La tour de l'Aigle.

Cette tour de l'Aigle, pour plus grande seureté, fut doublee & renforcee de grosses membrures de chêne, de suite affichees à gros clous & cheuilles, cimentees comme vne doue: ce qui la rendoit de beaucoup farouche aux prisonniers, étant elle déstinee pour les maléfices sujets à mort: de sorte que le vulgaire en fit vn prouerbe d'horreur, car voulans souhaiter q̃lque malheureuse horreur à quelq'un, on lui souhaitoit la tour de l'Aigle pour sa demeure: Elle êt encore debout, bien que son sõmet ait été brûlé, lors qu'on la purgeoit des infections, villenies, & puãtises, mêlees parmi les pailles leans encloses, pour le repos des prisonniers.

Le château du Badacle

Lautre Château étoit vers Septẽtrion, à lendroit où souloit être la porte peinte (cõme les anciens disent) & au lieu où l'Eglise de Saint Pierre de cuisines êt maintenant, ioignant le Badacle. Ores ces deux Châteaux ne sont en éuidence: moins ces portes & édifices anciens: car le Château narbonois & son palais a été de nótre âge démoli, causant la ruine de soi même, cõme amplement nous auons dit par ci deuant. La démolition de l'autre fut long temps au parauant, de sorte que n'en trouuons mémoire: & les portes & les murs furent rasés pour l'embellissement de la ville.

Ainsi l'antiquité fut abolie pour l'urgence néceſſaire, qui lors se preseta par le moiẽn de la chute de ces grandes pierres, auenue en plain midi, ce pendant (chose miraculeuse) que le monde s'étoit retiré chacun en son repaire, pour rafrêchir le trauail de sa négociation, sans affoler personne, ni aucune creature.

Du treſor

Du Treſor de Toloſe: de Cépion Capitaine Romain qui embla ledit Treſor, & de ſa déconfiture.

CHAPITRE IIII.

POVR bien refrener la fureur de l'uniuerſité des hommes, & aſſeurer par infinis ſiecles la perfection de l'être d'une ample République, conuient l'adminiſtrateur d'icelle être aſſorti de trois choſes: de ſoigneuſe préuoiance, de diligente pouruoiance, d'un zéle ardant aueq ſincére foi. C'êt à dire, luneter ſes ïeux de ſçauoir, à fin d'auiſer les grandes fléches de néceſsité, coupper le pié de ſa tare, & réſiſter à la cuiſanteur d'icelle par le moiẽn du bouclier de pouruoiance & diligence, les mettant ſouz le ioug du vif & charitable zéle, compagnon d'une viue & reluiſante foi.

Trois choſes requiſes à l'adminiſtrateur d'une Cité.

Toutes ces choſes furẽt iadis poiſees & cachees (au profit de la République) dans le fouiẽr du cœur vertueux de noz Rois, & adminiſtrateurs d'icelle: mêmemẽt de Torſin, & de Bellétus, par tel endroit qu'ils agencérent leur adminiſtration d'un auis ſage, extrait du paſsé, pour atteler les preſentes vrgences des communautés au charroi du bien fortuné & proſpére éuénement, indamniſant le vieil âge de l'auenir: ou par les édifices, menaçans la fiere approche des féroces ennemis, ou par l'aſſemblee des vieux routiers (qui ſert de beaucoup plus à la charge & garde d'une Cité, reboutement des courroucees écarmouches & iniures fou droiantes des choqueurs ans) laquelle ne ſe peut renforcer & moins s'aſſeurer ſans la ſolde, émolument & treſor publique: étant neceſſairemẽt beſoin d'auoir en la Cité treſor, à fin de l'affranchir des encõbriers ſuffiſans à raſer, non vne

Choſe néceſſaire d'auoir treſor en la Cité.

vniuerſité, mais bien plus tót le plus grand & large Empire de l'uniuers.

La Daurade étoit le Tẽple d'Apollon.

Cette maniere d'égardement & ſageſſe fut empriſonnee & miſe à la tête de tous les Rois Toloſains : lêquels dreſſerent en Toloſe vn renommé & magnifique Treſor, pour ſubuenir aux guerres, profit & régiſſement de leur République au temple d'Apollon, de nous pour le iourd'hui appellé l'égliſe de la Daurade, pres le pont de bois qui va trauerſant la riuiere de Garonne iuſques au lieu & quartier ou maintenant êt aſsis le bourg de ſaint Ciprian (du commun vulgaire dit ſaint Subran) mẽbre de la ville. Ce tẽple d'Apollõ, êt ce lieu q̃ nous diſons auiourd'hui la Daurade, dite Daurade d'autãt q̃ ſon dedans êt tout doré, & atourné de petis dorés carreaux, taillés en mode de marcacites englués & embétumés le long & le large de la hauteur & vouture de ladite Egliſe, n'étant ſi longue comme elle êt à preſent: ains alloit ſeulemẽt iuſques à la porte vers la place ioignant le clocher. Le réſte (cõme lon dit) fut báti par l'Empereur Theodoſe: duquel la cendre repoſe en vn vaſe, fait en forme d'urne, ſouz le grand autel de ladite Egliſe, choſe que i'ai veu & êt aiſé à voir à qui la deſire.

La Daurade, lieu ou étoit le Treſor.

Marcacites ſont petis carreaux naturels de la grãdeur de la moitié de longle, de couleur d'or: & ſe trouuent aux monts Pyrenees.

L'origine & commencemẽt du treſor Toloſain, fut dez le temps de Torſin Roi de Toloſe, fondateur de ladite ville à la planure fertile abordee de Garonne, étant poſee entre icelle & la riuiere de Lers, laquelle a longue traite de préries, dont Toloſe ſe fournit d'annuelle prouiſion de foing. Il étoit Prince trẽuertueux, auiſé, & préuoiant aux futures incurſions des Barbares : pour lêquelles détourner & rabatre, établit en Toloſe vn treſor qui s'agrandiſſoit & s'amonceloit annuellement, au profit de toute la République : à ce que par l'endroit des grandes ſommes ſe peût remplir & aſſouuir le vouloir des fiers Gendarmes d'une viue ardeur de guerroiẽr, & apáter leurs bel-

Torſin premierement établit le treſor en Toloſe.

liqueux

liqueux études des immortelles viandes, de l'honneur, filz de la vertu. Ce qui le faisoit entendre être Prince hautain & d'un cœur inuincible cõuaincu d'une singularité de parfaites mœurs & de toute maniere de sçauoir: car la plus grande chose qui peut faire vn Prince magnanime être attaint de sageſſe, êt celle qui constitue le chef des communautés égardant aux cas de longue trainee, pour suppéditer à la fameuse cité (auant le besoin) ce, dont lon se peut auiser pour l'entretenement de l'vnité perfaite.

Cause de l'établissemẽt du tresor.

Depuis, les Rois d'apres lui, l'augmentérent selon que leur tour & régne le permetoit: mêmes Aquarius Bellétus: Lequel tresor pour esperer meilleure asseurance de toute la contree, étoit mis dans des lacs profondisimes, dans des lambrits dans des planchers, & cachés dãs les plus absconces lieux du temple d'Apollon.

Cette maniere de tresor & absconcement d'icelui en lacs, fut imité, tant par les lieux confrontés du roiaume Tolosain, que le long de l'étendue d'icelui: voire par toute la Gaule Transalpine: de sorte qu'il n'étoit nulle cõtree, ville, ou village, fût ce en la Gaule Belgique, Celtique, ou Aquitanique, qui n'eût son tresor plongé aux lacs: aúquels étoit lon acourant en plaine nue de misére & décadence, comme à leur dernier refuge & secours desesperé: bien qu'il fût en or, & argent (non élaboré ni mõnoié) en gros monceaux, & grandes piéces faites en mode de pierres molaires: lêquelles étoient enfondrees dans lesdits lacs: non pour autre occasion (ainsi que piéça auons dit) que pour óter la puissance loisible au larron de le tirer, & desenfondrer du profond de l'eau.

Le tresor de tous les lieux de la Gaule étoient mis dans ces lacs.

De quelle espéce de monnoie étoit ce Tresor.

Iule César, & tous ceux qui auant lui ont mis le pié sur la courageuse Gaule, pour i faire la course guerriére, peuuẽt porter asseuré témoignage, de combien enrichirent leurs soldats, de la richesse pillee de ces tresors parmi les alar-

mes, défaites, & victoires hors mis de celui de Toloſe : cõme plus à plain ſera entendu.

Témoins en ſont les inquans, & publiques ſubhaſtations faites par les Romains conſuls, des lacs qu'ils trouuoient aux villes, lêquelles ia prétendoiẽt à leur gré ſubmettre par la future victoire : A laquelle dite, pluſieurs ſe ſont montrés derniers enchériſſeurs, & plus offrans le deuoir de la raiſon pécuniaire : dont les empteurs qui auoient mis l'éſpoir à la merci du gaing douteux (pour raiſon qu'ils étoient acheptans la choſe d'eux & de leurs ïeux non aperceuë, étant icelle ſubmergee aux lacs) trouuoient en iceux diuerſité de moles d'or & d'argent, non fabriquees ne miſes à la loi de nul coing d'acier : mais plus tót faites expreſſément, & laborieuſement ietees en telle forme molaire comme dit Poſsidonius & Strabo en ſa Geographie.

Les Romains empteurs des treſors gaulois auant q̃ les lieux ou ils étoiẽt fuſſẽt aquis par les Conſuls & chefs de leur Oſt.

Poſsido. Strab. lib. 4 & 3.

Tant & de ſi bien pres fut gardé cét établiſſement & ordonnance du publique treſor en Toloſe, qu'en peu de laps de iours deuint ſi grand, que la renommee s'étendit par tous les termes du monde, étant non moindre la choſe que le bruit la cornoit. Bien que par iour, & ſuiuant l'extréme exigence des choquemens barbariens, celui (en defaut que le domaine roial ne pouuoit ſuffire) ſe conſumoit. Car ce treſor fut dreſſé, partie de la propre ſubſtance, fortune, & reuenu des Rois Toloſains, & leur peuple: lêquels annuellement cõſacroient aux lieux des treſors quelques ſommes d'argent épargnees parmi les iournaliers & doméſtiques repas: mêmes au temps que la guerre n'alloit rongeant la paix de l'unité ciuile, pour éueiller les eſprits oiſifs & peu trauaillans.

De quel bien fut le treſor de Toloſe dreſſé.

Partie étoit ce treſor prouenant des heureux eſſais, & preudhommies valeureuſes de la nation Toloſaine, lors qu'elle faiſoit les cources ſur les prochaines & voiſines cõtrees : tant pour ſaccager ceux là qui lui forgeoient les iniques

ques encombres que pour rauir leurs téſauriſantes places, fertils pourpris & ſecrettes plaiſances.

On lit que Brennus Prauſus vaillant & hardi Capitaine entreprint le voiage à Delphos, accõpagné des Tectoſagés pour piller le treſor du temple d'Apollõ. Tectoſagés étoiẽt appellés les Toloſains, étans ceux qui cottoiẽt les monts Pyrenees, vers Aquilon, en ce terroër qui êt arrousé du fleuue nommé la Riége, dont les bords ſont enrichis d'infinis moncelets d'or qu'on i treuue (lequel êt nommé or de paillette) s'étendant iuſques au beau pres de Toloſe: laquelle étoit la ville capitale des ſuſdits Tectoſagés, comme racõtent Iuſtin & Macrinus en ſa Coſmographie. Lêquels à l'occaſion de quelques ſéditions qui ſe vindrent loger entr'eux, ſe departirent les vns d'aueq les autres, & s'allérent rendre à la plaine de Phrigie, ou ils bátirẽt vne ville de leur nom Tectoſague: les autres eurẽt Toloſe pour leur demeure & naturel lieu. Toutefois ne leur fut permis d'exécuter totalement leur entrepriſe: bien qu'ils fuſſent magnanimes & puiſſans ſur toutes nations, mêmes ſur les Gaulois: Car étans arriués en Delphos, trouuérent le lieu naguére dépouillé de ſes rares préciоſités & cheuãces par les Phociens (gens iſſus de la ville nommee Phoce, étant aſsiſe pres la montaigne d'Helicon vers le quartier d'Aquilon) lêquels faiſant grandes incurſions, enuahirent l'oracle d'Apollon: & finalment en tirérent les ſacrés vaiſſeaux & ornemẽs du Temple, partie auſsi du treſor qui illec étoit en repos, ſouz la conduite de Phelippe Amnithe le filz: duquel endroit bien tót apres s'enenſuiuit la guerre démeſuree entre les Delphiẽs & Phociens, qu'ils appellérẽt la guerre ſainte. En diuers endroits du temple, diuers treſors étoiẽt muſsés: les vns ſur la terre, les autres deſſouz: ſur terre étoient les riches parures qui iournaliérement étoient accommodees au ſeruice d'Apollõ, & de ſes ſacrifices Pythiens: mais ceux qu'on

Brennus Prauſus auec les Toloſains voiagea en Delphos.

Tectoſagés.

Toloſe ville capitale des Tectoſagés.

Les Phociẽs dépouillẽt leurs du tẽple d'Apollon.

La guerre ſainte.

qu'on abſconçoit ſouz terre, étoient prouenans, partie des captiues dépouilles de leurs aduerſaires, & partie des promtes libéralités, que les gens emploioient à la religion de leur Apollon: ioint que le nom étoit mis, ou de celui qui les offroit, ou bien de leur ennemi vaincu.

Aux pieces le nom du doneur ou de l'ennemi vaincu étoit graué.

Telle maniére de richeſſe étoit miſe en vne place ſubterranee, dont l'entree s'appelloit en leur langue Alphéton: & n'étoit loiſible à nulli de déterrer ni deſinhumer le treſor. Toutefois Onomarch⁹, de nuit s'eſſaia le violer, auq̃l auint telle auenture, que l'aiant fouï, ſuruindrent à tout propos grans & émerueillables tremblemens de terre: lêquels donnérent occaſion d'impoſer fin à ſa folle entreprinſe. Depuis laquelle ſpoliation du Temple, les Phociens vindrent à ſe domicilier auprés des Alpes, & de la mer Narbonoiſe: auquel lieu fut par eux bâtie & fondee la magnifique cité de Marſeille: lêquels aprindrent aux Gaulois, leurs voiſins, à emmurer & enorgueillir leurs maiſons, qui au parauant étoient de petite réſiſtence, n'aiant vers les céléſtes feux dreſsé hautement le ſommet.

Onomarchus ſpoliant le temple fut épouuenté.

Les Phociens bâtirent Marſeille.

Les Phociens aprindrent les Gaulois de bâtir maiſons hautes & les emmurer.

Ainſi donques les Phociens ne dénuérent l'oracle Pythien, que du treſor qui repoſoit ſur terre, comme firent auſsi Onomarchus & Phaylus au préalable. Mais les Tolosains ſouz la guide de Prauſus hardi champion vuidérent le réſte du treſor ſubterrané: & ſouz la loi de leur hardieſſe, qui leur faiſoit oublier la mort parmi les hautes, & preſque impoſsibles auentures, ſe chargérent d'icelui, pour agrandir le leur, prenant le retour vers leur ancienne patrie & ville de Toloſe. Apres laquelle courée, ne furent ſi tót en icelle retirés, & le treſor de leur deſiree entrepriſe conduit, qu'ils furent ſoudainement ferus de mortelle péſtilence: de laquelle ne furent iamais deliurés qu'ils n'euſſent (aiant plus tót receu la réponce de ce faire, des oiſeaux viſans) plongé leur larcin & ſacrilége d'or & d'argent, tiré du voiage Delphique,

Péſtilence en Toloſe aprés ladite ſpoliatiõ

Péſtilence apaiſee aiant plongé le treſor au lac Toloſain.

phique (lequel étoit en nombre prêqu'infini) dans le lac du temple d'Apollon: laq̃lle choſe ne fut pas ſi tót dite, qu'elle fût miſe à fin, & exécutee bien apoint. Et de cette heure le treſor, tant celui de Toloſe q̃ des enuirons fut mis & enfoncé en ce lac, ce que parauant n'étoit: pource que le païs (comme dit êt) le penſoit aſſez ſeur dans les lieux ſacrés dudit Temple, lambrics & planchers d'icelui.

En troiſiéme lieu, le treſor Toloſain print croiſſance de la religiõ & déuotion Toloſaine: car Toloſe étoit décoree de pluſieurs Temples, contenans diuerſe & contraire maniere d'idolatrie. L'une étoit commune aux Rois, Princes, Seigneurs, Cheualiers & aux gens de grande autorité, comme le Temple des trois moutons. Et le commun populaire & gens de bas état, tant dedans que dehors la ville, tenoient le parti de l'Idole d'Apollon: auquel temple faiſoit on communément & continuellement offrandes, dons & preſens: En ce lieu, les étrangers, & ceux qui étoient de lointain païs, venoient par grand déuotion preſenter de leur bien: & tellement i couroient en ſi grande abondance toutes les annees, que l'or, argent, ou autres choſes, qu'ils i laiſſoiẽt, étoiẽt innumérables: Si que de tel bien s'augmentoit iournellemẽt le treſor Toloſain: lequel cõme fut grand, il agrandit ſemblablement la renommee iuſques au circuit de Rome: & illec ſe braiſa la couuoitiſe de l'ẽbler & piller aux entrailles de P. Cipiõ. Pluſieurs ont dit q̃ cétui fut Scipion Naſique, Conſul Romain, frêchement éleu aueq L. Calphurnius Beſtia, l'an de la creation du monde Cinq mille cent trentequatre ans: de la fondation de Toloſe, Douze cens dixhuit: & de Rome, Six cens ciquante.

Tẽples Toloſains diuerſement réuérés.

Temples.

Le treſor Toloſain augmenté.

Naſica.

Paulus Oroſ. lib. 5.

Parquoi étant ainſi Scipiõ enflé de cét honneur Conſulaire, fit amas de gens, aiant propos de les conduire aux païs des Numides, pour exterminer Iugurte Roi d'icelle contree, adoptif de Micipſe, qui fut auſsi Roi des Numides: auquel

Iugurte Roi des Numides.

Micipſe.

auquel en plain Sénat Romain, & du consentement d'icelui donna la guerre.

Les autres asseurẽt celui qui fut surprins de la faim de ce tresor, n'être ni Scipion Nasique, ni l'Afriquain, mais vn vaillant capitaine de Rome (à laquelle opinion prêque tous les autheurs, qui sur ce ont écrit, mêmes Strabon, obeissẽt) aiant toutefois charge du Sénat Romain touchant l'expédition militaire, qui descendit en l'Espagne: & de là fut abordãt les détroits de Tolose, laquelle rédigea en sa main: Fût ce, ou qu'Aquarius Bellétus eût prîs fin de sa vie, ou qu'il eût été vaincu parmi la cruauté des Romains alarmes: car à la rencontre des ennemis fut fait grande occision & tuêrie.

Aquarius Bellétus.

A la parfin Fortune (laquelle par souuẽt hait la hardiesse des magnanimes, enuieuse de leur félicité) sur l'heure tant se demontra ennemie des Tolosains, quelques effors qu'ils sceussent faire, que Cipion fut en vn moment fait Seigneur de la ville, souz la courtoisie qu'il leur alloit montrant, la mettant souz le poix de sa loi. La magnanimité de son ésprit, la grandeur de son courage, & la couuoitise du tresor le faisoit ésperer dauantage.

Autre opinion de Cipion, touchant le rauissement des Tresors Tolosains.

Il se fit maître & Roi des Tolosains, plus pour la fauce debonnaireté qu'il faisoit apparoître extérieuremẽt, & à plain visage, que par force des harnois cliquãs, & fureur de courage, pourtant que la nature des Tolosains, Celtes & Aquitaniques fut en tout temps auisee de toute nation, non moins courageuse que debonnaire: & nonmoins debonnaire que fidéle: receuant les étrangers comme Hótes & amis, pour si peu de vertu & bõté d'ésprit qu'ils alloient cõnoissãt en eux: & plus tót s'oublioiẽt eux mêmes q̃ faucer la foi ou faillir à les charger de ioieuses & découuertes caresses, témoings de la ioie qu'ils auoiẽt d'auoir receu en leurs dõjõs le nouueau venu, pour si peu qu'il étincelât en vertu. Il addressa ses pas tout droit au temple d'Apollon: & pilla du lac

La debonnaireté & amitié que portoient les Tolosãis enuers les étrãgers

du lac où le treſor étoit, cent mil poix d'or, & dix cens mille d'argent : les aucuns diſent quinze talens. Lequel il emporta auec ſoi (aprés auoir quelque éſpace de temps hébergé en la ville) non ſans mille & mille bâles de regrets & plaintes, dégorgees du plus profond du cœur des Toloſains, faiſant le chemin de Marſeille amie & confédéree des Romains : de ſorte que gouluement & gloutonnement partie d'icelui prodiga & dépendit lubriquement: en ieux, banquets, & paillardiſes néfandiſsimes: dont il fut courroucé & reprins par les Romains Sénateurs.

Poſsido.

Strab. li. 4.

Cipion embla cét mil pieces d'or, & dix cens mille d'argens.

Bref, il l'emploia en autre vſage qu'il n'étoit déſtiné, parquoi lui fut chére vendue la pillerie de ce treſor. Car aprés qu'il fut parti de Toloſe, ne lui aiant laiſsé pour récompence, que tout comble de miſéres & immortels regrets du perdu treſor, les Toloſains altérés de ſi grand perte poſtpoſans les chers pourpris à l'honneur, & ſe ſentans par vn nouueau hóte Romain être de leur plus chére & précieuſe ſubſtance fruſtrés & déſtitués, mirent ſus vne armee, peuplee des ſacres déſeings de vertu, étant non moins courageuſe que dépiteuſe : laquelle enyuree des diuins faits, des proëſſes admirables, & d'une conſtance de courage, tellement & tellement nuit & iour pourſuiuit les légions des larrõs, & voleurs Romains, qu'ils furent longue traite de païs écarmouchés, & de ſi prés attains & choqués, que l'extrême néceſsité de batailler les contraignit montrer viſage, pour élancer vne fureur emmi l'ôt Toloſain à l'aproche de la ville de Marſeille.

La guerre des Toloſains pour recouurer le treſor.

Ainſi les Toloſains furent deuançans par tel moien le ſacrilége des ennemis : duquel endroit le voiage en peu de moment fut interrompu: pourtant que noz gens vindrent charger ſur eux deſéſpéreement, ſemblans plus tôt s'être voués à la mort pour maintenir la renommee du lieu de leur naiſſance : de façon que les ennemis ne pouuoient

durer contre eux. Tantót ils commençoient à perdre carriere deuant eux, tout ainsi que l'alloëte deuant le vol de l'épreuier, tant violente & farouche étoit la poursuite.

La fuite des Romains.

Tantót la honte leur entroit si auant aú cœur, qu'il leur conuenoit conuertir la fuite en propos de s'arrêter, aimant plus mourir valeureusement en étrange terre (iaçoit que la mauuaise raison les conduisit) que viure honteusement au fouiër de leurs cheuances Romaines. Et comme la nef exagitee en haute mer, par la fureur des Eyons Grupades & tempêtes maritimes, êt en doute d'esperer la tranquilité d'icelles; Ainsi noz ennemis Romains redoutoient la victoire, laquelle ne voulut tant obeïr à leurs effors, comme de leur donner sa faueur, pour les caresser d'une mémoire d'à tout iamais.

Cipion se sauua par le moien de la fuite.

En fin, tel effroi surprint les Sacriléges, que la fuite leur fut l'unique refuge: de sorte que parmi ce grand desarroi se sauua qui peut. Cipion (marri de l'entrepriſe) fut tresaise d'auoir le loisir d'être l'ambassadeur à Rome de telle déconfiture: car le réste de son armee print fin au trenchant de lépee, pourtant que l'espoir de r'auoir le tresor pillé augmenta aux Tolosains vne force, qui leur fut émouuant la victoire glorieuse: souz laquelle eurent le desiré recouuremẽt, chargeãt le doz des ennemis d'une défaite honteuse & dommageable: laquelle fut en l'an cent cinquante, & vn du roiaume de Crétes, selon Orsin en son Arithmétique du monde: & auant l'auénement de Iesus Christ, cent quarantecinq, du temps de Iude machabee, qui fut le renommé triomphateur d'Israël: dont Israël n'en eut de semblable, ni auant, ni quant & lui: lequel, se portant vaillamẽt parmi les rédoutés assaux de guerre, pour maintenir les sacrees loix du Seigneur Dieu mourut: dont apres Ionathas son frére lui succéda. Mieux eût valu à Cipion, & aux autres Romains, qui deuãt lui furent ardãs de telle enuie, n'auoir

Orsin.

La defaite de Cipion fut du tẽps de Iude Machabee.

pré-

prétendu vn tel méchef de ſi perpétuel deshonneur : que fut la cauſe que les Romains (curieux & altérés de gloire, ne voulans confeſſer la féroce nation Toloſaine auoir eu du meilleur ſur eux : mêmes adonq' que la couuoitiſe des priſees cheuances les forçoit) bâtirent vn prouerbe du treſor Toloſain : lequel (ainſi qu'auient ſouuent) ou vrai ou non, fut incontinent receu du vulgaire diſant, l'or de Toloſe, ſignifiant vne choſe malheureuſe & infortunee : comme firent auſsi bien du cheual de Seïus, voulant plus tót donner l'honneur de la défaite, & l'attribuer à la choſe morte, qui n'a aucun ſentiment, & à la deité du treſor, qu'aux magnanimes & courageux guerroians : tant ils étoient exceſsiuement ſurpris de la ſoif de gloire : comme ſi telles choſes de peu de montance auoient aucune deité, qui peut cauſer la mordante déconfiture d'un ſi grand ôt, étant ce lac conſacré à Apollon. Ce que pareillement préſumérent de la péſte ſuruenue en Toloſe aprés le raui treſor de Delphos : comme ſi la péſte prouenante de l'infection aireuſe, naturellement ne ſe fût illec campee ſans le rauiſſement : mêmes entre telle gent idolátre & ethnique, que le ſeigneur Dieu, ſeul infini & ſeul parfait puniſſoit pour leurs idolatries. Mais ce n'êt le malheur du treſor qui leur moienna tant de pertes & tant de défaites : veu mêmement que les Gots, qui vindrent quelque temps aprés ſe retirer en la plaine des montaignes Pyrenees, occupans preſque toute la France, n'encoururent telles calamiteuſes miſéres, pour le treſor prins : ne quand les Rois Toloſains en prenoient d'icelui à pourſuiure la victoire des guerres à l'endroit de leurs aduerſaires (étant ce treſor au lac à celle fin mis) n'étoient pource, ne malheureux, ne moins victorieux. C'êt plus tót (comme la vérité le porte) la rencontre des inuincibles & hardis Cel-

Le prouerbe du treſor de Toloſe.

Fauce opinion de ce prouerbe.

Les Romains ne voulás confeſſer leur défaite & victoire des Celtes.

Grãde promesse aux Celtes.

tes : qui onques ne delaisserent vn seul point des effors vertueux, poursuffire aux sacres heurs de la victoire immortelle, chatiantl'ambition & conuoitise des Romains, dêquels ils étoient moult redoutés. Certainement, il n'êt chose qui plus foudroie & abatárdisse vne assemblee, que l'ambition & la cõuoitise, lêquelles n'ont pouuoir de tenir le partide l'unité.

Ambition & conuoitise corrompt la paix ciuile.

Occasion dequoi Césat au retour des Espagnes passant par les monts Pyrenees ne lui vint a gré d'accointer de plus pres Tolose (comme il mêmes raconte en ses commentaires) frêchement acertené du misérable accablement de Cipion, & ne voulut mettre à l'abandon les rares valeurs de ses innumérables & prospéres victoires à lacharge de l'affollee route, qui pourroit pêle mêle s'éueiller d'entre l'ôt, souz la belliqueuse & magnanime nation des Celtes Tolosains : doutant ou la pareille chute à cellede l'ambitieux Consul, ou que la mémoire d'icelle ne fût refroidissant la hauteesse des Romains, leur faisant perdre place deuant la fureur de leurs ennemis. Mais lui étant princeauisé & l'unique mirouêr de sageesse, tira partie de cette gent aux lacz de son amitié, sachant que pour surmonter vne nature indomtee, & gaigner la foi de leur cœur, lui étoit meilleure l'amitié que la force d'armes : & ainsi que le Lion se rend traitable plus par le licol d'amitié (souz lequel obeit au souhait du maître) que par force courroucee : ainsi Césat explaitoit à l'endroit des Celtes : de maniére qu'ils furent en si grande réputation, comme d'être la garde du corps Césarien, & le seul accours, refuge & tutelle de ses proêsses, il en choisit dix mille, dêquels s'emmuroit étans gens endurcis a chaud, àfroid, à faim, à soif, & sur tout aux épois échoqs des batailles, tant que l'ame auoit de duree en leurs corps. Témoins sont les exploitees vaillances, qu'ils furent montrans

César ne vint en Tolose.

Grande foi aux Celtes.

Dix mil Celtes eurẽt la garde du corps de Cesar.

trans celle heure que Céſar & Pompee querelloiẽt la grandeur de leur mémoire, pour la conſumer au ténébreux feu d'oubli. Ce fut au point que Céſar abſtraint & preſque aculé en grande néceſsité de vie, ne pouuoit auituailler ſon camp, clos de deux dangers, ou de choir és mains des ennemis, ou de mort, ne fourniſſant à ce dont il étoit embeſongné, pour ſoûtenir le fais des écarmouchans aſſaux: tellement que ſans les Celtes (qui auant de quiter le ieu de la victoire étoient mangeans racines des herbages) la ſouffrette des choſes, & la difficulté du lieu, l'eût fait proiẽ de ſon aduerſaire: laquelle choſe conſeilla Pompee de leuer le ſiége, pourtãt qu'il lui ſembloit batailler, non cõtre gens: mais cõtre bêtes de forte nature: parlant des Celtes, qui cõme bêtes ſe paiſſans des herbages, montroient à chacun de combien étoient émerueillables en toute façon de proëſſe.

Céſar vainqueur de Põpee par l'aide des Celtes.

Celtes gens endurcis au belliqueux trauail & à la faim.

Donques les Gaulois furent des Romains, non moins crains qu'aimés: mêmes les Celtes ſur toute Gauloiſe nation, tant pour la bonté de leur eſprit que pour l'auenturee vaillance: qui les fit connoître dedans & dehors le contour de Rome: car on lit és hiſtoires Romaines que les Gaulois & Celtes vertemẽt mirent a ſac pluſieurs fois Rome, gloutõne de gloire, iuſques à la vendre, & poiſer la rançon: voire partie d'icelle brûlérent, comme s'étans (par la hauteur de leur nobleſſe) faits ſeigneurs de la ville en l'an de la fondation d'icelle, trois cens ſoixante & quatre ans: & de la création du monde, quatre mille ſept cens quarante huit: & de la fondation de Toloſe, neuf cens trente trois ans. Du temps que le debonnaire & doux Artaxerxes Roi des Perſes fit corner la paix vniuerſelle par toute l'étẽdue de la fameuſe Gréce: de maniere qu'au refuſant preſentoit l'horreur d'une guerre cruelle épouuentable & mortelle défaite. Puis, l'an trois cẽs huitãte huit de la fondation de Rome ſuiuãt, en grãd nõbre retournérẽt à Rome au tẽps

Les Celtes entrérent dans Rome & la brulérent.

Oroſius li. 5

Artaxerxes fit crier la paix vniuerſelle par la Gréce.

du Consulat de Maulius Torquatus, & de Caius Sulpitius: & comme leur nombre étoit grand, leur force encor étoit plus grande: laquelle étonna grandement toute l'unité Romaine. Mais l'an trentehuit auant le rauissement du tresor, fait par le voleur Cipion, de la fondation de Rome cinq cens & sept ans: de la création du monde quatre mille neuf cens nonante & vn: & de la fondation de Tolose, mille septantesix: étant consul Valérius, les Gaulois déscendirent en armes contre les Romains: auquel conflit furent prosternés mortelement trois cens mille des Romains, le réste mis à fuite, & plusieurs autres fois (q̃ ie laisse pour n'offécer la veuë du lisant, & l'oreille de l'écoutant) Les Gaulois & Celtes enuahirent, non seulement les Romains, mais toute nation du monde, chargés de victoires & Trophees innumérables: grauãt sur le rond de l'uniuers leur éternelle renõmee. Voiant lêquelles iournaliéres incursions & degáts, le Sénat & peuple Romain enuoiérent Iules Césaraux Gaules, pour les renger à l'obeissance Romaine: & par ce imposer finement à leur insuls, qui par iour détrimentoient l'Empire Romain. Mais lui aiãt la charge baillee, ils établirent vn tresor publique, pour suppéditer aux affaires des Celtes, duquel étoit défendu (& la défence soigneusement gardee) d'en prendre vn seul denier, tant fût le négoce vrgent, sinon pour la douteuse guerre des Celtes. Lequel tresor depuis le triomphateur César rauit, qui en print quatre mille, cent trentecinq poix d'or: & presque de neuf cens mille poix d'argent, comme apartenant à lui: pource qu'il auoit combatu, submis, & subiugué les Celtes, & faits amis des Romains: Toutefois nonobstant ces entrefaites, la liberté occasionna les Gaulois, à déterrer encor contre les Romains, les proësses & hautesses ensevelies: & par iniure du temps celees & non communes.

Paul. Oros.

Les Gaulois & Celtes plusieurs fois enuahirent Rome.

Tresor à Rome fait cõtre les Celtes & Gaulois.

De

De l'exercice litéraire de Toloſe: Des Ecoles & maîtres d'icelles.

CHAPITRE V.

NON ſeulement la vertu & la grandeur de ſes effors fut la bien receuë en la cité de Toloſe: mais auſsi les ſacres treſors de Pallas à ſuffiſance i furent ouuers. Non ſeulement les magnanimes faits, prindrent nourriture aux cœurs des Toloſains: mais toute maniere d'induſtrie & ſçauoir, libéralement admiſe. Et comme toute monarchie réſulte de deux choſes: c'êt aſçauoir de guerre & de paix: auſsi elles dépendent de conſeil & de diligence. C'êt peu de cas des guerriers exploits, ſi le conſeil ne ſurunde en eux. C'êt peu de cas de l'état paiſible ſi diligence ne ſe deméne dans la cité & aux enuirons de ſa République: Car diligence & parſimonie agrandiſſent les choſes publiques & priuees. Grande ſe peut vanter la République qui ſe va régler par force & diligent ſçauoir. Certainement force, conduite par meur & ſçauant conſeil, fait aux farouches écarmouches & ſiéges de longue main, ſouuẽt quiter la place & promtement l'abandonner.

Conſeil en temps de guerre.

Diligence en temps de paix.

Cice.

Ce que viſans d'un ſens oculé, les Toloſains, dreſſérent leur République fleuriſſante & permanente: Car durant le train de la guerre, l'affaire ſeurement ſe traitoit ſouz la guide du conſeil des Quatre Sages & des quatre cens Cheualiers, vrais cheuaucheurs de perfaite vertu: mais en temps de paix, ils bordoient leurs corps d'un trauail diligent, embelliſſant l'eſprit des profitables & riches écharboucles de ſçauoir, & des liqueurs des ſept ars & ſciences libérales, dont ils furent à plain ſouhait abreuués, & tellement abreuués qu'à l'honneur d'icelles, la fameuſe & magnifique

Les Toloſains aimãs le trauail.

Ecole fut bâtie en Toloſe, dont le bruit print ſa volee iuſqu'à Rome & par tout l'uniuers: non moins pour raiſon de l'exercice & ſoigneuſe cure d'elle, que pour la ſouueraineté & excellence des maîtres qui iournellemẽt nourriſſoient parmi les apas de Minerue leur renommee eternelle: entre lêquels Maître Guillaume de Capdenier tenoit le premier rẽg: à qui nature n'auoit obmis vn ſeul point de la ſingularité, qui fait magnifiques les hõmes deuãt les hommes.

Guillaume de Capdenier maître des écoles Toloſaines.

Le Seigneur Dieu lui auoit élargi (bien qu'il fût Ethnique) les dons précieux de ſa boëte, l'aſſortiſſant d'éloquẽce & de vaillance: ſouz lêquelles maîtriſoit en toute façon les neuf muſes, filles de Mnémoſine (c'êt à dire, de la mémoire) aiant de toutes ſciences l'entiere connoiſſance. Vertu le choiſit pour ſon ſoldat: laquelle gaigna ſi fort le cœur du populaire, qu'il fut (pendant que ſa vie lui donnoit mouuement) en nonpareille amitié, voire en ſi treſgrande admiration, qu'elle remplit les coins de la courbe rondeur: tout ainſi que la trompette, laquelle êt dautant des lointains lieux entendue, qu'elle êt iettant & vomiſſant plus grand le ſon.

Tolus premier fondateur des Ecoles.

Ces Ecoles furent premiérement établies par Tolus premier Roi de Toloſe, & de la à merueilles fauories deſſouz les Rois d'aprés lui: étans principalement fondees ſur l'Aſtrologie, curieuſe indagation, intelligence des Aſtres, & leurs hautains ſecrets: en laquelle étoit ſinguliérement verſé, non ſeulement lui, mais toute la deſcendue de ſa lignee. Encores le peuple Toloſain étoit curieux de ſi ſublimes choſes, étant illec publiquemẽt leuẽs & releuẽs iuſques à la venue des Gots, nation comblee de malheurs & ennemie des bonnes lettres.

Les ſept arts liberaux exercés auſdites Ecoles: principalement l'art oratoire, & la poëſie latine.

Cette ſacre Aſtrologie fut accompagnee des publiques leçons du réſte des ſciences, & ſur toutes, de l'art oratoire & de la poëſie latine: lêquelles furent nourries ſouz l'admirable

mirable sçauoir des Régens d'icelles, par telle sorte que les étrangeres gens de diuerses nations & lointaines contrees, par bendes & routes (comme les Cerfs, quand amoureusement sont courans à la fontaine pour étancher la cuisanteur de la soif) i étoient acourans, desireux & fameliques de humer la douceur profitable de Minerue, pour être en temps & lieu capable du publique régisſement.

Grãd exercice des ars en Toloſe.

Telle grandeur des écoles Tolosaines & des Docteurs d'icelles, tant s'épanouit le long & le large des flancs de l'air, qu'elle fut raportee & leurs louënges cornees aux oreilles du doctisime Vergile: si que cette renommee lui causa vne iournaliére faim de les accointer: laquelle de si pres le solicita que finablement il achemina vers Toloſe, ou fut constitué nouueau óte, pour se parfaire en Astrologie, receuant l'intelligence & signification des Astres, l'an de la création du monde, cinq mil cent cinquante neuf ans, & de la fondation de Toloſe vnze cens quarante trois. Et iaçoit que de longue visee cette connoissance des corps supérieurs fut admiree de toute nation, mêmement d'entre les Tolosains, neaumoins du temps de Vergile elle étoit en plus merueilleuse réputation qu'elle n'auoit été au parauant, pour auoir naguére entendu que les trois Rois portans or, myrrhe, & encens du païs de Leuant, conneurent à l'étoille en plain midi apparoissant, la naissance du Seigneur Iesus Christ, en la Cité de Bethlehem, ou par elle conuoiés, l'auroient depuis hommagé, careſſé, & adoré par les dons précieux qu'ils portoient aueq eux. Ce qui faisoit cette science diuine plus chére: en laquelle il emploia tellement ses iournees, qu'apres beaucoup de veilles desechees, & amaigris trauaux, il vint conquerre le titre de parfait Astrologien, comme étant celui qui desauançoit en toute sorte de sçauoir le plus grand mignon des muses du temps de l'Empereur Octauien. Mais auenãt

Vergile vïs en Toloſe pour étudier.

L'apparaiſsãce de l'étoille des trois Rois augmẽta le deſir d'aprẽdre l'Aſtrologia.

que

La cause du retour de Vergile à Rome.

que la mort, dépiteuse & enuieuse de sa gloire, eut auancé le dernier iour au fil des ans de ce Capdenier, Vergile print le retour à Rome, marri pour n'auoir été (à la brigue de la Régence) préféré au filz de Capdenier, qui ne dégénéroit nullemẽt du sçauoir & bonté paternelle: bien que Vergile l'excedât en subtilité & en toute façon d'écriture.

Plusieurs autres doués des tresors du sçauoir susſé en ces lieux, arroserent leurs Républiques d'un bien sçauant & digéré conseil d'honnête conuersation, de prudence, & d'une prisee éloquence: étant l'exercice de cette école, principalement (comme auons dit) en l'art oratoire, Poësie, Astrologie, Phisique, & Métaphisique: dont le famelique, ou sitibonde d'apprẽdre, beuuoit dãs même fontaine de trois éspéces d'eau, pouuant d'icelle raiër & arroser tous les endroits de l'ignorance: Comme si en ce mont fût la fontaine Cabaline, & que le lieu fût le mont d'Hélicon & de Parnasus: & que la valee, où ẽt à cette heure nótre Cité fût la plaine d'Ascree: pour raison du climat fauori de Mercure, significateur d'éloquence. Statius Tolosain, de telle source eniuré, fut poëte famé, non seulement dans sa patrie, mais parmi tous les hommes: tellement que son éloquente poësie eut tant de mérite, comme de le faire transporter à Rome, où fut Poëte lauré, attournant les deux temples de son chef d'une guirlande de laurier verdoiante & immortelle, l'an de la création du monde, cinq mille deux cens septante trois: & de la fondation Tolosaine Mille trois cens cinquante sept: & l'an de grace Septante quatre: du temps du Pape Linius secundus, & de Tite Vespasian, qui vengea la mort de nótre Seigneur Iesus Christ, détruisant Hierusalem, le segond an de son regne (apres la mort de Vespasian son pere) aiant occis vnze cens mille iuifs, & d'iceux vendu huitante mille.

Statius poëte Tolosain.

Iosephus de Bello Iudaico.

L'asiéte des Ecoles étoit en vn lieu éminent de la mõtaignette

taignette de Piédauid (propre à viſer ſur la ſeconde veille de la nuit, les expériences des étoilles & corps céléſtes) en la rue appellee la Cauallerie & Bourgeoiſie, demeure des Cheualiers, Nobles, & aiſés de la Ville (bien qu'elle fût aſſez loing de vieille Toloſe, & de la nouuelle Cité, de pluſieurs traits d'arbalête) celle part, où le chemin fait la déſcente à la riuiére de Garonne, à l'endroit du bout du grand ramier des molins du Château Narbonois, ſur les préries de Saint Etienne, & ſur la plaine, appellee les Cõdomines, qui êt ioignant cette montaignette. Auquel lieu n'a pas trois cẽs ans (ce que i'ai de mes ancêtres, gẽs de long temps, & emperlés d'hõnêteté) qu'il i apparoiſſoient quelques creuſes ruines d'édifices, faites par les Gots, lêquels occupérent ces endroits, q̃ le vieil âge appelloit le lieu Feé, d'autãt qu'une Fee la veille de la ſaint Iean ſe mõtroit demi nue, en forme humaine, & le réſtant en forme de dragon, & diſoit on (cõme telle étoit l'erreur des gens de ce temps) que quiconques la pourroit attendre ſans éfarouchement, il deuiendroit iouïſſant de ſa déuoilee beauté, & du treſor caché par enchantement en ce lieu. Toutefois ces croiãnces ethniques furent chaſſees des gens, où la viue foi étoit emprainte, connoiſſant (comme la vérité portoit) être pure menſonge, & choſe cõtrouuee par le diable (ennemi de l'éternelle vie des hommes) couuerte de beaucoup d'illuſions & fauces apparoiſſances, à fin d'épouuenter l'infidéle, couuoiteux d'auoir, & concupiſſant la paillardiſe: & par ce, gaigner les ames & les corps de ces fols entrepreneurs.

La rue de la bourgeoiſie & cauallerie à Piédauid.

Les condomines.

Vaine opiniõ du lieu feé de Piédauid, & de la fẽme apparoiſſãt en forme de Dragon.

Ores, ces choſes de ſi folle opinion, ne ſont receuës n'aiant nul affaire d'emploiër ſa croiance à telles menteries diaboliques: car facilement on êt garanti de l'embuche auiſee del ennemi. Tant i a qu'en ce lieu (comme lon dit) étoient les Ecoles, & la rue étoit de chaque part maiſonnee: ou depuis la ieuneſſe des Chirurgiens de nótre âge fit

L'aſiete des écoles en la rue de la cauallerie & bourgeoiſie.

La cause du beciaunage.

fit le degré du beciaunage: par lequel étoit défendu aux Apprentis d'iceux, de raire aucunes barbes en nulle boutique sans paiër le droit dudit Beciaunage, qui ainsi se faisoit.

Le beciaune des Barbiers.

Le prétendu Beciaune élisoit vn parrin (comme si ce fût été en camp clos) aueq lequel partoit de Tolose, ensemble certaine compagne de barbiers à ce appellee, qui suiuoiēt le flottement de l'étandart, & le son du tabourin: non moins pour se repaître de risees, que des viandes à cette affaire apprêtees, prenāt ébatement aux dépens d'autrui. Paruenue au lieu déstiné l'assemblee, le Beciaune se mettoit a piés ioints sur vn rocher, ou grosse masse de pierres empraintes à force de butins, reliques des anciēs bátimēs: & de là iettoit à cōtre dos trois pierres, pour en mettre vne dans vn trou, qui étoit le doz visant: & comme il étoit iettant la pierre, vn de la compagnie le culbutoit: de sorte qu'il conuenoit à celui qui deuoit beciauniser, tomber par terre, & depuis rouler le long de la déscente (aprés en auoir fait premier essai le parrin) en danger de se rompre le col. Puis, fait ce plaisant deduit, la compagne s'en alloit bacchanalizer ensemble, aiant fait assez pour émouuoir l'appétit. Mais le temps d'aprés, connoissant ces choses mises au reng des folies de ce monde, les fut promtement aboliſſant.

Piédauid abondāt en vins & en herbes aptes a la medecine.

Ores cette montaignette de Piédauid (ou pour mieux coutau) êt decoree de petis arbrisseaux de Bacchus, & colorés bourgeons de vignes, iettās par affoison vins de délicate excellēce: principalement l'endroit qui êt visant l'orient & l'occident, audit lieu des Condomines (cōme quelque fois ietta la liqueur précieuse de Minerue, deesse de sçauoir) qui outrepassent la bonté du vin des Falerniens, Sétiniés, Caléniens, & Surentiniens, vins de longue duree, receuans sans maculee tare la vieilleſſe, & tresabondante en diuersité d'herbages: non ainsi que la plaine de Thessalie, laquelle êt ensemencee & couuerte d'herbes vomissantes le mortifére venin:

venin: mais de celles dont lon en tire ſouuerains remédes pour l'entretien de la ſanté & recouurement d'icelle.

Ainſi les Toloſains furent en tout temps ſoigneux à retenir la cõmunauté des hommes, la faiſant marcher au trac de l'unité perfaite, pour conſtituer vne République mémorable, tellemẽt qu'en temps paiſible le ſçauoir écarmouchoit dãs & dehors la ville, faiſant diuerſes cources pour l'utilité publique ſouz la charge des ſçauãs & lettrés maîtres, tels q̃ Guillaume de Capdenier, Pons Naugaſien vn des quatre cens Cheualiers deſſus nõmés, & Iſnand qui fit vn liure des miſéres & calamités de ce monde: & fut écriuant la fondatiõ de Toloſe, cõme il le tenoit de Tolus & Tolõnee Rois Toloſains: mais en temps de guerre les effors de la vertu étoient ſi fort careſſés & maintenus, qu'ils ſe faiſoient voir par tout la rõde vouture. I'en appelle en témoin les degats, craintes & viues écarmouches faites à Rome, & par toute l'Italie, dont les Romaines hiſtoires ſurundent: duquel endroit la République Toloſaine fut touiours admiree ſur toutes les Républiques, lêquelles excédoit: fût ce en religiõ, en lettres fleuriſſãtes, en excellẽce de leurs maîtres, en cõſeil expérimẽté & oculé, ou bien en toute façon d'art militaire, hardieſſe, courage refrené de conſeil, & conduit de ſecréte diligẽce. Pour raiſon dequoi nótre Républiq̃e Toloſaine a vaincu la renommee de la République Cartaginoiſe (laquelle tant de fois ennuia Rome par le moien des fraudes tiſſues) inſtituee par Phaleas: & celle République des Milléſiens, établie par Hyppodame: voire la Lacédémonique ordõnee par le Légiſlateur Licurge, à la louẽnge duq̃l fut dreſſee vne chapelle atournee des iournaliers & diurnes ſacrifices: & ſurmonte celle des Athéniẽs dreſſee par le ſçauãt Solon: des Thébains conſtruite par Philolaus: des Gétes conduite & formee par Famolzis: & des Scites formaliſee par Anacurſus: lêquelles furent en tout temps rempliſſant la voutee rondeur, la paiſſant des fruits de perpétuelle gloire.

Les maîtres des Ecoles Toloſaines.

La République Toloſaine admiree ſur toutes les Républiques de l'vniuers.

De Galatheüs: de Gofrarius, & Etienne, Rois de Toloſe enuoiés des Romains.

CHAPITRE VI.

APRES que Cipion eut à ſon grãd méchef pillé le treſor des Toloſains, éprouuant les forces des cõpagnes aguerries d'iceux (ſouz lêquelles print fin ſon entalentee outrecuidance) fut auisé par les Romains être néceſſaire (épargnant les guerriéres ſecouſſes, que par plusieurs demains les Gaulois leur faiſoient) de refroidir leur courage, pour les aſſujétir à leur gré: parquoi ils enuoiérent Iules Céſar aux Gaules, lequel fut appellé Gaius, étãt le premier qui emporta dans Rome (aprés les conquêtes Gauloiſes faites ſouz le ieu des cheualeureux faits) les chefs d'œuure de haute entreprinſe: par lêquels il captiua la Gaule vniuerſelle, le vingtiéme an du Pontificat de Hircan, & en l'an premier de Cleopatra: de l'olimpiade cent huitante deux: de la creation du monde enuiron cinq mille vingt-cinq ans: de la fondation de Toloſe mille cent & neuf ans: & auant nótre Seigneur enuiron quarantesix ans. Duquel nom de Céſar, depuis lui, tous les Empereurs ſe ſont vétus & nommés: De ſon temps, Galatheüs gouuernoit partie des Gaules, mêmes la plaine des Pyrenees, & toute l'Aquitaine: de maniere que ce fut celui qui impoſa nom à celle contree d'Aquitaine (laquelle ſe limite depuis la riuiere de Loire iuſques à la mer Oceane, & iuſques aux monts Pyrenees, contenant cinq Archeuêchés & quarãteſept Euêchés, ſelon la cõmune déſcriptiõ) à cauſe qu'elle abõde plus q̃ nulle des autres parties de la Gaule, en ſources d'eaues, fleuues, riuieres, & ruiſſeaux: Auſsi elle enſerre neuf fleuues renõmés, cõme Giröde, Dordõgne, Garõne, Loire, le Cher

Céſar par les Romãis enuoié aux Gaules.

Les Empereurs ont pris ce nom de Céſar depuis Iules Céſar.

Martin & Vincent en leurs croniques.

En Aquitaine cinq Archeuêchés & quarante ſept Euêchés.

le Cher, l'Alier, Charante, Vienne, & Ladou, riuieres portans bateaux, & abondantes en toute éſpéce de poiſſon.

Ioãnes menument. en ſa croni. de Bretagne.

Pluſieurs Hiſtoriographes affermẽt long temps au parauant Galatheüs, Gofrarius auoir été Roi de Toloſe & de l'Aquitaine, lequel fit moult grans exploits de guerre contre les Troiens, naguére illec deſcendus, dont le Capitaine étoit Brutus, qui ne débordoit aucunement de magnanimité, étant hõme de grand corpulence, fort, & hardi: tellement qu'il les contraignit vuider la place (à l'aide des aliés Rois des Gaules) par violence d'armes, & ſe retirer le long de la cóte de Loire: ioignant laquelle riuiere Brutus bátit la ville de Tours à l'honneur de ſon fils Turnus, qui mourut parmi les choquemens d'une ſi grande, rude, & apre mêlee: à laquelle iournee, pluſieurs gens (que d'un quartier que d'autre) furent bannis de leur vie.

Gofrarius Roi de Toloſe.

Brutus capitaine des Troiẽs bátit la ville de Tours.

Ce Gofrarius édifia la ville de Poitiers, comme les écriuains latins en font par leurs mémorables écrits ouuerture. Mais (reprenant nótre propos) s'étant partie de l'Aquitaine réuoltee à l'Empire Romain, Céſar pour réprimer tel réuoltement i enuoia L. Valére & L. Manlius, nõ ſans grand nombre des Romains: lêquels ne furent ſi tót arriués, qu'ils furent mis à déconfiture. Valére i fut occis, & Manlius mis à la merci de la fuite: parquoi Céſar marri de la perte, laquelle ne pouuoit bonnement ſupporter en ſon cœur, mit ſus grand amas de gens, qu'il enuoia contre les réuoltés, ſouz la guide de P. Craſſus, vaillãt Capitaine. A ſon ſecours Céſar appella des plus vaillans de Toloſe & de Narbone, par les mains dêquels il obtint victoire. Il tranſmit en Toloſe, & aux lieux de ſa cõtree Marc Fonteie, aprés qu'il eut été Quéteur & Légat en Macédoine & en Eſpagne, le faiſant Préteur, nõ ſeulement en Aquitaine, mais par toute la Gaule, l'éſpace de trois ans: pẽdant lequel tẽps il ordõna en Toloſe tel péage devin, q̃ pour l'étree de dixhuit quartes de

Gofrarius édifia la ville de Poitiers.

Au 3. li des comment. de Céſar.

M. Fonteie auteur du peage du vin en Toloſe.

vin (c'êt à dire trẽteſix pégats, car chaque quarte vaut deux pégats, comme ſe vérifie par le commun vſage des païs ioignãs Carcaſſone & Narbone) lon en paioit quatre deniers, qui valoient ſelon l'éſtimation de Budee, quatorze ſols, ſentant plus tót ſa tirannie & concuſsion que choſe approchant du profit de la Répubublique Toloſaine: ce que lui fut reproché du temps que Pompee guerroia Sertorius en Eſpagne, comme Cicéron récite en l'oraiſon qu'il eut pour lui: par laquelle il táche pallier telle préuention & reprocher les témoins: par ce voulant le mieux qu'il peut voiler tels forfaits & purger telle iniure.

De Aſſe.

Denier ou dragme antique.

Marc Fonteie Préteur de la Gaule feit dreſſer pluſieurs effigies de Céſar en Toloſe.

Ce Marc Fonteie fit ériger pluſieurs effigies de marbre à l'honneur de Céſar, dont entre autres en i a deux affichees en l'egliſe de ſaint Sernin en Toloſe: l'une êt au pillier vis à vis de la porte d'icelle qui regarde la grande rue: cette pierre de marbre êt aſſez grande, en laquelle êt vne ſtatue d'homme nu de taille releuee à la grãdeur du naturel, tenãt les piés ioints, les bras étendus en bas, & les mains ouuertes, montrant leurs concauités, le tout dans vn ouale auſsi de taille releuee, à l'entour duquel ces vers ſont graués en lettre antique.

POST OBITVM CARDIS MERITVM
PROPTER PIA CASTRA

PARSQVE SIC ORITVR QVOD NON
MORITVR PETIT ASTRA

Lêquels (bien que pour raiſon de l'antiquité, l'interprétation ſoit difficile & doubteuſe) i'ai traduits ainſi ſelon la portee de mon éſprit.

C'êt le guerdon des ſaintes armes,
Etans exploitees iadis,
Auant que de mort les alarmes
Finiſſent les iours de Cardis.

Ainſi

Ainſi l'Ame qui le trépas
De mort ne craint en ces bas lieux,
Prend naiſſance aiant les apas
Parmi les Aſtres des hauts cieux.

L'autre effigie êt au tiers pillier de la grand porte de ladite égliſe du cóté de l'hópital, & vis à vis les Fons d'icelle, auquel êt vne grande pierre de marbre gris, en laquelle i a (de taille releuee cõme en l'autre) deux ſtatues à la grandeur du naturel, étãt vétues, & aiant les iãbes croiſees cõme s'elles étoient aſsiſes, l'un pié nu & l'autre chauſſé de chacune effigie: L'une tient ſur ſon giron vn Lion, & haut pres de ſa tête, êt écrit en lettre antique.

SIGNVM LEONIS.

C'êt à dire, Le ſigne du Lion.

L'autre de même taillure tient vn mouton, le tout tant bien élaboré que rien n'i peut être ajouté, & ioignant la tête d'icelle comme à l'autre, ſont ces mots graués: *Antiquité de Toloſe.*

SIGNVM ARIETIS.

C'êt à dire, Le ſigne du Mouton.

Et bas entre ces deux figures, cette écriture ſuiuante êt apparante.

HOC FVIT FACTVM TEMPORE IVLII CESARIS.

C'êt à dire, Ceci fut fait du temps de Iule Céſar.

Ces pieces, bien qu'elles aient été élaborees du temps de Céſar, & par ainſi plus de deux cens ans auant la ſtructure de ladite Egliſe de ſaint Sernin: êt il pourtant que pour le témoignage de l'antiquité & excellẽce mémorable de To-

loſe, furent par noz ancêtres (amateurs des choſes antiques & rares, dequoi ſont a louër grandement) en ce point poſees: principalement celle du Lion & du mouton, par laquelle les ſignes de la naiſſance & victoire de Iules Céſar nous êt aperceuë, étant tiree au vrai ſur ſon horoſcope: car il êt par trop réſolu Céſar auoir été né au ſigne du Lion: ſouz lequel, comme le Lion vainq la grandeur de toutes les autres bêtes, auſsi il excéda les plus courageux & magnanimes: & au ſigne du mouton il embellit ſes victoires d'innumérables trophees & triomphes renommés, comme l'an, & le cours du Soleil prend ſa vallable force ſur les autres ſaiſons, étant le cõmencemẽt d'icelles au ſigne du mouton.

Les ſtatues des ſignes de la naiſſance & victoire de Céſar en Toloſe.

Puis mort que fut Céſar, Octauian, ſurnommé Auguſte (dont depuis les Empereurs ont aquis ce nom) ſucceda a l'Empire, étãt ſon neueu & ſon heritier. Souz lui, la monarchie des Romains, print commencement, & furent entendues lors leurs forces, valeurs & hauteſſes par tous les climats du monde. De ces ans, la Sibille Tyburtine prophétiſoit, laquelle lui montra au ciel vne vierge qui tenoit en ſes bras vn enfant, lui diſant, Celui êt plus grãd que toi: pource l'adora. Le pontificat des Iuifs alla en amoindriſſant, étant la paix vniuerſellemẽt pratiquee & maintenue. Rome fut alors pour la paiſible nature du Prince au plus haut degré de ſa proſpérité, dans laquelle furent trouués des Citoiens nonãte fois trois cens huitãte mille. Il enuoia Leocadius excellent perſonnage par tous les détrois de Toloſe, de Narbone, & par toute l'Aquitaine, à fin de la décrire: lequel ſe pleut en la demeurance de la ville de Limoges, & ſe maria à Dame Suſanne natiue de ce lieu, dont il eut vne fille nommee Valérie, & fut fait Roi (autant idolatre que nul de ſes ancêtres) de l'Aquitaine, l'an de la création du monde, cinq mille deux cens & vnze: de la fondation Toloſaine mille deux cens nonante cinq ans, durant l'Em-

Souz Octauian commença la monarchie des Romains.

Sibille Tyburtine.

Du temps d'Octauian Rome fut au plus haut degré de ſon honneur.

Leocadius Roi de Toloſe & de l'Aquitaine, fit ſa demeurance à Limoges.

pire

pire de Tybére Céſar,& du temps que nótre Seigneur Ieſus Chriſt print mort & paſsion.

Ce Roi fut nauré du dard mortifére lors que parmi la dure bataille tiſſue au pourchas des ennemis Romains ſes voiſins & terres ioignans, ſe baignoit à careſſer les ſacres effors de la proëſſe, l'an de la création du monde cinq mille deux cens quarantetrois: de Ieſus Chriſt quarantequatre: de la fondation de Toloſe mille trois cents vingtſept, pendant l'Empire de Claudius ſucceſſeur de G. Caligula, neueu de Tybére: duquel temps ſaint Pierre tranſporta le ſiége Apoſtolique d'Antioche à Rome.

Etienne procureur & Roi de Toloſe & d'Aquitaine.

Aprés le finement des iours de Leocadius Roi de Toloſe, l'Empereur Claudius ſubrogea Etienne en ſa place (ſouz le titre toutefois de Procureur) à la charge de ſe ioindre au ioug de mariage à Valérie, fille dudit Leocadius, elle étant lors en âge incapable de nopces: & comme cét Empereur étoit incôſtant & glouton de gloire, il cherchoit auſsi iournellement occaſion de guerroiër: toutefois ſes belliqueux effors furent bien petis. Il entreprint d'aller combatre l'île d'Angleterre (appellee Bretagne) pour l'unir à l'Empire Romain, s'étant de nouueau faite rebelle: & paſſant par Aquitaine, s'accompagna dudit Etienne, menant quant & lui pluſieurs nobles & vaillans perſonnages du païs: à l'aide dêquels dans ſix mois la ſubiuga & fit obeïſſante, conquêtant les îles d'Orchade. Retourné que fut Etienne, trouua le païs de Limoges cretien par la ſainteté de ſaint Marcial & ſes deux diſciples, Auſtriclinian & Alpinian. Il voulut épouſer la pucelle Valérie, agrandie d'âge nuptial: laquelle (aiant frêchemẽt receu la foi de Ieſus Chriſt des mains de ſaint Marcial) ne voulut entendre à la ſemonce du Roi, ſe déclairant cretienne: parquoi marri de ſi ſainte choſe, lui fit couper la tête, dont elle mourut: au préalable l'auoir portee entre ſes bras, iuſqu'aux piés dudit ſaint Marcial.

Etienne fit couper la tête à ſa future épouſe.

De Thabor Roi de Toloſe : de Marcelle ſon filz, & de la Roine Auſtris fille dudit Marcelle.

CHAPITRE VII.

Thabor Roi de Toloſe.

NOVS liſons és monumens archiués de la maiſon de la Ville, qu'un bien long temps aprés, le gouuernement des Toloſains ſe repoſa ſur Thabor, étant fait Roi de Toloſe, en l'an de l'auénement de Ieſus Chriſt enuiron ſoixantecinq : de la création du monde cinq mil deux cens ſoixantecinq : de la fondation Toloſaine, mille trois cens quarante neuf. De ſon tẽps Toloſe étoit réglee aux mœurs, loix, & conditions des Romains, comme à eux tributaire, & captiuee au vouloir & dition Romaine: pour raiſon dequoi le Sénat Romain auoit la ſurintendance des affaires du Roiaume Toloſain, établiſſant Narbone (aueq Toloſe) colonie & partie principale de la Gaule: ſi qu'on la nõmoit prouince Narbonoiſe. Cette prouince print dénomination plus tót de Narbone que de Toloſe (bien que Toloſe fût plus ancienne que Narbone) pourtant qu'elle êt ville frontiere. Le peuple Toloſain le fut éliſant pour leur Roi (ſouz la confédération des Romains) qui peu de iours au parauant étoit arriué en Toloſe au nom de Néron Empereur Romain.

Thabor parent de Néron.

Ce nouueau Roi étoit de la parenté de Nérõ lequel (cõme dit Sénéque) biẽ qu'il fût en ſon ieune âge le miroër de clémence, étant gracieux, plus que nul du peuple Romain, êt il pourtant que l'autorité (qui rend ſouuentefois le plus pitoiable, inclémẽt & atroce) lui fit oublier ſi fort ſa nature & le deuoir de ſon état, qu'il aquit la renommee de cruauté mêmes à l'endroit des ſeruiteurs de Dieu : dont en plain Sénat fut prononcé ennemi de l'Empire Romain & incapable

pable de lui: Tellemẽt qu'aiant la ſeule fuite pour amie, il auança par ſes propres mains cruellement (car autrement ne leût il ſceu faire) le dernier iour de ſa vie, aprés l'auoir donnee plus tót à ſuiure Simon Magus (homme de malin eſprit qui l'ajença d'infinité de méchefs: ſouz lêquels il fut conuoié à la damnation éternelle) que non pas Senéque fameux & moral Philoſophe. Ainſi la vie vilaine de l'hõme, & la compagnie de mêmes, améne miſérable fin.

Cruauté de l'Empereur Néron.

Retournant à nótre ſentier, ce Thabor retint de la malicieuſe nature de Néron, aiant non moins repues ſes moëlles d'une profonde cruauté que l'Empereur, voire d'vné furieuſe rage, qui lui tint cõpagnie, iuſques auenant les apas de la mort. Il régna quinze ans Roi de Toloſe, ne laiſſant autre monument pour embellir la mémoire de ſes ans, q̃ la cruauté qu'il eut pour héritage de Néron. Il eut vn filz nõmé Antoine Marcelle, qui ne voulut être plus homme de bien q̃ ſon pére: & fut Roi Toloſain l'an de grace Huitãte: & de la création du monde, cinq mille deux cens huitante trois: de la fondatiõ de Toloſe, tréze cens ſoixante ſept: de Rome ſept cens nonante huit, du temps de Domitian Empereur Romain, filz de Véſpaſian & frére de Tite. Lequel Domitiã eut auſsi ſa ieuneſſe douce & humaine: mais ſon âge agrandi, fut cruel & ſuperbe: de ſorte q̃ ſe voulant faire Dieu, aprés auoir occis vne partie des Sénateurs Romains, ſuſcita vne ſecõde perſécutiõ aux Cretiẽs: & haï de tous fut tué des ſiẽs au Palais, & enſeueli, nõ ſans grãd deshonneur.

Cruauté de Thabor.

Marcelle Roi de Toloſe, & fils Thabor.

Marcelle cruel cõme ſon pére Thabor.

Marcelle Roi de Toloſe enflé de la roiale autorité, ne voulut nullement dégénérer des iniques mœurs & peruerſe vie de ſon pére. Plus tót il treſſailloit d'ire, d'iniquité, & cruauté exécrable: laquelle exploita ſur Saint Sernin, diſciple de Ieſus Chriſt, & Euêque de Toloſe, étãt en ces endroits enuoié par l'Apótre Saint Pierre, pour éuangéliſer la parolle du Seigneur Dieu, la dogmatiſer plainement, & détruire

détruire les Idoles Tolosaines.

Ia auoit totalement détruit & abatu les idolatries Tolosaines, mêmes celle d'Apollon, & celle d'Ariés (dont la porte de la ville print nominatiõ, étant du vulgaire appellee Portarie: (quasi porta arietis) c'êt à dire Porte du mouton ou belier (quãd saint Sernin fut au seul commandement de Marcelle trainé sur le paué pierreux à la queuë du Taureau aux fauxbourgs de la cadéne) ou depuis le temps d'aprés fit bátir vne Eglise nõmee le Taur, pourtant que le Taureau qui trainoit ledit saint Sernin, ne voulut onques passer outre, arriué qu'il fut en cét endroit, pour si grande contrainte qu'on lui sceût ajouter.

La portarie.

Le martire de saint Sernin.

L'église du Taur.

Ceci êt figuré en deux statues de marbre, mises sur la derniere iambe du portail de saint Sernin, visant la rue du Peiron, tout ioignant la maison de l'Abbaië, là où êt figuré vn Roi entronisé & diadémé (toutefois la face êt toute rongee par l'antiquité, ou par le continuel degout de la pluië, ou bien par la gelee étãt au découuert) & à l'entour de son diadéme êt écrit en lettre antique.

IVDICAT ANTONIVS REX SERVVM
REGIS ALIVS.

Tourné ainsi se lit,

Antoine Roi, condamne à mort & iuge
Le seruiteur d'un autre Roi & iuge.

Vers antiques du portail de saint Sernin.

A coté & tout ioignant cette figure êt la figure de saint Sernin, qui par semblant regarde ledit Roi, & d'un côté d'icelle figure ce vers êt écrit.

CVM DOCET ANTONIVM NON
TIMET EXITIVM.

Traduits ainsi sonnent,

Quand

Quand il aprend Antoine Roi
Ne doute le mortel desroi.

Et sur l'autre cóté & le long de ladite figure, lon voit cét autre vers graué de semblable lettre.

ECCE SATVRNINVS QVEM MISERAT ORDO LATINVS.

C'êt à dire,

Voici cetui Saturnin
Mandé par l'ordre latin.

Ces fauxbours de la cadéne, où monsieur saint Sernin fut ainsi trainé, étoient depuis Arnaud bernard iusques à la Port'arie, d'un quartier: & depuis la porte peinte (qui étoit ioignant le Badacle) iusques à la porte de la ville appellee communément la porte neuue, regardant les parties du cimetiere de saint Aubin, hors la ville.

Fauxbourgs de la cadene êt ce qu'à present appellons bourg.

Et aprés voiãt Marcelle ne pouuoir rien machiner qui peût empirer ce saint hõme, le fit précipiter du plus haut du Capitole en terre, ou par si véhémente chute fut tout froissé & presque mis en pieces: si q̃ du chef en parties diuisé, sortit le cerueau tout ensenglãté: lequel fut releué par deux pucelles filles d'un Roi, pour raison dequoi elles eurent les verges le long de la ville. Mais sa cruauté ne peut tant enuers ces deux vierges, qu'elles ne missent secretement en terre le corps du glorieux martir, étant depuis son corps mis en vne chasse d'argent par l'Archeuêque de Tolose, nommé Pierre de la rose) & de là elles finérent le réste de leur vie en oraison, iusques à ce que la mort les rauit pour leur élargir vne immortelle vie: dont elles furent, le plus couuertement que faire se peut, par les cretiens enseuelies.

Saint Sernin ietté du plus haut du capitole sur le paué.

Pierre de la rose Archeuêque de Tolose.

Telle fut la cruauté de Marcelle, la mort & martire de saint Sernin, qui fut enuoié, ainsi que naguéres auõs récité,

par

par Saint Pierre Pape de Rome (comme fut aussi Saint Marcial en Limosin) aux fins de diuertir la grãde idolatrie Tolosaine, & leurs oracles: dêquels on tiroit réponces diaboliques iusques à la venue de saint Sernin, souz qui le tout fut abatu & détruit, prenãt ces réponces fin de regner, lêquelles au parauant enforceloient le peuple Tolosain.

Parquoi ne sera mal cõuenable (ce me semble) si ne nous éloignant de nótre histoire, & n'aiant voulu mettre souz la pierre de l'obscure silẽce, ie découure à la postérité chose si mémorable, comme d'auoir receu la foi en Tolose par ces deux Disciples de nótre Seigneur Iesus Christ, enuoiés par le benoît Apótre Saint Pierre: ce qu'apert par deux exametres de grãde antiquité, engraués aux cloîtres de l'Eglise de Saint Etienne à Tolose (laquelle fut bâtie par le moien de saint Marcial étant en ce quartier: non en si grande magnificence d'architecture, mais en petite chappelle) contre vne pierre du pillier, faisant le quarré anglet à l'endroit qui va à la Chappelle saint Iaques, sortant de ladite Eglise pour aller aux cloîtres d'icelle, ou sont insculpees & taillees les images de saint Pierre, & saint Sernin: lêquelles sont atournees de ces vers, dont i'ai voulu ennoircir cette charte, en faueur de l'antiquité.

Saint Sernin enuoié par Saint Pierre en Tolose.

L'Eglise de Saint Etiẽne bâtie par Saint Marcial.

Vers antiques par dessus la statue de saint Pierre.

Vers antiques de S. Sernin enuoié par S. Pierre en Tolose.

PETRVS PONTIFICEM BENEDICENS
MITTIT AD VRBEM,
PRO POPVLI CVRA CONCESSIT
EI SVA IVRA.

Lêquels tournés en françois sont ainsi.

Pierre pape transmet, l'éuêque en cette ville,
Lui concedant le soing de la troupe ciuile.

Et sur l'autre anglet, visant la porte de la Preuóté, ainsi qu'on

qu'on sort de ladite Eglise pour entrer au cloître, se voit vne autre image, sur lequel êt graué

SANCTVS SATVRNINVS.

C'êt à dire, Saint Sernin.

Il tient vn báton courbe d'enhaut, en mode d'un báton crossal & pastoral: au milieu droit, & par embas pointu, remarquãt par ce l'état qu'un bon prélat & pasteur du tropeau de l'église militante, & congrégation des fidéles doit auoir, comme êt contenu en vn exametre graué à l'enuiron de cette image, étant de telle forme.

Vers antique par lequel êt mãqué l'état d'un bon Euêque.

CVRVA TRAHIT QVOS RECTA
REGIT PARS VLTIMA PVNGIT.

C'êt à dire,

Le courbe bout atire tous ceux,
Que le droit gouuerne & adresse:
Mais le troisiéme tence & presse,
Ceux qui au bien sont paresseux.

Ce que talonne la verité: car la charge qu'un Euêque doit auoir, & la principale curé dont il se doit assortir, êt d'être courbe, & regardant les brebis: c'êt à dire, les tirer à soi par amour, égarder à l'utilité d'icelles, leur abandonner la pitié, le secours, & (faisant le deuoir de la charité) mettre l'ame propre pour ses brebis: nõ moins que le Pélican quãd il blesse son sein pour réstaurer, par son sang, la vie de ses petis, frapés de la mortelle morsure du serpent, figure vraie de Iesus Christ, qui épãdit son sang précieux en croix pour nous rachepter de la captiuité diabolique: laquelle, sãs lui, nous enfondroit au plus profond du puis d'enfer. En outre le bon pasteur des fidéles doit être diligent à régler les mauuais par bõne exemple, droite cõuersation de sa vie, &

La nature du Pelican

Psal. 10.

par la parolle du Seigneur Dieu: dont l'intelligẽce conuient être ouuerte par ſa bouche mêmes, la metant en vſage, au profit & ſalut de ſon tropeau. Certainemẽt, il n'êt choſe qui plus enfle le cœur d'une armee & qui mieux face donner la main aux douteux choquemens, que la preſence du Roi, mis le premier, & au premier reng de la farouche bataille.

Nous auons la guerre ouuerte en cette vie, étant la vie de l'homme guerre immortelle ſur la terre: & finalement il exercera à gré du Seigneur, l'office ou il a été appellé, s'il tence la brebis, qui ſe veut égarer du tropeau, lui preſentant la fureur de la verge, pour la diuertir de ſi pernicieuſe & damnable vie, la rendant à la voie perfaite de l'immortalité, ou ne repoſe que toute conſolation, & perfection d'être: témoignant le harpeur diuin quand il dit, Ta verge & ton báton m'ont ſeruí (ô Seigneur) de conſolation.

Iob.

La verge du Seigneur êt nôtre conſolation. Pſal. 22.

Mais ce Marcelle n'oſa ſur Saint Marcial abandonner la fureur de ſa main, & la bride de ſa colére, plus pour doute de ſes éuidens miracles, q̃ pour compoñction & bonté d'éſprit: aiãt iournelemẽt deuãt les ïeux, q̃ s'il venoit à lui forfaire, quelque encombrier pourroit choir ſur ſa tête.

Il eut vn enfant nommé Nathan, & vne fille nõmee Auſtris. Nathan aprés ſon pere print l'adminiſtratiõ du Roiaume Toloſain: ce fut celui qui chaſſa toutes les idoles q̃ ſon pére adoroit, & ne retint en vſage que celle d'Apollon & celle des trois moutons, établiſſant que nul ne ſacrifieroit qu'à ces deux idoles. Auſtris ſa ſœur fut guérie de la lépre (dont elle étoit touchee) par le moien de Saint Sernin & Saint Marcial, qui iournellemẽt croiſſoiẽt la gloire de Dieu entre les hommes par leurs miracles accompagnés de ſainteté de vie. Elle receut la foi de Ieſus Chriſt, & fut baptiſee par ces deux éleuz du Seigneur.

Nathan filz de Marcelle.

Auſtris fille dudit Marcelle.

Ces choſes nous ſont marquees au même portail (dont auons ci deuant fait mention) de l'égliſe de Saint Sernin, regardant

regardant l'occident, & le quartier de la deuant dite rue du Peiron, ſur la premiere iambe d'icelui, à même hauteur que les ſtatues d'Antoine & Saint Sernin : la où ſont les images de Saint Sernin & de Saint Marcial éleués & entaillés en marbre : tenant Saint Marcial en ſes mains vne croſſe paſtorale (toutefois comme inférieur, aſsiſtant à la ſolennité & cérémonie d'un Prélat) Et à côté de cette image, ſont ces mots graués en lettres antiques.

HIC SOCIVS SOCIO SVBVENIT AVXILIO.

Antiquité de Saint Sernin.

C'ét à dire

Le compagnon à l'autre a le recours
S'entrepretans le deuoir du ſecours.

Tout vis à vis de la ſtatue de Saint Marcial, ét celle de Saint Sernin, faiſant demonſtration de baptiſer la vierge Auſtris (comme ce fait auiourdhui en l'égliſe) plongee iuſques au nombril dans vn vaiſſeau fait à la ſemblance des fons baptiſmaux, dont nous vſons : & ſont à côté de ladite ſtatue de Saint Sernin ces mots écrits en lettre ſemblable.

IVRE NOVE LEGIS SANATVR
FILIA REGIS.

Autre antiquité.

C'ét à dire,

Par droit de la nouuelle loi
Se guérit la fille du Roi.

Et au pié de ladite image de ſaint Sernin, ſont graués ces mots en même lettre que les autres, ſe liſans clairement.

CVM BAPTIZATVR MOX MORDAX
LEPRA FVGATVR.

C'êt a dire,

Si tôt qu'Auſtris le batême receut
La gueriſon de lépre mordante eut.

Deſſouz cette écriture i a vne figure d'un Sagitaire, tiree en boſſe, aiant iuſqu'au nombril forme d'homme, & le demi corps réſtant forme de cheual, ſe ſoutenant ſur ſes quatre piés. Haut derriere la tête dudit Sagitaire, êt auſsi à quartier cêt exametre graué, dont l'une partie êt intelligible, & l'autre enuelopee d'une douteuſe difficulté de lecture & intelligence: lequel de la maniere qu'il êt ſur la pierre ai ci inſéré.

IVNCTA SIMVL FACIVNT
O. VN
EOVM
RDV.
PORA
EORP^a.

Autre Antiquité.

Ces cinq renges de lettres de ſuite, font l'achéuement du vers commencé, étans toutefois les lettres tranſpoſees, à fin de donner à penſer au Lecteur ſoit, ou que l'ouurier, induſtrieuſement l'aie fait, ou qu'il ait été par quelque grand perſonnage inuenté & commandé être fait ainſi: comme qu'il en ſoit, telle antiquité & induſtrie, paſſe la mémoire des choſes rares & antiques.

Augier Ferrier Toloſain ſouuerain médecin & aſtrologue.

Cette intelligẽce a, nõ ſeulemẽt gehẽné les forces de mõ éſprit, mais auſsi celles de mes amis: mêmement d'Ogier Ferrier Toloſain, ſouuerain medecin & Aſtrologue perfait, duquel les écrits vont témoignant ſon excellence & admirable ſçauoir, depuis l'un à l'autre pole de l'uniuers étant l'unique perle Toloſaine: & par le moien d'un penſer, iugement, & trauail ententif, ſommes paruenus au but de la choſe

chose desiree, trouuant ce fragment de vers.

VNVM CORPVS CORPORA DVO.

Intelligence de lettres transposees

Tant pour raison du sens qu'il a perfait, qu'à l'occasion d'un tel point mis auprés de l'O. marquant par ce la fin du metre: de sorte qu'il êt ainsi réstitué.

IVNCTA SIMVL FACIVNT VNVM
CORPVS CORPORA DVO.

Bien que le vers ne soit de poix légitime, étant manque, & qu'il faillût ainsi dire.

IVNCTA SIMVL FACIVNT VNVM
DVO CORPORA CORPVS.

Toutefois le précieux manteau de la chénue ancienneté & la portee du temps d'adonq (souz la sauuegarde duquel êt mis) l'excusera, contentant l'œil & l'oreille du Lecteur d'un si grison monument: lequel vers ai rendu françois de telle façon.

De deux corps ioints ensemble
Vn corps entier s'assemble.

Vn peu plus bas sur cette pierre mêmes, & de même lettre naïuement taillee êt ecrit cét exametre, & en la forme suiuante.

CON PARS
STAT PRIO
EQVO REST
HOÎS
ALTE
RA

Autre antiquité.

Qui réduit contient ainsi.

PARS PRIOR EST HOMINIS ALTERA CONSTAT EQVO.

C'êt à dire

D'homme êt la partie premiere:
Forme a de cheual la derniere.

Dessouz la statue de saint Marcial, & voisinant celle du baptême d'Austris, tout vis à vis le Sagittaire, êt vne harpie qui a le deuant de femme, & le réste d'un oiseau tenant le pié sur vn cocodrille, sur la tête duquel êt écrit.

Autre antiquité.

COCODRILLVS.

Et au dessus de cette harpie êt ce vers écrit.

CORPVS AVIS FACIES HOMINIS
VOLVCRI MANET ISTI.

C'êt à dire

Corps d'un oiseau a cette bête
Et d'un homme la face & tête.

Or pour reuenir à nótre histoire, le baptême fut administré à la vierge secretement, doutant encourir la fureur de Marcelle son pére: lequel plus craignoit que n'aimoit. Et comme secretement fut baptisee, délors ne souhaita que de viure solitairement souz la loi du Seigneur Dieu, & de perfaire en œuure ce que de pensee & ferme propos auoit commencé. Parquoi desirant le lieu apte & propice pour vaquer à oraison, loing du tumultuaire peuple, loing de la conuersation paternelle, & loing de la diuersité de l'idolatrie de son païs, impétra (aueq grande importunité de requêtes raisonnables) de son pére, habitation séparee de son train: car tout ainsi qu'entre elle & son pére i auoit diuersité de mœurs & de loix, il lui étoit aussi conuenable diuersité de demeurance: ésperant par ce point, pouuoir mieux ensuiure la volonté du Seigneur Dieu, & remplir ses souhaits

Austris impétre de son pére, lieu apte pour viure en la foi crestiëne secretemẽt.

de la

de la douce liqueur euangélique. A laquelle priere, obeïſſant Marcelle (bien que le but du deſir de ſa fille lui fût inconneu) lui accorda ſa demande.

L'amour qu'il lui portoit ne le conſeilloit autremẽt faire, d'autant que la requête étoit voilee d'une honnêteté, diſant être choſe deshonorable la conuerſation des femmes entre les hommes.

Par ce moien, lui fit maçonner vne maiſon de plaiſance, comme il ſouhaitoit pour ſoi, dela le fleuue de Garonne, aux fauxbourgs d'Ardéne, au lieu, de nous appellé, la Caualerie, ou autrement le logis des Cheualiers de Saint Iean, & des anciens Peirelade, dont la rue a depuis retenu le nom.

La caualerie, auiourdhui le lieu qu'on appelle Peirelade.

Ces fauxbourgs d'Ardéne ont receu depuis le nom de Saint Ciprian (comme par ci deuant auons dit) du vulgaire appellé Saint Subran.

Saint Subran autrefois appellé les fauxbourgs d'Ardéne.

Par les lieux de cette maiſon couroit legéremẽt & à roide cours de flot vn ruiſſelet de pluſieurs ſources r'allié, venant contremont d'Ardéne, ou le Roi auoit ſes baings, ſes delicieuſes aiſances, & ce qu'il tenoit le plus cher.

Ardéne êt vne plaine enuironnee de trois parties de la riuiere de Garonne: c'êt à ſçauoir du cóté du midi, de Septentrion & de l'orient: & vers l'occident d'un petit fleuue nommé vulgairement le Touch. Sur le détroit de la Gaſcõgne cette plaine êt partie fertile, tant en blés, vins, bois, qu'en toute autre ſorte de grains: Toutefois elle êt en quelques endroits graſſe, & en pluſieurs lieux pierreuſe. Pluſieurs ſources ſourdent de ſon ventre, & diuerſes fontaines degoutent en eau viue & argentine, pour ſe plonger dedans Garonne.

Ardéne petite plaine bien fertile enrichie de bõnes eaus de ſource.

Là encor ſe demontrent pluſieurs reliques de l'antiquité, tant des baings, dongeons roials, théatres, qu'autres pourpris magnifiques: ou Marcelle aueq ſon train roial alloit par fois s'ébatant, & là pluſieurs fois s'enuironnoit de paſſe-

temps, amoncelant toutes les ioiës pour s'embellir & s'atourner d'icelles: mêmes au lieu appellé Peirioles, qui êt ioignant celle partie de Garonne, cottoiant le Badacle, étãt confronté du château Saint Michel, & du Touch.

Reliques au lieu dit Peirioles, en Ardéne des antiquités du tẽps de Marcelle

Ce lieu, autrefois (comme les anciens récitent) fut vn baing ou vn théatre: où les Rois & Comtes de Toloſe repaiſſoient leurs eſprits des entremets d'alégreſſes ioiëuſes. Maintenant on n'i voit qu'un rond contour aueq la concauité de mêmes: les chénus laps du temps i ont fait croître abondance de chênes écreus parmi des cailloux, tellement que le haut & le bas reſemblẽt plutót vn bois, que la choſe pour qui prindrent être. Bien êt vrai qu'au plꝰ haut ſe preſentent encore des pilliers, les vns debout, les autres trebuchés aiant les deſcendues d'embas, les portes, & autres cas à telle magnificence déſtinés, tant qu'à veuë d'œil lon peut iuger éuidément ce auoir été fait, ou pour théatre, ou pour baings, le tout de grand artifice: car le bátiment êt aſſemblé de tuille cuite, & pierres cimentees enſemble à force de ſable & viue chaux. Lon dit qu'en ce petit boſquet i a du treſor enchanté, mais ie m'en remets à la vérité.

Les autres magnificences de récréation: dêquelles (de nótre âge) ſe voient quelques apparences & émerueillables véſtigies, ſont aux lieux dêquels leurs maîtres & poſſeſſeurs s'enorgueilliſſent, ſaiſis de ſi précieuſes antiquités: comme au lieu qu'on nomme preſentement le Château de Borraſſol, à la metairie de Iean pierre, à celle de la Terraille, à celle de Réſte, à celle de Saccaléri, lieu appellé à la Champagne, qui ſont de ſuite depuis l'une partie de Garonne iuſques à l'autre.

Autres reliques d'antiquités en pluſieurs metairies en ladite plaine d'Ardéne.

Pluſieurs anciens perſonnages (bien qu'aux écritures publiques de la ville ſoit vérifié) diſent q̃ depuis le logis roial d'Auſtris fut maçonné vn pont, tirant à la metairie qui fut de feu Pierre Madron, où étoit vn dêdits bains, ou vne des plaiſances roiales de Marcelle: ſur lequel on marchoit

à pié

à pié sec, lors que l'allee ou le retour se causoit, depuis la Cauallerie au lieu d'Ardéne.

Pont de la Cauallerie aux baings en Ardene.

Le pont fut industrieusement cõposé par les plus expers de ce temps en l'art d'architecture, qu'il fut posible trouuer sur le païs. Les pilliers étoient faits de terre cuite, & la voute de mêmes: si bien conioints liés & amoncelés ensemble, que la morsure des ans caduques ne les peut du tout démolir.

Les fragmens des arcs voutés, les cailloux s'entreioignans & faits amoureux, au moien des puissans betums, ou mortiers embétumés: les tronçons à demi air éleués, les morceaux, partie éleués vn bien peu sur les chãps, partie enterrés au chemin tirant à Champagne & Ardéne, nous peuuẽt asseurer plus grand témoignage. Toutefois le Lecteur de si peu de chose curieux, se contentera pour le present de ceci.

Dans sa maison de Peirelade (dont les fondemens & partie des murailles à gros cailloux tissues, sont apparantes) véquit la vierge Roine Austris cretienne durant la vie de son pere, accompagnant sa foi d'une grande sainteté: pour laquelle maintenir emploia le surplus de ses iours sans être de nulli aperceuẽ. Mais délors q̃ son ame partit du corps (prison d'icelle, durant le cours de sa vie mortelle, batailląt pour auoir le Siege & repos immortel, face à face du Seigneur Dieu) sa sainteté fut par tout cornee, & à tous manifestee. Son corps êt (ainsi qu'on dit) ensépulturé au temple d'Apollon (bien qu'elle fût cretienne) sur la porte par laquelle on va au cimetiere des Comtes qui êt sur la Garõne.

Trépassement de la Roine Austris.

Illec fut la sépulture de si sainte vierge, pourtant q̃ c'étoit le lieu ou Marcelle (ignorant si bon heur à sa fille auenu) idolatroit aprés Apollon idole repugnant à l'adoration des autres Nobles & Cheualiers de la ville, qui étoient communément adorans l'idole du mouton, ou trois moutons, d'eux appellee Aries. Et d'autant que cette idolatrie étoit

Idolatrie d'Aries.

la

la plus commune & obſeruee entre les Citadins, Toloſe retint pour ſes armoiries trois moutons.

Aprés que la mort eut fait le changement de vie en autre à la Roine Auſtris, Marcelle deuint tant forcené, nõ moins pour la miſére qu'il eut de ſa fille, que pour ſa nouuelle religion & ſainteté ſecrete : laquelle fut conſolation à la cretienté, & la mort de ſon pére, confuſion à loi, & à ſes gens de pareille ligue.

Marcelle forcene pour la religion d'Auſtru.

De Nathan Roi de Toloſe: De Gratian & Theodoſe Empereurs Romains, qui furent auſſi Rois de Toloſe. De Fauſtinian & Maximus Rois de Toloſe: comment les Goths la vindrent aſſaillir, & de la défaite d'eux par le moien de Saint Exupére Euêque dudit Toloſe.

CHAPITRE VIII.

LA Fee mortelle n'eut pas de ſa furieuſe darde ſi tót choqué Antoine Marcelle, le trãſmetãt parmi les ombres infernales, que Nathan ſon filz vint au gouuernement du Roiaume Toloſain: tãt pour raiſon du deuoir de la naturelle ſucceſsion, que pour autant qu'il étoit de nature plus adoucie & traitable que celle de ſon pére, n'aiant nulle connoiſſance de la cruauté qui empire les innocences des hõmes, duquel endroit n'oublioit vn ſeul point d'honnêteté, & moins aucune traſſe d'honneur, qui deût s'opoſer à la roiale ſucceſsion.

Nathã filz de Marcelle

Ce fut celui, qui détruit partie des idoles (comme auõs dit) de ſon pére & du roiaume Toloſain: mêmement celle de Louis (cêt à dire Iupin) lequel on adoroit en vn magſage diſtant de Toloſe enuiron huit lieuës nommé Fanjaux, prenant

L'idole de Iupin détruite par Nathan.

prenant ſon nom dudit Temple (qui encore lui demeure) c'êt aſçauoir Fanjaux, fanum Iouis: c'êt à dire, le temple de Iupiter.

Il fut regnant en Toloſe enuiron l'an de nótre Seigneur Ieſus Chriſt, cent & vn: de la création du mõde, cinq mille trois cens & vn: de la fondation Toloſaine, mille trois cens quatre vingts & cinq. Mais aprés ſon decés, Toloſe & toute l'Aquitaine fut adminiſtree par diuers Préteurs, Procureurs Lieutenans, & Preuóts (ce que les trêcretiens Rois de Frãce ont obſerué iuſques à nótre âge, enuoians par les Païs ſujets à leur coronne des Viſrois, ou Lieutenans) lêquels au nom de l'Empire Romain, & ſouz leur tribut, faiſoient état de Roi és régions & contrees, ou ils étoient enuoiés. Car la coutume des Empereurs Romains étoit de mettre (dez l'heure qu'ils étoiẽt créés Empereurs) des adminiſtrateurs, ou aprouuer les ja mis, par tous les païs ſujets, aians titre de Roi, ou de telle dénomination qui ſortoit du gré de chacun Empereur. Ce que fut ſoigneuſement gardé depuis que Céſar captiua les Gaules, iuſques à ce que l'Empire fut araché de leurs mains par les Goths.

Regne de Nathan en Toloſe.

Viſrois obſerués par la coronne de France aux prouinces.

Nous liſons que du temps des Empereurs Valentinian, (qui défit les Saxons & Bourguignons) & Valens ſon frere qui fut ſouz les familiers colloques de ſa femme, enuahi de l'erreur Arriẽne par le moien d'Eudoxius euêque de Conſtantinople, Toloſe fut à la charge & ſouz les loix de l'Empire Romain. Puis aprés la mort de Valẽtinian, Valẽs aueq ſon neueu Gratian, de bas âge, tint l'Empire. Mais cõme ils auoient diuerſe religion, auſsi leur Empire fut en diuers lieux: car Valens l'Arrien ſe réſerua l'Empire oriental, lequel fut infectant de ſa vilaine héréſie. Et Gratian eut l'Empire occidental, ſe faiſant Seigneur de Toloſe enuiron l'an de nótre Seigneur Ieſus Chriſt, trois cens ſoixantequatre: de la fondation Toloſaine mille ſix cens quaranteſept. Duquel temps

Toloſe ſuiete aux loix de l'Empire romain.

Valens, arrien.

temps Priamus noble perſonnage, vaillant Capitaine, de la lignee troiënne, qui au parauant auoit abordé les parties de Lombardie, ſe reuolta contre l'Empire Romain : de ſorte qu'aiant ſaccagé bon gré malgré leurs vaillances & furieuſes armees, occupa partie de la Gaule Belgique, en laquelle édifia la Cité de Colongne, au parauant appellee Agripine, où il fit ſa demeure aueq ſes gens exerçans le réſtant de leurs annees comme laboureurs.

Priamus, iſſu des Troiens ſe reuolta cõtre les Romais, & occupa grand partie des Gaules.

Colongue, autrefois nõmee Agripine.

Ce Priamus eut vn filz, dit Marcomire, qui depuis leur fut Duc. Ce Marcomire eut vn filz nommé Pharamond, qui fut le premier Roi de France : & à lui les croniqueurs commencent les Croniques des Rois François.

Ce fut lors que le concile fut célébré, contre l'erreur macédonien, vniuerſellement en Conſtantinople, ou furent agrégés ſix cés cinquante Euêques. Mais à chef de quelques annees, Valens décéda, que fut la cauſe que Gratian fit Fauſtinian Lieutenant & Viſroi de Toloſe & de l'Aquitaine, aſſociant à ſon Empire Théodoſe, pource qu'il étoit enuironné de pluſieurs miſéres de guerre, tãt par les Barbares & Sarracins, q̃ par autres maniéres de gens, ennemis de l'Empire Romain: ioint q̃ Maximus naguéres Roi d'Angleterre (pourueu des meilleures parties de la vaillance) ſe mettoit iournellement à gaigner ſur l'Empire Romain, pourſuiuãt Gratian: contre lequel il aquit l'Aquitaine, ſe faiſant Roi de Toloſe, & de toute icelle contree. Il marcha ſi auãt, qu'aprés la défaite de Iubalch, & des quinze mille Frãçois, dont il étoit conducteur, vint iuſques à Paris, à Tréues, & iuſques à Lion, où il occit l'Empereur : parquoi il dreſſa le Siége de ſon Empire à Tréues.

Decés de Valens.

Fauſtinian Viſroi de Toloſe.

Maximus ſe fait Roi de Toloſe & des pais adiacens.

Ce Maximus, étant de la race de Conſtantin le grand, fut Lieutenant (au nom de l'Empereur Valens) en la Scithie & en la Thrace, demeure des Goths, lequel pour les indeuës exactions, dõmages, auarice, & inſuportables maluerſatiõs,

dont

dont il vſoit à l'endroit de la nation Gotheſque, les occaſionna ouurir la guerre cõtre la fureur de Valens: en laquelle le vainquirẽt leur exercite, chaſſant ledit Maximus d'illec, qui depuis fut habitant en l'Angleterre comme Roi.

Théodoſius Empereur vainquit Maximus.

Théodoſius Empereur ſeul par la mort de Gratian, voulant reuenger l'iniure faite à ſon cõpagnon, dreſſa vn grand appareil de gens pour combatre ledit Maximus, lequel heureuſement vainquit, lui arrachant la vie du corps. Par ce, recouurant l'Aquitaine, & les contrees par lui vſurpees, il fut Roi de Toloſe, l'an de nótre Seigneur quatre vingts & quinze: de la creation du monde, cinq mille cinq cens trentequatre: de la fondation Toloſaine, mille ſix cens dixhuit: & l'atourna de beaucoup de priuiléges & libertés, dont (s'il plaît à Dieu) en ſera tenu propos au troiſiéme liure de cette hiſtoire. Sa cendre git en vne Vrne à la Daurade (comme auons dit ci deuant) ſouz le grand autel.

Aprés ſa mort Arcadius & Honorius ſes fils, furent Empereurs du temps d'Anaſtaſius, pape premier de ce nom.

Fauſtinian, Maximus, Gratiã, & Théodoſe Rois de Toloſe.

Ainſi Fauſtinian, Maximus, Gratian, & Théodoſe furẽt Rois du païs Toloſain, lequel demeura auſsi ſouz la main des Romains pẽdãt l'Empire d'Arcadius, & Honorius, par leurs Pocureurs ou Lieutenãs, cõme leurs ancêtres auoiẽt fait: mais du tẽps de Théodoſe ſecõd de ce nom, filz du ſuſdit Arcadius, & du tẽps du Pape Céléſtin, Carocus Roi des Vuãdals venãt des íles Gotheſques, paſſa par la Germanie & par les Gaules, & tãt lui q̃ les ſiens, décochoient par les chemins toutes les fléches de cruauté & miſére, ſouz quoi ils ſaccageoint tout ce que d'eux étoit rencontré.

L'Empereur Théodoſe catolique & trécretien Prince, ne voulut défendre à ces barbares nations l'entree des Prouinces ſujétes à ſon Empire, connoiſſant cette punitiõ auenir par permiſsion diuine: à laquelle ne voulut obuier. Duquel temps auſsi les Saxons entrérent en Angleterre, ou ils ob-

tindrent le Diadéme roial.

Ces Vuādals paſſérent à la ville de Poitiers, laquelle mirēt à ſac: mêmement l'Egliſe de Saint Hilaire: Puis ſe vindrēt camper deuant Toloſe.

Siege deuant Toloſe par les Vuandals.

Ces Barbares & Scitiens étoient gens acoutumés à rapines, aux armes, & à toute eſpéce d'abomination & forfaiture: aiant premierement acointé l'Italie & couru tous les enuirons d'icelle: puis s'étendirent en Toloſe, aprés auoir exercé toute maniére de violentes afflictions & miſérables tyrannies: dêquelles le tout deuoré étoit & attaint, ne pardonnant à perſonne, tant fût elle moindre d'âge: de façon que ne les cris, ne les priéres, ne la pitié mêmes, ne pouuoiēt amolir leur cruauté, en laquelle ils ſurōdoient plainement. Et comme leur cœur trempoit en méchāceté & felonnie plus eſclādreuſe & impiétable que celle des forcenés Tygres, auſsi le coupāt fil de leurs épees toutiour rougiſſoit en l'air du ſang des humains, tant ieunes que vieux, leſquels à tout propos maſſacroient ores qu'ils ſe rendiſſent a leur main: Et dez l'heure que la fureur les piquoit, il n'étoit forteresſe, baſtiō, douue, ni rempart, tant fuſſ. nt ils bien équipés & munis q̄ moiennant l'aide de leurs vieilles machines & inſtrumēs belliques, leurs arcs, leurs flêches enuenimees, & leurs doloſités fraudulentes, tout ne fût mis rés pied, rés terre. La perte, q̄ cheuauchant & courāt le païs faiſoiēt, fut telle q̄ les ſiécles des ans chénus n'en entendirent de ſi grāde: mêmement contre les lettres d'eux haïēs, comme étans gēt barbare, ethnique, & inique, qui vouloit abêtir le ſiecle de l'auenir, le fruſtrāt des félicités: des biens des choſes mémorables, & des bōnes lettres: dêquelles les ïeux des bienheurés eſprits heureuſement ſe paiſſoient, humant les profitables ſecrets d'icelles. Mais leurs felonnies ne peurēt tāt gaigner ſur elles, qu'elles ne fuſſēt par le vouloir du Seigñr Dieu, ſur eux victorieuſes, fleuriſſantes, & moins aneāties.

Cruauté des Vuandals.

Les Vuandals ennemis de bōnes lettres.

Aiant

Aiant ainsi longuemẽt erré par ces lieux, vindrent (cõme auons dit) descendre en la plaine Tolosaine: & dez leur arriuee fouragérent vertement les Fauxbourgs d'Ardéne, les fauxbourgs de Fenoilhet, de la cadéne, auquel saccagement furent brulees lès maisons báties hors la ville.

Assaut des Goths liuré aux fauxbourgs Tolosains.

Ces Fauxbourgs ont prins leur nom des voisinés villages, comme Ardéne, la Cadéne & Fenoilhet, qui sont dela Saint Roch pres du village de Blanhac.

Leur étude s'enflamma (aiant gáté ces Fauxbourgs) de fouler les autres fauxbourgs de Piédauid & de Bellegarde, desireux de piller la ville à toute outrãce, quand bien elle seroit prinse d'assaut & d'ẽblee. Mais les garnisons du Château de Saint Pierre de cuisines, par leur diligente défence repoussérent viuemẽt les menaces des ennemis, vers cét endroit dressees, leur prohibant le gât qu'or déia s'étoiẽt delibérés élancer aux lieux de Bellegarde & de Piédauid. Ainsi par le moien du repoussemẽt de ceux qui étoiẽt asiégés audit Château, ce quartier fut garãti des guerroiãtes secousses: ensẽble vne partie des autres Fauxbourgs, bien qu'encores ne fussent emmurés, ne rẽparés de tours & tourelles fortes, ni de profonds fossés. Parquoi les ennemis cõmencerent à dõner fortemẽt l'alarme le long des murs de la ville de Tolose, depuis la porte peinte iusques à celle de la Port'arie, & presque au Château Narbonois. Puis aiant transnagé & trauersé la Garõne vers les Fauxbourgs de l'Ardéne, enuironnoiẽt le réste de la Ville, ne tachans qu'à ruiner les murs d'icelle: pour aprés le démolissemẽt, abandõner à leur mauuaise volõté, la cité & la butiner: mais noz gens (quelque écarmouche & visage des ennemis qui deuãt eux vint algarer) ne perdirent pource courage: & bien que les Tolosains fussent de petite résistance au pris de l'ôt des ennemis, & qu'ils eussent enuoié quelques bandes à l'éxpedition de quelques affaires, êt il pourtant que leur force sans comparaison étoit de beaucoup plus grande, qui leur donnoit assez à penser.

Viue défence des asiégés contre les asiegeãs

Ce que voians les ennemis, délibérérent n'oublier leurs extrémes & derniers effors pour écheler les Toloſaines murailles, bon gré malgré l'éſperee fortune des Toloſains.

Déja les Goths altérés du butin de la ville, alloient échelans les murailles, & commençoient d'attendre leur ſommet en attendant la victorieuſe pillerie, quand Saint Exupére (en qui l'éſprit du Seigneur Dieu plainement abondoit, comme étant rempli d'admirable ſainteté) enuironné des forces dudit Seigneur, ſe preſenta aux aſſaillãs, ores les iſopans & arroſans de l'eau ou le Seigneur auoit ſes forces cachees, ores metant deuant la fureur de leurs ïeux le ſigne de la croix, à la charge & ſauuegarde d'une viue foi, au profond du cœur ſouuerainement imprimee.

Miracle de Saint Exupére.

La ſainteté de ce bon Euêque, à lui aſsiſtant le Seigneur Dieu, rempliſſoit les endroits des murailles (qui n'étoient garnies que de bien petite défence des hommes) de réſiſtãce merueilleuſe & protection diuine. Adonq peu ſeruoient les boucliers aux ennemis, les targes, les armeures legéres, les échelles en contremont drellees: les arcs, les traits bruians comme grêle iettés, les cris des tabours & tout ce qui pouuoit allumer vn courage, pour entreprendre le fourrage d'une ſi longue & large ville: mêmes pourtant que l'eau n'étoit ſi tót répandue ſur eux, & la bénédiction apparãte, que les traits contre la ville iettés treſſailloient ainſi q̃ la bonne épee ſur l'enclume, ou bien du milieu de l'air retournoient arriére pour frapper le décochãt ſur l'heure: les échelles chã celoiẽt, les montãs étoient à l'inſtãt renuerſés & démontés les épiãs & aguétãs abatus, les écarmouchãs écarmouchés, les courageux découragés, & ſupprimés. Le deſir (qui premierement fut d'enuahir) prenoit par les cheueux la fuite: de maniere qu'étant la terre couuerte des corps renuerſés des ennemis, la déconfiture tourna ſur eux, tant qu'ils commencérent à perdre place, laiſſant la ville en repos.

Defaite des ennemis deuant les murailles.

Cette victoire fut faite l'an de l'incarnatiõ de nótre Seigneur

gneur Iesus Christ quatre cens trentequatre : de la création du monde cinq mille six cens trentetrois : de la fondation Tolosaine mil sept cens dixsept : du temps du Pape Sixte troiziéme de ce nom, par le moien de Saint Exupére hõme de Dieu : lequel pour raison de sa sainteté fut eleu Euêque de Tolose par le Pape de ce tẽps. Il fut natif du val d'Aure, ou de ses lieux confins : & aima singulierement les poures, auquels élargissoit du sien, embellissant les citoiẽs de Tolose de la sainteté de sa vie: & chantoit la messe aueq vn calice de verre.

S. Exupére Euêque de Tolose.

Exupére bon seruiteur du Seigneur Dieu

C'étoit vn personage qui auoit la viue foi affichee au cœur aueq la crainte du Seigneur Dieu : en la bouche la parolle d'icelui, les enseignemens & prẽchemens d'icelle: & en ses mains les bons exemples accompagnés d'une feruente charité: ce qui le faisoit apparoître agréable a Dieu. Les euidẽs miracles, qu'au nom de Dieu faisoit, me rendent véritable témoignage: dẽquels sa légende êt plaine.

Sainteté de S. Exupére.

Ces choses nous sont figurees aux cloîtres de Saint Etienne au coing de la preuóté, & pilastre d'icelui, ou êt vers vn quartier l'image de Saint Exupére, aiant à l'entour de sa tête en écrit.

SANCTVS EXVPERIVS EPISCOPVS.

C'êt à dire, Saint Exupére Euêque.

Et sur icelle êt vn exametre, qui dit ainsi.

Antiquités Tolosaines.

ECCE DEO DIGNVS VIR PAVPERIBVSQVE BENIGNVS.

C'êt à dire,

Cét homme à Dieu êt plaisant,
Et aux poures bien faisant.

De lautre cóté du pilaſtre êt la ſtatue d'un Diacre portant en main vn calice, & ſur ſa tête êt engraué.

DIACONVS.

C'êt à dire, le Diacre.

Et puis ce vers exametre êt écrit.

OFFERT VAS VITREVM SIC VIMI-
NEVMQVE CANISTRVM.

C'êt à dire,

Le vaiſſeau fait de verre il offre ainſi,
Et le panier de vert oſier auſſi.

Saint Exupére fit bâtir partie de Saint Sernin.

Il fit bâtir vne partie de l'égliſe & clocher de Saint Sernin, comme firent Saint Siluain, Saint Gilles & les autres Saints Euêques de Toloſe, dôt les corps repoſent en ladite Egliſe: la magnificẽce & excellence duquel bâtiment ne ſe pourroit bonnement décrire: car le Seigneur Dieu gouuerna les mains de l'Architecte, pour faire choſe ſi bien & de ſi longue duree.

Saint Hieróme écrit de la ſainteté de S. Exupére.

Saint Hieróme écriuant de ce Saint homme à Géronce, en fait longue & ſouueraine mẽtion: tant pour raiſon de ſa ſainteté & charité, que pour cauſe qu'il auoit guéri Saint Ambroiſe des fiéures, tãt il étoit à Dieu plaiſant & agréable.

Victoire obtenue par les Tolosains contre les Gots moiennant la grace de Dieu.

Voila pourquoi il obtint victoire contre les ennemis, voulans foudroiêr Toloſe: car il n'i a choſe qui mieux puiſſe étourdir les ennemis, & donner victoire aux pourſuiuans que la faueur & la main du Seigneur Dieu aſsiſtãt, comme auint au catholique Théodoſe Empereur Romain: lequel étant contourné d'un grand nombre de Barbares, fut inuocant le nom de Ieſus Chriſt, & tantót il eut victoire: non par force humaine, mais par l'aide de Dieu, choſe bien apparante,

parante, quand les traits qu'ils lui tiroient, miraculeusemẽt retournoient fraper leurs décocheurs, quoi aiant veu les Barbares, furent si fort étonnés qu'ils s'assujétirent libéralement à l'Empire Romain.

Ainsi à peu de gens, la ville fut sauuee des guerroiantes auentures & bateries, iaçoit que plus grand fût le nombre des assaillans.

Les victoires ne viennent point des hõmes, mais de Dieu tout puissant.

Petit nombre conduit à gré du Seigneur Dieu, surmonte le grand qui n'êt fauori de lui. Abraam aueq trois cens dix-huit hommes défit les grosses armees des cinq Rois, recouurant son neueu Loth. Les enfans d'Israël à peu de gens acablérẽt infinité des Amaléchites. Douze mille Israëlites vainquirent grande multitude des Madianites. Gédéon Duc d'Israël aueq trois cens hommes fut détruisant l'innumérable exercite des Amaléchites & Madianites.

Les Goths fuians furent défaits de rechef, par les Tolosains.

La main du Seigneur Dieu inexpugnable accompagnoit aussi les Tolosains: si que l'armee des Goths fut rẽdue impuissante, laquelle choisit arriére le retour, & faisant le chemin des écreuices, s'acheminérent droit à Bordeaux: mais cõme la faim de fuir les saisit au corps, voici qu'ils rencõtrérent quelque éscadron des cõpagnies Tolosaines, mõtés & équipés à l'auãtage, qui tellemẽt chargérent sur la queuë des ennemis, qu'encor plus grãde fraieur (laquelle leur agrãdit la fuite) cõmença de regner entre eux: & tant furẽt poursuiuis, & de si pres, que leur ôt fut tout mis en route. Toutefois vne bande de ses gens s'égara de la troupe, prenant la voie vers Muret, laquelle bande fut saccagee & abatue souz la soude du dard mortel. Et de fait, encor labourant les terres on i treuue diuerses monnoies, tant de ces gens vaincus que des reliques des autres batailles, qui furent défauories & de fortune & de victoire.

Séparation des Goths les vns d'aueq les autres.

Les autres tindrent le chemin d'Arles en Prouence aueq leur Roi Carocus lêquels furent par le trenchant des épees

Carocus.

rauis de leur vie, & leur Roi prisonnier par Marius capitaine Romain.

Ainsi leur fut cher vendu l'approche de Tolose, prenant fin (par la volonté du Seigneur) la gent misérable & malicieuse, ennemie du bien d'honnêteté, des antiques monumens des mémoires des lettres, tant latines que Grecques: de sorte que le temps d'aprés a sentu de combien furent non moins déplorables que dommageables ces incursions & foules dangereuses, que continuellement les ennemis renouueloiêt sur les Fauxbourgs, lêquelles moiênérent la clóture d'iceux: faite partie de terre ferme plus forte que la muraille, ioint qu'à chef de temps, & par dispositions d'annees, ont été ramparees de tours, & autres murailles de terre cuite, de Bouleuars, & de fossés.

Cette clóture de muraille & terre ferme fut bâtie aprés la mort de nótre Seigneur mille quatre cens trentehuit: de la création du monde six mille six cens trentetrois: de la fondation de Tolose deux mille sept cens & dixsept: de la fondation de Rome deux mille cent quarante neuf ans: duquel temps trois soleils apparurent au ciel, dont incontinent s'ensuiuit en l'égliſe triple gouuernement: c'êt asçauoir d'Eugéne Pape (lequel aprés fut dépose du Papat) du Cócile tenu à Bâle, & de la neutralité. Duquel têps vn terrible & épouentable vent soufla par tout l'uniuers: comme aussi furent veuz trois Soleils au ciel vers les parties de l'orient, signifiant que le monde deuoit auoir notice de la sacre Trinité.

Trois Soleils apparans au Ciel.

Les Fauxbourgs enclos de murailles appellees Villeneuue.

L'enclos de cette muraille depuis les moulins du Badacle iusques à la porte de la maison de la ville fut appellé Villeneuue, pource que les murailles de l'ancienne ville, qui venoient depuis la porte peinte iusques à la porte neuue, finissoient là: de sorte que la clóture dêdits fauxbourgs faisoit vne ville: à cause dequoi fut nommee Villeneuue: &

encore

encore en demeure le nom en vne rue d'icelle, qu'on dit en vulgaire du païs, Villanoua.

Aprés cette victoire mémorable & miraculeuſe, s'approchant Saint Exupére des ans de la courbe vieilleſſe, enuoia ſon diſciple, Remési (autrement Remi filz de Toloſe, cõme aucuns dient, homme pourueu des ſouuerains dons du Seigneur Dieu, & de ſainteté de vie) à Rome pour lui ſuccéder à l'Epiſcopat de Toloſe: lequel fut par le Pape créé Archeuêque de Reims, pource que la foi n'étoit que bien peu la enracinee & conneuë. A ſa venue le païs fut réduit, & ſur le point, les réduits renforcés à la foi cretienne: mêmes Clouis (comme auons dit) fut oingt par lui & baptiſé premier Roi cretien de France. Quelques vns ont dit, qu'il fut éleu du peuple Toloſain Roi, pour raiſon de la ſinguliere affection qu'on lui portoit. *Saint Remési.*

La mémoire de la ſainteté dudit Remési, creut tant enuers les Toloſains, qu'aprés ſa mort lui érigerent vne Egliſe de ſon nom, au lieu ou et maintenãt l'Egliſe de Saint Iean. La rue qui et derriére ladite Egliſe en tient encore le nom: ſi qu'on la nomme la rue de Saint Remési, qui va depuis l'endroit de l'Egliſe de la Dealbade (qui ẽt vis a vis du Põt neuf de Tonnis) par le derriére d'icelle, & de celle de Saint Iean iuſques au fond d'une ruelle qui va répondre d'un quartier au monaſtére de Sainte Clare, & de l'autre vis à vis l'Egliſe de Saint Antoine pres le Salin. *L'egliſe de Saint Remési.*

Comment le Roiaume Toloſain vint entre les mains des Viſigoths: de leur origine, & quels Rois Viſigothiens eurent le gouuernement d'icelui.

CHAPITRE IX.

Combien

COMBIEN que depuis les cõquêtes Gauloises de Iules Céſar, & depuis l'an de grace quarãte deux: & de la fõdation de Toloſe mille cent vingt trois iuſques a l'an de grace quatre cens & quatre: de la fondation de Toloſe mille ſix cens huitante ſept, étant Empereur Honorius ſucceſſeur d'Archadius, le roiaume Toloſain & ſon étendue ait demeuré ſouz la puiſſance de l'Empire Romain, & par ainſi, l'éſpace de trois cens ſoixante deux ans, êt il pourtant que depuis l'an de grace douziéme: de la fondation Toloſaine mille deux cens nonante ſix, du temps de Tybérius priuignus: adoptif d'Octouian Auguſte, toute la Gaule fut exagitee (non moins que l'herbe du bord de l'impétueuſe riuiére êt pouſſee & repouſſee des émeuz ſouflemens de vents) des diuers genres d'affligeante calamité: tãt par l'endroit des Bretons, Normãs, que Goths, Hunes & Vuandales: principalement par les trois dernieres nations, ſouz lêquelles toute la Germanie endura beaucoup. Car les Goths courans toute l'Italie, Germanie, & Gaules (dêquelles chaſſérent les Vuandaliſtes qui ſe retirérent puis en l'Eſpagne) eurent pour raiſon de la paix faite aueq Honorius perpétuelle demeurance en l'Aquitaine, détroits de Toloſe, & des Pyrenees, occupans l'occident iuſques en l'an de grace, quatre cens huitante quatre: de la fondation Toloſaine, mille ſept cens & ſept, que Clouis cinquiéme Roi de la France, rauit des mains Gothiennes l'Empire occidental, les horsjetant du circuit Pyrénien par impétuoſité de chevaleries, à l'aueu dêquelles les alloit forçant vuider la place & quiter le droit de retenue, aiant affoibli leurs vaillances à toute réſte: tant que par le moiẽ du trenchant des épees clouiennes, les proëſſes émerueillables, entendues dans l'enclos des hauts cieux, le nom des Goths, Viſigoths, Barbares, Hunes, Vuandalois, & de telle quelle maniere

Toloſe ſouz l'Empire Romain trois cens ſoixante deux ans.

Gaule afflige des Goths, Hunes & Vuãdals.

Les Vuandals chaſſés par les Goths.

Clouis chaſſa les Goths de l'occident

maniere de gens qu'ils pouuoient ou ſçauoient finer pour ajencer des courages furieux l'uniuers, fut enfoncé dans le plus profond du fleuue d'obliuiõ, étant plus digne la gloire des François que la mémoire tant ſuperbe des Gothiens: (ainſi que plᵉ ample narré en ſera fait s'il plaît à Dieu) auquels conuint prendre habitation en vne partie des Eſpagnes (de nótre temps appellee Cathalõgne) laquelle nommérent Gotholonia, prenant ſon éthimologie & origine du nom des Goths: qui étoient déprauateurs de toute bonne choſe, cõrompans la langue du païs dont ils étoient maîtres, poſſeſſeurs, & fondateurs, mêmemẽt de ce païs de Cathalongne: comme firent auſsi de Lãgued'oc: lequel autrement nõmérent Lãguegoth, cêt à dire lãgue des Goths.

Les Goths vaincus par les François.

Cathalongne peuplee & nommee des Goths Gotholonia.

Gaſcongne auſsi diſent auoir tiré le nom d'eux, pource qu'anciennement fut dite Gothie occidentale: ou Gothconia, témoin Bombus en ſa Décade troiſiéme & quatriéme, combien que l'appellation ſoit loin de l'origine.

Gothconia Gothie occidentale.

L'âge d'un hõme à peine ſeroit ſuffiſant de faire la moindre ouuerture des greuances, iniquités, & forceneries que ces Viſigoths (nation barbare) exercérent à la démarche qu'ils firent ſur l'étendue de la France, voire ſur nótre Roiaume Toloſain: car comme raconte Paulus Oroſius, ils degatérent l'Europe, & preſque l'Aſie, étans entrés aux lieux, régions, & villes plus renforcees de tout le monde. Ils ont été l'eſpace de cẽt ans audites cõtrees, ou en détruiſant ce que deuant eux ſe preſentoit, ou bien en édifiant habitatiõs à eux propre & neceſſaire, ſans oublier vn ſeul point de la plus grand cruauté & tyrannie qui pourroit loger aux entrailles du plus dur, cruel, & inhumain du monde: n'aiãt rien en quoi ſonger, fors par quel moien il ſe pourroit faire qu'ils euſſent le bruit de nouueaux & famés tyrans, & pêcher la renommee d'être ennemis tout outre des louables mœurs des autentiques & bonnes lettres: & encor de toute

Viſigoths.

Lib. 1.

Les Goths ennemis des bonnes lettres.

eſpéce

éſpéce de vie, dont ſe pourroit émouuoir l'heureuſe félicité de l'être. Laquelle façon de viure (par l'inſtigatiõ de la vertu) mérita tant enuers tout le monde, qu'ils obtindrent ce qu'ils ſouhaitoient grandement : c'ét le beau nom & titre de Barbares, & enſenglantés de cent mille millions de brutale inhumanité, étant pour tels auoués de chácun. Ne le méritoient ils pas bien, veu qu'ils étoiẽt vrais amateurs de vice, & de ce qui ſéme vne miſérable vie, au dédain & ſcandale de ſon prochain ? Certainement il ne fut iamais Prince aiãt embelli de ſes gloires l'uniuers, qui (bien qu'ils lui fuſſent eſclaues) ne conſeillât à tout homme de bon affaire, ne s'accointer d'eux en façon quelconques: tant pour leur grande malignité d'éſprit, que pour autant qu'ils n'auoient nulle partie du corps, dans laquelle aucune choſe de bon fût emmuree: pource que leur mauuaitié, les faiſoit apparoître plus iniques que l'iniquité mêmes.

Frequentation des Géthes par Alexandre le grand. Strabo. Syrnius.

Aléxandre le grand Macédoniẽ, prononça l'Edict de les fuir, non moins que le feu: aprés auoir conneu leur nature à la pourſuite des Géthes (qui depuis receurent le nom des Goths) & de Syrnius Roi des Tribaliẽs, qui ſe retira (doutant le poix de la fureur Macédonienne) en l'île Celtique, île inacceſsible pour la poureté des nauires & nauigateurs: dont l'accés impoſsible perſuada à Aléxãdre ſe contenir de l'ẽtree d'icelle, laiſsãt là Syrnius paſſer le réſtãt de ſes iours, tant au moien de l'impoſsibilité, que par l'endroit qu'il lui déploia la libéralité des ſouuerains dons & preſens magnifiques: par ce le reconnoiſſant ſouuerain Seigneur.

Pyrrhus roi des Epirotes.

Pyrrhus auſsi Roi des Epyrotes & Prince magnanime, ſi la terre arable & fertile onques en porta, qui poſtpoſa le vice à la vertu, ſouz laquelle ſe fit maître de leurs ſeptante villes fameuſes, léquelles ont été depuis par Paulus Aemilius Empereur Romain raſees, aprés auoir vaincu le camp des Macédoniens, & être venu au deſſus du Roi de Perſe,

(dont

(dont cent cinquante mille furent rédigés au lien de vile & miſérable ſeruitude) les mit au reng des indignes compagnies de vertu, & de ceux qui mettent deuant eux les iaints éclairs de la magnanimité, pour en tirer quelque conſéquence de vie honnête & mémorable.

Céſar auſsi, qui mit ſouz ſon ioug les Gaulois, ne ſe vouſit ioindre aux Goths, non pour aucun horreur de leurs forcenees puiſſances, mais voiant leur peruerſe conuerſation plus cruelle & dommageable que celle des felons Tygres, ou des ſuperbes Lions. Pour mõ aſſeuré témoignage, ie produis Ouide en ſes liures de Ponto, & de triſtibus: lêquels il compoſa ce temps pendãt qu'il étoit en exil au pais de ces Géthes & Goths, cottoians la mer, gent indigne de tout bon heur & enyuree de toute ſorte de forfaiture & villennie, dont elle alloit maculant & le corps & l'ame: ce que communément auient à ceux qui ont l'approche de la ſalee mer, s'ils ne ſont ciuiliſés par l'endroit des nations voiſines & à eux ioignantes.

Céſar fut ſi noble qu'il ne voulut iamais ſe ioindre aux Goths pour leurs vilenie.

Ouide de Triſt.

Géthes & Goths, vicieuſes gens

Par ainſi dit Platon le diuin Philoſophe en ſes liures de la Rép. qu'on doit fuir la mer comme maîtreſſe de toute choſe réprouuee. Car ceux qui bien & ſaintement régiſſent vne République, n'ont la demeurance en ces lieux qui ſont abreuués d'infinité de factions inciuiles, & non réglees de bõnes mœurs. A laquelle opiniõ vient cõdeſcendre Ephorus en ſon hiſtoire d'Europe: qui dit, qu'aiãt perluſtré l'Europe iuſques aux Scithes, nation maritime, il trouua diſſemblance de mœurs, & accoutumance diuerſe de viure, principalemẽt entre les Scithes, Sauromates & ſemblables, dont les vns étoient ſi auſtéres & terribles, que leur viande iournaliére étoit la chair humaine: les autres n'auoient en vſage la chair des animaux coméſtibles.

Platon de Repu.

Volu. 4.

Dõques ces Goths (au parauãt appellés Géthes) ſont de nature abominable, tant pour raiſon qu'étans habitateurs

Strabo.

de la mer d'orient, ſont voiſinés des nations qui ne ſe braiſent nullement d'honnêteté, ne ſe chauffans au foiër de vertu: ce qui leur augmentoit leur malicieuſe nature, aſſez procliue de ſoi à iniquité & tirannie.

Deux nations ſortãs des Goths.

Or des Goths ſortirent deux nations fort farouches & épouuentables: ſçauoir êt les Viſigoths & Oſtrogoths, comme récite Sigisbert en ſon hiſtoire Goteſque, Antoninus hiſtoriographe, & Vincent en ſon miroër hiſtorial: Procopius auſsi, & Bombus en ſes Décades.

Ces deux nations prindrent leur origine de la nation appellee Scãthie ou Scãdinauie, aprés auoir longuemẽt habité en la Scithie ſouz Berich leur excellẽt Roi, qui ne voiãt à leur gré la demeurance Scithienne, cheuauchérent les íles voiſinees d'eux, lêquelles aiant occupees à leur fantaiſie, cõmencérent à violer d'illec les libertés, moléſtant leurs voiſins & adjacens: à la fois par diuerſité de courſes, quelque temps par dols, fraudes & tromperies belliqueuſes, tant que la ſouuenance de leur cruelle démarche, aueq le bruit de leurs tirannisantes iniquités, alloit preſentant vne profonde horreur deuant les lieux dont ils étoient aprochans: pour raiſon dequoi toute gent finitime & accointee d'eux, fut ainſi encoardie, comme de volontairement ſouffrir la perte de leur liberté, ou la cõmettre & fier entre les mains des plus grands aduerſaires qu'ils euſſent en leur vie, les auoãs pour leurs Seigneurs & ſupérieurs. A chef de temps, telle natiõ ſouz leur Roi cinquiéme Philemére choiſit à gré le departemẽt des ſuſdites íles, à fin de ſoi planter aux derniéres parties de la Scithie: ce qu'ils exploitérent curieuſement.

Les Goths ſe ſaiſiſſẽt des terres à eux prochaines par force & cruauté.

Partans de Scithie, s'acheminérent deuers les prochaines terres & riues du Danube, Trace, Aſie & Méſie, lêquelles longuement coururent: & par infinités de ſiécles en elles habitérent: de ſorte qu'en peu d'annees le peuple

fut

fut agrandi de nombre, & par les victoires semees parmi si peupleuses nations furent enorgueillans leur vertueuse renommee, étans vétus de singuliere puissance & d'un meur iugement: puis dépouillés de la naturelle barbarie (pour raison des études philosophiques qu'ils aprindrent diligemmẽt) excédoient les autres nations (non moins que eux naturélemẽt barbares) en toute sorte de preud'hõmie, d'excellence, d'émerueillable & singuliére opinion. Et en l'an de la création du mõde, cinq mille quatre cens quarãte trois: de l'auenemẽt de Iesus Christ, deux cens quarãte trois: de la fondation Tolosaine quinze cens vingthuit: & de Rome neuf cens cinquanteneuf, du temps de l'Empereur Décius, passérent le fleuue du Danube, conduit par leur Roi Giuua, ou bien autrement appellé Guina, & commencérent lors porter nuisance à l'Empire romain. Lẽquels étans descendus en plaine aréne pour mettre la main aux armes contre l'Empereur Décius, impérite de l'art militaire, non seulement lui chassérent l'ame du corps par effusion sanguinaire, mais aussi à son filz.

Giuua ou Guina.

Etans les Goths de cette heureuse victoire, nõ moins altérés que ioiẽux, donnérent plusieurs fois la chasse aux Romains, faisans d'eux grand déconfiture: de maniére que par diuerses bateries s'étans faits supérieurs de si belliqueuse nation, épouuentérent l'uniuers. Mais en l'an de la création du monde, cinq mille cinq cens soixantesept: de la fondation de Tolose, séze cens cinquante & vn, regnant Valére Empereur Romain, l'Arrian, grande émeute sortit d'entre les Goths: lẽquels bien qu'ils eussent vaincu beaucoup de hazardeuses & puissantes compagnes ne peurent ils pource vaincre leurs intérieures & noisantes séditions.

Les Romains mis en routte par les Goths.

Si grand fut le trouble, que celle nation se diuisa en deux bandes, qui marchãdoient ensemblémẽt, ou la fauorable & desireuse victoire, ou la défauorable & hõteuse défaite. De

l'une fut conducteur Athanarich, de l'autre Frigiterne lequel aueq l'aide & intelligence dudit Valens, dont il apprint la secte Arriane, mõtra front à la bande d'Athanarich: puis à chef d'annees Frigiterne, qui étoit venu au dessus de l'armee des Goths, bandee contre lui par le moien des Romains, & souz la promesse d'Athanarich de se faire baptiser & ses gens se reuolta à l'Empire Romain, causant les outrages que Maximus, Lieutenant de Valens és parties Gothesques, lui faisoit.

En ce reuoltement les légions romaines firent place deuant eux, étant le tout mis en route, & l'Empereur Valens fut poursuiui iusqu'au réste de sa vie.

Les Hunes. Pendant ces entrefaites les Hunes, nation plus attouchãt le degré de la cruauté, que nulle que pieça aions nommé, algarisoient valeureusement en la contree de Scithie: vagabondoiẽt & couroient les enuirõs d'icelle: dont aiant aquise oportunité, par le moien de leur fureur, souz couuerte amitié, mirent le pié sur les terres & possessions des Gothis, tellement que sans s'en prendre garde, leurs frontieres & lieux plus forts furent saisis des Hunes. Pour abreger, étans les Goths surmõtés à force d'armes par les Hunois, les aucuns furent submis à leur vouloir, les autres faits captifs, & plusieurs chassés de leur terre.

Goths vaincus par les Hunes.

Ainsi les Goths, qui auoient beaucoup d'étrangéres nations mises à leur pouuoir, firent hommage aux Hunes, les reconnoissans pour leurs supérieurs: laquelle chose fut agrandissant leur Empire & pouuoir: pourtant que comme les Goths furẽt captiués souz la main Hunique, ceux à qui ils étoient commandans furent semblablement à leur diction & puissance retenus.

L'empire des Hunes augmenté.

Ces Goths ainsi vaincus se partirent en deux bãdes: l'une demoura sur le Danube aux loix Hunoises: l'autre trassant la région ioignant le Danube entra aux limites & possessions

ſeſsions Impériales de Rome, demandans à l'Empereur Valens, terre pour habiter: ce que leur fut apointé. Et depuis quelque trait d'annees, s'étans alienés de toutes inſolences d'armes, & ne perpétrans choſe ſujéte à répréhenſion, ſe préparérent à le guerroiér cruelement, d'autant que la Romaine auarice (mêmes celle de Maximus, Viſroi ordonné par ledit Valens au païs des Goths) coniointe à la poureté des choſes doméſtiques, les vint aiguillonner pour braſſer telle ſédition: laquelle voulant l'Empereur deuancer, preſenta deuant la fureur des ennemis grande multitude de gens qui bien tót aprés perdirent place: Si que étant perdue la bataille, l'Empereur fut pris: & aprés ſa priſe brulé à petit feu.

Les Goths ſéparés cõtraignirent Valens leur bailler terre.

Auarice de Maximus occaſion du reuolhemẽt des Goths ſoire l'Empire.

Valens brulé à petit feu.

Obtenue que fut la victoire, ils entreprindrent de dominer l'Empire ocidental: & de prime venue abordérent toutes les Eſpagnes, quartier des Pyrenees: voire le nótre mêmes, dont ſe nommérent Viſigoths: c'êt à dire occidentals, iuſques à ériger Roiaumes & villes en celles contrees occupees: mais les Goths qui dela le Danube demeurérent à la puiſſance hommagee des Hunes, eurent des Rois, tant pour eux régir, que gouuerner les affaires de leurs communautés, ſe faiſans nommer Oſtrogoths: c'êt à dire Orientals & habitateurs de l'Orient: lêquels (aprés Théodoric Roi Gothien) prindrent par beaucoup d'annees, comme pour don, toute l'Italie des mains de Zénon Empereur Romain, qui fut Arrian, contraire & cruel aux Cretiens, lequel ſe vint allier aux Goths, l'an du monde cinq mille cinq cens ſoixantetrois, & de l'auénement de Ieſus Chriſt, quatre cẽs ſoixantequatre: de la fondatiõ de Toloſe, dixſept cens quarantehuit: de la fondation de Rome, vnze cens quarantedeux ans: parquoi les monts Pyrenees furent habités des courageux Viſigoths par le temps & éſpace de cent huit ans ou enuiron: c'êt à ſçauoir depuis l'Empereur

Les Goths ſe font nommer Viſigoths.

Oſtrogoths.

Zénon Empereur Arrian.

Honorius premier de ce nom iuſques à l'Empereur Anaſtaſius Hérétique: duquel temps fut Clouis Roi de France, dont ils éleurent Toloſe pour leur demeurance, étant la ville plus grande & plus aſſeuree du ponent.

Toloſe ſiége roial des Viſigoths.

Là fut établi le Siége roial des Viſigoths, aſſeurãce de leurs treſors & dépouilles de leurs ennemis. Théodoric & Thoriſmond pére & fils i habitérent, pendant que la vie donnoit mouuemẽt à leur charõgne mortelle: c'étoit la ville (à leur auis) plus ancienne, riche, & mieux equipee pour agrãdir les forces de leur Empire ſouz les vaillances & richeſſes pratiquees d'aléuiron. Les Rois d'aprés & les gouuerneurs Viſigothiens n'en firent pas moins, aprouuant l'habitation de ce lieu: mais pour entendre la ſource & tige des Rois Viſigothiens, conuint dreſſer la viſee ſur les Gothiennes hiſtoires de Sigisbert, Vincẽt en ſon miroër, & d'Antonin, hiſtoriographes, par les veilles dẽquels demeure la pureté de la véritable hiſtoire.

Sigisbert, Vincent & Antonin.

Par leurs feuillétemens réſulte, qu'aiant Fritigernus ſurmonté l'outrecuidance de ſon bandolier Athanaric, il fut Roi des Viſigoths: lequel (bien qu'il ne fût encore domicilié és parties du ponent) fit par tout entendre la fureur de ſon trenchãt. Son regne dura trois ans: aprés le decés duql Athanaric ſuruint au régiment du peuple Gotheſque, l'an de l'incarnation, trois cens huitante quatre: de la fondation de Toloſe mille ſix cens & ſept. Celui print alliance au catholique Empereur Théodoſe: en qui la faueur diuine ſurondoit, étant vrai zélateur & défenſeur de la Foi cretienne, laquelle lui attira le bruit d'être victorieux, qui le rendoit par tout & ſur tout admirable.

Athanric roi des Viſigoths.

Grãde amitié entre l'Empereur Théodoſe & Athanaric.

Si grand fut le traitement & confédération d'amitié de Théodoſe & Athanaric qu'il fut de Théodoſe appellé à Conſtantinople: non moins pour être humainement que ſouuerainement receu & fétoié, où il mourut quinze iours

aprés

aprés sa venue. Par laquelle mort, les Visigoths demeurérẽt sans Roi l'éspace de quatorze ans: pendant lêquels le réglement d'iceux fut deuers l'Empereur Théodosien.

Athanarie mort à Cõstantinople

Aprés aiant les Visigoths brisé la foi de la confédération Romaine, furent élisans leur Roi Alarich: lequel étant pressé à l'expédition des guerres, demanda à l'Empereur Honorius terre pour habiter, ou autrement la guerre lui seroit par lui ouuerte: parquoi Honorius, voiant les affaires Impériales être deça & dela exagités, leur bailla les Gaules pour leur demeurance: lêquelles adonq étoient possédees des Vuandals, qui auertis de l'ottroi libéral de l'Empereur vuidérent les Gaules, & se plantérẽt en Espagne, ou demeurérent l'éspace de trente ans: Et cõme ils prenoient le chemin de leur promise habitation Gauloise, trassant les Italles, voici Stilcon (qui prétendoit à cachétes oppresser Honorius & Théodosius, & faire Empereur son filz Euchérius au seul suport des Vuandals & autres nations barbares) lequel les fut deuançant aueq vne armee de Iuifs, dont le chef étoit le Capitaine Saül, & leur dõna l'alarme le iour de Pasques, laquelle fut refusee par les Visigoths pour l'hõneur & réuérẽce de la fête: mais le lendemain les Visigoths les chamaillérent si bien qu'il leur fut ioué à toute réste, n'en échapant aucun des assaillãs. Cette fureur entra si auant en la tête des visigoths, qu'ils allérent saccager Rome, piller, & la rober, l'an de nótre salut quatre cens & douze: & de la fondation Tolosaine mille six cens septãtecinq: Cét Alaric fut regnãt quinze ans ou enuiron, & leua le siége de deuant Rome, causant qu'Honorius lui bailla à femme Dame Placide sa sœur, auquel ne donna la mort loisir de l'épouser.

Alaric Roi Gothien par électiõ.

Les Vuandales se retirérent en Espagne.

Les Iuifs vaincus par les Visigoths.

Rome pillee par les Visigoths. Placide mariee auec Alaric.

Finis ses iours, Attalphe fut leur roi, lequel aprés la mort dudit Alaric, voulãt accabler, & du tout faire perdre la mémoire des Romains, retourna à Rome, aiant dequoi pour raieunir vne émeute de cõtinuels & cuisans assaux, & nour-

Oros. Attalphe succéda à Alaric.

rir la malice piéça conceuê par Alaric ſon ancêtre. Quoi voiant l'Empereur Honorius (qui ne peſoit moins ſon honneur que l'utilité de la République ciuile) réuoquant en doute auſsi tót la victoire que la défaite, enuoia des Ambaſſadeurs vers le Roi des Viſigoths, à fin d'être ſouz vn traité honnête & profitable de paix, enuelopé du fardeau d'inuiolable amitié, & iurer icelle par l'endroit du mariage de Placide relicte dudit Alaric.

Placide remariee aueq Attalphe.

Attalphe étant d'un courage merueilleux, conduit d'une bonté d'entendement, étoit le prince le mieux pourueu des forces corpulentes que nul de ſon temps: ſon but ne tendoit à autre fin qu'à racler l'Empire Romain, pour acroître & orner la monarchie Gothienne des heurs d'Auguſte Céſar: à quoi peut être, eût aſpiré, ſi par loix eût domté l'infrenable barbarie de ſes ſujets: mais ne pouuant atteler ſes vaſſaux au ioug des loix militaires, decheut de ſon talent & ambition de ſe faire Empereur Romain.

Détrois de Toloſe & Narbone occupés par Attalphe.

Il occupa longuement les détrois de Narbone & de Toloſe: dêquels fut honteuſement dechaſſé par le vaillant Cõſtãtius, Comte d'Honorius, qui le força ſe domicilier en Eſpagne, en laquelle eut pour ſa demeure la cité de Barcelone, l'an de la natiuité de Ieſus Chriſt, quatre cens & quatre: de la création du monde cinq mille ſix cens & trois, de la fondation Toloſaine, mille ſix cens huitanteſept: de Rome, mille deux cens dixneuf. Puis étans toutes ces choſes en ce point auancees, il pourſuiuit à la perſuaſion de ſa femme Placide, la paix aueq Honorius, ſouz laquelle fut remis en ſon entier. Il véquit regnãt trois ans, & fut occis par les ſiẽs.

Sigéric ou Ségéric Roi de Toloſe & d'Eſpagne.

Sigéric, ou Ségéric lui ſuccéda, lequel fut vn an Roi: non ſeulement du païs Toloſain, mais auſsi de toute l'Eſpagne: car l'Eſpagne étoit adonq contenue ſouz l'Empire occidental, comme l'étendue Toloſaine. Aprés la mort duquel, Valias, ou Valia, ou Vualias, regna l'eſpace de vingt-

deux

deux ans. Il rendit Placide, veufue d'Attalphe à l'Empereur Honorius ſon frere qui la donna en mariage au Comte Conſtantin, dont naquit Valentinian, qui fut Empereur aprés lui. Parquoi Honorius pour la courtoiſie de Vualias, dont il auoit vſé vers ſa ſœur, donna aux Viſigoths Tolooſe & toute l'Aquitaine en perpétuelle demeurance. C'étoit du temps que les François habitans dela le Rhin paſſérent en la France orientale deça le Rhin: où furent éliſans Pharamond pour leur Roi.

Vualias ſuccéda à Sigéric.

Courtoiſie d'Vualias.

Vualias, pendant les ans de ſon regne, chaſſa le réſte des Vuandals, étans en ces lieux de Toloſe, pourſuiuant la faueur de ſa victoire iuſques en Eſpagne, l'an tréziéme de ſon regne: & finalement leur fit vuider toute l'Eſpagne: lêquels ſe retirérent en Afrique: & comme ſe metoit en deuoir de les pourſuiure encor, voici venir la mort qui rompit l'entrepriſe du voiage, le frapant cruelement pour faire regner Théodoric, d'aucuns appellé Rhodéric, qui regna quatorze ans.

Le réſte des Vuandals chaſsés par Vualias.

Théodoric ſuccéda à Vualias.

Théodoric fit les Eſpagnes paiſibles à ſa puiſſance, les cõquêtant du temps de Clodion, Roi des François, filz de Pharamond, qui conquit ſur les Romains tout le païs depuis la riuiere du Rhin iuſques à celle de Seine: Ce Théodoric mourut en la bataille d'Attila en Toloſe: car la plus grand partie de ces Rois, ſe tenoient en icelle. Il eut trois filz, Thoriſmond, Théodoric & Fridéric: tous non moins vaillans que leur pére.

Eſpagne obeiſſante à Théodoric.

Thoriſmõd ſucceſſeur de Théodorich ſon pére.

Aprés ce Théodoric, Thoriſmond vint, lequel regna trois ans, dont ſes fréres Fridéric & Théodoric enuieux de ſes proſpéres auentures & bienheurtés, furent conſpirans ſecrétement ſa mort: de maniere que la coniuration ſortit effet, ſe metant en éuidence, comme fait le feu, lequel étãt caché parmi les buches fumeuſes, à bruler aſſemblees, & parmi l'épeſſeur de la fumee bien longuement, va à chef de quelques

Thoriſmõd Roi de Toloſe.

Coniuratiõ contre Thoriſmõd par ſes freres.

quelques heures épancher sur icelle ses éclairãtes flammes, se faisant sentir & apparoître par tout.

Ainsi auint à ce Roi Thorismõd enuié: car cõme ses deux fréres étoient assemblés à Toloſe pour aueq' lui célébrer la fête des careſſes bacchanalisantes, & aians fait ensemble (à force de boire & de mãger) tout le deuoir d'icelles, Thorismond se retira aprés les hautes veilles de la nuit en sa chãbre aueq sa garde pour chercher le repos de la couche: & cõme il étoit enséueli en profond sommeil, suruindrent ses fréres, lêquels voians toute la troupe de ses seruiteurs rauis de l'aise passee & la cõmodité auenue de leur conspiration, paracheuérent leur chef d'œuure, de façon qu'ils furent fratricides, étranglant leur fréreen son lit où il dormoit, sans que de nul la chose fût aperceuë. Et bien que le lendemain le bruit fût grand de telle misére, aiant trouué le Roi étoufé en son lit: toutefois ne fut il si grand comme d'en oser parler aucunement, ou soupçonner contre perſonne.

Thorismõd étranglé par ses fréres dãs son lit.

Aprés lui Théodoric fut Roi, régnãt treze ans en Aquitaine & aux enuirons de Toloſe, du tẽps de Méronee Roi de la France. Il fit guerre en Eſpagne contre les Suauõs, d'ou il s'emperla des heurs de la victoire: mais il fut paié de la même façõ du pourpoint (dont il auoit vétu son frére Thorismond) par les mains de son frere Fridéric: au moien dequoi fut embarqué dans la barque de la mortelle Fee étant étrené de même mort.

Théodoric succéda à Thorismõd

Théodoric mort par le moien de son frére Fridéric.

Aprés lui Fridéric eut le sceptre roial des Visigothiens, lequel embrassa les effors de la sacre vertu, se voulãt faire cõnoître par toutes les bornes de la Gaule, parquoi il s'efforça d'occuper icelle. Il vainquit les Bretons & Bourguignons par viue force d'armes, étant allié de Guinseric Roi des Vuandals, à la faueur duquel fut assaillãt Marceille & Arle, pensant de conquerre les terres que les Romains encore possédoient en l'occidental Empire: Mais ils furent deceuz de leur

Fridéric allié de Guinseric vainquit les Bretons & Bourguignons.

de leur éſperance, au moien de Childeric Roi de France, r'apellé d'exil, s'étant retiré vers Biſsin Roi de Thuringe en Alemagne.

Ce Fridéric véquit en la dominatiõ roiale Toloſaine par le trait de vingtneuf ans, aiant vn filz nommé Alaric, lequel fut ſubrogé à la place de ſon pére trépaſsé, & fut regnant vingt & vn an.

Alaric filz de Frideric Roi des Viſigoths.

Alaric eut ſa demeurance à Toloſe, plus réſidemment que nul autre: duquel temps Clouis premier Roi Cretien de la France, mit ſus vne armee à lencontre des Viſigoths, & de lui mêmes: de ſorte qu'étant muni d'une viue foi, & d'une confiance d'obtenir victoire ſur ſes aduerſaires, moiennãt l'aide du Seigneur Dieu, il fit mouuoir le ſigne de la bataille, ſi vertueuſemẽt qu'il occit Alaric parmi les furieux entremets de guerre, ainſi que plᵖ à plain ſera faite mentiõ. Puis voiãt Almaric filz dudit Alaric, la perte de l'ôt de ſon pére, & la puiſſance du Roi Clouis, chãgea de région, prenant la fuite vers les Eſpagnes, & monts Pyrenees, habitãt leurs hauts ſommets inacceſsibles: où il regna léſpace de ſéze ans: & non lui ſeulement occupa les Eſpagnes: mais tous les Rois qui depuis furent réglans les Viſigothiés. Lequel Almaric, finalement fut mis hors de ce monde par Childebert filz de Clouis, & frére de ſa femme Clotildis, pourtant qu'il la voioit être de lui mal traitee, ne voulant obeïr, & ſe renger à la ſecte Arriane de ſon mari: dõt Teuda fut placé en ſon lieu à la cõduite du Roiaume Gotheſque. Etant fait Roi, regna dixhuit ans: & aprés le finemẽt de ſes iours, auãcé par lendroit des ſiés, Theodégiſile, autrement dit Theodégoſile, fut appellé en ſa place, leql regna l'éſpace de deux ans. Ce Roi fut tué en banquetant (pource qu'il forçoit les honnêtes femmes par paillardiſe) pour auancer Agilla, autrement Agla, au fait de la coronne, lui donnant titre de Roi, pourtant que trêbien le méritoit.

Alaric vaincu & mort par clouis Roi de France.

Almaric filz d'Alaric ſen fuit en Eſpagne

Teuda.

Theodégoſile.

Ce Roi

Agilla roi. Ce Roi Agilla véquit regnant neuf ans : il mena guerre mortelle contre les ſiens propres, & la gent de ſa natiõ mêmes: parquoi guerroiant, auint à la fin de ſa vie corporelle. Aprés lui Athanagildus eut (ſouz l'aide des Romains qui le fauoriſérent) l'adminiſtratiõ roiale, durãt le trait de vingt deux ans: mais dez qu'il fut mort, Lénigildus (autremẽt Lénogildus) fut mis en ſa place aueq ſon frere Leuna, autremẽt Luiba: en fin il fut regnant tout ſeul enuiron quarante ſix ans. Il eut vn filz nommé Richarédus, qui aprés la mort de ſon pére vint ſuccéder à la coronne, la maintenant par le temps de quinze ans: depuis Béthéricus, autrement appellé Vétéricus fut Roi par ſept ans. Puis aprés ledit Richarédus, Sigigbodus, ou Siſébodus, & d'aucuns appellé Siſébatus, print l'heureux régiſſement du Roiaume & véquit Roi renommé vingtneuf ans.

Leuna roi.

Richarédus

Béthéricus.

Siſébatus.

Suitilla. Aprés ce Siſébatus Suitilla regna deux ans, aiant ſur ſon doz impoſee la charge du roiaume, lequel fut ſi cruel que la cruauté mêmes ne pouuoit être en lui plus grãde: & vraiment ſi grande que par elle fut debouté de la charge roiale par les Viſigoths: au lieu duquel fut mis Siſénaud qui regna valeureuſement vingt ans. Chuitéla le ſuiuit de pres & fut régiſſant le peuple par le temps de ſéze annees. Tologa ou Tulga ſon filz, bien qu'il fût conſtitué en l'âge de puberté, regna il pourtant par le trait de quatre annees: car par la legereté de ſon âge lon le démit du ſiege roial, lui faiſant prendre l'état de tonſure: dont vint regner en ſa place Cintaſiundus l'éſpace de dixſept ans.

Siſénaud.

Chuitéla.

Tulga démis du ſiege roial.

Cintaſiundus.

Flauius. Cintaſiũdus eut vn filz de tous nõmé Flauius, qui regna dixneuf ans: mais ce pendant que ces Viſigoths faiſoient le deuoir de s'algariſer à plain ſouhait de lieſſes écrues en ce terroër occidental, & qu'ils alégroient le réſte de leur vie de mille & mille plaiſirs malheureux (dont ils alloient tapiſſans le plus cher de leur bon heur) voici s'émouuoir la

grand

grand troupe des Sarracins en Afrique, qui transfretérent & deſcendirent ſur l'Eſpagne, voire aux enuirõs des monts Pyrenees, dépoſſédans les Viſigoths, illec de leurs terres & redoutable Empire, lequel réduirent à leur main par violence d'armes, trois cens quarante ſix ans aprés qu'ils furent dechaſſés de la Scithie par les Hunois. Ainſi regnérent en Eſpagne enuiron deux cens cinquante ſix ans. Ce finement de regne fut l'an de grace ſix cens & vingt.

Les Sarracins dépoſſedérent les Viſigoths de leurs terres.

Ce ſont tous les Rois des Goths qui enſemencérent cette région d'un tas de mœurs déprauees, d'un tas de barbaries ignorantes, dont la contree des Pyrenees, aueq toute l'Eſpagne fut aſſouuie, étans péres de tout méchef & proteruité. Leur Siége roial (comme auons dit) étoit Toloſe.

Toutes les choſes rares & précieuſes furent aneanties, violees, & peu s'en faut engoufrees de ſilence perpétuelle par cette brutale natiõ. Deſſouz laquelle le treſor de Toloſe print fin, & tout ce de ſingularité, qui fut ſerré dans icelle par ſi long trait d'annees. Les lettres n'eurent plus de requête, ainſi qu'au vieux temps des debonnaires & magnanimes Rois Toloſains. Plus tót toute anerie, brutalité, erreur: & toute cruauté comme au regne de Thabor, deſcendu de la lignee de Néron, Empereur Romain, comblé de toute éſpéce de cruaute & inſuportable inhumanité.

Les Viſigoths ruine du treſor Toloſain.

Thabor de la lignee de Néron.

La malheureuſe & détéſtable erreur Arriane eut la ſource de cette maligne nation: de ſorte qu'elle étant ſoigneuſement tenue & appatee dans leur cœur, dura longuement, & iuſqu'au temps des Comtes de Toloſe, dont le Comte Raimond fut infet & maculé à ſon grand deſauantage, ainſi que dirons (s'il plaît au Seigneur Dieu) au ſecond liure de nótre hiſtoire.

L'erreur Arriane eut ſource des Goths.

Or reuenons d'ou naguere ſommes partis. De ce temps que les Goths vindrent aux Gaules, Toloſe fut déuétue

de ſes emperlees richeſſes, & de tout ce meilleur qu'elle embraſſoit dãs ſon cõtour: bien qu'elle fût auouee pour la principale ville de l'occidẽt: où les Rois occidentals ſe tenoiẽt, tant pour raiſon de la fortereſſe du lieu, de la cõmode fertilité de ce dont outrepaſſoit en renommee les places circõuoiſines: fût ce depuis la mer méditerranee iuſques à celle de l'ocean, que auſsi pour la plaiſance & magnificence de la ville. Que fut le reſpect ſouz qui tant les Rois Zaphétiẽs que Gothiens la choiſirent pour habitation, leur étant la plus propre & profitable aſſeurance: mêmes Théodoric & ſon filz Thoriſmond lequel montra viſage de magnanimité à Attila Roi des Hunes, cõme plus à plain en ſera fait le narré.

Toloſe aſsiſe en lieu fertile, outrepaſſant en ce toutes autres contrees.

Les Rois Zaphétiens & Gothiẽs habitérent en Toloſe.

De Attila Roi des Hunes: de la dure bataille qui fut pres de Toloſe entre lui & Théodoric Roi de Toloſe, & de la victoire obtenue contre lêdits Hunes par les Toloſains.

CHAPITRE X.

PENDANT ces entrefaites, q̃ les Viſigoths habitoiẽt pres les monts Pyrenees, ſouz la ſauuegarde de Théodoric leur Roi (de pluſieurs appellé Tétrique veronens & d'autres Diétrique) qui prenoit iouiſſance de toute ſorte d'ébatement à Toloſe ſa cité roiale, où auoit choiſi ſa demeurance, voici s'émouuoir le bruit de la grande aſſemblee des Hunois qui marchoient fierement vers les parties occidentales, dont leur Roi & conducteur étoit Attila le Tyran. Tyran certainement étoit il, d'autant qu'à ſa venue les coupeaux des montagnes, & le profond des valees étoient ſouillees & remplies de telle cruauté que le Ciel ne la pouuoit endurer: car à ſa démarche n'étoit pardonnant

Attila Tyran.

pardonnant à perſonne, nõ moins que ſi fût été la bête plus cruelle & inhumaine du monde. Et quand bien il eût participé de l'orgueil du Lion ou Leopard, de la felõnie du Tygre, de l'inhumanité du Crocodile, êt il neaumoins que ſa nature fût encor de beaucoup meilleure, q̃ celle qu'il verſoit cruellement ſur les villes, villages & contrees rencõtrees de lui: & q̃ pis êt, ſi le chef étoit aperceu aſſouui de toute malheurté, les Hunois qui ſouz lui ſoudoioiẽt, par nature vainquoient la renõmee de leur gouuerneur. Et à fin q̃ ie n'égare la foi du liſant, ie prẽdrai témoignage de l'origine d'eux.

Sueſſe & Gothie origine des Hunes.

Dõq les Hunes (ainſi que dit Albert Krãthius & Calimachus en leurs hiſtoires Huniques) eurent pour naiſſance la Sueſſe & la Gothie, deſcendãs de la lignee de Hunus, filz de Tuiſcon, dont deſcendirent auſsi les Teutoniens ou Germaniens. Ce peuple, du commencement étoit en petit nõbre habitans aux marets Méotides: leur premier métier n'étoit que s'exercer au fait de la chaſſe: mêmes à élancer l'arc, en quoi ils étoient ſingulierement verſés, n'aiãs autre moien d'exercice que la chaſſe, iuſques à ce qu'ils ſe prindrent à oprimer, piller & ſaccager leurs voiſins.

Hunus.

Tuiſcon.

Le commencemẽt de cette oppreſsion vint de Baudétés Hunois de ſinguliére réputation: lequel pourſuiuãt la chaſſe d'une Biche entra profondement aux marécages, tellement qu'en peu d'heure les trauerſa. Adõq il ſe trouua cõme dãs vn nouueau monde, étant venu en la plaine Scithienne: lequel voiage n'auoit pieça d'eux été traſſé. Cette nation étoit mẽgre, menue, cruelle & rigoreuſe, diſſemblable au réſte des viuans, de langage, de façon de viure, d'abillemẽs: & n'aians nuls édifices, auoiẽt le ciel pour ſeule couuerture.

Toutefois pour les iniures des orages iournalieres & violence du chaud, leur chair étoit vétue de peaux: ils n'auoiẽt eu onq opinion qu'on deût paſſer outre les lieux de ces marécages, dont ils ſe contentoient de leur premiere de-

meurance & demeure de leur naiſſance.

Si tót que ce Baudétés eut non ſans grande admiration auiſé du long & du large la beauté de l'étẽdue champêtre, il print le retour (laiſſant la chaſſe de la proiẽ) deuers ſes cõpagnõs, auquels découurit la plaine veuë: parquoi incõtinẽt firent émeute de gẽs, & d'une traite d'aleine violérẽt le paſſage des palus, abordant le lieu où le fleuue de Tanays rend comte de ſes flots à la mer: puis ſe tournans à l'endroit du midi par la Dacie & Miſie guerroiarent les Géſpides & Alains, en exerçant leurs acoutumances & habitudes naturellemẽt cruelles: mêmes enuers leurs enfans máles (choſe de grãde inhumanité) auquels dez la naiſſãce, brúloiẽt les iouës d'un fer chaud: de ſorte que deſadonq ne croiſſoit aucun poil au menton, aians toutiour la face ridee & cicatricee. Ainſi n'aparoiſſoient nullement vieux, d'autãt qu'ils étoiẽt ſans barbe: c'étoit le point qui les faiſoit dauantage plus cruels & épouuentables: & cela faiſoiẽt ils à fin que fuſſent cõtraints d'endurer les plaiës auãt receuoir nulle nourriture de lait. Que s'il auenoit que l'enfant vint à dégorger les naturels & debiles pleurs, il étoit ſur l'heure occis, comme batard & forlignant, pareillement leur abaiſſoient le nés pour le faire Aquilin, c'êt à dire courbe en mode de celui que les Aigles ont. A fin qu'aiãt attaint la grandeur de leur corpulence ne fit empêchement à porter le héaume, mais c'êt aſſez de ſi longue courſe, retournons à nótre bréche.

Perſeuerãce en cruauté d'Attila.

Nés Aquilin.

Etãs venus au deſſus des ſudits Géſpides & Alains, s'accointérent des Goths leurs plus prochains voiſins, lêquels ne furent trouués ſi foibles & débilités, que les Géſpides. Toutefois nonobſtant l'accointance, ni telle quelle réſiſtãce que les Gothiens ſceuſſent emploier à leur ſauuement & deuancement des Hunes, ils furent par eux ſurmontés: Si que le camp leur demeura tout à plat.

Depuis s'étans faits maîtres d'une ſi grande & feroce nation,

tion, leur tenant obeïſſance cõme à leurs Seigneurs droiturier, faiſans le deuoir de l'hommage annuel à Velambre, (autrement dit Madolco pére d'Attila) & à Bléda (autrement appellé Bluda) freres, les Goths ne pouuans porter iuſtement la charge de tel hommage ſur le dos, demandérent à l'Empereur Valens terre d'habitation, laquelle demande accordãt, leur ottroia la terre de Dace & de Miſie: où ils furent (pour abreger) tant pourſuiuis par Attila iuſques à Pannonie, qu'ils furent contrains à force de choquemens & écarmouches, d'eux retirer és parties occidentales, comme auons tenu propos ci deſſus.

Madolco pére d'Attila.

Dace & Miſie.

Aiant ainſi chaſſé les Goths de l'orient, déſcendit en la Trace & Macédoine, entrant par violence iuſques à la mer Aegee. Cette déſcendue d'Attila entra ſi auãt aux entrailles de Martian Empereur oriental, qu'il chercha apointement aueq les Perſes & Vuandales ſes ennemis, pour mieux bailler à penſer aux Hunois. Voiant Attila ces menees, fit tourner bride à ſes gens, choiſiſſant le retour en Pannonie, dite Hongrie, ou s'étant rafrêchi, & aiant ſeiourné ſon exercite quelque peu de temps, pendant que les choſes ſe pacifioiét, lui vint en fantaiſie d'aſſaillir l'Empire de l'occident, couuoiteux de gloire & plain d'ambition de regner: mêmes en cette partie, étant auerti comme toutes les choſes ſuccedoient heureuſement aux Viſigoths qui la habitoient: ce qu'auſsi auenoit aux Oſtrogoths qui étoient en Italie: laquelle choſe agrandiſſoit la faim de ſa venue pour illec emperer. Mouſterus raconte en ſa Coſmographie que ſa nature étoit debonnaire enuers ceux qui ſe rendoient de leur bon gré & ſans choquer: inexorable à ceux qui lui montroient viſage, ou qui lui faiſoient quelque ſigne de réſiſtance, n'aiant le cœur adonné à l'argent (comme la façon de ſa gent portoit) pource que la perte des chéres richeſſes êt de beaucoup plus grande que le plaiſir,

Les Goths chaſſés de l'Orient.

Pannonie dite Hongrie.

MONTPELLIER TOULOUSE CARCASSONNE

pendãt la iouïſſance d'icelles auenu. Il dégorgeoit la parolle rude & effraiante, facheuſe aux oreilles, lêquelles étoient offencees, pour raiſon de la prolation barbare & mal polie.

Ses habitudes le faiſoient non moins craindre que réuérer & aimer, pour raiſon dequoi ſa renommee par toutes les parties du monde étoit cornee.

Attila délibéré d'uſurper l'Empire occidental, faiſant état d'un preux & ſage Prince, dreſſa ſa viſee aux choſes de l'auenir, conſidérãt qu'il auoit à briguer vne nation cheualeureuſe & prêque indomtable q̃ les Goths. Et quand bien auroit mis à fin natiõ ſi puiſſãte, réſtoit encor le viſage courageux des Celtes magnanimes. D'autre coté ſe mettoient deuant les ïeux les proëſſes des Gaulois, le ſecours des Romains, dêquels toute la Gaule étoit confédérce & amie: la grande traite du chemin, & que par trop entreprendre, il pouuoit être ſurprins. Parquoi pour venir à ſes attaintes, vint amonceler armee ſur armee, tant que pour entretenir ſi longue expédition de pluſieurs ôts en fit vn: de ſorte que ſon armee fut rédigee iuſques à cinq cens mille combatãs. Car (comme dit Sigisbert) Attila, auoit à ſon aide Vualamiris, Roi des Oſtrogoths, auſsi Ardaric Roi des Géſpides, & beaucoup des Aquilonaires, à lui ſujétes, & s'étoit muni des Souabes, Herculiés, Gadiens, Marcomanniens, Turcilingeois, & Rugiens, peuples courageux.

Celtes magnanimes.

Entrepriſe d'Attila

Aiant ainſi rengé ſes armees print le chemin droit à Toloſe: mais auant l'entreprendre, il ſongea tout apar ſoi de faire déception à Valentiniã Empereur Romain, & à Théodoric Roi de Toloſe: & pour ce faire leur enuoia des Hérauts ſépareement. A Valentinian faiſoit entendre qu'il vouloit ſaccager Theodoric, pour raſer & faire perdre la mémoire des Viſigoths, qui troubloient la paiſible vnité de la France: deuers Théodoric enuoia vn Ambaſſade au contraire, par lequel déclairoit le vouloir qui embraſoit

ſon

ſon cœur, pour agrandir l'Empire des Goths, Viſigoths & Hunois, par ce moien de ruſe les voulant aborder ſouz les malins amadouëmens & trufferies pernicieuſes, tiſſues pour accabler, ores l'vn, ores l'autre du tout.

Les embuches & le but des entreprinſes d'Attila découuertes, treſſaillirẽt cõtre celui qui les fut braſſant: car auerti des ruſes Attilianes l'Empereur, les connoiſſant n'être pour autre endroit braſſees, qu'à fin de trouſſer & démolir l'Empire Romain: ce qu'il feroit facilement, ſi l'alliance que les Romains & Viſigoths auoient enſemble, étoit vaine & rompue, contremina diligemment ces ruſees & ſubtiles fraudes, de façon qu'il manda à Théodoric n'être beſoing pour la conſeruation de ſon Roiaume, & entretenement de leur alliance, endurer l'approche d'un ſi fier Tyran qu'Attila, péſte de la rondeur vniuerſelle: ce qui pourroit tomber & retõber ſur ſon chef: pourtãt q̃ depuis que l'ame entra en ſon miſérable corps, il aſſẽbla toute ſorte de malice, iniquité & inimitié pour le faire eſclaue de ſa tyrannie: & lui ramenteuoit (demontrant que ſon propos accointoit plus la vérité que la menſonge) comme ſes prédéceſſeurs furent bannis de Scandie & Scithie leur païs naturel, par les Hunois: & non ſeulement de ces lieux, mais encor de Méſie, Thracie, Dacie, Pannonie. Et quand bien ces choſes ne ſeroient ſuffiſantes pour l'éueiller à défence, la ſeule liberté le deuoit émouuoir, étãt elle la choſe plus chére & précieuſe, que nulle qui ſoit ſouz le ſoleil.

Les predéceſſeurs de Attila bãnis de Scãdie & Scithie.

Théodoric Prince marqué de la vertu, lui fut répondant qu'il étoit néceſſaire à la République Gauloiſe, deuancer par force d'armes la fierté de tel ennemi, & trencher ſa gloutonne entrepriſe de regner, lui prometant n'oublier ſes puiſſances, moins d'épargner ſon bien, ſes gens & ſoi mêmes pour afranchir ſa liberté, & l'afranchiſſant hacher les volontés & entrepriſes du cruel Tyran à l'empêcher

d'auoir le passage sur leurs iurisdictions, puissances, contrees & nations.

Tandis que l'Empereur & le Roi Tolosain consultoient des affaires à l'indemnité de leurs païs, le Tyran batissoit son armee: en laquelle nõ seulemẽt amassa de la Scithie toutes les gens endurcis aux échoqs martiaux: mais aussi tira à soi tout le secours qu'il sceut finer d'ailleurs, aiãt pour amie la gloire, la conuoitise & l'honneur de regner, en ensuiuant le bon sauteur, lequel sautant pour l'honneur des Dames (parmi la troupe dêquelles voit son amie qui l'auise lui dardant les traits de ses frians ïeux) emploie tous ses extrémes effors pour auoir l'auantage du ieu, & raporter le pris de la victoire.

Cautelle d'Attila.

Aldaric Roi des Géspides lui vint au secours, comme firent aussi la fleur de la noblesse Ostrogothesque, les Bohemiens, les Scléſites, les Vuerliens, les Thuringeois, rempliſſant (ainsi qu'auois dit) le nombre de cinq cens mille combatans, gens d'élite, étans bien équipés & munis de ce dont êt requis être assortie vne si puissante armee. Les armes des Hunois étoiẽt halecrets, corselets, arcs & trousses: les aucuns portoient des boucliers, les autres des piques, des iauelines, halebardes, & plusieurs des Badelares: la plus grand partie couuroit leur corps de cuir: le réste portoit lon gues épees & pongnars, longue barbe: & ne faisoient iamais couper leurs cheueux, étans d'un regard felõ & cruel: tellemẽt que la seule fraiëur d'eux, étounoit leurs ennemis, tant étoit fiere leur approche: Ils portoient en leurs enseignes vne Aigle coronnee.

Aldaric Roi des Géspides donna secours à Attila.

Armee des Hunois.

L'enseigne des Hunois.

Le Roi Attila vsoit de ces titres en ses lettres, Attila filz de Mundizis, issu de la lignee du grãd Nimrod natif d'Engade, par la benignité diuine Roi des Hunois, des Goths, des Médes, & des Damiens: la crainte du monde, & le fleau de Dieu.

Titres d'Attila.

Etant

Etant en ce point l'assemblee Attiliane desancree, du païs des Pannoniens, se mit en chemin écumant de fureur comme vn porc sanglier, quand il êt aigrement frapé d'un épieu. Elle saccageoit, elle bruloit, elle assailloit, & guéres n'étoit assaillie: elle ensenglantoit la voie du sang des innocens, n'épargnãt hõme ne femme, ieunes ne vieux, & renuersoit tous batimens, tant sacres que profanes: bref, il ne se presentoit Chateau, fortereſſe, ne chose quelconque tãt eût elle vaincu les iniures des vieux ans, qui eût duree à son approche.

Faisant ainsi Attila tels exploits (lêquels n'appellerai cruels, mais inhumains & indignes d'homme viuãt) trasse le mont Adulien, depuis descendit au païs des Suisses, auquel ne se voulut montrer tant humain, comme de se vouloir vn peu ébranler de sa cruauté. *Attila passe le mont Adulien.*

Aprés il entra en la Gaule belgique, ou dégorgeoit son venin, rengeant le tout à desorde & confusion abominable: là il butina violentement la ville de Constance, Bâle & Strasbourg. De là, aprés la perpétration d'innumerables occisions, ensemble aprés auoir rasé les murailles d'icelles, conduit son ôt à Reims, cité fameuse: la prenãt, pillant & tuant pélemêle ses habitans.

Pendant qu'Attila brigãdoit par toute la Frãce (cõtrefaisant la nature du loup rauissant, qui exerce son mal talent parmi les brebis) & qu'il n'emploioit le temps qu'à cõquerir la renõmee d'être le plus grand Tyran, inhumain, ambitieux & malicieux du monde: Theodoric Prince rempli de magnanimité & debonnaireté, amassa de toutes pars grand nõbre de Goths, les plus experts au fait des guerriers choquemens: toute la Gaule Narbonoise & l'Espagne Taraconnoise appella au secours. Faite que fut l'assemblee, il ordonna les rengs de sa bataille, comme il sçauoit bien faire, s'etãt trouué en diuers exploits de guerre. Lauãtgarde étoit *Theodoric amassa grãd nõbre de Goths.*

L'auangarde commise à Thorismond.

étoit commise à Thorismond son filz ainé: à l'arrieregarde étoit préfix Théodoric son filz puisné. Théodoric pére s'auoit réserué le corps de la bataille: aux flancs & sur les ailes étoient les preux Celtes & aueq eux les plus vaillãs de l'Espagne, qui faisoient rampart des murailles de chair courageuses: En telle forme étoient attendans l'ennemi, ores qu'ils n'eussent le secours ésperé des Romains, délibérés plus tót de receuoir la victoire que la fuite, & aimãs mieux abandonner la vie que la place.

De l'autre cóté, l'Empereur Valentiniã ne fut engourdi pour chercher tous les moiens d'empêchement a cét ennemi, attroce & indigne de la vie des hommes. Il fit amas des Romains & Germains pour les enuoiër à la iournee du secours: lêquels étoiét en grand nõbre, & en fut fait chef Aetius Patrice Romain, Prince, dont les parties de son corps étoient toutes sarcies de Prudence & de vaillance. Il auoit été Colonnel des armees que l'Empereur Valentin enuoia en plusieurs lieux: mêmes en occident & en maints autres effors de guerre, où s'étoit porté courageusement.

Aetius Patrice, duc de de l'armee.

Merouee Roi des Frãçois.

A cette entreprinse fut semond Merouee Roi des François, qui n'aguéres s'étoit retiré en la Gaule, lequel se vint ioindre à eux, accompagné de sa gent magnanime. Les Saxons, les Parrhisiens, & ceux qui auoient quelque puissance vindrent au cri, munis d'un agrandi courage pour étourdir leur aduersaire. Sçauroit on finer vn plus grand courage au monde, que celui qui oublie les anciennes & naturelles inimitiés, se faisant ami perpétuel pour prohiber à leur commun ennemi le degatement de leurs terres? ainsi étans ennemis, ils furent en telle course faits amis.

Toutes ces bãdes vindrẽt à Tolose, où le Roi Théodoric les attẽdoit, & vn chacun d'eux auoit diligẽté le mieux qu'il sceut faire à se pouruoir de toutes choses, dêquelles se peut forger vne puissante défẽce, & nõ sans cause, pourtãt qu'ils auoient

auoient à traiter leur négoce aueq vne natiõ toute asseuree de malheurs & de cruautés: car les Hunois étoient vne gent fort robuste, laquelle auoit déia surmonté & mis à leur pli beaucoup de nations: Et iusques à la défaite qu'ils eurent au choquement de Toloſe, aucun peuple ne s'étoit offert, qui fut si hardi d'entrer en bataille contre eux: parquoi le danger de la déconfiture étoit grand & éminent.

Hunois robustes.

Ia déia Attila embrasé de l'ardeur ambitieuse, pensoit en ses mains tenir la victoire de ses ennemis, asseuré (cõme lui sembloit) qu'on deuoit faire carriére à sa fureur quand il leua le Siége qu'il auoit posé deuant Orleãs, pour acheminer vers Toloſe, voulant furieusement aborder l'ôt de Théodoric & des Romains. Toutefois leuant le Siége, ne voulut s'ébranler vn trait de l'acoutumee cruauté: ains par iour l'alloit nourrissant des apas de la fee mortifére: de laquelle le chemin étoit terni & maculé.

Attila léue son siége de deuant Orleans pour venir à Toloſe.

Sentant notre ôt la venue de l'exercite Hunois, & que déia peu à peu s'approchoit, noz gens l'allérent deuancer en vn champ qui se nomme les Cathalens, des aucuns les Cathaires pres de Toloſe, distant de la cité enuirõ sept lieuës, étãt entre la ville de Carcassone & de Toloſe. Ce fut le lieu où les deux ôts se vindrent ioindre, & où furent déploiees de toutes pars les infinités des vaillãces: où le sang de beaucoup de gẽs fut épandu. Les anciens écriuains des histoires affermẽt q̃ quelques iours auãt la iournee de la bataille, plusieurs signes furẽt veuz en l'air, la terre trẽbla: le ciel fut veu enflammé comme vn brasier d'une ardante fournaise: vne cométe par long temps fut apparante: vers Aquilon furent veuës en l'air lances de feu: & par tout vn iour il pleut abondamment du sang Galérin. Lêquelles demontrances donnérent à Attila dequoi penser: télement qu'il vint conseiller ses aruspices & Mirhes, à fin d'entẽdre la signifiance des apparences céleſtes: par lêquelles (cõme ils disoient) se notoit

L'ôt des Toloſains va trouuer Attila aux Cathalens.

Signes merueilleux veuz au ciel.

Sang Galérin.

se notoit la perte de sa bataille, & la mort du chef des auersaires: en quoi se montra la couuoitise du Tyran plus grande: mêmes en ce qu'il aimoit mieux exposer sa bataille à la merci du doute de la victoire, moiennant que le chef de l'armee des Romains fût aneanti, que s'il eût valeureusement attaint le dessus des proësses de ses ennemis, tant il surondoit en cruauté: laquelle fut si grande que les apparances supérieures, ne la peurent éclipser, moins s'oppoſer à l'incursion Attilane.

Incrédulité d'Attila.

Voiant Attila qu'Aetius & Théodoric Roi, venoient deuancé son ôt, demeura quoi, étant marri, tant du deuancement que de ce qu'il auoit enuoié la troisiéme partie de sa Gendarmerie en Espagne à lencontre du Souldan & du Roi des Maures: & à cette occasion demanda tréues à Aetius, lêquelles lui furent deniees sur l'instant, pour cause qu'Aetius sçauoit trêbien la demande n'être brassee que pour agrandir son courage, ésperant auoir quelque secours. Dôt étant Attila presé des ennemis à venir en l'aréne pour batailler ensemble & receuoir le point de la querelle, proposa de renger sa compagnie si bien, qu'ils étoient en propos d'essaiër à qui mieux mieux la fortune dôneroit la main de sa faueur. Premierement il sépara les femmes, les filz & les filles, que les Hunois menoient selon leur coutume, d'aueq les hommes mariés & péres, les faisant retirer au pié de quelques petites montagnes prochaines de cette plaine: & entre les chariots, qui leur seruoient de rãpart & de fossés, il se mit au milieu de toute l'armee aueq les Hunois, qui étoient sa garde. Sur les ailes du côté droit mit le Roi des Géspides: & sur les ailes du gauche, les Capitaines des Ostrogoths.

Attila fut faché quãd il se vit deuancer par ses ennemis

L'ordre de l'armee d'Attila.

Aetius & Mérouee Roi de la France rengérent les Romains Bourguignons, & autres, au front de la bataille, pour receuoir vaillamment les ennemis. Théodoric, & ses deux

Aetius Mérouee.

filz

filz auoient déja mis sur le point de chamailler leur armee. En fin, toutes les armees de noz gens furent iointes ensemble. Tandiz les enseignes des deux ôts commencérent à voltiger en l'air, ondoiant & giroêtant aux soufflemens réitérés du vent: les trompétes & tabours commencérent d'un cri foudroiant remplir les valees: le hurlement des armees augmentoit le bruit encor des instrumens. Echo étoit en peine de répéter si souuent les cris dégorgés, les plaintes débouchees, les cliquemens des harnois, voire les dards des Hunois qui siffloient si véhémentement en l'air que l'un ne pouuoit entendre l'autre. Telle étoit la facheuse résonnance de ces murmures, que si le ciel eût dardé en ces lieux sa furibonde foudre (qui par la véhémence de sa chute va éclatant les flancs de l'air) elle n'eût été moins terrible ne moins bruiante. Et si grandes encor étoient les crieries de ces alarmes, que les oiseaux épouuentés, n'osoiét se brancher aux arbres d'alenuiron, plus d'une lieuë, ne se sentans asseurés.

La cruelle bataille des Hunes & des Tolosains.

Epouuentables cris de la bataille.

Ces deux armees se ioignirent par telle impétuosité, courage, & fraiëur, que les flancs des ailes s'entrecotoiérent la plus part du temps. Les Hunois batailloient pour la couuoitise & ambition de regner en l'occidental empire: banniſſant d'illec perpetuellemẽt les Visigoths: & noz gẽs pour garder la précieuse liberté, laquelle ils auoient en singuliere recommandation. La bataille fut horriblement cruelle, durant si longuement souz ses cõtraires souhaits, qu'on n'eût sceu à qui ajuger l'auantage: car à l'approcher, la noise fut grande & la mêlee encore plus, étant que d'un coté que d'autre pitoiable la défaite: & telle que plusieurs ruisseaux de sang des meurtris qui couloient en grand abõdance entrainoient par roideur les corps des morts, flottans à plain flot dans les fleuues ensanglãtés. Théodoric alloit querãt les plus grãs presses de la bataille pour mõtrer de cõbien il pe-

Les corps meurtris flottoient aux ruisseaux de leur sãg qui couloient le long de la campagne.

ſoit en vertu & proëſſe : il frapoit ça & là : tout ce qu'il alloit rencontrant, ſoudain étoit anéanti: ſon détrier couroit plus víte que la foudre, faiſant le deuoir d'agrandir la vaillance de ſon maître.

Vaillantiſe & diligence de Théodoric.

Ce bon Roi chamailloit de ſon épee deſéſpérément: ſi qu'à ſon aproche, tous lui faiſoient place comme l'aloëte deuant l'éperuier, redoutãt le trenchãt de ſon épee, laquelle étoit touiour tainte en l'air du ſang barbarien. Iamais loup ne fut plus affamé enuers la proië qu'il étoit à la pourſuite de ſes ennemis. Il fit ce iour tant de cheualeries qu'on ne les ſçauroit racomter ni décrire . Il auoit quant & lui de bons Cheualiers: mêmes des Celtes & de ſa nation Gotheſque qui ne l'abandõnérent onques. Toutefois la foule fut ſi grã de qu'il leur conuint ſéparer les vns d'aueq les autres: mais il auint (ô grand infortune!) puis aprés qu'à Théodoric pourſuiuant la grandeur de ſon excellence, fut tué le détrier entre ſes iambes, & lui rué par terre: de maniere q̃ depuis fut foulé des cheuaux de ſes gens, ſans que d'aucun des ſiens fût recouru : choſe qui endommagea grandement la compagnie Toloſaine, ennoirciſſant la reluiſance de la victoire éſperee.

Infortune auenue à Théodoric.

Thoriſmond & Théodoric fréres, qui pas n'auoient encore entendu la deſauenture de leur pére (qui fut preſſé plus par les ſiens que par le glaiue des auerſaires) ſuiuoient les rengs de la bataille, & enhardiſſoient les Soldats à tenir le parti de la fauorable liberté : Ils aſſommoient comme pourceaux les Barbares, qui ſe metoient deuant leur fureur choquant à dêtre & a ſenêtre. A leur rencontre, les ennemis aiant perdu courage perdoient en peu d'heure place, quitãt la part de leur victoire: C'étoit choſe miraculeuſe que les voir ainſi ferir ſur les ennemis.

Thoriſmõd & Théodoric fréres diligens à exhorter les ſoldats.

Magnanimité de deux fréres

Aetius & Mérouee, d'autre endroit n'épargnoient nullement detrencher à beaux petis morceaux ceux qui ſe

metoient

metoient en la voie, en laquelle ne laiſſoient arriere la mémoire des effors cheualeureux, que quelque temps ils auoient exploité parmi les vrgences néceſsiteuſes des guerres, ou s'étoient trouués les courageux Celtes & magnanimes Romains : non moins appuiés ſur le bon ordre qu'ils tenoient que ſur les hauts faits des alarmes: & faiſoient ces deux Princes ſi grand boucherie des Barbariennes bandes deſarmees de courage, qu'on ne pourroit penſer. Et bien q̃ grãd effuſiõ de ſang fut veuë, ne pouuoient ils pourtant ſe raſſaſier, ni eux deſencharner, que plus áprement ne les maſſacraſſẽt, cõme Liõs affamés & enchairnés aprés la proie deſiree. Ainſi aueq l'aide des gens à cheual, dont Aetius étoit le conducteur, vn chacun paiſſoit cette plaine, d'infinité de chefs d'idoines cheualeries, faiſant le deuoir, qui paſſoit la naturelle puiſſance.

Aetius & Mérouee ſe montrerent valeureux contre les Barbares.

Aetius conducteur de la cauallerie.

De l'autre part, la cruauté & inhumanité de la plus inique & barbare gẽt de la Scithie, qui affectoiẽt l'Empire occidẽtal des Viſigoths & des Romains, voire le gouuernement de la rondeur: écumoit cõtre noz gens les fiers & dãgereux échoqs plus menus que n'ẽt la grêle qui trenche l'épeſſeur de l'air pour blanchir la verdure des champs: finalement ils furent chargés de tant de vaillances de noz gens, qu'ils commencérent à quiter la carriére, étant tallonnés de la craintiue fuite, & contraints de leur montrer le doz, non moins que fait le Sanglier deuant les Dogues qui le ſuiuẽt à la trace, ou comme les brebis éparſes deuãt les loups: télement que la déconfiture cheut ſur les épaules des auerſaires: & n'eût été que le manteau de la nuit s'épanouït ſur la face de la terre, pour déploiër ſes petis feux & ſes ïeux béniuoles, qui emmantela les deux ôts, la mémoire d'Attila eût été du tout perdue. Seulement elle occaſionna à noz gens qui étoient à la chaſſe des ennemis, ſonner la retraite, inhibés par elle ne pourſuiure l'occaſion ouuerte,

La Gẽt Scithique affectant l'Empire Occidental.

& se contenter que la victoire d'une gent si malheureuse demeurât dedans le seing des Visigoths & des Romains.

Attila voiant toute sa compagne tourner à fuite, laquelle ne pouuoit arrêter pour si bon amonêtement & exhortation qu'il sceût dégorger, se fit (étant dépouillé de la victoire) remparer de ses Ostrogoths, qu'il auoit quant & soi amené, faisant mettre sur les bouts d'iceux tous les archers & viseurs, à fin que s'il auenoit qu'il fût enuironné de ses ennemis, il eût eu loisir de prendre les repoussemens & leur faire visage: laquelle chose disoit pour auoir perdu l'éspoir, non de la victoire, mais de se sauuer: craignant, ou de tomber vif entre les mains des victorieux, ou de n'auoir sépulture aprés le finement de ses annees. Il assembla & amoncela tous les bâts des bêtes de son camp, commandant à ses familiers, que si la fortune portoit qu'il eût du pire, qu'on le tuât, & qu'on le mît en cette assemblee ou amas de bâts, pour illec le bruler, à fin que l'ennemi eût plus tót sa froide cendre que sa vie.

Attila se fait rempārer des Ostrogoths.

Desespoir d'Attila.

Thorismond voiant la fuite arriuee en l'ôt de son auersaire, s'auisa de saisir au corps ceux qui la conduisoient, étant conuoié d'une bonne partie de ses Cheualiers, & suiuit le Tyran Attila iusques à son Fort, exposant sa vie entre les cruels & furieux échoqs de l'écarmouche pour exterminer (par l'édroit de la faueur glorieuse) l'iniquité, la malice, & la par trop fiere audace des Attiliens: en laquelle poursuite il se porta sur tous de sa suite vaillamment à l'entree du rēpar d'Attila parmi l'époisseur d'obscurté nocturne: mais en cōbatant il receut vn grand coup sur la tête qui le contraignit vuider les arçons & choir par terre, dont incontinent fut releué par les siens, secouru & aporté en son ôt. Cette nuit obscure succéda bien à propos au vaincu Attila & au siens, lêquels sans la venue d'icelle fussent été totalement décōfits. Les Hunois passérent le réste de la nuitee dans

Thorismōd vaillant cōtre les Attiliens.

dans ce rampart de charettes, accompagnés de tremblante crainte & d'une doutance doublement éfarouchee, craignant que les Romains, Celtes & Visigoths ne les vinssent à l'impourueu forcer & captiuer : prenant d'assaut, & par force, leur Fort peu asseuré, bien que toutes les deux parties fussent lasses, recrues, & abatues de si long & grand trauail, qu'ils auoient soutenu durant la longueur du iour.

Aetius étonné de l'obscurté nocturne, fit démêler la bataille, craignant de se rencontrer parmi ses ennemis : & arriué en son ôt aueques Thorismond, qui étoit blecé & Mérouee Roi, fit vne fortereſſe de ceux qui portoient les boucliers: dressa ses veilles & ses sentinelles, passant la nuit sans donner le repos au long trauail de batailler, qui fut puis le midi iusqu'à la nuit close. Le iour d'aprés noz gens recreus & trauaillés, furent r'alliés, dont se trouua la compagnie mécontee du bon Roi Théodoric qui gisoit mort entre les meurtris, souillés de la laideur du sang des ennemis.

Aetius s'accompagne aueq Thorismond.

A cette reconnoissance de Théodoric, lon aperceut grandement noz gens éfraiés: mêmement les Romains qui l'auoiẽt en singuliere admiration: & fut remplie l'assẽblee d'une plainte prêque immortelle, entretenue souz vn secret murmure, qui se campoit par tous les rengs du camp. La nouuelle de la desauenture glaça la parolle en la bouche de son filz Thorismond, & télement l'empriſonna qu'elle ne pouuoit trouuer l'issue pour se dégorger en l'air, tant le tronçon de la mort paternelle étoit fiché en ses entrailles: voire tout l'ôt fut enyuré de mille & mille regrets & tristesses, cõme le cas le méritoit, q̃ fut la cause que Thorismond visita le camp, ou il trouua son pére gisant mort par terre, tenant compagnie à vn tas d'ennemis prosternés. Si le fit raporter en l'ôt, impétrant & moiennant par ses éloquentes harengues (conuoiees de pitoiables larmes) enuers ses Capitaines & Soldats, que la vengeance fut iuree de la

Mauuaiſe nouuelle.

Thorismõd trouua son pere mort au camp.

mort de ſon pére, delibérés de mettre le réſte des ennemis à la merci du trenchant de l'épee. Vraiment ſur cette colére Attila eût été à l'heure déconfit, & adonq ſa malice eût prins finement par Thoriſmond, qui vouloit d'une alenee détruire la mémoire des Hunois, ſans Aetius qui lui perſuada le contraire : lui conſeillant de garder ſoigneuſement plus tôt ſon Roiaume de Toloſe, que de pourſuiure la victoire, laquelle étoit déja en ſa main, doutant que quand bien il auroit domté l'inhumanité des ennemis, poſsible ſeroit, qu'ils ſe rendroient aprés vainqueurs des légions Romaines : lequel conſeil treſſaillit au dommage de pluſieurs nations, qui depuis furent acablees par le Tyran Attila, parquoi i'ai touiour approuué le commun prouerbe, qui dit : Ne failloir iamais donner à l'endemain la victoire, & l'occaſion qui ſe preſente pour ce faire. Aetius fut cauſe de beaucoup d'encombriers, que pleût à Dieu, n'eût il eu cette imaginaire crainte d'être chargé des échoqs par noz gens, aprés la victoire obtenue. A laquelle ſemonce d'Aetius Thoriſmond voulut tant obeir, qu'il la mit à deuë exécution, dont de ce pas s'en alla ſaiſir le Roiaume de ſon pére, aportant aueq ſoi le corps d'icelui, lequel fit cérimonieuſement & honorifiquement enſépulturer.

Conſeil d'Aetius dommageable à pluſieurs.

Prouerbe.

En cette bataille furent occis, tant d'un quartier que d'autre plus de cent & ſoixante mille combatans, parmi léquels giſoient étendus des plus cheualeureux de la gent d'Attila au camp des Cathalens, ou Cathaires, ainſi que naguéres auons dit, qui ét diſtant de Toloſe enuiron ſept lieuës entre Carcaſſone & Toloſe.

Carion dit 180.

Attila paſſa toute cette nuit, ſaiſi de tel effroi q̃ bien peu faillut qu'il n'étrenat ſa vie de ſon dernier iour, mais en fin reprint courage, aiant entendu q̃ ſes opoſans n'auoiẽt ſceu pourſuiure le bon heur de la victoire : il referma & r'alia

tout

tout enſemble le cœur de ſes gens, & en témoignage de ce, faiſoit ſonner nuit & iour les diuerſes armonies des trompétes & clérons, mõtrant plus de viſage qu'il n'auoit, ne fut q̃ pour couurir ſa crainte au moien de ſes diuerſes ruſes, ſe faiſant apparoître par toutes voies le vainqueur, bien qu'il fût le vaincu & enfermé. Parquoi voiant la retraite de ſes ennemis, & qu'ils étoient dépouillés de tout danger de crainte, les laiſſa en paix, s'en venant à la cité de Reims, laquelle ſaccagea & ſouilla du ſang des ſiens, écumant cõme vn ſanglier, marri cõtre AEtius, cõme s'il lui eût arraché la victoire des mains. De là s'en vint à la ville de Troie, deuãt laquelle ſoudain mit le ſiége: mais auant que d'accabler les murailles d'icelle, Saint Loup Euêque de ce lieu, homme de ſainte vie & bonne conuerſation en habit pontifical, le deuança, l'interrogant quel étoit il, & pource qu'il lui répondit qu'il étoit le fleau de Dieu, le ſeruiteur du Seigneur Euêque de ce lieu, dit adonq, Le fleau de mon Seigneur & mon Dieu ſoit le bien venu: & lors print la bride du cheual d'Attila, lequel mena par la ville, ſans qu'il eût onq volonté de la fourrager. Les portes adonq lui furent ouuertures, aueq vn aplaudiſſement & recueil émerueillable. Cette parolle tant fut valable, qu'elle amolit le cœur du plus fier tyran du monde: de ſorte qu'elle empêcha ſa cruauté: dont il n'i eut ſeulement vn poulet tué, tant grande fut la parolle du Seigneur, prononcee par vn ſien ſeruiteur.

Nota de Loup

Saint Loup mena Attila par toute la ville de Tours.

Grandeur de la parolle du Seigneur.

Aprés cela, il ſe mit au chemin de la Germanie, vomiſſant ſa cruauté, comme de coutume, enuers les villages & bourgades, ne ceſſant d'ainſi trauailler les gens par inhumanité, iuſqu'à ce qu'il entendit la venue d'AEtius, qui auoit inſtruit nouuelle armee, pour raiſon de laquelle fut cõtraint s'en aller rafrêchir en Hongrie: & aiant renforcé & renouuelé ſa puiſſance, fit marcher ſon courage felon contre l'Italie, Sirie, & Corinthe: & depuis faiſant paſſer ſon armee

par Eſclauonie, laiſſa ce chemin pourtãt qu'il ouit vne grãde multitude des ennemis l'attendre aux montagnes, pour cottoiër la mer Adriatique. Il vint en Italie, ou il fit vn nõbre de degats, enſanglantés & violentés: télemẽt q̃ le temps d'aprés a ſentu la perte ſi grãde qu'õ ne la ſçauroit exprimer par infinités de ſiecles: & de ma part, ie ferois conſcience d'occuper mes iournees à décrire ſa vie, tant pour raiſon que ce n'êt des parties de nótre entreprinſe, que pource que ne voudrois brouiller cette charte de ſes faits, ſi méchãs & indignes de l'homme: & ainſi cruels que les bêtes incapables de raiſon, ne les voudroient auoir commis. Auſsi la mort ne fut moins bonne que ſa vie: car aprés qu'il eut enrichi ſes gẽs des butins de la France & de l'Italie, il inſtitua ieux de paleſtrine, ordõnant diuers ſpectacles. Il fétoia trois fois le peuple de Gueldres & Cléues, faiſant par les Hérauts proclamer largeſſe, ietter argent à pongnees & fétoiër pluſieurs peuples à force de preſens. En fin, étant en repos, délibéra de prendre à femme principale la fille du Roi Bactrianiéus brulant de l'amour d'elle: & bien qu'il eût en fantaiſie de combatre l'Aſie & l'Afrique, neaumoins la grand paillardiſe, les banquets & iürongneries lui dérobérent la courageuſe intention: mêmes étant préuenu de la mort, le ſaiſiſſant la nuit de ſes noces (eniûré, tant de la crapule & diuerſité de la liqueur Septembriale, que de la compagnie charnelle & ſes diuers embraſſemẽs) par vn flus de ſang, qui l'étrangla: de ſorte qu'il fut trouué auprés de ſa femme le ventre contremont étoufé du ſang ſortant par ſes narines.

Attila marié aueq la fille de Batrianiéus.

Paillardiſe d'Attila, cauſe de ſa mort.

Grand êt le iugement du Seigneur: certainement il fut digne d'une telle mort, pourtant que cõme ne ſe peut onques raſſaſier du ſang d'autrui, il étoit beſoing & expédient qu'il fût de ſon propre ſang raſſaſié & étouffé.

Le iugemẽt du Seigneur êt grand.

Cette bataille fut l'an de la création du monde, cinq mille ſix cens quarantetrois, l'an de grance quatre cens quarante

rantequatre & en l'an de la fondatiõ de Toloſe, mille ſept cens vingtſept: & de Rome vnze cens cinquante neuf ans.

D'Alaric Roi des Viſigoths, & de la bataille qu'il eut contre Clouis premier Roi Cretien de France: & comment le roiaume Toloſain vint és mains des Rois François.

CHAPITRE XI.

IL vous apert par la leçon & demontrance des choſes par ci deuant narrees, le Roiaume Toloſain auoir été és mains de ſes Rois légitimes & naturels, ou deſcẽdus de lignee roiale, ou faits à la voix du vulgue impérite, par l'éſpace de mille cent quaranteneuf ans, & iuſques à ce qu'il tõba ſur le giron & puiſſance des Romains, auquels furent ſubiugués & donnés à leur veuil enuiron ſix cẽs ans, que l'Empereur Honorius ottroia aux Viſigoths demeure perpétuelle en Aquitaine: laquelle poſſédérent enuiron cẽt ans, & iuſques au cours d'Alaric Roi Viſigothien, qui grãdement chériſſoit l'habitation Toloſaine.

Alaric noté de la tache Arriane.

Cét Alaric n'auoit en ſoi rien moins de bon que toute cruauté & infidélité, étant noté de la tache Arriane: ſouz laquelle mortélement haïſſoit les Cretiens, lêquels à tout propos & ſans raiſon il tourmentoit amérement iuſques à leur former l'iſſue de la vie mortéle: de maniere qu'il déſerra ſon mal talent contre Saint Voluſian, quatriéme Euêque de la ville de Tours aprés Saint Martin: prêchant l'éuangile de Ieſus Chriſt, aux montagnes de Foix, qui ſont partie des Pyrenees entre la ville de Pamiés & Vareilles, diſtant de Toloſe enuiron dix lieuës.

S. Voluſian Euêque de Tours.

Puis faiſant le deuoir de la prédication éuangélique, fut ſouz lui décapité. De ſon temps, les Oſtrogoths vaſtérent toute

S. Voluſian décapité.

toute l'Italie faisant plusieurs dolentes incursiõs, trẽtedeux ans auant la venue des Hunes, qui firent trembler la terre, comme racomte Mustérus. Ainsi partie de la France, tous les lieux de l'Italie, & les détroits de la chaudereuse Espagne furent presśés, occupés, & prêque accablés en diuerse boutee de tẽps par les Goths, Ostrogoths, Visigoths, Vuãdals, Hunes & Sarracins: mêmement par les Goths souz la soulde du Roi Totilla l'an de grace cinq cens quarantesix aprés la course Vuandaloise faite en Languedoc: laquelle se déborda de sa cruauté au dommage du pais, ou auoit son entree. Son regne fut du temps de Clouis Roi de la Frãce: lequel fut premier Roi cretien frãçois, au moien de sa femme Clotildis fille de Chilperic Duc de Bourgongne, de la semẽce de Goudengus, Roi Gothien, & baptisé par Saint Remi en l'an quinziéme de son regne, du temps de l'Empereur Anastasius (qui fut Arrian par l'endroit d'Acasius, Euêque de Constantinople) & du Pape Symachus, lequel par deux fois se fit scisматique contre Laurens, à cause de la discordance des Electeurs.

Frãce, Italie, Espagne pressees par les Goths, Ostrog. Visig. Vuand. Hunes & Sarracins.

L'insulte des Vuandals en Lãguedoc.

Clouis.

Clotildis fille de Chilperic Duc de Bourgongne.

Anastasius Empereur Arrian.

Alaric fut fait Roi des Tolosains soixantesix ans ou enuiron aprés la mort de Théodoric depuis la victoire receue sur Attila Roi des Hunois: & comme auons dit, il faisoit touiour sa demeurance en la Cité de Tolose: en laquelle auoit ses grãs tresors & rares précioſités, partie reliques des butins aportés de maintes courses & saccagemens de plusieurs villes, partie prouenus du superflu & auãtage de son cru. Le filet de sa vie lui fut coupé par Clouis en la bataille qu'ils eurent ensemble, l'an de la creation du monde cinq mille six cens nonantetrois: de l'incarnation de nótre Seigneur Iesus Christ quatre cens nonantequatre: de la fondation Tolosaine mille sept cens septanteneuf: de Rome, mille deux cens & trente ans.

Alaric faisoit sa résidence en Tolose.

La mort d'Alaric.

L'occasion de leur debat s'éueilla ainsi. Clouis nouuelle-

ment

ment s'étant fait cretien & baptisé au nom du Seigneur Dieu par Saint Remi (comme auons dit) euêque de Reims à la priere de sa femme Clotilde trêcretiêne & trêuertueuse. Et voiãt vne partie de la Frãce eniûree de malheurtés, méchancetés : de plusieurs sectes & héréſies scandaleuses, voulut les extirper totalement, faisant reluire le nõ du Seigneur Dieu par tout: bien qu'en l'an premier de son regne cherchât noise & querelle au capitaine Siagrius tenant le parti des Romains (souz lêquels auoit assise sa garnison à Soissons) de façon qu'apres plusieurs écarmouches ils vindrent assembler si furieusement les deux ôts, qu'aiant Siagrius du pire, Clouis demeura vainqueur & maître de son armee. Siagrius aiant sentu la honte de la victoire, & la perte de ses gens, choisit le refuge vers Alaric, Roi de Tolose: mais Clouis en suiuant la bõne grace de la victoire, enuoia des Ambassadeurs au Roi Tolosain, à fin de lui rendre ledit Siagrius: à laquelle chose il obeït promtemẽt (pource qu'il étoit son allié, aiant sa sœur à mariage, bien qu'il eût aussi épousé la fille de Théodoric Roi Ostrogothien & Italien) le metant és mains dudit Clouis, lequel peu de iours aprés le fit mourir, se faisant par ce moien Seigneur de la Gaule belgique, & d'une partie des autres Gaules. Puis fait cretien, voiant Alaric fauorir les parties des héresies, & retirer les ennemis des François, délibéra guerroiêr les Visigoths : Toutefois la délibération n'eut effet, parce que Théodoric, forma traité de paix entr'eux à Amboise pres de Tours, laquelle eut peu de duree : car vn certain temps aprés Alaric receut (étant aise de la défaite) les François faits captifs par les Bourguignons, lêquels furent afranchis & rendus par le moien dudit Théodoric. Grande étoit la peine que metoit ce Théodoric à pacifier le Roi de Tolose & le Roi de France: mais sans comparaison plus greigneur étoit la malice qui par iour rongeoit les entrailles d'Alaric secrete-

Siagrius capitaine querelé par Clouis.

Clouis vainqueur.

Siagrius déconfit se retire à Alaric.

Clouis fit mourir Siagrius.

Traité de paix fait à Amboise par Théodoric.

Alaric receut les Frãçois.

Théodoric amateur de paix.

ſecrétemẽt, non moins que l'auare quand il va fouïr le ventre des roches pour rauir les précieux minéraux.

Le Roi Clouis, faiſant état d'un Cretien, & metant arriere la vengeance de ſon prochain, enuoia à Alaric (étant entremeteur Théodoric, qui deſiroit voir deux Princes paiſibles & étofés d'inuiolable amitié) qu'il lui fit raiſon. Alaric, ne querãt que moien de refuſer paix, bátit frauduleuſemẽt vne trahiſon aux Ambaſſadeurs pour les étrener d'une mort corporelle: lêquels de ce auiſés donnérent place à la fureur, l'obuiant ſagement, & dont Alaric fut préuenu deuant Théodoric, fait par eux iuge en cét endroit, pour en tirer iuſte réparation: lequel depuis le condãna & mulcta grãdement par ſa ſentẽce, de laquelle s'en moqua, n'en faiſant que bien peu de comte: parquoi la guerre fut criee entr'eux & le défi donné. Ce temps pendant, les aprêtes de guerre ſe formaliſérent tant d'un cóté que d'autre. Clouis voiant Alaric être le plus malheureux des malheureux, mit en l'arrêt de le venir aborder, pour l'exterminer aueq ſon erreur, & le dépoſſéder de ſes villes & domaine d'icelles.

Théodoric iuge du différent entre Clouis & Alaric.

Alaric peruers & malheureux.

La choſe ne fut pas ſi tót miſe en délibération qu'elle ne fût incontinent exécutee. Il aſſembla les furieux amas de gens, que des Gaules que de la Germanie: lêquels il ordõna ſouz bon vouloir d'éprouuer les forces de l'Arrian abominable, redoutant toutefois que Théodoric ne donnât ſecours à l'ennemi.

Amas des Gaulois & Germains fait par Clouis.

Le Roi Alaric n'en fit pas moins: ores remparant & fortifiant les villes, ores fourniſſant de munitions les rẽfors & lieux plus chers de ſon païs. Il aſſembla ſes Viſigoths magnanimes & éprouués au beſoing des armes, conuoquant ceux qui étoient alliés de ſa faueur: il auoit en ſon ôt pluſieurs Capitaines & Rois d'Eſpagne, & des Auuergnats, dêquels étoit conducteur le Comte Apolinaire. Là étoit ſon filz Almaric rempliſſant de ſes vaillances les rengs & les

Le Comte Apolinaire conducteur de l'armee des Auuergnats.

les flancs de la bataille.

Le Roi Clouis marcha fiérement en belle ordonnãce, & de prime boutee print le chemin de Tours, dãs laquelle ne voulut entrer, mais de plus en plus, fut poursuiuant le chemin de Poitiers, sans trouuer aucune rencontre: & doutant qu'Alaric ne print la fuite de Bordeaux il enuoia partie de sa Gendarmerie pour le deuancer, & le réste vers la ville de Saint Mécent: & de là passant par Lussac & sur la riuiere de Vienne choisirent la voie de Tolose. Ils n'eurent guéres cheuauché qu'ils découurirent la ville de Poitiers, laquelle Clouis asiégea: mais étant auerti du depart d'Alaric le suiuit en diligence, de maniere qu'il fut attaint de l'ôt Clouien prés la riuiére de Vienne.

Poitiers assiegee par Clouis.

Alaric se voiãt être mis en nécessité de cõbatre, se mit le mieux qu'il peut en défence. Incontinẽt le signe fut donné, dont les deux ôts s'approchérẽt. A la premiere secousse, les Visigoths & Auuergnats se mirent en route, lêquels eussent à bon éscièt prins la fuite pour asseurãce, sans Alaric qui leur dõnant courage les réuoqua d'icelle, & télemẽt les remit en ordre qu'ils se défendirent vaillãment. Les gẽs du Roi cretien ne metoiẽt pas en vain les armes, leurs forces, & leur courage, moiẽnãt leql ils frapoiẽt à dextre & a senêtre, se faisant faire voie, les ennemis fuiãs deuãt eux, non moins q̃ les brebis deuãt le loup. Toutefois si bien montrérent ils visage les vns aux autres, qu'on ne pouuoit iuger à qui étoit le meilleur. Alaric étoit querãt la plus grãd presse de ses ennemis, à laquelle faisoit sentir le trẽchãt de son glaiue. Almaric n'en faisoit pas moins: car ne cessoit de massacrer ceux qui deuãt lui se presentoient. Apolinaire Comte d'Auuergne fit entẽdre aux Clouiens la magnanimité de son cœur, aiant assez à faire de retenir la fuite de ses gens. Le Roi Clouis choquant pour reuenger l'iniure & blaphéme fait au Seigneur Dieu, ne cessoit d'augmenter le cœur de ses gẽs, leur metãt

Alaric attaint en fuiant par l'exercite de Clouis.

Visigoths & Auuergnats acouragés par Alaric

Almaric filz d'Alaric.

La ferme foi de Clouis.

deuant les ïeux l'honneur de Dieu. En ce point ſuiuoit les flancs de la bataille pour mettre en route les ennemis : lêquels batailloiẽt ſi courageuſemẽt qu'à voir c'étoit vn piteux ſpectacle. Et cõme alloit ſuiuãt les bataillõs, il récontra Alaric, auquel furieuſemẽt ſe vint ioindre : cõmençant à la rencõtre vn démeſuré cõbat entr'eux, étãs tous deux hardis & magnanimes: mais auant le departemẽt Alaric Roi Toloſain fut vaincu & tué par Clouis, que fut vne grand ioiẽ, & éſperance de victoire aux Francois.

Rencontre en la bataille de Clouis & d'Alaric

Le bruit de la mort d'Alaric courut ſoudain par le camp, lequel étonna grandement les Viſigothiẽs, que fut la cauſe qu'ils cõmencérent à perdre le courage, quitant la place: de maniere q̃ ni les prieres, ni les menaces d'Almaric, ni celles du Côte Apolinaire, ne les peurent arrêter, pour empêcher leur fuite. La tuerie des Alariciens fut ſi grande que la place ſe baignoit du ſang des corps illec giſans, lequel couloit abondãmẽt le long du chemin, prés de Poitiers au lieu de Cyuaux (où encores les tombeaux & ſépultures ſe voiẽt le lõg du chemin enorgueillãs la terre d'iceux) le vingtcinquiéme an du regne de Clouis, & le vĩgtneufiéme de celui d'Alaric.

Les Viſigoths perdẽt courage

Multitude des Alariciẽs défaits.

Cette déconfiture fut faite l'ã de grace cinq cens & neuf: de la création du mõde cinq mille ſept cens nonantedeux, du temps de l'Empereur Iuſtinian premier de ce nom: en qui giſoit puiſſance, ſapience & l'honneur de Dieu, ſouz quoi il rédigea les Loix ciuiles des Romains (ſéparees en pluſieurs volumes) en vn volume nommé le Code: enſemble fit les Inſtitutes, & le volume: Et du temps auſsi du pape Felix quatriéme de ce nom.

Iuſtinian Empereur rédigea les loix ciuiles.

Ainſi Clouis, par la conduite du Seigneur Dieu, aſſõma l'iniquité de l'Arrian, par l'endroit de la fureur des épees cretiẽnes, le frotãt de telle ſorte qu'il n'eut deſormais enuie d'accointer Clouis ni ſes gẽs. Cõme c'êt grand choſe de batailler pour le Seigneur Dieu, auſsi c'êt grand méchef vouloir

Grande choſe êt batailler pour le Seigneur.

loir réſiſter à la diſpoſition diuine.

Aprés q̃ la mort d'Alaric fut vniuerſélement par l'ôt entendue, & q̃ la perte fut tõbee ſur le chef des Viſigoths, Almaric r'alia les reliques de ſes gẽs, le mieux qu'il lui fut permis par le loiſir du tẽps: & aueq ſa petite cõpagne ſe retira en háte vers l'Eſpagne, dõt Alaric ſon pére étoit Roi. Le Cõte Apolinaire célébra aueq ſes gẽs la retraite en Auuergne.

Le Roi Clouis étãt las d'auoir mis à fin tant de hautains faits, munis d'effors cheualeureux en la iournee de la batail le, ſe rafrêchit à Poitiers, aprés auoir enuoié Théodoric ſon filz ainé à la queuë des ennemis, dont étoit cõducteur Almaric, qui fut par lui chaſſé en Eſpagne, comme dit êt: lequel Théodoric en la chaſſe, fut conquêtant le païs de Roêrgue, d'Auuergne, l'Albigeois, le Quercinois, l'Agenois & le Lémoſinois. Le Roi étant longuement ſéiourné en ladite ville de Poitiers, délibéra s'acheminer droit à Bordeaux, ou il s'arrêta pour paſſer l'iuer. Sur le Printemps arriua aueq ſon armee deuant Toloſe, laquelle aſsiégea, & pilla tout le treſor d'Alaric qui étoit illec: & de là s'en retourna, recouurant le païs de Xaintongeois, d'Engoulmois & de Périgort, des mains des Barbares.

Clouis ſe rafrêchit à Poitiers.

Conquêtes faites par Théodoric.

Toloſe aſſiegee par Clouis.

Ainſi ſe fit Roi de l'Aquitaine & de Toloſe Clouis aiãt dechaſsé tous les Viſigoths des Gaules, depuis la riuiere de Loire iuſqu'aux monts Pyrenees, & depuis la mer de Bordeaux iuſqu'à celle de Narbone, pour faire ces cõtrees non moins Françoiſes que cretiennes, lêquelles tint au vent de ſa volonté, l'éſpace de cinq ans, & iuſqu'auenant qu'il fut par nature endormi d'un perpétuel ſommeil, aprés lequel embélit la poſtérité, de ſes quatre enfans: Théodoric, Childebert, Clotaire, & Clodomire, qui ne faiſoient honte à la magnanimité du pére, & vne fille, qui fut donnee en compagnie de mariage audit Almarich, filz d'Alaric, pour apriuoiſer la paix entre les François & les Viſi-

Clouis ſe fit Roi de l'Aquitaine & de Toloſe.

Les quatre enfans de Clouis.

goths, auquels quatre enfans le pére diuisa le roiaume de France, les Gaules, la Germanie, & les conquêtes par lui exploitees & misés à l'éclair du Ciel reluisant: de maniere qu'à Childebert demeura Paris & le païs de Neustrie (de nous appellé Normandie) aquerant le titre roial de la France occidentale, le siége de laquelle étoit adonq ordõné à Paris, étant le sixiéme Roi des Frãçois. Théodoric eut en partage Austrasie, Lorraine, Braban, & toutes les conquêtes de la Germanie. Clotaire le païs de Soissons & de Picardie: & Clodomire, Orleans & le roiaume de Tolose, ensemble l'Aquitaine, bien que Tolose fut dans l'Aquitaine, & que son étendue passât les bornes de l'Aquitaine.

Clouis depart ses terres & conquêtes à ses enfans.

Clodomire abondoit en magnanimité, prudence & honnêteté.

Clodomire Roi Tolosain étoit le Prince qui n'auoit en son cœur moïs q̃ toute hõnêteté, magnanimité, & prudẽce. Il fut fait Roi de Tolose l'an cinq cens & quinze: puis. l'an sixiéme de son regne il molésta par armes (à la priere de sa mere) Godemar & Sigismond fréres, Rois & gouuerneurs de Bourgõgne, ses cousins germains, & enfãs de Gõdehaut, d'autant qu'ils étoient indeuement vsurpateurs du terroër à elle apartenant par droit de vrai héritage. Car (cõme naguéres auõs dit) iadiz Gondengus Roi Gothien, fut occupant le païs de Bourgongne, qui s'étendoit depuis le fleuue d'Arare (de nous appellé Saone) par tout la volte du Róne, & iusqu'à Marseille, Arle en Prouence & Tolose, aiant cette région bourgonoise prins le nom des Vuãdals, qui pour lors habitoient en icelle, édifians plusieurs habitations, d'eux appellees Bourgs.

Le fleuue d'Arare, auiourd'hui appellé Saone

Gõdengus.

Ce Gondengus eut quatre enfans: c'êt à sçauoir Gõdouhaut, Gotésile, Chilpéric, & Godemar: outre Clotilde, auquels partit ses terres & domaines, suiuant sa volontaire dispositiõ & ordõnance. Gondouhaut haineux de son frére Chilpéric, & voulant ioindre la part d'icelui à la sienne, lui fit donner le dernier iour de sa vie: & dauantage fit nourrir

Clotilde

Clotilde leur sœur: parquoi Gondouhaut demeura Roi aueq ses deux fréres, Godemar, & Godésile dit Sigismõd.

Au secours de Clodomire, vindrent Childebert, Théodoric & Clotaire ses fréres amenans grãde puissance, moiennant laquelle le Roi de Tolose eut le fruit des heurs de la victoire, étant fait proiẽ en icelle Gotésile aueq sa mégnie: lêquels il enfondra dans vn puis à Orleans, où ils finérent le surplus de leurs iournaliéres plaisances.

Clodomire mena grosse armee en Bourgongne.

L'annee d'aprés Clodomire Roi Tolosain dressa vne merueilleuse armee, bátie la plus part de Gascons, Tolosains, & Auuergnats, la conduisant en Bourgongne pour exterminer l'auantage du sang roial & la mémoire de ses parens. Tant i a que par la fierté de telle guerre, les Bourguignons furent contrains de tallonner misérablement la fuite aueq leur Roi: lequel fut par Clodomire (à son grand malheur) aconsuiui: pource que glouton de la gloire il s'élongna de sa belliqueuse troupe, télement que Godemar l'apperceuant seul derriere soi, fit de nécesité vertu, & lui tourna visage de sorte que metant & couchant la lance en l'arrêt, piqua fierement le cheual, en laquelle course férit de si grãd roideur le Roi Tolosain qu'il l'attaint celle part où depuis la mort s'en ensuiuit. Ce fait, retourna prendre la fuite droit la cité d'Autun, où finalemẽt fut enuahi par les fréres de Clodomire & mis à mort. Et biẽ que Clodomire eût laissé du fruit de son mariage, trois enfans: Gonthére Theubald, & Clodoard, étans en bas âge, êt il pourtant que leurs trois oncles vsurpérent la succesion à eux apartenante: & non contens retenir contre raison le bien de leurs neueux, deuãcérent la noire & mortéle parque, meurtrissant (chose misérable) Gronthere & Tobal, puis mirent Clodoard en vn monastére.

Clodomire tué par Gõdemar.

Mort des enfans de Clodomire.

Ainsi ces trois fréres filz de Clouis, furent ensemblémẽt Rois d'Aquitaine: duquel Roiaume firent entre eux parta-

ge: si que Théodoric eut le païs d'Auuergne : Clotaire, depuis Tours iusques à la riuiere de la Charante : Childebert Roi de la France, Toloſe, aueq la Gaſcongne iuſques aux Pyrenees . Puis aiant paié la debte de nature, & aiant Théodoric fait de même aueq ſon filz Théodebert, qui fut aprés lui Roi de la part de ſon pére enuirõ ſept ans, Clotaire fut ſeptiéme Roi de la France, étant monarque de toutes les Gaules, & de Toloſe par cinq ans. Mais aprés que la triſte & noirátre mort eut racourci ſes ans, la monarchie, tant des Gaules, que des Alemagnes, fut diuiſee entre Aribert, Gontrã, Chilpéric, & Sigisbert fréres: télemẽt qu'à Aribert demeura la coronne Françoiſe, & à Gontrã puiſné celle de Toloſe & de l'Aquitaine: duquel Roiaume fut gouuerneur le trait de neuf annees, & iuſqu'à tãt que ſon frére Aribert print le mortel congé de ce monde, ſans delaiſſer à la poſtérité hoirs de ſa chair : à cauſe dequoi les trois fréres partirent volontairement & amiablement la ſucceſsion fraternelle: de maniere que la coronne de France (qui étoit à Paris & à Neuſtrie) fut à Chilpéric: Sigisbert laiſſa à Gontram les Seigneuries, qu'il tenoit au païs d'Auſtraſie, & Gontrã en récompẽce de ce, lui céda & quita le Roiaume de Toloſe, & toute l'Aquitaine: demeurãt par cette ſorte Sigisbert Roi des parties Aquitaniques.

Partage entre les quatre filz de Clouis.

Sigisbert fait Roi de Toloſe.

Grégoire 4. li. de ſes Chroniques

Grégoire de Tours récite en ſon liure des Chroniques, que l'an aprés, Sigisbert alla guerroiẽr les Saxõs, étãt Duc de Saxe, à occaſion de certaine émeute & rebellion commiſe à ſa maieſté. Mais ce pendant qu'il verſoit au fait de l'expédition militaire, le Roi Chilpéric (prince plus digne du titre d'un ambitieux & felon tyran que d'un debonnaire Roi) ſe vint camper aueques groſſe puiſſance en Aquitaine & aux endroits de Toloſe, prenant d'aſſaut pluſieurs villes du Roiaume Toloſain apartenantes à Sigisbert. Lequel reuenu, trouuant prêque ſes Seigneuries ſaiſies, & outra-

gees

gees par ſon frére, le fit entendre à Gontram. Gontram émeu de ſi iuſte querelle, lui enuoia grand nombre de Soldats ſouz la charge de Muniolus ſon Lieutenant, & cheualier de haute entreprinſe: au moien duquel Sigisbert recoura les villes vſurpees par ſon frére, & fut chaſſant iuſqu'à Bordeaux Clodouee filz de Chilpéric: & de là iuſqu'à la ville d'Angers par Sigulfe capitaine dudit Sigisbert: & ſans ce que Clodouee s'éuanouit de ladite ville pour ſe retirer en France au ſecours de ſon pére, le dernier de ſes iours lui eût été donné par les Sigisbertins.

Muniolus Lieutenant de Gontrã.

Ces choſes nourrirent entre fréres intéſtines guerres & iournalieres ſéditions: car Chilpéric ſouz vne couuerte & ſecrete dẽt le guerroioit par ſon filz Théodebert, lequel fut fait priſõnier de ſon oncle Sigisbert, & puis remis en liberté & rẽuoié à ſon pére, aiãt iuré de iamais ne ceindre nulles armes à ſon cóté pour les dégainer & emploiẽr à l'encontre de lui, ou ne fauorir ſes auerſaires. Mais il viola la promeſſe par ſerment faite au ſeul deſir & commandement de ſon pére, ſuiuant lequel entra (contre ſon deuoir) en l'Aquitaine, nõ pour autre occaſion qu'à fin d'expolier Sigisbert, & l'apourir totalement: à quoi eût paruenu ſans la ſouueraine réſiſtance de Gondouhaut Lieutenant de Sigisbert: bien qu'ils exerçaſſent toute façon d'inhumanité plus grande que celle des Goths & Hunois malheureuſes nations, toutefois moiẽnant les lettres écrites par Radegonde (qui viuoit ſaintement au monaſtére de Poitiers deſcendue de roiale lignee) aux trois fréres, traité de paix s'enſuiuit, laquelle ne vint à chef de ſa perfection, pourtant que Chilpéric & ſon filz Théodebert totalement la refuſérent: bien que Sigisbert leur fit pluſieurs belles offres, à fin de moienner la paiſible accordance: parquoi le pére & filz ſe préparérent à plus forte guerre que n'auoit été par le paſsé bátie. Quoi voiant Sigisbert Roi Toloſain, délibéra le receuoir:

Guerre ouuerte entre Sigisbert Roi de Toloſe, & ſon frere Chilpéric.

Armee de Sigisbert cõtre Théodebert son neueu.

& à ce faire dreſſa grandes compagnes aguerries & tirees de diuerſes nations, cõme des Alemans, nommés Soabes, des Hénuiêrs, d'Auſtraſiens, & d'autres étrangers pour recouurer les terres & païs de ſon Roïaume. Mais il fut détourné par ſon frere Gontram, lequel fit condeſcendre au traité paiſible ledit Chilpéric, & conſentir de rendre à ſon frére le bien indeument tenu & vſurpé en Aquitaine: Suiuant lequel traité Sigisbert enuoia Gotéſile, & Gontram boſſon, non moins ſages que hardis & vaillans, accompagnés d'un puiſſant nombre de gens, pour faire ſommation à Théodebert d'aprouuer la paix de ſon pére: & ce faiſant lui faire réſtitution des villes iniuſtement par lui vſurpees: à quoi ne voulut nullement obeïr, que fut la cauſe qu'il fut guerroié, & parmi les apas de la guerre pourſuiui ſi vertement qu'il fut banni de ce monde en l'autre au païs d'Engoulême. Par la mort duquel, Sigisbert fut paiſible Seigneur & Roi de Toloſe, des païs de Touraine, Poitou, Xaintonge, & de toute l'Aquitaine.

Théodebert ne voulut accepter la paix, ni rẽdre les terres par lui vſurpees.

Mort de Théodebert

Mort de Sigisbert en trahiſon

Depuis Sigisbert fut occis à la pourſuite de Chilpéric (s'étant fait Roi de la France à Paris au ſeul conſentement du peuple) traitreuſemẽt par deux capitaines, au moien de la cautelle & malice faite p Fredegõde féme de Chilpéric. Son corps fut porté à Ambrun, & depuis tranſporté à Soiſſons prés le Roi Clotaire ſon pére. Il laiſſa Childebert ſon filz, q n'auoit qu'un an: & biẽ qu'à lui ſeul apartint le Roiaume de Toloſe, neaumoins Chilpéric ſon oncle vint ſaiſir (par le conſeil de ladite Fredegonde) le roiaume Toloſain & celui d'Aquitaine: parmi lêquels enſemença tãt de cuiſantes exactions, tant d'inſuportables impóts, que pluſieurs reuoltemens ſe cauſérent: pluſieurs crieries, rancunes & meurtres ſe firent: mêmement enuers les exacteurs, treſoriers, & officiers roiaux, lêquels en ſentirent leur bonne part. Il fut ſi fort abandonné au trac lubrique, entretenant

Vſurpation du roiaume Toloſain & de l'Aquitaine par Chilpéric.

la

la femme de ſon grãd Maître Landery (lequel auſsi faiſoit de mêmes à l'endroit de Fredegonde) que ſa paillardiſe lui occaſionna ſon dernier ſoupir: Car Fredegonde aprés auoir emploié ſes fineſſes pour décocher le trait mortel à l'ẽcontre de Clouis & Mérouee filz de Chilpéric & d'Andomére ſa premiere épouſe, moienna que Landery ſon ami aguétat ſon mari, reuenãt de la chaſſe ſur l'heure nocturne, & ſur le point prêque du iour faillant: de ſorte qu'il l'occit de guet a pens, & par trahiſon. Aprés tous ces beaux exploits Fredegonde (étans tous ſes parens défaits par mort) print alliance à Gontram, lequel receut à bonne partie la tutéle de Clotaire quatrimeſtre, ſon neueu & filz de Chilpéric & Fredegonde.

Fredegõde fit tuer ſon mari par ſon paillard.

Fait que fut Gontram tuteur, il enuoia des Ambaſſades par toutes les villes de l'Aquitaine, à fin de preter le ſerment de fidelité à Clotaire leur Roi. D'autre cóté Gararic Lieutenãt de Childebert leur vrai Seigneur, les ſolicitoit de même pour le dit Childebert. Ainſi la diuerſité des Seigneurs émouuoit diuerſité de troubles, ſéditions & émeutes par trop moléſtes & dangereuſes, pourtant que les vnes villes reconnoiſſoient Clotaire: les autres Cildebert: & aprés pluſieurs aſſaux, que d'un quartier que d'autre, par fois émeus, les vnes ſe reuoltoient, les autres tenoient bon: mais parmi telle inconſtance de regner, Gontram, qui étoit auſsi bien oncle de Clotaire que de Childebert, eut du meilleur cõtre Gararic, étãt pacifique poſſeſſeur du Roiaume Toloſain & de tous les Aquitaniens: fût ce, ou qu'il étoit fourni de plus forte puiſſance, ou que les obeiſſans ſe remparoient d'une inuaſible raiſon, diſans, que Gontram étant oncle de toutes les deux parties, facilement il pouruoiroit à leur indamnité, gardant le droit de chacun: & quand bien le Roiaume Aquitanique apartiendroit à Childebert ou à Clotaire, (lêquels étoiẽt en bas âge) il ſeroit le iuge oculé qui aiugeroit

Gontram tuteur de Clotaire filz de Fredegonde.

Sédiciõ populaire pour la diuerſité des Seigneurs.

Gontram vainqueur d'Alaric.

roit au vrai & naturel Seigneur la choſe queréleuſe. Cette raiſon à l'auis de chacun grãde, fit ceſſer les reuoltemens, les guerres & ſéditions pour pacifier l'Aquitaine ſouz vn Roi.

Nouuelle guerre par Gõdouhaut contre Gontram.

Ce temps pẽdant que ce pacifiement ſe traitoit, ſourdit nouuelle queréle par Gõdouhaut, filz de Clotaire (qui auoit été en ſon ieune âge tranſporté en Italie) prétendant droit & portion és Gaules, mêmemẽt és terroers de Clotaire & Gontrã: prenãt auſsi poſſeſsiõ illec pour Childebert filz de Sigisbert. A ce il enuahit pluſieurs villes, dêquelles obtint la domination: les autres lui firẽt viſage de bois. Bien qu'il fut auoué & ſecouru de maints capitaines & Seigneurs d'Auuergne: voire aiant la faueur de la contree de Toloſe, & de pluſieurs autres païs d'Aquitaine, toutefois Gondouhaut fut de Gõtram talonné de ſi pres, que par l'intelligẽce frauduleuſe de Muniolus ſon capitaine, cõiuré aueq Sagittarius Euêque de Commenge, il fut trainé par tout l'ót de Gontrã au préalable être paſsé par les piques: ainſi demeura Gontram Roi de Toloſe pour Childebert, & de tous les lieux de l'Aquitaine.

Muniolus. ou Momolus.

Sagittarius Euêque de Commenge.

Etant ces affaires ainſi traitees ne réſtoit qu'à guerdonner la trahiſon de ce Mumolus & de Sagitarius, lêquels villainement furent occis, receus récompence de leur traitre maléfice.

Muniolus & Sagittarius occis.

Ce Gontrã regna enuiron l'an de grace cinq cens quatre vingts & dix: de la creation du monde cinq mille ſept cens ſeptantetrois, du temps de l'Empereur Focas: lequel comme méchantement commença de regner, plus méchãtement le réglement de l'Empire Romain fut par lui nourri, étant défauori des heurs de la victoire, dont il fut occis par Héraclius, qui par ce moien ſe fit Empereur, & du temps auſsi du Pape Grégoire premier de ce nom.

L'an de grace, cinq cens quatre vingts dixſept Gontram alla de vie à trépas, laiſſans les Seigneuries d'Orleans & de Bourgongne

Bourgongne à Childebert Roi de Toloſe, lequel voulant vẽger la mort de ſon pére & l'homicide de ſon oncle à l'ẽdroit de Fredegonde, fut en même trait de temps empoiſonné, laiſſant deux enfans, Théodebert, qui eut le Roiaume Aquitanien, & Théodoric, qui eut les terres de Gontram: & nõobſtant que le Roiaume Aquitain fût toutiour en trouble, par l'occaſion de Brunechilde leur aïeule, ſi êt ce que Théodebert regna vingt & vn an.

De Téodebert & Clotaire Rois de Toloſe: de pluſieurs autres Rois d'icelle, & de maintes guerres des Gaſcons.

CHAPITRE XII.

NON ſans cauſe, ſi la délibération de l'homme gourmant de tenir ſouz ſon frain les polices & dominations, a diuerſe diſpoſition & contraire iſſue: pource qu'étant elle guidee, ou d'ambition, ou de conuoitiſe, ne iette ſes racines que ſur les choſes inconſtantes, terriennes, & de peu de duree: lêquelles ne ſe vont réglans au plomb de raiſon.

C'ét donq pourquoi le roiaume Toloſain tombé és mains des Rois de France, eut tant de poſſeſſeurs (deſcendus de la ſemence d'iceux) de contraire condition, volonté & façon de viure, plains d'ambition & couuoitiſe de regner: ſouz lêquelles beaucoup d'émeutes & nuages de miſére ſurgirent, qui cauſérent mille fratricides, mille meurtres & mille empoiſonnemens, étans ainſi l'un à l'autre, que les voiëlles, lêquelles l'une l'autre mange, elide, & étrange de ſa place, comme auint aux prédéceſſeurs & ſucceſſeurs de Théodebert Roi de Toloſe, lors qu'ils s'élongnoient des

Ambition de regner cauſe de pluſieurs malheurtés

des bouleuers de raiſon.

Pendant que Théodebert regnoit, les Gaſcons firent grand amas de gens pour pêcher la liberté ſouz vn courageux reuoltement, ce que lui donna moult à penſer, ſe voiant auoir affaire à gent ſi farouche & magnanime: parquoi appella le ſecours de ſon frére Théodoric, pour remettre les Gaſcons en leur obeïſſance. Finalement étans iointes les aſſemblees des deux fréres ils montrérent front à leurs ennemis: & ſoit, ou que les Gaſcons euſſent été forcés par armes, ou que debonnairement ſe rendiſſent à la loi de la reconnoiſſance roiale, l'alliance d'iceux fut renouuelee & cõfirmee: de ſorte qu'il leur fut baillé vn Duc nomme Génial (homme qui prometoit beaucoup d'expectation de ſoi) pour eux conduire.

Reuoltement des Gaſcons gẽt farouche.

Génial Duc.

Quelque temps aprés la pacification de ſon Roiaume, il eut vne groſſe bataille contre ſon frére Théodoric, en laquelle fut vaincu & priſonnier. Etant victorieux Théodoric chemina droit à la ville de Colongne ſur le Rhin, ou fit mourir Théodebert ſon frére, laiſſant à la poſtérité trois enfans, dont les deux ne iouirent guéres des ioieuſes & bréues lieſſes de ce monde, par le moien de Brunechilde: c'êt aſçauoir Gontram & Lothaire: mais quand à Sigisbert troiſiéme enfant de Théodebert, il fut ſage, comme de ſçauoir éuader la meurtriere main de telle femme, ſouz le ſecours de pluſieurs béniuoles Citadins de Colongne, lui moiennant paſſer le Rhin en habit de clerc, en la Germanie (laquelle étoit adonq Frãce orientale) qui fut puis r'appelé par le Roi Clotaire.

Mort de Théodebert

Brunechilde.

Ce Théodebert fina de regner par mort l'an de nótre Seigneur Ieſus Chriſt ſix cens & douze, de la fondation de Toloſe, mille huit cens nonanteſept, pendãt le regne d'Héraclius Empereur Romain, qui vainquit les Perſes, metant à mort Coldras leur Roi: du temps auſsi du Pape Sauiniã, lors

lors qu'Adalaoth Roi des Lombars fut baptisé, prenant la foi de Iesus Christ, comme fit aussi Théudiline Roine d'iceux: à laquelle Saint Grégoire enuoie vn Dialogue. De ce tẽps aussi Mahomet précurseur de l'Antechrist & préuaricateur de la vraië Loi de Iesus Christ, enforcela le mõde de ses fauces doctrines & hérésies.

Théudiline.

Brunechilde insatiable du sang humain, aiant saccagé les vies des deux enfãs de Théodebert, saccagea celle de Théodoric (bien que fût son neueu) par poison, en la ville de Metz, laissant de ses concubines quatre enfans, Théodebert, Sigisbert, Chorbus & Mérouee. Clotaire tua Sigisbert & Chorbus: Théodebert se sauua par le moien de la fuite, laquelle ne lui permit iamais le retour en France. Clotaire fit nourrir Mérouee, pource qu'il l'auoit tenu sur les fons, le baillant en charge à vn Cheualier, pour l'endoctriner & instruire en ce dont vn Prince peut commander son nom à l'immortelle mémoire, pour d'icelui emperler l'âge de noz neueux.

Brunechilde.

Théodebert empoisonné par Brunechilde sa tante.

Par ce moien le Roi Clotaire second de ce nom s'établit monarque pacifique de toutes les Gaules, & fut Roi Tolosain & Aquitanien, aprés auoir mulcté les mains de la sanguinolente Brunechilde, lui élargissant le guerdon de ses homicides, souz vne mort cruelle, étant démembree à quatre cheuaux. Dagobert fut son filz, de Gertrude sa premiere épouse, lequel il bailla en gouuernemẽt à Sadragésile, homme de grand iugement & gouuerneur du païs Aquitanique. Héribert, d'aucuns dit Sigisbert fut aussi son filz, de Sichilde sa seconde épouse.

Brunechilde démembree à quatre cheuaux par le iugement de Clotaire.

Dagobert filz de Clotaire Roi de la France.

Aprés la mort de Clotaire, Dagobert fut Roi de France l'an de grace six cens vingtdeux: comme aucuns disent, pendant lequel regne fit grand boucherie des Anglois, seule cause de l'inimitié que les Frãçois & Anglois ont depuis secrétement nourri & entretenu. Il eut vn filz nommé

Sigisbert, ou Hêribert de Nantilde, ieune damoiselle : laquelle fit sa compagne, causant la stérilité de sa femme, pource repudiee, & rendue indigne du lit marital.

Cét enfant fut baptisé par Saint Amans Euêque: & comme il étoit aux fons pour receuoir le baptême, âgé de quarante iours en presence d'Héribert son parrin & son oncle, il répondit hautement & à voix étendue, Amen (chose émerueillable) du temps de Pape Boniface cinquiéme de ce nom.

Siége Roial de Dagobert en Toloſe.

Ce Dagobert fit participāt de son roiaume, son frére Aubert ou Aripert, cõme les aucũs veulent, lui baillant les terres qui sont depuis la riuiere de Loire iusques aux montagnes Pyrenees, établissāt son Siége roial & principal à Toloſe, ainsi que les autres auoient continué, aiant souz lui Sadragésile pour Duc & gouuerneur. Il rédigea & vainquit toute la Gascongne, qui lors se rebelloit (bien que fût des dépendances du roiaume Tolosain) ne plus ne moins que font les mẽbres, lêquels par souuent s'entrefrotent & s'entrecourroucent, mêmes les boyaux au ventre, iaçoit qu'ils souldoient souz vn chef, leur maître, directeur & entrepreneur: En laquelle contree de Gascongne étoit pour adonq établi vn nõmé Totilus, ou autrement Cotildus, aiant les faits du régiment des vaccés. Vaccés, ou vaccei appelloit on anciẽnemẽt la gent issue de la cité Vacca, dõt descendirent les Gascons, étans appellés Vaccõs, faisant échange de la lettre V en G: dêquels parle César en ses Commẽtaires. D'illec sortirent aussi les Bearnois: c'êt pourquoi ils ont peint en leurs armoiries deux Vaches, prenant le blason d'icelles de l'étymologie & signification de vacca, nom de ladite ville, qui vaut autant à dire en françois que vache: Laquelle Cité étoit és parties hispaniques, pres du fleuue Vaccua, & ioignant les Celtibériens, comme témoigne Strabon en son troisiéme liure de sa Géographie.

Sadragésile gouuerneur.

Gascongne subiuguee.

Totilus gouuerneur des Vaccés.

Vacca cité origine des Gascons & Bearnois.

Deux Vaches armoiries des Bearnois.

En

En l'an dixhuitiéme de ſa Duché, vne grande troupe de gent barbare appellee Daphnique, dont le Roi & conducteur étoit Daphnus: ſoit ou qu'ils ſortirent de la cité appellee Daphnus, aſsiſe pres la mer Euboique, étant le temps paſſé la ville des Phociens, laquelle ores êt raſee ou qu'ils fuſſent venus de la baſſe Barbarie. Cette gent étoit grandement adonnee au trauail de guerre, émeus d'une étrange cruauté: de maniére que non ſeulement étoient encharnés au pillage, mais auſsi à ſaccager & mettre au fil de leurs furieux glaiues hommes & femmes, ieunes & vieux, entapiſſant le tout d'une plainte lamentable, & d'une perte irréparable: Bref à leur voir faire ſi chagrines & malicieuſes emploites, ils ſembloient n'être oreillés pour entendre à pitié: & moins auoir des ieux pour connoître les grans maux qu'ils alloient enſemençans. Ils abordérent le païs de Gaſcongne par la mer oceane, aians vent en poupe, laquelle étoit prêque toute couuerte de diuerſe ſorte de nauires, Galéres, Fuſtes, Galions & Barques. Etans venus à port enuahirent Bordeaux par telle force, qu'ils occupérent (plus tót que de s'en auiſer) toutes les fortereſſes de ce lieu, hors mis le Château. Puis i aiant aſſez longuement ſeiourné, commencérent à perdre éſpoir de l'expugner: parquoi tous forcenés de rage & de dépit, ſurprins d'un douteux deſéſpoir, s'embarquérent, pourchaſſant le retour de la mer: mais ils n'eurent vent à gré. Car tantót (quelques effors qu'ils ſceuſſent faire à force de rames ils furent repouſſés par le contraire vent bien auant en la riuiere de Garonne, que fut la cauſe qu'ils vindrent écumer leur colére contre les villes d'eux rencontrees: & de premiere abordee mirent le ſiége deuant la ville nommee Baſſutés, ou Baſſurés, laquelle fut miſe rez pié rez terre: les maiſons, les Egliſes fourragees, & le peuple mis à la grace de leur fureur. Puis renouuelant leur priſtine cole, retournérent

En l'an 18. de la duché de Sadragé file, les Daphniques aſſaillirent Gaſcongne.

Vaiſſeaux de mer des Daphniques.

Le degat fait par les Barbares au pais de Gaſcongne

rent au Château de Bordeaux, lequel pour lors n'eut guéres de réſiſtance à l'encontre d'eux. Voians & la fortune & la victoire propice à leurs aguerris effors, aſsiégérent la ville de Lectore, laquelle fut faite proiẽ des Soldats. De là marchérent vers la cité de Cauterés (qui étoit la mieux équipee que nulle qui fût de ſon temps à l'enuiron d'elle) la quelle leur forma réſiſtance, mais ce fut en vain, pourtant que les ennemis ſurmontérent les forces des Cautériens. La victoire de la ville receuë, l'alarme fut ſonnee contre le Château, toutefois leurs effors furent pour neãt. Ce temps pendant ils détruirent infinités de maiſons, & beaucoup d'édifices de grande ancienneté & d'amirable ſomptuoſité: entre lêquels étoient les étuues & baings, de grand admiration & excellence: & n'exẽptoiẽt de la ruine aucunes maiſons, Châteaux, chapelles & Egliſes, tant fuſſent elles entre les choſes magnifiques & précieuſes de ce temps qui pour lors couroit.

Bordeaux ſaccagé par les Barbares.

La ville de Cauterés détruite par les Barbares.

Totilus fameux chãpiõ voiant le deſordre que Daphnus leur marchandoit, & préqu'une partie de ſa Duché endommagee lui montra le deuoir de réſiſtance, r'aliant les Gaſcõs diſperſés & égarés pour raiſon de la fuite, partie par les chãps, partie és cauernes des Pyrenees, qu'ils tenoient non moins chéres q̃ leurs maiſons propres: dêquels il bâtit vne puiſſante & auẽturiere aſſẽblee: laquelle biẽ tót fut miſe en route, étant trouués les plus foibles: parquoi en peu d'heure cõmencérent à perdre carriére deuant les Barbares, aioutant des ailes aux talons, qui ne peurent tant voler comme de garantir partie des fuians de la mort. Depuis s'étans faits bouchers de chair humaine vindrent iuſques à Chartés, & illec abatirent vn Château, voire tout ce de beau du païs, & déſcẽdirẽt à Foreiube, ou s'étoit retiré le capitaine Geraud, laquelle fut aſsiégee par eux, & aueq guerriers inſtrumẽs la prindrẽt parmi la ſilẽce nocturne, & la mirẽt à ſac, faiſãt par tout

Totilus.

Chartés.

tout couler le sang à grans flots, & reluire le feu par tout les endroits de la ville aprés auoir couru tout le païs de Bigorre, le pillant & dénuant de ses plus rares cheuances.

Aprés ces pitoiables exploits, Totilus émeu d'une trop iuste fureur, enuoia des Ambassades vers ses amis, parens & terreioignans, par lêquels leur faisoit ouuerture du degatement que ces Daphniques auoient élancé le long & le large de sa Duché: comment cette gent forcenee étoit foudroiant villes, villages, Châteaux & Forts, tant fussent ils remparés de défence. En outre, leur découuroit la doléance des meurtres des parens, amis & vassaux, faits à l'insult de ses ennemis: & d'autre part leur offroit la demontrance du nombre des femmes, enfans, & des personnes captiues: à ce qu'étans émeuz de telle calamité, chacun se mît en deuoir de faire à Daphnus & à sa gent rendre comte des foules & tares qu'il auoit en telles contrees mises en euidence.

Duché de Totilus grandemẽt foulee par les Dapniques.

Magnanimité & prudẽce de Totilus.

Les Princes d'alenuiron entendans la semonce iuste & raisonnable, & se deuillans d'une si malheureuse tempête qui auoit acablé, non seulement les iaunes tresors du terroêr, mais aussi bien les gages & cheuances des villes closes & de leur vnité paisible, lui appointérent le secours: Si que délibéreement mirent sus vne armee plus opiniatre à mourir qu'à tenir le parti de la fuite, donnant auantage & hardiesse à l'ennemi, duquel endroit on peut sentir les mortelles détresses, ne plus ne moins que le chien fuiant les abois des autres les enhardit & encouragit à la fuite, fentant leurs poignantes & venimeuses dentees.

La pitié & l'iniure les agrandissoit de cœur, télement qu'ils diligentérent si bien que l'armee fut en vn clin d'œil prête à démarcher courageusement contre cette gent barbare. C'étoit sur le point que les ennemis se vouloient embarquer & monter en mer quand les Gascons époingts de tant & tant de leurs malheuretés, enclouirent le repos,

Daphniques gent barbare.

l'éſpoir & la vie en leur courage pour aquerir le bon iour de la victoire: car les Daphniques furent à celle fois télement frotés par les Gaſcons, qu'ils furent maîtres d'eux, ne leur donnant loiſir de voiager plus loingtainemẽt. Chéres adonq leur furent les courſes iournaliéres, pilleries & degats, au pris qu'elles leur ont couté la vie.

Victoire ſur les Daphniques par les Gaſcons.

Ainſi la victoire tourna ſur les Gaſcons, goulus d'auoir la réparation de tant de déconfitures qui apeſantirent leur doz. Souz laq̃lle finit cette gent Daphnique qui prometoit à la voutee rondeur innumérables ſaccagemens & oppreſſions, s'elle n'eût prins fin au trenchant de l'épee Gaſconnoiſe. Aucuns diſent que de ce temps, la ville de Coſerans en Gaſcongne étoit ſomptueuſe, magnifique, fort peuplee & de grand' ancienneté. En cette ville náquit Saint Licére diſciple de ſaint Fauſte euêque de Tarbe, ville capitale de Bigorre. Il fut fait euêque de Coſerans par Saint Quentin euêque de Rodés ſon oncle: laquelle cité heureuſement & longuement gouuerna: cõme fit pareillement la ville de Tarbe aprés la mort de Fauſte, étant de trẽgrande ſainteté.

Saint Licére naquit à Coſerans cité fort antique.

Le regne d'Héribert Roi de Toloſe fut l'an de grace ſix cens quarante, du temps de l'Empereur Conſtantin troiſiéme, & du pape Honorius premier de ce nom. Mourut en Toloſe, aprés auoir regné neuf ans, laiſſant vn filz nommé Chilpéric, qui ne tarda guéres à ſuiure les pas de ſon pére. A cette cauſe le roiaume de Toloſe & d'Aquitaine retourna à Dagobert Roi de France ſon frére. En ce même tẽps Sadragéſile gouuerneur & Duc d'Aquitaine décéda.

Hẽribert Roi de Toloſe mort.

Dagobert Roi de Frãce.

Sadragéſile mort.

Grande émeute des Gaſcons fut faite à l'encontre de ce Roi, contre lẽquels il enuoia ſa Gendarmerie de Bourgongne cõduite par deux Ducs, dont vn étoit nommé Aribert qui fut défait par eux aueq ſa compagnie, étãt trouué à l'écart. Ce fait, les Gaſcons (aprés s'être rendus audits Ducs) enuoiérent des Ambaſſades deuers le Roi, à fin de iu-

rer

rer la paix. Il laiſſa deux enfans, Sigisbert de l'âge de douze ans, qui fut Roi d'Auſtraſie, enſemble de quelques autres terres: L'autre, Clouis (d'aucuns appellé Louis, de l'âge de trois ans, né de la ſuſdite Nantilde) qui eut la coronne de France: à laquelle fut vnie celle de Toloſe & d'Aquitaine, l'an cinq cens quarante ſept, pendant la papauté de Vitalianus Cãpanus, qui cõpoſa aux Romains le chant des hymnes, les faiſant iournellement chanter en l'Egliſe, accordãt iceux au ſon des orgues. De ſon tẽps lõ vit à Rome tõber feu du ciel en abondance, auquel l'Yris apparut télement grand, que lon cuidoit la fin du monde être auenue, tant pour raiſon de ce, que d'autant que les ſignes céléſtes furent plus grans qu'onques fuſſent apparoiſſans. Les tonnerres merueilleux, les foudres époiſſes & cliquetantes, les inondations des eaus engendroient ſi grand éfarouchemẽt au peuple, que la peur leur auançoit la mort, tombans ſur terre endormis éternellement: de maniere que de cette mort, grande multitude perit: non ſeulement du peuple, mais auſsi des bêtes. Puis la péſtilence ſuruint, qui augmenta le dommage, étant veu de nuit deux anges frapans ça & la, à dêtre & à ſenêtre dans les maiſons: & autant de coups qu'ils donnoient, autant de corps morts en ſortoient: par ce pouuant connoître que c'étoit l'ire & l'amonnêtement du Seigneur Dieu, voulant que par l'épouuentement d'autrui, le pecheur ſe gardât de pecher.

Vnion de la courõne Toloſaine & Aquitanique à celle de Frãce

Signes merueilleux au ciel.

Deux anges veuz à Rome.

Clouis, autremẽt Louis, laiſſa aprés ſa mort trois enfans: c'êt aſçauoir Clotaire, Childeric, & Théodoric, parquoi Clotaire tiers de ce nom fut Roi de la France, de Toloſe, & de toute l'Aquitaine, l'an de grace ſix cens ſoixantetrois ans: mais le Roiaume Aquitanien ne demeura guére entre ſes mains, ne de ſes ſucceſſeurs, étans en nombre de dix, tãt pour raiſon de leur puſillanimité, que pource que dégénérant de leurs ancêtres en aborriſſant l'exercice des armes

Clotaire Roi de Frãce & de Toloſe.

& de iuſtice, nourriſſoient les forces de leurs éſprits des vilenies luxurieuſes & laſciues : lequel Roiaume fut vſurpé par les Princes, Lieutenans & gouuerneurs de Gaſcongne, de Toloſe, & d'autres contrees Aquitaniques.

Ainſi le roiaume de Toloſe fut réuolu à la charge des Princes de ſon païs mêmes, retournant au premier état des Rois naturels d'icelui enuiron cent cinquante ans, iuſques au temps du Roi Charles Martel, & de Pepin, qui ſe fit paiſible Roi Toloſain & d'Aquitaine aprés pluſieurs effors de guerre, nourris par dix ans à lencontre de la valeureuſe nation de Gaſcongne.

Charles Martel.

Pepin.

On lit en pluſieurs anciens monumens, Théodoric auoir été (vn peu auant Pepin) Roi de Toloſe du temps de Charles Martel, de l'Empereur Anaſtaſius, & du Pape Grégoire ſecond de ce nom. Théodoric étoit filz de Frezelai Roi de Toloſe, ſe tenant à Pamies, qui fut tué par les Sarracins deſcendus en Lãguedoc & à Pamies, metant le tout à feu & ſang. Il étoit oncle de Saint Antonin, déuot perſonnage, iournélement détruiſant les idoles du païs Toloſain, qui encor réſtoient à abatre, ou bien de nouueau dreſſees, pource que les Rois d'adõq auoient leurs moëlles refaites de l'idolatrie.

Théodoric Roi de Toloſe auant Pepin.

Frezelai tué par les Sarracins.

La ſainteté de ſa vie fut accompagnée de beaucoup d'excellens miracles. Son corps git à Val le noble, de nous appellé Saint Antonin, prenant le nom d'icelui, diſtant de Toloſe enuiron douze lieuës au païs de Querci: duquel, Féſtus étoit Prince & gouuerneur, qui au parauant étoit ſeruiteur des Idoles. Mais en fin fut par lui rengé à la foi cretienne.

Vallenoble dit Saint Antonin.

Théodoric fut tué en la bataille qu'il eut en l'Ile de Maguelone contre le Roi Pepin, à ſa grand confuſion & des ſiens : ce qu'auoit prophétiſé Amathius, lequel auoit fait précipiter du plus haut lieu du Capitole: de laquelle chute fut

L'Ile de Maguelone.

fut ſauué par l'Ange qui le ſoutint: & lui ſuccéda Galeacius étãt fait Roi de Toloſe, & quant & lui Méthopius: ſouz lêquels Saint Antonin finit le dernier de ſes iours aueq Amathius ſon compagnõ, filz d'un des Sénateurs Toloſains, & Iean, comme plus à plain êt contenu en ſa légende.

Galeacius Roi de Toloſe.

Méthopius Roi de Toloſe

Guion Roi de Gaſcongne & de Toloſe (d'aucuns Hiſtorigraphes appellé Eudon) qui par force de mêmes alarmes auoit le roiaume obtenu, marri des proſpéres éuénemens, qui ſuccédoient de mieux en mieux à Charles Martel Roi de France, pratiqua vne grande incurſion des Saracins pour fouler ſon Roiaume: & par ce moien abatre la mémoire du ſuſdit Martel: mais à fin de mener plus aiſeement la choſe à point il trouua étre expédient & conuenable de s'allier aueq Albidiramus Roi d'Eſpagne Saracin & homme contraire à la foi cretienne, lui dõnant à entendre que pour agrandir la ſouueraineté de ſon Empire, faiſant de la Frãce vne ſeconde Eſpagne, il deuoit debouter celui Martel de l'Aquitaine totalement, & d'elle s'en ſaiſir. Laquelle perſuaſion pleut grandemẽt au Roi Saracin, & pour maintenir vne ſi louable expédition (comme lui ſembloit) aſſembla quatre cens mille combatans, ententifs d'auoir illec leur demeure perpétuelle.

Guion Roi de Gaſcongne.

Charles Martel Roi de France.

Albidiramus Roi des Sarracins ſéduit par le Roi Guiõ pour venir ſur la France.

Eudõ, ou Guion leur donna paſſage par ſes terres moiẽnãt lequel vint aux endroits de Bordeaux, de Xaintõge, de Poitiers, & iuſques à Tours. Auerti Charles Martel de ſi féroce démarche Saracine, bátit vne groſſe armee du païs de Frãce Bourgõgne, Auſtraſie & Germanie, aueq laquelle fit viſage aux Saracins. La rencõtre de la bataille fut pres de ladite ville de Tours, où le Roi Saracin Albidiramus étoit attendant la venue du Roi François, mais ce fut à ſon dam: car étant illec les deux ôts aſſemblés, la pointe fut ſi grande qu'aprés la tuerie de trois cens quatre vingts mille Saracins, la défaite tomba ſur eux, & les vingt mille réſtans tour-

Sigisbert en ſes chroniques.

tournérent bride arriere époinçonnés de telle perte, leur Roi Albidiramus i demeurant mort parmi les autres.

Eudon voiant les Saracins auoir du pire les acheua de défaire.

Guion Roi de la Gaſcongne voiant les choſes ne ſucceder cõme il éſperoit, & doutant d'auoir encouru le mauuais viſage de Martel, voulut faire du plaiſant, donnant ſur la queuë des vingt mille Saracins fuians: lêquels bien tót défit: puis enuoia vers le Roi Martel des Ambaſſades, portant le fait d'excuſation: laquelle ne fut admiſe: car quelque temps aprés Martel cõduit vne armee en Gaſcongne, ſouz laquelle il la rédigea à ſon pouuoir chaſſant les Saracins, qui encor tenoient Auignon & Arle en Prouence: Et quãt audit Guion il le chaſſa de ce monde, bien qu'il ſe mît en deuoir de courageuſe défence: vainquit auſsi Gaifier & Hunal ſes enfans, non moindres de ligue que lui.

Cette victoire fut l'an de grace ſept cens trentetrois: de la création du monde cinq mille neuf cens trentetrois: de la fondation Toloſaine deux mille dixſept cens, du temps de l'Empereur Leon troiziéme de ce nom, & du Pape Gregoire de ce nom.

Pepin Roi de Toloſe & d'Aquitaine fit guerre en Italie.

Aprés Martel, Pepin fut Roi de l'Aquitaine & de Toloſe, lequel alla faire guerre en Italie en faueur du Pape Paul premier de ce nom: & par la victoire obtenue en icelle, lui rẽdit les terres du domaine de l'Egliſe, que les Lombars auoient raui de ſes mains, lui faiſant auſsi ottroi de ſes laborieuſes conquêtes.

Gaifier prince de Gaſcongne.

A ſon retour, trouuãt le fuitif Gaifier filz d'Eudon Prince de Gaſcongne (dont naguere auons tenu propos) qui auoit occupé toute l'Aquitaine, accompagné de Chilpingus Comte d'Auuergne, & d'Almingus Cõte de Poitiers, conduit groſſe compagne pour abatre telle outrecuidance. Parquoi ſoudain voiant Gaifier, la foibleſſe vers ſon endroit courber, pour n'auoir l'heure commode, s'attela à tel ioug & condition de paix, que fut auiſé par Pepin à ſon a-

Chilpingus Cõte d'Auuergne.

Pepin traita la paix.

uantage

uantage, s'obligeant à la fauorir. Et comme lon voit les édifices mal asseurés, n'aians solide ou ferme fondement, ainsi ce Traité paisible fut inutile & muable, n'étant posé dessus aucũ valable fondement: car l'annee d'aprés Gaifier rompit la foi de la paix, laquelle chose altéra si profondement les entrailles de Pepin, qu'il mit à cœur prendre vengeance de telle déloiauté: Et sur ce point, construit vn merueilleux amas de gens aguerris, qui furent conduits és parties queréleuses: principalemẽt en Auuergne, où print & saccagea maintes villes & villages, captiuant la Comté de Clairmont: submit ausi la contree de Berri, pillant la ville de Bourges aueq plusieurs autres cités & villes: Adõq furent mis à mort lesdits Chilpingus & Almingus. Pour abreger il fit si biẽ & si beau, que dans cinq annees ou enuirõ, rengea toute l'Aquitaine à ses volõtés, faisant étrangler Ramistauius oncle de Gaifier, pource qu'apres s'être retiré vers Pepin, duquel fut humainement receu, se reuolta, laissant son parti: chose assez grande pour demontrer la malice où il auoit trempé ses os aueq leurs moëlles.

Gaifier fadifrage.

La comté de Clairmont prinse par Pepin.

Ramistauius étranglé.

Gaifier perit misérablement par sa gent Aquitanique: car étans les Aquitaniens ennuiés de si longue misére de guerre, & par cét endroit lui demeurant dénué de l'apui des Princes & Cheualiers de ses païs, souz lêquels étoit craint, aimé & réuéré le mirent entre les mains de la mort, pour lui être la fin de ses maux: par laquelle Pepin receut paisible le roiaume Tolosain & Aquitanien.

Gaifier mort.

Il eut deux enfans, Carloman & Charles, depuis appellé le grand, & vne fille nommee Berthe, qui fut attelee au ioug de mariage aueq Milon d'Angler Comte du Mans, pere du fameux Roland, la grandeur des hauts faits duquel enfloit la rondeur terrestre, de l'honneur de cent & cent mille Trophees, témoins de combien il balançoit la vertu & sa fille renommee.

Carloman & Charles enfans de Pepin.

Rolãd filz de Milon d'Angler.

Ces

Diuisiõ de la succesſiõ de Pepin entre ſes deux filz.

Ces enfans, aprés l'abréuiation des ans paternels diuiſérent la ſucceſsion enſemblément. Carlomã fut ſaiſi du païs d'Auſtraſie, Bourgongne, Flandre & Saxonie: & à Charles le grand auint la coronne Françoiſe, l'Aquitaine & Toloſaine, comme plus ample récit en ſera fait au ſecõd Liure de nótre hiſtoire, s'il plaît au Seigneur des Seigneurs. Lequel aiant chaſsé les Saracins de l'Occident, fut paiſible poſſeſſeur d'icelui, rédigeant Toloſe en Comté: partit auſſi l'Aquitaine en pluſieurs autres Comtés ſujétes à la corõne de France, recompençant par ce moien les peines de ſes Princes magnifiques.

Les Saracins chaſsés de l'occidẽt par Charles le grand.

FIN DV PREMIER LIVRE DE L'HISTOIRE TOLOSAINE.

SECOND LIVRE
DE L'HISTOIRE
TOLOSAINE.

Comment toutes choſes ſont ſuiétes à mutation & changement: auquel le Roiaume Toloſain fut ſuiet, & quelle cauſe émeut vne nation changer de contree pour habiter en vne autre.

CHAPITRE PREMIER.

TOVT ce qui git ſouz le poële des illuminés cieux, & qui ſe va voiler du globe Lunaire, ne retient aucune acointance à l'être de longue duree, étant plus mobile que l'onde diſcole, plus que la giroëte agitee & obeïſſante aux moindres ſouflemés du vent, ou bien plus caduque que la feuille du Saule, ombrageãt les riues herbeuſes de la riuiere impétueuſe. Cette mobilité & changement d'être, viſe à la fois l'homme, & à la fois les choſes naturelles pour icelui forgees. Il êt par trop notoire celle de l'hõme deſcẽdre de ſon vice naturel, pource que dez ſa nature, & depuis que des flancs maternels êt deboché, s'acõmode au trac vicieux qui l'atourne d'un imperfait mortel, dõt l'être de ſon ame êt fortement maculé: Mais la mutabilité des choſes naturelles ſe met à nu, au moiẽ des ans, fils de pluſieurs ſiecles paſsés: ſoit où deſſouz la cauſe en l'idee éternelle du Seigneur Dieu emprainte, à lui ſeul connue, ou par les habitudes, aſpets & ſignifiances (faites pour l'homme & à l'homme apparãtes) des corps céléſtes, qui diurnemẽt nouuélẽt leurs ſignifications, bons ou mauuais déſeins, nõ pour le néceſsiter: ains (cõme dit le Philoſophe) à le rẽdre enclin & auiſé par l'ẽdroit de la choſe qu'ils võt déſinãs: d'autãt q̃ la ſageſſe de l'hõme a puiſſãce

Astres n'ōt puissance de contraindre l'homme nécessairémēt.

& domination des astres. Et bien que les choses inférieures soient régies & guidees par les supérieures (lêquelles cōme prennent de la premiere cause mouuement, aussi ottroiēnt elles quelque émotion aux choses qu'elles entournent & emmurent) êt il pourtāt qu'elles ne sont par dessus le libéral arbitre de l'homme, cōbien qu'il soit sujet à la mutation & changement des diuerses affections, qui prennent origine de lui, étant ce monde ainsi qu'un jeu de paume. La paume êt la chose tombant du desir de l'homme : la raquette son desir muable, qui à la fois pousse la paume, à la fois la repousse: Parquoi disoit Salomon en son premier liure de l'Ecclesiaste, vne génération s'en aller, & l'autre reuenir: demontrant ce que le Seigneur Dieu a creé, demeurer tout-iour stable: & ce que l'homme va artisant participer de la muable nature de l'ouurier, perdant comme lui sa valable force: tellement que les œuures humains on voit être tributaires à l'endemain : à l'endemain di-ie, pource que ce que l'homme va le present iour statuant, venu le iour d'aprés change d'opinion, détruisant sa pristine conceptiō. Tant êt l'homme enuelopé d'une inconstance & misere de soi, qu'à vn momēt se fait architecte & en autre par vn cōtraire cōcept, laisse cette fantasie, & fait état de dissemblables affections, se transportant en moins que rien des basses régions des Antipodes au plus haut des cieux.

Ce monde accomparé au ieu de paume. Salomon.

Le temps appelle Sage.

Telle puissance & contrariété les anciens attribuérent au temps, rongeur de toutes choses: & par ce lui dōnérent titre de Sage, comme fit Milésius: d'autant que ce qui se rend superbe sur terre, enflant sa cime pour toucher les nuees, par la diligence & labeur de l'homme: puis se perd par sa négligence, ou méchef éueillé du plus profond de ses entrailles.

Iniures du temps. Iniures de l'homme.

Toutes ces choses furent iadiz appellees iniures déplorables du temps, que pour mieux on deuroit dire iniures de l'hōme, que les ans suiuans font apparoître déplorables.

Qui

Qui s'enquerroit des cendres de Troiẽ la grand, de la Bourgeoiſerie d'Aléxie ville pompeuſe: de Tyr en Paléſtine: de Corinthe en la contree Peloponnenſe: de Babilon en Sannaar: d'Athénes en Attique: de Carthage en Afrique, & de pluſieurs autres de pareille renommee, lon trouueroit leur mémoire être du tout engloutie (ſoit, ou au moïen de leurs forfaitures, ou par leur nõchalance pernicieuſe) dãs le bourbier d'oubliance. Les apparances magnifiques, les édifices ſomptueux, & le plus d'honneur qu'elles eurent en leurs Théatres, Colliſees, Trophees & Pyramides, engoufré dãs le grand étang de mutation de l'homme: mêmes d'un peuple ou des peuples aux contraires & diuerſes habitudes: pour raiſon dequoi les ruines pitoiables auoiẽt du meilleur ſur eux: duquel endroit furent ſubuertis & contuméliés les quatre Empires du monde: comme celui des Aſsiriens, des Médiens, des Perſiens, & des Romains.

Villes riches & põpeuſes.

La ſubuerſion des quatre Empires.

L'Aſsiriẽne Monarchie (dont la mémoire êt de toute ancienneté) fut de longue traite de duree, étant contente d'un être: mais délors qu'elle vint à ſoudoïer ſouz la mutatiõ cõtraire à l'union ciuile, ſa mémoire fut raſee. Les anciennes hiſtoires afferment la ſucceſsion des Rois Aſsiriens & leur monarchie auoir duré léſpace de mille deux cens quarante ans, & auoir prins congé de regner du temps de Prochas Siluius, filz d'Auentin Roi des Italiens: qui trouua les poix & les meſures, regnant trentetrois ans: du temps auſsi d'Oſie roi de Iudee, & du vicieux Sardanapale, l'an du mõde quatre mil trois cens ſeptantecinq: auãt l'auénement de nótre Seigneur Ieſus Chriſt, huit cẽs vingtquatre: de la fondation Toloſaine, quatre cens cinquanteneuf, pendant les ans de Hieroboam roi d'Iſraël: lequel réſtitua le roiaume Iſraëlite, étant vaillant aux armes, & toutiour victorieux: mêmes à l'endroit du Roi de Syrie, qui fut par lui rué ius de ſa fauorable fortune.

Le regne des Aſsyriens.

Prochas Siluius.

Hieroboam vaillant aux armes réſtitua le Roiaume d'Iſrael.

Monarchie des Assiriēs transportee aux Mediens.

Aprés, la Monarchie fut transportee aux Médiens, télement que les Rois de Méde demeurérent Empereurs du monde trois cens ans: & depuis, l'Empire du monde fut traduit entre les mains des Perses, nation méridionale, & habitans les détroits de la mer rouge. Ces Persiēs eurent l'expériment du volage changement des choses: car bien qu'ils se fussent longuement adextrés à voltiger les cheuaux, à élācer les dards, & à toute maniere d'ornemēt & façon de vie, comme portoit la loi Persienne, dont ils étoient hommagers, seigneurierent (aiant raui des Médiens celui Empire) prêqu'uniuersélement : mêmes les Grecs qui étoient en Asie: & depuis toute la Gréce, ensemble les Lydes par géminees & continuelles incursions: de sorte qu'ils occupérent toute l'Asie iusqu'à la mer, souz Cyrus leur premier Empereur & conducteur: & en aprés souz la charge de Darius filz d'Hystaspe.

Darius perdit l'Empire.

Ils vsurpérent le souuerain réglemēt de l'Empire du mōde par quelque trait d'ānees: toutefois Darius perdit l'Empire en la bataille qu'il eut cōtre les Macédoniés en Aethrurie au lieu appellé d'eux Gaugamelle, lēquels pourueurent leurs éffors cheualeureux d'vne victoire impériale, marchās non moins fiérement que sagement souz les enseignes, au vent étendues d'Aléxandre Macédonien, qui se fit connoître prêque par toutes les bornes de la ronde terre. Encore eût il gaigné païs plus outre, sans la mort auancee par l'endroit de la coupe remplie du vin empoisonné en Babilon: toutefois il subiuga & domta les plus indomtables du mōde, aiant telle faueur de sageſſe qu'il ne decheut de ses entreprinses singulieres: iaçoit que plusieurs assemblees de puissans Rois fissent le deuoir de s'oppoſer & éclipſer les rais de sa fortune fauorable.

Alexandre le grand.

Il demeura seulemēt l'éspace de vingtdeux ans maître de toute l'Asie: mais couppé qu'Atropos eut le filet de sa vie mortelle

mortelle, s'éleuérent ſept Rois, qui s'entrepartirent les païs & contrees par lui laborieuſement & à l'éclair du trenchant conquiſes: De maniere que l'Empire voiagea aux Parthes & aux Carthaginois en Afrique: par lêquels les Macédoniens (iadiz maîtres d'eux) furent maîtriſés & rendus à leur ioug, comme dit Strabon: & finalement aux Romains, en Italie, qui ſurpaſſérent en proëſſe, hardieſſe, & conſeil toute étrangére nation. Car eux étans enuieux de la diligence Carthaginoiſe, par laquelle leur République fleuriſſoit, ne peurent porter la fleur de leur proſpérité & puiſſance magnanime: mais entrans en ſi grand frenaiſie d'ennui, les allérent moléſtans à force de batailles & laborieux choquemens, émeus en dedain de Carthage & à l'extirpation de leur vagabonde renommee: laquelle fut raſee & miſe à la merci du deuorant feu.

Les Macédoniens ſubiugués par les Perſiens.

Lib. xv.

Les Romains enuieux de la diligence des Carthaginois.

Ainſi ils élargirent leur Empire, ne pouuãs endurer la démarche d'autrui, ſe faiſans chefs & monarches, peu s'en faut du monde, aprés auoir mis au frain de leur ſujétion l'Europe, l'Afrique, & partie de l'Aſie, iuſqu'à la région Perſiéne, Médienne & Hircanie, ſelon l'opiniõ d'Apian Aléxãdrin en ſon hiſtoire, & Munſtérus en ſa Coſmographie: dont par quelque laps de temps, bâtirent ſur l'autel de l'immortalité les ſacres trophees & triomphes de l'aileuſe gloire. Mais étans braiſees dãs les entrailles de leur vnité les iournaliéres mutations, ſouz les ambitions des fameux Capitaines, noiſes intéſtines, & guerres ciuiles, cõmencérẽt de peu à peu, ſentir l'aiguilon du changement inconſtant, & exagitation des choſes, à l'auenir: ores enuahis & ſaccagés par les Gaulois: ores par les Goths: par les Hunois, Vuandalois, & barbares nations: mêmes l'Empire fut arraché de leurs mains par l'Empereur Cõſtãtin, le traduiſãt en la Gréce: & à chef de quelqs ans aprés, en Germanie par Charles le grãd, aiant triomphé & exercé l'Empire l'éſpace de huit cẽs ans,

Apian Alexandrin. Munſterus.

ou enuiron du iour de la défaite Carthaginoise. De sorte, que maintenant leur renommee (que mille & mille tombeaux n'étoiét capables receuoir) se peut en vne seule vrne mise en la tombe, aisément contenir.

De cette mutation & changement d'être, fut étrené nótre roiaume de Tolose, mêmes pourtant qu'il fut souuerainement régi & maîtrisé, partie par les Rois trêuertueux, trêmagnanimes & trêpuissans venus de la lignee de Iaspet, qui n'étoient forlignans aucunement: & partie par les Rois créés aux suffrages du peuple, enuiron douze cens ans, & iusqu'au temps que les Gaules furent rédigees à la dition Romaine. Adonq le roiaume Tolosain fut attelé à l'Empire Romain, demeurant en l'état iusques à tant que les Visigoths occupérent l'Empire occidental. Encores la mutation & changement hébergea quelque temps entre les Visigothiens: car tantót ils furent chassés de Narbone (ainsi qu'au premier liure en auons fait ouuerture) par Constantin Comte de l'Empereur Honorius: tantót infestés & molestés par Attila l'Empereur cruel des Hunois: tantót bannis de Guienne & d'Aquitaine par Clouis premier Roi cretien de France: tantót persecutés victorieusement par Charles, surnommé Martel, Roi de la France: tantót par Albidiramus & Muca Rois des Saracins, descēdus des parties du Leuant, aueq grāde multitude de gēs, sur l'Espagne, laquelle assujétirent, non moins par famine que par l'endroit des flammes & violences de fer: au moien dequoi toute la noblesse Gothesque fut meurdrie, & partie du païs par eux saisi, l'an de l'incarnation du verbe diuin sept cens & vingt: de la création du monde cinq mille neuf cens quatre vingts & quatre: de la fondation Tolosaine deux mille soixante & huit ans: & de la fondation de Rome, mille quatre cens & quinze. Toutefois le réste des Cretiens là demeurés, ne pouuans endurer vn si pesant fais

Roiaume Tolosain ioint aueq l'Empire des Romains.

Visigoths chassés de Narbone.

Albidiramus & Muca Rois des Saracins.

sur

ſur leurs épaules nouuellement tombé, éleurent vn Roi d'entr'eux, ſouz lequel guerroiérent longuement les bãdes Saracines, dont par ſucceſsion de tẽps ils en occirent beaucoup: mais ſi ne peurent ils tãt courir ſur eux qu'ils les peuſſent deiéter de l'Eſpagne, comme ne firent les Rois victorieux de la Frãce, quelque trace des Goths des parties Narbonoiſes & des Pyrenees: car bien que ſouz la charge des diuins effors fuſſent vaillamment vaincus & ſurmõtés, êt il neaumoins qu'ils renouueloient la priſtine demeurance, ſe reuoltãs & réocupans le terroer dont ils étoient dépouillés, & n'etant Prince qui les peût domter iuſqu'au temps de Charles le grand.

Les Saracins plus puiſſãs que les Crestiẽs.

Ce delaiſſement de naturelle habitation & tranſport du païs étrãger en autre ſuruient cõmunémẽt de trois choſes: La premiere pour raiſon que le païs ſe nõbre plus des hõmes que ne peut alimenter, comme firent les Goths en Orient, les Cimbres, les Saxons, que nous appellons maintenant Anglois, & pluſieurs autres nations. La ſeconde, par l'endroit de la ſtérilité. Certainement il n'êt rien au monde qui face plus oublier le lieu de la natiuité, choiſiſſant parmi infinité de dangereux encombres vne étrangére demeure que l'infertilité, & le deſir de la fertilité cloſe au giron de l'étrangére contree, ainſi qu'il auint aux Viſigoths, qui occupérent nótre païs de Toloſe & l'Empire occidental, & aux Heluétiens: lêquels de nótre temps habitent les monts des Alpes, comme diſent Munſterus & Strabon. La troiſiéme êt les incurſions des voiſins, le bourellement, cruauté, & miſéres des guerres toutiour cõtinuelles & procliues à corbiner & brigander les chéres ſubſtances des frõtaliers. Telles inhumanités ſanglantes ont tant de pouuoir, comme déplacer les maîtres de leur propre domicile. Il n'êt choſe ſouz les ceintures céléſtes, qui voiſe plus tempêtant le repos honnête, nourri au foiër des aiſances que les

Occaſiõs de mutation de terre en autre.

Les Viſigoths occupérent le païs Toloſain & occidental.

écarmouches foudroiantes & importunes des voisins, ainsi que suruint à la lignee de Iaspet, dont sortit Tolus premier Roi de Tolose (comme plus à plain êt déduit en nótre premier liure de cette histoire) lêquels étans pousés de l'Orient pour les grandes oppresions des cources guerriéres des ennemis orientals, vindrent enuahir ces lieux des Pyrenees, ou perpétuérent leur derniére habitation, tant pour raison de la fertilité dont elle êt attournee, que pour autant qu'ils étoient lointains des guerriers tumultes.

Cette asiéte bienheuree donna courage aux Visigoths, Hunois, Vuandalois, Barbares & Saracins, de voiager en ces parties, curieux de se faire participans des richesses, dequoi la cõtree étoit engrosie, auquels le catholique Théodose Empereur Romain ne voulut empêcher l'entree, cõnoissant que c'étoit la volonté & punition du Seigneur Dieu. Puis le roiaume Tolosain fut réduit en Comté par Charlemagne, & depuis vnie celle Comté à la coronne de France, comme ci aprés dirõs (si la grace du Seigneur Dieu nous accompagne) par le traité du mariage de Ieanne, fille du Comte Raimond aueq le frére du Roi de France.

Théodose Empereur trécrétien.

Le Roiaume Tolosain reduit en Comté par Charlemagne.

Ainsi Tolose fut aminístree par les Rois magnanimes l'éspace de deux mille soixante huit ans.

De Charles le grand, & de Louis son filz Rois de Tolose: comment le roiaume Tolosain fut conuerti en Comté, & qui fut le premier Comte de Tolose.

CHAPITRE II.

LES anciens monumens, que de nótre païs, que des étrangéres nations, témoignent les Saracins, du temps de Charles ſurnommé Martel Roi de Frãce filz de Pepin auſsi Roi des François, auoir accablé toutes les contrees qui étoient ioignans l'Empire occidẽtal, aiant ſuppédité à leur deſir toute l'Eſpagne: voire délibéroiẽt ils marcher ſur la Frãce, pour captiuer ſa liberté: ce qu'ils euſſent exploité ſans la réſiſtence de Martel, qui les deuãça, les metant par pluſieurs fois à décõfiture: dont quelque tẽps ſi biẽ les martela & chamailla que des Saracins en demeurérent ſur la terre proſternés à mort plus de trois cens mille, n'aiãt receu en ſon ôt de foule que ſeulement de mille cinq cens mortélement renuersés: aprés la mort duquel Martel ſuruint Pepin ſon filz, lequel n'étant moins vaillant que ſon pére: fut fait par le Pape Zacharias Roi de France, cõbien que le roiaume par droite ligne appartint à Childeric, qui fut démis de ſon regne par ledit Zacharias.

Pepin fait Roi de frãce par Zacharias Pape.

Ce Pepin fut pére de Charles le grand, le ferme pillier de la foi Crêtienne: Grand, pource qu'il agrandit l'Empire du Seigneur Dieu, & trêcretien Roi de la France, regnant Roi trêtequatre ans: aprés lequel diſcours des ans, fut Empereur, impérant par quatorze ans.

Pepin peré de Charles le grand.

Moult ſe trauailla à épanouïr la loi de nótre Seigneur Ieſus Chriſt: de façon qu'apres auoir emploié, que de frais, que de labeurs incompréhenſibles, enuers les ſublimes entreprinſes de guerre, réunit l'Europe, partie de l'Aſie & de l'Afrique au ioug de ſa puiſſance, ſemant les heurs crétiens par les coings d'icelles. Pour le preſent, me ſeruiront de preuue les fruits de ſes bienheurees vaillances, les coloſſes de ſes victoires, les monumens de ſes hiſtoires, & la gloire de ſes diuins faits bruians par tout l'uniuers, tout ainſi que la violente foudre, lors qu'elle va éclatant l'air pour ſe faire

Charles le grand Empereur.

voir

voir à la terre.

Cette braise de foi viue s'enflamma si fort au centre de son ame, qu'il dressa ses pas en Espagne (laquelle mit à sa main) & en Gascongne, où il mena quant & soi grand amas de gens pour extirper la mémoire du réste des Visigoths, Barbares & Saracins: à laquelle rencontre fut si grande la fureur qu'il i perdit quarãte mille hommes de son armee: parquoi retournant en France, redoubla ses forces, & r'alia son ôt, que des Alemans que des François, de telle sorte que c'étoit chose admirable voir si grosse assemblée.

Perte de Charlemagne en la bataille de Gascongne.

En ce point recommença les fiers choquemens à l'ennemi infidéle tant aigrement, qu'il rua ius tous les exercites d'icelui, les metant en route, & leurs Capitaines en fuite, l'an de nótre Seigneur sept cens septante: & de la fondatiõ de Tolose, deux mille soixante six: de la fondation Romaine, Mille quatre cens nonantehuit: de la création du mõde cinq mille neuf cens huitante deux.

Victoire de Charlemagne en Gascongne.

Faisant ainsi reluire l'éclair de ses forces par tout l'uniuers tendit son but és parties Tolosaines & Aquitaniques, pour receuoir le point hommageable de l'Empire occidental: & par ce moien s'en constituer maître & seul gouuerneur. Mais Hunaud, succesſeur de Gaifier (dêquels auons tenu propos au premier liure de cette histoire) Roi de Tolose, songea tous les moiens d'empêcher la démarche dudit Charles sur son terroêr, lui formalisant résistãce: & sur cette délibération amoncela grande puissance pour lui proposer à sa venue vne trenchee de gens, montrant plus de front qu'il n'auoit à son visage, pource qu'ores il mesuroit sa perte & le gaing des ennemis: ores égaloit la puissance des assaillans à son impuissance. Cette crainte du douteux éuénement lui graua vn merueilleux éfroi en son cœur, qui lui donna faueur à désister du commencé, échangeant sa hardiesse en coardise, comme le chien délibérant à grans abois

Assemblee de Hunaud Roi de Tolose contre Charles le grand.

& à

& à grande courſe courageuſemẽt charger ſur l'autre, change d'opinion s'encoardiſſant, pour ſi peu que le chien chaſſé arrête ſa courſe & lui montre la dent de défence.

Giroëtant au vent de cette doute Hunaud, ſe retira deuers Lupus Duc de la Gaſcongne, cédant à la fureur Françoiſe. Lupus redoutant non moins que Hunaud, la fiere aproche des ennemis, fit preſent de lui & de ſa femme audit Charles, à fin d'en diſpoſer à ſes apétis : toutefois il ne vint entre ſes mains, ainçois il éuada le danger de la mort. Certainement il ſe conſeilla mieux adonq qu'il s'en fuit à Rome, & de là en Lombardie, ou fut vaillamment occis. Ce nonobſtant Charles le grand tira ſon chemin à Toloſe & Gaſcongne, lêquelles parties ſubiugua, les metant ſouz la fureur de ſa main. Et de cette heure horsjeta le réſte des Viſigoths, Barbares, Saracins, & telle quelle maniere de gens de la campagne Pyrenee, & de l'Eſpagne, les forçant par violence d'armes quitter le retour en icelle, & vuider la place pour iamais, aueq le droit de pl^e ne la retenir: voire le dé de leur vaillãce à toute réſte: de façon, que par le moiẽn du trenchant de leurs épees & au vol de ſa plus qu'humaine proëſſe, entendue dans l'enclos des hauts cieux, le nom des Viſigoths (qui regnérẽt, tãt en ces lieux qu'en la Thrace, Italie, & Eſpagne, l'éſpace de deux cens cinquante ans, ou enuiron) Lombars, Barbares, Hunois, Vuandalois, & telle autre maniere de gent pour ajencer toute vne contree de ſi déplorable ſeruitude, fut mis du tout à neant.

Lupus Duc de Gaſcongne.

Preſent de Lupus fait à Charles le grand.

La fuite de ces Viſigoths, & Barbares Saracins leur perſuada chercher la derniere retraite & plus aſſeuree, dans les humides cõcauités des mõtagnes Pyrenees, où la Parque mortelle étrena leur vie d'un dernier iour: partie étans affamés n'oſans ſortir d'illec pour la guerriére fureur des Charlemagniens, qui couuroient la planure deſdits mons: partie pour les froidures, glaces, & humidités cauerneuſes, dont

Fuite des Viſigoths & Barbares.

Charlemagniens furieux.

ſe

se forgeoiét pluralités de maladies qui leur faisoit plus tôt déloger les ames de leurs corps. Encor de nôtre tẽps en plusieurs endroits des montagnes creuses (dêquelles l'accés à grand peine êt permis à aucun) se voient diuers ossemens de personnes: les vns renuersés, les autres droits, étans toutefois surprins de glace, causee par les continuels degouts des eaues leans encloses: de maniére que naturélemẽt sont illec bâtis des Colosses, Piramides & Trophees. Tât i a de choses admirables, tant d'excellences, qu'elles semblent à l'œil plus tót miraculeuses que naturéles: parquoi on êt non moins tiré en admiration qu'en merueilleux éfrai, qui hérissonne grandement les entrés illec, comme ie l'ai par le raport de plusieurs miens amis, tels qu'on leur doit ajouter foi étans de singuliere opinion & merueilleux iugement, entre ceux de qui l'on a infaillible réputation: meimes des gens doctes & curieux d'entendre aux émerueillables secrets de nature.

Antiquités & choses d'admiration aux creux des montagnes pour raison des ossemẽs qui sont leans.

Purgé que Charles le grand eut la région occidentale de telle gent, laquelle par iour machinoit des nouueautés vicieules & dommageables: & aprés auoir mis toute l'Espagne à sauueté, il achemina (comme auons dit) vers Tolose (poursuiuant la faueur de sa victoire nourrie aux apas de ses forces, éprouuees sur la Turquie & en maints païs) laquelle trouua Crétienne, étant conduite souz la saincteté de plusieurs Prélats, du temps du Pape Adrian, prédécesseur de Leo troisiéme. Duquel temps fut par ledit Charles fondee l'uniuersité à Paris: laquelle auoit été translatee & transportee d'Athénes à Rome, & depuis de Rome à Paris, où êt maintenant.

Charlemagne coduit son exercite vers Tolose.

Adrian Pape.

L'uniuersité de Paris fondee par Charles le grand.

Là trouuant ainsi qu'il la désiroit (son desir n'étoit que de grauer la viue foi de Iesus Christ au cœur de chacun) la mit en sa main: de là tint le chemin de Baionne, païẽe & occupee de l'infidélité des Saracins. En ce lieu déscendu,

Grand zele de Charles le grãd.

vint

vint déploiër les values de ſa gent hardie & épouuentable, ne trouuant choſe qui eût duree contre lui: il mit le ſiége deuant Baionne, écarmouchant toute la Baie & Vaſquerie par l'endroit de la vaillance de ſes preux Capitaines: parmi lêquelles aperceut celle du Capitaine Torſin, étant vn des bons Cheualiers qu'il eût en ſon ôt, qui ne defailloit, ni de courage, plus agrandi que celui du felonné Grifon, ni de meur cõſeil, qui ſurondoit en lui, étant plain de toute gentilleſſe & courtoiſie de cheualerie, hardi non moins que le Lion prétendant auantage ſur la proïe qu'à gueule bee attend pour l'engloutir.

Baie & Vaſquie ẽt ce qu'appellõs auiourd'hui Biſquaie & Baſque.

Fini le ſiege Baionnois, étant tout le païs ſumis à la main de Charlemagne, & fait Cretien, ce grand Empereur careſſa (comme portoit ſa façon) la vaillance de ſes Capitaines, Cheualiers, & bons vaſſaux, faiſant neuf Comtes en l'Aquitaine. Seguin fut Comte de Guienne, qui contient trois Senéchaucees: c'ẽt à ſçauoir Bordeaux, Bazas & les Lanes: la Comté de Bourges fut à Hubert: à Poitiers mit Abon: à Limoges Roger Pair de la France: en Périgord, Guidon ou Guithodon: en Auuergne Ithier: au païs de Valagie, autrement de Pui, Bullo. Albi qui étoit de l'Archeuêché de Bourges fut baillé à Aimon: & Toloſe à Torſin, d'aucuns appellé Vorſon; d'autres Torſon: bien que Charlemagne eût promis à ſon neueu Roland le Roiaume de Toloſe & de la Gaſcongne, ſi en la valee de Ronceual la Parque mortéle n'eût deuancé le trait de ſa vie: & ſur tous autres prémia ledit Torſin, lui faiſant don de l'ordre de Cheualerie: & en aprés lui bailla toute la terre du Roiaume Toloſain, le changeant en Comté.

Guienne contient trois Senéchaucees.

Valagie ẽt le païs que nous diſons auiourdhuy Velai.

Roland neueu de Charlemagne.

Torſi receut de Charlemagne l'ordre de Cheualerie.

Ainſi l'étendue Toloſaine fut vẽue & dépouillee de Rois, & miſe à la dition d'un Comte, participant de celle naturelle mutation & changement des choſes, dont pieça

Roiaume Toloſain changé en Comté.

Torsin premier Comte de Tolose.

auons tenu propos. Ce Torsin premier Comte fut singuliérement chéri de son peuple, tant pour raison de son honnêteté, preudhomie & proësse, que d'autant qu'il portoit le nom d'Isauret Torsin Roi de Tolose, & vn des fondateurs d'icelle au même endroit qu'elle êt de nótre temps.

Baionnois reuoltés.

Etant par longue traite d'ans Torsin receu de son peuple, nõ moins ioieusemẽt qu'heureusement, il bátit vne armee moult grande, laquelle fit marcher contre les Baionnois pource qu'ils s'étoient reuoltés, oublians le partie de la Loi Cretienne. Lêquels à son aproche, furent si bien rengés, qu'ils n'eurent depuis enuie d'abandõner chose si sainte. En ses enseignes, il portoit les armoiries de trois moutons, retenant encor quelque éspéce de l'idolatrie & païenneté ancienne de Tolose: ce que fut grandement moqué par les Païens, laquelle moquerie étoit à iuste cause bátie: car il n'êt chose à vn Cretien plus abominable, que nourrir parmi la loi Cretienne, admirable, véritable & sainte, vn tas de choses paiennes & détéstables. Toutefois Torsin diuinement inspiré, changea telles armoiries, metant seulement dans lécusson vn aigneau de sable soutenant d'un pié vne croix d'or pommelee (qu'on appelle les douze points) entre deux châteaux d'argent, sur le champ de gueule. Maintenant, depuis l'union de la Comté de Tolose à la coronne de France, ont vn chef d'azur semé d'infinité de fleurs de lis d'or: lê quelles armoiries en faueur de mõ païs ai ainsi blasonné.

Armoiries de Torsin trois moutons.

Torsin chãgea ses armoiries.

BLASON

BLASON DES ARMOIRIES DE TOLOSE.

Le chef d'azur, montrant la déité
Va demontrer Toloſe être diuine.
La loiauté qu'au Roi fait elle inſigne,
Sont de ces fleurs la riche infinité.
Cét aigneau, êt viſant l'humanité
De Ieſus Chriſt: de douze points le ſigne
Conioints en trois dans vne forme ronde,
Sa ſainte croix & puiſſance déſigne:
Laquelle fit ſçauoir l'éternité
De l'éuangile, aux trois quartiers du monde.
Les deux Chateaux, ou cét aigneau ſe montre,
Montre le fort de la ville, & demontre
Que le Seigneur lui êt ſeule défence.
Au champ de gueule & ſa rougeur, on voit
La charité, dont Toloſe pouruoit
Aux accidens de l'indigente offence.

Blaſon des armoiries de Toloſe.

Mais les autres Comtes de Toloſe, aprés lui, ont eu en écuſſon vn champ de gueule, aiant les douze points: c'êt à dire la croix d'or pommelee comme i'ai trouué ſur les tombeaux des Comtes Guillaume Taillefer, Pons, & de leur ſuite à Saint Sernin, comme plus à plain ſera déclairé.

Comtes de Toloſe.

Reuenans à nótre ſentier, ce Comte Torſin ſe porta ſi valeureuſement à l'endroit de l'adminiſtration de ſon païs, que ſans qu'il étoit Cretien il eût été colloqué entre les dieux des Païens.

Il ne fut guére vétu de la Comté Toloſaine, cauſant quelques enuies qui flatérent l'oreille de Charles le grand, pour charger Torſin du crime de léſe maiéſté, à raiſon dequoi il fut déuétu d'un ſi heureux gouuernement: & en ſon lieu mis Guillaume de Bourgõgne proche parẽt dudit Charles. Aucuns diſent Torſin auoir vécu valeureuſement

Torſin êt accuſé de crime de léſe maiéſté.

Guillaume de Bourgongne parent de Charlemagne.

comte de Toloſe le trait de cinquante annees, ſuccédant à lui Iſauret Torſin.

Tous ces Comtes furent hommagers de Louis filz dudit Charles le reconnoiſſant à Seigneur & leur Roi : Car étant fait à Charles ottroi au Concile ſeptiéme de Conſtantinople (ou étoiét preſens ſix cens Euêques & autres Prélats) célébré par Adriã, d'élire & creer Pape, deſſouz lequel ſe déuétit du Papat, pour inuéſtir Charles voulãt par ce montrer qu'ils prenoiét (occaſiõ de ſon excellẽce) de lui & de ſes ſucceſſeurs inuéſtiture de tous les Roiaumes d'Italie ſujets à la Papauté & Seigneuries dépẽdãtes: voire toutes les Euêchés & Archeuêchés Françoiſes. Il fit voie l'an troiſiéme de ſon regne à Rome pour congratuler & regracier la bonne volonté d'Adrian, emmenant quant & ſoi ſes deux enfans, & adõc établit Pepin Roi des Italies, & Louis (qui depuis fut appellé le debonnaire & piteux) Roi de Toloſe & de toute l'Aquitaine, en l'an ſept cens quatre vingts & vn de la venue de Ieſus Chriſt: de la creation du monde, cinq mille neuf cens huitante: de la fondation Toloſaine, deux mille ſoixante quatre ans: du temps du ſuſdit Adrian, qui regna enuiron vingt trois ans. Dez laquelle heure fut Louis par ſon pere enuoié faire ſa réſidence à Toloſe, en la compagnie dudit Guillaume Comte d'icelle, où demeura enuiron trentecinq ans. Et iaçoit que ſa nature fût attournee de douceur, êt il pourtant qu'il enuironna ſoi & le gouuernement de ſon Roiaume de deux ſortes de conſeil, des gens les plus renommés de la France : ſçauoir êt des ſçauans de robe longue, & des courageux de robe courte.

Louis filz de Charles le grand.

Concile tenu à Conſtantinople par Adrian Pape.

Louis appellé debonnaire.

Adrian regna vingt & trois ans

Pendant le cours de Guillaume Comte dudit Toloſe, ledit Charlemagne ordonna les douze Pers de France, ſix de l'Egliſe & ſix laics : c'êt aſçauoir trois Ducs & trois Comtes de chaqu'endroit. Les Ducs Eccleſiaſtiques, ſont

Inſtitution des douze Pers de France. Munſterus.

ſont l'Archeuêque de Reims, celui de Langres & celui de Laon: Les Comtes ſont les Euêques de Noyon, celui de Chalons, & celui de Beauuois. Les trois Ducs laics, ſont le Duc de l'Aquitaine, le Duc de Normandie & le Duc de Bourgongne: les Comtes, celui de Toloſe, le Comte de Flandre & le comte de Champagne, qui auoient pareille diſcipline militaire à celle de l'Empereur, ſans ennoircir les éclairs de ſon authorité, ne diminuer rien d'icelle. Aprés lequel établiſſement, la guerre fut ouuerte par Louis Roi de l'Aquitaine contre l'Eſpagne chargee de mille forfaits & millions de bláphémes, qui iournélement pulluloient, enſemble toute abomination: & finalement fut elle ſumiſe à Louis, & rengee à la reigle de toute honnêteté & fidéle cõuerſation, tant par le moien de ſon excellent conſeil, que par l'endroit des vaillances de ſes preux & hardis Cheualiers: mêmes par les hautes entreprinſes de Guillaume (ſon parent) comte de Toloſe, qui s'aquita à la part des fameuſes & valeureuſes exploites. Ce Guillaume véquit comte Toloſain vingtneuf ans, regnant du temps du Pape Grégoire quatriéme de ce nom.

D'Iſauret Torſin Comte de Toloſe, ſucceſſeur dudit Guillaume, & de pluſieurs autres Comtes Toloſains.

CHAPITRE III.

APrés q̃ pluſieurs ſiécles eurẽt coupé le filet de la vie à Guillaume, pour le douẽr d'une fin corporelle, & que la froidure mortelle eut enuahi la charõgne de ſon corps, Iſauret Torſin, filz légitime & naturel du premier cõte Toloſain lui *Iſauret Torſin.*

lui ſuccéda, pour aprés lui remplir la place de Comte enuiron l'an de Ieſus Chriſt huit cens vingt cinq: de la creation du monde ſix mille vingttrois: de la fondation Toloſaine deux mille cent & ſept, étant Prince de nompareille bonté & debonnaireté d'éſprit, de qui la hauteſſe ne faiſoit deshonneur à la vertu paternelle. Les hautes entreprinſes de beaucoup lui pleurent: lui pleurent auſsi les admirables effors des magnanimes, par le moien déquels fut debonnairement régiſſant la Comté de Toloſe vingt & vn an.

Louis Roi de Toloſe créé Empereur.

De ſon temps, ledit Louis Roi de Toloſe fut créé Empereur aprés la mort de ſon pere Charles le grand, aiant trois enfans, Louis, Lothaire, & Pepin de ſa premiere femme, & de ſa ſeconde Charles, ſurnommé le chauue. Toutefois fut il tant pourſuiui par eux: mêmes par Pepin: qu'étant prins ſe vit captiué de la merci d'eux & de leur fureur: lêquels depuis pacifia par ſa clémence, humilité, & pacience cretienne. I'aiorne pour me ſeruir de témoins les Hiſtoires de la France: auquelles ie vous renuoie, pourtant que ce n'êt de mon inſtitution. Cette perſécution fut du temps de Grégoire quatriéme de ce nom, ſucceſſeur de Valentin ſecond de ce nom.

Rebellion des Gaſcons à leur Roi.

Les Gaſcons pareillement ſe rebellérent à leur Roi Pepin, au moien dequoi il bátit vne puiſſante armee, ſouz laquelle (aueq l'aide de ſon pére & d'Iſauret Comte Toloſain) chargea ſi bien ſur eux qu'ils furent rengés à ſon obeïſſance: comme fut auſsi Murnianus Roi de Bretagne, étant deſcendu aueq groſſe armee & merueilleuſe force, és parties limitrophes de l'Aquitaine.

Iudic femme de Louis.

Mort que fut Pepin Roi de ladite Aquitaine à Poitiers, l'Empereur Louis donna (au pourchas de Iudic ſa femme ſeconde, fille du Comte Baudouïn) audit Charles, toutes les terres qui ſont depuis la riuiere de Meuſe (laquelle

étoit

étoit toute la terre qu'on appelle France) iuſques aux mõts Pyrenees. De ſon tẽps auſsi, & pendãt l'Empire de Lothaire & la papauté de Sergius ſecond de ce nom, vne grand tempête enuahit les Gaules, accompagnee d'un tremblement de terre & d'un feu du ciel qui brula pluſieurs villes, villages, Chateaux & maiſons. La foudre fut ſi grande & dangereuſe que lon cuidoit la fin du monde être auenue: enſemble la grêle & pierre fut de ſi merueilleuſe grandeur & peſanteur, qu'ils ſe trouuoiẽt des pieces glacees larges de ſix piés, & dixhuit de longueur: aprés lêquelles cheutes, ne tarda guéres à ſurgir vne extréme péſtilence.

Sergius Pape.
Les Gaules tempétées.

Ledit Iſauret (ainſi que i'ai trouué au liure des Hiſtoires de la maiſon de la ville de Toloſe) eut vn filz nommé Bertrãd Iſauret, qui fut aprés lui quatriéme Comte de Toloſe, l'an de grace huit cens quarante & vn: lequel fut ſi libéral & propice, qu'il étoit déploiant les heurs de la charité, non moins bien aux étrangers qu'à ſes propres ſujets. Il véquit Comte Toloſain enuiron trente ſept ans: & fut du temps de l'Empereur Louis ſecond de ce nom. Pendant ſon regne Iean de Germanie ſurnommé l'Anglois, de la nation de Magonce, fut éleu Pape, bien que fût femme vétue des acoutremens d'homme, aiant étudié & s'étant rendue ſouueraine en la ſainte écriture: de ſorte qu'on ne trouuoit ſon ſemblable: mais en aprés deuint groſſe d'enfant des œuures d'un ſien varlet de chambre ſecret, dont en plaine proceſsion, publiquement enfantant entre le Théatre du Coloſſe & ſaint Clément mourut.

Pape Iean femme.

En Italie auſsi pleut trois iours ſang, & les Langouſtes degatérent à tout outrance les Gaules: lêquelles auoient ſix piés, ſix ailes, & deux dents: leur coque paſſoit la dureté des froides pierres: elles faiſoient leur vol par tropeaux, couurãt la largeur de ſix mille: finalemẽt elles volérent iuſques à la mer Britanique, où furent par le ſouflement des grãs vents pouſſees

Prodiges auenus en Italie.

pouſſees dãs icelle, pour i être noiées : puis étans paruenues à la riue mortes, cauſérent ſi grand puanteur que l'air en deuint tout infet: de laquelle infection griefue péſtilence s'engendra, qui ſe campa par tous les lieux de celle contree, du temps de Charles ſecond de ce nom, ſurnommé le chauue.

Charles le chauue.

Ce Bertrãd Iſauret eut vn frere nõmé Gerard, gendre du Roi Pepin l'ainé, neueu dudit Charles & cõte de Poitiers, lequel auoit vn enfant nommé Ebdes, qui lui ſuccéda à la cõté Poiteuine. Pendãt l'adminiſtratiõ de Bertrãd les Normans (des anciens appellés Dannois) gent infidéle & idolatre, s'embarquérent en la mer Phrigienne, par laquelle firent voile vers la Gaule Belgique, où ils ſemencérent tels malheurs déplorables qu'on ſeroit encombré les nommer, & furent auſsi abordans Paris, l'an huit cens quarante ſix.

Les Normans appelés Dãnois.

Les François voulans chatier ſi étrange nation & réprimer leurs folatries, dreſſérẽt trois batailles: en l'une dẽquelles demeurérent vaincus, és autres deux vainqueurs & victorieux, au moien dequoi ils furent dechaſsés & repouſsés dès Gaules : bien qu'ils euſſent longuement ſéiourné en pluſieurs villes & villages, maugréant & tempêtant icelles d'un ennui par trop facheux: mais ils ne furent guéres ſans faire le retour. Car en l'an de nótre ſauuement huit cens cinquante deux, firent de rechef ſentir aux Gaules leur pernicieuſe venue, entrans en icelles par la mer Britannique: & d'entree, par la riuiere de Loire, prindrẽt la ville de Nãtes, metãt à mort l'Euêque d'icelle ainſi qu'il cõſacroit les Fons du baptême la veille de Paſques. Vindrent auſsi à Angers, Tours, & prêqu'en toutes les villes, cottoians celle riuiere où firẽt de même: nõ ſans empuãtir les lieux où ils faiſoiẽt paſſage d'un tas de factions, opprobres, & miſéres, dont la blondeur de terre iauniſſante ſe maculoit, prenant noirceure de leur méchef. Aprés auoir guerroié leſdites Gaules l'éſpace de vingt ans, cette infidéle incurſion de gens voulurent

rent deuancer Ranulphe Prince Bourguignon, proche parent de Charles récentement créé Duc d'Aquitaine. Car aprés la victoire obtenue par ledit Charles contre ſes deux neueux Pepin & Charles, lêquels aueq trêgrande compagnie de Gaſcons vouloient vſurper ſon Roiaume, établit des Ducs: tant au païs d'Aquitaine (contenant trois Sénéchaucees, aſçauoir Bordeaux, les Lanes & Bazas païs adjacés laquelle depuis fut appellée Guiéne par les hiſtoires des Rois François) qu'au païs de Bourgongne, i ioignant les terres de Neuſtrie & Auſtraſie.

Guienne & Bourgõgne érigees en Duchés.

Ce Duc (pour retourner à nótre orizon) étant accompagné du Comte de la marche, de Girard comte de Poitiers & de Bertrand comte de Toloſe, fit grand amas de gens pour détourner le chemin & plorable approche des ennemis cõtre lêquels fut ouuerte la bataille, laquelle ne ſe mõtra tãt amie de noz gẽs qu'elle leur vouſit faire preſent de la victoire: de maniere que la perte tẽpêta leur chef, bien que Bertrand ſe défendit vaillamment, étant noble de cœur & de race. Le Duc Ranulphe i laiſſa ſa vie accompagnée d'un regret qui augmenta la déconfiture.

Ranulphe mourut contre les Normans.

Quand celle qui abrége les ans des hõmes, eut dépouillé ce quatriéme cõte de ſa vie, ſuruint Guillaume pour auoir le gouuernement de Toloſe & ſon étendue, étant cinquiéme comte d'icelle, l'an de grace huit cens nonantequatre: de la fondatiõ Toloſaine deux mille cent ſeptante ſept ans, du temps de Formoſius Pape, & de l'Empereur Charles troiſiéme de ce nom, ſurnommé le ſimple: & de l'Empereur Arnol premier de ce nom, paiſible poſſeſſeur des Gaules, & de la Germanie, fait Empereur par le Pape Iean, aiãt eu victoire contre les Dannois: lêquels il rengea à la foi cretienne, pource qu'ils ne pouuoient plus ſe preſenter aux François, & abaiſſer leur magnanime courage, dõt de cette heure donna en mariage ſa fille Gille à Raoul Duc d'iceux,

Guillaume 2. Comte de Toloſe. 5.

Les Normãs vaincus.

ceux, & lui conſtituant pour doaire le païs de Neuſtrie: dõt ſe faiſant baptiſer impoſa à ladite contree le nom de Normandie, appellant les habitans d'icelle Normans: c'êt à dire hõmes ſeptentrionaux: car north en leur lãgue valoit autant à dire comme Septentrion: & man, homme.

En ces entrefaites que Guillaume Comte de Toloſe étoit regnant, Barnon Duc d'Aquitaine fleuriſſoit, lequel aueq l'aide de la Comteſſe Anne & de Guillaume le piteux Prince de Bourgongne fit dreſſer & conſtruire le monaſtere de Clugni, ſe faiſãt religieux: pour quiter ladite Cõté en l'an huit cens quatre vingts. Lors viuoit Elphredius Roi d'Angleterre prince moult vertueux qui diſpenſoit & diſtribuoit ſes iours par heures: emploiant huit heures à oraiſons, à lire & à écrire: huit, aux affaires de ſon Roiaume: & huit, à la ſubſtantation & nourriture de ſon corps.

Or pour reuenir à nõtre hiſtoire ce Comte Guillaume regna quaranteneuf ans, aimant Dieu ſur toutes choſes: & comme perfaitement & nettement l'étoit aimant, il étoit auſsi de même ſoutenu par les ſiens. Pons lui ſuccéda qui fut ſixiéme Comte de Toloſe, la ſeigneuriant l'an neuf cens dixneuf: véquit Comte douze ans. Il eut la valeur de la iuſtice tant précieuſe & péculiere en ſon coeur, que pendant les gliſſans iours de ſa vie aueques elle regna, ne demeurant ſans elle vn ſeul moment. Il fut du temps de l'Empereur Bérenguier, premier de ce nom, Prince excellent en faits d'armes (bien que Vincent en ſon miroër n'en face mention, comme ne fait auſsi de beaucoup d'autres qui ſont à la trace iuſques à Othon) & du Pape Lando.

Pons Comte de Toloſe.

Aprés ſa mort vint à la Comté Aimeri, commençant à regner l'an neuf cens ſoixantetrois. Il véquit quarãte ans. Ces deux Comtes, Pons & Aimeri, furent inconneuz aux Hiſtoriographes du temps chénu, lêquels n'en font nulle mention: bien qu'ils me ſoient conneuz par les Hiſtoires

&

& traditions de la maison de nótre ville de Toloſe, & auſsi par le moien de leurs tombeaux, dêquels ferons ci aprés plus ample recit, s'il plaît au Seigneur Dieu.

De leur temps naquit vn Monſtre difforme & épouuétable: aïant la tête d'un chien, & le réſte de ſes membres, d'homme: par ce remarquant l'état d'icelui temps monſtrueux, qui n'auoit aucũ chef: duquel endroit les hommes étoient plains, tachés & doués de monſtruoſités & villenies abominables.

Monſtre épouuentable.

Raimon premier de ce nom fut ſeptiéme Comte de Toloſe l'an mil trois ans. Ma Dame Ieanne Roine d'Angleterre lui fut cõiointe à mariage, étãt ce comte aſſouui de prudẽce & de vaillãce, laquelle le fit être preſent à la victoire de Tripoli, où le filet de ſa vie lui fut coupé. Son regne dura enuirõ vingtneuf ans ſans auoir onq prins poſſeſsiõ du Comté, pourtant qu'il étoit toutiour à l'expédition des hautes proëſſes & entreprinſes. Il fut du temps de l'Empereur Henri premier de ce nom, Duc de Bauiéres ſucceſſeur d'Othon troiſiéme: par lequel furent inſtitués les Electeurs de l'Empire Romain (voulant par ce détourner le dõmage & peril de l'auenir) établiſſant ſept puiſſans Princes d'Alemagne: trois Spirituels, comme les Archeuêques de Magonce, de Tréues, & de Colongne ſur le Rhin: trois Seculiers, cõme le Comte Palatin, le Marquis de Brandebourg, & le Duc de Saxe: Le ſéptiéme êt le Roi de Boëme, faiſant état de médiateur. Le Pape Iean xviij. de ce nom regnoit, regnant ce Comte Raimon.

Raimon I. de ce nom Comte 7. de Toloſe.

Ieãne Roine d'Angleterre.

Henri Duc de Bauiéres.

Sept puiſſans Princes d'Alemagne.

Roi de Boëme mediateur entre les Princes.

On lit qu'enuirõ ces annees étoit Griſelidis féme de Gautier Marquis de Saluce (le miroër de pacience & d'humilité) laquelle valut tãt enuers les hõmes que pluſieurs écrits ſe ſont enflés de telle gloire & recueil de ſageſſe. Cãpanus excellent docteur deuot, & Aſtrologue renommé fleuriſſoit, aiant trouué vne petite erreur à la calculation de Ptolomee quant

Marquis de Saluce.

Campanus Aſtrologue.

quant au demi mouuement de la Lune, qui êt de deux mille cent ſeptãte ans lunaires, & par enſemble en aucunes autres choſes. La Lune auſsi adonq & du temps de ce Comte, apparut être conuertie en ſang, & fut grand tremblemẽt de terre : vne foudre en maniére d'une tour tomba aueq grand reluiſance: en Lorraine ſe planta l'ôt d'une grand famine: vne petite fontaine fut faite ſanguinolente: pluſieurs autres ſignes furent apparans, lêquels bien tót furent conſuiuis prêque par tout la terreſtre rondeur d'une grande ſéchereſſe, ardeur & mortalité: de façon que ceux qui enterroient les frapés de mort, tomboient morts deſſus les autres. Et dêlors commença à decliner & perdre ſa premiere vigueur la foi cretienne, étant le mõde arrousé des immondices contrariantes à la diſpoſition euangélique: parquoi le Seigneur Dieu, piteux de la miſére de ſes créatures, ſuſcita beaucoup de Saintes & Apoſtoliques gens, pour rajencer par bons exemples cette ſéchereſſe, à fin que la ſemence du ſacre Euangile peût ieter ſes racines & épandre ſon immortel & ſauoureux fruit.

Prodiges.

Lorraine perſecutee.

Mortalité épouuentable.

Prouidence & clemence du Seigneur.

Guillaume ſecond de ce nom, lui ſuccéda (ſurnommé de maints Taillefer) qui fut comte, l'an mil trentedeux. Il fut du temps de l'Empereur Henri ſecond de ce nom, ſucceſſeur de Conrard & ſon gendre, étant né dans vne forêt, & par deux fois donné à lui arracher l'ame du corps: lequel arrachement lui fût auenu ſans la grace du Seigneur Dieu: parquoi au lieu de ſa naiſſance fit édifier vn monaſtére appellé vrſanta. Il bannit de ſa Cour les Bateleurs & iouëurs, élargiſſant aux poũres ce que lon auoit acoutumé leur dõner. La pluralité des bénéfices, la dolête ambition & la macule de ſimonie commença pour lors à prendre place & territoire au cœur de maints Prélats. En ce temps, vn Monſtre náquit au païs des Gaules: c'étoient deux fẽmes, aians leurs membres iuſqu'au nõbril, dont chacune faiſoit ſon œuure à part

Taillefer.

Vrſanta Monaſtére.

Les Bateleurs chaſſés.

Simonie.

Monſtre apparut és Gaules.

à part dont l'une mourut, laquelle fut portee par la viue trois ans.

Ce Comte Taillefer, n'eut onques defaillance de ce qui donne opinion de magnanime, laquelle choſe le faiſoit être de tous aimé: & peu s'en failloit (pour raiſon de ſa hardieſſe) adoré de ſon peuple. Il alla en Hiéruſalem, où il fit mainte épreuue de ſoi: puis au retour paſſant par la Gréce conquêta le corps de Saint George, lequel fit aporter en l'Egliſe de Saint Sernin. Véquit Comte triumphant & honoré vingtcinq ans. Ores ſon corps du dard mortel frapé, repoſe aueq d'autres Comtes en la Chapelle de l'Egliſe dudit ſaint Sernin, qui êt ſur la place, vis à vis l'Hópital de Saint Iaques, hors laquelle (pour ne frauder la vérité faiſant hôte à nótre Hiſtoire) & vers le quartier du midi, allant au College de S. Raimon êt vne pierre à la ruſtique entaillee, & embétumee dans la muraille de ladite Egliſe, tout ioignant à ladite chapelle, & iaçoit que la pierre fût bien dure toutefois l'iniure des ſiecles paſſés l'a en maints endroits rongé & empiré, où êt engraué en lettres abregees cét epitaphe.

Taillefer priſé merueilleuſement.

Le corps de ſaint George conduit en l'Egliſe de S. Sernin par Taillefer.

Le corps de Taillefer.

HIC REQVIESCIT VVLELMVS COMES COGNOMINE TALLIAFER ATQVE RAIMVNDVS BERTRANDI.

Epitaphe.

C'êt à dire, ci repoſe Guillaume Comte ſurnommé Taillefer, & Raimond Bertrand.

Dans icelle chapelle ſont pluſieurs tombeaux, où l'ecuſſon des Comtes êt graué aiänt la croix aueq les douze points: comme à la pierre ſúdite hors la chapelle. Ces tombeaux ſõt ſoutenus de pilliers, tant de pierre blanche, que de marbre, de diuerſe couleur, richemẽt elaborés d'étailleure & feuillages

antiques. Contre la muraille i ſont deux tombeaux l'un ſur l'autre, aſsis ſur des pilliers: & au deſſus de ces tombeaux êt painte l'image de Nótre Dame, enſemble les images de ſaint Sernin, & de ſaint Iaques, au deuant deſquelles images ſont deux Comtes à genoux, marqués des douze points: l'un à vn cóté l'autre à l'autre & deſſouz la peinture êt écrit l'epitaphe ſuiuãt.

HIC REQVIESCIT GVILHELMVS TALHAFER ET PONCIVS COMES TOLOSANVS.

C'êt à dire, ci git Guillaume Taillefer & Pons Comte Toloſain.

Et au grand tombeau, qui êt de marbre, ſouz ladite peinture êt engraué cét Epitaphe.

Epitaphe.

HIC IACET PONCIVS FILIVS VVLLELMI COMITIS TOLOSAE ET FRATER EIVS. REQVIESCANT IN PACE AMEN.

C'êt à dire, ci git Pons filz de Guillaume Comte de Toloſe, & ſon frere, ſon ame repoſe en paix. Ainſi ſoit il.

Deuers le quartier dêtre êt vn autre tombeau de pierre blanche, entaillé de ramages antiques, où l'Epitaphe êt ainſi.

HIC REQVIESCIT PONCIVS COMES TOLOSANVS.

C'êt à dire, ici repoſe Pons Comte de Toloſe.

Chifre des Tombeaux des Comtes.

Sur ces tombeaux êt graué vn chifre aiãnt dans vn rond, vn ☧ enlaſsé d'un χ, & hors le rõd vn α d'un cóté & de l'autre ω qui vaut autant à dire que Chriſtus principium, & finis, Decentius & Cõſtantius empereurs & leur ſuite iuſques à Iulian apoſtat

ſtat en firent de monnoies de tels chifres aiãt autour SALVS. DD. NN. AVGG. LVCET, ou SALVS DD. NN. LVCET. Saint Ambroiſe écriuant à Theodoſe & Placentius poëte diſent cette enſeigne auoir été ſacree à Ieſus Chriſt.

Raimon deuxiéme de ce nom appellé de pluſieurs Raimõ Bertrand fut le dixiéme Comte l'an mil ſoixante. Sa hardieſſe & magnanimité, lui émeut vn ſublime cœur ſuffiſant de mettre à fin mainte entreprinſe. Il volut porter ce dernier nõ pour honorer comme il diſoit la memoire de Bertrãd Iſauret quatriéme Cõte de Toloſe, à cauſe de l'humanité & libéralité dõt il auoit vſé enuers les ſiens & autres, & depuis le ſemblable a été fait par la plus part des deſcendans de lui, vſans de ce nom comme de celui de leur famille: de ſorte qu'il dure encores & ſe conſerue en la maiſon du Cardenal Bertrand Archéuêque de Sens, & garde des ſeaux de France: qui nous êt auiourdhui le reſte de tous les Comtes qui ont été de ſes aieux le vieux tige comme nous dirons à l'aide du Seigneur ci apres. Ce Raimon Bertrand fut celui qui accompagna Godefroi de Billon Duc de Lorraine en Hiéruſalem, & qui le premier mit le pié dans la tour de Dauid, aprés l'auoir prinſe d'aſſaut, où ſe porta vaillament, du tems de Pape Aléxandre deuxiéme de ce nom, l'an de nótre Seigneur enuiron mil ſeptante vn: de la creation du monde, ſix mil deux cens ſeprantetrois: de la fondatiõ Toloſaine deux mille trois cens cinquanteſept. Il exploita moult de vaillances és parties d'Antioche metant le ſiége deuant Tripoli, faite que fut la prinſe de Hiéruſalem, durant lequel ſiége décéda, enuiron l'an de grace mil ſeptantehuit.

Raimon Bertrand dixiéme Comte.

Bertrand garde des ſeaux de France deſcendu de la maiſon des Comtes Toloſains.

Le Comte Raimõ premier entra en la Tour de Dauid en l'aſſaut de Hiéruſalem.

Il édifia vn Château de défence au bord de la mer prés ladite ville de Tripoli, à fin de l'enuahir plus facilement, lequel appella le Château pelérin. Son corps êt enſéueli à Nimes, prés de ſaint Gilles, dont il étoit Seigneur, où il fut cerimonieuſement & honorablement porté. De ſon tems ma-

Le Comte Raimon bâtit aupres de Tripoli, le Chateau pelerin.

Entree de la Roine d'Aragon en Toloſe.

dame Conſtance Roine d'Aragon fit ſon entree en Toloſe par le château Narbonois, ſi que par toute la grand rue du fauxbourg de Caſtenet (maintenant appellé ſaint Michel) depuis la Ladrerie iuſques à la porte Narbonoiſe, étoit ſurciélee & paree richement: laquelle dame fut par le Comte & ſa noble compagnie deuancee longue traite de païs, & recueillie en toute courtoiſie ſuiuant le point de l'honneur: de façon que pendant les entremets de ces careſſes, furent en Toloſe ioués les miſtéres de la Natiuité & Reſurrection de nótre Seigneur Ieſus Chriſt.

Les miſteres de la natiuité & reſurrectiõ de nótre Seigneur, iouës en Toloſe.

De ſon tems, vn homme puiſſant & grand terrien en conuiuant fut par ſoudain enuironné de grand nombre de rats: lêquels ne peut chaſſer d'alenuiron de ſoi qu'ils ne l'euſſent rongé & deuoré. Ce que pareillement auint en Pannonie à Pompilius (autrement Oſſeric en la langue Teutonienne) Roi, de la race des Graciciens, le plus inique que la terre onq' portat. Vraiement telle iniquité ſe pourmenoit ainſi dans ſes entrailles que la peau ne la pouuoit contenir ne ſerrer. Cétui Pompilius (comme racomte Munſtérus) aiãnt tué par venin ſes Oncles, pere & mere, du conſentement de ſa femme, bátit vn magnifique féſtin, parmi lequel (étant oingt de précieux oignement, aſſouui de vin, viandes délicates, & aiãnt attourné ſon chef de guirlandes) grande multitude de rats, ſortans de la charongne des corps morts de ſes parens vindrent enragés, à petis morceaux & rongeures mordantes, hacher & endommager le tyran ſes femme & enfans: de ſorte que ne la troupe des Gendarmes, ne le changement d'habitation ne le feu, ni l'eau mêmes ne peût onques empêcher que telle race Pompilienne ne print fin par ſi petis ennemis que les rats. Car lui, voulãt éuiter vne ſi étrange douleur, premierement ſe fit mettre du feu tout autour de ſoi, mais pour cela ne réſtoient ils à courir ſur ſa miſérable perſonne, à fin de le ronger: parquoi ne pouuant auoir aide du feu, ſe rétira deuers l'élément de l'eau, tranſretant

Plaïe par les rats.

fretant à vn ſien Château enuironné d'un étang, lequel voiãge fut en vain: pource qu'ores que le vaiſſeau ondoiât parmi les flots aquatiques, ce non portant les rats nageans le ſuiuirent: & télement rongérent le vaiſſeau, que le pilote & nauigans qui étoient en peril de naufrage prindrent terre pour eux ſauuer. Pompilius ſe ſentãt dénué de tout ſecours humain ſe rétira en vne tour ſublime, enuironnee d'une large étendue d'eaue, en laquelle, lui, ſa femme & ſes enfans, finérent miſérablement la vie par iuſte iugement de Dieu. *Pompilius.*

Pour reuenir à nótre Hiſtoire, ce Comte Raimon eut quatre enfans, Bertrand, Guillaume, Alphonce & Godefroi lequel eut pour ſon apãnage entre autres Seigneuries, la Barõnie de Seruien diſtant de Beſiers deux lieues & fut marié aueq l'unique fille de Trinqueual Vicomte de Beſiers & de Carcaſſone laquelle ville tenoit à foi & hommage du roi d'Aragon cõme ſes predeceſſeurs. Ce Godefroi ſe fit appeller par ſurnom Bertrand à l'imitation de ſon pere Raimon Bertrand & apres lui toute ſa poſterité ainſi qu'il apert par les epitaphes graués ſur les tombeaux qui ſe voient dans l'égliſe dudit Seruien, il eut vn filz appellé Adrian qui recueillit l'heritage de ſes pere & mere & fut pere de Rogier duquel nous parlerons aprés. Bertrand qui étoit l'ainé fut aprés le finement paternel Comte de Toloſe onziéme, l'an de nótre Seigneur mil huitantetrois, lequel d'ardant courage (tant il auoit ſes moëlles attaintes de vaillance & de prudence) continua l'aſſaut, le ſiége, & l'exercité de ſon pere deuant Tripoli, qui auoit duré ſept ans. En fin, tant fit par ſes proëſſes qu'à l'aide des Hiéroſolimites la print à merci, ſe faiſant maître & Seigneur d'icelle par force d'armes. Il véquit comte par cinq ans. *Godefroi Baron de Seruien diſtant de Beſiers deux lieuës.* *Bertrand xi. Comte.* *Le ſiége deuãt Tripoli.*

Enuiron ce tems grandes inondations d'eaus affluérent qui cauſérent (pour raiſon de tel débordement) grandiſsime perte au populaire. La domeſtique & ſauuage volatille fut frapee d'une contagieuſe péſtilence: le ſacre feu ſurprenoit pluſieurs, *Péſtilence.*

de qui les membres deuenoient ſecs & noirs comme charbõs. En Angleterre auſsi fut trẽblement de terre, ſi démeſuré qu'il étoit abatant les édifices: ſemblablement les ſoupirs des vents furent ſi furieux & épouuentables, qu'on vit pluſieurs maiſons abatues, aueq éclairs & tonnerres outre meſure: d'abõdant par l'eſpace de quinze iours coula vne fontaine de ſang : ce qui auint és ans de Grégoire ſeptiéme de ce nom.

Fontaine de ſang.

A Bertrand, ſuccéda ſon frére Guillaume, qui fut douziéme Cõte Toloſain, l'an de nótre Seigneur mil huitante ſept. Son cœur étoit repeu de douceur & de ſageſſe: dêquelles attiroit à ſon amour toutes ſortes de gens : principalement les ſujets, les rendant doublemẽt ſujets, de droit naturel & de cœur: en ce point regna ſéze ans.

Guillaume xij. Comte.

Alphonce penultiéme filz du ſuſdit comte Raimon deuxiéme de ce nom, fut aprés la mort de ſes fréres treziéme Comte de Toloſe, l'an de la natiuité nótre Seigneur mil cent & vn du tems du Pape Vrbain ſecond de ce nom, & de Henri (troiziéme du nom) Empereur des Romains. Ce fut celui qui obligea plus ſon peuple vers ſoi, le liant du neu d'inuincible amitié & de foi, que pieça nul des autres. Et pour raiſõ des points, dont vn prince valeureux êt plainement aſſorti, ſi bien les enuelopa au ioug de bienueillance, qu'il en faiſoit tout ainſi comme le bon paſteur, de ſes brebis, étant conneu d'icelles au ſon, cri, ſiflement, & voix mignardéte. Il fut chef d'une armee és parties d'Afrique, auquelles fit entendre de combien ſurpaſſoit en vertu ſes prédéceſſeurs, où fut fait eſclaue & priſonnier entre les Afriquains, par fortune qui renuerſe les éfors vertueux: mais la debonnaireté du Prince entailla en l'ame de ſes vaſſaux vn deſir de le ſecourir & rachepter des mains de ſeruitude miſérable: L'amour duquel entroit ſi auant en la tête des Toloſains, que promtement ils dreſſérent vne armee aux frais publiques de la Cité, laquelle en peu de iours arriua en Afrique; & aprés pluſieurs ſortes de trauaux, recompenſés de farouchees

Alphonce xiij. Comte.

Alphonce par ſa vertu attire ſes ſuiets à ſon amitié.

Les Toloſains rachetérent par force d'armes leur Seigneur de captiuité.

rouchees victoires (qui vouloient par tous détroits) secoururẽt à force de vaillances leur captiué Seigneur, le ramenant ausi sain & disposde ses membres qu'il étoit au departement de Toloſe, & au retour chaſſérent hors la ville Guillaume Maurel, autrement dit de saint Maurel, capitaine & lieutenant de Guillaume quatriéme de ce nom duc d'Aquitaine & Comte de Poitiers frére de Hugues Aimon, lequel Maurel auoit tenu longuement ladite Comté, en l'abſence & captiuité du Cõte Toloſain. Parquoi il tenoit forte guarniſon au château Narbonois de Toloſe: voire à Narbone mêmes ſe faiſant leur gouuerneur comme an nom du Comte de Poitiers, deſcendu de la race des princes & Comtes Toloſains.

Maurel vſurpateur de la Comté Toloſaine pendant l'abſence d'Alphõce.

Cette prõpte & libérale volõté de ce peuple Toloſain, moienna que le Comte Alphonce leur prodiga vne infinité de fauories libertés: principalement qu'ils pourroient vendre ſel, blé, & vin en tous lieux ſans être ſubſidiés de leude, ſolde, ni autre ordinaire ou extraordinaire charge de quelconque part que les biens fuſſent aportés: véquit Comte ſeulement quatre ans.

Liberalité d'Alphonce vers ſes ſuiets.

Pluſieurs diſent qu'il fit porter les corps des ſaints Apótres, qui repoſent à Saint Sernin maintenant en coffres d'argent richemẽt élaboré: bien q̃ d'autres afferment Charles le grand, les i auoit fait aporter reuenant des Eſpagnes: ce qu'êt denoté au Diſtique d'une tapiſſerie de ladite Egliſe, contenant ces vers.

Charlemagne aporta les corps des Saints Apótres à Toloſe.

Sex vehit hucrediens Hiſpanis magnus ab oris
Carlus, apoſtolici corpora ſancta gregis.

Lequel tourné en François ſonne ainſi.

Charlemagne ſeul raportant
Les conquêtes de tout l'Eſpagne
Six corps ſaints êt ici portant
De l'Apoſtolique compagne.

La Comté ne vint entre les mains du Comte Raimon deuxiéme, pere de ce Comte Alphonce (comme aucuns disent) par succesion: ains par achept: car êt à noter que Guillaume iiij. de ce nom, surnommé Godefroi huitiéme Duc d'Aquitaine & Comte de Poitiers, fut marié premiérement à Ghilbone sœur de Guillaume Longue épee Duc de Normandie dont vint Guillaume le quint: & en secondes nopces à la sœur de Raimon de Saint Gilles (premier de ce nom) Comte de Tolose: de laquelle il eut vn filz nommé Hugues Aimõ, aprés la mort duquel la Comté Tolosaine apartenoit à la sœur dudit Raimon de Saint Gilles: & aprés elle à Hugues. Lui paruenu à la grandeur d'homme, vendit le droit de la Comté Tolosaine au Comte Raimon second de ce nom pour voiãger en la terre sainte: & dêlors le Comte Raimon par vertu de cét achept fut Comte des Tolosains: & par conséquent Bertrand, Guillaume, & cét Alphonce de son tems, l'ordre des Templiers fut susçité comme nous dirons par aprés, le corps de ce Comte Alphonce êt enséueli au cloître de l'Eglise cathédrale de Nimes: Il eut deux enfans, Raimon & vn petit garson, le nom duquel nótre tems ignore: toutefois cela êt demontré en vn Epitaphe trouué en l'Eglise de la Daurade en Tolose, étant affigé du tems d'Vrbain Pape second de ce nom, sur le quartier du cimetiere, visant la riuiere: lequel fut lors consacré pour la sépulture des Comtes Tolosains, comme apert par la Bulle dudit Vrbain & par l'Epitaphe de cét enfant, écrit sur marbre rouge en lettres antiques, lequel se voit encores dans le cloître de ladite Eglise de la Daurade, de la teneur que s'ensuit.

La Comté Tolosaine vendue.

L'ordre des Templiers.

Le corps du Comte Alphonce à Nimes.

Cimetiere de la Daurade dedié pour la sépulture des Comtes.

EPI-

EPITAPHIVM INSCVLPTVM LAPIDI MARMOREO RVBEO.

ASPICE LECTOR OPVS SCRIPTVRAE MARMORIS HVIVS.
OSTENDET TITVLVS QVEM TEGIT HIC TVMVLVS
ILDFONCI NATVS IACET HIC TVMVLATVS
CORPVS SVB LAPIDE SPIRITVS IN REQVIE
PARVVLVS AETATE VITAE PVER IMMACVLATAE
IVNGITVR ANGELICIS VIRGINEISQVE CHORIS
VIR SACER VRBANVS ROMANVS PAPA SECVNDVS.
ESSE CIMITERIVM PRAECEPIT HOC COMITVM
INSVPER VT DIDICI IVBET ILLOS HIC SEPELIRI
SACRO MANDATO CIVIBVS INDE DATO.

Le cimitiere des Comtes Tolosains.

Traduit ainſi ſonne.

Regarde, Ami, l'ouurage & l'écriture
De ce froid marbre, & d'elle en faiz lecture:
Tu trouueras quel êt celui que ſerre
La peſanteur de cette humide pierre.
Las! ce tombeau dans ſon contour abſconce
Les ieunes ans du filz au Comte Alphonce:
Son corps ici repoſe ſeulement
Et l'ame vit au Ciel paiſiblement:
L'enfant petit, de vie nette & ſainte
Ores êt ioint à la compagne mainte
Des Anges ſaints, qui au Ciel logis font
Vrban voulut (Pape du nom ſecond)
Etre ce lieu la ſépulturé & place
Des Comtes preux de Toloſe êt leur race
Leur enioignant par vn récrit donné
Aux Citoiëns, qu'en ce lieu ordonné
D'ors & déia enſépulturés fuſſent
Et que leur tombe en autre endroit ils n'euſſent.

Parquoi

Raimon troisiéme Comte Tolosain.

Parquoi Raimon troisiéme de ce nom filz d'Alphonce lui succéda (suiuant les traditions des histoires, dont auons repeu nótre veuë) l'an de nótre Seigneur mil cent cinquantesix, étant quatorziéme Comte de Tolose, vaillant, hardi, & dont le bruit auoit ia gaigné les climats du monde pour en iceux se croniquer éternellement. Il print en mariage madame Constance fille de Louis (surnommé le ieune) Roi tresillustre & trêcretien de France: lequel (à fin que n'obmette rien apartenant à l'ancienneté de nótre Histoire) eut vn filz Louïs septiéme, frere de ladite Constance, qui succéda à la coronne de France aprés la mort paternelle: & print à femme madame Alienor fille & heritiere de ce Guillaume Comte de Poitiers & Duc d'Aquitaine: de laquelle procrea deux filles, mais pour raison de la consanguinité entr'eux trouuee, elle fut répudiee, & depuis iointe par mariage (contre la volonté du Roi Louïs) à Henri duc de Normandie & Roi des Anglois. L'an mil cent cinquantesept, Ce Henri guerroia Raimon, lequel fut secouru par Louïs: au moiën dequoi Henri se retira: dont depuis, non petite guerre naquit entre Louïs & Henri: en laquelle Louïs print plusieurs places de Normandie, toutefois en fin la paix se braisa entr'eux. Ce Louïs engendra entre autres enfans, Madame Ieanne, laquelle fut mariee aueq le Roi de Sicille: laquelle aprés la mort de lui, contracta secondes nopces aueq Raimon pénultiéme Comte de Tolose. Duquel mariage sortit Raimon dernier Comte Tolosain, comme plus à plain voirras Lecteur, à l'aide du Seigneur Dieu.

Raimõ eut à femme la fille de Louis Roi de France.

Henri Roi des Anglois guerroia Raimon.

Grand séchéresse aue nue pendãt ce Comte Raimon.

De son tems, fut par tout vne telle séchereſſe, que les Riuieres, les Lacs, les Puis & les Fontaines séchérent, étans delaissees de leurs sources, dépouillees de leur humeur naturelle: pour raison dequoi le feu entra si auant en la terre l'éspace de deux ans qu'on ne le pouuoit par eau étaindre, laquelle chose fut vne plaiẽ horrible.

Ce

Ce Raimon Comte véquit trente ans. Il laiſſa à la poſtérité, deux enfans de ſon mariage: aſçauoir Raimon & Baudoïn. Raimon, comme l'ainé, lui ſuccéda à la Comté Toloſaine, l'an mil cent huitantecinq, étant de l'âge de trente-huit ans. Il eut premierement à femme madame Beatrix, ſœur de Trinqueual, Vicomte de Beſiers: de laquelle eut vne fille qu'il donna à femme au Roi de Nauarre: mais lui aïant donné libelle de diuorce le Comte Raimon la delaiſſa, de ſorte qu'elle ſe retira aueq ſon frére, qui la maria au Seigneur Pierre Bermond de Saluia. En ſecondes nopces il print la fille au Duc de Chipre: laquelle repudia quelque bout de tems aprés. Dauantage il print en mariage madame Ieanne ſœur de Richard, Roi d'Angleterre l'an de grace mil cent nonanteſix. Les nopces furent ſolenniſees en Ardéne, au lieu du vulgaire appellé Peirioles: où furent les riches tournois brauement dreſsés, cherchans tous les ébatemens dont lon ſe pouuoit auiſer, pour décorer la fête. Là maints étriers furent galopés, mainte lance briſee, dont les éclats volloient en piéces par l'air: maint Cheualier demonté, maint Cheual culbuté, & dextrement voltigé. Bref, il n'i eut defaut que de la clairté du iour: car il i auoit dequoi pour fournir infinité de paſſetems à ſemondre vne lieſſe immortelle pour la compagnie. De ſa femme aſſemblee il eut vn enfant de ſon nom, duquel s'acoucha au Château de Beaucaire, l'an de Ieſus Chriſt mil cent nonanteſept. Ce fut celle qui aprés le relief de ſon enfantement mit à cœur à reuencher (tant elle étoit aſſortie & plaine de ſageſſe) le tort pieça machiné par les plus grans de ſes vaſſaux: de maniere qu'elle dreſſa ſus vne armee contre les Seigneurs de Saint Felix de Carmaing: de laquelle fut aſsiegeant le Château, appellé du Caſſet: & en fin l'expugna: mais tels éfors peu ou rien lui ſeruirent, cauſant la traïſon braſſee par celui, ſur lequel repoſoient les ſecrets de ſa proſpere auenture: dont de ce créuecœur

Beatrix.

Libelle de diuorce.

Nopces à Peirioles. Tournois.

Les Seigneurs de Saint Felix de Carmaing.

uecœur frapee se retira vers son frere pour expier & griéuement punir cette forfaiture : mais entendant que la mortelle darde auoit transpercé le cœur de son frere Richard, pour aueugler sa temporelle lumiere, elle fut arrousee de la sueur de double douleur : souz quoi pour iamais rauit le mouuement de son corps : rauit ausi à la creature (dont elle étoit enceinte) la vie. Elle fut enséuelie aux piés d'Alienor sa mére & Roine des Anglois, pres de son frere Richard qui étoit ensséueli aux piés de Henri son pere, en l'Eglise de Fõténebraut. Ainsi le frere & la sœur moururent l'an de nótre Seignr Iesus Christ Mille cent nonanteneuf : puis l'an de nótre Seigneur Iesus Christ mille deux cens, se remaria ledit Comte Raimon (aiãnt ses épaules chargees de quarante quatre ans, & étant son épouse Ieanne trépassee) à madame Alienor, sœur du Roi d'Aragon fille de Raimon Berenguier, ausi roi Aragonois, qui mourut á Perpignan, l'an de grace, mille cent nonantesix.

Alienor fille de Raimõ Berenguier

De son temps enuiron l'an mille cent huitantehuit aux Ides de Septembre, ferie quatriéme & heure sixiéme, fut fait éclipse de soleil terriblement obscurci. Lors le vin se vendoit en Tolose & par toute sa contree en mésures de cuiure, de beaucoup plus auantageuses que celles de noz ans : lêquelles sont ores amoindries, ne sçai par quelle occasion, si ce n'êt par l'endroit de nouuelles impositions & subsides. Les Mouniers prenoient au poix le blé des maisons des Citadins pour le moudre, & semblablement rendoient la farine à poix, prenant pour leur mouture de six parties l'une. Il véquit Seigneuriant quarantesix ans. Et eut vn filz de son nom, lequel aprés le decés paternel fut quinziéme Comte de Tolose l'an de grace mille deux cens trente & vn, regnant Philippe roi de France.

Eclipse du Soleil.

Mesure de vin du Cõte Raimon auantageuse.

Salaire de la mouture du blé & à poix porté au moulin.

La Republique Tolosaine adonques s'embellissoit du réglement de vingtquatre Seigneurs du Capitole, aiãnt en leurs mains

xxiiij. Seigneurs Capitols.

mains la force, la valeur, la gloire & la perte d'icelle. Ce Cõte Raimon étant courageux & magnanime fit entendre sa vaillance par toutes les bornes de l'uniuers: Le pere & le filz attournérent de moult de priuiléges Toloſe & Beaucaire. Semblablement firẽt clorre & emmurer la ville de Nimes.

priuiléges donnés à Toloſe & Beaucaire.

De ſon regne s'êmeut l'héréſie Arriane en ſa terre: laquel le endura pulluler (cõme aucũs affermẽt, & ſe verra ci apres à l'aide du ſeigneur Dieu) la fauoriſant: dont il fut dépouillé de ſon païs.

L'Héréſie Arriane en la terre du Comte Raimon.

Baudoin frere dudit Comte Raimon, bien que Toloſe lui fût ſa naiſsãce, eut en la Frãce de ſes premiers ans la nourriture: parquoi agrãdi de ſens & d'ans, s'en vint vers ſon frere, pour demeurer aueq lui: mais n'étant conneu ne careſsé aucunement, print le retour en France: & illec des Prelats & Barons qui étoient auertis de ſon origine & progeniture print lettres d'atteſtatoire, ſeellees en forme deuẽ: par lêquelles apparoiſſoit ledit Cõte Raimon étre ſon frere, tous deux filz de Bertrãd quatorziéme Comte de Toloſe, & de madame Conſtance ſœur de Louis Roi de France: aueq lêquelles vint de rechef chez ſon frere, qui voiant ne le pouuoir iuſtemẽt deieter, le retint en ſa maiſon, le faiſant chef & conducteur de l'armee qu'il auoit en Prouence cõtre les Princes de Bauxion, en laquelle ſe porta vaillamment, rengeant leurs fureurs ſouz la fureur de ſon épee: ou il ſoutint parmi les outrageux effors de guerre, tant de peines, tant de trauaux, tãt d'ennuis, coups & hazards belliqueux, que long temps fût griéuement faché: voire de telle ſorte, qu'il crachoit le vermeil ſang par la bouche, ce que lui dura longue ment: toutefois ſes trauaux inſuportables ne lui peurent fai re aſsigner à ſon frere en récompenſe de la Victoire, quelque partie ou portion de ſa terre, pour ſon état: ains ce fut le premier qui lui auança la mort traitreuſemẽt & malheureuſement.

Ingratitude du frere.

Des mœurs & conditions du Comte Raimon troiſiéme de ce nom, & quinziéme Comte de Toloſe: & de l'Arriane héréſie, ſecte maudite & abominable.

CHAPITRE IIII.

TOVT ainſi comme le viateur ſolitaire ne ſe peut deſencombrer des nocturnes perils, s'il va ſes pas élongnãt de la clairté qui le peut garantir & rendre à ſauueté: Ainſi le Pélerin de cette valee obſcure trebuche à ſon grand méchef dãs la nuee de peché, alors qu'il s'abſente de la volonté éclairante du Seigneur Dieu. De là prouient qu'à peu de iournees on êt enuelopé des pernicieux drapeaux d'erreur & méchãtes héréſies: dõt en fin l'homme ſe voit trouſſé dãs la foſſe de perdition éternelle: De là prouient que le monde êt bandé du voile de miſére, qui le va précipiter en la mer de deſéſpoir, confuſion & abominatiõ: De là procede le ſcandale de ſon prochain, lui aiãt en ſon cœur enraciné vne ſecte plaine de ſajettes mortiféres, pour raiſon dêquelles êt aconſuiuãt les démarches de l'écreuice: ſi qu'il ne retient aucune droiture. Ces deſarrois ne peuuent d'autre moiẽn auoir faueur ne cours, que d'autãt que le Seigneur Dieu êt de nous élõgné: élõgné ie dis, pourtãt qu'on s'élongne de lui, diſant l'Apotre, Approchez vous du Seigneur Dieu, & le Seignr Dieu s'approchera de vous. Toutes les erreurs qui hébergent entre les viuans prennent principalemẽt origine des chefs des cõmunautés ciuiles, qui les tolérent & maluerſent par iour, ſe débordant de la loi éuangélique du Seigneur.

Nuee de peché.

Scandale de ſon prochain.

S. Paul.

Fondement de la ſecte Arriane.

L'héréſie & ſecte Arriane print la ſource, pié & fõdemẽt de l'hipocrite Arrius, Prêtre gregeois du temps d'Alexãdre Euêque Alexãdrin, l'an de l'incarnatiõ duverbe diuin, trois cẽs quatorze, & de la creatiõ du mõde cinq mille cinq cens & tréze: de la fõdatiõ Toloſaine, mille cinq cẽs nonãteſept.

Ruſin lib. 10. de l'hiſtoire eccléſiaſtique.

De

De cette péſte furent attaints Conſtantinus, Conſtantius, & Conſtans filz de Conſtantin le grand, Prince attourné des raiës de perfaite vertu: toutefois le vice de ſes enfans empoiſonnés de ſecte ſi pernicieuſe, fit honte à la vertu paternelle: ſouz lêquels (mêmement ſouz Conſtantius) s'émeut l'onziéme perſécution de l'égliſe: & fut adonq grande boucherie de Cretiës, qui étoient le plus ſouuent aſſommés ſur des Autels. Aprés, la plus grande partie des Rois Viſigothiens, Empereurs de la cõtree occidẽtale, furẽt eniürés de tel malheur, le quel ſe diſcõtinuoit iuſques par lignees & races roiales, & par ſiécles: ce que dura bien longuement, voire iuſques au ſiécle de Charles le grand, & depuis iuſques au tẽps de Raimon filz d'Alphõce, quatorziéme Comte de Toloſe. Toutefois cette Héréſie ne fut ſi grande, ne plus enflammee dez ſa naiſſance par toute la Comté Toloſaine, qu'elle fut l'an de grace mille deux cens & douze: de la creation du monde ſix mille quatre cens & onze: de la fondation Toloſaine deux mille quatre cens nonante cinq: & de la fondation de Rome, mille neuf cens vingt ſix ans, du temps de Pape Innocẽt troiſiéme, de Frederic deuxiéme de ce nom, Empereur des Romains, & de Philippe Auguſte Roi de France. Car elle fut receuë, du vulgaire adonné à larcins, raptes, homicides, adultéres, vſures, bougerronneries, & autre éſpéce de forfaiture. Bref, vice étoit entr'eux reputé vertu. De même faction étoit le Comte Raimon, ſes Gendarmes, & prêque tous ceux qui le cottoioient tenãs le parti de la guerre: ſi que par iour pulluloit: non ſeulement l'Arriane erreur: mais auſsi la Manichee, & celle de Vvãdois (qui plus que pieça des autres diſputoient ſubtilemẽt) lêquelles erreurs, cõbien qu'ils euſſent diſparité de mœurs & diuerſité d'opiniõs: ce nonoſtant auoient enſẽblément conſpiré la pernicieuſe ruine des ames, en dédaing de la foi cretienne.

Les Cretiës mutilés par les héréſiques.

Le païs Toloſain lors peuplé d'héréſie.

Ce fleau du Seigneur Dieu tomba ſur cette cõtree, tant pour raiſon des maléfices embrasés aux entrailles du miſérable

Négligence de Prélats

ſerable peuple, qu'auſsi par la négligence & coulpe des Princes, Euêques & Prélats, qui dormoient, au lieu de veiller à la charge de leurs oëilles, ou ſujéts : ſongecreux & tardifs à tancer les fautes aperceuës, & épurger les péſtiféres herbages, écreuz aux clots dont ils auoient le ſoin & l'adminiſtration: de façon que ſans contradictiõ, les Hérétiques, à la fois ocultemẽt & dans des maiſons à ce déſtinees, à la fois publiquement & és places plus honorables des villes, prêchoient leurs ſectes malheureuſes. Ainſi dormant les ſentinelles & explorateurs, facilement l'ennemi ſe mêloit parmi l'ôt des Cretiens, ſaccageant le tout : tant que de cette abominable héréſie, furẽt empoiſonnés tous les lieux de la Cité de Toloſe & ſes enuirons: voire tout le païs de Narbone, Carcaſſone, Beſiers, Cahors, & mêmement l'Albigeois: dont l'héréſie prinſ renõmee, s'appellãt l'héréſie Albigeoiſe, & l'Albigeois fontaine d'héréſie. Partie des habitans étans entachés des villenies de leur vie, mépriſoiẽt la foi Cretienne, les cõmandemẽs de Dieu, & la cõmunication des Cretiens. Ces hérétiques portoient les cheueux fort longs par derriere, aiant ſur la partie de deuãt vne petite coronne raſe: laquelle alloient cachãs & voilãs des cheueux de ladite partie de derriere, quãd ils cheminoient publiquement. Ils ne paioient nulles décimes à l'égliſe, & étoient en ſi grãde réputation enuers tous, qu'ils auoiẽt à eux villages, metairies, logis, champs & vignes, où dogmatiſoient : ils auoient auſsi Cimetiéres, où ils inhumoient & enterroient publiquemẽt les corps de ceux qui tenoient le parti de leur ſcandaleuſe ſecte: de qui prenoient & corbinoient les lits & leurs acoutremens. Dauantage, ils étoient exempts des tailles, & de faire par tour le guet la nuit, comme les autres. Si vn Soldat étoit veu des ennemis, être accompagné d'un hérétique, il auoit ſon ſaufconduit, n'étant nullement de perſonne greué. Dirai-ie encor? il ſera meilleur, ce me ſemble

Toloſe empoiſonnee de L'Héréſie Arriane

Héréſie Albigeoiſe.

Les Hérétiques portoient cheueux lõgs.

Hérétiques exempts de tailles.

(Lecteur)

(Lecteur) ſur ce point d'arrêter plus tót le vol de ma plume que de maculer cette blanche carte, offençant la netteté & ſincéreté de tes ſçauans ïeux & délicates oreilles, d'une villenie & méchãceté ſi lourde & exécrable, éſtimant faire le deuoir d'abſcõcer choſe ſi détéſtable (qui la liſant, ou oiãt, dreſſe le poil d'horreur) à la poſtérité, paſſons chemin.

Pendant que la chaude fieũre de l'héréſie rampoit par tous les Carrefours de ces grans païs, Diégue euêque d'Aſemonde, hõme de ſinguliere réputation & plus ſinguliere cõuerſatiõ, paſſoit par les détroits de Montpellier au retour de la Cour de Rome, l'an de nótre Seigneur Ieſus Chriſt, mille deux cens & ſix, en laquelle auoit fait ſon accés, pour ſe dépouiller de ſon Euêché & de ſes autres benéfices, entre les mains du Pape Innocẽt, à fin de conſumer le réſte de ſa vie, en prêchant la lumiére Euangelique aux Paiens infidéles, faiſant état d'un bon paſteur: & non ſeulement d'un Paſteur: mais bien d'un bon zélateur de la foi, aiant empraint en ſon cœur la viue ardeur d'icelle: ce que lui fut éconduit par le Pape, remetant l'affaire à quelque demain.

Herésie.

Diégue, c'ét à dire Iaques Euêque d'Aſemonde.

L'office d'ũ bõ paſteur.

Comme donq ce bon Euêque tenoit la voie de Montpellier accompagné des gẽs de ſa maiſon & famille épiſcopale, rencontra ſur le chemin Leonard Abbé de Cíteaux, frere Pierre de Chateauneuf, & frere Raoul, de l'ordre dudit Cíteaux (enuoiés à l'extirpatiõ dêdites héréſies, & pour prêcher aux attaints d'icelles la parolle de l'éuangile) lêquels deſéſperés du ſalut dêdits hérétiques, voiãs ne rien profiter en leur endroit, & chargés d'un long ennui & peine de longue main, vouloient quitter leur légation, tant pour raiſon q̃ toutes les fois qu'ils ſe mettoient en deuoir de leur annõcer le droiturier chemin, les hérétiques leur mettoiẽt deuãt les ïeux, la mauuaiſe vie des Prêtres de ce tẽps, qu'auſsi pource que quand ils vouloient vſer en leur endroit de la verge du chatiemẽt, c'étoit en vain, & en vain le deſir de les tãcer

Leonard Abbé de Cíteaux.

Hérétiques

se logeoit en leurs entrailles: qu'étoit la cause qu'il leur conuenoit laisser le prêchement: Parquoi le desespoir les auoit saisis, étans vrgentés de ce faire: surquoi la preudhommie de ce bõ & charitable Euêque les conseilla, leur disant n'être ia besoing se dérober pource la de ladite charge, la mettant arriere: ains plus tôt étoit chose conuenable poursuiure plus ardamment la prédication. Et pour abolir la durté de leur cœur & fermer leurs mauuaises bouches, deuoient ensuiure l'humilité de Iesus Christ & de ses disciples, allans prêcher & enseigner (pié nu sans or ni argent, & en toute simplicité) les errans, & ceux qui se déuoioient du vrai sentier: ce qu'ils furent délibérés faire, pourueu que ce fût souz sa guide, & lui marchât le premier: à quoi l'hõme de Dieu libéralement s'offrit. Parquoi desincontinent, renuoia en sa cité sa cheualerie, & toute sa gent: & ne retint qu'un seul compagnon pour son seruice.

Les prêcheurs laissérent leur prêchemens voians ne rien profiter.

Amõnêtement d'un bon Prelat aux prêcheurs contre les héretiques.

Ainsi ces deuotes gens isirent de Mõtpellier à fin d'exécuter leur entreprinse: toutefois l'Abbé print le retour à Citeaux, voulant célébrer leur Concile général: & célebré que seroit, s'accointer de plusieurs autres Abbés, & les emmener quant & lui pour mieux venir au dessus de cette charge.

Délibération de l'Euêque & ses compagnons pour aller prêcher contre les héretiques.

Cét Euêque & sa compagnie vindrent au Château de Cerugue, où trouuérent vn Prince des Hérétiques, nommé Baudoin, aueq vn nommé Tierri, filz de perdition. Ce Tierri étoit vn Gentilhomme François de noble lignage, qui auoit été Chanoine à Neuers: lequel pource qu'il fut condamné, & vn sien oncle, hérétique au Concile de Paris, où présidoit Octauian, Légat & Cardinal de Rome, s'achemina és parties Narbonoises, où il fut receu à grand hõneur des hérétiques qui là étoient: tant pource qu'il étoit d'ésprit aigu & subtil, que pource qu'il étoit de Frãce (où la fontaine de la foi iettoit les éclairans degouts) étãt compagnon & défenseur de leur mécroiante indignation: & bien qu'il

Tierri héretique bien venu és parties Narbonoises.

qu'il se fit appeller Tierri, si se nommoit il pourtant de toute ancienneté Guillaume. Contre ces deux ennemis de la foi cretienne ils eurent beaucoup d'affaires, & tant firent par leur continuelle & véhémente disputation, qu'à peu de iours le peuple de Châteauneuf les auoit à dédaing: & volôtiers les eussent deiettés, si le Seigneur du lieu (qui s'étoit eniuré de leur venin) ne se fût allié aueq eux.

Disputes contre Tierri & Baudoin.

Longue chose seroit de réciter toutes les parolles de leur disputation: Car les prêcheurs i furent disputãs l'éspace de huit iours, étans quelque peu fauoris du populaire: puis voians leur pertinacité s'en issirent de Châteauneuf, dont ils furent conuoiés par le peuple: pres d'une lieuë, & s'en vindrent à Besiers, où firent leur demeurance enuiron quinze iours: pendant lêquels gaignérent le cœur de quelques vns, & furent à leur pouuoir accablés les hérétiques, qui là étoient. Il fut entr'eux auisé, que pour doutance des ennemis, & pour éuiter le danger de mort qui s'en pourroit ensuiure, frere Pierre se departiroit d'aueq eux. La chose ne fut pas si tót cõclue, qu'elle ne fût mise à exécution: parquoi le departement fut célebré. L'éuêque aueq le réste de sa cõpagnie partit de Besiers se mettant en la voie de Carcassone, & furent là prêchans au peuple & disputans contre les hérétiques l'éspace de huit iours.

L'éuêque & sa compagnie prêchérent quinze iours à Besiers contre les Arrians.

Disputes contre les hérétiques.

En ce temps auint à Carcassone vn miracle & chose digne de mémoire: c'êt qu'étãs lêdits hérétiques ententifs à faucher le blé, le iour de Saint Iean Baptiste (lequel ils auoient à grand mépris) & comme étoient moissonnãs, l'un d'eux auisa sa pongnee de blé toute sanglante, dont il fut tout forcené, cuidant auoir la main coupee: ce qu'il annonça à ses compagnons fauchans ensemble: lêquels étonnés aussi de pareil effroi, virent les leurs être pareillement ensanglantees, sans aucune coupure de main: qui fut la cause que le bruit leur fut augmentãt l'ébaïssement. Etant en peu

Miracle à Carcassone.

d'heure cette merueille volee par toute la cõtree, ce temps pendant Saint Bernard Abbé de Claraualen. homme trẽbien versé aux Saintes écritures, & enflammé du zéle de la foi, ne s'épargnoit au fait de la prédication: mêmes au Château de Verfeuil, lequel fleuriſſoit, tant en multitude militaire que vulgaire : toutefois remplie de tout cõble de vice & méchance hérétique. Illec ce bon homme s'efforçoit à toute peine extirper telle ſecte maligne, éſperant pouuoir beaucoup ſur les autres lieux & villages d'alenuiron, s'il pouuoit venir au deſſus de cét affaire, rengeant l'héréſie Arriane de ce lieu. Or auint que comme il prêchoit en l'Egliſe contre les plus grands aueq le peuple, ils commencérent à vuider la place : ce que voiant le Prêcheur, les va ſuiuir par les rues & places, toutiours leur prêchant la parolle de Dieu : mais cette gent miſérable ſe cachoit dans les maiſons, fuians la parolle ſainte: & non contens de la fuïr, menoient bruit épouuentable, faiſans des hurlemens, des heurtemens & autres inſolences criardes, pour empêcher que la prédication ne fût aucunement entendue du menu populaire, duquel ce ſaint perſonnage étoit enuironné. En fin, ce bruit fut ſi grand, qu'il fut contraint abandõner leur obſtinacité: & ſortãt hors du Château (en ſecouant la poudre de ſes ſouliers, pour témoignage que de poudre étoient venus & en poudre deuoient retourner) le regarda, diſant, A la volõté du Seigneur ſoit, que toi qui te nommes Verfeuil, deuienne ſec & aride: ce qui êt auenu comme l'ancienneté tient. Car on dit que ce Château étoit aſſorti de toute abondance, dans lequel étoient cent logis de Gendarmes équipés de leurs harnois, cheuaux & enſeignes, pourueuz non d'autre auoine que de celle qui ſe moiſſonnoit en leur terre: mais dez l'heure, poûreté les ſaiſit de telle ſorte qu'à la fois la tempête, à la fois la ſtérilité, à la fois la ſédition ciuile, à la fois les guerres, empira la verdure & plaiſante

Saint Bernard prêchãt à Verfeuil contre les hérétiques.

Verfeuil receut malédiciõ par S. Bernard.

plaisante aisance de ce lieu: & depuis plusieurs ont veu Ysarn Verblat grand maître dudit Château se contenter d'une seule monture, viuant bien pouurement en Tolose, chose contrariante à son autorité & excellence de son état. *Ysarn Verblat.*

De plusieurs Disputations que les Arrians & les Cretiens, eurent deuant les Iuges délégués: & principalement de celle qui fut à Montreal.

CHAPITRE V.

PLVSIEVRS & diuerses disputations eurent les Légats du Pape Innocent, tenãs le parti de la foi Cretienne à l'encontre des mécroians: lêquels en maintes parts furent confus, n'aiant dequoi pour répondre à la verité: de façon que le plus souuẽt la parolle se deséchoit au Palais de la bouche des Hérétiques, pour ne former aux Disputans vn seul point de peremptoire répõce. Nous lisons qu'au parauant la venue des Croisés en Tolose, l'Euêque d'Albi homme de bien, nommé Guillaume Solêne, confondit au Château de Lauaur vn Hérétique, se tenãt là leql auoit commẽcé dure dispute contre lui à la priere des Gendarmes, ce requerans plus pour se moquer de l'Euêque, que d'eséſperer le fruit de la disputation: toutefois leur fardee derision & opinion les deceut, étant aueq honte & confusion l'hérétique fait muet, & vaincu par l'Euêque: lequel lui parla ainsi. *Légats du Pape.* *Guillaume Solenne Euêque d'Albi.*

Meurtrier & bourbier de tout méchef, d'autant que tu es mõ parrochien faisant ici ta demeure, tu me dois rendre cõte simplement de ta foi, & de ce que par moi te sera proposé: laquelle chose l'hérétique acorda faire. Parquoi l'Euêque en presence de tous l'interroga, s'il croioit qu'Abel

occis

occis par ſon frere Cain, Noé préſerué du deluge, Abraam, Moiſe, Dauid, & les autres prophétes auãt l'auénement de Ieſus Chriſt, fuſſent ſauués: à quoi répondit nul d'eux être ſauué. De rechef, il fut interrogué s'il croioit point q̃ Pierre de Berẽcs, lequel naguére étoit mort en ſa pertinace héréſie fût ſauué: oui dit il. Ie te dis, meurtrier, dit l'euêque qu'il t'êt auenu ainſi qu'à Guillaume de Saint Marcel, village de nótre iuriſdiction: lequel étant nouuellement venu de Salern' où s'étoit fait nouueau medecin, aiãt verſé és lettres de Phyſique, Métaphyſique, & en l'art de médecine, iugea deux malades, l'un qui deuoit prẽdre fin de cette vie à la minuit prochaine, & l'autre receuoir conualeſcence & guériſon, en enſuiuant les ſignes & ſymptomos en eux conneuz: ce qui vint tout autrement: car celui qui fut iugé à mort fut gueri, & l'autre fut étrené de la mortelle bleſſeure: parquoi n'étãt encore rusé en telle ſcience reprint le premier labeur de l'étude. Ainſi ainſi, meurtrier, te conuient il plus curieuſemẽt & laborieuſement feuilleter tes liures: non pas les tiens plains de mẽſonges, mais ceux qui ſont plains de la verité: toi qui condamne vn homme plain de rapines & maléfices être ſauué, & l'homme plain de l'éſprit de Dieu, ne l'être point. Par telle parabole il fut fait muet en preſence des Gendarmes qui attendoient la victoire deſiree, & le paſſetemps de leur diſpute & colloque.

Diſpute de l'Euêque d'Albi cõtre vn Hérétique à Lauaur.

Comparaiſon d'un ignorant.

L'héréti-que vaincu.

De ce temps étoit Foulcraud Euêque de Toloſe, hõme de Dieu & d'émerueillable cõuerſation: les richeſſes de ce monde n'étoient bien venues en ſon endroit, & ſe contentoit pour ſa nourriture de choſe, q̃ pouuoit ſuffire à la nourriture du plus ſimple, & poũre de ſon Euêché. De tout ſon reuenu Epiſcopal ne retenoit pour ſa vie q̃ la rente du four qu'il auoit en la ville, & de ce qu'il perceuoit du labeur de ſes Bouuiers en ſes metairies. Si grande étoit l'iniure du temps, que quand étoit expédient à ce bon Prelat de ſortir hors

Foulcraud Euêque de Toloſe.

hors de ſes paroiſſes, lui failloit impétrer le droit de ſauuegarde du Comte Raimon, pource que le Comte (qui ne pouuoit apaiſer la noiſe entamant ſa chair) appelloit aueq ſoi communément des Eſpagnes la canaille, la plus malheureuſe que la terre occidentale portât: & qu'on dit en commun prouerbe, de ſac & de corde.

Le Comte Raimon s'accompagnoit de gens de mauuaiſe vie.

Décédé que fut cét Euêque debonnaire, ſuccéda en ſa place Raimon de Rabaſtenx Archediacre d'Agen: enuirõ l'an mil deux cens & vn, de l'incarnation du verbe diuin: mais pource qu'au commencemẽt fut attaint de Symonie, la fin miſérable télement le coronna, qu'il engloutit ſes reuenus, en plaidant ou le guerroiãt, contre Raimon fort de bel Poëy ſon vaſſal l'eſpace de trois ans: dequoi il obligea aux creanciers ſes bordes, biens & poſſeſsiõs. Et depuis cette Symonie eut tant de crédit enuers le Pape, qu'il fut déclairé inabile de la charge épiſcopale, & dépoſé de ſon état.

Raimon de Rabaſtenx.

Aprés lui fut éleu Euêque de Toloſe Fulco, Abbé de Torodẽt, ou autremẽt de Floregie, lequel fit ſon entree en l'Egliſe Toloſaine vn dimẽche, iour de Sainte Agate, mille deux cens & cinq, du tẽps de frere Pierre de Châteauneuf & de Radulphe ſon cõpagnõ, tous deux Légats & enuoiés par le Pape, pour anichiler l'héréſie du païs Toloſain. Il étoit poũre, & ne trouua que prendre de ladite Euêché que cent ſolz, n'oſant à peine faire abréuer ſes mulets à Garõne, tãt étoit la terre Toloſaine, pour lors, plaine des Arriãs, Manichiens & Vvandois: dont pour raiſon de l'indigence, il étoit par ces creanciers ſouuent appellé en iugement, deuant les Seigneurs de Capitols de Toloſe. Ainſi le Seigneur Dieu (à mon auis) l'auoit ordonné: car en l'Egliſe primitiue ne fut éliſant les grans & puiſſans perſonages, ſelon la chair: mais des débiles & moins puiſſans du monde, pour détruire les choſes fortes & puiſſantes. Toutes ces gẽs

Fulco Euêque de Toloſe.

L'Euêque de Toloſe fort indigent.

ne

ne faisoient que prêcher & disputer contre les Hérétiques, cõme faisoit aussi biẽ Didac Euêque, & Saint Dominique pour lors Chanoine son compagnon, venus des Espaignes & enuoiés par le Pape, contre l'erreur Arriane: lêquels aueq plusieurs Abbés alloient de Château en Château, tête nue, pié nu & en toute poûreté, prêchant & disputant contre lêdits héretiques. Et en ce point vindrent à Verfeuil, demeure de maints heresiarches, entre lêquels étoient Pons Iourdan, Arnaud Aurifan, & plusieurs autres, dõt le récit seroit par trop long : contre lêquels la disputation fut ardue & parmi infinité de propos, deça, delà éueillés, lon tomba en ce passage de Saint Iean, Nemo ascendit in cœlum. De l'interprétatiõ duquel les hérétiques furent interrogués par ledit Euêque: auquel l'un d'eux va répondre q̃ Iesus Christ qui parloit, se nommoit filz d'un homme qui êt au ciel: par ainsi (dit l'Euêque) le sens êt, que le pere qui êt au ciel êt homme, duquel Iesus Christ s'appelle filz: c'êt ainsi, dirent ils, donques dit l'Euêque, disãt le Seigneur Dieu par Isaiẽ. Cœlum mihi sedes est, in terra autẽ scabellum pedũ meorum. C'êt à dire, Le ciel êt mon siege, & la terre la scabelle de mes piés. Sensuit q̃ s'il êt homme se seant au ciel & touchant de ses piés la terre, la longueur des iambes êt l'éspace du ciel à la terre: ouï, dirent tous. Lors de cholére enflammé leur va dire ce bon Euêque: Dieu vous maudie, grosses bêtes, ie vous pensois être gens d'éspris & de sçauoir: mais ie vous aperçoi ignorans: Car toutes les Saintes écritures donnent apertemẽt à entẽdre Iesus Christ être filz de Dieu & se faire homme, qui descendit des Cieux pour prendre forme du serf: parquoi il étoit au ciel, puis que du ciel (comme Dieu) êt descendu. Lors ces gens maculés de honte se déplacérent de deuant eux.

Didac Euêque.

S Dominique.

S. Iean.

Dispute cõtre les Vvãdois.

Fut aussi quelque autrefois disputé cõtre les Vvandois, souz maître Arnaud de Campraihano pour lors séculier, éleu

éleu arbitre du consentement des parties : en laquelle comme (à son auisé iugement) noz gens Cretiens eussent eu du meilleur, deux des hérétiques se réduirent à l'égliſe, & firent penitence, étans licenciés de viure régulierement. Ces deux véquirent longuement en Catalõgne, mêmes Durand de Oſca vn des conuertis, lequel écriuit depuis contre les hérétiques.

Durand de Oſca conuerti, depuis écriuit cõtre les Hérétiques.

Pluſieurs hérétiques furent rendus muets pour les éuidentes raiſons & ſentences vraiës tirees des ſacres écritures, que les Cretiens deduiſoient: lêquelles ſont de ſi grand value qu'elles font à leurs ennemis, bon gré mal gré, confeſſer la vérité, comme firent aux Arrians & leurs iuges. On lit que Pons Adhemar de Rodeil vn des preux gendarmes & ſages qui pour lors fût, dit à Fulco Euêque de Toloſe, qu'il n'eût iamais cuidé que les raiſons & paſſages de la ſainte écriture fuſſent ſi renforcés & puiſſans, comme de confondre celles des Arrians : toutefois nous ſommes nourris enſemble, & pluſieurs de noz alliés en ſont touchés, & d'auantage ils nous ſemblent être bien conuerſans : voila la cauſe qu'ils ne ſont bannis de ces lieux. Et pource que long ſeroit vous ramenteuoir le voiage que les Prêcheurs firent, enuironnant toutes les contrees infectes de cette poiſon, que prêchans, que diſputans : viuans ſimplement & poürement, où firent de moult beaux effors, pource que le Seigneur Dieu les accompagnoit : ie paſſerai outre doutant encourir folement la male grace de voz iëux & oreilles. Toutefois ils eurent grandes diſputations aueq les hérétiques: mais la diſpute de Montreal fut ſans comparaiſon plus grande & ſolennelle que nulle des autres: car en cette ville de Montreal Diocéſe de Carcaſſone, l'an Mille deux cents & ſept, fut propoſé pour thême de la diſputation & fondement d'icelle, de la part des Hérétiques, que ſuiuant l'opinion d'Arnaud d'Atoni,

Pons Adhemar.

Diſpute faite à Montreal.

l'Eéglise romaine que l'Euêque défendoit, n'étoit sainte, ni aussi épouse de Iesus Christ, ains l'Eglise du diable, & celle Babilone que saint Iean en son Apocalipse appelle mere de toute fornication & abomination saoule du sang des saints martirs de Iesus Christ: & que son établissement n'étoit saint ne bon, ni ordonné par Iesus Christ: & d'autres choses que ie postpose, à fin de ne scandaliser personne.

Pierre de Chateauneuf, & Radulphe délégués

Pour maintenir l'église Romaine furent Pierre de Châteauneuf, & Radulphe, délégués, & beaucoup d'autres excellens personnages. Pour la partie des hérétiques, Arnaud Otton, Gillebert de Châteaux, Benoît de Termes, Pons Iourdain, & plusieurs autres de leur secte.

Cette dispute fut faite par deuant F.B. de villanoua, Bernard d'arxens, Gendarmes: Raimon Gadi, Arnaud Riuiere Bourgeois, arbitres éleuz par les parties: entre les mains dêquels fut baillé par écrit, pource que l'autorité leur étoit donnee d'en délibérer & procéder à sentence difinitiue: toutefois sans la décision du négoce, tous ensemble se partirent du lieu: mais Bernard de Villanoua quelque temps annonça à plusieurs qu'il n'i eut rien de déterminé, par ce que pour raison de l'auénemẽt des Croisés, les écritures furent égarees, ce neaumoins cent dêdits hérétiques qui entendirent le contenu d'icelles furent conuertis.

Décisions des disputes par écrit égarees.

Les aucuns disent que les Fauteurs d'hérésie mêmes, ou bien quelques vns des Arbitres pendans plus du côté des iniques que de la vraïe religion, les retirérent: & que les Iuges ne voulurẽt rendre icelles écritures ni donner sentence, doutãt que leur malheureuse secte ne fût découuerte fauce.

Suspition de l'égarement des écritures.

Ces choses ainsi auenues Pierre de Châteauneuf s'en alla en Prouẽce (où le comte de Tolose étoit) pour mettre paix entr'eux: à fin que par leur aide peût dechasser les hérétiques de la terre Narbonoise: laquelle ne voulut le Comte accorder: parquoi Pierre de châteauneuf sema la guerre entre lui

& les

& les barõs Prouẽçals: enſẽble le fit excõmunier: pour raiſõ dequoi ſe vint recõcilier à la paix: & autãt de fois ſe parjura qu'il iura. Ce pendant il nourriſſoit vn deſir de perdre la mémoire de Pierre de châteauneuf, pour l'óter d'ẽtre les viuãs: dont quelque temps aprés le Comte Raimon machina ſa mort, de ſorte qu'il fut tué par ſes méchans, le voiant faire ſon deuoir à la charge de ſa légation qu'il auoit du Pape contre eux.

Durant ces entrefaites que les Prẽcheurs alloient d'huis en huis querant leur poûre nourriture à Montreal, faiſant le deuoir de leur diſputation (le iugemẽt de laquelle fut interrompu, cõme auons dit) & prẽchant par le païs les enſeignemens du ſalut des poûres déuoiés, arriua des parties de France l'Abbé Arnaud, qui amenoit aueq lui douze autres Abbés de grãde ſainteté, ſçauoir & iugement, tenans la vie des Apotres de Ieſus Chriſt, & lui comme cõducteur étoit le tréziéme, tous délibérés de rẽdre raiſon de toutes les choſes qu'on pourroit requerir d'eux, tant étoient profonds en ſçauoir: & ſe mirent à pié, ſelon la traditiõ de l'Euêque d'Aſemonde, puis ſe departirent par tous les coings de la terre ou l'héreſie auoit tempêté.

Douze Abbés de grãde ſainteté.

Etant le tout ſi à point entretenu & rengé, l'Euêque d'Aſemonde ſe voulut repairer, tant pour diſpoſer de ſon Euêché, que pour enuoiẽr du reuenu d'icelle, nourriſſement aux Prẽchans & diſputans és parties de Narbone. Et cõme il paſſoit à Pamiés Fulco, Euêque Toloſain vint vers lui, & auſsi Nauuarrus Euêque de Couſerans, accõpagnés de pluſieurs Abbés: & lors ſe voiãs ſi bonne cõpagnie, diſputérent cõtre les Vvaudois: lêquels furẽt incõtinẽt & apertemẽt cõfus: à cauſe dequoi le peuple du Château fut cõuerti: voire celui qui préſidoit à la diſputatiõ abjura ſon héréſie & la renõça deuãt tous, recõmãdãt ſoi & ſes biẽs en la garde d'Aſemõde: ſi q̃ de cette heure fut à ſon pouuoir détruiſant l'héréſie, & répugnant cruellemẽt aux hérétiques: il étoit grand

Diſpute de Pamiés.

Seigneur & maître de ce Château, parquoi aiant puissance grand commodité s'approprioit à lui de ce faire.

Le Comte Raimon present à la dispute de Pamiés.

A cette Dispute fut present Raimõ Rosier séziéme Cõte de Foix & sa sœur, pourtant q̃ c'étoit en son terroir: lequel auoit deux fẽmes: l'une Arriane, & l'autre Vvaudoise. Parquoi à fin que mieux il couurit sa fauceté, l'un iour dõnoit à mãger aux Prêcheurs, & l'autre aux hérétiques: iaçoit qu'il s'enclinât plus à la faueur hérétique qu'à celle de l'Eglise.

Simulation du Comte Raimon.

Finie cette iournee l'Euêque d'Asemonde se retira en son Euêché, aiant propos de reprendre la besongne de Iesus Christ: mais la mort le deuãça, mourant ja courbe de vieillesse, en la paix de Iesus Christ: comme fit aussi frere Raoul en l'Abbaïe de Franqueual, pres de Saint Gilles en Prouence. Quand ces deux réplandissantes lumiéres furent par le voille de mort ennuitees & obscurcies, Gui Abbé de Vaux de Sarnai, diocése de Paris (noble de lignage & plus noble de sens & de vertu) vint à Narbone pour faire état de prêcher. Lequel bien tót apres fut Euêque de Carcassone, étant fait maître & souuerain entre tous, car l'Abbé de Citeaux prêchoit ailleurs: & tenoit le premier reng à disputer & prêcher. Il vainquit plusieurs fois à la dispute l'Hérétique Tierri, dont par ci deuant vous ai tenu propos: vainquit aussi Bernard de Tunorre, souuerain hérétique de la contree de Carcassone: Ainsi les prêcheurs vainquoiẽt iournellement en disputant: mais les vaincus & disputés étoient assouis de leur déuoiance & enracinés en leur erreur, télement qu'ils ne voioient, ni oioient goute: dont voiant les prêcheurs leur peine veine, ensemble leurs predications enuers ses creatures misérables & obstinees en leur malheur, prindrent le retour en la France.

Les Prêcheurs vainquoient iournellement les Arrians.

De ce temps auint vne chose mémorable au Château de Mõtreal: c'êt qu'aiant les prêcheurs vn iour disputé, Dominique homme de grand sainteté, compagnon de l'Euêque d'Asemonde, rédigéa par écrit les authorités qu'il auoit

uoit dites en telle diſpute, & les bailla à vn hérétique, comme pour les cõmuniquer entr'eux. Ia s'étoient aſſemblés en vne maiſon les hérétiques, ce temps pendãt que la nuit iettoit ſes raiõns obſcurs ſur la terre, & ia ſe repoſoient auprés du feu quãd l'écrit fut preſenté à la cõpagnie, laquelle aiant leu & releu, accordérent de le mettre à la merci des flammes, aueq tel pacte que ſi la carte ardoit, l'opinion des errans ſeroit bonne, & ſi le feu ne l'empiroit point, elle ſeroit fauce, & celle de l'égliſe bonne.

Sur cét appointement le parchemin fut ietté au feu, demeurant longue éſpace, ne plus ne moins afranchi de l'ardeure, que ſi iamais ni eût été mis: ce que fut réitéré par deux fois, & demeura toutiours ſans être taré ne brulé du feu: voire iſſoit il ſans main d'homme d'emmi la flamme brulante aprés i auoir été longuement.

Choſe miraculeuſe auenue à Montreal.

Cette choſe admirable & miraculeuſe, tant & ſi fort enuahit la durté des errans qu'à plain goſier cõfeſſérent entr'eux la vérité de la foi Euangélique: ce nonoſtant ne furent ils pource moins conuerſans en leur malice que deuant: car aprés cette émerueillable apparoiſſance, commandement s'enſuiuit de ne découurir la choſe veuë: à fin que les prêcheurs ne le ſceuſſent: toutefois celle merueille ne fut ſi cachee que pluſieurs n'en euſſent éuidence par le moien d'un Cheualier hérétique, qui puis ſe r'alia à la foi des prêcheurs: ſouz lequel le ſecret conneu, s'en vola par tous les lieux de la Comté Toloſaine.

Du recours au Saint Siége Apoſtolique: & comment le Concile de Latran fut célébré : par lequel le Comte Raimon fut excommunié.

CHAPITRE VI.

QVAND les Prélats de Narbone, Prouence & autres lieux (à qui la beſongne de la foi touchoit) entendirent la mort de Pierre de Châteauneuf machinee dez long tẽps par le Comte Raimon, & récentemẽt miſe à exécution: & auſsi la mort de ce Saint Euêque d'Aſemõde & de Raoul, principaux prêcheurs de toute la bãde cretienne: & que pour neant leur peine de prêcher étoit emploiee, délibérérent le faire ſçauoir au Saint Siége Apoſtolique: principalement Fouques Euêque de Toloſe, & Nauarrus Euêque de Couſerans, qui furent ambaſſadeurs de cette affaire, requerãt audit Siége aide à l'Egliſe de la Prouẽce, de Narbone, Beſiers, Toloſe & Bordeaux, laq̃lle étoit en grand danger de naufrage. Innocent lors Pape, qui toutiours étoit appareillé à la défence de la ſainte foi catolique, print à cœur cette maladie, & pource fit célébrer le Concile de Latrã, l'an de nótre Seigneur Ieſus Chriſt, mille deux cens & douze: auquel étoient preſens mille trois cens & quinze Prélats: par lequel Concile fut déclairé le Comte de Toloſe excommunié comme apert par la Bulle que i'ai ſuiuammẽt ci mis pour ne taiſer à la poſtérité choſe ſi rare.

La mort de Pierre de Châteauneuf & d'Aſemonde.

Fouques.

Nauarrus.

Innocent fit célébrer le Concile Laterenſe.

Double des Lettres de Pape Innocent expédiees au Concile de Latran, contre le Comte Raimon.

INNOCENT Euêque, ſeruiteur des ſeruiteurs de Dieu, à ſes aimés filz en Ieſus Chriſt, les nobles hõmes, Ducs, Comtes, & à tous Barons, manans & habitans és prouinces de

de Narbone, Ambrun, Aix, Arles & Vienne, Salut & benédiction Apoſtolique. VNE choſe croiable auons oui & entendu, qui doit être plainte & pleuree généralement de toute l'Egliſe. Que comme nous euſsions enuoié vn Saint homme, Frere Pierre de Châteauneuf (religieux & prêtre de grãd vertu, entre tous autres honoré de ſainte vie) en Prouence, pour prêcher paix & confirmer la Foi, aueq autres noz Meſſagers & Légats: & il en ſon office trauaillât & profitât loiãument. Etant celui qui de Dieu ſçauoit ce qu'il enſeignoit: ſage en amonnêtant la bonne & ſainte doctrine: vertueux en confondant les rebelles à la foi cõme vrai Cretien: ſçauant és droits & artiſte en parolles: Le diable a éueillé Raimon Comte de Toloſe: ſon ſeruiteur contre ledit Pierre lequel Comte fut ſouuentefois par celui Pierre blamé & reprins de ce que nulle vérité n'étoit en ſa bouche, à ce qu'il fit vengeance des malfaiteurs de l'Egliſe, & chatiât ſon peuple. Et iaçoit qu'il eût été abſoulz en éſperance de fauce repentance des malfaits qu'il auoit commis contre Dieu & ſon égliſe: & que de tant deuoit il être plus blamé qu'il étoit plus grand & ſes felonnies encores plus grandes: il fit aſſembler celui Pierre & ſon cõpagnõ à ſaint Gilles en Prouence, leur prometãt fermement qu'il amenderoit tous les méfaits dont il étoit reprins. Et quand ils étoient aſſemblés, ledit Cõte prometoit aucunefois faire ce en quoi ils l'amonnêtoiẽt pour ſon ſalut: mais inconti nent aprés le denioit & contrediſoit étant endurci & traitre: Et comme iceux ſe voulurent departir de la ville, voians rien n'i profiter, il les menaça deuant tous occire, leur diſant ne pouuoir rien gaigner à la fuite, ni par eaue, ni par terre, qu'il ne ſceût bien leur allee: puis tantôt voulãt ſon propos exécuter, enuoia de ſes larrons à la guette. L'Abbé de ſaint Gilles, enſemble les Bourgeois de la ville lui furent requerans laiſſer ce maltalent: auquels dit que pour rien ne ſe dé-

sisteroit d'icelui talêt: & quâd les Bourgeois virêt cette mau uaise volôté du Côte qui moult courroucé & dolêt étoit, les côduirêt en armes iusques au Róne, & là s'hebergérêt celle nuit. Celle nuit vindrent les Seruiteurs du Comte, que les Prêcheurs ne conneurêt point, lêquels furent toute la nuit aueq eux, étans là venus chercher la mort de cét homme, si côme leur fait aprés le demontra. Le matin du lendemain, les Cheualiers de Iesus Christ s'appareillérent à passer le Róne quant ils eurent chanté leur messe, ainsi qu'ils auoient acoutumé: mais l'un des seruiteurs de l'ennemi lança son glaiue sur le corps de Pierre (voirement Pierre ferme sans se mouuoir du fondemêt de la foi) qui de cette traison ne se gardoit, le frapant bas entre les cotes iusques au cœur: & comme celui qui longuemêt ne pouuoit souffrir la douleur de la plaiê au point de la mort, appella ses compagnôs, auquels établit commêt ils seroient poursuiuans leur office baillé, de paix & de la foi. Ce fait, & aprés plusieurs oraisôs qu'il dit s'endormit en Iesus Christ. Nous croions fermement que Dieu l'eût illustré de trêdignes miracles, si la mécroiance des hérétiques n'eût donné empêchement: & de ce nous trouuons vn exemple en l'Euangile, que nótre Seigneur ne voulut faire miracles en vn lieu pour la mécroiance des habitans: ausi nótre Seigneur étant presenté à Hérodes, ne lui voulut faire aucun signe, iaçoit qu'il en desirât de lui, sachât le desir de voir signes, n'être pour croire en lui, mais plutótpour se délecter en la merueille. Ainsi celle mau uaise lignee des Prouençaux par auenture n'étoit digne voir aucun signe de cét homme: & cuidons nous & croiôs que ce deuoit auenir, qu'un hôme Saint mourût, à fin que la lignee entachee d'hérésie ne perit, pource que la mort de cetui impetre de nótre Seigneur, qu'ils soient r'appellés de leur erreur: mêmes pourtât que les faits de nótre Dieu sont si merueilleux, que quâd l'ô cuide que par mort de ses seruiteurs,

uiteurs, il ſoit vaincu, c'êt lors qu'il emporte victoire glorieuſe. Car ſi le grain du froment ne meurt en terre, il n êt qu'un ſeul grain: mais s'il êt mourant, certainement il aporte grand fruit. C'êt donques nótre éſperance, que ce grain plantureux donnera par ſa mort grand largeſſe de fruit en ſainte Egliſe: & que Dieu accroitra les biens que cetui a ſemé en la Prouence, durant ſa vie.

Pource, ſi amonnêtons tous noz honorés freres Archeuêques, Euêques par le Saint Eſprit, & leur commandons en vertu d'obédience, que la parolle de la Foi, par le prêchement de ce Saint martir, ſemee contre l'Héréſie, pour la déraciner, & détruire, ils facent ententiuement multiplier, effaçant les vices pour planter les vertus: & ceux qui le ſeruiteur de Dieu occirent, leurs aidans, adhérans, conſentans & conſeillans, & tous ceux par qui cette deloiauté a été faite: enſemble ceux qui les céleront & défendront, de par Dieu le pere tout puiſſant, le filz & le Saint Eſprit, & de l'autorité de Saint Pierre, Saint Pol, & de la nótre ſoient maudits, excommuniés & interdits. Et cette ſentence renouuellent tous les Dimenches & les fêtes à chandelles allumees, à cloches ſonnantes, tant que ce fait viennent amender à nótre Siége, en telle maniére qu'ils ſoient dignes d'être abſoulz. Et denoncent encore les ſuſdits Archeuêques & Euêques, que tous ceux qui pour l'amour de la foi, & en la vengeance de la mort de ce iuſte occis, voudront venir contre ces malfaiteurs, qui foi & verité détruiſent, auront plain pardon de tous leurs pechés: voire le trauail qu'ils ſouffriront à la pourſuite, ſera penitence de tous leurs offences, dõt ils ſeront confés & repentans: attédu que ces déloiäux ne s'éfforcent ſeulement à tollir noz ſubſtances: ainçois (comme apert) à ſéparer l'ame du corps: non ſeulement tachent accabler les corps par le venin de leurs langues & par armes, mais & le corps & l'ame.

Et

Et pource que ledit Comte êt pourueu de si grans méfaits, maudits & excommuniés (que longue chose seroit les raconter) étant grandement coulpable de la mort de ce Saint homme, pour l'auoir menacé de l'aguetter & de l'occire : & depuis laquelle occision il receut les meurtriers en sa maison, guerdonnant iceux (cõme nous êt trop notoire) de plusieurs dons. VOVLONS & commandons qu'il soit denoncé publiquement, maudit & excommunié: Car (suiuant les traditions de noz anciens peres) on ne doit porter foi à celui qui ne la porte à Iesus Christ. Et tous ceux qui à celui Comte seront alliés par hommage, ou autre alliance, pour raison dequoi ils étoient interdits aueques lui, voulons qu'ils soient denoncés absoulz: posé qu'ils mettẽt la main à son corps, & que tous autres Cretiens aiẽt cõgé de mettre la main contre lui, contre ses choses & son terroër: mêmement à cause de l'héresie qu'il a toutiours soutenu à son pouuoir, à fin que par leur force puisse être hors ietté & dépossédé. La raison & le droit veut que chacũ soit contraire à celui qui êt à tous contraire: & si ce tourmẽt ne lui dõne entendement de se repentir, nous i mettrons noz maïs pour son grief accroître: & s'il auenoit en aucune maniére qu'il paruint à amendement, les signes de sa repentance seroient qu'à toute force chassât les hérétiques de son païs : car la satisfaction de son méfait êt par trop grande, si nótre Seigneur n'use de sa misericorde immense: nõ seulement à son profit, mais de tout le peuple que ce Comte a attaint és lacs de mort.

Donques pource que selon la sentence de vérité l'on doit plus auoir en doutãce celui qui peut le corps & l'ame mettre en enfer, que celui q ne peut fors le corps occire, Nous auons ésperance en celui qui par sa mort (dont il résuscita au troisiéme iour) fit entẽdre nul ne deuoir douter la mort que tels seruiteurs font naitre: & pource la mort de l'homme

me de Dieu ne fera pœur à nótre honoré frère, nótre Euêque de Couserãs, ni ausi à nótre trêcher Abbé de Citeaux noz Légats : ainçois les prendra en son amour, & eux à l'exemple de cetui, qui par la mort de ce siecle a ia gaigné vie perpétuelle, ne douteront d'exposer leur vie à si glorieux trauail, comme de maintenir la Foi de Iesus Christ: Pour laquelle chose nous amonnêtons Archeuêques, Euêques (& ajoutõs à noz exhortatiõs & prieres, inionctiõ & commandement) qu'ils soient ententifs és commandemens & amonnêtemẽs de ces Légats : & leur soient en toutes choses bons aideurs : & sachent que nous voulons la sentence qu'ils donneront contre leurs aduersaires & contraires être établie & gardee, sans que de nul soit enfrainte.

Donques les Cheualiers de Dieu, champions de la foi Cretienne, soient émeuz du pleur de Sainte Eglise, & éprins d'une viue amour de venger le grand tort à elle fait, se souuenant, que quand nótre Seigneur nous forma, il n'auoit pas métier de nótre aide. Car biẽ q̃ sans nótre aide, il voulût & peût tout faire, non pourtãt, si voulut il trouuer quelque chose agreable en nótre seruice pour nous guerdonner de ce que deseruirions, étans fidéles seruiteurs.

Comme il soit donq ainsi, qu'on voie l'Eglise de ces parties en pleurs & en tristesse pour l'amour de Iesus Christ son iuste consolateur, & pour la déloiale hérésie, le besoing requiert qu'elle soit confortee par vótre diligent secours, la défendant vigoureusement de cette malheureuse tempête: car le nef êt en peril & en dãger d'être submergee. Pource, nous commandons à votre vniuersité, & au point de ce besoing le vous requerõs par la vertu de Iesus Christ, & vous en chargeons, en remisson de voz pechés, de corriger & expurger ces maléfices : & en toutes manieres q̃ Dieu vous enseignera, mettre paix en l'amour de Dieu à vótre pouuoir entre ces gens, en étoufant & éfaçant la mauuaise hé-

résie

réſie & ſes enſeignans, pires que les Ethniques & Saracins combatez les viuement ſelon le port de voz puiſſances. Et ſi le Comte de Toloſe, pour ſa perte, ou par pœur, auoit entendement de reuenir au nom de Ieſus Chriſt en l'Egliſe, ne laiſſez pour ce, à le trauailler ſelon la ſentence qui êt ſur lui: Plutót lui & ſes aides iettez de leurs Châteaux & en leur place mettez des Cretiens, qui ſelon vótre égard aimẽt Dieu & iuſtice. Fait en Latran, la ſixiéme Ide de Mars, & l'an onziéme de nótre Pontificat.

Comment le Comte Raimon enuoià des Ambaſſadeurs vers le Pape Innocent, lequel ottroia la Croiſade en France contre l'héréſie Arriane: & comment ledit Comte Raimon, par faintiſe print la Croix.

CHAPITRE VII.

QVAND les nouuelles furent venues aux oreilles du Comte Raimon que Fouques Euêque de Toloſe, & Nauarrus Euêque de Couſerans, auoient prins le chemin de Rome pour faire l'Ambaſſade vers le Pape, & s'aquiter de la charge prinſe, douta grandement d'encourir la peine pieça par lui deſeruie, penſant trêbien que la forfaiture par lui perpétree ne demeurroit ia impunie, que la vengeance ne tombât ſur lui à ſon grand méchef: Parquoi déliberа enuoiër ſéblablement des Ambaſſades en la Cour de Rome, pour capter l'amitié & beniuolẽce du Pape, & ſe targer à l'ẽcõtre des accuſatiõs de ſes aduerſaires: car il étoit vn Prince biẽ auiſé, & qui de lõgue main pouruoioit à l'auenir. Tel voiage il bailla à l'Archeuêque Raimõ de Ralẽches qui iadiz auoit été Euêque de Toloſe, de laq̃lle Euêché fut p̃ ſon héréſie démis & debouté, & baillé à vn autre autãt hõme

Ambaſſadeurs vers le Pape.

me de bien que lui. Leur charge portoit de se plaindre contre l'Abbé de Citeaux, Légat pour la besongne de la Foi Cretienne, mêmes en ce qu'il étoit par trop cruel & plus féroce que la raison ne requeroit: & de lui faire ouuerture d'ũ singulier vouloir qu'il auoit à l'endroit que plairoit au sanctissime Pére commander, pourueu qu'il lui enuoiât aucun de ses Cardinals. Ces paroiles n'étoient dégorgees par aucune bonne affection qu'il eût de s'amender, ains plutót pour l'ésperance d'auoir quelque Cardinal à sa poste, lequel il corromperoit par vne largesse de dons: mais le Seigneur Dieu, qui aperçoit les pensees des hommes plutót qu'elles ne sont exploitees fit autrement la chose auenir. Car entendant le Pape par les Ambassadeurs l'écorce de la volonté (non pas l'intérieur) du Comte Raimon, lui enuoia vn de ses compagnons & Cardinals de Rome, maître Gilles Mille, homme honnête, de sainte vie en sens discret, attrempé en parler, étant celui qui ne pouuoit être fléchi par pœur, ne corrompu par rareté de dons, fauorable congratulation, ou bien par l'amitié d'aucũs, étãs à la Cour du Cõte Tolosain.

Le Comte Raimon demanda au Pape vn Cardinal pour cognoitre de la verité de son fait.

Gilles Mille Cardinal enuoié au Comte Raimon.

la pensoit le Comte de Tolose être venu au dessus de son desir, ésperant s'abreuuer d'une malice plus grande, quand entendit la venue du Cardinal, & de fait iournellement alloit soi vantãt qu'ores il auoit homme à son desir & vn second soi mêmes: toutefois sa vanterie vint au rebours: car aueq ce Légat étoit venu vn nommé Thésidés, Chanoine de Génes pour aider à porter la charge, étant de grand science & de merueilleuse bonté: lêquelles choses leur furent bien besoing pour suffire au trauail, & pour effacer la pœur de leurs cœurs, comme plus amplement sera ci aprés inféré. Dauantage, le Pape auoit expressément commãdé audit Gilles, qu'en tous les affaires qui touchoient la Foi, mêmes à celui du Comte de Tolose, ne determinât rien sans le cõseil de l'Abbé de Citeaux hõme entẽdu &

La vãterie de Raimõ.

Le Cardinal Millon accompagné de Thésidés sçauãt personnage

bien versé aux négoces de la Foi, n'étant personne en ce monde qui mieux eût l'euidence des malices du Comte Tolosain: Auquel commandement ils s'accomodérent tãt, comme de l'exécuter de point en point: parquoi tindrent le chemin de la France pour trouuer l'Abbé, qui étoit à Auxerre.

Caresse de l'Abbé de Citeaux vers le Légat du Pape.

Là paruenus, aprés les mille & mille façons d'entr'acolades, caresses, & bons iours souhaités & donnés, toutes les besongnes furent communiquees & ouuertes à l'Abbé: lequel aprés auoir tiré des Légats, tout ce qui étoit expédient pour la songneuse & profitable expédition de ladite charge, leur mit le conseil, façon & moien de se gouuerner à l'endroit du Comte Tolosain, en écrit seellé, les priant qu'auant parler audit Comte, ils assemblassent les Archeuêques, Euêques, Prélats, & autres personages de la contree Tolosaine: à fin de marcher nõ moins fiérement que meuremẽt à l'entreprinse Apostolique. La chose ainsi délibéree, maître Gilles, ensemble l'Abbé firent ces pas en France deuers le Roi Philippes, lequel trouuérent à Villenoue, ou il auoit assemblé son conseil pour délibérer sur le trouble que lui faisoit l'Empereur Ottõ quatriéme de ce nom. En cette assemblee étoient les Ducs de Bourgongne, de Neuers, de saint Pol, & moult d'autres excellens Princes François. Ils accointérent la maiesté Roiale lui voulant presenter les Lettres spéciales que le Pape lui mandoit: auquelles étoit couché que fût son bon plaisir d'élargir l'aide fauorable (fût ce en personne, ou souz la guide de son filz) à l'Egliſe, naufrageant & perillant és parties de la Prouince Narbonoise, aux flots impétueux de l'orage Arrian: mais le Roi qui ne fut onq débordant de la raison vint répondre aux Ambassadeurs, que l'iniure de son tẽps lui auoit émeu deux féroces ennemis & fortes parties lêquelles lui aguisoiẽt les écarmouches & leurs choqs impétueux cõtre le biẽ paisible

Les Légats du Pape vers le Roi de France.

de

de ſon Roiaume, Ottes Empereur Romain & Iean, Roi d'Angleterre: par ainſi ne pouuoit bonnement iſsir de la France, & moins enuoïer ſon filz pour le douteux éuénement de la guerre: toutefois offroit il lui enuoïer de ſes Barons & Princes capables à la charge, quand bien elle ſeroit plus grande. Semblablement le Pape fut écriuant de mêmes aux Prélats de l'Egliſe Galicane, à tous les Comtes, Barons & Peuple François, les ammonnétans d'acheminer en la terre & prouince de Narbone, à fin de raſer l'héréſie, & reuencher le tort fait à l'Egliſe ſouz l'enſeigne du Crucifix, leur faiſant largeſſe & ottroi du pardon de tous leurs pechés, au nom du Pere, du Filz, & du Saint Eſprit, & tant que la clef Romaine ſe pouuoit étendre, eux étans confés & penitens.

L'excuſe du Roi de France au Pape.

Le Pape écrit à l'Egliſe Galicane & à tous les princes Crestiens.

Pardon de la Croiſade baillé par le Pape.

Ce Pardon télement ſe campa par toute la France, que grand planté de perſonages s'enrolla & ſe croiſa ſouz l'enſeigne de Ieſus Chriſt, pour aller depêcher la beſongne de la Foi.

Fini que fut leur Parlement, Gilles & ſes compaings prindrent le chemin de Prouence, & tant cheuauchérent qu'ils vindrent en vn Château nommé Monteil: auquel lieu fit amaſſer tous les Prélats qui cõbatoient pour la Foi, voulãt tirer d'eux quelque bõ auis à démarcher ſur les errãs: mêmement de procéder à l'endroit du Comte Raimon. Le cas ſe porta ſi bien que tous furent de l'auis de l'Abbé de Citeaux ſans aucune contradiction, ou changement d'opinion: ce que fut grande merueille, pourtant que l'opiniõ de cét Abbé n'auoit été dégorgee à perſonne iuſqu'à ce qu'elle fut décloſe de ſõ goſier: car ce Gilles aprés leur auoir déclairé la choſe diſpoſee à cõſulter, leur requit de lui produire les écritures de leur dire, ce q̃ lui fut ottroié. Parquoi on trouua la choſe par la conference d'icelles ne plus ne moins cõclue qu'il auoit été decis & arrêté entre l'abbé de Citeaux &

Monteil château ou firent aſſemblés les Prelats de l'Egliſe.

Gilles Ambaſſadeur Apoſtolique: pour raiſon dequoi il enuoia au Comte de Toloſe, qui pour lors ſe tenoit en Prouence, qu'au iour preſent ſe trouuât à Valence, à fin de ſe preſenter à lui, & par ce moien décorer le viſage de l'Ambaſſadeur de ſa preſence.

Gilles Ambaſſadeur Apoſtolique.

A cette ſemonce le Comte obeït, dont tantót conuertit ſon abſence en preſence, cõme filz obeïſſant à ſainte Egliſe, prometant à Gilles Ambaſſadeur faire le deuoir & contenu de ſa volonté.

Adonq ce Légat, miroër de ſageſſe, qui s'etoit armé du conſeil des Prélats, commanda au Comte de lui ottroier en ſeureté de la choſe promiſe, & pour ótage deux choſes: cêt à ſçauoir ſept Châteaux qu'il auoit en Prouence, & que les Bourgeois, tant d'Auignõ que de Nímes iuraſſent de renõcer à l'hõmage qu'ils lui faiſoient, ou & quand il violeroit les commandemens de l'égliſe: laquelle choſe pactiza ledit Cõte, accordât & affermant par ſerment ledit pacte. Aprés ce, Théſide ſouz le cõmandemẽt dudit Gilles, Légat Apoſtolique s'en alla en Prouence pour receuoir & mettre en la main de l'Egliſe Romaine les ſept Châteaux & ótages par le Comte promis, & iceux aſſortir de toute munition, ce que fut mis à effet. A chef de temps, puis aprés il reconcilia & réunit le Comte de Toloſe à l'Egliſe, étant ledit Comte deuant le Montier de ſaint Gilles, en preſence de vingt Prélats ou enuiron, à ce appellés, tout en chemiſe, dont encore la figure repreſente la même choſe, étãt miſe en plate painture ſur le portal de ce lieu. Deuant ce Montier étoit poſé le Saint Sacrement de l'Autel parmi d'autres Reliques, ſur lêquelles iura d'être en tous endroits obeïſſant à l'Egliſe de Rome, & ne débranler pour choſe quelconque qui auint de l'accointãce d'icelle. Preté que fut le ſermẽt, le Légat mit vne étole autour de ſon col: & en ce point le tenant lié & attaché le vint abſoudre, en le batãt des verges, puis le

mit

mit au Montier, duquel étant le Comte issu se presenta au Legat, àfin de se faire croiser pour garder que sa terre ne fût de personne lédangee, sentãt l'approche & venue des Croisés: puis le Légat aiant télement exploité, print le retour à Lion pour deuancer les Croisés, qui fierement marchoient vers le pais de Narbone: & de là, aiant du tout finie sa légation vint à Rome vers le Pape, pour rendre raison du fruit de sa vacation, lui faisant entendre de point en point la chose auenue.

De la démarche & camp des Croisés, du siege de Besiers & Carcassone: de l'assaut & prinse d'icelles de leur ôt & défence qu'ils firent vaillement contre les Croisés.

CHAPITRE VIII.

L'An de nótre Seigneur Iesus Christ, Mille deux cens & neuf, en l'an onziéme du Pape Innocent, & au temps que Philippes regnoit en France, s'assemblérent à Lion sur le Róne les Croisés de la partie de la Frãce & ses lieux voisinés, enuiron la fête de Saint Iean, délibérés de gaigner le pardon, poursuiuant l'Arriane hérésie, qui ja se campoit par toute la terre du Comte Raimon, deça le Róne, étans marqués du signe de la Croix. A cette assemblee, furent plusieurs Gentilshommes grans personages, Seigneurs & autres gens de singulier auis & asseuré iugement, tels qu'ils auoient arrêté d'expose le plus cher de leur vie pour soutenir la queréle de la Foi, de l'église, épouse de Iesus Christ. Parmi cette cõpagnie furent de plus nobles de France, dont entre autres l'Archeuêque de Sens i étoit: i étoient aussi l'Euêque d'Autun, l'Euêque de Clairmont, l'Euêque

BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE TOULOUSE

de Neuers, Guichard de Beaujeu, le Duc de Bourgongne, Gaucher de Ioigni, & plusieurs autres paragons de noblesse vertueuse, que i'ai laissé au bec de ma plume par trop legére, pour ne te charger, Lecteur, de la longueur d'une babillarde & peu profitable Histoire, qui te pourroit plus facher que récreer.

Ils délogérent tretous de la ville de Lion, aprés auoir fait les montres, étans en nombre de cinquante mille, en bon équipage & belle ordonnance: & tindrent le chemin de la ville de Valence assise au païs de Prouence, où séiournérent quelques momens de temps: & ia commençoient vuider ladite ville pour cheuaucher vers les détroits Narbonois, quand le Comte Raimon (s'étant naguére croisé) deuança à Valence larmee croisee, craignant qu'à la chaude cole de leur venue impétueusement n'enuahissent le terroër à lui sujet, pour cause de la soupçon de l'hérésie, qui par iour forcenoit son païs: pour raison dequoi lon auoit mauuaise opinion de lui: d'autãt aussi qu'il enduroit viure les hérétiques en sa terre.

Le Comte Raimon va trouuer l'armee des Croisés à Valence.

Etant le Comte Raimon arriué au camp des Croisés, les saluã moult courtoisement, comme toute vertu & honnêteté l'auoit dez son enfance aprins: & s'il eût éuité cette tolérance d'hérésie, & la conuersation des ministres d'icelle, il eût été l'unique perle du monde: fût ce en vaillance, prudẽce, ou en toute chose, q fait éclairer le magnanime peuple, pour s'emperler des heurs de l'immortalité. Aprés auoir gardé le point de l'honneur, il leur offrit son bien, la sueur de son seruice, son tout, & ce qu'un preux champion pouuoit finer de bon: promit & iura tenir le parti de l'Eglise, s'accommodant à leur volonté du tout, dont il bailla en ótage plusieurs Châteaux de sa contree: & étoit Raimon son filz aueq lui.

Vertu du Comte Raimon.

Ainsi prins à condition, s'alliérent aueq les Croisés, cheuauchans

uauchans enſemble grand erre de païs, & iuſques à la ville de Beſiers, moult noble cité & d'une grand' apparence, étant aſsiſe pres de Narbone & Carcaſſone: toutefois toute empoiſonnee du venin Arrian. Ses habitans étoient non moins hérétiques que maluerſans, abandonnés à tout vice, larrons, épieurs, pilleurs, & robeurs ſur les chemins: bref entr'eux vice étoit pour vertu réputé.

Fortificatiõ de la ville de Beſiers contre les Croisés.

A l'approche de l'armee des Croiſés, ceux de Beſiers commencérent d'aſſortir & fournir la ville de munition néceſſaire pour la guerre, faiſant tous les moiens & prépara tiues de défence dont ils ſe pouuoient auiſer: ils redreſſoiẽt les murs, tournelles & fortereſſes d'icelle, & ramparoient diligemment le tout, comme le cas l'exigeoit.

Auertiſſement miraculeux à ceux qui reparoient les foſsés de Beſiers.

On lit que comme ils diligentoient à nettoiẽr les foſſés pour la garde & tuition de la ville, accompagnans le trauail d'une terrible noiſe, voici à eux s'apparoître vn vieil homme tout courbe & chénu, lequel leur va dire, Compaings, vous garniſſez & renforcez par enbas vótre cité contre les Croiſés, mais vous ne ſçauez qui vous garde par enhaut: par ce leur donnant à entendre, que le Seigneur Dieu les deuoit aſſaillir & vaincre, & vain être le ſecours de la cité, s'il ne vient de Dieu. Cette parolle ſi fort les étonna qu'ils voulurent frapper ſur le vieillard, mais ils furent plus qu'outre moitié de iuſte pris trompés, pourtant que ſoudain il éuanouït, n'aparoiſſant en nul lieu. Dans la ville étoit Roger le Vicomte du lieu, homme de grand lignage & neueu du Comte Raimon, ſuportant les hérétiques & leur erreur, ne plus ne moins que ſon oncle: lequel à la venue des cheualiers de Dieu ſe mit en fuite, laiſſant la ville de Beſiers en deſarroi, bien qu'il eût promis aux habitans ne les abandõner iuſques à la mort, & ſe retira à Carcaſſone, cité à lui apartenante, menant aueq lui aucuns des hérétiques de Beſiers.

Roger Vicomte de Beſiers & neueu du Comte Raimon.

Quand l'ôt croisé fut pres des murailles de la ville de Beſiers, il enuoia aux Bourgeois d'icelle, pour ambaſſadeur Raimon Euêque de Montpélier, aiant charge de les ſemõdre au perfait bien de leur ſalut : & ce faiſant leur ſignifier & découurir la guerre, en cas qu'ils ne voulſiſſent, ou leur mettre les hérétiques illec habitans à leur pouuoir, ou biẽ vuider la ville & de laiſſer perdre iceux, leur déclairant qu'ils ne s'étoient point mis en voiẽ que pour éfacer la mémoire de téle gent inique. Aiãt les Bourgeois entendu la ſemõce de l'Ambaſſadeur, poſpoſérent leurs menaces à vn fétu : & ne voulans accepter la requête raiſonnable ce connoiſſoit aiſément la mort être la choſe mieux à leur gré ſuccédante, que le delaiſſement de l'héréſie, tant étoit elle grauee au centre de leur cœur : de ſorte que s'alians enſemble, firent réponce qu'ils n'auoient nul affaire de mettre à fin le contenu de ſon Ambaſſade : mais bien plutót étoient délibérés de mettre deuant leurs ieux viſage de défence: ce que l'Euêque déclaira à l'ôt des Croiſés: pour raiſon dequoi toutes les deux parties s'appareillérent, l'une à ſe défendre, & l'autre à enuahir. Tãtot l'éfet ſuiuit la parolle: car les Aſsiegés furent les aiſſaillans, de maniére que grand planté d'eux iſsirent de la ville, & commencérent à charger viuemẽt ſur l'auantgarde de l'armee de l'Egliſe, lançans grand nombre de dards & carreaux : dõt courageuſement les étoient écarmouchans: mais guéres ne leur dura cette faueur de victoire, car vn eſcadron des Croisés qui vertement pourſuiuoit le négoce, rechargea ceux de Beſiers ſi ardammẽt, que contraints furent ſe retirer en la ville à leur grand dommage & ſcandale, pour défendre l'accés des murailles.

L'armee des Croisés s'addreſſa à Beſiers.

Les Bourgeois de Beſiers ſommés par l'Ambaſſade des Croisés.

Quand les Sergens de l'ôt de Beſiers (cõmunément appellés pour lors les Rîbaux) aperceurent la foule de leurs gens, & le mauuais traitement que les ennemis leur faiſoiẽt continuélement, dépités & dédaigneux occupérẽt les plus forts

forts endroits des murs de la cité, dêquels lieux moléſtoiẽt grandement les aſſaillans : toutefois leur réſiſtance n'eut téle valeur enuers les éforts magnanimes, qu'elle peût auoir duree, ni tant de pouuoir, comme de garder la ville d'être prinſe par aſſaut, dont ils ne laiſſérent aucũ témoignage à la poſtérité, que la honte vaincue par leur mauuaitié. Cêt grand cas batailler contre la volonté du Seigneur Dieu.

Ces gens iſſus d'une nation ſi farouche & courageuſe, & qui eurent contre les autres nations toutiours du meilleur, ne peurent ſurmonter la compagne cretienne & catolique : pourtant que le Seigneur Dieu fauoriſe ceux qui font ſes commandemens. Voila la prophétie de ce bon vieillard, apparu aux piõniers des foſſés accomplie: Faiſons voiẽ. L'aſſaut fut ſi grand que la ville fut prinſe. A la rencontre, terrible fut la mêlee: Car par tous les Carfours de la ville, le ſang couloit largement, & le feu rampoit de toutes pars. Etãs au dedãs entrés, ils la pillérẽt: mais ſur toute choſe reſeruée, ces Sergens, ou Ribaus ne furent mis à mort, ains ſaiſis au corps ſeulement.

Dieu aide aux ſiens.

Cette prinſe fut faite le iour de la Magdaléne, laquelle tant blamoiẽt qu'ils auoient horreur de la nommer: auquel iour auſsi, quarantedeux ans au parauant auoient occis leur Seigneur, & briſé les dents à leur Euêque. Et cõme Hiéruſalem fut par Véſpaſian prinſe & détruite au quarãtedeuxiéme an aprés la mort & paſsion de nótre Seigneur Ieſus Chriſt, Auſsi la cité de Beſiers fut ſaccagee quarantedeux ans aprés la mort de leur Seigneur, en l'an de l'incarnatiõ de nótre Seigneur Mille deux cens & neuf. Ils furent tués en cette défaite & prinſe de ville, ſept mille perſonnes, tant menu peuple que Bourgeois d'icelle & gens d'aparence.

Hiéruſalem prinſe par Veſpaſian.

Les Croisés venus au deſſus de la ville de Beſiers ſe mirent en délibératiõ de marcher hardimẽt cõtre Carcaſſone, l'air de laquelle étoit infet de la même héréſie. Les Châteaux

teaux & fortereſſes, tant d'alenuiron de Beſiers que Carcaſſone, libéralement ſe rendoient à eux, pourtant que les garniſons d'iceux s'étoient par pœur retirés à Carcaſſone.

Sur l'heure grand appareil de défence fut fait en la cité: car le Comte Raimon, voiant l'approche des Croisés, aſſembla tous les meilleurs Cheualiers, dont il ſe peut aperceuoir, les menant en la ville pour la garde d'icelle. Dauantage, à fortifier les murailles & les rendre plus robuſtes à la défence, ils aporterent grand' abondance de pierres à fin de les ruer ſur les ennemis, quãd biẽ ils échéleroient la ville: & pour cette cauſe ils dépecérent & démolirent le refectoër de l'Egliſe des Chanoines réglés: de ſorte qu'en ſi petit moment de temps qu'ils eurent pour eux fortifier, leur trauail fut grand: & par ce moiẽ leur courage agrandi, voiãs leurs rampars & murailles prêque inexpugnables, au moié de la nouuelle défence & renforcee munition de pierres qu'ils auoient à tous propos: ſi qu'ils ne ſouhaitoient que l'heure du combat.

Diligence du Comte Raimon.

L'aſsiéte de la cité de Carcaſſone êt en lieu ſublime & au bout d'une montagnette: & auant que paruenir au ſommet d'icelle i auoit deux Bourgs. Le premier moins réſiſtãt & fort que le ſecond, tous deux étans atournés & fermés d'époiſſes murailles, qui enuironnoient la ville & pié de la montagne ou elle étoit poſee.

Carcaſſone aſsiſe en lieu eminẽt

Or pour reuenir à nótre Hiſtoire. Au troiſiéme iour que le Siége fut aſsis deuãt Carcaſſone, ſe prindrent les Croisés à enuahir le premier Bourg à toute outrance, le connoiſſant être de petite duree, & moins capable pour endurer les martiaux choquemens. Comme il fut proposé il fut exécuté: Les Euéques, les Abbés, les Princes & tout le clergé qui là étoit chantérent à haute voix, obſeruant les points de la meſure, Veni ſancte ſpiritus, &c. demandant ſecours à celui qui peut & fait toutes choſes. A ce cri, l'aſſaut cruelle-

ment

ment fut liuré, & quant & quant tellement poursuiui qu'on ne leur dõnoit vne seule heure de repos. Ia ne leur étoit besoing rien oublier qui fût néceſſaire pour repouſſer la fureur des ennemis: Les aſſaillis firent beaucoup de preux effors, ſongeans tous les moiẽs pour réſiſter à tel aſſaut: mais la multitude impétueuſe des ennemis ſurmõtoit leur courage de ſorte qu'étans découragés & épouuẽtés, de ſi cruel choq, abãdõnérent peu à peu le premier Bourg, le laiſſant à la merci des aduerſaires, & ſe retirérent au ſecõd, qui étoit de beaucoup plus fort que le premier: finalement il fut prins d'aſſaut par les Croiſés, auquel on vit le Cõte de Montfort premier en bataille, preſenter la face aux farouchemens gueriers: étant auſsi le premier qui entra vaillamment dans ledit Bourg, du réſte de la troupe ſuiui. Maîtres qu'ils furent de la place aſsiegee, ils abatirent les murailles, & emplirent les foſſés de terre.

Prinſe du premier Bourg.

Le Comte de Mõtfort

Aprés que ce premier Bourg fut gaigné, les vainqueurs pourſuiuirent la chaſſe des vaincus, penſans aiſément ſurprẽdre d'aſſaut & d'emblee, & à moindre difficulté le ſecond Bourg: ce que vint tout autrement, pourtant qu'il étoit plus fort & mieux garni que l'autre.

Aſſaut du ſecond Bourg.

Venu le point du iour, l'aſſaut ſe dõna à celui Bourg, auq̃l i eut beaucoup d'affaires: toutes les hardieſſes de l'ôt croiſé i furent emploiees, mais elles furent pour neant: car Raimõ Cõte de Toloſe étoit dedãs accõpagné de hardis & preux Cheualiers, qui faiſoient merueilles de ſe défendre, & furẽt par eux les aſſaillans cruélement & merueilleuſement repouſſés: tant par lendroit des groſſes pierres qu'ils iettoient que des iauelots & dards qu'ils élançoient plus épois que la grêle qui tombe d'enhaut ſur les terreſtres fruits, que fut la cauſe qu'il leur conuint ſonner la retraite & eux reculer. En celle mêlee entre autres effors, vn Cheualier des croiſés eut la cuiſſe froiſſee, dõt il chut dans le foſſé, & comme il étoit illec

illec giſant ſans aide de perſonne pourautant que l'accés étoit dangereux & paoureux, voici le hardi Comte de Mont fort qui ſe lança dedans le foſsé, aiant aueq ſoi ſeulement ſon ecuiêr: lequel, non ſans grand peril de ſa vie, raporta ce cheualier à ſauueté en l'ôt, ſans être frapé ou nauré aucunement: bien que ceux du Comte Raimon emploiaſſent tous les nerfs de leurs forces à le détrimenter & empirer.

La hardieſſe & vaillance de Montfort.

L'aſſaut de rechef fut dreſſé, & le dreſſant on aprêta les Pierrieres & autres engins belliqueux pour abatre les murailles du ſecond Bourg: & aiant par géminés & pluſieurs coups heurté contre les murs, vne partie d'iceux en vn inſtant chut à terre: de maniére que la bréche demeura grande: parquoi l'ôt croiſé vint celle part furieuſement, & d'un arrêté courage s'efforcérent d'enuahir la partie des murs affoiblie. Et d'autant que les affoiblis défendoient l'aproche de leurs ennemis vaillamment, les aſſaillans firent vn char à quatre roës couuert de peaux de beuf, lequel menérent à force de bras iuſques au mur affoibli. Dedans ce char étoiêt des Pionniers cachés pour miner le réſtant des murailles: mais ce char fut tât chargé de feu & de peſantes pierres par les aſſaillis, qu'il fut froiſſé & du tout mis en piéces, toutefois ne peurent les aſſaillis faire ſi grand diligêce ſur ce char, que les Pionniers qui étoient dedans, ne minaſſent les murailles, ſe mettans à ſauueté dans la concauité & mines d'icelles, toutiours minans ſans être empêchés par les gens du Château. En fin, la nuit les Pionniers ſi bien firêt beſongnes que le iour d'aprés, la muraille baiſa la terre: parquoi les croiſés entrérent victorieuſemêt en ce Bourg, menans aueq eux les cris de mille lieſſes, que le ſon de cinq cens mille Cymbales, euſſent eu de l'affaire les empêcher: & mirent ce ſecond Bourg à ſac.

Pierrieres anciens inſtrumens à ietter des pierres en mode de fondes.

Le ſecond Bourg gaigné par l'aſſaut des Croiſés.

Les gens magnanimes du Comte Raimon, qui s'étoient retirés en la principale fortereſſe de la ville ne batailloient autrement

autrement que pour éuiter le lien d'un nouueau Comte, auiſérent l'heure que les gens de Montfort auoient fait la retraite en leurs tentes, & deſadonq iſsirent en bon équipage contre ceux qui tenoient le Bourg, auquels firent ſentir le trenchant de leurs épees: de maniere que les ſaccageans furent ſaccagés, faiſant à qui plutót ſeroit à la porte du Bourg, pour garantir ſa vie des coups mortels: Puis s'étans faits maîtres de la place i mirent le feu: & ce fait ſe retirérent en leur Château de défence. Ils auoient détruit & ruiné tous les moulins, à fin d'affamer l'ôt de Montfort, ou étoit le nombre de plus de cinquante mille perſonnes: mais ce nonoſtant il i auoit en l'ôt du pain à ſuffiſance pour ſubuenir à leur ſouffréte, par le moiën de la mouture du grain qui ſe faiſoit aux moulins des Châteaux d'alennuirôn: laquelle planté de viures étoit plutót attribuee par les aſſaillis à quelque enchantement, venu de la partie de l'Abbé de Çiteaux, que de leur diligence & induſtrie.

Défence merueilleuſe contre les aſſaillans.

Les moulins détruits.

Ia pourpenſoient les aſſaillans de condreſſer la cité de Carcaſſone, laquelle ne vouloient raſer, ſaccager, ne détruire, comme ils firent Beſiers, aiânt à leur auis la prinſe d'icelle entre leurs mains: & auiſoient auſsi à quel perſonnage pourroient commettre la charge d'icelle qui fût puiſſant, & eût dequoi pour fornir aux futures vrgences & à la défence d'icelle, quand les Aſsiégés enuoiérent des Ambaſſadeurs en l'ôt, à fin d'auoir parlement de paix, & par ce, finement de ſiége: à laquelle ſemonce les Croiſés entendirent, la concluant, à la charge de leur quiter la place en l'état qu'elle étoit: & moiënnant ces choſes étoient affranchis de leurs perſonnes, ſortans d'illec tous nus, vies ſauues demeurant les biens & aſſortimens du Château au vouloir du fueur Seigneur & gardien d'icelui: Quant à leur Viſcôte,

Ambaſſadeurs enuoiéſpour traiter la paix

La conditiõ offerte par les Croiſés ſur le traiſé de paix.

qu'il demeureroit prisonnier és prisons de leans. A telles conditions sortirent ceux du château de Carcassone, laissans & la ville & le château à la dition & puissance des assaillans, qui n'emporterent quant & eux autre chose que leurs méchefs & forfaitures.

Berenguier prêche la verité.

Adonq fut accompli ce que Berenguier Euêque de Carcassone leur auoit prédit: car comme celui Euêque leur prêchoit la verité, blamant l'héresie, ainsi que de coutume, & ils n'i vouloient entendre, il leur fut disant: Bien que ne voulez ores preter voz oreilles pour receuoir la véritable parolle que ie vous annonce presentement, êt il pourtant que ie crierai si haut que mon cri sera de loin entendu: mêmes des étrãgers qui accablerõt cette ville, de sorte q̃ voz murail les seront rasees, quãd bien seroient du plus dur fer báties, vous étans faits impuissans, à l'occasion de vótre mécroiãnce. A cét ammonnêtement de l'Euêque, furent si fort altérés les hérétiques qu'ils chassérent leur Prélat de la cité: & en dédain de ce, firent faire proclamations par tous les endroits de la ville, que nul fût si hardi comme de vendre ou achepter chose quelconques, ou à lui, ou de lui, tant étoient ils indignés à l'encontre de ce bon pasteur.

Office d'un bon Prélat.

Comment le Comte de Montfort fut par les Princes & Capitaines de l'ôt éleu Seigneur de la ville, Château, & Viscomté de Carcassone: & de l'origine & excellence d'icelui.

CHAPITRE IX.

Si tót

SItót que la ville de Carcaſſone ſe fut rendue, & la compagne des gens du Comte Raimon ſortie du Château, les principals de l'armee croiſee éleurent d'entr'eux des cheualeureux cheualiers, pour ſongneuſement & fidélemẽt garder le butin & pillage de ladite ville: mêmes les biẽs plus rares d'icelle: puis s'aſſemblérent en conſeil, à fin d'entirer délibération certaine, à qui ſeroit baillee la Seigneurie de ce païs: laquelle étant offerte premieremẽt au Comte de Neuers, & depuis lui refuſant, au Duc de Bourgongne, lequel auſsi éconduit l'offre, fut d'un arrêt de tous donnee la charge à deux Euêques & quatre Cheualiers de l'ôt & à l'Abbé de Citeaux (fait à ce ſurintẽdant) d'élire celui qu'ils verroient en Dieu & conſcience être commode, capable, & vtile à la terre & Viſcomté Carcaſſonoiſe: lêquels ainſi aſſemblés au nom de Dieu éleurent Simon Comte de Montfort, Prince versé au fait des armes, féable, droiturier & vrai Cretien, ſi onq ſouz le manteau des cieux aucun en fut. Et ſur l'heure l'Abbé de Citeaux, pere de toute la beſongne & Légat, aueq le Duc de Bourgongne & les autres Barons lui vindrent requerir & prier d'auſsi bon cœur accepter la charge que lui étoit délibérée, laquelle refuſoit inſtammẽt, tant pour raiſon (comme il diſoit) qu'il n'étoit de ce digne, que pource qu'il étoit le moindre de la compagnie, en laquelle étoient tant de cheualeureux magnanimes & nobles Princes illec venus de pluſieurs parties du mõde: Mais ainſi qu'il la refuſoit, ledit Abbé (aprés l'auoir prié & reprié iuſques à choir à ſes piés) voiant leurs prieres & ſolicitations bien peu auancer, vſa du pouuoir de ſa légation de ſorte qu'il lui fut commãdant d'obeïr prõtemẽt à ce à quoi tant de fois l'auoit requis. A cette abjuration & commandement voulut ledit Simõ de Montfort tant obeïr comme de prendre la Seigneurie de la terre conquêtee, la receuant

La Viſcomté Carcaſſonoiſe donee en garde à deux Euêques & quatre Cheualiers.

Le Comte de Montfort fait Seigneur de la terre conquiſe en la contree de Carcaſſone.

courtoiſement. Auſsi il étoit de haute & noble race, grand en vertu, éprouué & ſçauant au fait de toutes hautes & diuines cheualeries: il étoit de belle façon, & graue taille, blond de ſa cheueleure, d'un regard adouci & bénin, haut des épaules, ſes bras biẽ fournis en longueur & largeur, & de corps adroit, aiant tous ſes mẽbres en toute façõ vigoureux: ſomme toute ſa beauté corporelle faiſoit hõte à celle de la rondeur immobile: & ſi il étoit embelli des choſes corporelles, ſes beautés ſpirituelles tomboient en plus ſinguliere & merueilleuſe admiration: il étoit ſage & diſcret en parler, amiable enuers tous, humble comme la brebis: en propos ferme & ſtable, prompt & auiſé en conſeil, ſage en iugement & droiturier: & au reſte en tout ce qu'ũ bon Cheualier (tel qu'il étoit) êt aſſorti, perſonne ne lui ſecondoit: non moins hardi q̃ viuãt en la crainte du Seigneur Dieu, étãt toutiour apres ſon ennemi, non plus qu'un lion affamé aprés la proiẽ, & en toutes ſes entreprinſes bien conſeillé & auiſé: bref c'étoit l'unique perle d'honneur, de nobleſſe, de gentilleſſe & ſainteté de mœurs. C'étoit celui que Dieu voulut établir défenſeur de ſon égliſe periſſant: le ſoutien de l'honneur de la cretienté, la punition & détruction des héréſies écrues au terroër de Raimon Comte Toloſain. Et t'aſſeure, Lecteur, que ſeroit été choſe laborieuſe, & prêqu'impoſsible d'en trouuer en nul détroit de cét vniuers, vn en qui ſi grand planté de biens, de dons, & graces de nature fuſſent amoncelees: & à fin que ſa grandeur ne le fit enorgueillir, le Seigneur Dieu lui bailla les aiguillõs d'ennuis, de poũreté & de miſére, ſuffiſans à réprimer la préſumption & ſuperbe de ſoi: de ſorte que parmi ſes vaillãces victorieuſes, les innumérables facheries, tribulatiõs & perſécutiõs ſe pſentoiẽt enuers ſoi & les ſiens: mêmes en ce tẽps qu'il voiageoit, faiſant voile en mer aueq ledit Abbé de Vaux, de Sarnoi, & pluſieurs autres Barons François.

Perfections de Nature en la perſonne du Comte de Mõtfort.

Poureté reprime preſumption.

Car

Car eux s'étans embarqués à Veniſe, noble & riche cité, en la compagnie de Baudoin Comte de Flandres, & ſon frére Henri, adonq Comte de Blois, & montés en hautemer, les pilotes Veniciens, malicieux & ſubtils, doutérent grandemẽt de leur paiẽ, les voiãs vuides & amoindris de deniers, occaſiõ de l'outrageux & auãtageux loiẽr de leurs nauires, & pourpenſérent enſemble q̃ ces Pélerins cõſtitués encore au marin dãger, ſe ſoumetroiẽt facilemẽt à la merci de leur volonté: parquoi firent voiẽ à la cité nõmee Iadres, laquelle abordérent pour la ſaccager & raſer du tout. Là furent conduits à ces fins les Pélerins (du nombre dêquels étoit ledit Abbé & Simon de Montfort) par les Nautonniers: & quant & quant ladite ville, bien qu'elle fût cretienne, fut aſſiégee, cuidant en bref lui deliurer l'aſſaut. La choſe paruenue à la notice dudit de Montfort & de l'Abbé, cõnoiſſans leur entreprinſe être forgee contre le deuoir de raiſon, n'en ſuiuirent leur délibération, & n'aſſaillirent aueq leur compagne ladite ville: plutót eux deux ſe logérent au deſſus de l'ôt à lécart, éuitans par ce moiẽn l'enuahiſſement d'icelle. Pendant la tiſſure de ces choſes, voici lettres du Pape arriuer, dreſſees à tous pélerins, par lêquelles leur étoit défendu ſur peine d'excommuniemẽt qu'ils ne l'empiraſſent en nul endroit, & ne l'aſſailliſſent. Et comme ledit Abbé les eut vn iour leu aux capitaines de ce Siége, les Veniciens le voulurent occire: ſur quoi ledit comte de Montfort ſe leua, leur parlãt qu'ils n'auoient point ne pouuoir, ne droit, ni raiſon d'exploiter leurs telles quelles entreprinſes. Puis ſe tournãt vers les Bourgeois de Iadres, lêquels étoient là venus pour iurer & apriuoiſer la paix aueq eux ſe faiſans debonnaires amis, leur dit en preſence de tous. Ia, mes Seigneurs, ne ſuis ie ici de ſi long païs venu, aiant affaire de moleſter & endõmager les cretiens: & ſachez certainement que par nous, vous n'aures nul gref ni tache de mal, quoi q̃ les autres façẽt

Le nauiage de Mõtfort en la hautemer.

Le ſiege de la ville de Iadres.

L'abbé de Citeaux & le Comte de Montfort ne furent preſens au ſiege.

Le pape excomunia les pelerins aſſaillans ladite ville de Iadres.

de moi & des miens ie vous asseure: & sur cette parolle se departit d'aueq eux, ensemble ses gens: mais bien tót aprés auint que tous les asiégeans furent par le Pape excommuniés.

Ainsi de cette heure, ce Comte s'en alla errant par lieux sauuages & déuoiés: finalement aprés grans trauaux & insu portables facheries endurees, arriua en l'Apouille, en la cité appellee Valette. Illec print d'autres nauires, & fit voile, souz le vent de laquelle transfréta & passa outremer par la volonté du Seigneur dieu, sans être naufragé, ne perillé nullemẽt: ou il fit sa demeure enuiron vn an i exploitant les hautes proëesses & cheualeries à l'encontre des mécroiäns, lêquelles pour le present ie laisse arriere, aiant à faire plus grand chemin. Toutefois chargé qu'il fut d'infinité de victoires, il embrassa le retour de la France, étant accompagné d'une grandeur de loz, & prosperité de corps, mais les barons qu'il auoit laissés à Iadres furent morts & peris prêque tous parmi les flots orgueilleux de la mer. Il eut sa femme de même que lui, non moins sage & religieuse que lui, & plaine des œuures de charité.

La Cheualerie du Comte de Montfort outremer.

La femme de Mõtfort sage & religieuse.

Ausi sur toutes les vertus que le Seigneur Dieu de son infinie & sacre boëte, lui auoit élargi, il auoit sa bénédictiõ, en laquelle multiplia & agrandit sa semence: car ledit Comte eut du mariage d'icelle plusieurs enfans beaux à merueilles.

Mais reuenãt au point, aprés q̃ Simõ de Mõtfort fut éleu Gouuerneur de ce païs conquis, lui & l'Abbé de Citeaux se délibérérẽt d'aller aborder le Duc de Bourgongne & le Cõte de Neuers pour les requerir d'i faire plus long seiour, & continuer l'extirpation des infidéles incorrigibles, pource qu'encore réstoient à cõquerre moult de forts, & préqu'inexpugnables châteaux, demeure des principaux hérétiques: mêmes en trois qui étoient à l'enuiron de Carcassone, dont l'un

l'un se nommoit Minerb, l'autre Thermes, & le troisiéme Cabaret, merueilleusement garnis & renforcés. Le duc de Bourgongne fit leur volonté demeurant aueq eux quelque trait de temps, à fin de poursuiure l'accablement Arrian, & faire étinceler par tout l'honneur du Seigneur Dieu & son sacré Euangile: mais le Comte de Neuers ne voulut accorder plus longue demeure, pource qu'il portoit quelque dét au Duc de Bourgongne, de sorte qu'ils s'aimoient comme font les chiens & les chats, ou les chats & les rats: & pour cette cause les croisés doutoiét fort qu'ils ne s'entretuassent de iour en iour. Le Comte de Neuers soupçonnoit grandement nótre Comte de Montfort, qui étoit attaché du parfait lien d'amitié aueques le duc Bourguignon: la patrie les auoit ainsi liés ensemble, étant la France le lieu de leur naissance.

Haine du Comte de Neuers au duc de Bourgõgne

L'ennemi mortel qui enuironne l'homme comme le Liõ la proië pour la deuorer, auoit semé telle haine en l'ôt croisé, pour empêcher vne si sainte expédition: toutefois pour mieux dire, ie cuide que Dieu ce permetoit, attendãt par le retardemẽt causé de telle haine, l'amẽdemẽt des hérétiques aiant le loisir d'eux reconnoître & repentir: car sans cette inimitié ils eussent peu auoir conquis toute la terre des errans & exterminé leur souuenance, la rendant Cretienne & obeïssante à l'église catholique de Iesus Christ, par le moiẽn de leurs vaillances & forces, de Dieu soutenues.

Le seigneur dieu atend l'amendement du pecheur.

Comment le Comte de Montfort fit marcher son ôt à l'encontre de plusieurs Châteaux d'al'enuiron de Tolose: du reuoltement d'iceux, de Narbone & de Carcassone, fait au moien de Dom Pedro Roi d'Aragon, & des grandes trahisons que brassa le Cheualier Girard de Popions contre ledit Comte de Montfort.

CHAPITRE X.

AIANT les Croisés vn peu séiourné en la ville de Carcassone, le Comte de Montfort & le Duc de Bourgongne firent marcher leur ôt enuirõné de l'aide du Seigneur Dieu pour gaigner terre à son honneur, bien que le nombre d'icelui fût apetissé & amoindri, causant le departement du Comte de Neuers, qui fut suiui d'une grande troupe de la croisee cõpagne: & partãt dudit lieu de Carcassone ils hébergérent en la ville d'Alsone. Là le iour ensuiuant ce Côte de Mõtfort & le duc de Bourgõgne tindrent cõseil, par lequel fut délibéré que le Comte aueq quelques éscadrons iroit à Fanjaux, à fin de prẽdre le Château ce qu'ils pensoiẽt être sans nulle douteuse difficulté, d'autãt qu'il étoit delaissé de ses garnisons, sentãs l'aproche de la croisee gẽdarmerie: & saisi que fut, on esperoit le munir de toutes necessaires prouisions vn long temps, pour la défence d'icelui, dont à l'execution de tel affaire iroient les Cheualiers Aragonnois tenans le parti de l'Eglise, aueq éspoir que bien tót & promtement i entreroient.

Le Comte de Mõtfort auec les Cheualiers Aragõnois ala assieger Fanjaux.

Arrêté que fut la chose, le Comte s'achemina droit à Fãjaux, laissant le Duc en l'ôt, lequel de prime venue print d'assaut & mit en sa garde, le fournissant amplement de ce qu'il i failloit. Ce temps pendant Raimon Comte de Tolose étoit toutiours aueq ledit de Montfort, tresennuié de ses hautes entreprinses si tót mises à effet, qui iournellement s'augmentoient: & faintemẽt lui cõseilloit d'abatre & raser plusieurs châteaux ennemis de la terre Tolosaine: dẽquels par le vouloir du Seigneur de Mõtfort lui mêmes en auoit ars & rasé quelques vns.

Le Comte de Mõtfort brula par le conseil du Comte Raimon maints châteaux ennemis de la terre Tolosaine.

Ce conseil n'étoit fabriqué par ledit cõte Raimõ, q̃ pour óter la greuãce des Seigneurs & maîtres d'iceux châteaux, lẽquels étoient mortels ennemis du Comte Tolosain, par ce moiẽn les rendans impuissans. En ces entrefaites l'ôt croisé

marchoit

marchoit toutiour auant, tenant le chemin de la ville de Caſtres, le long & le plain du territoire d'Albi, lequel attournoit d'infinité de proſpéres & cretiennes exploites, accõpagnees de valeureuſes cheualeries: mais cõme ils s'aprochoient de la ville enſemble du Château, les Bourgeois d'icelle le deuancérent, aiãt propos de le receuoir à Seigneur & faire du tout à ſa volonté: ce que lui fut par eux manifeſté, lui prometant de mettre le tout en ſa main. Le Cõte de Mõtfort aiant entendu des Citoiẽs de Caſtres, l'offre raiſonnable i voulut entendre (toutefois aueq le conſeil du Duc de Bourgongne) & de ce pas, menant aueq ſoi peu de gens cõtinua le chemin de Caſtres, nõ moins pour gaigner les gens de ladite ville & du château que pour ſe faire maître d'icelui lequel étoit aſsis pres la ville d'Albi, étãt la clef de toute cel le terre d'Albigeois. Pour abreger il fit tant par ſes iournees qu'il eut les clefs, tant du château que de la ville, reputé & tenu des citoiẽs leur vrai Seigneur. En ce château furent prins deux hérétiques, lêquels tantôt le comte donna à la merci des flammes rongeardes, étant l'un le maître, l'autre le valet.

Les habitãs de Caſtres & du Château rendus au Comte de Montfort.

Deux hérétiques brulés à Caſtres

Aiant le comte de Montfort rengé le château de Caſtres enſemble la ville à la loi & conſtitutions de l'Egliſe, il s'en reuint en ſon ôt qu'il auoit laiſsé és parties de Carcaſſone à la charge du Duc de Bourgongne. A ſon arriuee conclurent d'aller aſsieger le château de Cabaret, laquelle choſe mirẽt à exécution, ſe metãs en la voiẽ pour faire le deuoir de leur entreprinſe: & comme ils furent à demi lieuẽ de ce château ſe plantérent, à fin de paſſer la nuit: A la pointe du iour les cheualiers, enſemble grand partie de l'ôt s'armérent, dreſſãs les rengs de la bataille & le point de l'enuahir: ils marchérẽt non moins courageuſement que ſagemẽt, droit au château lequel rudement aſsiégérent: & bien que l'aſſaut fût grand & merueilleux, à tout outrance, pour neant furent les effors

Cabaret aſsiegé.

de

de noz asiegeans: car ceux qui êtoient dedans se défendoient vaillamment, télement qu'ils donnoient beaucoup à penser aux croisees bandes, lêquelles voians leurs forces vaines & peu profitables à l'assaut sonnérent la retraite prenãt le retour en leurs tentes, bien assez pres de ce château plantees. Le tiers iour d'aprés, le duc de Bourgongne print congé du Cõte de Montfort, aueq propos de s'en retourner en sa terre: & sur ce, le departemẽt de lui s'en ensuiuit, & quãt & lui toute la puissance de l'ôt s'en alla, laissant le Comte comme tout seul: mais tout seul n'étoit il pas: pource que le Seigneur Dieu l'accompagnoit, le gardoit & guidoit.

Le Duc de Bourgõgne auec sa puissance delaisse l'ost croisé.

A ce departement, le Comte aueq si peu de gens qu'il auoit de réste, ensemble trente cheualiers pélerins de la France illec venus, s'en vint à Fanjaux ou l'Abbé de saint Antoine de Pamiés le deuança pour le prier de prendre le seiour audit Pamiés, l'asseurant de lui rẽdre le château de ce lieu à ses volontés, lequel étoit moult fort, & puissant (assis au terroër de Tolose) & bien asforti des choses qui peuuent seruir à défendre la fiere approche des ennemis: à laquelle semonce promit obeïr: parquoi suiuant son auenture & tenãt le chemin qui traine les passans à Pamiés, il s'approcha du chateau de Mirepoix (étant en la Seigneurie du comte de Foix) refuge de tous les routiers & plus rusés hérétiques, lequel fut vigoreusement par le Comte assailli & prins sur l'heure. De là s'en alla à Pamiés, ou le susdit Abbé le recueillit humainemẽt, lui deliurant le chateau à son veuil, lequel don le comte fut courtoisement acceptant, comme le cas le requeroit: ce fait, il s'en vint au chateau de Sauerdun qui étoit au Comte de Foix, lequel libéralement se rendit, au moiẽn des habitans de la ville.

Mirepoix prins par le comte de Montfort.

Le Château de Pamiés liuré au Cõte de Montfort.

Aprés ces conquêtes, print le retour vers ledit Fanjaux, délibéré de reuoir encore le chateau de Loubiers, dont nous auons ci deuant parlé, ce que songneusement il exploita. En

ce

ce château réſidoient cinquante cheualiers, qui receurent le Comte moult honorablement, lui prometant faire ſa volonté, mais le lendemain changérent d'auis, s'étans la nuit conſeillés à leurs oreillés, & braſſérent ſecrétement vne traïſon contre le Comte, laquelle prolongérent iuſqu'à l'heure de Nonne, mais pendant leur retardement elle fut découuerte au Comte, lequel tantôt aprés l'auoir ſentie, faiſant ſemblãt d'être occupé à plus grande vrgence d'affaires ſortir du château: ainſi la traïſon propoſee ne vint à éfet. Les cheualiers connoiſſans leur traïſon être de lui aperceue, pour raiſon dequoi ledit Comte auoit vuidé le château, doutant que mal ne leur en auint, le ſuiuirẽt à bride aualee, & l'aiãt attaint firent le contenu de ſa volonté: ſouz laquelle lui rendirent ledit château, & lui iurérent feauté, ſe rendans ſes homagers ſeruiables.

Traiſon machinee contre le Comte de Montfort.

Toutes ces belles beſongnes ainſi traitees, le Comte s'en vint en la cité d'Albi (qui iadiz auoit été au Viſcomte de Beſiers) de laquelle l'Euêque Guillaume étoit Seigneur pour lors. A ſa venue l'Euêque amoncela toutes les careſſes & fétoiemens qu'il peut, pour le receuoir, lui baillant la cité entre ſes mains. Il tint là ſes états, faiſant conuoquer toute la diocéſe Albigeoiſe, laquelle i vint, obtempérant à ſon cõmandement: Bien êt vrai qu'aucuns châteaux du Comte Raimon étans en cette diocéſe (lêquels il auoit tollus audit Viſcomte) mépriſérent ſa ſemonce: de maniere qu'ils n'i vindrent point.

Albi entre les mains du Cõte de Montfort.

Aprés ce, Montfort s'en reuint à Carcaſſone, ou quelque temps ſéiourna, puis s'en alla au chateau de la ville de Limons, étant en la iuriſdiction de Res, lequel s'étoit à lui rendu ſi tót que Carcaſſone fut prinſe. De ce chateau s'en alla en pluſieurs autres chateaux des hérétiques, les ſuiuant de ſuite pour les aſſaillir: & les aiant prins d'aſſaut, fit pendre & punir pluſieurs qui auoient ſoutenu l'éfort du ſiege, & ſelon leurs

leurs dessertes: il vint premieremẽt au chateau de Presanne asis pres la ville de Carcassone, qui étoit du Côte de Foix: & comme à tout son ôt il le vouloit enuahir, le Comte de Foix vint à lui pour lui promettre d'adhérer & se ioindre au commandement de l'Egliſe Romaine: laquelle promesse afferma par sermẽt qu'il fit sur les saints Euãgiles de Dieu: & de ce, lui donna en ótage son filz, lui laissant & deliurant le chateau asiegé.

Le Comte do Foix bailla en ótage son filz au Cõte de Mont fort.

Ce temps pendant que les affaires de la troupe croisee se demenoient si bien & à souhait, voici venir Dõ Pedro Roi d'Aragon allié du Comte Raimon, pour raison de sa sœur que (comme auons dit) le comte Tolosain auoit prins à mariage, bien qu'elle fût sa cousine: & auquel apartenoit le droit de l'homage de Carcassone, qui ne voulut receuoir du Comte de Montfort ledit homage, ains vouloit il recouurer ladite ville. Et pource que le Roi redoutoit grandemẽt d'aller à Montpélier (bien que ce fût son desir) i étant le Comte de Montfort aueq toute sa puissance, manda venir ledit comte à Narbone: à laquelle volonté debonnairement il obéit, s'en allant audit lieu trouuer & caresser le Roi. Aprés sa venue, le Roi ensemble lui s'en allérent à Montpélier, ou ils séiournérent ioiẽusement par quinze iours, aiant tout repos de lieſſe: durant lequel seiour ne se voulut fléchir à accepter ledit homage, ains instamment i résista: & que pis êt, secretement traffiqua aueq tous les Seigneurs & gentishommes de la terre conquise (mêmes des endroits de Besiers & de Carcassone) tenans le parti contraire de la foi & de l'égliſe, qu'en nulle maniere ne s'acordassent à ce dequoi ils seroient requis par ledit Comte, les asseurant d'auoir aide & secours de soi: dont il auint qu'ainsi q̃ le comte s'en retournoit de ladite ville de Montpélier, nouuelles lui vindrent que plusieurs chateaux & cheualiers de la terre de Besiers & de Carcassone s'étoient reuoltés, renonçant à sa foi:

Cousin au quatriéme degré.

Dom Pedro Roi d'Aragon.

Reuoltemẽt des Châteaux de Besiers & de Carcassone par le moien du Roi d'Aragon.

foi: & aueq ce auoient déja aſsiegé les cheualiers du comte Aimeri, & du Comte Guillaume de Priſi en la tour qui étoit tout auprés de Carcaſſone.

Cette nouuelle fit hater le pas audit Comte, à fin de ſecourir les cheualiers aſsiegés: toutefois ſa hate fut retardee, cauſant qu'il ne peut paſſer la riuiere de Tar, qui s'étoit débordee de ſes naturels & vieux canals: ce qui le contraignit d'aller paſſer à Carcaſſone.

Cette demeure & empêchement lui porta nuiſance, car auant s'aprocher de la tour aſsiegee, il entendit lêdits cheualiers auoir été faits priſonniers & captiués.

Bouchart de Marli & Gaubert d'enſegni cheualiers croiſés.

Au temps que le Comte de Montfort étoit à Montpélier Bouchart de Marli & Gaubert d'auſegni cheualiers croiſés) étans au châteaux de Saux qu'icelui comte auoit donné à ce Bouchart) chaſſérent les ennemis iuſques bien pres de Cabaret, chateau fort à merueilles, & ramparé de puiſſans cheualiers & bonne quantité de viures, fontaine d'héréſie, dont le Seigneur étoit Pierre Roſier, homme pertinax à ſon héréſie & enuieilli en ſa mauuaitié: bien qu'il fût apéſanti de pluſieurs ans, aiant veu diuers & beaucoup de renouuellemens de la froide Lune, & maints cours du haut ſoleil. Etans ces deux cheualiers à la chaſſe de leurs ennemis, aueq grand compagnie de gens, furent ſurprins & enuironnés d'une embuche de leurs auerſaires (qui s'étoient mis à l'écart) lêquels leur coururent ſus pour atraper la proiê, laquelle penſant écarmoucher fut écarmouchee & faite captiue, enſemble grand nombre de leurs gens: télement que qui ne ſe vouloit rendre étoit mis à la merci de l'épee. Bouchart fut mené à Cabaret & mis aux fers dãs vne tour par l'éſpace d'un an & quatre mois: ce même temps le Viſcomte de Beſiers mourut aux priſons de Carcaſſone. Comme le comte fut retourné de Montpélier

Cabaret château fort.

Bouchart mis aux fers.

Girard cheualier se reuolta.

à Carcassone le cheualier Girard, natif de la terre de Miuerbe, que le Comte auoit en singuliere admiration & grande amitié, en témoin dequoi l'auoit fait gardien des Châteaux conquis en son païs, se reuolta, reniant la Foi Cretienne & le serment de reconnoissance, dont il s'en alla au Chateau de Besiers, ou fit prisonniers les deux cheualiers, & plusieurs autres gens qui i étoient en garnison. Le Comte aiant ce entendu s'en vint en diligence deuant ce Chateau, ou étoit Girard & ses compagnons. Etant là venu, le voulut par viue force assieger & empirer, mais Aimeri Seigneur de Narbone n'i voulut consentir, s'en retournant aueques toute sa gent.

Chefcane château.

Montfort se retira au Chateau nommé Chefcane pour passer la nuit, & le lendemain venir assiéger Girard, lequel doutant sa fureur, celle même nuit se mit, & apres lui, sa gent en fuite, aprés auoir tormenté les prisonniers & rembarré iceux dans vne forte tour, n'aiant loisir les conduire & mener dans Narbone. Venu le iour, le comte presenta son ôt à ce château, i pensant trouuer résistance, mais il trouua la place vuide, dans laquelle entẽdit les voix plaintiues, que les detenus en la tour dégorgeoient du plus profond de leur angoissé cœur, étans affoiblis pour n'auoir mangé ne beu trois iours: lêquels eurent tantôt deliurance par ledit Comte, que fit le tout abatre rez terre, allant de ce pas, prendre les châteaux qu'il lui auoit baillés en charge.

La tour abatue & les prisonniers deliurés.

Girard auoit emmené deux cheualiers de la bande croisee, par lui faits prisonniers souz sa misérable traïson: lêquels bien tôt aprés renuoia audit Comte, leur aiant coupé le nez, les léures & creué les ieux: bien qu'il leur eût promis les rendre à sauueté dans Narbone, lors qu'il entra en ce château par faintise & simulation.

Grande cruauté.

En

En ces entrefaites vint de la Frãce à Carcaſſone Gui Abbé de Vaux & de Sarnai, à fin de conforter & preter le cretien ſecours à l'ôt croiſe: car il étoit ſage & moult trauaillãt à la beſongne de la foi. C'étoit celui qui aprés l'Abbé de Citeaux, auançoit l'affaire cretien. Sa venue fut bien à point, pource qu'il les trouua tant affligés des ennemis qui étãs en grãd nõbre leur dõnoiẽt à penſer, & ſi ternis de pœur qu'ils n'éſperoient que la fuite: laquelle fut arrêtee par ſa preſence, à ces fins enuoiee par le Seigneur Dieu, qui ne laiſſa onq ſes ſeruiteurs.

Gui bon Crétien.

Dieu ne laiſſe ſes ſeruiteurs.

Robert de Mauuéſin en ce temps reuint de Rome, étãt illec enuoié par le Comte, lequel grandement ſe fioit à lui d'autãt qu'il étoit bon, loial & éprouué cheualier, perfait en toute bonté, auſsi il s'abandonnoit toutiour au ſeruice de Dieu, augmentant par ſes proëſſes les hautes cheualeries de la Gendarmerie de Ieſus Chriſt.

Robert de Mauuéſin cheualier.

Or pour venir à l'Hiſtoire, il êt par trop notoire qu'une fortune ne vient iamais ſeule: car en ce temps que tant de reuoltemens ſe faiſoient, ceux du chateau & de la ville de Caſtres, ne faillirent d'eux reuolter au Comte, captiuant ceux qu'il i auoit laiſsé en garniſon, lêquels euſſent endõmagés ſans les ótages, qui étoiẽt des plus grans perſonnages dudit Caſtres, que le cõte tenoit en Carcaſſone. Ces priſonniers échapérent des priſons par le moiẽn d'une corde qu'ils firent de leurs drapeaux, par laquelle ils deſcendirent à ſauuété.

Reuoltemẽs de la ville de Caſtres contre le Comte.

Le comte de Foix auſsi, nonoſtant le ſerment par lui preté ſe departit de l'alliance de Montfort voulant prendre par ſurprinſe & ſimulation le chateau de Preſane, lequel lui auoit baillé (comme auõs dit) pour ótage de ſa promeſſe. Il l'aſſaillit de nuit accompagné de grande troupe de ſes gens, lêquels échelérent les murailles, toutefois les croiſés qui le

tenoient se défendirent vaillamment tuant partie d'iceux, & les autres chassant: si que vain leur fut que l'échélement que la traîson brassee.

Reuolte d'Aimeri Seigneur de Narbone.

Aimeri seigneur du château de Montreal, lequel aprés la prinse de Carcassone s'accorda aueq le Comte de Mõtfort, se reuolta contre lui. Que dirai-ie encore ? Toutes les conquêtes & prêque tous ceux de celle contree en vn moment se reuoltérent étans tous d'un même courage. Le comte perdit plus de quarante châteaux, & ne lui résta que Carcassone, Fanjaux, Limons (dont il étoit peu asseuré) Pamiés, Sauerdun, Albi, & le chateau nommé Ambilee. Il i eut si grãd chapelis & tuerie de gens aux prinses & reuoltemens de ces châteaux que c'étoit chose grandement pitoiable : mêmes des croisés qui furent prisonniers, étans trouués dans lêdits chateaux.

Magnanimité du cõte de Montfort.

La magnanimité de ce Comte se manifésta raiõnner par tout, pendant la diuersité de ses miséres & auersités, pour lê quelles ne s'ébrãla vn seul brin de la hautesse de sõ courage aiant encré toute son ésperance en Iesus Christ : & comme ne s'orgueillissoit pour si grandes & prospéres auêtures qu'il eût, ausi ne s'ébaïssoit il pour si grandes, vrgentes & calamiteuses tribulations, que s'offrissent deuant la grandeur de son ésprit.

La femme du Comte de Montfort.

Voiant ainsi ses ennemis chacũ iour croître & multiplier, se tint en sa garde, passant cét iüer quoi, gardant ce peu de terre qui lui réstoit, & les écarmouchant vigoreusement, iaçoit qu'ils fussent en plus grand nombre. Sur l'entree du Carême la nouuelle fut que sa femme étoit en chemin & bien pres (l'aiant mande venir de France) conuoiee de grand nombre de Cheualiers, preux, & vaillans. Etant cette nouuelle paruenue à son oreille, il s'apareilla de l'aller ioiëusement deuancer: & accompagné d'une bonne troupe de Cheualiers, l'alla trouuer au château de

Pésenas

Pésenas, où la recueillit aueq alégre chére, & puis l'emmena quant & lui: Pendant ces entrefaites & qu'ils étoient en voië de retour à Carcassone, voici arriuer vn messager deuers le Comte qui lui denonça le reuoltement des Bourgeois de la ville de Montlorier, lêquels viuement & à toute force assailloiét les garnisons du château. La chose entendue, le Comte ensemble ses cheualiers acoururent en diligence au secours, laissant la Comtesse reposer au château de Chienpendu: ils firent tant par leurs diligences qu'ils trouuérent les assaillans sur le fait, démolissans vne tour qui tenoit bon contre leur assaut: & lors commencérent à charger de si grand roideur sur eux: que partie fut mis au fil de l'épee: partie prins & pendus, partie mis à la faueur de la fuite misérable.

Le reuoltement des Bourgeois de Montlorier.

Les garnisons du château secourues par Monfort.

Etant venu au dessus de téle déconfiture, se transporta à Carcassone: & d'illec s'en vint à Alsone, laquelle saisit la trouuant vuide de défense: puis à Aberon qu'il assiegea & print d'assaut, nonostant leur forte résistence, sans i emploiér ancunes guerriéres machines: Il fit creuer les iéux à plus de cent & leur couper le nez, laissant à vn seul, vn seul œil pour les conduire à Cabaret.

Alsone. Aberon.

Grande cruauté.

Ceci faisoit le Comte, non qu'il se déléctât à téle cruauté, mais pour donner à penser aux ennemis, inuenteurs de tel éspéce de tormét & inhumanité. Ainsi à l'aide du Seigneur Dieu, recouura (la froidure iuernale passee) la terre de Miuerbe, laquelle auoit perdue, ensemble le chateau de Ventillon.

Recouurement dela terre de Miuerbe par Monfort.

Auant la venue de l'iüer, le Comte de Tolose s'achemina deuers Philippes Roi de France, pour essaiér s'il pourroit auoir permisision & confirmation de tenir les nouueaux peages, qu'il auoit frêchement imposés sur son païs: pour lêquels il auoit été souuentefois excommunié par le Pape: mais vain lui fut ce voiage, ne voulant ce Roi à

Le Comte Raimon auoit été excommunié autre fois pour les peages par lui imposés.

téle nouueauté entendre : à cauſe dequoi ſe retira vers le Pape, à fin d'impetrer la récreance de la terre qu'il lui auoit baillé en ótage par les mains du Légat à ce commis, lui prometant (pour mieux l'atirer au but de ſon ſouhait, & pêcher la faueur de ſa grace, faire le point de ſon commandement: mais le Pape lui mit deuant les iêux tant de reproches, tant de cas contre raiſon par lui perpétrés, & tant de hontes qu'il le rendit comme forcené & hors de ſoi, ne trouuant parolle aucune en ſa bouche qui lui ſeruît de réponce. Ores le Pape l'appelloit mécroiant, ores ennemi de la croix de Ieſus Chriſt & de ſa foi. En fin, le voiãt deſéſperé, & pour ne l'occaſioner à tormenter l'égliſe orpheline en ſa terre de Prouẽce, mãda à l'éuêque de Raſés & à Théſide, q̃ au cas qu'il ſe purgeât de l'héréſie, de la mort de frere Pierre de Châteauneuf, & abolît la nouuelle impoſitiõ des peages, ils receuſſent ſon éconduit lui rẽdãt les pieces ótagees.

Le Comte Raimõ alla deuers le Pape pour recouurer ſes ótages

Ce temps pendant que ces choſes ſe traitoient entre le Pape & le Comte Raimon, Mille, Légat aſſembla en Auignon vn Concile général des Prélats, ou furent excommuniés les Bourgeois de Toloſe, pource qu'ils auoient été négligens à dechaſſer d'entr'eux les héretiques, comme ils auoient promis. Le comte Raimon fut auſsi comprins ſouz cét excommuniement, où & quand voudroit pourchaſſer lêdits peages prohibés.

Concile general en Auignon.

Retournant de Rome le Comte Toloſain alla à la cour d'Otton, à fin de l'émouuoir à lui donner ſecours contre le comte de Mõtfort: ſemblablement paſſa en Frãce pour incliner le Roi à ſes priéres, duquel il n'en peut tirer que toute male grace & mauuais viſage: ce que lui donna occaſion de s'en reuenir à Toloſe. Mais le comte de Montfort auerti de l'abſence du cõte de Toloſe, manda aux habitãs de la Cõté Toloſaine, ſe renger (d'autant qu'ils n'étoient encore ennemis de l'égliſe) à la Foi de Ieſus Chriſt.

Comment

Comment le comte de Montfort vint assieger la ville & le Château de Miuerbe: de la prinse d'iceux, & comment les gens de Guillaume Seigneur de ce lieu, se défendirent vaillamment.

CHAPITRE XI.

EN ces entrefaites que les entreprinses de Montfort succédoient & pulluloient à souhait, les Citoiens de Narbone prierent icelui par messagers, d'aller mettre à sac la ville de Miuerbe & son château, pour bannir d'entre les viuans leur souuenãce, lui prometant eux presenter à son aide, quand bien il auroit mis ce saccagement en arrêt: laquelle semonce fut enuiron la fête de saint Iean de l'an de grace Mil deux cens & dix. Or étoient les habitans de ce lieu grans ennemis de ceux de Narbone dez longue traite de temps, qui volontairement & sans raison, maculoient & iniurioient de mille sortes de méchancetés les Narbonois: c'êt pourquoi ils pourchassoient la totale déconfiture d'iceux. Le comte de Montfort ne desirant que venir au dessus de ses auẽtures, leur accorda l'assaut: & de ce pas fit grãd appareil d'armes, aueq lequel marcha contre ladite ville, accompagné d'Aimeri Seigneur de Narbone chef de l'armee des Bourgeois d'icelle. Gui de Luci & Gasus suiuirent la troupe du comte, lequel planta son camp vers orient. Gui & son compagnon plantérent leur siege à l'endroit occidental: Aimeri de la part du méridien: & quelque fragment de Pélerins assiégérẽt l'autre côté. Mais d'autãt que ce château étoit fort à merueilles, haut sans comparaison, & prêqu'inaccessible, tant à cause de sa hauteur que de la profondeur de ses valees, dont il étoit enuironné, étant en téle assiéte de lieu que ceux qui l'auoiẽt d'un quartier assiegé ne pouuoiẽt

Aimeri Seigneur de Narbone.

ſubuenir à ceux qui l'étoient aſsiegeans d'un autre cóté, noz gens auiſérent nouueaux moiéns d'aſſaillemens: car ceux de Gaſus dreſſérent de leur part vn Mãgonneau à ieter pierres ſans ceſſe: à l'endroit d'Aimeri furent dreſſés deux Blibes ie tans continuélement. Le comte de ſa part dreſſa vn trebuchet merueilleuſement grand, lequel coutoit vingt vne liure le iour qu'on le faiſoit tirer. L'aſſaut fut long & longuemét demeura le ſiege deuant Miuerbe, ſans ſçauoir qui auoit du meilleur, pourtant que ſi les croiſés aſſailloient viuement le château, plus valeureuſement encor les aſsiegés montroiét front de défenſe, laquelle le lieu mêmes augmentoit. Et cõme l'aſſemblee croiſee étoit moult trauaillee pour l'aſſaut qu'ils auoient fait le iour, auint la nuit ſuiuant que les aſsiegés iſsirét du château, portãs aueq eux des Cofineaux plains d'étoupes, de buches ſéches & de feu, lequel mirent en la pierriere, dont la flamme étant grande, pour le temps chaud qui regnoit, tantót aſſaillit le plus haut de la baſſe région de l'air, ſe faiſant voir par tout: & euſſent écarmouché l'ôt aſſaillant ſans vn ſoldat croiſé, qui s'étant leué pour épurger ſon ventre découurit (par le vouloir du Seigneur Dieu) la domageable écarmouche, incontinent s'écriant alarme: & quand les ennemis l'entendirent, vn d'eux lui courut ſus, ébranlant ſa lance contre lui, de laquelle durement le naura.

Mangonneau Blibes machines de guerre.

Le ſiege fut deuant Miuerbe long temps.

Le feu mis la nuit en la pierriere

A ce cri, vne noiſe & vn ſourd murmure s'éueilla en l'ôt courant chacun promtemét prendre les armes: de ſorte que le plutót qu'ils peurent ils ſauuérent leurs engins de la fureur du feu brulãt, dêquels ruérét par deux iours continuels des pierres inceſſamment cõtre les murailles de ce château lequel fort affoiblirent en quelques endroits. Ceux du château furent tenus de ſi court, & ſi vertement careſſees leurs murailles, qu'ils commencérent à amoindrir de courage, tant pour raiſon des lieux de leur fort empirés, que pource que les prouiſions ia leur étoient faillies: parquoi aimans

Miuerbe affamee & miſe en détreſſe.

plutót

plutót choir entre les mains de leurs auersaires, que de la miserable & dangereuse faim, cherchérent moiẽ d'amiéler l'accointance de paix. Le Seigneur de ce chateau, nommé Guillaume, craignant l'extrémité de l'affaire s'apesantir, pour les rendre plus embesongnés, délibéra lui mêmes être Ambassade de ladite paix: & desadonq vint parlementer audit Comte de Montfort, auquel parlement suruindrent l'abbé de Citeaux & Théside. Le comte, poisant des cõtrepoix de sageſſe l'auenir, remit le négoce à la merci de l'abbé déclairant à Guillaume balancer les choses par son conseil: de quoi cét abbé fut courroucé, d'autant qu'il aimoit plus que ces hérétiques & leurs fauteurs fussent du tout assommés qu'autrement: ce qu'il n'eût voulu prononcer étant hõme eccléſiastique: mais il s'auisa de paruenir au point sans nul esclãdre, si ledit Montfort & Guillaume (qui d'une cõmune conuenance s'étoient remis à sa volonté) bailloient leurs conditions par écrit, laquelle chose leur vint ouurir: toutefois cette conception imaginaire lui fut friuole: pourtant que combien le Comte ne se rengeât au dire dudit Guillaume, ce nonostant Guillaume, ne tachant que dõner passage à la nécessité, accepta téles conditions que furẽt par le Comte requises, & en papier rédigees: mais cette paisible conuention ne fut trouuee guere bonne de Robert de Mauuésin, noble homme & cretien à toute réste, ni des Pélerins illec venus, doutans qu'autrefois les hérétiques ne se r'alliassent contre eux.

Astuce & prudence des assiegés

Prudence de Guillaume.

A cét arrêt paisible, le comte aueq les plus principaux de son camp se transporta en ladite ville & château, marchant le signe de la croix deuant & la banniere du comte aprés: & en ce point entrérent dedans: puis chantans, Te Deum laudamus, allérent à l'égliſe, & de là arriués en la tour mirent le signe de la Croix dessus, vers vn endroit, pour la faire voir des enuirons.

Vraiment

Vraiment, raison étoit que l'enseigne de celui Seigneur qui la ville auoit prinse, fût portee deuant, & mise au plus souuerain lieu en signe de victoire à la faueur de la cretienté obtenue: & de l'autre part l'enseigne du comte fut pendue, lêquelles voletoient en l'air à gré du vent.

L'abbé de Vaux Zélateur de la foi.

L'abbé de Vaux de Sarnai, entendant grand planté d'hérétiques être agrégés en vne maison du château, dressa ses pas vers eux, les voulant réduire au vrai sentier de la sainte foi catolique: toutefois aprés plusieurs bonnes demõtratiõs & amonnêtemens à eux faits, voiant celle gent tant endurcie en leur erreur, que pour mourir ne l'eussent abjuree, les laissa tout à plat, s'en issant de ladite maison, à fin de s'en aller aux femmes, attaintes de même fait, qui étoient en vne autre maison assemblees: mais s'il auoit trouué les hommes ostinés & durs en leurs propos hérétiques, les femmes passoient encor la durté de leur ésprit, & ostinacité. Aprés ces choses, le Comte fit son entree au château, & faite qu'il eut son oraison en l'Eglise, alla celle part où lêdits Hérétiques (du nombre de cent & quarante) étoient, lêquels voulut par vne douceur de parolles amiéler & attirer à la foi Cretienne, desirant plus leur sauuement que leur damnement: & à ce metoit grand peine: à quoi ne voulurent condescendre, que fut la cause que le Comte les fit isir de ladite maison, aiant fait aprêter le feu pour les ieter dedans: non pas ieter, car eux mêmes libéralement & volontairement s'i lançoient, comme s'ils eussent voulu aller à nopces. A cette défaite de feu, grãde pœur enuahit les autres hérétiques du chateau, lêquels tantót aprés se reconseillérent à nótre sainte foi, renonçant à l'héresie.

Cent quarante hérétiques brulés.

Les Hérétiques renoncent à l'Héresie.

Ingratitude de Guillaume.

Ainsi le Comte de Montfort demeura doublemẽt victorieux, par armes & par feu: & guerdonna grandement Guillaume Seigneur de ce lieu, lui donnant moult de rentes au territoire de Besiers: toutefois ne tarda il guere aprés ce laiſ-

ser

laiſſer la compagnie du Comte, & tourner deuers les ennemis d'icelui.

Pendant le temps de ce ſiege du château, auint qu'un petit ruiſſeau coulant deuant icelui ſi petitement qu'à peine en pouuoit on tirer d'eau pour ſes vſages, s'augmenta tẽlemẽt (par la volonté du Seigneur Dieu) que tous les cheuaux de l'ôt s'i abreuuérẽt, & les perſonnes s'en ſeruirẽt abondãmẽt pour leurs affaires l'éſpace de ſept ſemaines que le ſiege dura. Fut auſsi preſeruee vne loge couuerte de feuillages ſecs, qui étoit d'un Prêtre, lequel i auoit chanté meſſe, bien que fût parmi pluſieurs autres qui bruloient, ietans grandes goulees & lames de flammes.

De ce temps, en la ville de Toloſe, ioignant le Palais du comte Raimon, étoit vne égliſe ou montier de Noſtre Dame, aiant les parois blanchies, dont vne vêpree étant aſſemblee vne grand quantité & multitude des Citoiẽs comme ils regardoient ces parois, virent ſi grand nombre de croix ſur la blãcheur d'icelles, qu'ils étoient encombrés les nombrer, plus blanches que largent, ſemblans aux regardans icelles croix ſe mouuoir à tout propos: & tout ainſi que ſubitement s'éuanouiſſoiẽt, ſubitement auſsi aparoiſſoient en maniere d'éclipſe, à la fois grandes, à la fois petites: laquelle viſion dura par l'éſpace de quinze iours à ſemblable heure, à tant que prêque tout le peuple Toloſain les eut veuës. L'Euêque d'Vſets les vit: ſi fit auſsi l'Euêque Raimõ Foulques, l'Abbé de Citeaux & Théſide: & de ma part, ie l'ai leu en vn liure écrit à la main, contenant partie de nótre Hiſtoire, qui fut trouué dãs la Bibliotéque des prédéceſſeurs de monſieur de Griſoles, iadiz Euêque de Condom: auquel ſe lit qu'un Prêtre voulant éprouuer ces nouuelles choſes s'enferma en ladite égliſe, dans laquelle ſur la haute heure de nuit, ſi grand quantité de croix furent de lui aperceuës, que non ſeulement les parois étoient d'elles ſemees: mais bien l'air tout

Viſion prodigieuſe.

Griſole uêque de Condom.

tout rempli. Entre toutes, en i auoit vne grande, laquelle issoit la premiere hors de l'église, & puis de la ville, étant suiuie de toutes les autres, comme pour deuancer quelqu'un. Auint que ce Prêtre les suiuit voulant voir la fin de leur éfet, dôt à la suite (chose émerueillable) vit venir vn hôme, semblant à sa mine être de meur & rasis entendement, tenant vne épee en sa main, lequel les croix enuironnérent en mode de caresse, aprés laquelle caresse il occit vn grand homme qui venoit de la cité: laquelle vision incontinent fut par ce Prêtre publiee.

Autre vision.

Reprenant nótre Histoire, étant l'ôt des Croisés au siege du deuantdit château de Miuerbe, Théside s'en vint à Tolose, voulant procéder (suiuant sa légation) à l'absolutiõ du comte Raimon, moiënnant qu'il abjurât l'hérésie, renonçât à icelle, & aux peages par lui nouuellement imposés, & se purgeât aussi de la mort de Frere Pierre de Châteauneuf, dont pieça auons fait mention: & pour absoudre semblablement les Bourgeois de Tolose, s'ils se vouloient renger à la foi de l'église catolique: mais l'éuêque Tolosain les auoit ia absouls en la maniere que par ci deuant auons écrit, dont il auoit dix des plus riches d'iceux Bourgeois en ótage: & aprés s'être renforcé des auis & conseil de l'Abbé de Citeaux, lui & son compagnon l'Euêque de Rasés, assignérent iour audit Comte de Tolose pour se trouuer en la ville de saint Gilles en Prouence, pour receuoir son épurgement aueq les susdites conditions, contenues au réscript du Pape.

Théside vint à Tolose pour proceder à l'absolutiõ du Comte Raimon & des Bourgeois Tolosains.

Les conditions proposees sur l'absolution requise,

Au iour assigné Théside & ledit Euêque de Rasés i appellérent les Archeuêques & Euêques de la contree: le cõte Raimon i vint pour se purger, mais son voiage ne lui fut que peine, pource qu'il n'obtint d'eux la chose ésperee: soit ou à faute d'une bonne volonté qui manquit à l'endroit des Légats, ou en defaut d'une bonne intention que le

comte

te Tolosain eût de se repentir & accomplir le contenu de la volonté du Pape: & tant s'en faillut qu'il fût purgé, & par ce auoir le recouuremẽt des chateaux baillés en ótage, qu'il fut sur le moment excommunié: la cause pourquoi demeura en la ceruelle des assemblés, ne la trouuant en écrit. Mille ne fut à telle assemblee, à cause qu'il étoit ia décéde l'iüer de deuant.

La prinse de ce château fut enuiron la Magdaléne, lequel le comte de Montfort assortit bien, tant de gens fidéles que de prouisions. Aprés ceci le Seigneur de Ventillon asis au même territoire, le rendit & bailla les clefs d'icelui au comte, qui fit abatre vne tour de fortereſſe qui i étoit, pourtant que maints encombriers en prouenoient, fachant par trop les compagnes croisees. *Le Seigneur de Ventillõ.*

Quand Aimeri Seigneur de Montreal & ses gens, entendirent Miuerbe être prinse, doutérent leur en venir pis, à cause dequoi enuoiérent au comte pour auoir paix aueq lui: dont tel fut le traité paisible qu'Aimeri rendroit audit comte Montreal, & ledit comte lui bailleroit en autre endroit autant de terre plaine: lequel Traité vint à perfection, mais guéres ne dura cette accointance de paix: car incontinent se r'allia des ennemis de la Foi & du comte, emploiãt toutes ses dernieres forces à lencontre de lui. *Traité & acord entre Aimeri & le Comte.*

Comment le camp des Croisés alla assieger le Chateau de Termes: de la grande multitude de Cheualiers Pélerins qui le vindrent agrandir: & comment Raimon Seigneur de ce lieu se défendit merueilleusement bien.

CHAPITRE XII.

FAITE que fut la prinſe de Miuerbe, le comte de Montfort s'en retourna à Carcaſſone pour rafrêchir ſon ôt, ſuſſant les ſacres aiſances du ſeiour: & illec s'atourner des bons iours du repos, voulãt déſapeſantir ſes épaules des facheux trauaux dont elles auoient été chargees à ladite prinſe, en l'attente de la venue de quelqs Pélerins, à fin de continuer les ſaints exploits guerriers. Mais guére ne fut en téle peine, pourtant qu'il entendit la venue de Guillaume de Caen (noble perſonnage & doué des précieux treſors de la vertueuſe hardieſſe) venant des parties Françoiſes, accõpagné de grand multitude de Bretons pélerins, non moins hardis qu'adroits aux armes à fin d'auoir le pardon de la Croiſade: pour lequel gaigner (qui gaigner le vouloit) étoit chacun tenu batailler par quarante iours ſans plus.

Batailler quarante iours pour gaigner le pardon de la croiſade.

Ces pélerins Bretons vindrent loger à Caſtelnau darri, qui étoit au comte Toloſain, i étant la garniſon des Bourguignons, lêquels ne voulurent ſouffrir leur entree, parquoi leur conuint coucher aux champs. Le comte Toloſain auoit moienné ce faire, voulant donner empêchement à la beſongne cretienne. De là allérent à Carcaſſone, auquel lieu trouuérent le comte de Mõtfort, qui auerti de leur venue, auoit délibéré aller combatre le chateau de Termes.

Ia ledit comte faiſoit ſortir les engins & machines de guerre hors la ville, pour les conduire à l'aſſaut quand les Pélerins Bretons arriuérent à Carcaſſone. Le bruit des appareils de guerre vola iuſques à Cabaret, ou ſe tenoit grande quantité des ennemis, lêquels ſur la haute ſilence de la nuit vindrent armés & embatonnés en groſſe troupe au lieu ou étoient les engins poſés: & portans force congnees, vouloient ia dépecer lêdits engins, quand les gens du comte de Montfort (qui auoient ſentu par épies la courſe de ſes auerſaires, ſur iceux engins) vindrent ſur

sur eux par si grand' impétuosité que la plus part demeura sur le chemin mortélement étendus: les autres naürés, déconfits, ou mis en fuite. Toutefois sur le point du iour, ceux qui auoient prins le parti de la fuite se r'alliérent, & d'une alenee vindrent assaillir plus fierement lêdits engins que pieça n'auoient fait: mais ils furent si bien recueillis & frotés des gens du Seigneur de Montfort, que depuis aucun d'eux n'eut enuie de téle étréne, n'emportant aucunes nouuelles à Cabaret. A cette écarmouche Pierre Roger Seigneur dudit Cabaret cuida être prins par deux fois, si ne fût qu'il cria à plain gosier Montfort, Montfort, Montfort, au moiën dequoi échapa de la main de ses ennemis & se sauua.

Fortune de Pierre Roger.

Le château de Thermes êt au territoire de Narbone, distant de Carcassone enuiron cinq lieuës, étant télement fort que nul homme le pensoit être prenable, ne sujet à aucun empirement par assaut ou autrement. Car il étoit báti sur le coupeau d'une montagne, qui étoit vn fort rocher & bien haut: l'enuiron d'icelui s'atournoit de profondes valees, resemblant plutót vn abime qu'autre chose, pour raison de la hauteſſe de ce rocher. En ces valees l'eau decouloit en abondance, dont ce château étoit enuironné: & ains que d'i monter il conuenoit descendre en ces abimes, puis à grand difficulté prendre la montee. Au iet d'une pierre de ce chateau étoit vne tour, qui défendoit l'allee d'icelui, de moult forte résistance. Des autres endroits les valees & les Roches hautes & droites le rendoient encores plus inaccesibles: de sorte qu'il ni auoit que le chemin de la tour pour paruenir à ce Chateau. Le Seigneur de ce Chateau s'appelloit Raimond, homme vieil & de pernicieuse nature, en tout & par tout Hérétique, qui ne doutoit ne Dieu ni Homme: Dieu pource qu'il étoit mécroiant: Homme pour la force

L'assise de Termes.

Description du Rocher.

Raimon Seigneur de Termes Hérétique.

de ce chateau, laquelle tant l'altéroit de gloire: & tãt l'enorgueillissoit que souuent il guerroioit le Roi d'Aragõ, le Cõte Tolosain, & le Comte de Besiers son Seigneur. Quãd ce vieillard entendit la venue du Comte de Mõtfort, il assem bla tant de cheualiers de sa séquelle qu'il peut finer, ensemble auitailla & assortit son chateau de tout ce dont lui étoit vtile & néceſſaire, pour la défense & tuition d'icelui aux fins de résister à téles expéditions guerrieres contre lui dressees.

L'exercité des Croisés assaille le chateau de Cabaret.

Tantót l'ôt croisé se presenta deuant ledit chateau pour l'enuironner & assaillir d'insuportables assaux, & faire de lui comme on auoit ia fait de plusieurs autres forts chateaux, par le moiẽn des vaillances admirables & force de l'ôt croisé, qui par iour croissoit de petites & grandes troupes de Pélerins de toutes nations: parmi lêquels étoient Raimon Euêque de Chartres, Philippe Euêque de Beauuois, Robert Comte de Dones, & le comte de Pontif. De ces venues les gens du Comte de Montfort furent enuahis de liesse incomparable, souz vne ésperance (qui s'étoit en leur cœur allogee) de venir à chef de leurs ennemis en brief de temps, par la presence de si noble & puissante compagne: Mais celui qui les puissans abaisse, & aux petis & humbles donne sa grace, ne voulut nulle mémorable chose être faite par leur moiẽn, d'autant que si par leurs forces, la victoire eût fauori le camp des Croisés, lon eût peu attribuer ces faueurs, à la puissance & grandeur de ces personnages plutót qu'à Dieu, d'ou prouiennent toutes choses saintes & heureuses. Le souuerain ordonneur garda ses victorieux assaux pour ses poüres Soldats & gens de bonne & simple volonté, qui combatoient à son saint nom maintenant son Euangile.

Puissance du Seigneur Dieu.

Pendant que les affaires de l'ôt Croisé s'appareilloient à l'alarme, ceux du Chateau de Cabaret se tenoient trêbien en leur garde, épiant & aguettant iour & nuit

nuit sur les chemins les Pélerins venans à grand flote gaigner le pardon: lêquels tombãs entre les mains de ceux qui tenoient le parti des hérétiques, étoiént massacrés & miséra blement meurdris: vsant en leur endroit de la plus grãd cru auté dont ils se pouuoient auiser & s'attribuãt hõneur de téles cruautés, auquelles nul tiran ne voudroit pẽser. Qui êt ce Barbare tant assouui d'ignominies, tant inhumain, qui vou lût (bien qu'il soit sans aucune foi ne loi) défigurer & faire perdre la forme à son semblable?

Ces cruelles gens hérétiques coupoient le nez à ces pélerins (quand les pouuoient attaindre) leur fendoiẽt & coupoient les leûres, leur creuoient les ieux, & souuent ausi les éforeilloient, & encor les détenoient ils en la plus grand détresse qu'ils pouuoient: contre le deuoir de Nature. Téle étoit l'attrocité des Cabarétiens, dont le serain s'ennoircissoit, tant aparoissoit malheureuse.

Cruauté des Hérétiques tenans le chateau de Cabaret.

S'étant l'ôt croisé campé aux enuirons de ce Chateau, le Comte dressa ses pierrieres & autres engins belliqueux pour démolir le premier mur, auquel démolissement ils furent bien embesongnés tout le iour: toutefois nonostant le siege & tels quels admirables assaux, les asiegés, peu doutans les féroces éforts des asiegeans, se moquoient & gaboient d'eux, & des venues de leurs pélerins, leur baillant le plus souuent force baliuerneries: mais pource n'étoient ils moins oisifs, & ne réstoiẽt pour durs assaux qu'ils eussent de prouisionner & fournir le chateau d'eau, l'allant querir au pié d'icelui à sauueté, & sans être aucunement en peril de leurs ennemis asiegeans.

En cét ôt des Croisés vint vn Archidiacre de Paris, nommé Guillaume, excellent personnage, qui auoit tous ses ésprits embrasés à reuancher & exalter la Cretienté: de maniere que de toutes ses forces se trauailloit au seruice de Iesus Christ, prẽchant tous les iours aux soldats: lêquels

Guillaume Archidiacre de Paris.

animoit ardamment à la tuition, defence de l'égliſe & augmentation de la Sainte Foi catolique. Cét Archediacre faiſoit des pots au cãp, tant pour paier les dépens des engins, qu'à fin de ſoi nourrir par les mains du iournalier labeur: Aucunefois il alloit à la forêt menant aueq ſoi des pélerins pour aporter du bois, voire iuſqu'à faire aprocher vne pierriere pour liũrer vn aſſaut plus démeſuré: à laquelle toutefois pour lors étoit défendue l'aproche, cauſant la profondité d'une valee qu'il conuenoit paſſer. Mais lui mêmes par ſon moien & aueq l'aide de pluſieurs pélerins, remplit ladite valee de bourrees & tronçons de bois, faiſant par ſon trauail le lieu inacceſsible, acceſsible. Il étoit homme de grand ſainteté, d'un bõ cõſeil, & rempli de magnanime vertu, étãt doué d'icelle par le Seigneur Dieu, à fin de prendre le Cretien affaire à cœur, & encourager les autres.

Vertu admirable & magnanimité d'Archediacre.

Or quãt les engins & machinés aguerries furẽt aprochés des premiers murs, ils les fraperent tant & ſi rudement qu'ils commencérent à s'empirer & mouuoir, iuſqu'à i auoir brẽche: parquoi tantót noz croiſés s'apareillérent pour enuahir vigoreuſement ce quartier, & tenter s'il ſeroit ſujet à la priſe: & voiant les aſſaillis leurs auerſaires faire aproche, mirent le feu en ce Bourg, & prenant voiẽ pour s'en fuïr en haut au chateau: laquelle fuite aperceuant aucuns des Croiſés entrérent dedans ce Bourg, à leur grand & pernicieux méchef: car cõme petit nombre d'eux i étoient entrés, les fuiãns tornérent viſage, & coururẽt viuement ſur les aſſaillans, lẽquels chamaillérent ſi bien qu'ils leur firẽt abandonner ce Bourg: tant par leur vaillance que par occaſion de la Tour, de l'entree du chateau qui les greuoit grandement: Et dez l'heure ils pourpenſérent tous les moiẽns par lẽquels ſe pourroient emmanteler à l'encontre des détourbiers que cette tour leur cauſoit iournélement: dont entre autres choſes auiſérent qu'il conuenoit pour le plus expédient,

dient, enuoiër vne bonne troupe de gens au pié de la tour, pour empêcher que ceux du chateau ne donnaſſent aide aux garniſons d'icelle, & que par cét endroit ils ne s'entreprestaſſent le mutuel & ſalutaire ſecours.

Ce conſeil fut de tous trouué bon & ſain, lequel ſoudainement ſortit éfet, étant mis en euidence: de maniere que peu de temps aprés les croiſés diligentérent ſi bien, qu'à toute force, parmi vne grande controuerſe d'aſſaux & choquemens, ils aſsirent vn Mangonneau entre celle tour & le chateau, en vn lieu de ſi rude & mal propice auenue que c'étoit choſe émerueillable le voir illec. *Diligence des Croiſés*

Etant cét engin en ce point aſsis & dreſsé lon commença télement à foudroiër d'icelui ſans ceſſe les murailles de la tour, que certainement on donnoit bien dequoi à penſer aux enfermés. Ceux du chateau voians la moleſtation que les croiſés donnoient à leur tour, qui étoit quaſi leur principale défenſe, contredreſſérent vn autre Magonneau pour former empêchement à l'entreprinſe des aſsiegeans: toutefois voians les Cheualiers de la tour eux être ſi étroitement aſsiegés, qu'ils ne pouuoient auoir ſecours du chateau, la vuidérent de nuit: laquelle choſe fut aperceuë de l'éuêque de Chartres, gardien de ce paſſage: parquoi ne tarda guére qu'il ne ſe mît en poſſeſsion d'icelle, i metant au plus haut du ſommet ſon enſeigne pour la déploier au vent, voltigeant ſoëuement ſouz la ſolde d'icelui.

Durãt ce trait de temps, les Pierrieres & guerriers engins faiſoient entierement leur deuoir à l'endroit des murailles du chateau, mais tout leur éfet ſeruoit de ſi peu que rien: car comme elles étoient en quelque détroit endommagees par la continuéle agreſsion, ſoudainement ſouz vne viue diligence étoient renforcees d'un contremur, & rafrêchie réſiſtance, le batiſſant que de pierres que de bois: & redoublans par ſi courte diligẽce à leurs embeſongnés éſprits, renouue-

loient vne nouuelle & plus cruelle défence: à cauſe dequoi ne fût iamais d'eux conneu aucune place des murs être empiree, ou s'elle l'étoit, qu'elle ne fût auſsi tót reſarcie & refaite plus forte qu'au parauant l'émpirement.

Le Comte de Mõtfort mue ſon camp. Mangonneau.

Le comte de Montfort voiant la demeure du ſiege de ce château être par trop longue, auiſa non ſans conſeil de l'enuahir d'un autre coté, & pour ce faire fit cõduire le deuantdit Mangonneau ſur vne roche de penible montee, & dont l'accés ſans art étoit par Nature prohibé. Ce Mangonneau ſur ladite roche aſsis, endommageoit grandement le chateau: quoi voiãt le Comte enuoiã à la garde d'icelui trois cens ſoldats & cinq cheualiers : ſachant que pour le grand ennui, que cette machine leur cauſoit, ils mettroient toute peine à l'abatre, ce qu'auint: Car vn iour ſortirent du chateau, quatre vingt ſoldats, bien equipés de Targues & paſcus, étans ſuiuis d'une grande troupe d'autre gent portant bois & feu pour ardre ledit Mangonneau. A la proche s'enfuirent les trois cẽs ſoldats & les quatre des cinq cheualiers qui le gardoient: télement qu'il ne réſta pour la défence d'icelui, qu'un nõmé Guillaume Seguret, qui mõta ſur la roche faiſant viſage de viue reſiſtãce aux auerſaires, & auſsi le lieu agrãdiſſoit ſon courage. Or voians les ennemis ne pouuoir rien auancer, cauſant la roideur de cette Roche, & difficulté de paruenir au ſommet d'icelle, ietérent le bois & feu ſur ledit Mangonneau, enſemble le cheualier, lequel à toute force ſe releuoit & garantiſſoit ce Mangonneau, commençant nouuelle reſiſtance: ce que fut réitéré par quatre fois. En fin & le cheualier & le Mangonneau furent indamniſés de la guerroiãte ſecouſſe & du dãger d'être foulés & brulés: Mais pource que le cheualier ne pouuoit être bõnement ſecouru le comte de Montfort s'auiſa d'une grand fineſſe & ruſe de guerre. Il fit faire ſemblant d'aller aſſaillir ledit château par vn autre endroit furieuſement, à ce que ceux qui com-

Guillaume Seguret cheualier.

batoient sur la roche, fussent réuoqués à défendre leur chateau, chose à eux plus commode de songneusement garder, que d'empêcher ce qui étoit moins nuisible.

L'assaut fut sonné sur l'instant, faisant semblant de vouloir assaillir le chateau par l'autre côte, parquoi à ce cri les Cheualiers de la roche firent leur retraite audit Chateau pour le défendre, & lors le cheualier croisé fut récoux, aiant sauué sa vie par la volonté du Seigneur Dieu, qui l'atourna de pouuoir & hardiesse d'auoir montré les dents à si grand nombre d'ennemis, bien qu'il fût moult naüré: & nõ seulement sa vie, mais le Mangonneau ausi.

Au temps de ce siege, le Côte de Montfort étoit si poüre qu'il n'auoit pain à manger, qu'étoit la cause qu'auenant l'heure du repas, il se cachoit, naiãt dequoi donner à mordre aux Soldats qui lui faisoient la cour, & ne reuenoit en sa tente que l'heure ne fût passee.

Ia començoient les assaillis à perdre courage, aiant étoupés & bouchés les canals de l'eau, dont le château se pouruoioit, leur prohibant par cét endroit d'en prendre, quand ils brassérent & pourchassérent parlement de paix.

En ce parlement du Comte de Montfort & Raimon Seigneur dudit lieu fut arrête que lêdit Raimon mettroit ledit chateau és mains dudit Comte, & le Comte laisseroit audit Seigneur toute la terre d'alenuiron iusques à Páques: aprés laquelle fête ledit comte le remettroit en son chateau. Ce temps pendant que le traite paisible se demenoit, l'éuêque de Beauuais, celui de Chartres, le comte de Dones, & celui de Pontif prindrent congé de Montfort pour prendre le retour en leurs païs: lequel ne peut être retardé par aucunes demontrations ni prieres que le Comte ni la Comtesse leur sceussent dresser: tant seulement elles eurent crédit vers l'Euêque de Chartres, qui en faueur de l'ardant zéle de Iesus Christ dilaiã son absence.

Voiãt

Voiãnt le comte de Montfort son ôt être frustré de la presence de si nobles personnages fut contraint leur accorder la paix à leur gré, en la forme & maniere susdite, affermant le traité par serment parquoi soudain alla semondre Raimõ Seigneur du chateau de mettre à chef le cõtenu d'icelui: & ce faisant soi dépouiller dudit chateau: à quoi ledit Raimon fit réponce qu'il étoit prêt, toutefois remetoit il la deliurance du chateau au premier iour, ce que ne fit: car la nuit mêmes il tomba si grand foison de pluië sur les détroits de ces lieux, qu'il sembloit le ciel être tout fondu en eau: de façon que ceux du chateau eurent à suffisance d'eau étans les fossés d'icelui tous remplis: dont le chateau qui étoit en délibération de se rendre, s'encouragea plus qu'au parauant.

Grande pluie.

Ainsi au point du besoing, & laissant les affaires de la foi & de la sainte eglise, ces nobles personnages s'en retournérent en leurs terres & païs, sans gaigner le pardon, pourtant qu'iceux ne demeurérent au seruice de la Foi contre les Hérétiques, le temps ordonné par le Légat (qui étoît quarante iours comme par ci deuant auons dit) lequel terme ils n'attendirent: ains auant le quarantiéme iour se departirent de l'ôt croisé detenu en peine & tribulation.

Le iour venũ de rendre le chateau, le comte de Montfort manda son Maréchal au Seigneur d'icelui, lui vuider la place, suiuant le traité & cõuention de la paix & accord qu'ils auoient fait entr'eux: mais il eut deni pour réponce, à cause de l'abondance d'eau auenue par la pluië: laquelle prouision d'eau defaillante auoit été cause dudit parlement paisible, chose qui leur conseilla repugner la conuenance au parauãt accordee, étans enflés & agrandis de courage: ioint que ledit Seigneur Raimon étoit auerti de l'absence de la plus grand force du camp de Montfort.

Raimon refusa de tenir la conuention.

L'Euêque de Chartres qui auoit proposé le lendemain pren-

prendre le retour vers ſon éuêche, mit en la tête du comte r'enuoiêr encor ſon Maréchal audit Seigneur Raimõ, pour lui offrir toute éſpéce de paix, en lui rendant le chateau aſsiegé, & que ce Maréchal menât quant & ſoi Rochefort, Euêque de Carcaſſonne, qui ſouloit être grand ami d'icelui Raimon, à ce que plus facilement il peût être fléchi à la conuenance du deuantdit traité. Celui Euêque auoit en ce chateau ſa mere, perfaite & ſouueraine hérétique aueq Guillaume de Rochefort ſon frere: toutefois leurs pas furent perdus & en vain exploités: car ni par prieres, offres, & ſalutaires demõntrances, ni par menaces & furieux épouuentemens ne le peurent faire condeſcendre à la condition du Comte, moins à la promeſſe qu'il lui auoit fait. *Hérétiques.*

Venu le l'endemain, iour du depart, ledit éuêque de Chartres, print congé du comte qui le conuoiâ aſſez loing de l'ôt: & ce pendant que le comte l'accompagnoit, ceux du chateau iſsirent d'icelui, curieux de dépecer vn des engins qui plus les greuoit. Adonc grande noiſe s'émeut en l'ôt, laquelle fut entendue des oreilles du cõte, parquoi (aprés auoir donné l'acolade de congé audit Euêque tourna promtement arriere, & furieuſement courut ſur les ennemis dépeçans ledit engin, ſur lequel s'étoient ietés.

A ſon arriuee, tous lui firent voiê, prenans la retraite vers ledit chateau: & bien qu'il fût ſeul & delaiſſé de compagne guerriere, êt il pourtant qu'en la fuite il chargea deſéſpérémét ſur eux: de maniere q̃ ne les fléches, ne les carreaux, ni les pierres décochees de pierrieres du chateau contre lui, ne peurẽt dõner éfroi à la grãdeur de ſõ courage, ni empêcher qu'il ne les pourſuiuît iuſqu'aux portes d'icelui, ſans être endommagé. *Les ennemis ſe retirent à la venue du cõte.*

Etant le Comte dépourueu de la noble & riche compagne ſe print fort à ſe melencolier ſaoul de malaiſe: telément qu'en lui diſcordoient volonté & pouuoir: Certainement

il

il auoit volonté & courage d'exploiter moult de chefs de proëſſes: mais il auoit defaut de puiſſance, n'aiant dequoi pour nourrir ſi long ſiege. Sa mélancolie s'agrandiſſoit croiſ ſans par iour ſes ennemis, & diminuans ſes amis: ioint que l'iuer s'aprochoit, qui en ce lieu ſe montroit plus froid, hi deux, & cuiſant qu'en autre endroit, d'autant que c'étoit vn lieu montueux, & par cette cauſe ſujet à tous vents, & aban donné à toutes pluiës: Dauantage le Chateau étoit encor merueilleuſement fort. Ces choſes faiſoient balancer ſon éſprit, trebuchant ores ça, ores la, & exagité, non moins que la nef ventrue parmi la fureur des ondages marins, ou la giroëte aux ſoufflemens du vent. Toutefois ſa magnanimité le ſédoit, plus ferme & plus conſtant que le rocher, ſur lequel étoit poſé le chateau de Termes.

Le Comte auoit defaut de puiſſance.

Tandiz que ce penſement le tenoit, vne grand flote de pélerins de Lorraine, gens à pié, arriua en l'ôt, lequel fut totalement réconforté: dont tantôt par le conſeil du deuantdit maître Guillaume Archediacre de Paris, aprochérent leurs engins plus pres des murs du chateau, étans plus enten tifs qu'onques n'auoient été aux affaires Cretiens. Ces engins (bien que pendant le temps de l'abſence dêdits nobles perſonnages profitaſſent bien peu) furent ſi bien dreſſés & placés que iamais ils ne faillirent coup d'attaindre au lieu ou l'œil du tireur viſoit, & ſi droit qu'un trait d'arbalête. La main du Seigneur Dieu i ouuroit.

Pélerins de Lorraine.

Tant continuérent de ieter, que le mur en quelque endroit s'empira & tomba: dequoi le Côte fut repeu des apas de iouïſſance, voiant ſi bon auancement: & dêlors fit faire vn char, qu'on fit incontinent couurir de claiës pour loger les mineurs, à fin de miner les murailles dudit chateau, lequel le comte fit tôt conduire & approcher d'icelles: à laquelle choſe ſe trauaillérent tout le iour, mêmes ledit Comte: mais la nuit d'aprés, veille de ſaint Clement, le Seigneur dudit chateau aueq la flote de ſa gẽt, étans tombés en crain-

Les murs du Chateau de Termes fort empirés.

te

te & deſéſpoir, iſsirent de la fortereſſe, ſe mettans à la faueur de la fuite: en laquelle furẽt aperceus de ceux du camp qui leur donna télement ſur la queuë, que nonoſtant leur biẽ courir & la meilleure défence qu'ils ſceuſſent faire, partie d'iceux furent prins, partie échapés, & partie tués. Raimon, Seigneur dudit chateau fut prins & emmené priſonnier au Comte, lequel fut enuoié à Carcaſſone, ou fut mis dans vne forte tour pour endurer grand malaiſe ſelon ſa deſerte. Mieux lui eût valu accepter la condition paiſible du Comte que de ſe voir en téle ſoufréte ſouz cette bienheureuſe victoire, obtenue à l'aide du Seigneur Dieu & de ſaint Clément.

La prinſe du chateau de Termes.

Aprés que le chateau de Termes fut prins & auituaillé par les Croiſés, aiant duré le ſiege enuiron trois mois, le Cõte aſſembla le cõſeil de ſon ôt, à fin d'auiſer que c'étoit q̃ lon deuoit faire: dont par délibératiõ d'icelui fut réſolu que la choſe plus néceſſaire au comte, étoit d'aller recouurer les chateaux reuoltés en la terre d'Albi: ce que fut dépêché: ſi qu'ẽ peu de temps & ſans nul éfort de guerre il recouura la plus part d'iceux chateaux: & principalemẽt celui d'Albi qui ſe rẽdit, enſẽble tous les autres cottoiãs la riuiere de Crãne.

Montfort recouura les chateaux reuoltés au terroer d'Albi.

En ce temps le comte de Toloſe, accompagné des plus grans ennemis du Comte de Montfort, le vint trouuer en vn chateau du terroër Albigeois: lẽquels Montfort eût, ou prins ou endommagés ſans le comte de Toloſe, qui le fut requerant de ne les prendre, ni endommager, découurant adonq partie de l'héréſie, & la haine qu'il lui portoit.

Quelque piece de temps aprés le roi d'Aragon, le comte Toloſain & le cõte de Mõtfort s'aſſemblérẽt à Toloſe pour parlemẽter enſemble: auquel Parlemẽt furẽt preſens l'Euêq̃ d'Vſéts (qui bruloit pour la beſongne de la foi) l'Abbé de Citeaux, Théſide, & pluſieurs autres Prélats plains d'ãciẽne té de preudhõmie, & de ſageſſe. En cette aſſéblee fut p̃mié-

Aſſemblee en Toloſe ſur le traité de paix.

remẽt parlé du cõte de Toloſe, à q pour lors on eût fait grãd marché de grace s'il ſe fût aſſerui au bõ cõſeil d'eux: pourtãt q̃ ledit Abbé de Citeaux, (qui en cette partie faiſoit état & profeſsiõ de Légat, cõme l'étant) lui prometoit qu'il auroit paix aueq l'Egliſe & recouureroit toutes ſes ſeigneuries & domaines, quelque part qu'ils fuſſẽt, voire toutes les droitures qu'il auoit és autres terres & chateaux hérétiques: pourueu q̃ ſeulement il chaſſât les hérétiques de ſa terre. Lui prometoit auſsi, que quand bien il auroit cõquis les autres chateaux tachés de cette pernicieuſe héréſie, ores qu'ils ne fuſſent à lui, les vnir au domaine de ſa comté: dont en i auoit plus de cinquante chateaux. Auquelles demõtratiõs & preſentations, le comte Toloſain onq ne voulut entẽdre, n'aiant oreilles pour les receuoir, ni cœur de les tenir & garder.

En ſecond lieu, fut parlé du cõte de Foix, & ſouz la priere du Roi d'Aragon fut arrẽté qu'icelui comte Fuxois iureroit ſur les ſaints Sacremens, dez celle heure fauorir la partie de l'Egliſe, ne donnant aucune greuance aux Croiſés, moins au cõte de Mõtfort: & ce faiſant qu'il recouureroit les chateaux à lui prins, fors celui de Pamiés: lequel par beaucoup de raiſons & bonnes conſidérations demeureroit és mains de l'égliſe: laquelle paiſible condition, étant à ſon endroit auantageuſe, refuſa à ſon grand méchef, ſe déclairant manifeſte hérétique, & ennemi au reſte.

Paĩte & conuentiõ.

En tiers lieu fut tenu propos du Roi d'Aragon, lequel promit deuãt le Légat & ſon aſsiſtance, que du chateau de Foix qu'il tenoit, ni de la terre & dépẽdãce d'icelui ne vien droit point aucun mal à ceux qui tenoient & tiendroient le parti de la croiſade: enſemble q̃ dez l'heure ne cõtrarieroit aucunemẽt à l'égliſe: & moins s'égareroit du ſeruice du Seigneur de Mõtfort, en ces exploits cretiens. Dauãtage il promit rendre, ſi tót qu'il ſeroit requis, ou des Légats du ſaint ſiege apoſtoliq̃, ou bien dudit cõte, ledit chateau entre leurs mains

Prom ſſe.

mains: en foi dequoi fit dépêcher au cõte ſes lettres patẽtes, tẽdãt à icelles fins. Et biẽ q̃ ledit Roi eût affermé par ſermẽt maintenir, garder, & accõplir ce deſſus, ſi frauda il lẽdits Seigneurs de ces cõuenãces, ne tenãt en rien ſa promeſſe cõme auſsi auoiẽt fait & firẽt les autres. Le Seigneur Dieu ne vouloit que ces traités fraudulans vinſſent à perfection, d'autãt que ces gens n'étoient repentans de cœur, & faiſoient ces promeſſes par ſimulation, plutót pour retarder les affaires de l'égliſe, & ennuiẽr les exécuteurs d'icelles, qu'augmenter le bien publiq.

Entre autres choſes & parmi ce parlement, ledit Abbé de Citeaux & l'éuêque d'Vſets ſolicitérent à toute force le roi d'Aragon, receuoir le comte de Montfort à l'homage de la cité & terre de Carcaſſone, étant icelle de ſon fief: laquelle choſe refuſa ce iour. Le lendemain reuindrẽt vers lui eux deux aueq le comte de Montfort, ſe metant à genoux deuant lui, pour ſe faire receuoir à cét homage: & ſi les iours précédens l'auoient par grans prieres importuné de ce, alors l'en preſſérent dauantage. En fin, téles prieres eurent tãt de pouuoir vers ce Roi à qui ces choſes ne plaiſoient guére, qu'ils lui amolirent le cœur, & le firent condeſcendre à leur volonté, le rengeant à ce dequoi il étoit requis: de maniere que le comte de Montfort fut receu de ce Roi comme ſon hõmager, cõfeſſant tenir ſes terroërs & dépendãces de la Viſcomté & Seigneurie Carcaſſéſe de ſa maieſté.

Le roi d'Aragon ſolicite par deux grans perſonages.

Aprés l'exploit de tous ces négoces, le Roi, le Comte de Montfort, & l'Euêque d'Vſets s'en allérent enſemblément à Montpélier, voulans traiter mariage de la fille du Seigneur de Montfort aueq le filz ainé du Roi d'Aragon, à quoi ces deux Princes étoient condeſcendans, confirmant, & aſſeurant le tout par ſerment aueq les cérémonies en tels cas requiſes: Et en ces entrefaites le Roi bailla ſon filz en garde audit Comte: mais incontinent aprés le Roi

auoir fait bail de son filz, ne tarda guere qu'il ne donnât sa sœur pour femme au comte Tolosain: ce qui le rendit fort soupçonneux à l'endroit des Croisés, s'étant allié des ennemis de l'Eglise, tels que le comte de Tolose, qui ia s'étoit découuert hérétique & fauteur des hérétiques.

Le filz du Roi d'Aragon baillé en ôtage à Montfort.

Or nonostant tous ces différens & discords du comte Raimon vers l'Eglise, comme les gens du comte de Montfort étoient à Montpélier, de nouueau se traita la paix entre ledit comte Raimon & l'église, laquelle accorda faire approuuer le lendemain auãt que fût la pointe du iour: toutefois il s'en alla de grand matin sans saluër son ôte, prenant son retour, n'aiant parlé à ces Légats, & sans intention de leur tenir ce qu'en la nuit leur auoit promis.

De ceux du Chateau de Cabaret qui se rendirent: & comment le Comte de Montfort alla assieger la ville de Lauaur: Des préparatiues & issues de celle guerre.

CHAPITRE XIII.

LE Comte de Montfort se rafrêchissoit en la ville de Carcassone aprés l'iuer, & enuiron la mi Carême de l'an Mil deux cents dix ans, quand grand nombre des Croisés vindrent de la France vers ledit comte pour lui dõner aide & secours contre les hérétiques, soutenant la querelle de l'église: C'étoiẽt gẽs attournés de grand noblesse & vertu, dont leurs chefs étoient Engueyran de court Euêque de Paris, Robert de Cornoaille, Hert de Matente & plusieurs autres grãs, riches & puissans psonnages, tous assortis d'une preu-

Nouueaux pélerins venus au secours de 1210.

preud'hõmie & ferme propos, pour l'affaire de Iesus Christ, souz leql ils auoiẽt voiãgé iusques à cét endroit de contree. A l'arriuee de ces nobles personnages, le cõte (aprés leur auoir fait fête de plusieurs heureux souhaits de bons iours, & de maintes caresses témoignãtes la grãd éiouïssance qu'il auoit de leur venue) print auis d'eux sur l'affaire qui concernoit sa charge, pour proceder aux expéditions guerrieres: par lequel fut dêlors arrêté qu'il failloit aller mettre le siege deuant le chateau de Cabaret.

Délibération pour aller à Cabaret.

De ce pas, l'ôt de Montfort, en trêbon ordre s'achemina vers ledit chateau de Cabaret, ou s'étoiẽt retirés les plus malheureux hérétiques qui fussent point en toute la terre Carcassése, aians delaissé leurs domiciles & chateaux vuides: par ce que ce chateau étoit vne forte place: toutefois incontinent qu'ils entendirent ces nouuelles, bien auertis de la puissance & courage de l'ôt du Seigneur de Montfort, n'attendirent la rigoreuse approche qui se préparoit à lencõtre d'eux: ains se rendirent audit Comte, aueq le Seigneur d'icelui lieu, qui lui bailla les clefs du chateau, en lui remetant à son pouuoir Bouchart de mailli, qu'il tenoit leans prisonnier: éuitant par ce moien la fureur des glaiues de l'ôt Croisé. Le comte voiant ledit Seigneur du chateau de Cabaret, s'être dépouillé humblement, de son chateau & de ses possessions sans se faire batre, lui douna autant de terre ailleurs suffisante à son état.

Cabaret rendu.

Ces choses acheuees & paruenues à si bon port, le comte & les nobles personnages de sa compagnie délibérérẽt d'aller mettre le siege deuant la ville de Lauaur, & batre le chateau d'icelle, qui étoit moult fort, puissant & merueilleusement riche, étant assis sur la riuiere de Lagout, à neuf lieuës de Carcassone & cinq de Tolose. Dans icelui étoit Aimeri Seigneur de Montreal, accõpagné de plus de quatre vingts, cheualiers hérétiques, qui s'étoient illec retraits, éstimans

Délibération d'aller assieger Lauaur.

être à sauueté & résister à la puissance de Montfort. Ils l'auoiét si bien ramparé & fourni de tout ce qui êt nécessaire, pour défendre les approches guerrieres qu'il leur sembloit être imprenable par l'ôt croisé. Aueq ledit Aimeri dans ce chateau étoit aussi madame Guiraude sa sœur, du tout enuelopee & consumee en héréſie.

Guiraude sœur d'Aimeri Hérétique.

Le chateau fut assiegé seulement d'un côté, n'étant l'ôt croisé assez grand pour l'enuironner. Les engins furent tantot dressés, lêquels faisoient rage de fraper cõtre le chateau: mais ceux de dedans ne se défendoient moins courageusement qu'ils étoient assaillis: de sorte qu'ils faisoient moult forte résistance: car ils étoient bien munis & garnis, tant de bonnes armeures que de grand quantité de soldats, qui excédoient en nombre & en art militaire ceux des croisés. Souuent ils faisoient saillies sur le camp, pour l'écarmoucher, chose qui toutiours redondoit au grand dommage de l'ôt: dont entre les écarmouches qu'ils firent, vne fois prindrent vn cheualier Croisé, lequel ils tuérent poürement: & desadonc qu'ils pouuoient attraper aucun desdits croisés, n'en auoient aucune merci. Ceux du chateau conduisoient si bien leurs affaires, que ceux du camp auoient autant ou plus à faire, que s'ils eussent été étroitement assiégés: mêmement quand ils faisoient les saillies d'icelui: car ils se departoient en deux bandes, dont l'une s'attendoit à la défence de la place, & l'autre aux assaux du camp & secousses cho quantes.

Saillies des assiégés.

Déja commençoient les assiégés d'auoir du meilleur sur les Assiegeans, quand vne grand troupe de Cheualiers, riches & puissans champions suruindrent de la partie de Frãce: principalement l'Euêque de Baïeux, & celui de Lisieux i étoient, ensemble le comte d'Auxerre, cousin du côte Raimon de Tolose, suiuis de grand amas de Pélerins: lêquels assiegérent le chateau deuers vn autre côté, agrandissant & augmen-

Les Euêques de Baieux & Lisieux au camp.

augmentant le nombre des Croisés.

Ils firent vn pont pour passer la riuiere, à ce que les vns peussent auoir secours des autres: & par ce moien, fut le chateau de toutes pars enuironné du camp & assailli. *Le Pont.*

Le cõte de Tolose pratiquoit secrétement & par dessouz main d'ẽpêcher la besongne de la foi, le plus qu'il pouuoit: toutefois il n'en faisoit aucune euidẽte ouuerture, aumoins ne s'en aperceuoit lon point: car il souffroit venir prendre en Tolose la plus grand partie des viandes & prouisiõs nécessaires pour l'auictuaillement de l'ôt, toutiour dissimulant: Mais il auint que la dissimulation ne peut être cachee, ains lui même s'en découurit, outre le passé, si plainement que plus ne peut être excusé de la faueur qu'il portoit aux hérétiques, ennemis de la sainte égliſe Romaine. *Le Comte découura l'affection qu'il portoit aux hérétiques.*

Sachant le comte Raimon, la venue du comte d'Auxerre & de Robert de Tournai (ses cousins germains) au camp des Croisés, se transporta vers icelui pour saluër & recueillir lêdits comte d'Auxerre, & Robert de Tournai, comme bien le sçauoit faire: Lêquels, ensemble le comte de Montfort, l'amonnétoient à grand force, de prendre l'accord & le parti de l'Egliſe, mais ce fut pour neant: car sur ce point le comte de Tolose, & le comte de Montfort se departirent d'ensemble, plus par colére que par amitié, ni accointance paisible, & souz vn grand dédaing de cœur. Parquoi ceux de Tolose qui étoient au Siege, voiant leur Seigneur faché contre le Seigneur de Montfort, se departirent du camp des croisés, & s'en vindrent aueq lui. Lors, de retour qu'il fut en Tolose, fit soudainement faire cries publiques par ladite ville, que nul des habitans de sa Cõté fût si hardi comme de porter, enuoiër, ni vendre prouisions quelconques en l'ôt des croisés: lêquelles querelles furẽt grãdemẽt cause de la ruine & dõmage de beaucoup de gens. Ce que considérans les Légats Apostoliques, prindrent grand pei- *Crie publique à Tolose de mandement du comte.*

ne à mettre d'accord ces deux Princes : à ſçauoir les Comtes de Toloſe & de Montfort: dont pour ce faire tant firent que iour fut aſsigné à parlementer entr'eux. Le comte Raimõ, qui (ſans l'héréſie, de laquelle étoit taché) auoit le cœur aſsis en ſi haut lieu que prince de ſon temps fût ce en proëſſe de ſon corps ou magnanimité de courage, accepta auſſi tót & plus, le parti de la guerre que de la paix: & de ce fait en auertit tant de ſes amis, alliés, & ſujets qu'il peut: & principalement le comte de Foix, Roger Bernard, & Guiraud de Poũpions: lêquels à la ſuite de pluſieurs gens du comte Raimon ſe mirent en embuche dans vn Chateau d'icelui que lon appelloit Montjoire, pour guetter les Pélerins paſſans & les greuer extrémement: de ſorte qu'ils en tuérét vn grand nombre: choſe bien aiſee à faire: car cõmunément la plus part étoient tous deſarmés : & de fait ces gens que lon dit être allés en ce chateau vſoient plus du fait de pilleurs & gueteurs de chemins que de gens de guerre, par ce qu'ils pilloient ces poures paſſans ſans miſéricorde, leur depouillãt les robes & leurs deniers de la bourſe: puis aprés aportoient le butin en Toloſe pour le s'entrepartir. Outre ce dépouillement & volement, il s'en trouuoit encor qui vſoient de plus grand cruauté: mêmes Roger Bernard, dont ci deuant auons fait mẽtion, lequel trouuant par le chemin vn de ces Pélerins le pourſuiuit iuſques dedans l'égliſe d'un monaſtére, là où le voiant en extremité ſans pouuoir échaper, le ferit télement ſur le ſommet de la tête qu'il en fit ſortir les ceruelles, demeurant le poûre corps ſur le paué terni de roide mort.

Le comte Raimõ accepta la guerre contre Montfort.

Embuche des alliés du comte Raimon au chateau de Montioire.

En ces entrefaites, le comte de Toloſe enuoiã à Lauaur grand quantité de cheualiers, ſouz la charge & gouuernement de ſon Senéchal, pour renforcer, tant ceux qui étoient enfermés en la ville qu'au chateau: laquelle choſe (biẽ qu'elle fût ſecréte) fut verifiee par le comte de Montfort, lors

que

que le chateau fut prins, dans lequel furent trouués ſes gens, & illec furent detenus priſonniers vne longue éſpace de temps, prenant le comte de Montfort ce traffiq pour vne vraïe traïſon.

Or reuenant au comte Raimon, être ennemi déja manifeſté du comte de Montfort, combien qu'il eût défendu par cries & proclamations publiques à ſes ſujets porter aucunes victuailles ni prouiſions, au camp des Croiſés, ſi êt ce que cinq cens Bourgeois de Toloſe s'offrirent & vindrent au comte de Montfort, par l'ammonêtement de l'Euêque de Toloſe: & depuis l'Euêque mêmes i vint, étant par le comte Raimon exilé.

Cinq cens Bourgeois de Toloſe venus en l'ôſt de Lauaur pour le ſecours d'icelui.

La cauſe de cét exil fut, qu'étant cét Euêque en Toloſe vn ſamedi aprés la mi Carême, aueq propos de célébrer ſes ordres, ce même iour arriua le comte: & pource qu'il étoit excommunié de téle maniere qu'on ne pouuoit chanter meſſe en quelque lieu qu'il fût preſent, l'Euêque voulant ſolenniſer ſes Sacremens, lui fut requerant & priant de s'en aller pour lors ébatre en quelque part, & iuſques qu'il eût paracheué la meſſe, car il ne penſoit point ſa venue être ce iour à Toloſe. Le comte tout forcené de ces parolles lui contremanda par vn de ſes cheualiers, de vuider la ville, voire toute ſa terre, ſur peine d'auoir la tête trenchee, auquel l'Euêque répondit qu'il ne l'auoit pas fait Euêque, & que pour l'hõneur de Ieſus Chriſt, il étoit appareillé à tel tormêt qu'il lui voudroit ordonner, & demeura quinze iours en la ville, attendant d'heure en heure torment & martire: toutefois le comte Raimon n'oſa, ou ne voulut onq étendre la fureur de ſa main ſur lui: d'autant que s'il eût exploité ſi grand criminauté, il eût irrité tout le peuple contre ſoi.

La cauſe de l'exilement de l'Euêque Toloſain.

Aprés ce, le iour des octaues de Páques, ledit Euêque s'ẽ iſsit de Toloſe, & alla trouuer le comte de Montfort au ſiege de Lauaur, ou les cheualiers croiſés trauailloient iournélement

lement à l'empirement du chateau, tant par engins que par assaux, mais c'étoit pour neant: Car les assiégés vaillammẽt se défendoient: puis les murailles étoient à merueilles fortes & époisses: de maniere que pour la largeur & époisseur qu'elles auoient bien souuent les cheualiers assiegés prenoient leurs détriers, armes, halebardes, & le lõg bois, dẽql̃s couroient sur icelles, cõme si ce fût en vne plaine: non pour autre chose que pour montrer à ceux de l'ôt de Montfort, la grand fortereſſe des murs du chateau, faisant peu de cas de leurs assaux & machines de guerre. Quoi voiant le comte de Montfort fit faire vn engin & machine de guerre, appellé Chat, lequel fut garni de tous appareils à vn assaut nécessaire: puis ceux de l'ôt à force de bras l'amenérẽt iusques bien prés des fosses du chateau, tous portans chacun aueq soi, ou bourrees, ou fagots de bois, ou pierres & caillous, à grãd quãtité pour rẽplir lẽdits fossés. Toutefois les assiegés de ce auertis, firent vne voiẽ dessouz terre, visant l'endroit de l'engin, & tirant dans les fossés par ou ils issoient de nuit du chateau, ótãs des fossés tout ce que le iour les assiegeãs i auoient ieté: Souuentefois aussi ils vsoient de longs crocs de fer, dẽquels ils acrochoient ceux qui étoient couuers du chat: leurs hardes & ce que pouuoient attaindre.

Les murailles du chateau fort époisses.

Chat machine bellique

Par cette voiẽ, ils vindrent plusieurs fois sur les engins les voulant ardre & brulér: & à ce faire ils portoient aueq eux feu, étoupes, poix, & autres choses combustibles & sujettes à bruler soudainement: mais vn iour entre autres leur entreprinse fut découuerte d'autant qu'alors lẽdits engins (& principalement ce Chat) étoient gardés par deux Comtes d'Allemagne qui faisoient la sentinelle & le guet, qui entẽdirent par l'ouïr de leurs oreilles iceux venir d'illec: & sentans l'aproche de l'écarmouche se préparérent aux armes, éueillans le camp, au son de l'alarme, lẽquels soudainement coururent aux harnois pour la défence du Chat. Les écar-

écarmouchans se voiant découuerts, & ne pouuoir rien auancer, étant l'entreprinse trop notoire à leurs ennemis, furent trêmarris, ioint qu'une grand troupe d'iceux chargeoient si viuement sur eux dans les fosés, qu'ils n'en pouuoient dauantage: de sorte que la plus grand partie furét meurtris & tués, & les autres honteusement se retirérent dãs leur chateau, se sauuans au mieux qu'ils pouuoient, toutefois biẽ naurés, aians sentu le poix du glaiue furieux de leurs aduersaires & contrarians.

Or voians les croisés, leur peine de remplir les fossés être perdue, d'autant que les pierres, bois, & autres choses n'étoient si tót mises dedans, que par les cauernes & conduits du Chateau ne fussent incontinent ótees des assiegés & portees dans le chateau, s'auisérent d'étouper tous les conduits & cauernes qu'ils peurent découurir: & pour ce faire firent aporter force buches, bourrees, poix & étoupes, iusques à emplir lêdits lieux cauerneux, puis i mirent le feu, étoupans ces concauités par dehors si bien que la seule fumee n'en pouuoit isir: ains rampoit par dedans vers le chateau, & rendoit si grand puanteur que nul ne pouuoit demeurer à l'entour. Et par ce moien bien aisément & en peu d'heure les Croisés réplirent les fossés: conduisant soudain le Chat tout auprés des murailles, dans lequel étoient les mineurs délibérés de bien les miner & les mettre briéuement rez pié rez terre. *Grãde subtilité.*

Lors les assiegés, non moins étonnés que marris emploiérent le réste de leurs peines & trauaux à deuancer, & empêcher l'entreprinse de leurs ennemis, ietans des pierres de merueilleuse grandeur sur le Chat: ensemble poix & feu, à fin d'acrauenter totalemẽt l'engin qui leur portoit par trop griéue nuisance.

Pendant que ce chat baisoit les murailles du château, les Princes & Euêques du camp étoient sur les ailes, menãs

grand

grand bruit, pour rendre l'assaut plus farouche & desésperé, chantans à haute voix, Veni sancte Spiritus, &c. Tantót les assaillis, voians n'être point les plus forts, commencérent à abandonner tout le plus fort endroit des résistances, comme tous épouuentés, par ce que les murailles du chateau étoient ia fort ébranlees, & les conneurent être peu à peu par le chat rompues & percees. Puis qui plus les greua, inconti nent aperceurent les ennemis entrer par ces trous que le chat auoit fait êdites murailles, parquoi soudain, comme gens aians perdu & force & courage montrérent le doz, faisant qui plus & mieux courroit: mais fuir ne pouuoient ils guére loing, car le dehors du chateau étoit enuironné de tou tes parts, par les gens de l'ôt, & presque tout le dedans rem pli, d'une grande & puissante troupe de cheualiers croisés, étans courageusement entrés, aprés auoir enduré longuement la pesanteur des éforts de défence qui furent exploités par les assiegés à leur assaut.

La prinse du chateau de Lauaur.

La prinse de ce chateau de Lauaur fut faite le iour de l'inuention de la sainte Croix, au mois de Mai, par assaut com me auons recité, aiant duré le siege deux mois ou plus.

Le comte de Montfort étant au dessus de cét affaire, fit amener deuant lui Aimeri Seigneur de Montreal, lequel il fit pendre: & les autres Cheualiers de sa compagnie iusques au nombre de quatre vingts bailla à la merci & volonté des Pélerins, pour iceux faire mourir en la sorte que bon leur sembleroit. La Dame de ce lieu, étant hérétique, autant que femme de la séquelle, fut iettee en vn profond puis, & tantót couuerte de pesantes pierre, dont elle fut enséuelie & lapidee. Le demeurant des Soldats, tenans le parti de l'Arrian furent tous brulés: & aucuns des cheualiers réstans, detenus prisonniers, aux plus fortes prisons de ce chateau.

Grande punition des ennemis faite par Montfort.

Nous lisons és histoires du comte de Montfort, que pendant le siege de Lauaur, les assiegés détroussérent vn cheua

lier

lier croisé, le dépouillant de sa cappe, où le signe de la croix étoit afiché: laquelle cappe mirent au feu pour la faire bruler en dédaing de la croix: & comme la cappe fut ietee à la merci des flammes répandues en l'air, soudainement elle fut mise en cendre: mais la piece ou le signe de la croix étoit posé fut exempté de l'attainte du feu. *Chose miraculeuse.*

Quand le Seigneur de Poeylaurens entendit nouuelles de la prinse du château de Lauaur, fut extrémement ébahi, craignant tomber entre les mains du comte de Montfort, & n'aiant éspoir i trouuer aucune merci, d'autant que pieça s'étoit departi de son alliance. Si saisit ses harnois & print ses gens pour s'en venir à Tolose, laissant son château vuide de tout ce qu'il peut emporter. Ce chateau étoit pres de Lauaur enuiron trois lieuës en la dioceſe de Tolose, lequel le Seigneur de Montfort print tel comme il étoit, & le bailla à Gui de Luci, homme de notable nobleſſe, qui le garnit trêbien & diligemment: Et sur ces entrefaites l'Euêque de Paris, Roger, & Guiraud prindrent le retour en leurs terres, aiant demeuré aueq le Seigneur de Montfort & les croisés, le temps apte à gaigner le Pardon. *Le chateau de Poeylaurẽs prins.* *Reuoltement.*

Aprés là défaite de ces gens ceux de Tolose qui étoient venus aueq leur Euêque en l'ôt, voiant que le comte Raimon auoit noise aueq le comte de Montfort, & qu'il auoit défendu aux habitans de Tolose, ne bailler aide ni secours de victuailles ou autres choses, en paiant ou autrement, à aucun de l'ôt de Montfort: ensemble qu'il étoit excommunié, se reuoltérent contre leur naturel Seigneur, tenant le parti des Croisés.

Le comte de Montfort, aiant prins & défait le chateau de Lauaur, incontinent fit marcher son exercite vers le château de Montjoire, ou les Pélerins auoient été tués par le côte de Foix & ses gẽs: & comme l'ôt étoit ja en chemin & prêque s'aprochant dudit chateau, vne colombe de feu luisant, fut

veuë déſcendre du ciel, ſur l'endroit viſant le lieu ou les Pélerins giſoient étendus mortélement. Les gens du camp de Montfort émeus d'une telle merueille accoururent en ce lieu, là furent trouués les corps des meurtris inhumainemét giſans en terre, les bras en croix ſur leurs poitrines : lêquels furent leués & enſépulturés le plus honorablement que faire ſe peut.

Le chateau de Montioi reraſé.

Aprés cét enterrement, le comte paracheua ſon chemin vers ledit château de Montjoire, lequel il fit, ſans réſiſtance, raſer aiant les garniſons de dedans gaigné au pié à ſon approche. De là marcha le comte aueq ſes gens vers le chateau du Caſſer, qui étoit du domaine du comte Raimon, lequel il aſsiegea, & en peu d'heure le print, ſe faiſant Seigneur d'icelui ſans donné aucun ſigne d'aſſaut, bien qu'il fût de merueilleuſe & forte réſiſtance: car connoiſſans les aſaſsiegés qu'ils ne pouuoient longuement réſiſter contre les aſsiegeans libéralement & ſoudain le rendirent, ſortãs d'illec à ſauueté, ſouz la condition qu'ils deuoient mettre entre les mains du cõte de Montfort tous les hérétiques de leans: ce que fut incontinent exécuté de point en point. Alors les Euêques étans en l'ót entrérent en ce château les voulãs prêcher & ammonnêter de ſe rendre à l'égliſe, & obeïr aux inſtitutions d'icelle, les prometant ſauuer & garder d'aucun mauuais encombrier: mais la peine de ces prélats fut friuolement emploiee, parquoi incontinent ils allérent denoncer aux cheualiers pélerins : lêquels entrérent furieuſement en ce château, ſaiſiſſant au corps lêdits hérétiques, qui étoient iuſqu'au nombre de ſoixante, dont incontinent les firent proiẽ du feu brulant, pour eux hors du château appareillé.

Chateau du Caſſer du domaine de Comte Raimond.

Les Hérétiques du chateau prins & brulés.

Par ainſi le comte de Montfort ne peut plus tenir le cõte de Toloſe pour excuſé, qu'il ne fût l'appui & ſoutien des hérétiques, veu qu'il les tenoit en ſes chateaux, & délors ſans

plus

plus longue demeure le manifésta en l'ot croisé: & lors l'Euêque de Tolose commanda aux Preuót & chanoines des egliſes Toloſaines, iſsir de la cité, & qu'ils s'acheminaſſent vers l'ot, ſans aucun delai: ſouz lequel commandemẽt, tout le clergé s'en iſsit de Tolose, & s'en alla au camp des croiſés, portant aueq eux honorablement le ſaint Sacrement de l'autel, nus piés & tête nue. *L'office d'un bon Prelat*

Partant du château de Caſſer, le comte de Montfort aueq ſon camp dreſſa ſes pas vers le chateau de Mõtferrant, apartenant audit comte Raimon, dans lequel étoit Baudoin frere dudit comte Raimon, qui l'auoit commis à la garde de ce chateau. Il fut aſsiegé de toutes pars: & de téle ſorte batu, qu'il fut en peu d'heure fort empiré en pluſieurs endroits: lequel empirement moiënna grand occaſion de ſoi défier de plus forte réſiſtance: parquoi chercha les meilleurs points de paix qui lui fut poſsible: laquelle lui fut acceptee, pourueu qu'il vuidât la place, la laiſſant au plaiſir & ſouhait du comte de Montfort, & qu'il iurât ſur les ſaints Euangiles de Ieſus Chriſt, ne ſe démettre du parti de l'égliſe, ce qui fut ſoudainement iuré & exploité.

Le comte Baudoin aprés auoir fait le contenu de la compoſition traitee aueq le comte de Montfort ſe délogea du chateau, qu'il tenoit, & s'en vint trouuer ſon frere le comte Toloſain: aueq lequel demeura quelques iours, lui récitant & denonçant le contenu de ſon expédition, aſſaut & réduction dudit chateau: puis s'en retourna vers le comte de Montfort, lui requerant le receuoir à homage, à ſon aide, & ſeruice: Moult plaiſoit au comte de Montfort le comte Baudoin, pource qu'il auoit entendu de lui beaucoup de bien, d'excellence, & proëſſes merueilleuſes: & encore dauantage ſes parolles lui furent treſagreables: Parquoi incontinent le receut, non moins ioiëuſement que debonnairement.

Depuis ce iour le comte Baudoin, toutiour garda & défendit la querelle de l'égliſe, de tout ſon pouuoir : & entre autres choſes il fit rendre à quelques routiers de ſon frere (au préalable s'être deumẽt du fait informé) les robes & acoutremens à des Pélerins venans de ſaint Iaques & tout ce qu'ils auoient perdu. Ces routiers faiſoient métier de piller les paſſans, & principalement lẽdits pélerins & autres tenans le parti de l'égliſe.

Baudoin bõ Cretien.

Le comte de Montfort, pourſuiuant ſes entreprinſes, & prenant les autres chateaux des enuirons, garnit & r'acoutra Chateauneuf qui étoit du comte Raimon, lequel lui mêmes auoit brulé en dépit des croiſés ſes ennemis, à fin qu'ils ne s'aidaſſent des prouiſions dont il étoit aſſorti. De là, paſſant la riuiere de Tarn, le camp croiſé s'en vint au château de Rabaſtenx, diſtant de Toloſe enuiron cinq lieuës, aſsis au terroër d'Albi: lequel à petite ſemonce tantót ſe rendit, & aueq lui ſix autres châteaux, d'alenuiron: c'êt aſçauoir Montagut, Gaillac, Cauſſade, Saint Marcel, la Grepie, & ſaint Antonin, tous apartenans audit Comte Raimon, lêquels comme étoit le bruit publique auoit vſurpé au Comte de Beſiers.

Le camp des Croiſés deuant le chateau de Rabaſtenx.

Du ſiege de Toloſe, & de la grand reſiſtance des Toloſains, pour laquelle le Comte de Montfort fut contraint leuer le ſiege: Du grand amas des gens du Comte Raimon de Toloſe, comment le Comte de Montfort fut aſsiegé par ledit Comte Raimon à Chateauneuf: de l'iſſue de ce ſiege: de la bataille que fut entre le Comte de Foix & Montfort & de la victoire que Montfort eut contre lui.

CHAPITRE XIIII.

Le

LE venin de la péſtifére haine, déja s'étoit campé dans les entrailles des Comtes, Montfort & Raimon, pour allumer vne miſérable & dommageable guerre: Et ja le dédaigneux creuecœur apâtoit vn deſir d'acrauenter la mémoire de leur hauteſſe: ſoit, ou que le cõte Toloſain vouſût faire rampart à la couuoitiſe du Seigneur de Montfort, gourmãdant les Seigneurs des cõtrees Toloſaines, ou qu'à bon droit & ſans friandiſe de regner, pourſuiuît cretiennemẽt épandre, maintenir & faire viure la foi de Ieſus Chriſt, étant ce Toloſain comte enſorcelé de la fauce erreur des Arrians, quand tout l'ót croiſé ſe raillioit au ſon d'une ioiẽ ſouz la venue du comte de Bar (de qui la renommee s'enfloit par tous les terréſtres détroits) qui auoit ia ſes pas prochains de Carcaſſone, embelli de moult grande & cretienne cheualerie. Et tout ainſi comme l'affligé malade fonde l'éſperance de ſa ſanté à l'expérience du ſçauant Médecin, ainſi le camp Croiſé, malade de tant de fachéries & ſi grandes angoiſſes pénétrantes qu'il auoit enduré, metoit ſa fiance à ce Prince magnanime.

Certainement cette fiance ne vint à tel but qu'õ éſperoit, pourtant qu'elle procedoit des hommes, en qui la fiance êt nulle, n'aiãs pouuoir de donner ſalut. C'étoit, c'étoit au Seigneur Dieu, d'ou prouient tout bien, tout heur, tout cõfort, & toute éſperance, à qui il conuient s'addreſſer, ainſi qu'auint à cette confiance des Croiſés.

Du Seigneur Dieu tout bien prouient.

Entendant le Seigneur de Montfort la venue du Comte de Bar, le fit deuancer par vne grand troupe de cheualiers, à fin de le faire conduire vers lui, qui auoit ſaiſi ſon haut fumet de venir ſaccager Toloſe, laquelle trouua vn peu plus renforcee q̃ les autres villes & chateaux, qu'il auoit mis à la pointe de ſon trẽchãt: & ſans ce q̃ le cõte Toloſain cõbatoit cõtre la diſpoſitiõ diuine, & Mõtfort la ſoutenoit,

aiant la faueur du Seigneur Dieu, plusieurs Montforts n'eussent duré si longuement à lencontre des puissans cheualiers sujets & alliés du comte Raimon. C'êt grand malheur quãd la creature répugne à l'aiguillon & volonté de Dieu. Aiant euidence les comtes de Tolose & de Foix, que Montfort en la compagnie du comte de Bar, délibéroit poser le siege deuant la cité de Tolose, proposérent de former vaillante résistance: & de fait sans plus songer, firent gros amas de gens, & en grand diligence se fournirent de tous néces-saires appareils de guerre.

La venue du comte de Bar en l'ôt de Mõtfort.

Tantôt, nouuelles vindrent à l'assemblee Tolosaine que l'ôt des croisés abordoit vne riuiere (ou le comte de Montfort étoit attendant le Prince de Bar) distant de Tolose enuiron vne lieuë, ne voulant guére tarder à la passer, à fin d'assieger la ville de Tolose. A cette nouuelle, s'aprêtérent soudainement les comtes de Tolose & de Foix, aconsuiuis d'une grand planté de vaillans Soldats: lêquels vindrent celle part, où les ennemis auoient proposé passer ladite riuiere, tellement que l'un ôt étoit vers vne part de la riuiere & l'autre vers l'autre. Le comte Raimon à son arriuee se saisit de la plus part des Ponts étans sur icelle, & les fit tous couper: (fors vn, dont ne s'auisa assez tôt) de sorte qu'aucun des Soldats du comte de Montfort ne pouuoient passer vers Tolose par faute de pont: toutefois tant cherchérent les croisés ponts, ou gué, qu'ils en trouuérent vn, qui étoit ja commencé de rompre: dont alors commẽcérent d'entrer & choquer sur les Tolosains, & tant firent aprés plusieurs écarmouches qu'ils gaignérent le pont: bien qu'il fût ia commencé à dépecer en quelques endroits: & par ce moiẽn plusieurs passérent (toutefois aueq grand difficulté) sur le pont, les autres à gué, & autres à nage, poursuiuans vigoreusement les Tolosains iusques aux portes de Tolose, les faisant rẽbarrer dans la ville à grand course: puis s'en retournérent en l'ôt. Celle

Lécarmouche du côte de Montfort & de celui de Tolose sur le pont.

nuit

nuit le siege de Toloſe fut arrêté ſur le pont, que la blanche aurore enſemençoit le ciel de pourpre, pour faire paſſage d'honneur à la grand lumiere du iour, dont lors les pauillõs du comte de Montfort furent mis deuant la ville de Toloſe: ville di-ie, que bien que les chefs fuſſent viles pour raiſon de l'héréſie, comme aucuns diſent, êt il neaumoins, que les habitans étoient ſi vertueux & magnanimes, qu'ils ne batailloiẽt que pour le droit: c'êt aſçauoir, pour garder que l'étrangére natiõ, ne leur dõnât vne pernicieuſe foule, n'aiâns afaire des querelles que les deux Princes guerroiãs auoient: fût ce, ou par couuoitiſe du bien d'autrui, ou bien ſouz couuerture de la beſongne cretienne.

Le ſiege de Monifort deuant Toloſe.

Au ſiege de Toloſe étoit le comte de Bar, qui donnoit grand expectation de proëſſe à tout l'ôt croiſé: i étoient auſſi aueq lui beaucoup d'autres grans Princes d'Allemagne, dêquels les noms nous ſont inconneus par la négligente main, qui ſe greua les inſérer par écrit.

La ville de Toloſe, étoit ſi grande pour lors qu'elle ne pouuoit être enuirõnee de l'ôt aſſaillant, parquoi ſouuẽt il étoit greué de ceux de la ville: Sans doute, ſi la grandeur extérieure de la ville fachoit les aſſaillans, la grandeur intérieure n'en faiſoit pas moins: car dans la ville étoit le comte Raimon, homme de grand vaillance & de bonne ceruelle: i étoient auſsi le Comte de õmenges ſon couſin & le comte de Foix, aians à leur ſuite moult grand nobleſſe d'autres Princes & Barons: de Soldats excellents, & des Bourgeois qui ne batailloient que pour garder leur païs: conſiderans n'être petit cas le changement des Princes & Seigneurs. Certainement ils étoient dans la ville en plus grand nombre que les aſsiegeans: & longue choſe ſeroit qui voudroit décrire par le menu les aſſaux que les Croiſés leur firent, & auſsi les écarmouches que ceux de la cité faiſoient iournélement: car inceſſamment, courſes & émeutes ſe faiſoient

La défence de Toloſe contre les aſſiegés.

ſoient, tant d'un quartier que d'autre: auquelles ceux du cãp gaignoient ſouuent, bien que ceux de la ville ſe rembarraſſent & renfermaſſent ſoudainement en la cité: & principalement en vne ſaillie que ceux de la ville firent, au retour de laquelle fut trouué de mécomte de la cõpagnie Toloſaine le côte de Cõmenges & Guillaume de Rochefort, frere de l'Euêque de Carcaſſone, dont fut formee en la cité vne grande plainte: toutefois s'en reuanchérent bien vne au trefois, leur rẽdant pour le moins la pareille. Auint vn iour que les gens du comte Raimon iſsirẽt de la cité ſur la haute heure du midi pour écarmoucher l'ôt qui dormoit adonq: lêquels furent trêbien recueillis & receus à leur grãd perte: mais fortune apres leur fut plus fauorable qu'ennemie: car comme ils étoient fuians vers la ville pour ſe renfermer, ils rencontrérent Euſtace de Caen, & Simon de Neaufle, gens bien adextrés aux faits guerriers, lêquels venoient de conuoiër & conduire les viuandiers de l'ôt: Si tót que les Toloſains les virent coururent ſur eux comme par deſeſpoir iaçoit qu'ils fuſſent fuians télement que grande fut la ſuite de la melee qui ſe preſenta à tel rencontre non éſperé, car bien qu'Euſtace de Caen & Simon de Neaufle fuſſent vaillans à tout outrance, êt il pourtant qu'ils trouuérent à qui parler: de ſorte que ce de Caen demeura ſur le paué étendu de fine roideur de mort, pour être nauré démeſureement. Simõ de Neaufle par ſa proëſſe échapa la même étréne de ſon compaignon, prenant la fuite en l'ôt des croiſés ſans aucune plaiê ni naureure.

Caen occis. Simon de Neaufle échapa.

Le côte de Mõtfort fut en grande paſsion durãt ce ſiege ne pouuant mettre à fin ni à execution partie de ce qu'il auoit vouloir de faire: & de fait en aucune de toutes les entreprinſes qu'il auoit exploitees ne trouua onq tant d'affaire qu'il fit en ce ſiege, deuant Toloſe: car outre ce qu'il perdoit iournélement grands gens, ſans pouuoir peu ou rien empi-

Le comte de Mõtfort. bien empêche deuant Toloſe.

rer

rer la ville, il lui suruint grand defaut de viures, télement que la chairté se pourmenoit dans les flancs de l'ôt au grand détriment des croisés. Dauantage le comte de Bar, de qui le comte de Montfort auoit grande éstimation, se porta fort mal, à cause dequoi la plus grand part de l'ôt, qui au parauãt auoit mis sa fiance en lui, en eut mauuaise opinion. Ie croi certainement que (comme auons ja dit) le Seigneur Dieu vouloit qu'on print de lui seul l'ésperance: par ce que si par cas d'auenture la victoire s'en fût ensuiuie, lon eût donné l'honneur d'icelle audit cõte de Bar: duquel tout l'ôt auoit singuliere réputation.

Quand le comte de Montfort conneut que ce siege étoit plus au dommage de la foi qu'au profit, & que tout ce qu'il pouuoit faire, lui succédoit mal à propos, leua son siege pour tirer droit au chateau de Hauteriue, ou il mit bonnes garnisons, lêquelles ne furent guére en repos: car incontinent aprés le departement de l'ôt croisé, certaines gens des bandes du comte Raimon, gens routiers & desésperés, vindrent asieger ce château & le prindrent, nonostant telle quelle défence que les garnisons sceussent faire: toutefois icelles garnisons sortirent de leans aueq condition de leur sauueté. Ce pendant le comte de Montfort faisoit marcher son ôt sur les terres du comte de Foix, voulant prendre & vsurper son territoire: & de fait il print & détruit plusieurs de ses chateaux: brula & fit grand degât au bourg de Foix, coupant tous les arbres & vignes de cette cõtree, & l'endõmageant de tous ses éforts l'éspace de dixhuit iours: Puis ce fait, s'en retourna à Pamiés.

Le Comte de Mõtfort marche cõtre le Cõte de Foix.

En ce temps l'Euêque de Cahors vint vers le comte de Montfort, étant enuoié par les Barons du païs, pour lui requerir de s'acheminer illec, & arriué qu'il i seroit lui bailleroiẽt entre ses mains leur territoire q̃ le cõte Raimon auoit en Seigneurie: à laquelle venue ces réquisitiõs furent en vn moment

moment accordees à l'éuêque: parquoi ledit de Mõtfort alla soudain semondre le comte de Bar, & plusieurs autres barons Allemans de sa compagnie. Adonc partirent pour aller executer cette entreprinse, & allérent ensemble iusques aupres de Chateau neuf: auquel lieu le comte de Bar se démit de sa conuenance promise au seigneur de Montfort, n'aiant en pris, ni l'opinion qu'on tenoit de lui en l'ôt, ni le point de son honneur: de façon qu'à son departement, ne laissa en l'ôt qu'un deshonneur suiui d'un mepris de soi, chargé d'infinis reproches par toutes les villes ou il passoit.

Le Comte de Bar ne tint promesse au comte de Mõtfort.

Voiant le comte ne pouuoir arrêter la course du retour du Seigneur de Bar, ne laissa de poursuiure le chemin de Querci, ou ne tarda guére aprés son arriuee, à prendre le château de Casun, ou Cadoin, de la iurisdiction de Cahors, brulant auant departir de là le bourg d'icelui, qui étoit moult fort, puis s'en alla à Cahors, là ou il fut à son arriuee humainement caressé, honorablement receu & fétoié. Ces caresses le mignardérent si bien qu'il fut d'icelles enuelopé, ce temps pendant les Allemans lêquels étoient réstés en l'ôt aprés la departie du cõte de Bar, prindrẽt cõme tous ennuiés, du long trauail le congé de retour en leurs païs, qui leur fut par le comte ottroié, les conduisant iusques au chateau du rouge amant. De là s'en retourna aueq si peu de gens qu'il auoit en ladite ville de Cahors.

Le Chateau de Cadoin prins.

Or comme le cõte sussoit les douces aisances du seiour, arriua vn messager vers lui, aportant les nouuelles de la prinse de deux ses Cheualiers, Lambert de Tari & Gautier de Lengot, freres de l'Archeuêque de Cantorbie, faite par le comte de Foix, cheuauchans par ses terres, ensemble aueq eux grand planté d'autres cheualiers du païs: lêquels furent par ledit cõte de Foix talonnés à la trasse, & de si pres poursuiuis qu'il leur conuint mettre la main aux armes pour eux défendre, n'aiant recours à leur compagne: laquelle gaigna

Deux cheualiers prins par le comte de Foix.

au

au pié, fût ce par traïson, ou à bon ieu bon argent. L'auenture fut telle. Ces cheualiers étans seulement six de compagnie, furent parmi leur forte résistance circuits & enuironnés des Soldats du comte de Foix, contre lêquels ne peurét auoir guére de duree, biẽ qu'ils se portassent trêuaillãment: car incontinent leurs détriers leur furent tués entre les iambes, parquoi furent cõtrains batailler à pié. Sils s'étoiẽt portés vertueusement à cheual, encore le faisoient ils dauantage à pié, mettãs leurs vies à la merci de la necessité: à la faueur de laquelle ils se défendoient nõ moins vigoreusemẽt, que fait le sanglier enfelonni à l'encõtre des chiens acharnés sur lui: télement qu'aucun des ennemis ne s'osoit d'eux aprocher. Et cõbien que le comte de Foix les pressât fort d'eux rendre, pource ne delaissoient eux emploiër au besoing de la résistance: toutefois en fin se rendirent à lui souz la condition d'auoir les vies sauues, & d'être tenus en honnête prison, ce qui leur fut accordé, mais tant s'en faillut, que la promesse & conuention leur fut tenue: qu'il les fit conduire & mettre en si grãd détresse de prison que lon ne sçauroit penser. Ils étoient empriſonnés si étroitemẽt, & de si pres serrés, qu'il n'i pouuoient être q̃ de leur lõg étendus, n'aians aucune clairté en icelle sinon de la chandele, qu'on leur aportoit aux heures du répas pource qu'en toute celle prison ni auoit qu'un petit pertuis.

Six cheualiers se rendirent au comte de Foix.

Aprés que le comte de Montfort eut mis fin à sa délibération, quãt au païs de Querci, il délogea de la ville de Cahors, tirant le chemin d'Albi, à fin de visiter les garnisons de ses chateaux en passant: A l'expédition dequoi étant ledit de Montfort, il entendit la traïson & reuoltement des gens du château de Poeylaurens, l'aiant deliuré à Sicard qui auoit mis son siege deuãt ledit château, l'assaillant d'une viue ardeur de courage, & télement le fit batre par faintise ou autrement, qu'en peu d'heure lui fut rendu, dont Gui de Luci

Le chateau de Poeylaurens deliuré à Sicard.

Luci, à qui le Seigneur de Montfort auoit fait ottroi d'icelui pour le garder, en fut grandement marri : Le comte de Montfort n'en fut pas ioiëux: & poſtpoſant tous autres affaires à cetui, fit marcher prõptemẽt ſon ôt pour le ſecourir en paſſãt, il vint à Chateauneuf: auquel lieu lui fut apertemẽt la traïſon découuerte, aiant été braſſee par vn cheualier de la compagnie dudit de Luci, lequel il fit pendre, pour le guerdon de la traïſon. Parquoi le Seigneur de Montfort, voiant le ſecours être inutile d'autant que le château étoit rendu, tourna droit ſes pas à Carcaſſone, laiſſant à Chateauneuf aſſez bonnes garniſons: & enuoia auſsi à Montferrant grand nombre d'arbalêtiers, craignant l'éfort du comte Raimon.

Le camp du comte Raimon.

Durant toutes ces menees le Comte Toloſain ne dormoit pas, aiant prins aux dẽts le mors: de magnanime vertu ains comme celui qui ne vouloit endurer la démarche de ſon fier ennemi ſur ſes contrees, aſſembla des parties de Gaſcongne, & des autres lieux à lui tributaires, amis & voiſins grande multitude de compagnes, voulant bâtir vn camp, pour le moins iuſqu'à cent mille combatans, à fin de recouurer les terres que le comte de Montfort lui auoit vſurpees & prinſes.

A cette émeute, ceux qui étoient en garniſon à Montferrant laiſſérent la place étant encoärdis de ſi grand aſſemblee, qui étoit au camp du comte Toloſain lequel depuis fit marcher droit à Chateauneuf, ou lêdites garniſons de Mõtferrant s'étoient retirees. De ces nouuelles le comte de Mõtfort fut grãdemẽt troublé: & pour retenir & aſſeurer le courage dêdites garniſons leur fut écriuãt (auãt la venue de l'armee dudit cõte Toloſain) qu'au beſoing la grandeur de cœur deuoit apparoître cõme le ſoleil parmi l'obſcurité des nues, ſe tenãs pour aſſeurés d'auoir en brief aide & ſecours du Seigneur Dieu & de ſoi. Le meſſager ne fut ſi tót parti de Carcaſſone, que Mõtfort aprés auoir ouï ſa meſſe, s'aprêta

Le camp du comte Raimon marcha à Chateauneuf.

pour

prendre le chemin de Châteauneuf, disant cette expédition être de Dieu, & qu'il étoit l'exécuteur d'icelle : pour raison dequoi, ne faisoit aucune doute que la victoire ne tombât sur lui: pour laquelle toute l'uniuerselle église prioit.

Ia le comte Raimon auoit reconquis la plus grand part des châteaux d'alenuiron de Châteauneuf, & occis les garnisons d'iceux, quãd Mõtfort fit illec sõ arriuee: de laquelle auerti Raimon soudain partit de Tolose, accõpagné du cõte de Foix, de celui de Commenge, & de moult grand noblesse & gentillesse de Tolose, & Gascongne, qui ne se donnoient aucun émai, sinon que pour eux immortaliser de leur renommee par l'endroit de leurs grandes & entendues hautesses : lêquels étoient aconsuiuis de Cent mille combatans. Et en ce point bien équipés qu'ils étoient, se vindrent planter deuant Châteauneuf (ou Montfort étoit) pour l'asieger. La gent de Montfort ebaië de voir téles multitudes de bandes auersaires, conseillérent (aumoins vne partie de l'ôt) à leur comte de Montfort changer de demeure, & choisir ou Fanjaux, ou Carcassone pour asseurãce de sa personne, à quoi ne voulut obeïr, étant bien peu éfraié de ses ennemis, attendant leur auénement (qui étoient prêque dãs les portes dudit châteauneuf) d'ausi bõ cœur qu'il eut onques en la plus grande victoire de son voiãge. Et cõme il étoit exagitédes douteux éuénemens de guerre, voici venir Gui de Lu ci, qui venoit de la cour du Roi d'Aragon, menãt à son train plus de cin quãte cheualiers: de laquelle venue, les gens de Mõtfort furẽt tous réiouïs. Bien êt vrai, q̃ ce Roi voulant empêcher cette venue au secours du Seigneur de Montfort (pour mieux les guerdonner) mit en chemin vne embuche, laq̃lle ledit Gui & ses cõpagnõs éuitérẽt, prenãt leur voië par vn autre sentier, dez qu'ils en furẽt auertis. S'étãt cãpé l'ôt du côte Raimõ aux enuirõs dudit Chateauneuf en tel nõbre q̃ les chãps en étoiẽt to⁹ couuers, les garni

Le Comte Raimon s'accompagne du comte de Foix.

sons qui étoient au bourg, étans altérés d'un craintif desespoir, s'enfuirent au chateau: lêquels ne furent si tôt délogés d'icelui, que les Tolosains le saisirent. Cette agression se planta si auant aux entrailles des assiegés qu'elle enuahit leurs preux & sacres éforts, souz lêquels promtement s'armérent & coururent de telle fureur sur les occupateurs de ce bourg que promtement ils délogérent les agresseurs, dôt partie d'iceux furent occis, partie naürés, partie prisonniers, & partie donnés en garde à la fuite, & chassés iusqu'aux tentes du comte Raimon: Laquelle secousse si fort encoardit son l'ôt qu'il fortifia son camp, de grands & profonds fossés, & barrieres mémes aux lieux des passages, resemblant par ce plus tót vn assiegé qu'un assiegeant: toutefois quoi que lon die, c'êt vn acte d'un homme bien aguerri, que de se sçauoir garder en la campagne, & tenir ses gens en seurté. Le comte de Tolose pour l'asseurance de soi mit son tref en lieu éminent & fort haut (auoit ou il logé son ôt) fort difficile & de dangereuse auenue, voire plus fort que la place ou le chateau étoit situé. Sur la vêpree les assiegeans reuindrent entrer dans le bourg: en meilleur equipage sans donner coup d'épee, leur étant loisible cette entree: pource que les gens de Montfort n'auoient eu le pouuoir de le garnir, pour la petitesse de leur guerrier nombre qui n'étoient dans ce chateau que cinq cens.

Sagesse du Cõte Raimon.

Renouuellement d'assaut du Cõte Raimon.

Les gens du comte Raimon aians prins ce bourg, doutérent la nouuelle course des ennemis, pour à quoi obuier s'atournérẽt & rãparérẽt de lices, à fin q̃ l'accés leur fût prohibé: dauãtage percérẽt son mur, pour mieux pouuoir, ou fuir en l'ôt qui étoit plãté hors le bourg, ou en tẽps écarmoucha ble tirer le secours de lui: laq̃lle chose auint. Car sur le point du iour, que le ciel découure sa rouge robe pour la blanchir d'ũe claire lumiere, ceux du chateau sortirẽt enflãmés cõme feu, du même courage, dôt se braisérẽt à l'écarmouche d'au

parauant

parauant: de façon qu'ils accablérent les nouuelles fortifications des aſsiegeans, leur donnant la chaſſe, iuſques bien pres de leurs tentes: Et en ce point étoit le comte de Mõtfort audit Châteauneuf, aiant ſa femme à Lauaur, Aimeri ſon filz ainé à Fanjaux, detenu d'une griéue maladie: & vne petite fille (dont naguére la cõteſſe s'étoit acouchee en ce païs) au chateau de Mõtreal, où la nourrice l'alaitoit, pour lui agrandir & ſes ans & ſes os: En telle détreſſe étoit plongé & le comte & les ſiens, qu'ils ne pouuoient s'entreuoir & moins l'un ſecourir l'autre: mais ia ne leur étoit il beſoing la veuë ni le ſecours autre que cil qu'ils auoient. Le Seigneur Dieu les voioit & ſecouroit, leur donnant force & courage d'aſſaillir les aſſaillans & les intimider: bien que ſans comparaiſon ils fuſſent en plus grand nombre qu'eux étans enfermés audit lieu. C'étoit donq la main du Seigneur Dieu qui les accompagnoit: que di-ie? les conduiſoit & renforçoit.

La détreſſe du Comte de Mõtfort.

Secours du Seigneur Dieu.

La gent de Montfort étoit moins éfraiée que celle du comte Raimon: ce qu'aparoiſſoit, tant pour les continuéles incurſions & agreſsions qu'ils étoient émouuans au ſiege que d'autant qu'ils alloient abreuuer leurs cheuaux tous les iours à vne petite riuiere diſtãte d'une lieuë de l'ôt aſsiegeant: voire priuément & ſans crainte vendenger le vignoble de ce quartier de ce païs, au temps des vendenges, ne les oſant aſſaillir ni fourrager, ou leur donner la chaſſe en aucune maniere.

Les écarmouches de Mõtfort au camp du comte Raimon.

En ce temps, le comte de Foix, accompagné de Roger Bertrand ſon filz, & vne bonne troupe de Soldats aprêtérẽt l'alarme pour enuahir ledit Château: mais les Croiſés deuancérent leur approche, ne leur voulant faire cét honneur, de les laiſſer venir iuſques aux portes, & prẽdre telle peine: de ſorte qu'ils iſsirẽt de la garniſon, ſi tót que leurs ennemis s'approchérent, chargeans ſur leurs épaules de téle roideur

L'alarme du Comte de Foix dreſſee à Châteauneuf.

que la terre trembloit souz les piés de leurs cheuaux. Le filz du comte de Foix fut en cette écarmouche démonté, & depuis remonté à l'aide de son pere: toutefois quelques vaillances qu'ils eussent caché en leurs courages, si ne peurent ils faire qu'ils ne montrassent le doz aux Croisés, prenant la course vers leur ôt, à fin de mieux s'asseurer. Ce desordre ne leur deuoit sembler nouueau, car iamais ils ne vindrent assaillir le Château & faire les écarmouchantes alguérades, qu'ils ne fussent assaillis, alguérisés, & aueq grand honte repoucés de la place. Tous les circonuoisins châteaux se rendirent au Comte Raimon, étant nuit & iour à l'écoute pour aguetter le Seigneur de Montfort & le tuer. Ceux de Cabaret mandérent au Comte Tolosain, qu'ils étoient délibérés lui rendre le château, lequel étoit loing de l'ôt enuiron cinq lieuës, pourueu qu'il i vint, ou mandât quelque bande de ses fameux cheualiers. A cette requête, le Comte Raimon leur enuoia grand nombre de gens, conduits de maints cheualiers, à fin de soi saisir de ce château: lêquels partirent sur l'heure tarde, fort pres de nuit: mais la chose leur auint outre l'ésperé, d'autant que pour raison de l'obscurité, ils faillirent télement la voiê, qu'au lieu d'illec cheuaucher, ils se firent cheualiers errans, étans déuoiés toute la nuit par sauuages lieux: ainsi s'élongnerent (par la volonté du Seigneur Dieu) dudit château, en lieu de s'en approcher: lequel déuoiëment leur fit prendre le retour vers le comte Tolosain.

Vn Mangonneau dresse deuãt chateau-neuf.

Voiant le Comte de Tolose la demeure de ce siege, être par trop cuisante à son entreprinse fit dresser vn Mangonneau contre le château, lequel auançoit bien peu: parquoi ledit comte fit mettre sus vn merueilleux & grand engin, qui ruoit de merueilleuses & grosses pierres, assommãt tout ce qui se presentoit deuãt soi. Et cõme il eut trauaillé à

ieter

ieter quelque piece de temps, vn artisan (lequel étoit deuãt le comte Raimon) lui alla dire, Trêhaut Seigneur, pourquoi emploiez vous si grand dépence à faire ieter voz engins contre les murs du château : mêmes voiant ceux de leans vous priser si peu, comme de sortir iournélemẽt dehors, algarisant & écarmouchant iusques à voz pauillons ? Ia n'êt besoing acabler les murailles de ceux là qui vous laissent les portes ouuertes, & contre lêquels n'osez isir. Plus tót vótre souhait deuroit être tel, que les murs fussent de fer & sans issue, à fin de les enfermer du tout, & empêcher leur venue en vótre ôt: A quoi se conformoit la vantance de ceux de Montfort, lêquels souuentefois étoient disans à l'ôt du comte Raimon, qu'ils leur abatroient cent toises de muraille, s'il leur comte vouloit bailler vingtcinq marcs d'argent, ne fût que pour lui épargner les frais de leurs engins. Le Comte de Montfort s'appareilla vn iour d'aller dépecer ledit engin: mais les aduersaires i pourueurent, l'aiant si bien enuironné de profonds fossés & de grandes barrieres, que la venue leur étoit prohibee. Lors celui Comte mieux aimant mourir au souténement de l'honneur de Dieu que de viure parmi infinité de liesses, délibéra faire vn merueilleux & grand fossé, à fin d'aller assaillir ses ennemis : toutefois les cheualiers, qui l'étoient cottoians le priérent au nom de Dieu ne s'abandonner volontairement à la mort, connoissans qu'il i pourroit mourir, & que le danger étoit éminent. Ainsi ils refrenérent la volonté de ce vaillant champion, qui auoit télement emprainte la viue foi au milieu de son cœur, que ce lui étoit viure, mourant pour elle.

La vantance & moquerie des assiegés contre le comte Raimon.

Magnanimité de Montfort.

Aprés ces exploits, il enuoia Guion de Leuis son maréchal (homme loial & expérimenté aux armes) à Fanjaux, & à Carcassone, chargé d'amener prouisions pour la tuition de Châteauneuf: ensemble aller querir les cõpagnes de Besiers

Guion de Leuis.

& de Carcaſſone au ſecours de ſon comte: mais les trouuãs refroidis, & prêque prêts à choiſir le reuoltement, penſant le Seigneur de Montfort être au bas de ſes forces, s'en reuint ſans rien exploiter: parquoi il fut par le comte à eux rẽuoié, & aueq lui Matthieu de Marli, & ſon frere Bouchart de marli: lêquels firent tant par leurs iournees qu'ils abordé rent la ville de Carcaſſone. Là arriués, aſſemblérent les habitans, leur faiſant remontrance de leur charge, les priant & leur commandant de ſe háter au ſecours de leur Seigneur, ajoutans aux priéres & commandemens, menaces rigoreuſes & ſujettes à cruelle punition: puis s'en allérent à Narbone, voulans parler à Aimeri Seigneur de ce lieu: enſemble aux Bourgeois d'icelle cité: de laquelle ne peurent amaſſer gens que le nombre de trois cents, & de la terre Carcaſſéſe cinq cents: toutefois Aimeri refuſa d'i venir: lêquels étans aſſemblés ne ſe voulurent déloger, ne tirer plus auant. Semblablement le Seigneur de montfort manda à Bouchart de marli & à martin Algays, cheualier Eſpagnol, étans à Lauaur aueq la comteſſe, qu'ils vinſſent à Châteauneuf.

Le comte de Monfort demanda ſecours au ſeigneur de Narbone & aux habitans de Carcaſſone.

Ce temps pendant, le comte de Foix alla à la contree de Carcaſſone, & illec embla par aſſaut maints Châteaux, lêquels pourueut de toutes ſortes de guerriéres prouiſions: mêmement ſe ſaiſit du château appellé ſaint martin, apartenant à ce Bouchard de marli. Audit châteauneuf demeura aueq le comte vn cheualier, qui Guillaume le chat auoit nom. C'étoit la perſonne, en qui le cõte auoit verſé plus de familiarité & de priuauté qu'à nul autre de ſon train. Il l'auoit fait Seigneur de pluſieurs terres, & établi en ſi haut degré d'honneur, qu'il lui auoit donné vne ſienne fille, dont la comteſſe s'étoit acouchee en ce païs, pour la tenir ſur les fons, le faiſant ſon compere. En outre, l'auoit fait maître & gouuerneur de ſon filz ainé, n'étant homme en ce païs, auquel le comte & la comteſſe euſſent plus grand fiance.

Ingratitude de Guillaume le chat.

ce. Auint que le comte l'enuoia à Fanjaux à la même charge de faire amas de Soldats, pour les conduire à Châteauneuf au ſecours dudit de mõtfort: en laquelle il oublia ſoi-même, & l'amour de ſon Seigneur, tombant en ſi grand felonnie d'ingratitude, que la traïſon fut bâtie à l'endroit de matthieu de marli, reuenant de Carcaſſone, lequel il vouloit prendre & deliurer és mains du comte de Foix: mais il s'en garda trêbien, étant auerti de tel braſſement. En ce tẽps auſsi, partie des chateaux qui auoient preté l'homage au Comte de montfort le quitérent, prenant le comte de Toloſe à Seigneur, mêmes ceux du territoire d'Albi.

Bouchart de marli & martin Algais menérent quelque bande de cheualiers au ſecours du côte de montfort, à chateauneuf, partans de Lauaur: & pource qu'ils n'oſoient aller la droite voie, trauerſérent à quartier, paſſant à vn chateau dudit Bouchart, appellé Sauſſac: & de là ſe ruérent au chateau de Saint martin que le comte de Foix auoit ia prins. Le iour auant leur venue, le comte de Foix étoit parti du ſiege, pour l'aller épier & aguetter, ſe ſoupçonnant qu'étant Bouchart en chemin, il feroit vne courſe à ſaint martin, à fin de le recouurer.

Le ſecours de Lauaur au comte de Mõfort

Quand le comte de montfort eut ouuerture de tous ces déſeings, enuoia ſur l'heure à leur aide Guion de Luci, le chatelain de Neaufle, le Viſcomte d'Onges & autres cheualiers iuſqu'au nõbre de quarante, aſſeurés d'auoir bataille le lendemain ſuiuant: & ne demeurérent aueq le Seigneur de montfort qu'autres quarante cheualiers, voire n'étoient ils ſoixante à cheual tant cheualiers qu'écuiérs. Auerti le comte de Foix du ſecours enuoié par mõtfort, s'en reuint en diligence au ſiege, duquel print grand nombre de gens tant à cheual qu'à pié, aueq lêquels reprint le retour de ſaint martin pour attendre la bataille le iour d'aprés, & donner la main aux armes contre Guion de Leuis le maréchal, Bou-

Secours de Montfort enuoié contre le comte de Foix.

chart de Marli, & ce peu de gens qu'il menoit.

Lors le comte de Montfort tira sa gent en conseil dans ce Châteauneuf, où fut appellé ledit Guillaume le chat, & ceux qui aueq lui étoient, leur disant en cette maniere. Trêchers amis, en qui ie me repose, le suport & soulagement de mes trauaux, vous voiez le comte de Tolose, celui de Foix, princes de grand puissance, & plusieurs autres, dont le nombre m'êt inconneu, auoir orendroit mon sang & ma mort iuree, moi étant comme tout seul au milieu de mes détresses: parquoi instamment vous prie & reprie, me déclairer si auez nulle volôté (ou par pœur d'être ici aueq moi & d'encourir quelque male étréne, ou par amour naturellement coniointe & grauee en la sincére pellicule de voz cœurs tant à l'endroit de Iesus Christ, que de voz amis) de secourir ceux la qui sont pressés de bataille à saint Martin prometant vous i conduire à santé. A ces parolles répondit le traitre Guillaume le chat: Ia ne plaise au souuerain Dieu, & n'auiéne, q̃ pour nul autre ou pour nul éuénemẽt de guerre soiez delaissé de nous: commẽt qu'il en soit des autres, ie vous iure, q̃ quãt à moi, tãt q̃ l'ame durera dãs ce mié poûre corps, n'aurez faute de moi, que ne vous sois suiuant en tout & par tout: Cette parolle fut autorisee du réste des assistans, bien que ce Guillaume le chat, depuis fut approuué autant & plus cruel ennemi de Montfort, qu'il fut onq son famillier & lié du neu d'amitié.

Harangue du comte Monifort.

Guillaume le chat traitre.

Le Maréchal & Bouchart de Marli, délibérérent d'aller trouuer le Comte de Montfort, d'autant qu'il étoit tout seul: & pource se mirent en chemin aiant ouî la messe, allé à confesse, & receu le saint Sacrement de l'autel. Etant le comte de Foix rendu certain de leur voiage, print aueq soi des meilleurs cheualiers de sa troupe, & grand quãtité de Soldats, équipés à combatre, pour aller rencontrer le maréchal & Bouchart. Voiant Mõtfort ce departemẽt d'assemblee

Le comte de Foix partit du siege pour combatre le Maréchal & Marli.

ſemblee, é frai le ſaiſit, nõ pour raiſon qu'il eût paour d'eux, mais pour la future détreſſe de ſes gens. Surquoi, aſſembla ſon conſeil, voulant ſçauoir qu'étoit ce qu'il deuoit faire. Adonq s'émeurent diuerſité de conſidérations enfantees de diuerſes penſees: les vnes tendans à la ſauuegarde du château, les autres au ſecours de ſes cheualiers: mais parmi cette exagitation de doute, le comte leur fut diſant. Seigneurs, nous ſommes ici bien peu de compagne, & prêque toute la beſongne de la foi réſide en cette querelle: Souffrirõs nous ſi poürement occire noz cheualiers en cette bataille? Ne vaut il pas mieux glorieuſement mourir aueq eux à l'honneur de Dieu, qu'eux mourans demeurer ſuruiuans, & écha per ſans honneur? Ia ainſi n'auiendra, s'il plaît au Seigneur Dieu. I'aime mieux viure ou mourir aueq les miens: Allõs, allons au nom de nótre Dieu: & s'il le faut, mourons pour lui tous enſemble.

Exhortatiõ du comte.

A cette parolle, tous les aſsiſtans brulérent enſemblémẽt d'ũ ardant deſir: & dez l'heure s'ajencérent aux appareils des alarmes, ſortans dudit château, au ſeul deſir de ſecourir la gent du comte: lequel en ce point marcha à l'endroit où la bataille ſe dreſſoit.

Les Cretiens ordonnérent trois bataillons: A l'auantgarde étoit l'Euêque de Cahors aueq le Maréchal, conduit d'un Religieux de Citeaux, qui étoit Lieutenant de Légat: aiant pouuoir de lui. Sur le point de combatre, les cheualiers croiſés commencérent d'ammonêter leur enfanterie, leur mettant deuant les iẽux la iuſte querelle, conduite d'une faueur céléſte: la récompenſe future au mainteneur & défenſeur d'icelle, quãd bien il mourroit parmi ces exploits aguerris, & ſuiuant l'enſeigne de Ieſus Chriſt, au nom duquel on doit viure & mourir. Cét amonnêtement, eut tant d'éficace, comme d'allumer leur courage à remplir les flãcs des bataillõs d'une victoire, non moins admirable que mémorable

Trois bataillons.

morable, & faire abaisser les féroces grimaces des ennemis.

L'ordre de la bataille du comte de Foix.

La bataille du comte de Foix, étoit rengee d'une étrange façon: car ils cheuauchoient tous d'un front, & partie des cheualiers auoient leurs cheuaux armés de fer: qui se tenoient dans le corps d'icelle, & l'autre partie auoit les cheuaux d'ũ coté des ailes d'icelle bataille: & deuers l'autre, la pietail le presentoit visage. Sur la maniere de proceder se conseillérent ensemble la gent Cretienne: & par leur arrêt délibérérent d'assaillir la plus forte partie du camp: c'êt asçauoir les cheuaux bardés, à ce que les aians abatus & saccagés, facilemẽt ils maîtriroient le réste: sur lequel ils ésperoient se voir victorieux en bref.

L'enseigne de Mõtfort étoit le Crucifix.

En telle façon le regardoient ils de loing, du sommet d'une petite montagnette: & comme étoient auisans la brauade des gens du comte de Foix, ils virent les bannieres de Montfort, ondoiantes aux soufflemens du soẽf vent, venir de Châteauneuf, marchant l'enseigne du Crucifix deuant: laquelle veuë leur alla doubler & redoubler la hardiesse: de sorte que de fine ioie dont ils étoient rauis trauersérent l'ôt du côte de Foix, s'écriãt, viue la Croix, pour laquelle maintenant conuient mourir: & bien que le nombre de leurs aduersaires fusse trente pour chacun dudit ôt croisé, êt il pourtãt que pour ce ne refusérent ils le point de la bataille, cõme depuis le maréchal Gui de Léuis le racõta à plusieurs de ce tẽps qui en ont écrit: télement qu'au retour ils assaillirent le camp de leurs ennemis celle part ou ils auoient mis leur totale confiance: lêquels à leur aproche n'eurent guére de résistance, car tantót ils furent mis en route, sentant la déconfiture sur leur doz: aprés laquelle les gens du Seigneur de Montfort, altérés de la victoire vniuerselle chargérent sur les gens à pié, & ceux qui étoient aux cotés de la bataille: lêquels, combien qu'ils se défendissent à toute réste, ce neau-

La déconfiture du cãp du Comte de Foix.

neaumoins, la perte de la la victoire, & la défaite tomba sur eux: souz laquelle furent occis des Soldats sans nombre.

Le comte de Montfort, qui encor n'étoit arriué au camp des croisés, bien qu'il fût en chemin, se hâtoit grandement: mais pour si grande diligence qu'il i sceût emploiër, ne peut à temps être en la bataille: Car à sa venue la victoire étoit ia obtenue par sa gent, dont étoit conducteur ledit maréchal & de marli. Quoi voiant, ils endosserent les Escadrons & routes r'aliees, qui encores là étoient parmi la fuite.

Grandes sont les merueilles du Seigneur Dieu, lequel donna pouuoir & hardiesse à si petit nombre cretien & fidéle, de déconfite si grande & orgueilleuse assemblee des ennemis: & des croisés n'en furent pas occis que trente, œuure, non des hommes, mais du Seigneur Dieu. *Puissance du Seigneur Dieu.*

La foule de ladite bataille fut si cruelle que ceux qui étoient soudoiez souz le comte de Foix, à la faueur du comte Raimon, ne trouuoient autre moiën de deliûrance, qu'en ce qu'ils crioient en fuiant, Montfort, Montfort, de mêmes que les chasseurs & poursuiuans: laquelle ruse fut soudaine ment aperceuë des victorieux: que fut le point ou les croisés mirent tous les fuians à la grace de leurs afilees épees se délectans à choquer deça, dela, à qui mieux mieux. Martin d'Alguais auoit suiui le parti de la fuite: laquelle fut arrêtee par l'êuêque de Cahors, qui le rencontra en la pleine course, lui disant (ainsi le pensoit) le camp de Montfort auoir eu du pire: à quoi l'éuêque ne mettoit sa croiance sachãt trêbien que les seruiteurs de Dieu ne sont onq delaissés de lui. De cette victoire le comte de montfort rendit graces au Seigneur Dieu en l'Eglise de ce Château, chantãs (aueques la troupe croisee) à voix haute & accordante, Te deum laudamus: puis s'en alla à Narbone, laissant en ce château quelque peu de garnisons, à fin de pouruoir mieux à ses affaires. *Martin d'Alguais.*

Quand le comte de Tolose vit de peu lui seruir le siege de

Château-

Châteauneuf, il eut conseil de bruler ses engins & leuer aprés ce le siege, se retirant chacun en sa maison, ce temps pẽdant que Montfort étoit absent: car tandis qu'il le sentit à Châteauneuf, n'eut enuie de changer de place délogeãt d'il lec. Ia le comte de Montfort qui étoit à Narbone auoit assemblé plusieurs gens du païs, pour aller combatre le comte Raimon à Châteauneuf, lors que la nouuelle vola iusques à son oreille du departement du siege de Raimõ: quoi aiant entendu, donna congé à son assemblee, ne retenant aueq soi que les Pélerins, lêquels il mena audit châteauneuf. Là assembla son conseil, ou fut arrête d'acheminer aux chateaux reuoltés, étans de sa seigneurie, ce que fut dépêché: lêquels il rasa & mit à sac: même celui qui auoit nom Constanciens, lequel fut prins à condition, bien qu'il se défendit longue trainee de temps contre ledit Montfort. Toutes ces choses furent exploitees l'an de nostre Seigneur Iesus Christ Mil deux cens & deux: & depuis le mois de Iuin iusques à la quatriéme Ide d'Aouſt: duquel temps Mafre de Beluesé homme catholique & suiuant le parti de la foi Cretienne enhorta par souuent le comte Raimon son cousin de se dépouiller des méchans fardeaux de téle secte arriane: auquels salutaires amonêtemens ne voulut aquiescer: parquoi redoutans la peine apostolique se rendit aux Euêques & Comte de Montfort, dont il fut humainement receu: De ce, marri le comte Tolosain, se mit en deuoir d'accabler toute la baronnie dudit Mafre, son château de Beluesé, la ville de Montgiscard, & le château de ce lieu, meurtrissant sa famille, excepté deux enfans: lêquels furẽt quites de la meurtriére tare au moien d'une chambriere, qui se mussant de la colére du comte Raimon les transporta le plus diligemmẽt que faire sceut aux parties de Bearn.

Le comte Raimon leue le siege de Châteauneuf.

Le côte de Mõtfort étoit toutiour en peine de chatier les reuoltés chateaux: de maniere que quand il étoit recouurã-

l'un,

l'un, il perdoit l'autre: Durant lêquelles entrefaites, tous les Forts & nobles Châteaux du païs d'Albigeois ſe r'allierent aueq le comte de Toloſe, cõme Rabaſtenx, Montagut, Gaillac, La Graue, Cauſan, ſaint Martin, Geſpe, Saint Antonin, & ceux d'alenuiron de Toloſe ſemblablement ſe rendirent pendant le ſiege de Châteauneuf, bien qu'au parauant ſe fuſſent rendus au comte de Montfort: c'êt à ſçauoir Poeylaurens, Caſer, Saint Felix, Montferrant, Auignonnet, Saint Miquel, Cuc, Sauerdun, & pluſieurs autres petis chateaux ſurpaſſans le nombre de cinquante: lêquels ie taiſe, pource que trop grande prolixité ſeroit éuidenter le nom d'un chacun.

Miramoli Roi d'Afrique.

De ce temps Miramolin, Roi Afriquain fut grand fleau à la Cretienté: contre lequel cinq Rois Cretiens aſſemblérent grandes & puiſſantes multitudes de gens aguerris, leur aiant ce Saracin ouuerte & ſignifiee la guerre: à laquelle on vit preſent Arnaud Amalier Archeuêque de Narbonne cõducteur de cent gendarmes Frãçois: lêquels à l'aide du Seigneur Dieu eurent victoire à l'encontre du farouche & étranger aduerſaire: où aprés pluſieurs éuénemens de guerres en ce conflit furent de la troupe Saracine tués enuiron cent mille, & leur Roi commandé honteuſement à la faueur de la fuite: ſouz laquelle en raportérent aueq le point de l'honneur, leurs dépouilles & calatraues.

De la traïſon braſſee par le Château de Graue: de la punition d'icelle faite par le Comte Baudoin, frere de Raimon comte de Toloſe: Comment le filz du comte de Foix aſſaillit ſur le chemin le Chatelain de Neaufle & Geofroi ſon frere: de la dure écarmouche qui fut entr'eux, & de l'iſſue d'icelle.

CHAPITRE XV.

PARMI les épouuentables auentures de la guerre, le comte de Montfort par souuent guerdonnoit la proëſſe de ſes Capitaines & cheualiers, comme fit celle d'un ſien cheualier de la nation Françoiſe: lequel bien qu'il fût ajencé des ſacres treſors de vaillance, toutefois il s'attournoit plus de la fiance du vulgaire du païs, que de nul ſage conſeil qu'on lui donnât: ce que lui vint mal à propos, & non ſans cauſe car (cõme dit le prouerbe des Sages) il êt beſoin ſe fier à tous, & de tous ſe garder. Auint que ce Cheualier faiſoit vn iour rabiller ſes tõneaux au tonnelier, qui auoit le mot du guet de ceux du château, de le bannir hors de ce monde, à quoi incontinent s'étoit acordé étant corrompu, partie par prieres, partie par argent: parquoi il auiſa le iour & le moiẽ d'acomplir leur volonté: ſouz laquelle il lui fit entendre auoir acoutré vn des tonneaux, requerant le vouloir ſongneuſement regarder. Le cheualier, qui de la traiſon ne ſe doutoit aucunement, mit la tête dans le tonneau, voulant icelui viſiter & auiſer l'etat. Toutefois ſi ſoudain qu'il i eut la tête miſe le tonnelier la lui trencha: puis quant & quant les gens de ce châteu lui coururent ſus le decoupant à beaux petis morceaux. Cruel fut ce traitre braſſement, mais plus cruel encor l'efet d'icelui, lequel ne tarda guére, qu'il ne fût entendu par les lieux de cette cõtree, que des oreilles des capitaines, que des Cheualiers croiſés: mêmes du comte Baudoin frere de Raimon, qui faché de cette traiſon dreſſa ſes pas vers ce chateau, portant pareilles armes que celles de ſon frere: pour raiſon dêquelles ceux du chateau le cõduirent leans à fin de le careſſer, & lui faire le deuoir de l'hõneur, non ſans vantãce de la cruauté commiſe, penſant qu'il fut le comte de Toloſe.

Prouerbe.

Traiſon d'un Tonnelier corrompu.

Mort cruel le d'un Cheualier.

Tantót cõme le cõte Baudoin eut entendu ce miſerable, & par trop inhumain exploit, il mit à ſac les coulpables de cette

forfaiture

forfaiture, raclant la mémoire d'iceux d'entre les viuans, iusqu'aux plus petis: laquelle chose lui donna vne singuliere recõmandation enuers les hommes d'honneur, étant la bien venue és oreilles du comte de Montfort: lequel entendant la desordonnee mutation & changement de ces chateaux se retira à Pamiés pour mieux le garnir des munitions belliques. Et comme il étoit renforçant, le comte de Foix lui manda son Heraut à la charge de lui denoncer le combat corps à corps: seulement qu'il l'attendît quatre iours, ce que lui fut acordé: dont le comte de Montfort l'attendit, non quatre iours, mais dix, étant bien en point & richement monté: Toutefois la venue fut défendue au Côte Foixin, par la crainte qui lui refroidit le cœur de l'aprocher: seule cause que partie de la bande de Montfort fourragea grand étendue de païs du comte de Foix, metãt à ras vn sien chateau.

Le Comte de Foix défie le comte de Mõtfort

Lacheté & pusillanimité du Comte de Foix.

Finies ces incursions le Seigneur de Montfort s'en reuint à Fanjaux, enuoiant le chatelain de Neaufle & Geofroi son frere, tous deux bons Cheualiers & entendus au fait d'armes, aueq quelque troupe de gens à pié en vn château assez loin de Fanjaux, pour illec porter victuailles & prouisions, & ajencer par cét endroit le lieu de perdurable défence. A leur retour ils trouuérent l'embuche du filz du comte de Foix, à lendroit ou ils deuoient passer, ensemble vne bonne troupe de gens bien armés: lêquels si tót qu'ils aperceurent lêdits Chatelain & Geofroi, saillirent sur eux, les enuironnérent & encloîrent au milieu d'eux: Les Cheualiers grandemẽt étonnés d'une si soudaine & impourueuë course, se défendirent vaillamment, frapant deça, delà d'un merueilleux courage. En cette écarmouche le cheual de Geofroi fut tué entre ses iambes, mais pource ne s'ébahit il point dauantage, d'autant qu'il auoit deuant ses ieux l'honneur de Dieu, & son esperance du tout en lui fondee: & combien qu'il fût contourné de ses ennemis, si batailloit il fort courageusement:

Neaufle & Geofroi.

de maniere que ſes ennemis ne le pouuoiẽt ataindre, & moins le prendre. Ils lui crioient inceſſammẽt, renz toi, renz toi, mais il leur étoit répondant, (comme hõme de bon ſens & de merueilleuſe proëſſe) qu'il s'étoit pieça rendu au Seigneur Dieu, aſſeuré que ia n'auiendroit (s'il lui plaiſoit) qu'il ſe rendît aux ennemis d'icelui: Toutefois il fut tant laſſé & chargé de coups qu'il rendit ſon éſprit à Dieu, aprés auoir pluſieurs peines & trauaux ſoutenu vertueuſement.

Dragon cheualier.

En cét échoq fut occis aueq lui vn ſien couſin & pluſieurs autres vaillans Soldats croiſés: vn autre cheualier qui auoit nom Dragon ſe mit à la merci des auerſaires, lêquels l'emmenérent, & longuement detindrent en la priſon du comte de Foix. Le Chatelain échapant la fureur de telle aguette, print le retour au lieu d'ou il auoit fait partement, acompagné de la doleance des pertes ſouffertes en telle rencontre: mêmement de la mort de ſon frere & de ſon couſin. La nouuelle de la déconfiture courut ſoudainement iuſqu'à la troupe des cheualiers croiſés: lêquels s'acheminérent vers le lieu de l'occiſiõ, pour donner ſépulture aux meurtris giſans inhumainemẽt par terre, lêquels enterrérent ſolennellement dans l'Abbaye de Bourbonne.

Peu de iours aprés, maître Guillaume l'archediacre de Paris, & maître Iaques de vitri, allérent tant en France qu'en Allemagne, à fin de prêcher: & par leur prêchement inciter les pélerins à prendre la croix contre les Hérétiques: à la ſemonce dêquels grand nombre de gens ſe croiſérent, & vindrẽt en l'ôt du Seigneur de Montfort. En ce temps auſsi Robert de Mauuéſin reuint de la France, menant bien aueq lui cent Cheualiers, aguillonnés au ſecours Cretien, par le prêchement des Euêques de Toloſe, d'Albi, des Vaux de Sarnai, qui prêchérent tout l'iuer en diuers lieux de la France.

Prelats zelateurs de la Foi.

Entendãt le Seigneur de Mõtfort la venue dudit de Mauuéſin & ſa cõpagnie, il l'alla deuãcer & cõduire iuſqu'à Carcaſſone.

sone. A leur arriuee plusieurs entremets de ioiẽ furẽt célébrés, parmi lẽquels le desir de se voir fut assouui: & en ce point tous ensemble firent chemin droit à Fanjaux.

Etans les choses ainsi ils délibérérent d'aller faire leuer le siege du château de Thier, que le comte de Foix tenoit depuis quinze iours asiégé: & à ces fins prindrent voiẽ: laquelle démarche fut tantót entendue du comte de Foix, qui vuida la place sur l'instant, laissant en desarroi ses machines & engins guerriers. Les Cheualiers croisés abordérent le Château de Thier en peu de temps: & de la coururent grand erre de païs Fuxois, gâtans tout ce qu'ils trouuoient en icelui, & i prindrẽt quatre châteaux du comte. Ce fait, choisirent le retour de Fãjaux, & depuis vindrent au château de Castres, ou le Seigneur de Montfort passa la fête de la natiuité de nótre Seigneur: auquel temps arriua des parties d'outremer Gui qui illec étoit allé aueq son frere le comte: mais il ne retournerẽt ensemble, d'autãt qu'il s'étoit marié en ce païs à vne haute & noble Dame & de moult grande sainteté, & extraite de grand noblesse & parenté. Cette dame acompagna son mari, menãt aueq elle de beaux enfans, fruit de leur mariage. En chemin Gui reconquêta maints chateaux departis de la foi de sõ frere. La chére de sa bien venue fut grande, laquelle dura si longuement que par l'espace de certains iours lon n'oioit que cris ioiẽux & les alégresses de plaine bouche, telles que ne pouuoient demeurer dans le cuir des corps alégrans.

Le château de Thier asiégé.

Fini le séiour de ce bon visage, délibérérent d'aller en Albigeois, pour asieger le chateau de Tudelle qui étoit au pere de Girard de Põpions, lequel aprés longue demeure ils prindrent, metãt ceux qui étoient dans le chateau, au fil des épees, sauf le pere d'icelui Girard qui fut mis à sauueté, pour lequel ils eurent vn cheualier que le comte de Foix tenoit en prison, qui auoit été prins aueq le cousin de Robert de Mauuésin, nommé Drinees. Ils asiegérent & prindrent d'assaut le châ-

teau de Caussé parmi la grand froidure du nebuleux iuer. Le comte de Toloſe, celui de Foix, & celui de Cõmenge, chefs d'une grand planté de gens étoient au château de Gaillac, lêquels donnérent le défi & iour de l'aſsignation de la bataille au Seigneur de Montfort, lui voulant par épouuentement perſuader de leuer le ſiege, mais ce fut en vain: car le ſiege ne fut leué, ni au iour de l'aſsignation ne s'i trouuérent point: bien que Montfort les eût long temps attendu: dont délibéra de les aller trouuer pour leur épargner la peine d'i venir: Car aiant à ceſte fin eu conſeil des plus apparans de ſon ôt, print quelque partie de ſes compagnes, & s'en vint au lieu de Gaillac, pour combatre ces Comtes, lêquels ſentans la venue de Montfort ſe retirérent à Montagut: Quoi voiant Mõtfort ſuiuit à la trace les fuians les talonnant de prés, que fut la cauſe de la retraite de ces Comtes à Toloſe.

Cette retraite occaſionna le comte de Mõtfort s'en retourner d'ou il étoit parti, voiant le Comte de Toloſe & ſa compagnie ne l'oſer attendre. Aprés, ſuiuant le conſeil de l'Abbé de Cîteaux, alla aſsieger le château de ſaint Marcel diſtant d'Albi enuiron trois lieuës, lequel le comte de Toloſe auoit donné à ce Girard de Pompions, duquel nous auõs parlé. Ce château fut ſeulement aſsiégé d'une part: car pour la grandeur & fortereſſe d'icelui, ils étoient trop peu à l'enuironner: toutefois au tiers iour vne pierriere fut dreſſee pour abaiſſer la hauteur des époiſſes muraillês d'icelui.

Le Château de Saint Marcel aſsiégé.

Acertené le Côte Toloſain de ces entrefaites, appella à ſon ſecours le comte de Commẽge & celui de Foix, lêquels aueq vne grand' armee de vaillans Cheualiers, vindrent à la défence du Château. Ils étoient en ſi grand troupe qu'une partie ſe campa aux enuirons, n'étant le château capable de les loger: & bien que les Aſsiégés fuſſent cinq cents, & les Aſsiégeãs ne fuſſent que deux cents, ét il portãt qu'ils n'étoient ſi afoiblis de courage, comme de ne les aſsiéger, nõ plus que s'ils euſſent ex

cédé

cédé la grandeur de leur nombre. Or vne fois entre autres, les aſſaillis dreſſérent leur courſe pour rompre & ruiner les engins qui dégorgeoient les coups de pierre continuellement, & par ce leur faire perdre la colére qu'ils auoient d'empirer les murs du château: mais ils furent honteuſement repouſſés par la garde d'iceux: de façon qu'ils les eurent chaſſés iuſqu'aux portes auant que les Cheualiers croiſés fuſſent armés.

Lors le cõte de Montfort voiant ſes ennemis lui auoir coupé le paſſage des viures pour auituailler sõ exercite, duquel endroit la famine tellement ſe pourmenoit par tous les coings de ſon ſiege, qu'on i auoit pieça ieuné par pluſieurs iours, ſe retira en la ville d'Albi: en laquelle il fit la fête de la Réſurrection: bien que les Aſsiégés vrlaſſent aprés les chantres qui faiſoient l'office de la paſsion, auquel temps l'Abbé de Citeaux fut éleu Archeuêque de Narbone.

L'Abbé de Citeaux Archeuêque de Narbone.

Le iour de Paques le comte de Toloſe & ſa compagnie partit du chateau de ſaint Marcel pour aller au chateau nommé Gaillard, qui êt aupres d'Albi. Quoi voiant le comte de Montfort incontinent les ſuiuit, & hatiuement les alla aſſiéger, les penſant tirer en campagne, à cauſe de la petite troupe qu'il auoit, mais ils ne ſortirent point du chateau: parquoi s'en retourna à Albi leuant ſon ſiege d'illec: & ſur l'heure print le cõſeil des principaux de ſon armee, par lequel fut réſolu qu'ils dreſſeroient leurs pas au chateau de Haut pollain, aſsis entre Caſtres & Cabaret. La choſe ne fut ſi tót conclue qu'elle fût miſe à chef: occaſion dequoi quinze iours aprés Paques fut ce chateau aſsiegé, lequel s'étoit reuolté durant le ſiege de chateauneuf: mais en l'aſsiégeant ceux du chateau ſaillirent ſur l'ôt croiſé, penſant vertement charger leur doz d'une hõteuſe fuite, & lui grauer infinité de vaillances. A cette ſaillie ils furent tellement recueillis des aſsiégeans, que la plus grande enuie qu'ils eurent ce fut de fuir, ajoutant les ailes à leurs talons, non ſans leur grand détriment. Tantót les pa-

uillons furent asis: & fut ce chateau enuironné d'un petit amas de gens croisés seulement d'un endroit, étant bati sur le coupeau d'une haute montaigne préqu'inaccesible. Et quand bien les portes eussent été ouuertes, & le chateau dépouillé de défence trop laborieuse fût la prinse. Trois iours aprés le siege posé, lon dressa vne pierriere pour endommager l'orgueilleuse tour du chateau: mais peu de cas fut la greuance. Ce même iour, les gens du comte de Montfort s'aprêtérent en armes, & armés descendirent à pié en la valee, voulant prendre d'assaut le bourg: dequoi auisés ceux du chateau saisirent les murs, & soudainement se mirent aussi sur des maisons, dont ils alloient iettans des pierres d'épouuentable grandeur: les autres commandérent à la faueur du feu vne partie de ce bourg: mêmes cét endroit où les gens de Montfort étoient: laquelle chose refroidit fort le courage des compagnes Montfortiennes: ioint qu'ils étoient endossés des gẽs du comte Raimon, & tellement endossés qu'il leur conuint capter la beniuolence de la fuite parmi le feu rampant: non sans grande occision d'iceux, se sauuant qui pouuoit, parquoi la retraite fut sonnee en l'ôt croisé. Ce temps pendant, ceux du chateau mãdérent au comte de Montfort qu'il leur enuoiât vn cheualier de sa troupe, qui auoit iadiz été conseigneur de Cabaret, à fin (comme ils disoient) d'auoir par celui traitement de paix & l'asseurance d'icelle. Le comte de Montfort qui ne voulut onq retarder ni refuser aucune bonne condition paisible, leur enuoia le cheualier qu'ils demandoient: lequel ainsi qu'il étoit à la porte de ce chateau parlant à eux, fut par vn sien cousin (qui bandit vne arbaléste contre lui) feru d'un trait à la cuisse traitreusement & malheureusement souz couleur d'amitié & confédération: dont il se vit naüré cruellement: mais guére ne demeura son forfait impuni. Car en ce même endroit il fut (par vn cheualier croisé) le lendemain blesé d'ũ glaiue fiché par le milieu de son corps. Le quatriéme iour suiuant, aprés que l'engin

Prudence du Comte de Montfort.

gin eut commencé à faire merueilles de ietter pierres contre la tour, se leuérent sur le soir des bruines si époisses qu'on les eût peu tailler, lêquelles empêchoient de voir l'un l'autre, bien qu'ils fussent à vn pas. Les gens du comte Raimon, épouuentés de chose si étrange, furent occupés d'une douteuse & trem blãte paour, laquelle en eux augmẽta le desir de la fuite venue à propos, dont ils vuidérent au moien du temps nubileux prõtement la place.

Aiant la troupe Croisee, aperceu la fuite de leurs ennemis s'achemina à ce chateau, i montant diligemment. Ceux qu'ils i trouuérent de leurs ennemis furent tous mis à mort: & le réste de l'ôt donna sur la queuë des fuians, chargeant sur eux si rudement que nonostant l'obscurité de la nuit (sans laquelle ils eussent pousse dauantage) aucuns en furent prins. Incontinent le Comte fit ainsi raser ce Chateau, qu'il n'i demeura pierre sur pierre: apres lequel rasement, les Cheualiers venus de la France aueq ce Mauuésin, aians iuerné à la compagnie de Montfort, & serui le temps qu'ils deuoient, prindrent de lui congé, s'en retournans en leurs terres.

Peu de temps aprés se departit le Seigneur de Montfort du chateau de Hautpolain, entrãt en la terre du comte Tolosain aueq petit nombre de gens, où ne demeura guére que Pélerins vindrent d'Auuergne & de la France à son aide & secours par le moien des Prêchemens de Guillaume Archediacre de Paris & de maître Iaques de vitri, qui ardoient au prêchement de la besongne cretienne: aueq lêquels Montfort courut grande trainee de païs, pillant, prenant, & rasant maint chateau du côte Tolosain: mêmes entre autres, les chateaux de Mommaur, Saint Felix, Casset, Montferrant, Vignonnet, & Saint Michel de Lanés, mais ce tẽps pendant que ledit comte de Montfort séiournoit à saint Michel, arriua Guiadiz abbé de Vaux de Sarnai, fait depuis Euêque de Carcassone, qui s'étoit parti du siege de Hautpolain & de la compagnie

Guillaume Archediacre de Paris.

Prinse de plusieurs chateaux par Montfort.

gnie de Mõtfort pour aller à Narbone receuoir ſon ſacre aueq l'abbé de Citeaux, eleu de nouueau Archeuêque de Narbone. Le comte aprés auoir abatu les rampars & chateau de Saint Michel, alla aſsiéger le chateau de Poeylaurens, qui n'agueres s'étoit departi de la condition paiſible, ſe logeant la premiere nuit à deux lieuës de là. En ces entrefaites vindrent en l'ôt le Preuôt de l'egliſe de Colongne & pluſieurs allemans: à l'apro che dêquels le comte de Toloſe, qui la étoit aueq ſon aſſemblee, quita la place, laiſſant le chateau déſtitué de gens, pour n'oſer attendre les futures écarmouches des Croiſés, faiſant la rètraite en la ville de Toloſe.

La prinſe des Châteaux Saint Michel & Poeylaurẽs

Venu le lendemain ſur le point du iour, vint l'ôt croiſé aſsiéger le chateau: mais aperceuãt la fuite des ennemis, ioint qu'il n'i auoit homme leans, le comte s'en ſaiſit, & le deliura par dõ gratuit à celui Guion ſon frere, lequel aprés l'auoir garni de gens & munitions néceſſaires pour la garde & défence d'icelui, Montfort paſſa outre, s'allant loger aſſez loinde là: auquel lieu ſéiourna deux iours, pendant lequel ſeiour, nouuelles vindrent à ſes oreilles de la venue des Pélerins François, dont étoient conducteurs l'Archeuêque de Roën, l'Eleu de Lion, Guillaume Archediacre de Paris, & maints vaillans Gendarmes, lêquelles nouuelles réiouïrent grãdement ledit Seigneur de Montfort, connoiſſant auoir puiſſance pour renforcer ſon ôt & enuahir plus viuement ſes ennemis: à cauſe dequoi il enuoia Gui ſon frere, & Gui de Léuis à Carcaſſone, à fin de faire vn autre ôt des nouueaux venus, & les faire marcher en autre endroit, eſpérant par ce moien doublement auancer la beſongne de la religion Cretienne. Le comte tira à Rabaſtenx, lequel il recouura ſans donner coup d'épee, comme fit auſsi le chateau de Mõtagut & Gaillard, dont n'agueres auons parlé, que fut la cauſe que les Bourgeois du chateau Saint Marcel voians la conquête des autres chateaux, & que ledit de Montfort s'appareilloit de les venir aſsiéger, mandérent des meſſagers

Gui frere du comte de Mõtfort & Gui de Léuis enuoiés à Carcaſſone.

Le comte de Montfort recouura Rabaſtenx.

gers vers lui, à fin d'eux rendre: laquelle offre ne voulut accepter, causant les déloiautés & traïsons piéça par eux brasees & contre lui exploitees, leur remãdant qu'ils n'auroiẽt paix aueq lui. Cette réponce eut tant de fureur cachee en son sein que les habitans furent comme quasi hors du sens de grand crainte qu'ils eurent, laquelle leur fit prendre la fuite, abandonnant la place à la merci de Mõtfort, qui là arriué fit bruler ledit chateau, abatant & rasant les murailles d'icelui.

Des Siéges de la ville de Saint Antonin, de Pennes, de Moissac, & Sauerdun, fait par l'ôt de Montfort & de leurs prinses.

CHAPITRE XVI.

LE Seigneur de Mõtfort ne séiourna guére aprés le rasemẽt du château saint Marcel, qu'il ne marchât plus outre, prenant le chemin de la ville & château de saint Antonin apartenãt au cõte Tolosain, aumoins peu de iours au parauãt il l'auoit dõné à vn siẽ cheualier: toutefois ains que l'asiéger il s'auisa de leur enuoiẽr (comme pour ambassade) l'Euêque d'Albi, seulemẽt à ce qu'ils se vinssent ioindre à la merci de Montfort. Le Seigneur d'icelui enflé d'une par trop grand' superbe, lui fut répondant qu'il ne redoutoit ni le comte, ni ses Bourdonniers (Bourdonniers appelloit il les Pélerins portebourdons) estimant foible sa puissance pour captiuer vn si noble château. A cette réponce le comte précipita ses pas, le voulant courageusement asiéger: & tãt fit par ses iournees qu'il i arriua vn iour de Dimenche octaue de la fête de Pentecoûte. Dez son arriuee il fit tendre son tref, ou pauillon, deuant les portes, & ceux des autres Princes & Seigneurs en vn autre quartier à l'entour de la ville.

L'Euêque d'Albi enuoié pour Ambassade par le cõte de Mõtfort

Bourdonniers.

Ce chateau étoit moult noble, asis au pié d'une mõtaigne, cottoiant

BIBLIOTHEQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

cottoiãt vne trẽfertile & délicieuſe plaine: & entre ladite mon taigne & les murailles couroit vne riuiere claire & argentine: De l'autre endroit verdoioient les riches préries & planeures plaiſantes, êquelles étoient les gens de Montfort. Aſsis que fut le ſiege, les gẽs du chateau ſaillirẽt, décochans leurs ſaiettes de loin cõtre les gẽs croiſés: lequel endura grandemẽt d'eux: & ce faiſoient ils à fin de les pêcher & tirer à leur volonté, & par ce moien les élongner de leur fort. Tant les laiſſérent apro cher qu'ils déſerrérent les traits iuſqu'en leurs tentes bien loin de leur hébergement: mais en fin ils furent faits fuiãrs par les Sergens de bande, qui les ſuiuirent à la trace, les rembarrant honteuſement.

L'aſsiéte du chateau de ſaint Antonin.

L'exercite des Croiſés campé deuant le chateau de ſaint Antonin.

A telle noiſe, tout l'ôt s'émeut principalement les Pélerins nouueaux venus, qui d'une promte émeute liürérent l'aſſaut au chateau, les pourſuiuant ſi vertement à grãs coups de pierres, que par leur hardieſſe, conduite de la volõté du Seigneur, les forcérent retirer en leur plus ſouueraine fortereſſe, leur arrachant par force à la chaſſe trois barbacanes, & empirant les murs de pluſieurs coups de pierres qu'ils tirérent à l'encontre. Cette écarmouche auint ſur la nuit, ſans le ſceu du comte & des principaux de l'ôt.

Barbacanes.

Eux aiãs perdu ces barbacanes, où leur fiãce totale étoit, choiſirẽt le parti de la fuite par le quartier enuironné de l'eau courant à grand courſe, laquelle fuite fut deuancee par les gẽs de Mõtfort, qui auſsi tót qu'ils aperceurẽt icelle fuite, donnérent ſur la queuë. Telle fut l'attainte, qu'en bref ceux, à qui plus longue courſe étoit deniee, furent étrenés d'une miſerable fin, ſans en prendre nul à rançon. Aux mieux courans, la nuit ſe montra fauorable, laquelle épandit ſon voile noir pour cauſer la retraite aux pourſuiuans, en leur ôt. Le Seigneur du chateau voiãt partie de ſa garniſõ être défaite & partie rẽdue à la merci des piés fuiãrs, manda au comte qu'il lui rendroit le chateau ſouz telle condition, q̃ tant lui q̃ le réſte de ſa gent, ſortiroient

Samiſsion & offre du Seigneur du chateau faite au Comte.

bagues

bagues sauues: laquelle lui fut par ledit comte éconduite, ne lui voulant faire ottroi d'aucune merci. Parquoi le Seigneur promit de rechef au comte de mettre à sa volonté le chateau, soi & sa compagnie: ce que lui acorda. Le lendemain le comte fit isir & tirer hors du chateau ceux qui étoient leans, aiant propos délibéré d'acabler celle contree: toutefois, cõme sage & bien auisé Prince, print sur ce conseil, par lequel fut arrêté être chose beaucoup meilleure ne détruire si petite compagnie de ce païs, à fin q̃ la terre ne demeurât déuétue de sa gẽt, & par ce moiẽn infertile & totalement gátee, laissant les laboureurs exempts de tout encombre guerrier pour labourer la terre: Laquelle délibération vint à meureté: Touchant les cheualiers du chateau, ils furent faits prisonniers en ce lieu, & le Seigneur du chateau mené à Carcassone.

Condition de paix, acceptee par Montfort.

Aprés la prinse de ce chateau, le Comte alla asiéger le chateau de la Péne en Agenois l'an mil deux cents & douze, vn matin d'un dimẽche de l'entree de Iuin. Huet de Fars cheualier de Nauarre étoit gardien de ce lieu, lequel voiant l'aproche du Comte de Montfort, mit le feu au bourg, se retirant aueq ses routiers en la souueraine fortereſſe. Le chateau êt asis en vn haut lieu, aiãt à la ronde profondes & plãtureuses valees abondantes en toute sorte de grain & prouisions nutritiues: mêmes en foin & vin, pour raison des trẽfertiles & verdoiãtes préries. Il êt enuironné de belles riuieres de moult grãd vinoble & de grand planté de bois, de délicieuses plaisances, merueilleusement fort, tant à occasion de l'asiéte du lieu, que pource qu'il étoit garni de toute éspéce de nêcessaire munition, étant la clef de toute la terre d'Agenois.

Le chateau de Péne en Agenois asiégé.

Ce Huet, Seigneur de ce chateau étoit accompagné d'une bonne suite de cheualiers, gens d'élite, & comblés de toute sorte de magnanimité, voire de tous les dons de hardiesse. Dans le chateau les armeures ne defailloient aucunement: les

Huet Nauarrois Seigneur du chateau de Penne.

arbalêtes, les engins, les pierrieres, fours & moulins i étoient à suffisance: i étoient aussi les instrumens guerriers capables à la défence d'un tel chateau, pour raison dequoi lõ cuidoit le lieu imprenable: duquel auis partie de l'ôt croisé étoit: étoient aussi les assaillis & renfermés.

Chateau bien muni.

Etans les gens de Montfort venus deuant ledit château, ils se prindrent à tendre les pauillons à l'entour, bien qu'ils fussẽt importunés à force de dards par ceux du chateau, ne leur voulant donner loisir d'eux loger. Aprés le siége posé, les Sergens de bande entrérent au bourg de ce chateau, que ceux de dedãs mêmes auoient brulé, où furent dressees & bâties les pierrieres Montfortiennes pour saluër le chateau au grand méchef des assiégés. Ceux du chateau n'en firent pas moins, délibérés d'empêcher le dommage, que les engins des assaillans leur pouuoient causer: mais pour le commencement, de peu de cas étoit la gréuance. Montfort chacun iour faisoit dresser diuers engins, dont les vns tiroient cõtre les murs du chateau: les autres étoient plantés pour abatre les maisons d'icelui, lêquelles étoient grandement interessees, toutefois les murailles n'étoient connues vn brin empirees, ni foulees nullement. Ces mêlees se traitoient enuiron la fête de Saint Iean, ce pendant que la chaleur véhémente regnoit, parmi laquelle le comte de Montfort ne cessoit d'enuahir courageusement le chateau, aiant petit nombre de cheualiers au pris de ceux qui étoient leans: bien qu'il eût l'assortiment de grand quantité de gens à pié, parquoi il n'auançoit que bien peu, pourtant que les assiégés se défendoient valeureusement & beaucoup mieux qu'ils n'étoient assaillis, voire souuent le dommage tomboit sur les croisés. Auint vne fois entre autres qu'ils les assaillirent si courageusement, qu'ils prindrent vn pallis tout ioignant les murs de ce chateau sur les fossés, mais si tót qu'ils l'eurent prins, les assiégés leur lancérent tant de pierres & de pieux aigus, qu'il leur

Diligence du comte de Mõtfort

Merueilleuse défence des assiegés

leur conuint abandonner par force, & le pallis & le chateau, se retirant en leurs tentes.

En cét ôt étoit l'Euêque de Carcassone, Vilégat, ensemble l'Abbé de Citeaux, trauaillans si ententiuement à la besongne de la foi, & és choses nécessaires à l'ôt, que pour le soin de ce trauail n'auoient loisir de boire, ni de manger, & moins de prẽdre les heures du naturel repos. Les gens de la terre de Pamiés vindrent au secours, étans mandés par le comte pour le deuoir de l'homme.

L'Euêque de Carcassone & l'Abbé de Citeaux zelateurs de la foi.

Ce temps pendant que ce siége se tenoit, Gui de Montfort, l'Archeuêque de Roën, Robert éleu de Lion, Guillaume archediacre de Paris, le Vidame de Piqueni, & Engueiran de bonne (à qui le comte auoit promis vne partie de la terre du Comte de Foix) accompagnés d'un grand nombre des Pélerins, qui auoient en delibération d'exposer plus tót le plus rare de leurs vies q̃ le deuoir de la victoire, sortirent de Carcassone pour prẽdre la voië vers la cõtree de Foix, ils cheuaucherẽt tãt que le premier chateau qu'ils abordérent, fut Auelens, lequel en passant & comme sans i penser, prindrent d'assaut, étrénant ceux de leans d'une extreme fin de leurs derniers maux: pour raison dequoi les gens de plusieurs Chateaux d'alenuiron se mirent en propos de fuir, laissant les places vuides: lêquelles tantót furent par les pélerins rasees & abatues. A la venue dêquels les Fuxois (ternis de paour & d'angoisse) ardirẽt vne grãde quãtité de rẽfors, chateaux, & fortereſſes tãt pour raison de la grãd force de l'ót croisé, q̃ pource qu'ils n'auoient dequoi les assortir & rẽdre plus resistãtes. L'ôt de Gui fiéremẽt trotoit en auant, animé & curieux de mettre rez pié, rez terre tous les chateaux de ses ennemis auanceant l'entreprinse Crétienne: & sur ce point lui & ses cõpagnons alterés de maintenir l'hõneur du Seigneur Dieu exécutérent le concept de leur intentiõ: nõ moins d'autãt qu'ils ne sçauoient dequoi les fournir

L'exercite de Gui de Montfort fort animé.

que pour doute du retour de leurs ennemis.

Aprés qu'ils eurent ainsi exploité à l'endroit du chateau d'Auelens, tout le réstant fut encoardi & apriuoisé à l'appétit de l'armee croisee: Toutes les choses ainsi conduites, le Seigneur de Montfort qui étoit deuant Péne, l'aiant asiégé du quartier d'occident, ou étoit la fiere troupe des engins, fit venir cét ôt, à fin devertemẽt asiéger ce lieu de toutes pars. Sõ cõmãdement fut de tel façõ accõpli qu'en peu d'heure le chateau se vit enuirõné d'une grãde & puissãte cõpagnie. Gui plãta ses tentes deuers Oriẽt, i aiãt posé d'une nouuelle sorte d'engins iusques au nõbre de neuf, moult épouuentans sur tous les autres qui assailloiẽt viuemẽt le cõtour dudit château, lêquels peu ou rien entamoiẽt la grãdeur des murailles. Quoi voiãt les Croisés s'aprêtérent à faire plus grand dommage, dressant vn greigneur engin, pour l'assoir plus loin que les autres, à ce que iettant plus grande pierre ils peussent endommager & empirer dauantage la superbe de leurs fors murs, bien qu'il ruât de plus loin iouxte l'asiéte d'icelui: Mais les iours qui coulent comme l'eau donnérent passage d'échoir la quarantaine aux Pélerins: de sorte que tandiz que cét engin se batissoit, l'Archeuêque de Roën, l'Eleu de Lion & telle quelle leur assemblee eurent desir de prendre le retour en leur païs, & de mêmes firent le réstant des Pélerins: dequoi auerti le Seigneur de Montfort tacha l'empêcher, ou pour le moins le delaiër & l'allonger plus outre au proffit de la besongne Cretienne, attendant la venue des Pélerins François, qui étoient hébergeans en la ville de Carcassone. Le Préuót de Colongne, ensemble les Allemans auoient ia prins le depart de l'ôt, combien qu'ils n'eussent acompli le terme apte au pardon: Quant l'Archeuêque ouit & acorda la Sainte requête & humble priére dudit de Montfort, laquelle tant se rampa au cœur de ce bon Prélat, qu'il retint aueq soi grand quantité de Soldats

Le camp de Gui deuãt Péne plãté vers oriẽt.

dats pélerins, les ſoldoiant à ſes dépens, ne voulant faire ainſi que l'Eleu de Lion, lequel s'excuſant par quelque maladie à lui ſuruenue paſſa chemin, ſans attendre le principal but du négoce cretien, ne pouuant être fléchi par ſemonces & prieres quelconques: & demeura ce bon Prélat aueq le comte iuſqu'à tant qu'il eut à ſon aide nouueaux pélerins.

Liberalité & magnanimité d'un Prélat.

Les demourés emploiérent le plus de leurs forces au fait de cét engin, lui faiſant ruer moult & diuerſes pierres contre les murailles de ce chateau, qui étoient tant fortes qu'icelles pierres ne les empiroient que bien peu. Laquelle choſe agrandiſſoit le courage des aſſaillis. En ces entrefaites ceux qui étoient à Carcaſſone (dont naguére auons parlé) vindrent en l'ôt, parquoi à leur arriuee ledit Archeuêque choiſit l heure de ſon retour pour reuoir ſes païs, & quant & lui la flote aueq lui venue.

Les nouueaux venus firent grand diligẽce au démoliſſemẽt dudit chateau, car comme ils étoient illec frêchement arriués, auſsi courageuſement & frêchement l'étoient aſſaillant, n'oubliant aucun point des effors guerriers, & dont lon doit raporter la coronne de l'immortelle vagabonde gloire.

Vn iour les aſsiégés bannirent de leur chateau les femmes qui étoient dedans, les metant à la fureur de lépee des ennemis, cõtraints de ce faire pour cauſe de la rareté des viures néceſſaires à la garniſon: & pour la défence de la fortereſſe, éſtimans que quand elles ſeroient dehors n'auroiẽt la faim ſi mordante entr'eux: aumoins qui peût anichiler la valeur de leurs courages magnanimes & vertueux: toutefois ces horsiettees n'eurent aucun dam des Montfortiens, ains furẽt elles remiſes en leur fort, ne voulant Montfort perir celles femmelletes qui qui n'étoient cauſe de la folle, & la venue de l'exercite creſtiẽ. Tandiz les engins continuellement vomiſſoiẽt leurs engorgés cailloux contre les murailles: & nõ contre les murs ſeulement,

Clemence du cõte de Montfort.

mais auſsi ſur les hauts ſommets des habitations du chateau: de maniere que ce grand engin fait de nouueau, entama quelques endroits de la muraille: Laquelle ſecouſſe les éfaroucha deſeſpéreement, tant par ce qu'ils voioient (ſi la colére de cét engin continuoit) ne pouuoir bonnement montrer front de réſiſtance, que pour autant qu'ils n'auoient eſperãce d'aucũ ſecours du Comte de Toloſe. Surquoi, étant leur courage ainſi exagité que le nauire parmi les obſcurcies grupades du ſuperbe Ocean, firent parlement de paix aueq le comte de Montfort, lequel fut arrêté en telle maniére que rendant la forteresſe & le chateau, ceux de leans ſortiroient leurs bagues ſauues. Cét arrêt ne fut acordé ſans le conſeil de Montfort, qui conſeilla les receuoir à tel pacte, voiant le prochain departement des pélerins venir, aians accompli le terme de leur quarantaine, parquoi ſe preſentoit deuant ſes ieux que s'il ne les receuoit à conpoſition, il ſeroit par temps fruſtré de ſecours, étant vrgenté à plus grans & merueilleux affaires, ioint qu'encores les forces des murailles n'étoient rendues impuiſſantes.

Château de Péne receu en compoſition.

La prinſe de ce Château fut faite l'an de grace mil deux cẽts & douze au mois de Iuillet, & le iour de Saint Iaques: auquel temps les Paſteurs de l'Eſpagne s'aſſemblérent en grand compagnie & vindrent à Paris, prenant illec par force le bien du Clergé: mais aprés tel rauiſſement ſe prindrent à celui des laics, qui au parauant s'éiouïſſoient de la perte clergique: laquelle violente agreſsion tant & ſi fort anima le peuple, qu'il ſe mit en armes, ſouz lêquelles ces pilleurs furent faits proiẽ des trenchantes & reluiſantes épees du populaire.

Le lendemain de la prinſe de ce chateau, vindrent au Cõte de Montfort grand nõbre de Pélerins de la France: enſemble Robert de Mauuéſin, lequel auoit exploité le point de ſa légation ſoingneuſe, étant enuoié par ledit de Montfort à Marmande, ville du Comte Raimõ, pour l'unir à ſa ſeigneurie & domination: & iaçoit que faiſant ſon deuoir deuint malade,

lade, d'une extréme maladie pource il n'empêcha le but de ſon voiage. Là paruenu il fut receu, non moins humainemẽt qu'à plain & ioieux viſage des Bourgeois & habitãs d'icelle: Toutefois les garniſons du cõte Toloſain s'étans rendues en la forteresſe ne ſe voulurent déplacer, ains ſe defendirẽt vaillãment. Guére ne fut durable leur réſiſtance: mêmes pourtant que le Délégué les tenoit de ſi pres qu'ils étoient ſans ſeiour aſſaillis: principalement par la fureur d'un mangonneau à ce dreſſé, qui déferroit contre la forteresſe à toute outrance, dont furent les aſsiégés grandement étonnés, voire tellement éfarouchés qu'ils ſe rendirent aueq le réſte de leur honte audit de Mauuélin, lequel (ce fait) fut careſſé maints iours en la ville.

Fini le Siege du chateau de Péne, & garni qu'i fut, Mõtfort s'achemina droit à vn chateau appelé Birot, peu diſtant de ce lieu, que iadiz le comte de Toloſe auoit donné à Martin d'Algais, lequel premierement tint le parti Montfortien, & depuis changeant d'opinion fauoriſa la querelle du comte Raimon. C'étoit la demeurance de ce d'Algais, voire quand Montfort aborda ce chateau, il i paiſſoit ſes ieux de ioieuſe alégrance. Le Seigneur Dieu permetoit que l'heure ſe preſentât, en laquelle receut le guerdon de ſes malheurs. Il fut ſi téméraire que d'oſer attendre la puiſſance du Seigneur de Montfort. Tantót on enuahit le bourg d'icelui, les murailles duquel furẽt en petit moment (non ſans extrémes trauaux) échelees & maîtriſés, prenant d'aſſaut celui bourg, pour laquelle ſecouſſe les défenceurs ſe retirérent ainſi en la plus ſouueraine forteresſe, comme le ſang ſe retire au principal fort du corps (c'êt à dire au cœur) lors que la froidure de la pœur ſurprend & glace les extrémités d'icelui. Et combien que par trait de temps l'éſpoir de ladite forteresſe agrandit la magnanimité de leur courage, ſi êt ce que leur défence eut bien peu de vigueur, étans étroitement tenus, de ſorte que peu à peu la foibleſſe de cœur, chambriere de puſillanimité, tellement les emmantela, qu'ils

Inconſtance de Martin d'Algais.

oubliérent leurs aguerris efforts, tendans aux fins de chercher les moiẽns de la paix & ſouz elle rendre ledit chateau, pour auoir leurs vies ſauues. Cette condition paiſible ne fut bien venue à l'endroit de Montfort, ains ſur l'heure la refuſa, ſçachãt point ledit Algais ne pouuoir éuiter par aucun échapoir le dernier & iuſte tencement de ſon méfait, aiant aſsiégé ledit chateau, non pour autre raiſon qu'à fin de greuer & cõdignement punir icelui: laquelle choſe il découurit aux pourſuiuans la paix: lêquels mirent ledit Algais entre les mains dudit de Montfort, aimans mieux préſeruer le chateau de la foule aueq pluſieurs que de le ſauuer. Cét Algais fut trainé à la queuê d'un cheual par tout l'ôt.

Etant les choſes en telle diſpoſition, la Cõmteſſe de Mõtfort & l'Euêque de Carcaſſonne accompagnés de quelque troupé de Pelerins, vindrent trouuer le Comte en ce lieu. A leur arriuee, le comte délibéra quelle part deuoit il tirer, & fut délibération d'aller aſſaillir le chateau de Moiſſac apartenant au Comte Raimon. Le ſiege fut poſé à la mi Août, étant ce chateau ſitué au pié d'une montaigne pres la riuiere de Tarn, lieu plantureux & délectable. Ceux du chateau entẽdans l'aproche de leurs ennemis, non ſeulement ſe peuplérent de vieils & hardis Soldats (vulguairement appellés routiers) mais bien mandérẽt querir au comte Toloſain le promt aide, à fin de peu craindre les menaces des ennemis. Ce chateau dez long temps fut par le Pape excommunié, mémement en ce que fauoriſant toutiour l'erreur Arriẽne, il ne défauoriſoit l'aide du comte de Toloſe: auquel lieu le Roi Pepin auoit fondé autrefois vne Abbaïë.

Le ſiége deuãt Moiſſac

La ſiéte du Château de Moiſſac.

Le Château de Moiſſac excõmunié.

Aiant Montfort aſſez longuement demeuré deuant ce chateau, fit dreſſer maints engins voulans par iceux entamer & rompre les murs d'icelui, dont les aſsiégés en contredreſſérent de ſemblables pour détourner la perte qu'a occaſiõ de ce leur eût peu auenir. l'Euêque de Carcaſſonne & l'Archediacre de

Paris

Paris étoient ententifs à l'affaire, amonnêtant, prêchant, & aiguillonnant les Soldats aux armes : Plusieurs saillies & écarmouches furent d'un côté & d'autre souuent faites par les deux aduersaires: entre lêquelles fut celle qu'ils brasserêt pour aspirer au rompement des engins des asiégeãs: à fin q̃ par ce s'asseurassêt mieux en leur fortereſſe. En laq̃lle saillie le Côte de Montfort leur courut sus aueq quelque petite compagnie de gens d'armes, si tót qu'il les eut aperceu : mais la seule venue de l'enseigne des croisés les fit rẽbarrer dans leur chateau, sans pouuoir faire aucune tare aux engins, étãs viuement chassés & poursuiuis. En cette chasse le Seigneur de Montfort fut naüré en vn pié, & vn neueu de l'Archeuêque de Reins prins & emmené au chateau de Moissac, pource que nonobstant la fuite, ne laisérent arriére la valeureuse défence. Le prisonnier fut tué sans implorer aucune condition guerriere, & sur le point mis en pieces, puis par dessus les murailles fut ietté en l'ôt : laquelle détresse patiemment endura son oncle, le voiãt étre mort pour maintenir la querelle du Seigneur Dieu. De mêmes faisoient les Asiégés à tous les Soldats pélerins qu'ils pouuoient attaindre, venans les enuahir chacun iour en vne terre ioignant le chateau inasiégeable pour la petiteſſe des asiégeans : seule la cause que les gens Montfortiens souuentefois venoient main à main les combatre : à la fois par troupes, à la fois confusement & pêlemêle : lêquelles agresions durérent iusqu'à tant que plus grande compagnie de Pélerins vindrent, lêquels renforcés peu à peu leur firent perdre la venue de ce tertre.

Ecarmouches & saillies.

Tertre ou mõtaignet.

A l'armee de l'Euêque de Carcassonne plusieurs traits furent décochés sur sa compagnie sans endommager personne: chose merueilleuse pour la grand époisseur des traits lachés, étans les murs vn peu rongés & faits moins puissans par les continuels coups des engins. Ce voiant le Seigneur de Montfort, fit dresser vn chat couuert de peaux de beuf (à fin de le garantir

garantir de la brulure du feu) lequel fit conduire non sans grand peine, sur les fosses qui étoient grans, larges, profonds, & remplis abondammẽt d'eau. Ceux du chateau auoient fait sur lẽdits fosses, de pallis comme bolouars, ou se retiroit la plus grand partie de la garnison, & d'ou faisoient les saillies (voians le point d'écarmoucher) & dressoient leur embuche: puis aiant tellement quellement exploité i faisoient leur retraite par le moïen de ce pallis. A l'aproche de ce chat les assiégés ne furent si mornes & mal auisés qu'ils ne leur formalisassent quelque défence. Soudain ils bâtirent vne pierriere, qui iettoit incessamment ses pierres sur ledit chat, le prétendans mettre en pieces, mais ils ne sceurent tant faire comme de l'empécher qu'il ne s'aprochat encor dauantage: de façon qu'il ne réstoit que remplir les fosses: Parquoi aiant perdu l'éspoir fondé sur la Pierriere, sortirent (apres soleil couchãt) du chateau, portans feu, buches séches, étoupes, & toute autre chose qui peut enorgueillir & faire rampant vn feu, menant à leur secours grand nombre d'arbalêtiers, ne fût que pour défendre l'aproche de la récousse de ce chat, quand bien il seroit enflambé: ce qu'auint. Car ce chat fut, nonobstant telle quelle resistãce de gẽs de Montfort, emploiés à la charge de l'engin, télement alumé, q̃ la flãbe fut de l'uniuersel peuple aperceuë: duquel endroit grãde émeute s'i mit, tãt pour raisõ de la perte de ce chat, q̃ pource q̃ le cõte de Montfort & Gui son frere i étoient dedans en peril de mort: laquelle chose agrandissoit à l'armee crétienne le courage, voiãt ces deux Princes à la merci de si apre desauenture: dont les vns ocupoient leur trauail à ietter vin, eau, & terre pour apaiser la fureur du feu: les autres étoient ententifs à repousser & deietter aueq des gafs de fer, les vaisseaux plains d'huile iettés sur ledit chat par ceux du chateau, à fin d'augmẽter la rage du feu: par le moïen duquel trauail l'engin fut secouru.

Grãde subtilité des assiégés.

Le lendemain, les Soldats croisés, éprins de dépit & mal-talentés,

talentés, assaillirent fortement le pallis, & de prime face entrérent au premier fosé : puis de ce pas rompirent ledit pallis chassant d'illec leurs ennemis qui se retirérent en leurs barbacanes, où d'une viue & incomprenable force mõtroient main de résistance courageuse.

Le pallis déchiré.

Ce temps pendant l'Euêque de Carcassonne & aueq lui plusieurs Prélats suiuoient les rengs des batailles, encouragissant les Soldats. L'Archeuêque de Reins, l'Archediacre de Paris, l'Abbé de Moissac, ensemble tout le clergé de l'ôt, nus piés & vétus de vétemens blancs chantoient sur le tertre, Veni sancte spiritus: & comme ils étoient au troisiéme verset, qui êt, Hostem repellas longius (c'êt à dire, Chasse noz ennemis loin de nous) les auersaires éfraiés d'une diuine crainte abandonnérent honteusement leurs barbacanes, prenant la fuite dãs le chateau. Tandiz que le conflit regnoit entre ces gẽs, les Bourgeois de Castelsaracin, chateau du comte de Tolose, se rendirent à Montfort.

La bonne diligence des Prélats en l'assaut.

Castelsaracin rendu.

Aprés ce, le comte de Montfort enuoia Gui son frere, Baudoin frere du comte de Tolose & autres cheualiers, iusqu'au nombre de cinq cents, sur les détroits de la riuiére de Garonne vers le chateau de Verdun, dont les habitans se rendirent audit de Montfort aueq le chateau, comme aussi firent les autres, hors mis celui de Montauban.

Le Château de Verdun rendu.

Quand ceux qui étoient au chateau de Moissac virent le trafic de ces négoces, ils s'auisérent qu'ils ne pourroient auoir longue duree à l'encontre du Seigneur de Montfort, parquoi cherchérent cõdition de paix aueq lui, laquelle fut iuree, moiennant qu'ils lui mettroient entre les mains, les hérétiques du chateau & les Soldats du comte Tolosain, qui étoient venus à leur aide: neaumoins qu'ils ireroient ne contreuenir à la foi Cretienne. Ainsi le chateau lui fut deliuré, aprés i auoir tenu le siége depuis la veille de l'Assumption Nótre Dame iusqu'à la natiuité d'icelle. Les prisonniers furent mis à la merci des Pélerins,

Le Château de Moissac rendu sous condition.

lerins, lêquels pour leur épargner la dépence les bannirent perpetuellement de ce monde.

Aprés l'exécution de tout ce dessus le comte de Montfort fit marcher son ôt vers le château de Sauerdun, assis au diocese de Tolose, auquel étoit le côte de Tolose & celui de Foix. Ce chateau auoit premierement tenu le parti de Montfort, mais depuis se rendit au comte de Foix: duquel endroit il étoit molestant les Pélerins passans. En ce temps grand flotte de Soldats croisés vint des parties d'allemaigne à Carcassone. Engueiran de Bonne (que Montfort auoit fait Seigneur de la plus grand partie Fuxoise) ensemble les Cheualiers qui gardoient la contree de Carcassone les amenérent à Pamiés: & de là vindrent au siége de Sauerdun. Le comte de Tolose aueq le comte de Foix laisérent la place vuide entendans l'aproche de leurs ennemis, faisant leur retraite en la ville de Tolose, ce qui leur vint bien à point: car le chateau sur l'instant fut prins & baillé audit Engueiran. Le comte de Montfort cheuaucha en Foix, laissant l'ôt heberger & séiourner à Sauerdun: puis de Foix vint à Hauteriue, ou l'ôt de Sauerdun s'étoit retiré, laquelle ville prindrent & garnirent, la trouuant sans résistance. De Hauteriue alla courir toute la terre de Commenge, prenant la ville & chateau de Muret assise sur la riuiere de Garõne. Ceux du chateau de fine pœur s'en étoient fuïs à Tolose, mais aucuns des habitans d'icelle brulérent le pont: par ou deuoient passer, étant de grand longueur & bâti de bois: de façon que quand l'ót fut arriué, il trouua l'empêchement du pont: à cause dequoi le Seigneur de Montfort se mit en l'eau, roidement courãte & profonde, laquelle à l'aide du Seigneur trauersa à beau gué, suiui d'une bõne troupe de ses cheualiers, & par ce moiẽn étaignirent le feu: si que le pont fut récous. Ia la plus grand force de l'ôt étoit passee aueq le comte, quand la pluiẽ tomba du ciel en abondance sur ces endroits: tellement que peu s'en faillit, que l'eau ne se débordât de son canal acoutumé:

Sauerdun assiégé & prins.

Hauteriue.

Muret assiégé & prins par Montfort.

Le Pont brulé.

tumé: Quoi voiãt le Seigneur de Montfort repaſſa à gué ladite riuiere, pour être aueq les piétons de ſon ôt qui réſtoiét encore à paſſer, lequel exploita ſon déſein, nonoſtant le conſeil de Gui de Léuis ſon maréchal, qui par raiſons & iuſtes amonnêtemens lui diſſuadoit le paſſage, tant pour la grandeur de l'eau, que d'autãt que prêque tout l'ôt étoit aueq lui: ioint que cette petite compagnie de gens qui étoient là demourés, ne pouuoient être endommagés d'autre endroit que de ceux de Toloſe, qui peut être n'i penſoient. Ia n'auienne (ce lui dit le Seigneur de Montfort) que ie ſois en ſeureté, & que les poũres du Seigneur Dieu ſoient en peril expoſés & abandonnés. La volonté de mon Dieu ſoit faite, car outre ſa volonté rien que ce ſoit ne me peut former nuiſance: lui ſeul êt plainement ſuffiſant pour me garantir de tous encombriers: parquoi i'ai propoſé de mourir ou viure aueq eux. Acheué qu'il eut ce ꝓpos, ſortit du chateau de Muret, duquel déja s'en étoit fait maître & ſeigneur, & d'une arrêtee délibération traſſa la roideur de l'eau, étant conduit du Seigneur Dieu: venu à l'autre riue de Garonne, il fut aueq les poũres Soldats (qui en déroi vécurent l'eſpace de quatre iours) iuſqu'à tãt que le pont fût redreſſé, & le réſtant de l'ôt paſsé.

Charité & bõ cœur de Montfort enuers les Cretiens afligés.

Cõme le ſéiour ſe faiſoit à Muret, l'éuêque de Cõmẽge & celui de Coſerãs, gẽs de Dieu, ſe trãſportérẽt deuers Mõtfort, lẽquels cõſeillérẽt de faire incurſiõ plus outre ſur le terroër du côte de Cõmẽge: à laquelle ſemonce le côte fut obeiſſant: de ſorte q̃ ſuiuãt le but de leur ſouhait, & laiſſant à Muret l'Euêque de Carcaſſone aueq pluſieurs pélerins, à fin de fortifier de iour en iour les fortereſſes d'icelui, il dreſſa ſes pas droit au chateau de Saint Gaudens, ou il fut humainement receu, voire tout ainſi cõme s'il fût leur naturel ſeigneur, lui pretãt le droit de l'hommage, pour confeſſer tenir de lui les terres & poſſeſſions de ce lieu: puis il fit chemin plus loin, cheuauchant la terre de Roger de Commenge, neueu du comte de Foix,

laquelle il chargea de plusieurs degats : voire courut il toute la Gascongne, aprés laquelle course s'en retourna à Muret.

Roger Bernard filz du Comte Fuxois.

Pendant ces entrefaites Roger Bernard filz du comte Fuxois, étoit sur le grand chemin de Carcassone, se tenant sur les ailes d'icelui à l'embuche & à la guette, à fin d'écarmoucher les pélerins cheminãs, laq̃lle entreprinse mit à éfet à l'endroit de quelques voiagers François, qui venoient au secours du Seigneur de Montfort, lêquels n'aperceurent l'embuscade, pourtant qu'ils alloient le long du chemin d'une lente & paresseuse alleure à la mode de pélerins lasés : ains les pensoient être semblables à eux. A eux ils s'adressérent : mais l'aproche leur fut cher vendue: car ils furent tous, ou meurdris sur le chemin, ou faits prisonniers au chateau de Foix, sans éspoir de nul merci: les tués furent deliurés de plus grand torment corporel que les prisonniers, d'autant qu'eux viuans passoient continuellement leur vie en diuerses & cruelles peines, que leurs ennemis leur faisoient endurer és prisons.

Conquête de la terre de Commẽge par Mõt fort.

Le comte de Montfort étant paruenu au dessus de l'entreprise & conquête de la plus grand part de la terre de Commenge & lieux circonuoisins (qui fut l'an de l'incarnation de nótre Seigneur Iesus Christ mil deux cents & douze, & au mois de Nouembre) assembla tous les Euêques, Prélats & autres nobles personnages, à fin de tirer d'eux conseil, touchant le gouuernement & conduite des terres pieça conquises: par

Bon auis & conseil de Montfort.

lequel fut conclu que les cheualiers du païs auroient leurs rentes néceſſaires à leur viure: Et à fin que plus aisément & cõmodément le peuple, faché de tant de guerres, vécût en paix & tranquilité, pour mettre chef à cét arrêt, furent députés douze preudhommes, qui firent serment sur le corps de nótre Seigneur, d'i procéder le plus iustement & fidélement que faire pourroient: du nombre dêquels furent éleuz quatre notables personnages gens d'égliſe, à sçauoir l'Euêque de Tolose & celui de Coserans, vn Templier: & vn Hópitalier: le

le résidu fut des cheualiers & des bourgeois, i en metant que d'un état que d'autre. Le comte & tous ses cheualiers prétérẽt semblablement le serment, puis ce fait le tout fut rédigé par écrit.

Comment le Comte de Tolose alla deuers Dom Pedro, Roi d'Aragon chercher secours : de l'entree que ce Roi fit en Tolose: du parlement de la paix & de son issue.

CHAPITRE XVII.

COMME le feu qui s'êt prins secrétement peu à peu, mine & rõge les choses à lui prochaines, auant qu'il face apparoir les flammes rongeardes & voltigeantes aux moindres alenees du vent, souz lêquelles se rampe & voiage grãd trait de païs, Ainsi l'ardeur du desir de regner, se campa peu à peu au cœur de Montfort conquêtant l'un chateau aprés l'autre, iusqu'à ce qu'il eût conquis la terre Arriane : c'êt à dire le païs d'Albigeois, Narbonois, Carcassés, Fuxois, Cõmengeois, & tous les chateaux du comte Raimon, qui étoit grandement fantasié & troublé ne fût q̃ pour être enuahi de tous quartiers. Car depuis que le chateau de Muret fut saisi par montfort, ses Soldats alloient algarisant, & faisant la brauade iusqu'aux portes de Tolose, où le Cõte Raimon étoit bien acõpagné, & assiégé: & tellement assiégé qu'il ne pouuoit guere loin se pourmener hors la ville, étant enuironné de ses ennemis. Car ladite ville étoit écarmouchee du quartier de Muret par l'exercite de montfort: deuers le quartier de Sauerdun par maints vaillans cheualiers de la troupe croisee: d'un autre endroit par le comte Baudoin frere du comte Raimon: & de l'autre par Gui frere de mõtfort, lêquels cõtinuellemẽt alloient par écarmouchades

Enuie de regner enflamme le cœur de Montfort.

Soldats de Montfort écarmouchant iusqu aux portes de Tolose.

gãtans ſes enuirons: bien qu'elle fût pourueuë de grand nombre de gens: mêmes de ceux qui s'étoient alliés à la fuite, dont les montres furent faites dans Toloſe.

Montres faites à Toloſe.

Le comte Toloſain voiant toute ſa terre perdue, fors Toloſe & Montauban, qui tenoient encore merueilleuſement bon, s'achemina vers ſon parent, le Roi d'Aragon, aux fins de lui requerir ſecours: & par ce moiẽ reconquêter & recouurer les terres, de ſes mains arrachees par ſon peché. Certainement, iuſtes ſont & infaillibles les iugemens du Seigneur Dieu.

Le iugemẽt de Dieu infaillible.

Pendant l'abſence du comte Toloſain, iſsirent de Toloſe grand planté de Soldats, de pareille affection que leur maître, & coururent par toute la Gaſcongne, liürant mortelles facheries à la gent de Montfort & à ſes garniſons, tandiz que Montfort s'en alloit à Narbone pour auoir cõſeil de l'Archeuêque dudit lieu touchant le négoce de l'Egliſe.

Le Roi d'Aragon, entendant les doléances du comte Raimon, ſe voulut emploiër totalement à pacifier cette querelle: de maniere qu'il vint en Toloſe à ſa requête ſeulement, pour terminer cét vrgent affaire. Il i arriua enuiron la fête des trois Rois, où il fut careſsé à plain viſage & fétoié par maints iours: principalement des hérétiques & excommuniés.

Le Roi d'Aragon vint à Toloſe.

Aiant pluſieurs iours ſéiourné en la ville, il enuoia à l'Euêque de Carcaſſone & au Seigneur de Montfort, qui étoit à Lauaur, des Ambaſſades chargés de leur dire qu'il vouloit auoir parlement aueq eux ſur la paix & différent de lui & du comte Raimõ: ce que lui fut acordé: Parquoi ils arrêtérent vn iour préfix de parlementer enſemble. Faite à ce iour l'aſſéblee, le Roi s'adreſſa à l'Archeuêque de Narbone & aux Euêques aſsiſtans, leur requerant que les terres conquêtees fuſſent rendues aux Comtes de Toloſe, de Commenges, de Foix, & à Gace de Bearn & autres de qui auoient été: A quoi l'Archeuêque va répondre, Sire, il vous plaira coucher voz ſemonces

La requête du Roi Aragonois.

monces & requêtes par écrit, & icelles m'enuoier à Lauaur, à fin de ſur ce en tirer meure délibératiõ. Telle réponce pleut au Roi, qui laiſſa l'Archeuêque en repos, pour donner l'acolade au Seigneur de Montfort, à ſon frere & leurs enfans: & ſur le moment s'entrerẽdirent le deuoir de l'honneur, témoin d'une extréme ioie & faim de ſe voir: parmi laquelle pria Montfort ſe tenir de mal faire l'éſpace de huit iours pour le moins, fins que le Parlement fût acheué. Le comte de Montfort qui n'auoit en ſon cœur rien moins que toute ſageſſe & courtoiſie, dégorgea vne réponce capable de telle priere, lui diſant que pour l'amour de lui, il s'abſtiendroit de bien faire pour le temps requis (appelant bien faire ce que le Roi diſoit mal faire) toutefois pendant les tréues les ennemis des croiſés coururent moult de païs vers Careaſſone, gâtant tout ce qu'ils trouuoient & metant à mort pluſieurs Soldats de Montfort. Lors délibéra le Roi d'Aragon de ce qu'il deuoit requerir au concile aſſemblé à Lauaur pour la difinition de ce parlement: auquel enuoia vn écrit de la teneur,

Sageſſe du Comte de Montfort.

Le Roi d'Aragon requiert au concile qui êt à Lauaur aueq le comte de montfort, comme celui qui bien ſçait Sainte Egliſe (étant ſon obeïſſant filz) auoir ſur lui puiſſance de le tencer & châtier à ſa volonté, Que le comte de Toloſe ſoit rétabli & r'apelé en ſes poſſeſsions: mêmes pource que connoiſſant ſa coulpe, deſire amendement ſouz peine corporelle des méfaits, dont il l'auroit offencee: Requiert auſsi le filz de ce comte être receu à merci, preſentant ſa perſonne à telle peine qu'auiſera icelle égliſe: Soit d'aller combatre contre les Saracins en Eſpagne, & grauer la déconfiture ſur le doz de ces malins: ſoit en la terre d'outremer reuenchant les iniures pieça à elle perpétrees, offrant que tandiz qu'il ſera à l'expéditiõ de ces hautes entreprinſes, prenãt à cœur le fait de l'Egliſe ſes terres & domaine demeurẽt (cõme par ſauuegarde) deuers

Lettres enuoiees au Concile de Lauaur par le Roi d'Aragon.

elle à l'honneur de Dieu iuſqu'à tant que ſa foi & bonté d'eſprit ſoit conneuë. Dauantage, le Roi d'Aragon vous êt priãt que la terre ſoit rendue au comte de Commenge, d'autant qu'il êt par trop réſolu celui n'auoir été enſorcelé, ne maculé de cette ordure d'héréſie, & moins adhérant aux hérétiques: Seulement il a fauori le comte Toloſain, tãt pour raiſon qu'il êt ſon couſin que pour auſsi qu'il tient d'icelui partie de ſes terres à hommage, étant ſon Seigneur naturel: en quoi à mon auis doit être excuſable, ne ſachant homme qui n'eût exploité le ſemblable: & bien que ces deuoirs d'affection témoignent aſſez qu'il ne fut enfiélé de malice, êt il pourtant qu'encore ſe ſomet il à telle maniere de ſatisfactiõ q̃ ſera par vous auiſee: Mais au regard du comte de Foix mon couſin, ie ſuis auſsi priant que ſon païs lui ſoit rendu: non moins pource qu'il ne fut onques ennoirci de la male tache Arriane, que pour l'amour de moi & de ma priere: mêmes étant en propos de ſe renger au ioug de vótre commandement, comme fait bien Gace de Bearn mon vaſſal: pourquoi ſoigneuſement vous requier lui vouloir réſtituer ſa terre & les hommages d'icelle délibéré de ſoi purger par deuant tels iuges, non ſuſpets, qui ſeront de vótre grace éleuz.

Requête du Roi d'Aragon au cõcile pour le Comte de Commenge.

Pour le Cõte de Foix.

Gace de Bearn.

En ces choſes requiſes, le Roi Aragõnois ſouhaite pour eux merci ſouz vótre iugement: & à ce enuoie deuers vous ſes Euêques, clercs, & barons pour approuuer & tenir en meilleure aſſeurance ce qu'ils arrêteront en cêt endroit aueq vous, vous priant humblement & affectionnément armer voz entrailles d'une telle pitié, que la paix s'engendre & s'en enſuiue entre les comtes de Montfort, de Toloſe, Foix, Commenge & Gace, pour lêquels inſtãment vous prie & reprie, à fin qu'à l'aide du Seigneur ſe puiſſe la beſongne de la foi agrandir és parties de l'Eſpagne. Fait à Toloſe le dixſeptiéme iour de Feurier.

Concluſion de la requête du Roi d'Aragon.

Ces lettres furent déploiees & leuës des ieux des aſsiſtans, aprés laquelle lecture fut délibéré lui rẽdre la répõce ſuiuante.

A no-

A noble homme, Prince puiſſant & honoré en Ieſus Chriſt Pierre par la grace de Dieu Roi d'Aragon & comte de Barcelone, Le Concile qui êt à Lauaur Salut & bonne amour. Nous auons entẽdu les prieres que pieça nous auez fait pour le comte de Toloſe, ſon filz & ſon conſeil: le comte de Foix, celui de Commenge & Gace de Bearn : êquelles vous vous nommez humble & déuot filz de l'Egliſe, dequoi rendons graces au Seigneur Dieu & à vótre hauteſſe. Aſſeurez vous que par l'endroit de celle amour que vous faites bon, porter à l'Egliſe, voz requêtes ſeroient de noz oreilles à bon eſcient entendues, & de noz cœurs receuës: mais répondant à vótre grãdeur & à la priere faite pour le cõte de Toloſe, ſon conſeil & ſon filz: nous vous diſõs leur cauſe & denodatiõ d'icelle apartenir à nótre ſouuerain pere, l'aiant deuers ſa ſainteté réſeruee. Il vous ſouuient (ſi ſouuenir vous plaît) de l'infini nombre des offres, graces & ottrois, que nótre Saint pere le Pape lui preſenta aprés innumérables cruautés & horribles outrages. Il vous peut auſsi ſouuenir de la careſſe qu'il trouua en l'Archeuêque de Narbone, pour lors Abbé de Citeaux & Légat à Montpélier deux ans ſont paſsés, comme nous ſemble pareillement des offres & honêtes conditions qui lui furent preſentees (lêquelles ne voulut accepter) lui prometant rendre tous les chateaux de ſon domaine, enſemble tous les droits & Seigneuries d'iceux, voire la troiſiéme partie des autres chateaux, ores qu'ils ne fuſſent à lui, étans enuiron du nombre de cinq cents. De laquelle grace télement ſe dépita & maugrea, qu'il ſe fit apparoître tête leuee, toujour ennemi non ſeulement de Dieu, mais bien de ſon Egliſe, oubliant le deuoir des ſermens qu'il auoit preté: & mêlant felonnie aueq déloiauté, traïſon aueq peché, & mal aueq pis, accompagné des hérétiques & ennemis de la religion Gretienne, pour guerroier la paix & tranquilité de la foi: pour raiſon dequoi a deſerui d'être élongné pour iamais, de Dieu, de ſa grace, & de ſon Egliſe.

Réponce du concile au Roi d'Aragon.

Grauité d'un Légat

Touchant les requêtes des Comtes de Foix, de Commenge, & de Gace de Bearn, certainement ils ont enfraint les fermens par eux pretés, & rompu les alliances faites à l'Egliſe, s'accompagnant des ennemis d'icelle, pour la greuer: bien que par pluſieurs fois euſſent été amonnêtés de les abjurer & renoncer à leurs iniquités, gardant ſoigneuſemẽt la pure & ſainte foi de l'Egliſe: Toutefois, au lieu de s'acommoder à ce debonnaire amonnêtement, ſe ſont repeuz & nourris de cette abominable frenaiſie, dont ils furent à leur grand ignominie anatématisés & excommuniés: nõ qu'ils n'euſſent eu aboliſſement & abſolution du Saint Siege apoſtolic, eux ſe reconoiſſans ſur l'heure: Mais tant s'en faut qu'ils aient graué en leurs entrailles ce bien de reconnoiſſance, & la cõfeſſer deuãt tous, qu'ils ont perſeuéré oſtinément en leur malice. Encores s'ils ſe complaignoient d'aucune choſe de l'Egliſe, il i auroit cauſe iuſte de les receuoir & être ouïs. Voila dequoi pour ſatifaire à la demande de vótre grandeur, n'aiant autre maniere de réponce. Sur toute choſe requerons à vótre roiale maiéſté réduire en memoire les honneurs, que le Saint Siege de Rome a emploié par pluſieurs fois en vótre endroit: comme fit bien auſsi derniérement nótre ſaint pere le Pape, adonq qu'obtẽpérant à vótre requête il careſſa & receut en tout degré d'honneur le Roi de Sicile nótre ſurrogé (non moins humainemẽt que ſouuerainement) priant nótre Seigneur qu'en ſa dilectiõ, paix & amour, & de ſon égliſe vous tienne & maintienne: à l'aide duquel éſperons en vótre faueur & ſouz vótre réuérence en auertir nótre Saint pere le Pape, lui faiſant preſent de la requête faite par écrit au Concile le vingtiéme de Feurier.

Le Roi d'Aragon éconduit de ſa Requête.

Entendant le Roi d'Aragon ſa requête auoir été éconduite au Concile de Lauaur, & qu'il ne pouuoit venir à chef de ſon entrepriſe, il s'auiſa d'une autre voiê: & de ce pas il enuoia des meſſagers aux Prélats pour les prier de moienner aueq le Comte de Montfort tréues en faueur du Côte de To-

Autre inuention du Roi d'Aragon, de laquelle auſſi fut refuſé.

loſe

loſe, & de ſes alliés iuſques à la Pentecoûte ſuiuant, à tout le moins iuſqu'à Páques, de laquelle choſe fut auſsi refuſé, ſachant l'intention du Roi n'être en autre endroit braiſee, qu'aux fins de faire ceſſer & empêcher le voiage des Pélerins: étant cornee & entendue la nouuelle tréue par tout, & par ce moiën moléſter d'auantage les croiſés de l'ôt de Montfort.

De la declaration faite par le Roi d'Aragon au Concile de Lauaur, de tenir en ſa défence les Comtes de Toloſe, de Foix, de Commenge, & Gace de Bearn: comment le Concile récriuit au Pape & audit Roi d'Aragon: & de ce que le Pape leur manda pour réponce.

CHAPITRE XVIII.

IL n'êt choſe qui plus altére, dépite, & courrouce vn Prince, pourueu d'un haut & magnanime courage, qu'adonq qu'on lui êt refuſant ſa priante requête, pource que ſa maiéſté a, ie ne ſçai quoi d'autorité: ſouz laquelle peut commander: voire implorer de tous (quand bien ils vaincroient la durté de l'amoureux aiman, ou du treſſuant marbre) les demãdes raiſonnables. Ainſi le roi d'Aragon ennuié de voir ſes pétitions être miſes au reng des choſes refuſees, perdãt & l'éſpoir & l'attente, délibéra eſſaiër le dé malheureux de fortune, prenant le pire pour le meilleur: Et pource dépêcha deuers ceux qui tenoient le Concile, vn meſſager chargé de leur annoncer qu'il receuoit les excommuniés, & terres non encor rédigees à la captiuité & ſujétiõ de Montfort, en ſa défence & protectiõ, appelant neaumoins du deni des Prélats à Rome: lequel appel ne pourſuiuit il, le connoiſſant friuole & de nulle valeur: ſurquoi l'Archeuêque de Narbone, Légat en cette partie, récriuit au Roi Aragonnois ainſi.

Irritation d'un Prince par vn refus.

A tré-

A trẽnoble & haut prince, Pierre par la grace de Dieu roi d'Aragõ Arnaud, par celle même grace Archeuêque de Narbone & Légat de Rome, Salut en l'amour & charité de Iesus Christ.

Lettre de l'Archeuêque de Narbone au Roi d'Aragon.

Sire, non sans grand douleur & angoisse de nótre cœur auons entendu qu'auez receu en garde la cité de Toloſe, le chateau de Montauban, & les terres tachees d'héréſie, departies & séparees de la cõgrégation de sainte Egliſe abandõnees aux Pélerins croiſés de l'autorité de nótre saint pere le Pape, pour les vouloir défendre cõtre l'Egliſe & ſes Capitaines. Laquelle choſe nous êt dure à croire: & ſi ainſi êt, Dieu vous détourne de ce propos ou confonde tout à plat, vous & vótre état roial: mais pourtant que de vótre gloire & deliberation ſommes ialous en l'amour de Dieu, vous allons requerant, conſeillant & amonêtant par Ieſus Chriſt, & ſa puiſſance infinie, & de l'autorité de Dieu & de nótre saint Pere le Pape ſon vicaire, duquel dépend nótre pouuoir & delegation: & en toute façon defendãt receuoir ſouz vótre main de defence les Hérétiques, ni les excommuniés, voire leurs terres mêmes à fin de ne tomber (les defendant ou conduiſant) en la fureur du glaiue d'excommuniement: car aſſeurez vous que nous vous ferons publier excommunié, pour ſi peu d'aide qu'élargirez aux Anatématiſés & ſégrégés de l'égliſe.

Constance du Roi d'Aragon.

De la lecture d'icelles lettres, le roi d'Aragon, fut non plus émeu ni éfraié que ſi l'œil ne les eût tracees & diſcourues: Plus tót il exécuta de point en point ſon délibéré maltalent, prenant en ſa garde tous les errans & excommuniés: comme le comte Toloſain, celui de Foix & de Commenge: Gace de Bearn, enſemble tous les Cheualiers de Toloſe & de Carcaſſone, qui s étoient retirés à Toloſe, enuahis de la glacee pœur des Pélerins croiſés.

Le concile de Lauaur faché & épouuenté des menaces que ce roi leur faiſoit, dépêcha vn meſſager vers le ſaint ſiege Apoſtolique,

ſtolique, portant à Pape Innocent lettres de par ledit Concile, de la teneur que s'enſuit.

Lettres enuoiees au Concile de Lauaur.

A vous ſantiſsime pere en Dieu & bienheuré Seigneur, Innocent, par la grace de Dieu le ſouuerain Euêque des humbles ſeruiteurs, les Archeuêques, Euêques, & autres Prélats, qui ſont au Concile à Lauaur, pour les affaires de la foi catolique & religion cretienne, longue vie & ſainte ſoit élargiſſant nótre Seigneur: & nous face cette grace qu'aions longue eſpace à congratuler vótre ſainteté, d'autant que la langue n'êt capable à mettre au découuert: la plume êt imbécile pour faire voir & entendre à l'oreille le plus moindre déſein de voz louẽnges, repreſentant le plus rare de voz excellẽces: Surquoi nous priõs le Guerdonneur & rémunérateur de toutes choſes vouloir ſupplir & ſuporter noz defauts, nous donnant la puiſſance de faire choſe digne de vótre grandeur, & ſatifaire aux benéfices de vous receus.

Comme ainſi ſoit, Santiſsime pere, que l'héréſie Arriane, pieça de ces endroits malheureuſement receuë & nourrie, s'épanouïſſe iuſqu'aux portes de Toloſe, aiant la folle ceruelle de Raimon ſon Cõte, télement que le diuin ſeruice êt tourné en contumélie & abomination: le bien du Clergé vſurpé: les Egliſes ſubmiſes à oprobres, reproches, & hontes, abãdonnees aux hérétiques, étans & les Princes & le Peuple infets de ſi déteſtable erreur: & non moins contagieuſe que celle des hérétiques, du tout contrarians aux conſtitutions de Sainte mere Egliſe: qui par la diligence, debonnaireté, & prouidence du trêcretien Prince & comte Simon de montfort (vrai chãpion de Ieſus Chriſt) & par le bon vouloir auſsi des Croiſés, conduits d'une louable force, êt miſe en valeur (bien que fût au paſsé deſolee) étant la plus grãd partie de tels Arriãs acablee: Réſte encor les iniquités & péſtilẽces de la cité Toloſaine, qui demeurent en leur entier aueq quelques chateaux de ſon alliance, dont êt chef Raimon comte d'icelle: lequel toujour a été

Malheur prouenu par l'héréſie Arriane

protecteur

protecteur & fauteur dêdites héréſies, guerroiant à toute ſa puiſſance l'égliſe. Sachez ſantiſsime pere, que depuis qu'il êt de retour de vótre ſantiſsime preſence: en laquelle il trouua plus de faueur & de grace qu'il n'auoit deſerui: il alla oubliant tous les biẽs & benéfices receuz de vous, il briſa auſsi les fermẽs & ,pmeſſes par lui faites: mêmes touchãt les péages imposés ſur ſa terre cõtre toute diſpoſition, tãt diuine qu'humaine. Et biẽ qu'il promit mettre arriere toutes choſes malines & abominables, êt il pourtant qu'il a mis en oubli le deuoir de ſa foi, ouurãt par iour tout comble de méchefs: de maniere qu'il s'êt allié des ennemis de l'Egliſe.

Othon ennemi de la religion Cretienne.

Bienheuré pere, au retour de vous, il s'êt acheminé deuers l'Empereur Othon auerſaire de Dieu & des nótres: à fin de le tirer à ſon aide: & par ce moiẽn engroſsir la plaiẽ de l'Egliſe. Les menaces de ſa bouche dégorgees, nous ſeruent d'aſſeuré témoignage, ſouz lêquelles ſe vantoit s'être acointé de l'Empereur: non pour autre fin, q̃ d'éſpérer telle puiſſãce, qui ſeroit ſuffiſãte d'arracher la mémoire de l'égliſe & ſon clergé d'entre les mémoires des viuãs de ſa terre: mais encor depuis qu'il êt de retour de vótre cour, il êt plus entẽtif à ſe formaliſer ennemi, & faire le contraire de vótre volonté receuãt les hérétiques: ce qu'adonq fut de nous conneu qu'il enuoia ſecours aux aſsiégés du chateau de Lauaur, lêquels furent illec trouués & iuſtemẽt punis à la prinſe d'icelui, étãs du nõbre de cinquãte cheualiers ſans la pietaille: qui étoit vne plus grãd aſſẽblee. Il émeut auſsi à l'écõtre de l'ôt des croiſés, Sauari de maulion ſenéchal du roi d'Angleterre, à l'aide duquel aſsiégea le comte de Mõtfort à Chateauneuf: mais au plaiſir de Ieſus Chriſt leur entrepriſe fut aneantie: voire fut déconfit' grande aſſemblee des ennemis, par peu de gens Cretiens. Et voiant vaine l'eſperãce d'Othon, & foible le ſecours du Roi d'Angleterre, s'étãt non moins appuié ſur icelui foulement, que l'homme s'appuiãt ſur l'incõſtant roſeau, il enuoiã des ambaſſades au roi des Marots

Sauari de Maulion contre le comte de Montfort.

pour

pour attirer de lui quelque fauorable aide au détriment de légliſe: lequel lui faillit par la grace de nótre Seigneur. Nõ content de découurir ce maltalent par ce moiẽn, comme tout forcené, il bannit l'éuêque d'Vſés de ſon éuêché, rauiſſant tous ſes biẽs à ſon gré: il chaſſa auſsi l'abbé de Moiſſac & celui de Mõt aubã de leurs abbaiës, detenãt le trait d'un an l'abbé de Mõtau bã en obſcure & étroite priſon, & dõnoit vne mortelle attainte aux pélerins cheminans par ces lieux: lêquels ores ſes gens empriſonnoient, ores maſſacroient ſur le chemin (cõme font bien cores) ores les tormentoient miſérablement, prenant plaiſir à tous ces beaux exploits. Encores perſéuére il dauantage, faiſant continuelles incurſions ſur les pélerins croisés: tant à l'aide de ſon filz, des comtes de Foix & de Commẽge, que de Gaſton de Bearn, homme plain de grand traïſon.

L'éuêque d'Vſés banni de ſon Euêché.

Gaſton de Bearn.

Comme ainſi ſoit donq que le trêcretien comte de Montfort, vrai chãpion de la foi cretienne) aiẽ par ſes hautes cheualeries & des pélerins, à la faueur de Ieſus Chriſt) conquis prêque toutes les terres de ces hérétiques & déloiaux perſonnages, ſi n'a il voulu pourtant delaiſſer ſes vices & mauuaitiés, recon noître ſon forfait, & moins s'humilier au ioug de nótre Seigneur: ains s'êt plus tót retiré vers le roi d'Aragon, ſouz lequel préſupoſe moléſter l'égliſe de Dieu & vótre debonnaireté.

Ores êt venu ce roi à Toloſe pour parlementer aueq nous: à cauſe dequõi nous aſſemblames à Lauaur par le conſeil de noz Légats, à fin de mieux conciliément auiſer leur demãde: à laquelle donnámes réponce telle que vous enuoiõs, ſeellee de noz ſeaux & du conſentement de tous: à ce que les choſes touchant l'affaire de la cretienté ſoient exactement rengees, & ainſi que vótre ſantiſsime dignité trop mieux auiſera.

Sache donq vótre ſainteté, q̃ ſi les terres au filet du trenchãt, & laborieuſement conquiſes (non ſans grand épanchement de ſang cretien) ſont aux requerans, ou à leurs héritiers rendues, poſsible qu'il auiendra pis que deuant, & s'émouũra plus

grand plaiẽ à la République cretienne : & au lieu d'étaindre les erreurs pernicieuſes, s'enflammeront dauantage. Ia n'auons couché la troiſiéme partie des encombres, malices, & méchancetés que lêdits comtes verſent à l'endroit de l'Egliſe : pource que trop longue filaterie & trainee i ſeroit requiſe: mais tant i a que les preſens Ambaſſadeurs amẽderont nótre defaut, vous diſant de bouche ce qu'auons omis par écrit.

Ambaſſadeurs enuoiés au Pape par le Roi Aragonois.

Les meſſagers étoient l'éuêque de Commenge, l'Abbé de Cléri, Guillaume l'archediacre de Paris, maître Théſide & Pierre Marc.

Le Roi d'Aragon qui ne chomoit nullement en ces négoces, enuoiâ pareillement des Ambaſſadeurs deuers le Pape, pour lui forger ſa doléãce, lêquels i arriuérent plus tót, de ſorte que déja ils auoient obtenu du Pape (aiant caché les points véritables de leurs menees) lettres de rapel & reuétement des terroërs, prins aux comtes de Cõmenge, de Foix, & à Gaſton de Bearn étãs dreſſees à Montfort: par lêquelles lui étoit commãdé de faire le cõtenu de ſa délibération: Auoit auſsi le pape enuoié à l'Archeuêque de Narbone d'autres lettres, où il ſembloit reuoquer le pardõ de la croiſade: parquoi les Ambaſſades du concile trouuérent d'arriuee le Pape plus rude & dificile q̃ de coutume, à l'impétratiõ du point de leur requête, cõme frêchement repeu des fauces perſuaſions & promeſſes, que ce roi d'Aragon lui auoit fait entendre par les harengues de ſes meſſagers: mais dez qu'il aperceut la vérité de la choſe au moiẽn de ces Prélats, caſſa & anulla ce que le Roi d'Aragon auoit impétré, auquel il écrit ce que ſenſuit.

Letres de Pape Innocent au roi d'Aragon.

INNOCENT Euêque, Seruiteur des Seruiteurs de Dieu, à Pierre roi d'Aragon. Celui qui a infini pouuoir d'agrandir & amoindrir les forces & courages des Rois, t'inſpire de ſa ſainte grace d'entendre ce que te conuient reprendre, ou amender à nótre commandement, receuant le bláme & tencemẽt que nous te faiſons en charité, ſouz la loi d'amour & d'obé-

d'obédience filiale, pour te mieux façonner par noz amonnê-temens. Aſſez nous êt éuident de combien ta malice ſurpaſſe la debõnaireté de ton éſprit: mêmes par ta requête, dõt il nous réſulte le plus de ton offence, étant icelle connue par tout le ſiecle: en quoi nous as émeu vne par trop miſérable ingratitude: au moiẽn de ce que ſur tous les Princes de cét vniuers fuz le premier réglé en nótre amour charitable & fraternelle, & ainſi réglé que ton honneur fut preeminencé ſur l'honneur des plus grãs q̃ toi: de ſorte q̃ le point de ta grãdeur & pouuoir fut enflé. Que pleut au Seigñr Dieu, ton ſens & ta déuotiõ fuſſent de pareille grandeur, & ne fiſſent honte au deuoir de tant de biẽs dont tu nous es redeuable: léquels mis arriere le doz adõq qu'oubliant le parti que tu me deuois, & débordant du canal de ma volonté, receuz à ta main les Toloſains, leur cité interdite & frapee du glaiue d'excommuniement, aueq les circonuoiſins, chaſſés & ſouz la fureur des glaiues cretiens retirés en la ville de Toloſe, demontrãt par ce qu'ainſi que n'auois crainte de Dieu, tu hazardois moult d'inſolences à l'encontre des ſeruiteurs d'icelui (reproche à ta renommee & ſcãdale aux cretiens) cõme voulãt reuoquer la digne vengeãce du Seigñr appareillee pour leur deſerte: Nous auons (naguére) entẽdu tous les déſeins de tes Ambaſſades tant par les lettres que par celles de noz Prélats & de nótre filz le cõte de Mõtfort à quoi aueq conſeil de noz freres, s'ẽploiãt, non moins biẽ enuers vótre affaire q̃ le pere enuers ſes enfans auons pourueu t'ãmonêtãt de haïr, & deſemparer ladite cité, & ne tenir le ſerment d'alliãce à leur endroit cõme faitz, cõtre les diſpoſitiõs du Seigñr Dieu: voire ne leur preter la main du ſecours, tandiz qu'ils ſeront tels, & tellement eniurés. Mais ſi ainſi étoit que leur vouloir fût de retourner en l'amour de l'égliſe, en amendant leurs forfaitures, ainſi que diſoient tes meſſagers, nous cõmandons à nótre honoré frere l'Euêque de Toloſe (homme de grand réputation & entiere bonté par le témoignage de ceux de la ville)

qu'il éliſe deux compagnons à ſa volonté, aueq lêquels il recõſeille & r'appelle ceux qui voudront être r'appelés à la communauté de Toloſe, bien que par tems ils ſe ſoient faits auerſaires. Les autres, qui en leurs malices plongeront le ſurplus de leurs ans, voulõs que dez le témoignage de leur héréſie fait par cét Euêque, ils ſoient bannis de la cité, & abandonnés des Citoiëns béniuoles & cretiës, ſans être onq r'appeles ni réuoqués, deuant que par leurs bonnes œuures facent apparoir le fruit de leur repentance. Et ſi celle cité ſe veut épurger, nous la receürons en la garde de l'égliſe, n'étãt dêlors greuee par le comte de Montfort, ne par quelconques Cretiens.

Certainement, bien fort nous émerueillons de vótre priere faite pour les comtes de Foix de Commenge & de Gaſton de Bearn, que leurs terres leur fuſſent rendues: ſurquoi voz meſſagers auroient impétré de nous faux commandement, nous celant les excés, miſéres & cruautés par eux iournellement perpétrees: mêmes contre Dieu, comme pieça l'auons entendu. Et pource qu'ils ont continuellement ſoutenu les hérétiques & leurs adhérãs contre l'égliſe, ſi r'appelons & réuoquõs nótre mandement de main tollue, qu'à la perſuaſion des fauces remontrãces auez obtenu: Toutefois au cas qu'ils ſe réduiſent à l'égliſe, ainſi qu'ils afferment, nous commandons à nótre frere l'Archeuêque de Narbone, nótre Légat, qu'aprés auoir de leur part receu bonne caution, autre que de leurs ſermens, d'autant que trop ſouuent ſe ſont periurés, laiſſant le deuoir de la conſcience, & autres apparences de vraië repentance ils les aille abſoudre, aſſeurés qu'en bref nous enuoirons vn Légat ſurintendant, homme de bien, & verſé en toute ſorte de ſcience & bonté d'éſprit, qui ne ſe ploiëra à dextre ni à ſenêtre: ains procédera droiturierement, r'aſſeurant ce qu'il trouuera bien exploité, & r'adreſſera les méfaits: par deuant lequel les ſuſdits comtes pourront debatre & quereller leur greuance prétendue, pour leur faire droiture.

Exhortation de Pape Innocẽt au roi d'Aragon.

Aueq

Aueq ce voulons, que pendant ce traité, ſoient les tréues gardees & tenues ſincérement & inuiolablement: Commandant en outre à Montfort qu'en cét endroit, & tant qu'il êt beſoin pour raiſon de la terre qu'il tient de toi, t'obeïſſe & honore ta hauteſſe ententiuement, ſuiuant le point de l'honneur hommageable. Mais s'il êt ainſi que ces Comtes & nobles perſonnages continuent leur malice comme ils ont fait par ci deuant, nous ferons nouuelles & grandes émeutes ſouz nouueaux pardons à tous les Cretiens & ſeruiteurs de Dieu, pour faire perdre la ſouuenance de cette héréſie. Et à toi nommeement cõmandons, requerons, & amonnétons en nótre Seigneur, que ce même tu faces & accompliſſes ſelon l'éfort de tõ pouuoir. Et quand autrement le feras, aueq ce que ja as fait, ſans nulle doute tu encourras l'ire du Seigneur Dieu: & pourras par nous encore tumber en dommage & foule de ton nom & de tes cõtrees. Et bien que de nous ſois aimé ſingulierement, non pourtãt ne te voulons fauorir: mêmes cõbatant contre l'égliſe par le paſsé, & veu les affaires du nótre & tié tems auenuës. Tu peux aiſément meſurer la grandeur de la peine future pour la deſobeïſſance que tu formes à l'égliſe. Fait à Latran en la douziéme Calende de Iuin, au ſéziéme an de nótre Pontificat. *Le xxi. de Mai.*

Du défi & de la guerre ouuerte entre le Comte de Montfort & le Roi d'Aragon: & Comment le Roi d'Aragon pourſuiuit d'auoir la fille du Roi de France en mariage.

CHAPITRE XIX.

APRES que le Concile de Lauaur fut terminé, le Roi d'Aragon se departit de Tolose, i laissãt pour garde plusieurs de ses cheualiers, & en célébrant son departement manda au comte de Mõtfort que son plaisir étoit lui parlementer pres de Narbone: à quoi le comte répondit qu'il feroit sa volõté, comme celle de son Seigneur: toutefois au iour assigné le Roi ne s'i trouua (bien que plusieurs de Tolose & d'Aragon i fussent venus) Le comte de Montfort étant auerti & conseillé de ne s'acheminer au iour assigné, pourtant que lõ se doutoit de quelque traïson, pareillement ne s'i trouua, remettant l'affaire aux iours suiuans: toutefois guére de tems ne passa, que le Roi d'Aragon enuoiã audit comte de Montfort vn Heraut pour lui annoncer le défi & ouuerture d'une malheureuse guerre, se déclairant son mortel ennemi. Et combié que le comte fût ainsi défié, ne donna il pourtant véxation aux terres Aragonoises, ou audit Roi apartenãtes: ce que le Roi n'obseruoit: car ceux de Catalongne iournellement écarmouchoient & fouloient sans égard: la terre & places de Montfort, lequel ne pouuoit croire que si grand déraison logeât en son cœur roial: pour lêquelles continuelles agressions & écarmouches délibéra enuoiër en Ambassade vers lui seulement Lambert de Turi, homme sage & preux Cheualier, à ce qu'il fût acertené de sa défiance: & par ce moiën vérifier, si c'étoit moquerie ou à bon éscient, qui lui eût prouoqué tel dégorgement de parolles ennemies, dont il étoit merueilleusement étõné, ne l'aiãt en rien, ni pour riẽ offencé, & moins occasionné de tel défi. Ce messager auoit charge de lui déclairer qu'il n'auoit en son roiaume homme, qui mieux lui fût obeïssant & seruiable que Montfort: mais que s'il auoit aucune dent contre lui, ou occasion quelconque de plainte, touchant la conquête des terres des Hérétiques, à l'aide du Seigneur Dieu, & des croisés, par le commandement du Pape stimulés à entreprendre

Incursions des Catalonois sur les terres de Montfort.

La charge de l'Ambassade de Montfort.

dre telle cõquête obtenue, il étoit appareillé de lui faire raiſon en la cour de Rome, ou par deuant l'Archeuêque de Narbone légat d'icelle.

Ce Lambert auoit le mot du guet de Montfort, qu'au cas qu'il vît ce Roi opiniatre en ſa malicieuſe délibération, lui preſentât vnes lettres qu'il lui auoit baillé, ſans ſalut: êquelles demontroit deſormais ne lui vouloir être hõmageable, & moins faire éclaircir en ſa faueur le droit de feauté, puis que ſans cauſe nulle il ſe departoit de la paix, le défiant & lui déclairant le combat de mortelle inimitié, éſpérant abaiſſer (à l'aide de Dieu, qui abaiſſe l'orgueil des hommes) ſon orgueilleuſe outrecuidance. Le meſſager ſi bien diligẽta par les chemins, qu'ẽ peu de tems il aborda le Roi, deuers lequel exploita ſa meſſagerie auſsi diligemment que lui étoit commandé, lui récitant mot à mot, non moins ſagement que hardiment, les choſes par ſon Seigneur commandees à dire en la preſence des barons, princes & Seigneurs dudit roi d'Aragon. Toutefois pour telles demontrances & menaces, ne mua le Roi ſa contenance, non plus que ſi lon lui eût aporté ioieuſes & plaiſantes nouuelles de victoire: ains plutót montra viſage roïal, ne réuoquant pource ſa défiance donnee: ce que donna occaſion à Lambert preſenter au Roi lêdites lettres, lêquelles le Roi baila à vn Euêque de ſa troupe roiale, qui en fit lecture deuant toute l'aſſemblee. Entendant le Roi le contenu d'icelles, tout le ſang lui mua de fine rage & de colére entamé, comme auſsi furent ſes barons: aúquels fit ſaiſir le cheualier Lambert, & leur commanda le bien garder, le metãt hors de ſa ſale: & ſur l'heure print conſeil de l'affaire. Aucuns de ſes princes furent d'auis de mãder venir le cõte de Mõtfort en ſa cour pour faire le droit de l'hommage, & rẽdre raiſon de ce qu'on lui demãderoit: s'il le refuſoit, à bon droit il ſeroit priué de ſon bien, & ſon meſſager condamné à mort. Ainſi ce conſeil fut receu de tous, & de tous arrêté.

Lambert ambaſſade de Montfort.

Defiance de Montfort au roi d'Aragon.

Lambaſſade priſonnier.

Ce tems pendant vint au roi d'Aragon le iour d'aprés vn autre meſſager du comte de Montfort, lequel rendit la même meſſagerie que l'autre, ajoutant au ſurplus à icelle, que ſi nul de la cour, propoſoit de maintenir celui Montfort auoir outragé le Roi ſans raiſon, il le défioit: voire le défendroit il à la fureur de l'épee, ou bien corps à corps à la lance: à quoi ne vou lut aucun entendre, moins accepter la moindre querelle contre le comte de Montfort. En fin ces deux meſſagers furent deliürés à la priere d'aucuns cheualiers de leur connoiſſance, & d'ores enla, l'inimitié fut braiſee entre le cõte & le roi d'Aragon: de ſorte que depuis ils s'entremoléſtérent par pluſieurs guerriéres incurſions & diuers rencontres.

Louis filz de Phelippe animé contre les Hérétiques.

Ce même an au mois de Feürier, Louïs filz ainé de Phelippe roi de la France, prince trêdoux & pitoiable, print la croix contre les Hérétiques, & aueq lui pluſieurs barõs & cheualiers François, non moins zélateurs de la Religion Cretienne, que ce debonnaire prince, dequoi fut courroucé & malcõtent: toutefois il fit célébrer vn Concile général en la ville de Paris le premier iour de Carême (voulant auiſer à l'état de ſon filz en telle expédition néceſſaire, & quels & quantes gens le deuoiẽt accompagner) auquel aſsiſtérent l'éuêque de Toloſe & celui de Carcaſſone, hommes de grand conduite, & bien expérimentés: lêquels étoient és parties Françoiſes pour l'auancemẽt des affaires, concernans le fait de l'égliſe.

Concile general à Paris.

Perſéuérances du Roi d'Aragon en malice contre l'Egliſe.

Le Roi d'Aragon, qui toutjour s'éforçoit d'empêcher, par vne malice inuétérée la tranquilité & vnion de l'Egliſe, auoit enuoiẽ deuers le Roi Phelippe l'éuêque de Barcelone, accompagné d'une bonne bande de cheualiers, pour deux raiſons. L'une à fin de lui demander ſa fille à mariage, aiant delaiſsé, ou voulant delaiſſer ſa femme, fille légitime de Guillaume de Montpélier: laquelle ſachant le déſein & intention de ſon mari, auoit prins chemin deuers le Pape, querélant ſondit mari par deuant lui de ſon iniuſte delaiſſement: dont le Pape connoiſſant

noissant la vérité du fait prononça sentence contre le Roi d'Aragon, approuuant le mariage interuenu entre lui & ladite roine. Ce roi desiroit grandement l'aliance de Phelipe Roi des François, ésperant par ce moiẽ pouuoir mieux attaindre au but de son entreprinse: laquelle fut fort refroidie, pourtant que les messagers venus à en la cour du Roi de France à cette fin, entendans le Pape auoir ratifié & déclairé stable tel mariage, n'eurent cœur de mettre en éuidence le point de leur Ambassade deuant les iẽux dudit roi Phelipe. La seconde, pource qu'aiant le roi d'Aragõ receu en sa garde la cité de Tolose, ensemble les excommuniés, fauteurs de l'erreur abominable des Arrians, il prétẽdoit souz couleur de pitoiable charité garantir & défendre ladite cité de Tolose, ensemble quelques chateaux de même ligue & confédération, qui encores étoient maculés & infets de telle péste: & par ce moien glacer & refroidir le courage des pélerins & la venue d'iceux détourner: voire détourber & empêcher l'affaire catolique. Surquoi il auoit enuoiẽ lettres audit Phelipe, à la comtesse de Chãpagne, & à plusieurs barons François: par lêquelles il les acertenoit auoir réuoqué le pardon de la croisade, étãs icelles lettres seellees des seaux de plusieurs Euêques de la contree d'Aragõ. Ces letres fit il publier par tous les lieux de la Frãce, voulãt dérober la volonté d'une si sainte & cretienne expédition: mais voiant l'Euêque Barcelonois le filz du roi Phelipe croisé, & plusieurs troupes Françoises, non moins brulantes d'une feruente deuotion de faire perir les Hérétiques Albigeois, que d'une puissance d'armes, print le retour deuers le Roi Aragonois.

Sentẽce du Pape contre le Roi d'Aragon, & les raisons.

Subtilité du roi d'Aragon pour detourner les croisés.

Le Roi de France, qui auoit ia (comme auons dit) assemblé ses barons pour disposer du pélerinage de Louis son filz & sa compagne, aprouua le voiage, asignãt le iour pour partir, aux octaues de Páques suiuans: lequel fut grand liesse aux Croisés, & aux Hérétiques craintiue confusion: toutefois la ioiẽ des Croisés, peu aprés se cõuertit en tristesse, & la tristesse des ennemis

nemis en lieſſe. Car l'anciẽ ennemi du genre humain, enuieux de ce que le négoce Cretien ſuccédoit pour le mieux, émeut tant d'ocupations belliqueuſes en la France, & tant d'affaires guerriers que le Roi Phelipe chargé de leur grand peſanteur, retarda le departement voiageable de ſon filz, & ſa compagnie, ſeul retardement de la déconfiture des Hérétiques Arrians Albigeois.

Manaſſés Euêque d'Orleans & Guillaume Euêque d'Auxerre.

De ce tems Manaſſés éuêque d'Orleans & Guillaume éuêque d'Auxerre, tous deux freres de pere & de mere, ſinguliers & ſouuerains perſonnages pour maintenir la foi cretienne, étans deux lumieres de l'égliſe prindrent la croix, voians le pélerinage du filz du Roi Phelipe reculé & le trauail cretien periller: & aueq eux amaſſérent tant grand nombre de gens qu'ils peurent pour mieux aſſeurer leur voiage, lequel courageuſement, & aueq vne grand vehemence de hardieſſe ils entreprindrent: aprêtés non ſeulement de dépendre en cét affaire leurs propres reuenus & ſubſtances: mais bien expoſer & mettre entre les mains de la mort leurs cheres & délicates vies pour le ſeruice de Ieſus Chriſt.

Nouuelle bande croiſee & arriuee à Carcaſſone.

Conduits de ce bon propos ils ſe mirent en voiẽ, & tant chemauchérent qu'en bref arriuerent en la ville de Carcaſſone. A leur venue, le comte de Montfort & ceux qui étoient aueq lui, furent éprins d'une grand ioiẽ, pour lors étant à Fanjaux, auquel lieu ces Euêques l'allérent trouuer, & la ſéiournérent quelque temps. Depuis dreſſérent leurs pas vers la ville de Muret de laquelle naguére auons parlé, auquel lieu délibérérent faire courſes iuſqu'aux portes de Toloſe, ce qu'ils faiſoient iournellement à fin d'encoardir & tenir en crainte le courage des Toloſains, toutefois ſe retiroient ils de bonne heure, ſe contregardans ſoigneuſemẽt, par ce qu'ils n'étoiẽt ſuffiſans ni munis pour fournir à la totale greuance d'iceux, & moins d'aſsieger la ville & cité de Toloſe: Ce que le comte de Montfort faiſoit auſsi pour tant qu'il étoit peu aſſorti de compagnes de défen-

ce

ce, ou peu enuahiſſantes. Il écarmouchoit ores les arbres frutifians, ores le vignoble, ores les moiſſons iauniſſantes, & aprêtees aux trenchãt de la faucille: de maniére qu'en peu de tems conquirent dixſept fortereſſes, garnies de munitions Arrianes, & tant firent les gens du Seigneur de Montfort par le ſecours dêdits Euêques, qu'ils mirent à perdition & ruine les blés, Vignes, & arbres d'alenuiron de Toloſe: foulant le tout à dextre & à ſenêtre ſouz la conduite de Pierre de Siſsi ou Saxe, Simõ Liſénes, & de Roger des eſſars (cheualier François) qui impétrérent telle charge du comte de Montfort. Ia aprochoit la fête de la Saint Iean Baptiſte, quant ledit de Montfort délibéra pour icelle ſolenniſer donner l'ordre de cheualerie à Almaric, ſon filz ainé, non moins vaillant que le pere, & ne lui ſecondãt en rien: dont par le conſeil de ſes barons & cheualiers qu'il eut ſurcé la ſolennité du nouueau militaire, fut aſsigné le iour de ladite fête à Caſtel nau darri, l'an mil deux cents vingtrois: à la quelle aſsignation Gui frere du Seigneur de Montfort, qui étoit à la garniſon du chateau de Peichcelſi, auança ſes pas deuers ſon frere qui venoit pour être auſsi preſent en ces ioieuſes entrefaites. Parfaite fut l'aſſemblee illec, & venu le iour de la fête, le Seignr de Mõtfort requit l'Euêque d'Orleãs (qui là étoit venu pour embellir l'acte de la nouuelle cheualerie, enſemble l'Euêque Auxerrois, & pluſieurs cheualiers) lui dõnãt l'hõneur de faire ſon filz cheualier, & lui attourner ſes cótés du ceint militaire & ornemens cheualeureux, lequel ce bon Prélat inſtamment refuſa de prime face: toutefois vaincu, tant par les prieres de Montfort, que de la bande croiſee, obeït à ladite requête. La multitude du peuple là arriué occaſionna Montfort de tendre des pauillons hors le chateau, ne pouuant loger tous dans icelui, qui ja auoit été par deux fois ruiné. Le iour de la fête, l'Euêque d'Orleans aiguillonné à la ſemõce de Montfort ſe vétit les ornemens pontificals, pour célébrer la meſſe ſolennelle dans vn pauillon, laquelle fut ouiê de toute l'aſſemblee:

Le Degât du vignoble Toloſain.

L'éuêque d'Orleans eut l'honneur de faire cheualier Almaric filz de Mõtfort.

blee: & comme il la chantoit, le comte de Montfort print ſon filz Almaric par la main dextre, & la comteſſe par la ſenêtre: & en cét état le preſentérent audit Euêque, le ſuppliant de lui donner l'ordre de cheualerie. A peine pouuoit la requête être finie en leur bouche, que lêdits Euêques ceinturérent Almaric du ceint militaire, ſe metans à genoux & chantans à haute & profonde voix, Veni ſancte ſpiritus, & donnérent le bon iour à la nouuelle, & inuſitee maniere de cheualerie, accõpagnant l'acte d'vne abondance de larmes, témoins d'une pénétrante lieſſe & infinité d'alégreſſes: ſouz lêquelles Almaric eut l'accolade de l'ordre militaire aueq trêgrande ſolennité.

Cerémonies & ſolennité gardees en donnant l'ordre de cheualerie à Almaric.

Accompli que fut l'acte, le comte de Montfort print le chemin vers Toloſe accompagné des deux Euêques, du nouueau cheualier, & de toute la troupe pour écarmoucher ceux qu'ils trouueroient à l'écart: à laquelle venue ſortit quelque bande de la ville contr'eux, lêquels ne durérent guére pour la petite quãtité qu'ils étoient: parquoi les vns furent prins à la merci des gens, & les autres mis à la merci de l'épee. Aprés cét exploit s'en retournérent à Muret, menant aueq eux les priſonniers, lêquels ils mirent dans vne forte tour pour priſon, à fin d'en être mieux aſſeurés.

Ce pendant que Montfort prenoit illec le ſéiour, pluſieurs barons & nobles cheualiers de Gaſcongne vindrent vers lui: lêquels au deſir du comte rendirent le deuoir de l'hommage à ſon filz Almaric: à cauſe dequoi peu de tems aprés le comte ſe partit de Muret, conduiſant ſon filz aueq ſoi, tant pour reuoir encor la Gaſcongne, & faire ſon filz Seigneur des terres pieça en icelle conquiſes, que pour cõquerre le réſte qui encore n'étoit conquis. Les deux Euêques demeurérẽt à Muret délibérés d'eux en retourner en leurs éuêchés, aprés auoir acheué leur Quarantaine (non ſans grand trauail, honneur & coutage) parquoi trois iours aprés le depart du comte prindrent la voiẽ de leur retour, tirans vers Carcaſſone.

Ceux

Ceux de Toloſe, voiãt à leur gré l'oportunité ouuerte, aſſeurés d'aſſaillir leurs ennemies garniſons par l'abſence de Montfort, & du retour dêdits Euêques & leur ſuite de pélerins, iſsirent de la ville: & d'un promt cheuauchement aſsiegérent Pierre de Syſsi, ou Saxon, Simon de déſesne, Roger des eſſars, enſemble quelq̃ petite cõpagnie croiſee, lêquels étoient en garniſon dans vn petit chateau, ſitué prés de Toloſe, nõmé le Pujol, peu fort & reſponſable aux durs aſſaux qu'on lui dõnoit iournellement: & cõme ils enuahiſſoient à viue force ceux de dedans, auſsi ſe défendoient ils vaillamment: toutefois voiãns par iour débiliter leur réſiſtance, & tellemẽt peu à peu s'apetiſſer, que par trait de tems elle deuint à neant, ioint qu'ils n'auoient aucun éſpoir de ſecours de l'exercite fidéle, par l'ocaſion du voiãge de Montfort en Gaſcongne, & du depart des Euêques & pélerins, agraués d'un milliõ de peines angoiſſeuſes & dangereuſes, ſe rendirent à leurs ennemis, aueq condition de s'en aller vie ſauue. La nouuelle vint aux Euêques qui cheuauchoient le grand trot en leurs païs, lêquels tournérent bride, à fin délancer le ſecours aux preſſés en extréme angoiſſe d'aſſaut, & par leur diligẽte aide les Cheualiers aſsiegés fuſſent garantis du danger de captiuité: mais ainſi qu'ils étoiẽt en plain chemin pres Caſtelnau d'arri, ils entendirent la prinſe du chateau & de ceux qui le tenoient: que fut la cauſe qu'ils laiſſerent l'entreprinſe, pourſuiuant leur retour vers Carcaſſone, d'oû ils étoient partis.

Puiol petit chateau pres Toloſe.

Les vainqueurs paſſans les limites de la foi, par eux promiſe, menerẽt à Toloſe les gẽdarmes captifs: lêquels cõtre le deuoir de leur promeſſe firent ignominieuſement trainer par les places de la ville, & puis pendre aux carrefours d'icelle: Des Eſſars fut d'ũ trait tué, & Saxõ (ou Siſsi) du populaire étoufé.

Foi faucee aux priſonniers.

Entẽdãt le Cõte de Montfort (qui auoit aueq ſoi mené ſon filz Almaric au païs de Gaſcongne, où conquit maints chateaux & fortereſſes) le ſiege & l'urgẽce dêdits Seigneurs, Siſsi,

Déſeſne, & des Eſſars, bailla en garde partie de la Gendarmerie, qu'il auoit là conduit à ſon filz, le laiſſant à la pourſuite de ſes hautes cheualeries, & d'une ardante hatiueté ſe mit en chemin pour dõner ſecours aux aſsiégés, mais il ni peut être à tẽs, parquoi ſa venue fut inutile, d'autant que ja les chateau & cheualiers étoient en la puiſſance des Toloſains.

Des fauces excuſations & remontrances que le Roi d'Aragon enuoiã vers le Pape: par lêquelles auoit obtenu que les biens confiſqués ſeroient rendus aux Comtes de Foix & de Commenge, enſemble à Gaſton de Bearn: Du chateau de Rochefort en Gaſcongne qui ſe rendit à Almaric: & comment la Gendarmerie du Roi d'Aragon infeſta grandement les Soldats François de la Croiſade.

CHAPITRE XX.

LE Roi d'aragon qui nuit & iour ſongeoit par quel moiẽn pourroit venir à chef de ſon intention, auoit enuoié l'iuer précedent vers le Pape des Ambaſſadeurs, comme ci deuant auons récité, par lêquels lui donnoit entendre les Cõtes de Foix, de Cõmenge, & Gaſtõ de Bearn, être par Montfort iniuſtement dépouillés de leurs terres & Seigneuries: mêmement qu'ils n'étoiẽt tachés ni maculés de cette laidure d'erreur (bien que le contraire fût la verité: car ils tenoient & fauoriſoient grandement le parti des Hérétiques en mépris & contemnement de ſainte Egliſe) & moins contrarians au deuoir de leur état. En outre ſans aucune érubeſcence il diſoit tous les Hérétiques être acablés & détruis, hors mis quelques vns, lêquels s'étoient retirés en la contree d'Albigeois: & par cét endroit la guerre du négoce cretien finie & terminee. Parquoi étans ainſi punis, raiſon étoit que la croiſade & ſon pardon ceſſaſſent: ou pour mieux qu'il l'a dreſſât en Eſpagne contre les Saracins, ou bien en la terre ſainte.

Faux entendre par les gens du roi d'Aragon au Pape.

Cette

Cette pitié enceinte & enuelopee d'impitié ne dégorgeoit le Roi, qu'à fin détaindre en vn moment tout ce que par plusieurs ans, non sans grand labeur & éfusion de sang, auoit été en faueur de la foi cretienne, contre les Hérétiques exploité & traité au filet de l'épee miraculeusement: Auquelles petitions & demandes, le Pape ensorcelé & émeu de telles fauces rémontrances, aquiéça legérement & facilement: dont il enuoiä au comte de Montfort Lettres, par lêquelles lui commandoit que les terres aquises à l'aide de Dieu & des Croisés, fussent rendues audits comtes de Foix & Commenge, ensemble à Gaston de Bearn, reuoquant ses pardons élargis à l'encontre de l'erreur Arriane. Et sur ce point il depêcha à la France, Mesire Robert Cerceon Anglois Légat chargé de plusieurs lettres, auquelles cõmandoit que les prêchãs prêchassent la croisade à la terre sainte: lequel Légat auoit aussi puissance de casser ceux qui prêchoient contre l'erreur Arriane, & les contraindre de faire leur prêche en faueur d'icelle terre: de maniere qu'étans les affaires en cét état, le secours des croisés étoit mis en arriere, pour l'acablement & abolition de l'erreur Albigeoise: laquelle eût pullulé d'auãtage sans la feruente charité, bon zéle & diligence de l'Euêque de Carcassone, qui tãt que ses forces se pouuoient étendre, ne cessoit pour aucũ mandement de semer & publier la parolle de son prêche par tous les coins de la France à l'encontre de l'erreur Arriane. Auerti le Comte de Montfort, que le pape, par les lettres qu'il lui auoit mandé, reintégroit lêdits comtes, de Foix, de Commenge, & Gaston de Bearn en leurs terres, dêquelles se voioiẽt dénués & dépouillés, délibéra (aueq l'auis de l'Euêque d'Albigeois) d'enuoiẽr au Pape l'Euêque de Cõmenge, Guillaume l'Archediacre de Paris, & l'Abbé de Clérac, gens de grand conduite & entendement, ensemble maître Théodose Pisan (fort embrasé à maintenir la foi & les querelles pour icelle meuës) & Pierre Marchi, notaire papal, natif de Nímes: la-

Danger d'vn faux rapport.

quelle choſe ne fut ſi tót arrêtee qu'elle fut miſe en éfet.

Ces meſſagers en petit laps de tems arriuérent à Rome, dõt tantót s'adreſſérent à la cour du Pape, lui voulãt faire ſçauoir le point de leur meſſagerie, laquelle fut de petite montãce, & peu s'en faillut, du Pape à rien tenue, cauſant les Ambaſſadeurs du Roi Aragonois, qui auoient tellement eniũré toute la cour de leurs frauduleuſes mẽſonges & faux propos, que ni les requêtes, ni les prieres de ces meſſagers, ni les veritables lettres, mêmes de Montfort, ne pouuoient fléchir ſes oreilles à leur preter & la filẽce & la croiãnce: Toutefois aprés s'être lõguement trauaillés, la vérité fut de tous conneuë: de maniere que le Pape récriuit au Roi d'Aragon par les meſſagers de Mõtfort, auquelles lettres treſapremẽt le tançoit & reprenoit: mêmes de ce qu'il tenoit le parti de ceux de Toloſe, enſemble de tous les Hérétiques. Dauantage lui commandoit & enioignoit étroitement en vertu & pouuoir du Saint eſprit, de s'abdiquer & défaire d'eux, voire deſormais ne leur être auxiliateur, & moins les fauorir. Il le queréloit auſsi, & ſe plaignoit du faux entendre qu'il lui auoit donnẽ, ſouz lequel l'auoit importuné de rendre les terres aux comtes de Foix, & Commenge, & à Gaſton de Bearn: ce qu'il réuoquoit, caſſant & anullãt ſes lettres, où tel ottroi étoit, comme ſurreptices & tirees de ſa volonté faucement & malheureuſement. En ces mêmes lettres de Montfort, le Pape mandoit & commandoit audits Comtes, à Gaſton de Bearn & aux Citoiẽns Toloſains, qu'ils obtẽpéraſſent au conſeil, cõmandement & vouloir de l'Archeuêque de Narbone, ſon Légat & Lieutenãt en cét endroit, & de l'Euêque de Toloſe: & ce faiſant ſatisferoiẽt au Seigneur Dieu, retournans à l'unité de ſon egliſe: & en cas qu'ils ſeroiẽt refuſans, leur ajoutoit comminations altérees de forger nouuelles & plus violentes indulgences, faiſant émeute Cretiẽne à l'écõtre de Toloſe & ſes fauteurs. Voila le cõtenu des lettres q̃ les meſſagers de Mõtfort raportérẽt de la Cour Romaine.

Reuocation du Pape de la reddition des terres conquiſes par Montfort.

Les

Les messagers du comte de Montfort se mirent en chemin pour lui rẽdre raison de leur charge: mais ils le trouuérẽt (aueq ses cottoians) fort afoibli tant au moiẽn d'une peu asseuree & douteuse exagitation, éueillee pour raison de la variété des choses, qui ores prenoiẽt le large du bon port, ores repoussees de lui se mettoient à la merci des impétueux & redoutables vents des miséres de ce terrestre vniuers, que pour leur desolee tristesse, se voiäns bien petit nombre, & encor déuétus des suffrages & secours de la France: à cause que le négoce fidéle étoit précipité au milieu des gouffres d'obliuion par la nouuelle feruente & merueilleuse prédication du Légat qui étoit par le Pape enuoié és regions & parties Françoises, pour suuenir à l'urgente néceśité de la terre sainte: parquoi peu de gens se croisoient contre les erreurs du païs Tolosain. Dauantage le Roi Phelipe (pour les grãds guerres qui rongeoient la paix & trãquilité de son roiaume) ne permetoit les ja croisés cheualiers & gẽdarmes se presenter au secours catoliq̃ és parties Albigeoises, aiant d'iceux affaire à ses guerrieres écarmouches.

Le comte de Mõtfort fort ébai.

La religiõ Cretienne en grand trouble.

Ce tems que ces menees se découuroient, le bruit s'en vola par tout que le Roi d'Aragon marchandoit vniuersellemẽt, & pratiquoit de toutes parts grande assemblee de cõpagnes, à fin de faire entree orgueilleuse és terres, par le trauail du valeureux cõte de Montfort conquises, & par ce moiẽn déuétir, extirper & massacrer les seruiteurs & cheualiers de Iesus Christ.

Ambition du Roi d'Aragon de regner.

Donques se voiãt Montfort submergé & ennuié de tant de facheries & angoisses bouillonnantes de tous cótés, manda venir en grand diligence son filz Almaric, qu'il auoit laisé en Gascongne au siege du chateau de Rochefort, craignant que si le Roi d'Aragon marchoit sur icelle ne rencontrât & mît en déconfiture son ôt, assez foible de gens. Cette même nuit que les lettres du pere vindrent entre les mains du filz (ainsi que le Seigneur Dieu le disposoit) les Assiegés lui requeroiẽt composition & traité de paix, à la condition de lui rendre,

Compositiõ de paix.

non seulement le chateau, mais soixante prisonniers croisés qu'ils tenoient en leur puissance : pourueu aussi qu'ils eussent asseurance de leurs personnes, & la vie sauue. Ce traité & condition, Almaric facilement accepta & acorda, se saisissant de ce chateau, lequel munit d'un petit nombre des Cheualiers de sa compagnie, pour n'afoiblir son ôt.

Le pais d'Albigeois mis en grãd perplexité de se reuolter contre le Roi d'Aragon.

Adonq la terre Albigeoise balançoit au vent comme la giroëte, d'une inconstante perpléxité de se reuolter. Les ennemis de la foi & Gendarmerie du Roi d'Aragon, qui auoient formé leur demeurance en Tolose, couroient les enuirons d'icelle, assaillãs ores ça, ores là, tous les chateaux d'alentour: car plusieurs chateaux auertis & étõnés du camp que ce Roi dressoit, n'attendant que le reuoltement des Albigeois, le prindrent & receurent pour leur Seigneur naturel: de sorte que plusieurs se rendirent pour raison de sa redoutance : Quoi entendant les Comte de Montfort & Euêque Albigeois, enuoiërent deux Abbés deuers ce Roi d'Aragon, portans les lettres du Pape, le suppliant qu'en ensuiuãt la volonté d'icelui, cessãt le secours & faueur qu'il pretoit aux hérétiques, à fin de n'endommager la République cretienne. Ce Roi plain de falace & dolosité, d'une grand faintise répondit & promit qu'il accompliroit le commandement du Pape: toutefois sa réponce ne vint à éfet. Car bien que sa parolle fût telle, qu'elle semblât auoir en soi quelque éspéce de charitable affection & promesse de fidélité, accõpagnee d'une cõpõctiõ cõsciẽcieuse, êt il neaumoins qu'il ne voulut reuoquer l'ẽtreprinse de sa Gendarmerie, laquelle auoit iuerné dans Tolose, troublant & véxant de plus en plus aueq les Tolosains & Hérétiques Albigeois, l'état de la religiõ cretienne: dõt il enuoiã diligemment en la ville de Tolose des Soldats frais & reposés de ses païs, aiant obligé & engagé (cõme le bruit commun étoit) vne partie de son Domaine pour la Solde de ses gens, chose grandement repugnante à la magnanimité de si grand personnage, & à parolle roiale.

De

De l'assaut que le Roi d'Aragon fit contre la ville de Muret: de la dure & cruelle bataille que fut entre ce Roi & le comte de Montfort: & de la déconfiture dudit roi d'Aragon, en laquelle il mourut, demeurant la victoire au comte de Montfort.

CHAPITRE XXI.

LE voiageant en la valee misérable de cette vie, aiant receu, comme par don & d'une main libérale, du Seigneur Dieu quelque grace, ou force corporelle, ne doit pource enfler les veines de son corps de presomption orgueilleuse, prenant opinion de soi: ains plus tót attribuer le tout, & ce peu de bien duquel son esprit êt orné & emperlé, au dõneur, dõt sussa le meilleur qu'il tient, étant dez sa naissance plain de tout méchef, sans aucune bonté & sans aucun bien: car quiconques se fie en soi, ou repute venir de soi ce qui vient de Dieu, se va, non moins tromper que le Soldat qui se promet la victoire de son ennemi plus par l'acié de son trenchant, que par l'endroit de sa vaillãce & courage magnanime, seule cause que la mort deuance sa vie, fermãt la porte au dernier de ses ans. C'êt grãd follie à l'homme, doué du bien, & vertu qu'il a par le Seignr Dieu, lors que lui (fait de non rien) se pense être quelque chose, ne reconnoissant ni son origine, ni le Seigneur, duquel il a prins être, & sans lequel, vains lui sont tous ses éfors: tant du corps que de l'ésprit: duquel moiẽn se voit abimé au plus profond des troubles angoisseux. Les grandes & impétueuses riuieres qui étendent leurs bras iusqu'à la mer, n'ont (engloutissans les petis ruisseaux) grandeurs, murmures, & forces courroucees d'autre part que de leurs sources & fontaines, dont elles dériuent & procédent.

Fragilité & presomptiõ de l'homme

Cette folátre confiance saisit tellement le Roi d'Aragon en

ſes forces naturelles, qu'en fin fut páture à la vermine de la ter re, comme dirons (s'il plaît à Dieu) ci aprés.

Ce Roi d'Aragon qui fut toujours bienheuré & fortuné és batailles Saracines & Barbariennes, voulut expérimenter la fa ueur de ſa fortune & l'heureux éuénemẽt d'icelle cõtre les ban des croiſees, emploiãt ſes forces contre la volonté du Seignr, ſouz l'aide & fauoriſement duquel auoit receu les victoires heureuſes & valeureuſes au grand deſauantage des Saracins: De ſorte qu'apres auoir couru prêque toute la Gaſcongne aueq grand nombre de gens aguerris, pour reconquêter les terres conquiſes par les Croisés, ſoumettre le tout à ſa dition & puiſſance, & réſtituer aux Hérétiques le bien raui de leurs mains par Montfort, print le chemin de Toloſe, à l'achemi-nement duquel les chateaux abordans ſa voiẽ, libéralement s'offrirent à lui, tant pour crainte de ſa grand puiſſance, que pour leur foibleſſe, voiäns les plaines prochaines remplies de l'exercité de ce Roi.

Le roi d'Aragon bien fortuné en guerre.

En peu de iours il arriua deuant la ville & chateau de Muret diſtant de Toloſe enuiron trois lieuës, deuant lequel il plãta le Siege: puis aiänt ce fait & s'en vint (voulãt mieux délibérer de ſes affaires en ladite ville de Toloſe parlemẽter aueq les Comtes de Toloſe, de Foix, de Commenge, les Seigneurs d'alenuiron, les Citoiens & peuple Toloſain: en laquelle aſſemblee fut arrêté l'aſſaut & enuahiſſement dudit Muret: parquoi ſur cette délibération le Roi d'Aragon accompagné d'un camp bien equipé, & de tout ce qui fait beſoin en tel cas, aiant aſſemblé pluſieurs troupes de gens, tant du païs Aragonois, Catalonnois que Toloſain, iuſqu'au nombre de cent mille combatans, ſortit de la ville de Toloſe, marchant droit à Muret, à fin de renforçer le Siege illec ia poſé, leql fut lan de grace mille deux cents & tréze, la quatriéme ide de Septembre, qui êt le dixiéme iour dudit mois: étans ce chateau & ville de Muret aſsis ſur la riuiere de Garonne, trêfoible de murailles

Le ſiege deuãt Muret l'an 1213.

L'aſsiéte de la ville & chateau de Muret.

railles, encores moins fort de fosśés : auquel lieu le Seigneur de Montfort auoit laisé enuiron trente cheualiers, & quelque petit nombre de pietaille pour la défence d'icelui, & résister à la greuance des iournelles courses que faisoient sur eux les Tolosains.

Soudainement le bruit vola par tout, iusqu'à venir aux oreil les du Seigneur de Montfort, étant pour lors à Fanjaux, par le moiẽn de Mafre de Beluése, qui lui fit raport de telle auenture. Si tót que ces menees vindrent à la notice dudit Seigneur, prõtemẽt il print le chemin vers Muret, aueq si peu d'exercite qu'il pouuoit auoir, pour secourir, tant le lieu q̃ les Asiegés en icelui, & les munir de toutes choses nécessaires à lui posible de recouurer: Dont vn nõmé Maurin, abbé de Pamiés, homme de bonne foi, & de grande expérience, qui auoit été Secretain de ce lieu, sachant la grand vrgence de l'affaire cretien, l'alla rencontrer pres du lieu de Bourbonne, là où aprés l'auoir humainement salué, lui remontra & exhorta qu'il ne deuoit aueq si petite compagnie se presenter deuant la puissante armee du Roi d'Aragon, homme rusé aux armes & cheualeureux Prince, qui plusieurs fois auoit captiué à son vouloir les éfors de fortune, venant en ces parties plus par affection de le ruiner, & tous ceux de son parti, que pour autre zéle, comme lui fit apparoir par quelques lettres qu'il auoit recouuert d'un familier de ceux à qui ce Roi les auoit enuoiees, où entre autres choses étoit contenu qu'il s'acheminoit deuers Tolose pour chasser les ennemis des terres Tolosaines. Mais quelque enhortement ou remontrance que cét Abbé debonnaire lui sceût faire, ne peut onq détourner son magnanime courage, de montrer tête aux éfors de la puissante armee du Roi d'Aragon, iaçoit qu'il n'eût que bien petite compagnie, aueq laquelle si diligemment marcha, qu'en peu de tems arriua en la ville de Muret, accompagné de sept Euêques & trois Abbés, que l'Archeuêque de Narbone, du

Exhortatiõ au comte de Mõtfort de n'aller au deuant du Roi d'Aragon.

du mandement du Pape auoit fait assembler à Fanjaux pour traiter des affaires & points de la paix. Entre lêquels i étoient Fouques éuêque Tolosain & Guion euêque de Carcassone, non moins affamés de donner secours à leurs gens que le Liõ aprés la desireuse proiẽ.

Fouques Euêque de Tolose. Guion Euêque de Carcassone.

Le mécredi suiuant de leur séiour, lédits Euêques délibérérent de moienner la paix entre le Seigneur de Montfort & le Roi d'Aragon, ou bien tréues pour les diuers & douteux éuénemens guerriers: parquoi à ces fins ils enuoiérent leurs messagers deuers ce roi, lequel ne voulut acorder leur paisible priere, sinon en lui rendant la ville & chateau de Muret, que fut la cause que lêdits Euêques lui récriuirent & exhortérent de mettre ce propos en arriere, comme firent aussi aux plus grans Seigneurs de l'ôt Aragonois: & en cas de deni, tous étoient anatématisés & excommuniés, ainsi qu'ennemis & opugnateurs de la foi & religion cretienne, dequoi le Roi d'Aragon fit peu de cas.

Entendant le comte de Montfort la cõdition du Roi d'Aragon fut longuement tout coi & pensif quelle chose pouuoit il deuenir: d'un quartier il souhaitoit la paix & fin de la guerre: de l'autre considéroit que s'il lui rendoit le chateau & la ville de Muret selon sa volonté, posible seroit que s'en étant saisi toutes les terres par lui conquises se rendroient & reuolteroient contre lui: & par ce sa peine & le négoce cretien s'agrandiroit au lieu de s'amoindrir. En fin considérant qu'il tenoit le parti de la cretienté, & que tous les auersaires étoient anatématisés, auisa en soi être beaucoup meilleur donner la bataille en vn iour qu'aueq vne prolixe langueur augmenter l'audace de ses ennemis, sans auoir égard à certain songe que sa femme lui auoit déclairé à Fanjaux. On lit aux histoires de Montfort qu'étant là assemblé aueq les Prélats, on lui aporta nouuelles de l'extrémité des asiégés dudit Muret, pour le secours dêquels, ppposa partir le lẽdemain de grãd matin,

tin, au préalable auoir sur ce tiré le conseil d'iceux. Celle nuit du depart la comtesse songea qu'il lui étoit auis, que des deux bras de Montfort couloit du sang abondamment, lequel songe grandement l'épouuentoit. La chose vint par sa bouche à la notice de Montfort son mari, le priant d'affection que fût son bon plaisir retarder ce depart pour doute qu'elle auoit de sa personne: mais le cõte qui toujours metoit deuant soi l'honneur du Seigneur Dieu, ne voulut onq cõdescendre aux doux auertissemens, & moins pouruoir à la crainte de sa femme: ains peu éstimant ses songes, lui dit qu'il sembloit bien à son parler qu'elle étoit femme, & quant à lui il n'étoit tel qu'il redoutât aucunemẽt ne les augures, ne les songes: Certainemẽt, dit il, si ie songeois deuoir mourir en la guerre & assaut de Muret, plus courageusement & de meilleur visage i'entreprendrois le chemin: & sur ce point se partit de Fãjaux, tirãt droit à Sauerdun. Or auãt qu'arriuer à Sauerdũ étãt auerti qu'un nõmé le Vicomte Corbonien François (qui ia auoit accompli le terme du pardon) étoit en chemin pour son retour, il lui manda par vn messager qu'il lui pleût à son vrgence, preter aide & secours: à laquelle semonce promtement le Vicomte tourna bride aueq sa compagnie, du nombre de trente cheualiers (ou enuiron) pour secourir les Assiégés de Muret. Pareillement il enuoiã vers la comtesse sa femme, qu'elle partît de Fanjaux tenant le chemin de Carcassone, & illec assemblât tant de Soldats qu'elle pourroit finer: laquelle diligenta si bien, qu'en peu de iours lui enuoiã vne bonne troupe de gens. Toutes ces bandes s'assemblérent à Sauerdun, où le comte de Montfort les attendoit: entre lêquels étoit Guillaume de Batris, ieune Capitaine, & frere dudit de Montfort deuers sa mere.

Songe merueilleux de la Comtesse de Mõtfort

Etant l'assemblee en repos, le Seigneur de Montfort print délibération & conseil des plus apparans sur le tems & l'heure qu'ils deuoient partir: il étoit d'auis de déloger celle nuit & icelle même entrer dans Muret, mais la plus part des Gendar

mes

mes vouloient séiourner & heberger à Sauerdū, étans surpris du par trop grand labeur qu'ils auoient souffert par le hátif chemin, ioint vne débilité de corps à eux auenue, pour n'auoir mãgé de tout ce iour: dauãtage disoient ils, qu'il pourroit être que leur cõuiendroit combatre en plain chemin les ennemis, ou les écarmouchant, ou étãt écarmouchés: à quoi le comte de Montfort aquieça volõtiers, comme celui qui ne vouloit rien attenter sans la moëlle d'un bon conseil.

Le lendemain sur le point de la derniere veille de la nuit, le comte appela son chapelain, auquel se confessa puis ordonna sa derniere & testamentaire dispositiõ: laquelle étant écrite & seellee il enuoiã à l'Abbé de Borbonne, lui mandant & le priant affectionnément, que s'il auenoit qu'aiant du pire en celle bataille il fût proië du glaiue mordant de ses ennemis, la fit tenir au Pape à fin de l'autoriser: puis dez qu'il fut iour clair, les Euêques qui étoient à Sauerdun aueq le Comte & toute l'assemblee, s'en allérent à l'égliſe, en laquelle l'un d'iceux Euêques célébra la messe à l'honneur de nótre Dame: & tãdiz qu'icelle se célébroit le réste des Euêques excommunierent à chandeles étaintes le comte de Tolose, son filz, le comte de Foix, le comte de Commenge filz d'icelui, & tous leurs fauteurs, conducteurs, défenseurs, & adhérans: en laquelle sentence d'excommuniement le Roi d'Aragon fut enuelopé, non seulement comme secourant & tenant le parti dêdits comtes & Hérétiques, mais ausi comme chef & auteur de la faction & entreprinse du siege de Muret.

Les Comtes de Tolose, Foix & Commenge excommuniés & tous leurs adhérans.

Parachéué que fut le diuin seruice, le comte, ses cheualiers & ses Soldats s'armérent pour eux mettre en chemin: & sortãs de Sauerdun, en vne planeure ioignant le chateau, firent leur reueuë: & au nom de la santisime Trinité le comte illec ordonna les bataillons de son armee, ainsi que biẽ le sçauoit faire, faisans marcher toujour ses gens en ordonnance, comme si l'heure du choq rencontre & se fût presentee: & ainsi cheminérent

minérent iuſqu'au chateau de Hauteriue (qui êt enuiron le mi lieu du chemin de Sauerdun & Muret) délibérés de ſe mêler furieuſemẽt parmi les ſecouſſes de leurs auerſaires, ſi cas étoit qu'ils rencontraſſent aucunes embuſcades ſur le paſſage. Cheminans en cét ordre, non moins conſeillément que courageuſement paruindrent en vn lieu douteux, étroit & difficile à paſſer, lieu aquatique & bouëux à toute outrãce: auquel lieu auãt aller plus outre, le comte arrêta ſon ôt tout court, & ſe dérobãt d'eux s'en entra en vne chapelle cottoiant le chemin pour faire ſon oraiſon. Le tems adõq étoit tout plain d'époiſſes nuees & bruines, qui s'éclatoient en pluië & goutes murmurantes pour attremper la ſiccité des chams, arrouſant les épaules des bandes Monfortiennes, qui ſur le chemin attendoient la preſence de leur conducteur: Toutefois en vn momẽt (par le vouloir de Dieu) le ſerain fut déuoilé de ſes obſcurités, ceſſant de plouuoir: quoi voiãt le Seigneur de Montfort, mit ſes gens en voië de paſſer outre, ſe tenant toujour ſur ſa garde, comme homme de grand conduite qu'il étoit. En fin, ce paſſage que la troupe tant redoutoit être difficile & dangereux, fut par icel le paſsé ſeurement & aiſément, ſans i trouuer aucun rencontre ni embuche.

Prudẽce & aſtuce du Comte de Monfort.

De ce pas, continuant la marche encommencee tira l'armee droit à la ville & chateau de Muret: Et iaçoit que la plus part de la compagnie, du Seigneur de Montfort lui conſeillât qu'auant arriuer audit lieu, ni rompre l'ordre, il ouurît la batail le aux ennemis, ce champion, bien expérimenté en tels affaires, peſant & meſurant l'éuénement du nẽgoce militaire, ne voulut donner la main aux armes de tout le iour de ſon entree: tant pour ce que l'heure de ſon arriuee étoit prochaine de la nuit, que pourtant qu'il voioit ſes gens & leurs cheuaux fachés & laſsés par la rigueur du chemin qu'ils auoient trouué. Dauantage, ſe vouloit il tant humilier à l'endroit du Roi d'Aragon, comme de lui preſenter toute ſor-

Courage des Soldats Mõfortiẽs.

te raiſonnable pour la paix d'entr'eux, & le prier ou faire prier ne ioindre ſes forces à celles des ennemis de l'Egliſe: & ſur ce propos il paſſa le pont pour entrer en la ville de Muret, où il arriua ſans nul empêchement ni réſiſtance, aueq ſa Gendarmerie & les ſept Euêques, dont ci deuant auõs fait mention, aportant aueq ſoi vne future éſperance & ioiẽ de la victoire à auenir.

Diligẽce extrême des bons Prélats enuers l'Egliſe.

Soudain qu'ils furent entrés & logés, les Euêques enuoiérẽt de rechef des Ambaſſadeurs vers le Roi Aragonois, pour l'inciter & attirer à pitié, lui priant qu'il eût compaſsion de l'égliſe de Dieu: mais ce Roi endurci en ſa délibération ne voulut onques entendre aux demandes & pétitions de Montfort, voire ne donner aucun mot de réponce. Celle nuit le Vicõte Corboniẽ & quelque petit fragment de bãdes Françoiſes pélerines (dont naguére auons parlé) qui s'étoient mis au retour, arriuérent à Muret: de la venue dêquels toute l'aſſemblee fut réconfortee, étant en grand ſoin, & prêque rongee d'une griéue peine tant pource qu'ils étoient fort petit nombre au pris de la puiſſance de leurs ennemis, que pource auſsi qu'ils n'auoient aſſortiment de victuailles ſeulement pour vn iour.

Le Roi d'Aragon plãta ſon camp du cõté de l'Occident.

Ce tems pendant le roi d'Aragon auoit planté ſon cãp deuers l'occident, tenant toute la planeure d'alentour de Muret, où auoit aſsis ſes baſtillons, & campé ſes pauillons en icelle. Sõ camp étoit garni principalement de trois nations de gens: c'êt à ſçauoir de Catalans, Aragonois, & Toloſains. A ce grãd appareil de guerre ce roi auoit appelé les plus fameux & magnanimes de l'Eſpagne: Gaſtõ de Bearn i étoit: i étoiẽt auſsi le cõte de Toloſe & ſon filz, le cõte de Foix, celui de Comẽge & moult d'autre nobleſſe Toloſaine, l'unique hõneur de l'épire occidẽtal. Ce roi, hardi ſur tous les hardis (duquel la grãdeur auoit ſouffert, nõ moindre épreuue q̃ l'or adõq qu'il endure la rigueur du feu pour ieter les rais de ſa reluiſance parmi la fumee de ſa flãme, fit la reueuë de ſes gẽs: puis dreſſa l'ordre de

Puiſſãce du Roi d'Aragon.

ſon

ſon armee: pour le premier il bailla & commit lauantgarde aux plus cheualeureux qu'il penſoit être en ſon roiaume, ſeul éſpoir de ſa deſireuſe victoire, & par le moiën dêquels s'étoit valeureſement porté contre toute nation barbare. Sur les ailes ſe tenoient les Comtes de Foix & Commenge, Princes de grand ardeur en tout conflit guerrier, non moins ſages que courageux, & qui faiſoient retentir l'air à l'ébranlement de leurs épees. Le Roi d'Aragon puiſſant & vertueux (que pleût à Dieu qu'il ne ſe fût débordé nullement du deuoir d'un Crétien) ſe mit ſur le milieu, pour gouuerner la bataille, aueq le comte de Toloſe, non moins vaillant que lui: duquel lieu enhortoit viuement les plus grans de ſon camp à maintenir l'hõneur de leur hauteſſe: Gaſton de Bearn auoit la charge de L'arrieregarde. La preſence de ces Capitaines embraſoit le courage de toute la Gendarmerie, par la conduite & magnanimité dêquels ils éſperoient venir au deſſus de la fortune de guerre. En cét ôt i auoit diuerſité de harnois, comme engins guerriers, force arbaleſtes, guiſarmes, épieux de fer, faucilles enmanchees & pluſieurs autres inſtrumens de guerre à nótre âge inconneus, au moiën de la tarde & pareſſeuſe main de noz ancêtres.

L'ordre & compoſitiõ de la batail le.

Diuerſe ſorte de harnois & inſtrumens de guerre.

Le ieudi, veille de la fête de ſainte croix iour enſuiuãt, le cõte de Montfort ſe leua de bon matin pour ouïr meſſe, laquelle il fit dire en vne chapelle qui étoit dãs l'enclos du château de Muret: puis l'aiant ouïe s'en alla trouuer les Euêques en l'égliſe du bourg (où ils célébroient entétiuemẽt le diuin office i aſſiſtans les Gendarmes) pour prendre conſeil, tant d'eux que de ſes Capitaines qu'il trouua tous deſarmés, par l'occaſion du traité de paix qu'on éſperoit, dont l'iſſue n'aparoiſſoit aucunement. Les Euêques propoſérẽt entr'eux de ſe preſenter au roi d'Aragon pié-nus, pour le requerir de n'impugner & aſſaillir l'état Eccléſiaſtique: parquoi ils dépêcherent vn meſſager deuers le Roi, pour lui denoncer leur venue vers lui:

mais ce pendant qu'ils faisoient cette entreprinse, ils aperceurent vne bande de gens à cheual, armés & equipés à l'auantage, voulãs se jeter dans le bourg de Muret, où les gens du Seigneur de Montfort étoient, pource qu'ils voioient les portes ouuertes. Quoi voiãt ledit de Montfort, parla ainsi audits Euêques: Ne voiez vous pas (mesieurs) être vaine vótre délibération? & qu'au lieu d'apaiser la colére du Roi d'Aragon, elle s'en flamme d'auantage, & que le tumulte deuient plus grãd? C'êt trop, c'êt trop, d'auoir enduré iusqu'à cett'heure: il êt tems que Dieu nous donne licence de batailler: Ce qui fut des Euêques & du réstant des cheualiers acordé, voiãt le danger & vrgente necesité en laquelle ils étoient: & sur ce propos châcun courut le plus tót qu'il peut aux armes. Le comte i courãt aussi passa par deuant vne égliſe, en laquelle l'Euêque d'Vsets célébroit messe, & auoit ja dit l'éuangile, disant Dominus vobiscũ, lequel incontinent i entra, & à genoux & iointes mains étant deuant l'Euêque, il répondit, Et ie presente à Dieu & à toi mon ame & mon corps: puis s'en alla armer de ses riches armes, & armé qu'il fut r'entra en ladite égliſe, voulant aussi presenter ses armes à Dieu, dêquelles comme il s'agenouilloit le braiër, où les chausses de fer se tenoiẽt, se rompit, & en enuoiã chercher vn autre: fit venir querir son détrier, sur leql habilement se ieta: mais comme il fut monté, soudain ce détrier hauça la tête, de sorte qu'il en frapa le comte, & de ce coup le renuersa, toutefois il n'eut aucun dommage. Laquelle chose fut vne grand risee & mõquerie à ceux de l'armee du Roi d'Aragon, qui étoient ja si pres qu'ils le virent chanceler. Le comte de Montfort voiãt ces gẽs ainsi se moquer de soi, leur dit, Vous autres aueq jasardes crieries vous moquez & criez aprés moi: il auiendra (s'il plaît à Dieu) que ie crierai aprés vous, chargeant victorieusement sur voz doz à la fuite. Et soudainement vn de ses cheualiers le voiãt monté à cheual lui conseilla faire montres de ses gens, auant passer outre, à fin

Remonstration faite par le Comte de Montfort aux Euêques.

fin qu'il sceût le nombre de ses Gendarmes & Soldats: auquel il répondit courageusement: Ia n'auons nous besoing de ce faire, nous sommes assez (aueq l'aide de Dieu) pour vaincre noz Auersaires: & quant & quant rengea sa petite troupe en trois parties, les ordõnant d'une industrieuse & bõne sorte, comme trẽbien le sçauoit faire, aiãnt perfaite connoissance & expérience de l'art militaire: & bien qu'il n'eût en sa compagnie que huit cents cheualiers (toutefois vaillans, adextrés aux armes & gẽs de Dieu) & bien petit nõbre de Soldats, faisant entre tous mille, êt il pourtant qu'il ésperoit la victoire: mêmes qu'elle vient de Dieu & non des hommes: car ce n'êt chose difficile à Dieu combatre, soit en grand, ou petit & debile nombre.

Magnanimité de courage du seigneur de Montfort.

Pendant ces entrefaites, suruint l'Euêque Tolosain abillé en pontificat, portant la croix entre ses mains, laquelle les Gendarmes l'un aprés l'autre venoient adorer: & pource que le retardemẽt étoit plus tót pour causer dommage qu'auancemẽt de besongne: l'Euêque de Cõmenge arracha & print la croix des mains de l'Euêque de Tolose, de laquelle il benit la troupe Monfortienne.

Déuotion & prieres des Euêques pour Montfort.

Ainsi donques le Seigneur de Montfort & sa compagnie, aprés auoir fait leurs Paques, sobrement diné, & receu la bénédiction des mains dẽdits Euêques, par lêquels furent béninement enhortés & ardãment embrasés à maintenir la parolle & l'honneur de Dieu, dont ils réceüroient l'éternelle récompense és cieux, entrérent en bataille plus felons & enragés que n'êt le Lion aprés la proiẽ, mais les Euêques & leur clergale troupe se retirérent en l'égliſe, requerans par viues & ardantes oraisons au Seigneur Dieu victoire: mêmement que la noise se faisoit pour faire reluire son nom & honneur par tout. Le Comte de Montfort accompagné de Maffre de Beluesé entra si furieusement, pêle mêle, dans la foule de ses ennemis sans se dérenger de son ordre, frapant à dextre & à

Entree de la bataille par Montfort contre le Roi d'Aragon.

ſenêtre, que de prime boutee enuahit la premiere pointe d'icelle bataille, qui étoit la plus grand part bâtie des Catalans: aueq lêquels s'étoit ioint le comte de Foix pour être chef de leur conduite: lêquels ſe défendoient viuement, ſuiuant la hardieſſe de leur conducteur. Ledit de Montfort, ſe fit (par l'endroit de ſon trenchant) tellement faire voiẽ qu'il paruint iuſqu'au tref du Roi d'Aragon, ou toute la force étoit aſsiſe: & aueq ce vn ſi grand bruit ſuiuoit ce comte que l'air en retentiſſoit (ne plus ne moins q̃ quand les mille & mille congnees rapent les arbres d'une forêt) tant par les vibremens & ſifflemens des dards volans en l'air, du cliquetis des harnois, voltigement des détriers, que des continuelles crieries & répétitiõs de ce cri, viue l'honneur de Dieu ſouuerain & tout puiſſant, & de Ieſus Chriſt ſon vnique filz. Certainement, ſi grãd étoit le tumulte guerrier, que les gens du Roi Aragonois (voire lui mêmes) penſoient que la troupe cretienne excédât la multitude de leur ôt (& non ſans cauſe: car qui bataillera contre le Seigneur Dieu, Dieu des exercites cretiẽs, ſans lequel la force humaine n'a puiſſance?) De ſorte qu'ils entrérent en vne terrible fraiẽur & crainte, laquelle leur conſeilla quiter la part de la victoire & ſe ſauuer au moiẽn de la craintiue fuite, metant ores l'un reng en route, ores l'autre: non ſans grand tuerie des gens du comte Raimon & de la plus haute nobleſſe de Toloſe: non ſans extréme dommage des plus vaillans de cét ôt, qui perdirent leur vie en cét échoq: non ſans vne perte & facheuſe & nuiſante aux gens du Roi d'Aragon & à ſa perſonne. Les fuiars (du nombre dêquels étoient les Comtes de Toloſe, de Foix, de Commenge & Gaſton de Bearn, aueq quelq̃ ſuite des plus apparãs, & des gens de leur parẽté) furẽt ſuiuis de Montfort & ſes victorieux à bride abatue iuſqu'aux portes de Toloſe, ou ils furent honteuſement rembarrés. Piteux ſpectacle étoit voir ſi déplorable défaite: tant de corps de Soldats étẽdus & proſternés par terre, priués de vie corporelle:

Fraieur aux gens du Roi d'Aragon.

Fuite des défaits deuant Muret.

le: tant de vaillans cheualiers, mêmement des Catalans, gens adonnés à ſublimes éfors de guerre, étans les vns foulés par les cheuaux, les autres mortellement naüés giſans ſur la place: les vns aiänt le tronçon de la lance au trauers du corps: les autres aiänt la poitrine trauerſee de diuerſes pointures du trenchant, ou perdu quelqu'un de leurs membres, dont par le ſang largement decoulé auoient perdu la vie: les autres montroient le cerueau bleſsé, ça & la épars: les autres étoient tous couuers de traits: à la fuite pluſieurs furent prins ou tués. Le corps de la bataille laquelle conduiſoit le Roi d'Aragon, voiant ſi viuemẽt entrer leurs ennemis ſur eux, ſortirent du renfort, fait de pluſieurs trenchees, & ramparé de grand nombre de charrettes & empẽchemens néceſſaires à renforcer vn camp planté (n'étant encore auertis de la défaite de la premiere pointe conduite par le comte de Foix) & courageuſement repouſſoient vn eſcadron des gens de Montfort, qui leur donnoit gréue nuiſance, iuſqu'à ce qu'ils aperceurent ceux qui venoient de la pourſuite, & virent les gens de Montfort raporter aueq eux les enſeignes de leurs compagnies en maniere de Trophees: lẽquels chargérent ſi brauemẽt ſur eux que plus ne peurent reſiſter: parquoi le mieux qu'il leur fut permis ſe retirérent en certains vaiſſeaux qui ſe repoſoiẽt en la riue de Garõne attendãs leur venue, dont celui qui mieux pouuoit gaigner au pié faiſoit ſa vie aſſeuree & ſe deliuroit de tout encombrier: toutefois ſi n'eurent ils tant leurs piés legers & ne leur fut la courſe ſi fauorable, que les Montfortiens ne les attrapaſſent, chargeãs deſeſpérément ſur leur doz, & les chamaillans à toute outrance: de ſorte que les vns furent talonnés iuſqu'à la mort, étant la place couuerte de leur corps: les autres penſans trouuer refuge & aſſeurance en l'eau s'i ietoient tellement que la plus part d'iceux furent noiés & ſubmergés. Ceux qui peurẽt auoir le loiſir d'entrer aux vaiſſeaux eurent nauigage bien fortuné. Piteuſe fut la déconfiture des bandes Toloſaines, bien qu'ils auoiẽt

Défaite du Roi d'Aragon.

Soldats en l'eau.

été plusieurs fois amonnêtés par leur Euêque ne point choquer sur les gens de Montfort, à quoi n'auoient voulu obtempérer, cuidans ja auoir en leurs manches la victoire desirable. En cette bataille furent occis enuiron vingt mille hommes du camp Aragonois: mêmes le Roi d'Aragon qui conduisoit ce corps de bataille, aiänt changé d'armes pour n'être conneu fut tué, ensemble grand nombre de plus principaux & cheualeureux Princes & seigneurs d'Aragon. C'étoit grand pitié de voir la plaine ainsi souillee du sang des morts illec gisans. Le Comte de Montfort entendant la mort du Roi d'Aragon, pria Maffre de Beluesé le mener au lieu ou ce Roi gisoit mort entre les autres: lequel il trouua dépouillé de ses roials acoutremens par les Soldats qui l'auoient butiné.

Le Roi d'Aragon trouue mort.

O iuste guerdon & punition diuine, celui qui auoit le cœur si haut, & si magnanime: qui auoit fait trembler tant de natiõs étrangéres & barbares, maintenant son titre de Roi, ores gît misérablement entre les misérables, de chacun réputé miserable: beaucoup mieux lui eût valu auoir fléchi & adouci son cœur aux prieres & tressaints ammonnêtemens des Euêques, qui au parauant l'auoient tant doucement exhorté.

Le pitoiable Prince de Montfort voiänt si poüre desauenture à ce roi auenue, soudainement mit pié à terre aueq grãd' doleance de ses malheurs: & pource qu'il étoit anathématisé de l'égliſe, comme tenant le parti, condition & meurs des Hérétiques, le fit ensépulturer sur le chemin. Lon i voit encore vne petite loge faite en forme d'oratoire, appellee saint Germié, auquel lieu son tombeau êt posé. Puis aiant ce fait (considérant le Seigneur de Montfort la grand & belle victoire qu'il auoit obtenue, non par l'endroit d'aucune puissance humaine, mais au moiën de la grace & main du Seigneur, qui auoit rempli ses bataillons, & leurs rẽgs d'une inuincible défence) partit de ce lieu, & s'en alla pié nu iusqu'à l'égliſe, où (confessant celle victoire de Dieu) trouua les sept Euêques, à

Le Roi d'Aragon enseueli à Saint Germié pres Muret.

ſçauoir Fouques Euêque Toloſain, Guion Euêque de Carcaſſone, celui d'Agen, celui d'Vſets, de Commenge, & des autres régions, aueq les Abbés de Clairac, de Villegrande, & celui de ſaint Vbéri: lêquels n'auoient ceſsé de prier depuis le cõmencement de la bataille, iuſqu'alors qu'ils vouloient rendre graces au Seigneur Dieu de telle défaite victorieuſe, par ſon infinie bonté élargie: mêmes conſidérant être impoſsible aux hommes obtenir ſi bõne iſſue de tel affaire, ſans l'aide du tout puiſſant, rempli de vertu inextinguible: Et en mémoire d'un ſi grand bien receu le comte donna ſon cheual & ſes armes aux poũres, rendant graces au Seigneur Dieu.

Victoire dépend du Seigneur Dieu

Toloſe & ſes enuirons reſonnoit & retentiſſoit de pitoiables doleãces, de criars pleurs, & de plaintes doloreuſes, qu'ils verſoient en l'air & continuérent longuement, formees ſur la mort de tant de ſes habitans, ou noiés, ou tués à l'entree des vaiſſeaux ſe penſans ſauuer: lêquels étoient en ſi grand nombre qu'à peine pourroit il être certain. Certain pouuoit il être d'autant qu'il n'i auoit (peu s'en failloit) maiſon en la ville, qui n'eût defaillance de quelque perſonne, tant grande & épouuentable étoit la déconfiture, & non ſans cauſe: car ils ne batailloient ſeulemẽt contre Montfort, mais bien contre la main du Seigneur Dieu: la peſanteur & puiſſance de laquelle ils ſentirent à leur grand deſauantage. Les Euêques, Abbés & autres Prélats qui étoient à Muret, louãns & remerciãs l'éternel, ſeul infini & ſeul perfait, firent entendre en diuers lieux de la Cretienté le contenu de ſi heureuſe victoire, par lettres ſignees & ſeellees de leurs ſeings & ſeaux, dont la teneur s'enſuit.

Lettres certificatoires de la victoire obtenue par les aſsiegés à Muret

Gloire au Seigneur Dieu és Cieux, & paix aux terriens, qui d'une bonne volonté tiennent le parti de l'Egliſe. Le Seigneur fort & puiſſant en la guerre a élargi en la cinquiéme ferie de l'Octaue de la Natiuité de nótre Dame, auſdites Egliſes (afoibliſſant miraculeuſement les ennemis de la foi Cretienne) infinité de Triumphes, émeus d'une glorieuſe victoire, étant le

Roi

Roi d'Aragon d'un zéle de paternelle pitié tancé, amoneté & corrigé par le Pape, qui lui fit inhibition & defence de ne dõner aide, conſeil & faueur aux ennemis de la foi. Toutefois aiãnt tranſgreſsé le commandement du Pape, & les tréues pratiquees aueq le comte de Montfort: & par ce moiẽn ſe ſentãt redeuable à la coulpe commiſe donna faux entendre audit Pape: ſouz lequel il obtint que les terres & contrees prinſes aux comtes de Foix, Commẽge, & à Gaſton de Bearn, leurs fuſſent rendues par lettres adreſſantes au cõte de Montfort, chargé ſouz Papale inionction promtement à ce obeïr. Lêquelles tantót (entendue que fut la verité) furent caſſees, anulees, & cõme étans de nulle valeur, reuoquees. Et iaçoit qu'il fit ſemblant prendre en bonne part ces amonétemens, êt il neaumoins que recalcitrant & allant contre le deuoir de ſa promeſſe, fit aſſemblee de gens, aueq laquelle entra dans les terres de Montfort, par la puiſſance du Seigneur Dieu, & à l'aide des Soldats Croiſés conquêtees, s'eſſaiant & les pretendant mettre au ioug de ſa dition & pouuoir (contreuenant par ce moiẽn au mandement du Pape) & de ſa propre autorité les rendre aux Hérétiques: d'entre les mains dêquels étoient à bon droit rauies: de maniere que ſe ioignant aueq les Comtes de Toloſe, Foix, Commenge, & Gaſton de Bearn, & aueq eux batiſſant vn grand exercite, auroit aſsiégé en la ferie troiziéme de la natiuité Noſtre Dame, la ville & chateau de Muret. Ce qu'entendant le comte de Montfort, & voiant n'auoir le Roi d'Aragon voulu accepter la condition paiſible offerte par les Archeuêques, Euêques & Abbés (aſſemblés par l'Archeuêque de Narbone, legat du ſaint Siege apoſtolique, pour traiter des affaires & paix cretienne) vint ſecourir les Aſsiégés dudit Muret, étant accompagné de ſon train & de quelque troupe de Seigneurs & cheualiers François, qui s'étoient nouuellement & n'auoit guéres croisés, voulans ſubuenir au négoce cretien: mais le mardi aprés de ces octaues, arriuant le Comte de Montfort

Reuocation des lettres obtenues par le Roi d'Aragon du Pape.

Montfort aueq ſon exercite(ou l'Euêque Toloſain le deuança: auquel le négoce de la reconciliation des Toloſains étoit commis par le Pape : ſuiuant lequel deuoir, vainement, ſans fruit, ou eſpoir de repentance, les auroit ſommés & requis) enuoiä des lettres deuers le Roi d'Aragon & Toloſains étans audit Siege: par lêquelles donnoit entendre q̃ les ſuſdits Euêques s'étoient mis en chemin par deuers lui, à fin d'auoir traitement de paix & concorde. Puis le lêdemain l'exercite ſe partit de Sauerdun, pour les vrgences de la beſongne Cretienne (qui les talõnoient de pres) cheuauchant en ſi grand diligence, que ſans ſéiour ils découurirent la ville & chateau de Hauteriue, auquel lieu lêdits Euêques attendoient le Côte pour retarder ſon chemin iuſqu'à l'arriuee des meſſagers qui étoient allés deuers le Roi d'Aragõ, lêquels à leur retour raportérent mauuaiſes, ou peu ꝓfitables nouuelles: parquoi la voië de Muret fut reprinſe. Et aprochant de ce lieu, l'exercite cretien enſemble les Euêques, les Citoiés de Toloſe enuoiërent vn Ambaſſade deuers l'Euêque Toloſain, lui portant lettres, contenant qu'ils ſe délibéroient en toute ſorte garder la volonté du Pape & la ſienne. Mieux leur eût été, s'ils euſſent accompagné leurs dits & promeſſes d'un véritable éfet: toutefois ils auoient enuie d'atraper l'Euêque Toloſain, pour lui élargir vn perpétuel ſommeil, étant la choſe cõduite à la fantaiſie du roi Aragonois. Ce qu'entendant le comte de Montfort, & voiänt pluſieurs entrefaites par diuers quartiers de tems tiſſues, ne venir au but du deſir dêdits Euêques: & que ce pendant que la paix ſe pourchaſſoit par le moiẽn de ces Prélats, les ennemis ſuperbieuſement écarmouchoient : voire d'un par trop outrecuidé & furieux courage auoiẽt ils ja déja aſſailli ledit bourg de Muret, étans les gens de Montfort deſarmés, qui attendoient l'iſſue & l'éuénemẽt du paiſible traité (duquel bourg furent repouſsés des aſſaillis par viue réſiſtance) délibéra réprimer leur folle & téméraire audace, & ne voulut plus séiourner ſur l'éſperance

l'éſperance d'une future & douteuſe paix pour le dommage qui croiſſoit iournellement à leur grand méchef: & de ce propos ils prindrent les armes d'auſsi grãd cœur comme s'ils euſſent été appelés aux ioiêux ébats de quelques nopces : ou bien comme les chiens courans, lors qu'ils abaiênt aprés le famélique deſir de hacher à belles dents la proiê venee. Mais auant entreprendre la courſe contre leurs ennemis, ils firent le deuoir de cretien, receuans le Saint Sacrement de l'Autel par les mains de l'Euêque Toloſain, Lieutenant de l'Archeuêque de Narbone, qui étoit Legat du Saint Siege apoſtolique en cette partie: lequel en fin leur donna le congé de marcher fierement ſur l'ôt Aragonois. Et pourtant que le plus grãd danger giſoit au retardement de ſubuenir à l'urgence, pource que les ennemis auoient ja dreſsé & rengé grand nombre de ſuperbes machines & guerriers inſtrumens, pour aueq arbaléſtes, traits, & groſſes lãces abatre la maiſon, où les Euêques faiſoient leur demeurance, Montfort ordonna ſi peu de gens qu'il auoit en trois bataillons à l'hõneur de la Sainte Trinité, enuahiſſant les diſpoſees ordonnances des batailles (au grand & puiſſant nombre de gens) du Roi Aragonois, par telle roideur & magnanimité de courage (combien que la puiſſance des Toloſains iointe à celle des Catalans, Aragonois & Fuxois, fût de merueilleuſe grandeur) qu'il mit en route & fuite accablee cette grand multitude de gens : de maniere, qu'aueq l'aide de Dieu ſouuerain, puiſſant & pfait, la victoire lui demeura entre les mains, proſternãt pêle mêle, tant pour la courſe de la fuite (ſouz laquelle la plus grand part ſe garantit du danger de perdre la vie) que pour autant que valeureuſement ſe défendoient, donnant dequoi penſer aux aſſaillans: dont les aucuns furent paſture aux poiſſons Garoniques : les autres mis au fil de l'épee. Le fleau du Seigneur Dieu & ſon ange auoit en l'air ſon glaiue de punition, frapant à dextre & ſenêtre ſur leur peruerſe & dure obſtinacité, verſant ſur iceux l'ire de vengeance:

de laquelle

le treſilluſtre roi d'Aragon (prince entre to⁹ autres magnanime) fut touché, étant trouué giſant ignominieuſemẽt meurtri parmi les cheuaux & Soldats, qui baignoient de leur ſang la terre verde: & les gẽs de Mõtfort retournoiẽt de la ſuite victorieuſe, raportãs le glorieux triõphe de la déconfiture de leurs auerſaires. Quoi voiãt l'Euêque de Toloſe, & regrétant leur miſérable & calamiteuſe perte, amõnêtoit par ſaintes exhortatiõs le réſidu & reliques de la bataille (qui s'étoient ralliés pour charger & moléſter par armes les victorieux) d'eux ſe démétre de ſi fole & peruerſe opinion, & reprendre le parti de l'égliſe, & que par ce moiẽn ils éuiteroient le dãger du glaiue aguerri. Pour à quoi paruenir, leur conſeilloit ſe retirer vers lui, dénués & déuét⁹ de leurs armes: mais eux étãs plus endurcis que l'Aimãt, tant s'en faillut qu'ils ne condeſcendiſſent à la charitable requête de leur prélat, qu'adonq ils coururẽt plus courageuſement que deuãt ſur quelque troupe de la gent montfortienne, qui ſoutenoit encore l'éfort de la bataille: choſe qui cher leur couta. Car le comte de Montfort aſſez pres de Muret arriué, retournãt de la chaſſe des compagnies du Roi d'Aragon rompues & égarees, trouua cette dure écarmouche & grief aſſaut que les Toloſains forgeoient à ſes gens: contre lêquels (iaçoit qu'il ſe fût tout ce iour grandement trauaillé) courut ſi viuement, qu'en peu d'heure furent mis en déconfiture, dont la pluſgrand part fut miſe à mort: partie par eau, partie par le trenchãt qui en l'air ſe montroit maculé du ſang des ennemis. La boucherie de cét ôt fut ſi grande, que le nõbre des ennemis meurtris ne ſe peut aparoir: & quãt aux gens de montfort vn cheualier tant ſeulement i fina ſes iours, & quelque petite compagnie de Soldats à pié. Donques, pour raiſon d'une ſi belle victoire, de pur entendement & affectiõné courage, rendons graces au ſeigñr Dieu, qui a permis être vaincu ſi grand nombre d'Hérétiques par vne petite cõpagnie cretienne, emportant en triomphe quant & ſoi les dépouilles des ennemis. Honneur & gloire ſoit au Seigñr Dieu par infinité de ſiecles. Ainſi ſoit il.

Nous Euêques de Toloſe, Carcaſſone, Nímes, Vſets, Lodéue, Beſiers & de Commenge : & nous Abbés de Clairac, Villemaigne, & de Saint Ybars, appelés du mandement de vénérable pere en Dieu, l'Archeuêque de Narbone, Légat du Saint Siege Apoſtolique, & aſſemblés aux fins de tirer du roi d'Aragon quelque traitement de paix, attéſtons auoir rédigé par écrit la vérité de la choſe comme elle étoit auenue : lequel êt ſellé de nótre ſeau autentique, voulant recommander le tout à la ſempiternelle mémoire. Donné à Muret le l'endemain de la glorieuſe victoire, ſixiéme férie de l'octaue de la natiuité de nótre Dame, l'an de grace Mil deux cens & tréze.

Du recouürement du Château de Rabaſtenx: De quelque traitement paiſible eſperé entre l'Egliſe & les Citoiens de Toloſe, lequel ne ſortit en ſon éfet. Comment le comte de Montfort mit à degât la terre du comte de Foix : Du reuoltement des Citoiëns de Narbone & de Montpélier: D'Ademar de Poitiers qui bailla au cõte de Montfort pluſieurs Châteaux: & comment les Aragonois coururent la terre de Montfort.

CHAPITRE XXII.

BIEN qu'émerueillable fût la renommee de la victoire aquiſe à la fureur des choquemens valeureux de la bande croiſee: & par cét endroit que les vaincus deuſſent ſe rauiſer, ou prendre plus commode viſee de leurs defauts (reconnoiſſans le Seigneur Dieu, qui êt ſeul à reconnoître) ſeulemẽt pour l'horreur de ſi déplorable décõfiture, êt il pourtant qu'ils s'empiroiẽt de plus en plus, cõme lors fut aperceu tant par les ſept Euêques q̃ les trois Abbés, étans encore à Muret, lêquels éſtimans les Toloſains être grandement étonnés d'un ſi beau miracle

miracle de la victoire, comme épouuentés du fleau de Dieu sur eux tõbé : & par cela leur sembloient plus faciles à émouuoir d'eux remettre entre les bras de Sainte mere Egliſe: leur enuoiërent aucuns députés de leur compagnie, pour les amonnêter, exhorter, & intimider, qu'au cas qu'ils ne ſe vouſiſſent réduire à l'union Eccleſiaſtique & ſes conſtitutions, ſuiuant le cõmandemẽt & vouloir du Pape & ſaint ſiege Apoſtoliq̃, ils ſeroiẽt véxés par tous les moiẽs qu'õ pourroit aperceuoir: laquelle choſe les Toloſains promirent garder & obſeruer de point en point. Parquoi cette délibération ouië par les Euêques, il leur fut requis bailler deux cens Citoiẽs de Toloſe en ótage, d'autant qu'on ne ſe contentoit de leur ſerment & promeſſe, comme aiäns été pluſieurs fois trouués fœdifrages, & reprins de perjure : Toutefois aprés auoir le tout balancé par raiſon, & meſuré le contrepoix de ces affaires, les Toloſains promirent bailler Soixante Citoiẽs: non ſans pluſieurs allees & venues qui ſe faiſoient pour l'aſſeurance de la foi d'une ſi grande & indomtee cité, à l'occaſion de l'abõdance populaire qui ſouuẽt auoient fait le contraire de leurs promeſſes, par eux de longue main faites, lêquelles ne ſortirẽt éfet: pourtãt qu'ils ne cherchoient que ſubterfuges & excuſes pour détourner le ſurplus de la victoire : ou bien de leur total accablemẽt & décõfiture d'à tout iamais. Or à fin qu'ils n'euſſent occaſion refuſer l'uniõ de l'Egliſe, pour la grãdeur de la choſe demãdee, les Euêques acceptérẽt les ſoixante ótages promis par les Toloſains : lêquels voiäns ne pouuoir échaper des mains dêdits Prélats pour raiſon de leur parolle, & cherchans moiẽn d'eux ſe démettre & dénouër de l'obligation promiſe, répondirent n'être d'auis de leur bailler lêdits ótages, qu'au préalable iceux Prélats ne ,pmiſſent tenir iceux en leur ſauuegarde & main aſſeuree. Tellement q̃ par ce moiẽn l'arrêt de cette délibération demeura en ſurceance. Ce tems pendant que tels affaires ſe demenoient, le bruit vint aux oreilles de l'exercite croiſé,

Accord de bailler en ótage ſoixãte Citoiẽs de Toloſe aux Euêques.

que ceux du château de Rabastẽx, asſis au dioceſe d'Albi (leql peu auant s'étoit aliéné du fauorable parti de l'égliſe de Dieu, & de l'accointãce de Mõtfort) laiſsérẽt en deſarroi ledit château pour la crainte qu'ils eurent, aiãs entendu la victoire & défaite du roi Aragonois: laquelle nouuelle fut à l'ôt Cretien agréable: parquoi tout incontinent Guion frere dudit Montfort (à qui ce chateau auoit apartenu au parauant) enuoiã des gens pour le ſaiſir & renforcer d'écarmouchantes prouiſions & garniſons. Peu de iours aprés ſuruindrent des pélerins (toutefois en petit nõbre) c'ẽt à ſçauoir l'éuêque d'Arles & Rodolphe, accompagnés de quelque petite bãde de cheualiers, aueq laquelle troupe le comte de Montfort cheuaucha en la contree & terre du cõte de Foix, là où de prime arriuee brulérent & ſaccagérent le Bourg de la ville de Foix: De là paſſérent outre, courant ce païs ſans oublier vn ſeul point de ſaccagement, de maniere qu'ils brulérent toutes les munitions du païs, & ce qu'ils pouuoient attaindre.

Le Bourg de la ville de Foix ſaccagé.

Durant ces menees fut annoncé au Comte de Montfort, que pluſieurs ſeigneurs de la Prouence aguettoient les pélerins de la France, venans à l'aide de l'ôt Cretien, & leur cauſoient vn extréme dommage, rompant la paiſible confédération de l'égliſe: ce qui fácha grandement ledit comte: Surquoi il print conſeil aueq les princes & principaux ſeigneurs de ſon ôt, par lequel ſans controuerſe fut conclu, que lon deuoit cheminer droit ces parties, à fin d'óter l'empêchement qui à toute force queréloit la reconciliation Cretienne: de façon que ſur cette délibération le Comte de Montfort & ſa compagne pélerine, ſe mirent à grand diligence en chemin, & firent tant par leur iournalier trauail qu'ils abordérẽt la ville de Narbone, qui auoit toujour eu en horreur l'état de la Religion Cretiẽne: Elle fut ſi pernicieuſe que iamais ne voulut permettre au Comte aueq ſes Bourdonniers, ni aux bourdonniers ſans lui, entrer dans ſon contour: dont celle nuit qu'ils arriuérent, prindrent leur

Narbone ennemie de la Religion Cretienne.

leur logis dehors la ville, habitans les iardins d'icelle. Le matin ils abordérent la ville de Besiers, deux iours aprés paruindrent à Montpelier: mais les habitans d'icelui étans semblables, & non de moindre faction que les Narbonois, ne voulurent leur bailler aucun logis pour eux héberger celle nocturne heure: Parquoi ils furent contraints dormir sur la dure. Prenant en pacience ce déni, sans arrêt se mirent en chemin vers la ville de Nimes, là où furent singulierement & humainemẽt receuz, aueq tout deuoir d'honneur (bien que premierement les habitans d'icelle se mõtrérent de prime face être ausi mauuais garsons que les autres) & leur fut par eux fourni les munitions néceſſaires pour faire leur voiage, se rauisant souz l'assaut d'une crainte qui leur rongeoit le cœur.

De là vindrent au chateau de Baniols, où le Seigneur de Montfort & ceux de sa compagnie furẽt par le maître & Seigneur de ce lieu singulierement & de bon cœur receuz, leur metant ses biens lieux & places du tout à leur cõmandement: Puis cheuauchant toutjour plus outre tant diligentérent qu'ils découurirent la ville d'Argentiere, vers laquelle le comte adressoit le chemin de son exercite, pource que d'icelle étoit Seigneur Pons de Montlaur, lequel s'étoit emploié de tous ses pouuoir & puissance pour empêcher & détourner la paix & tranquilité de la Religion cretienne, comme l'un des plus grans ennemis de l'égliſe que pour lors la terre portât.

Offre & submission de Põs de Mõtlaur au Cõte de Mõtfort.

la la plus part des Croisés & soldats pélerins auoient acheué leur Quarantaine, & se departoient d'aueq le Comte de Mõtfort, quand ledit Pons de Montlaur entendit la venue d'icelui sur ses terres pour l'endõmager: lequel craignant la fureur du glaiue catolique, alla deuancer le Comte, & lui offrit ses biens & perſonne pour en disposer à sa volonté. En ces parties pour lors étoit Ademar de Poitiers, homme moult riche & puissant: qui tout le tems de sa vie auoit été enuieux du négoce cretien, soutenant en tout le parti du Comte de Toloſe,

garnit ſes chateaux de toutes ſortes de munitions guerrieres, à fin de montrer front de réſiſtance à l'armee de l'Egliſe : puis quant & quant il aſſembla en l'un d'iceux par où il éſperoit, le Seigneur de Montfort s'acheminer tant de cheualiers qu'il peut finer, aueq grãd deſir & vouloir de l'aſſaillir: & bien qu'il ſe fût trêbien pourueu & renforcé contre icelui, êt il neaumoins que le voiãt paſſer tout ioignant ſon chateau, n'eut le courage ſi hardi de lui donner aucune attainte guerriere: de ſorte que celui Montfort aueq le réſte de ſon ôt, écarmoucha tout vn long tems ſans être choqué ni greué de cét Ademar.

Reſiſtance de Montfort contre Ademar.

Ainſi que Montfort étoit ces affaires traitant, arriua deuers lui Odon (ou Othon) Duc de Bourgongne, puiſſant & riche, & au demeurant bon catolique (qui toujour auoit eu en ſinguliere recommandation le debat & guerre cretienne, fauoriſant & ſuportant les droitures d'icelle en tout ce qu'il pouuoit, & aimoit perfaitement ledit comte) menant aueq lui les Archeuêques de Lion & de Vienne: lêquels aprés auoir receu les mutuelles accolades, témoins d'une debonnaireté d'éſprit & d'un amoureux vouloir, cheuaucherent enſemblément iuſqu'à la ville de Valence, ſituee non guére loin de la ville de Romãs, & là mãderẽt venir ledit Ademar leur ennemi: lequel à cette ſimple ſemonce ſe preſenta à eux, mais ce fut en vain: car il ne voulut onq conſentir à la condition de paix, que ces Duc de Bourgongne & comte de Montfort lui auoient ouuerte: ſurquoi ſe departit d'aueq eux : quoi voiãns lêdits Seigneurs, l'appelérent de rechef, pour eſſaiêr encore s'ils le pourroient attirer à ce paiſible traité: toutefois quelque exhortatiõ qu'õ lui ſceût faire, il fit de même que la premiere fois, perſéuérãt de plus en plus oſtinémẽt au deni de ce qu'õ auoit ja mis en propos: à cauſe dequoi il encourut le courroux & indignation de ces Princes, pourtant que la plus grand iniure qui peut inciter vn Prince à colére, êt d'être écõduit de ſa requête vtile & raiſõnable: princpalemẽt à l'endroit d'un moindre que ſoi.

Etant

Etant reuenu Ademar à ſoi,& aprés auoir reprins aleine, pour mieux ſe conſeiller,il auiſa être choſe de beaucoup plus profitable & néceſſaire, faire le deuoir de la volonté dédits Duc & Comte de Montfort, que de paſſer ſes iours parmi leur dédain,creuecœur,& maltalent,ſe voiãt plongé au milieu de ſes encombreuſes néceſsités,& accomplir en toute ſorte leur deſir:& tout ainſi qu'il l'auoit penſé & entreprins, le mit à éfet ſans faire demeure.

Incõtinẽt ledit Ademar s'offrit à eux baillãt quelque nõbre de chateaux de ſon domaine au Seignr de Montfort, pour aſſeurance de ſa prõmeſſe,lequel Montfort puis aprés les bailla en garde à ce Duc. Pendant le diſcours de ces choſes,l'Arche uêque de Narbone(Prélat biẽ auiſé & vertueux,à la priere duquel le duc Othõ s'étoit acheminé en ces quartiers de Viẽne) commença à traiter mariage aueq ledit Othon,entre Almaric filz ainé dudit de Mõtfort,& la fille du Dauphin de Viẽne,pour lors l'un des puiſſans Princes & riches de l'Europe, & frere germain dudit Othon,lequel mariage fut en fin entr'eux cõclu nõ conſommé. Car durant ces entrefaites les Aragonois faiſoient continuelles incurſions ſur les terres conquiſes par Montfort: tellemẽt q̃ pluſieurs châteaux s'étoient réuoltés,voire tellement réuoltés,qu'ils mirent en arriere le deuoir & honneur de leur Prince: laquelle choſe vint à la notice de Mõtfort,lequel aiãt paracheué le négoce qu'il auoit en Prouence,& venu au deſſus d'icelui, print le retour vers Toloſe: enuahiſſant ſur le chemin les terrouërs de ſes ennemis, & tant cheuaucha qu'il vint deuant Toloſe, où étant arriué ne ceſſa(par l'eſpace de quinze iours)raſer & ſaccager la plus grand partie des fortereſſes d'alenuiron.

Offre d'Ademar faite au comte de Montfort.

Pendant ces menees, Robert de Corceõne, Cardinal & Légat du ſaint Siege Apoſtolique,lequel, comme par ci deuant auons dit,trauailloit en la France,à faire prẽcher la croiſade en la terre ſainte,& faire ceſſer la prédication contre les Arrians

Robert de Corceonne.

à l'instigation & poursuite de plusieurs doctes & bons personages, fit prêcher & continuer ladite croisade contre lêdits Arrians: voire lui mêmes print l'affaire cretien tãt à cœur qu'il se croisa & mit en voiê pour soutenir le parti de la Religion cretienne: & ainsi firent plusieurs aueq lui, au moiën de la prédication susciteé par ce Légat, étant la chose non moins profitable au Seigneur de Montfort que ioiëuse, pource qu'il n'auoit eu long tems auoit, que bien peu de secours par les pélerins, à cause de la charge de ce Légat.

Gui vicõte de Thoars gouuerneur de la Duché de Bretagne

En ce tems Gui, Vicomte de Thoars, à qui étoit iointe en secondes nopces madame Constance, Ducheſſe de Bretaigne & mere d'Artus, qui fut Duc de Bretaigne, vint au gouuernement de ladite Duché au nom de ses deux filles, Alix & Marguerite, qu'il auoit euës d'icelle Constance, au moiën de la mort dudit Artus qui fut tué par mandement de Iean Roi d'Angleterre son oncle: pour raison duquel meurtre Phelipe Roi de la France fit grand amas de gens, dêquels étoit conducteur Louïs son filz (dont nous auons ci deuant parlé) qui depuis mena son exercite en l'Aquitaine, pour deuãcer la course écarmouchante dudit Iean, lequel se rendoit farouche à l'endroit de ce Roi François: toutefois il ne s'éfaroucha si biê, ni si bien ne fut garni de courage, qu'il ne choisît la fuite pour son meilleur refuge, laissant Seigneur & possesseur Louïs qui le suiuoit à la trasse, sans lui donner vn seul point de répit pour asseurer sa défence. Ainsi par la poursuite de Louïs filz du Roi de France, Iean roi d'Angleterre fut banni de l'Aquitaine aueq honteuse demarche, lequel se retira deuers l'Empereur Othon: & aueq ce pourchassa l'alliance de Ferrand cõte de Flandres, du comte de Boulongne, & de Renaud comte de Dammartin, & grand troupe d'autres Seigneurs aprés: souz la faueur dêquels il bátit vne puissante & merueilleuse armee contre le Roi Phelippe: lequel tellement descendit au combat, qu'en la cãpagne demeura vainqueur au même lieu qu'ils

Fuite de Iea Roi d'Angleterre, repousé & bãni de la Guienne, par Louïs filz du Roi de France.

auoient

auoient éleu pour donner la bataille qui étoit pres le pont de Bouuines: & bien qu'ils euſſent arrêté de partir entr'eux le roiaume des François, ſi êt ce que l'Empereur Othon, ſes Alemans & flamens (fragment & reliques de la tuerie guerriere) furent mis en fuite, & lêdits comtes de Flandres, de Boulongne, de Dammartin & deux autres, furent captifs & priſonniers aueq vingtcinq enſeignes: de laquelle victoire fut rendu graces au Seigneur Dieu, à qui tout honneur êt deu: puis le roi enuoiâ ledit comte de Flandres au Louûre à Paris, & Dammartin à Péronne, où ils furent les trêbien venus & ioiêuſemẽt recueillis. En ce tems auſsi décéda Marie d'Oguies Liõnoiſe, femme d'émerueillable grandeur & debonnaireté d'éſprit: voire de telle excellence de vie, que ſa conuerſation fut rédigee en écrit par Iaques de Vitriac, depuis fait Cardinal.

De la traïſon commiſe par Ratier de Caſtelnau, Diocéſe de Cahors, à l'endroit du Comte Baudoïn, frere du Comte Raimon: & comment il fut pendu. D'Aimeri Seigneur de Narbone & des Citoïens qui receurent les ennemis de Montfort: comment ils furent rengés par icelui: & de la réconciliation des Comtes de Foix & de Commenge.

CHAPITRE XXIII.

COMME les flots murmurans des riuieres qui abordent & baiſent les fondemens des hautes & époiſſes murailles, par ſucciues & iournaliers reflotemens minent tellement la hauteur d'icelles, qu'elles ſont cõtraintes tomber: Ainſi es flots de la malice du comte Raimon, dez long tems conceuê contre ſon propre frere Baudoïn, ſe débordérent: de maniere qu'à tort & ſans raiſon l'accablérent, bien qu'il fût plus homme de bien que lui, loin de ſa mauuaiſe conuerſation, & militant

militant pour le deuoir cretien.

Ce comte Baudoïn aprés la victoire de Muret (en laquelle auoit soutenu maints éfors cheualeureux: souz lêquels fit sentir aux doz de ses fiers ennemis la fureur & pesãteur de son trẽ chant) en la seconde ferie aprés le premier Dimenche de Carême, s'achemina au chateau appelé Oliue (d'aucuns Olime, & de plusieurs Clime, suiuant la diuersité des mémoires tombees en noz mains) lequel lieu lui auoit été baillé comme par don, en gratification & récompense de ses trauaux. Les garnisons que Baudoïn auoit laissé dans ce chateau pour la défence d'icelui, acertenés être prochaine sa venuë, aiãns intelligence aueq quelques Soldats, ennemis mortels dudit Baudoïn (lêquels résidoient en vn autre chateau, non guére loin de là, appelé Mont-Leonard) leur denoncérent icelle, les asseurant que s'ils se vouloient entendre & transporter aueq eux, en tems & heure, auroient deliurance dudit Seigneur Baudoïn & de ce chateau, chose grandement répugnante au deuoir d'un sujet & vassal enuers son Seigneur. Lêquels, ioiëux de cét auertissement, firent sçauoir cette menee à vn méchant traître, plain de tout méchef, nommé Ratier de Castelnau, au diocése de Cahors, auquel Baudoïn se fioit autant cõme s'il eût été son pere, pource que depuis peu de iours, s'étoit rendu & confédéré aueq le comte de Montfort: Toutefois cette précédente reconciliation n'empêcha que la traïson, contre Baudoïn brassee, ne fût mise à exécution: & de fait la nuit suiuãt, il fut grandement trompé & deceu, lui étant couché au lit pour prendre son repos, & se pensant être asseuré dãs son repaire par le moiẽn d'une feable amitié aueq ses gens. Car pendant que le profond sommeil de la haute nuit l'auoit surprins, n'aiãnt aueq lui qu'un cheualier françois, nommé Guillaume de Contris, (auquel Montfort auoit dõné le Chateau, qu'on dit Saracin) & vn autre Soldat ausi françois (qui auoit la garde du chateau de Moissac) le maître & gouuerneur de ce chateau ferma

Baudoïn eut en pur don Oliue.

Mont Leonard chateau.

Traïson brassee à Baudoin par le moiẽ de Ratier de Castelnau.

ma les chambres où Baudoïn & ſes gens étoient hébergés (toutefois en diuers endroits) & quant & quant partit de ce chateau, courant à longue aleine vers cedit Ratier, entre les mains duquel promit mettre ledit comte Baudoïn dormãt & dénué d'armes: laquelle choſe trouuérent être plus aſſeuree que douteuſe, pource que ce traitre auoit les clefs, tant dédites châbres que du château. Dequoi étãt ce Ratier non moins ioiëux que s'il eût aquis les plus cheres cheuances de cette corbeure rõde, ſuiuit pas à pas le denonciateur, iuſqu'à découurir ledit château d'Oliue, étant accõpagné de ſes Rotiers, de même qual-libre que lui. Là paruenus qu'ils furent, le gouuerneur de ce château qui les cõduiſoit, apela ſes païſans & habitans d'à l'entour d'icelui: dêquels il s'enquit ſecrétement, combien chez chacun d'eux étoiẽt logés des Soldats venus aueq ledit comte Baudoïn: puis étant de ce biẽ auerti, mit à chaque maiſon, où hébergeoit la compagne du comte Baudoïn, des gens dudit Ratier, pour mieux s'aſſeurer des ótes: & ſoudain qu'ils entendirent le premier chant du coq, aueq flambeaux & chandelles alumees aſſaillirent les dormãs qui giſoient au lit tous deſarmés: de maniere qu'étans ſurprins d'un tremblant éfrai de ſi promt réueil, furent ſaiſis au corps. Durant cét exploit, Ratier de Caſtelnau accompagné d'une bõne route des plus vaillans champions de ſa troupe, aborda la châbre où étoit couché le comte Baudoïn trauaillé de ſon cheuauchemẽt, qui ne ſe doutant d'un ſi traitre méchef, donnoit reposà ſon eſprit pour le ſoulagement du corps, auſsi nu que iamais ſortit du ventre maternel, & delaiſsé de la peſanteur de ſes iournalieres & auentureuſes armes, dêquelles ſouloit faire trembler l'eſtomac de ſes ennemis: ſi qu'ouurant rudement l'huis de la chambre fut prins au corps. Pluſieurs de ceux qui étoient venus aueq lui trouués debout & ſans dormir dans ledit château, furent la pluſpart tués, & les autres priſonniers: toutefois aucuns d'eux eurent les vies ſauues par l'endroit de la poureuſe fuite, n'étãs adonq

Méchant cœur de Vaſſal.

Subtilité d'un hõme de cõduite.

Ratier de Caſtelnau & ſes gens ſurpris par traiſon.

adonq aſſez puiſſans ni aſſeurés contre la bande de ces traitres pour empêcher la mort aux priſonniers, rendus ſouz la foi iuree de leur promeſſe, encores qu'ils fuſſent latitans aux égliſes.

Baudoïn priſonnier au château de Moneue.

Saiſi que fut le côte Baudoïn, il fut mené lié & garroté au château de Moneue (territoire de Cahors) les gens duquel retindrent par trop volontairemẽt leur ſeigneur en état de priſonnier, le metant en la plus grand détreſſe de vie que iamais fut homme. A ſon arriuee, de prime face fut ſommé de faire rendre la tour de ce château, laquelle étoit tenue des Soldats pêlerins françois par ſon mandement: ce que refuſa: ainçois manda aux garniſons d'icelle, qu'ils ne la rendiſſent en aucune façon, encore qu'ils le viſſent pendre au gibet, les priant & exhortant d'eux virilement défendre iuſqu'à tant qu'ils fuſſent ſecourus de Montfort: parquoi ces routiers alterés de colére,

Grande cruauté.

firent ieúner le comte Baudoïn deux iours, pour le faire condeſcendre à leur vouloir: quoi voiánt ledit Baudoïn, manda venir vers lui vn prêtre, pour ſe confeſſer & receuoir deuotement le Saint Sacrement de l'autel: toutefois il fut empêché par vn des gens dudit Ratier, lequel iura qu'il ne mangeroit ne beuroit rien, qu'au préalable n'eût rendu vn routier de ſes complices, qu'il tenoit en priſon: que fut la cauſe qu'il ſe contenta de voir la ſainte Hoſtie entre les mains dudit prêtre, lequel la lui montra, ne la pouuant receuoir de bouche.

Pendant ces entrefaites, les garniſons de ce château glacees d'une pœur hériſſee, ſe rẽdirent aux ennemis de mõtfort, ioint qu'ils étoiẽt ſubornés de ce faire, ſouz la promeſſe iuree qu'on leur auoit faite, laquelle aprés la conquête fut de nulle valeur: car bien que ces gens démeſurés euſſent, moiẽnant ſerment, promis leur donner les vies ſauues, en leur rendãt ladite tour, ſi êt ce pourtant que ſans auoir égard à leur promeſſe, ils les firent tous pendre. Et aprés ce fait, ils menérent le comte Bau-

Baudoï mis aux fers au château de Montaubã.

doïn au château de Montauban, où il fut mis aux fers, attendant la venuë du comte Raimon ſon frere: lequel à chef de

quelque

quelque tems (étant ſoudainement auerti de la proiẽ, par meſſagers exprés) arriua, ſuiui du comte de Foix, de Roger Bernard ſon filz, & de Bernard Porcella (ou Protellis) cheualier Catalan. Délors de leur arriuee, le comte Raimon manda venir deuant ſoi ſon frere Baudoïn, lequel ſans autre inſtance fut deliüré entre les mains du cõte de Foix, de ſon filz, & dudit Protellis, to⁹ gens non de moindre volonté de l'offencer & lui donner nuiſance de ſa vie iuſqu'au dernier ſoupir, que ledit comte Raimon, iaçoit qu'ils fuſſent ſortis tous deux d'un même ventre. Ce comte Baudoïn fut par eux lié & trouſsé: & par eux ſon col fut enuironné d'une hart, ou groſſe corde, délibérés de le pendre au ſeul commandement du comte Toloſain. Marri le comte Baudoïn de voir ſa mort être ſi prochaine (mêmes par l'endroit de ſon frere, lequel ni le nom de frere, ni la nature, peut onq̃s fléchir à pitié) lui fit requête qu'au moins lui permît ſe confeſſer & receuoir le Saint Sacrement de l'autel: laquelle choſe lui fut deniee: à cauſe dequoi & pour raiſon de ce deni, il forma diuerſes protéſtations: nonoſtant lêquelles, fut pendu par ces trois à vne branche de noïer, preſent & à ce le condãnant ſon frere. Aprés qu'il fut étranglé les freres Tẽpliers demandérẽt ſon corps, laq̃lle demande leur fut ottroiee: Adonq ils le deſcendirẽt de l'arbre & le portérent en ſon chateau appelé Ville Dieu: le faiſant enſépulturer tout ioignant l'Egliſe de ce lieu. Cette inhumanité agrãdit l'opinion mauuaiſe du comte Toloſain, qui pour raiſon de la fraternité deuoit aumoins modérer la peine de ſi grand cruauté, s'il ne le vouloit garder de mort.

Grand cruauté de frere.

Requête de Baudoin au Comte Raimon.

Mort cruel le & ignominieuſe de Baudoïn

De ce tems, Aimeri Seigñr de Narbone & les habitãs d'icelle (qui iamais n'eurẽt à cœur le négoce cretien) rompirent l'alliãce de montfort, receuãs aueq eux les routiers Hérétiques ſoldats Aragonois & Catalans (lêquels pourſuiuoient griéuement le Seigneur de montfort & ſes gens) à fin de le chaſſer hors de ces lieux: nõ qu'il les greuât aucunemẽt, mais penſant

que desormais Pélerins ne marchassent. Et comme ils étoient assemblés à Narbone, en propos de défaire le comte cretien, vint de la France Guillaume de Bar, cheualier de haute renõmee & proësse singuliere, qui conduisoit vne grand' compagnie de Gendarmerie, à laquelle se vint ioindre le comte de montfort : si qu'au bout de quelques cheuauchees ses Soldats découurirent la ville de Narbone, dont dez cette veuë (le tout saccageant & détruisant) coururent les terres d'Aimeri, prenãt par force la plus grand part de ses chateaux.

Les terres d'Aimeri Seigneur de Narbone saccagees.

Aiãnt le comte de montfort mis le bien du Seigneur Narbonois à sac, il vint aborder ladite ville, délibérãt de lui dõner l'assaut: ce qu'il fit, s'aprochant d'icelle le plus qu'il peut : aúquelles aproches il mit ses gens en bonne ordonnance (cõme bien le sçauoit faire) faisant d'iceux trois bataillõs, dont il voulut conduire l'Auantgarde, à fin de mieux enflammer & animer ses gens à batailler.

Souz telle ordonnãce rengee en point de choquer, cheuaucha courageusemẽt Mõtfort droit la porte d'icelle ville. Mais lors q̃ les ennemis embarrés en icelle (étãs en extrémité de défẽce) aperceurent les préparatiues de montfort, qui leur tachoit dõner vn cruel assaut, cõme gens de cœur sortirẽt de la cité, demeurans pié ferme pres ladite porte pour faire tête à leurs ennemis. Quoi voiãnt le cõte de montfort, & que l'accés d'icelle lui étoit défendu, d'une grãdeur de courage les voulut soudainement enuahir par vn lieu ardu & inaccessible : toutefois les assaillis étans en vn éminent endroit, si viuement le repoussérent à force d'armes, qu'il fut démonté étans rompues les sengles de la selle de son cheual : à laquelle chute, fut tant pressé de ses ennemis, que c'étoit chose épouuentable à voir: Car aussi tót que le Seigneur de montfort fut en terre, les ennemis emploiẽrent tout leur pouuoir & le surplus de leurs valeureux éfors, à l'occire, ou le faire prisonnier: à quoi ils fussent paruenus sans le secours de ceux qui étoient à l'enuiron

Assaut de Montfort contre Narbone.

à l'enuiron dudit Montfort: lêquels d'une courageuſe magnanimité, ſoutenoient le fais de la bataille pour remonter le comte de Montfort, & le récourre: ce qui ne fut fait ſans intolérable peine, iaçoit que ſon excellence en méritoit encor dauantage. A cette récouſſe, l'écarmouche fut ſi merueilleuſe qu'une noiſe & vn cri, témoin de telle vrgence, s'épandit en l'air, & en l'air fit tant de chemin qu'il vint aux oreilles de Bar qui étoit à l'arrieregarde: lequel ſans attendre autre mandement, d'un front farouche & dépité, aueq ſa compagnie courut celle part où le danger lui ſembloit être plus grand: auq̃l lieu arriué, veit Montfort parmi la preſſe des ennemis combatre cheualeureuſement: vit les épois échoqs des auerſaires: veit l'amirable défence & repouſſemẽt des gens Monfortiens: Quoi connoiſſant ledit Seigneur de Bar, fit tót apparoître l'éfet de ſa vaillance: car ſoudainement aueq ſes gens chargea ſi impétueuſement ſur les ennemis, que bon gré maugré, furent contraints abãdonner la place, & ſe retirer dans la ville le plus tót qu'ils peurent. Par ce moiẽn fut Montfort récoux & ceux de Narbone rembarrés aueq honteuſe fuite & piteuſe défaite pour eux.

Vaillantiſe du Comte de Montfort & de Bar contre les Narbonois.

Ces choquemens ainſi exploités, le Seigneur de Bar & le comte de Mõtfort leuérent le ſiege, & s'en retournérent d'où ils étoient ce iour partis. Or durant ces entrefaites, le Pape Innocent aprés auoir entendu la mort du roi d'Aragon, & la déconfiture de ſon ôt deuant Muret, & par icelle voiãnt l'occaſion appareillee pour attirer à paix les gens de la comté Toloſaine & ſes adhérens, enuoiã en la prouince Narbonoiſe Réuérend pére en Dieu Maître Pierre de Beneuente, Cardinal du Saint Siege apoſtoliq̃, & Légat par icelui en cét endroit député, chargé de pourchaſſer le bien paiſible entre l'Egliſe militãte, Mõtfort, & les ennemis d'icelle: lequel, cõme il étoit en chemin, entẽdit l'aſſaut frẽchemẽt donné à la ville de Narbone, où il s'acheminoit: parquoi mãda aux habitãs d'icelle, &

étroitemẽt leur enioignit d'auoir tréues entr'eux & Montfort iuſqu'à ſa venue : Semblablement manda audit Comte de Montfort qu'il ne moléſtât, greuât, ni ſouffrît être greués ne moléſtés par quelconques aſſauts les Citoiẽns Narbonois : ce qui fut accompli. Au bout de quelque éſpace de tems, ce Légat (au préalable auoir donné le bon iour audit de Montfort, & auoir parlementé aueq lui en bréues parolles) fit ſon entree dans Narbone. A ſon arriuee ſe preſentérent les Comtes de Foix, de Commenge, & pluſieurs autres, pour requerir la réintégration de leurs biens dont ils étoient dépouillés, s'offrans eux reconcilier & remettre à l'union de Sainte mere Egliſe, & lui bailler cautions iuratoires de faire le commandement d'icelle : & pour plus grande aſſeurance de leur parolle, lui baillérent des châteaux à eux apartenans: non encor rédigés en l'obeïſſance d'aucun. Le comte de Toloſe, ſon filz, & les habitans de ladite cité, firent auſsi peu aprés le ſemblable, pretans le ſerment comme auoient fait ceux de Narbone : & pour montrer plus grand ſigne d'obeïſſance enuers les conſtitutions eccléſiaſtiques, ledit comte Raimon, ſon filz, & les Citoiẽns baillérent en ótage audit Légat, le puiſſant & inuincible château de Toloſe, appelé le château Narbonois (duquel nous auons parlé au premier Liure) délibérés d'eux en aller faire leur demourance au païs de Prouence en la ville d'Arles.

L'entree du Légat à Narbone.

Le château Narbonois baillé pour ótage au Légat.

Toutes ces conuentions furent ainſi accordees & arrêtees: pour lêquelles choſes exécuter & mettre à plain éfet, le Légat bailla & commanda à l'Euêque de Toloſe à garder & tenir ce chateau au nom de l'Egliſe Romaine : duquel ſe déuétirent lêdits comte, ſon filz, & ſa femme (iaçoit que ce fût leur demeure) & s'en vindrẽt habiter en la maiſon de Roaix, maiſon aſsiſe auprés d'une place qu'en ce tems on nommoit l'hom de Roaix, où ſe vendent à preſent (comme lon voit) les herbes pour mettre au pot, & toute autre ſorte d'hortalice néceſſaire pour la iournaliere dépence du pere de famille: en la-

Hom, c'ét vn Orme lequel cõmunément on plante aux places publiques pour faire ombrage.

en laquelle on a tenu prêque toujour hôtellerie.

Ainſi le comte Toloſain & l'égliſe furent reconciliés : bien que peu aprés s'en enſuiuit grande fácherie. Le comte de Foix donna le château de Foix en ótage audit Légat, qui le bailla en garde au nom de l'égliſe à l'abbé de Saint Yuars: duquel château, cét Abbé fit capitaine ſon neueu nommé Berẽguier domicel. Aprés ces entrefaites le comte Raimõ ſe partit de Toloſe (où la demeure lui eût été de beaucoup plus profitable) & ſon filz ſe retira deuers Iean, roi d'Angleterre ſon couſin, à fin de s'accõſeiller de lui en ce deſarroi. En ce tẽs les tréues régnoiẽt par toute cette cõtree, & étoiẽt telles qu'il étoit permis à tous Soldats aller & venir par tout territoire ſur vn cheualet, & non ſur vn détrier ou cheual d'armes : toutefois leur étoit défendu entrer dans les fortereſſes, villes, ou villages fortifiés, étant l'éuêque de Toloſe fait Seigneur du chateau Narbonois par ledit traité de paix. Pendant ces tréues Raimon de Ricaud, vaillant cheualier & vn des plus aimés du Cõte Raimon (duquel il attiroit tout' éſpéce de cõſeil: voire ce perſonnage étoit vn coffre dãs lequel le comte Toloſain auoit caché la moëlle & le plus ſecret de ſes ſecrets) fit accés vers Foulques éuêque Toloſain, aux fins d'impétrer le logis appelé Manacerie, pour illec paracheuer le ſurplus de ſes iours & clorre le réſtant de ſa vie: lequel lieu lui fut denié par ledit Euêque, d'autant qu'il cõnoiſſoit le deſir de ce Ricaud n'être ourdi au bon telier de foi zélee.

Reconciliation du cõte Raimon aueq l'Egliſe.

Sur le point de ces choſes, le comte de Toloſe pratiquoit le moiẽn de ſe vẽger & échaper de ſi pernicieuſe deſauenture: & comme il trafiquoit ces affaires, les habitans de Moiſſac lui rendirent la ville, prétendans ruiner & deiéter les garniſons de ce lieu : lêquelles auerties du reuoltement s'embarrérent & fortifiérent dans le chateau aſſez débile & de petite réſiſtance: Quoi connoiſſant ledit cõte Toloſain, aueq vne grãde aſſemblee i dõna l'aſſaut, le cõtinuãt par l'éſpace de trois ſemaines:

durant lêquelles vaillamment se défendirent iusqu'à ce que Montfort leur vint au secours : & dêlors que les ennemis entendirent sa venuë leuérent le siege.

Le comte de Montfort, aiänt fait si grand diligence par son cheuauchemẽt, q̃ ja étoit venu sur les détroits du territoire de Moissac, & auerti le siege auoir été leué, & les assiegés deliürés des cruels assauts que iournellement le Comte Raimon, aueq ses routies, leur élançoit, print le chemin d'Agenois aux fins d'assieger & reprendre vn château appelé le Mas (qui cette même annee s'étoit reuolté) situé sur la frontiere de ce païs.

Iean Roi d'Angleterre ennemi de la Religion Cretiẽne.

En ce tems, Iean roi d'Angleterre (surnõmé sans terre) cheuauchoit en ces contrees (qui toujour auoit été auersaire du négoce cretien) à l'arriuee duquel plusieurs de ces païs ésperans à son secours, sortirent de l'alliance & suport du Seigneur Dieu & de Montfort: Toutefois leur ésperãce, par la grace de Dieu, fut friuole, n'aportant aucun fruit à leur faueur, iaçoit qu'il fût grand terrien.

Seigneuries de Iean Roi d'Angleterre en France, & alliãce d'icelui aueq le Comte Raimon.

Ce roi Iean fut Duc de Normandie & d'Aquitaine, Comte de Poitiers, & Seigneur de plusieurs autres lieux en la France, ensemble beau frere du Comte Raimon, pour raison de madame Ieanne sœur de Richard roi d'Angleterre & femme dudit Raimon quatriéme de ce nom cõte de Tolose, & fille de Henri roi d'Angleterre & de madame Alienor, qui se faisoit nommer Ducheſſe d'Aquitaine & comteſſe de Poitou: laquelle Ieanne mourut en couche au releuer d'un enfant nommé Richard, & fut enseuelie pres la statue de sa mere, qui étoit tout ioignant son époux Henri, iaçoit qu'elle fût en vie, & fût suruiuante sa fille Ieanne femme dudit Tolosain.

Iean d'Angleterre debouté de ses Seigneuries par le cõseil des douze pairs de France, &

Or retournãt au point de l'histoire, combien que ce roi Iean eût beaucoup de domaine, même en la Frãce (comme auons dit) ce nonostant fut il dépouillé de ses terres & seigneuries par le iugement des douze Pairs de France, pour auoir commis vne plus qu'énorme traïson enuers Artus son neueu: lêquelles en ré-

en réparation de si énorme excés, furent confisquees au Roi Phelippe, & vnies à la coronne françoise. *vnies à la coronne.*

Donques s'acheminant le comte de Montfort droit ce château de Mas, lui conuint passer la riuiere de Garonne, n'étant guére bien assorti de bateaux pour la trauersér. Sur ce passage arriuérent vne grande troupe de soldats de ce roi Iean, bien equipés, étãs illec descendus en diligence pour aller renforcer vn sien château apelé la Reole, qui firẽt trẽgrãd deuoir pour défẽdre leḋ passage à Mõtfort: nonostãt lẽquels éfors de si vigoreuse défence, les gens monfortiens passérent outre: de sorte que maugré eux, ils assiegerent ledit château du Mas, auq̃l il liüra cruels & diuers assauts par l'éspace de trois iours: mais pour autant qu'il n'auoit fait aporter aueq soi aucunes guerrieres machines pour continuer l'assaut, & qu'ésperant la prinse d'icelui il pourroit faire plus longue demeure, & par ce moiẽn encourir la male grace du Légat qu'il auoit laissé à Narbone, lequel l'auoit mandé venir, leua le siege, & s'en retourna à Narbone. Durant ces entrefaites l'Euêque de Carcassone retourna de la France, où li auoit longuemẽt discouru prẽchãt en tous les endroits d'icelle le pardon contre l'erreur albigeoise. Sa venue fut l'an du verbe diuin Mil deux cens & quatorze aux octaues de la résurrection de nótre Seigneur Iesus Christ: laquelle dressa vers les parties infétes de telle erreur (mêmes des albigeois) accompagné d'une grand multitude de croisés, tant de ceux qu'il auoit conduits & croisés de ses mains, que des autres croisés de la part de maître Iaques de Vitrac, homme en tout & par tout loable, & tel qu'il ne démentoit vn seul point d'un profond sçauoir & asseuré iugement: auquels il auoit donné iour de se trouuer à Neuers sur la quinzaine de la fête de Páques: à fin de marcher à l'encontre des Hérétiques. Maître Robert de Corceon Légat du siege apostolique qui auoit fait assemblee de pélerins donna aux siens asination sur la quinzaine de Páques aussi, à Besiers.

Le château du Mas assiegé par le Comte de Montfort.

L'office d'un bon Prélat.

Ledit

Ledit Euêque de Carcaſſone partant de Neuers aueq ſa troupe, diligenta tellemẽt par les chemins, qu'en peu de iours arriua à Montpélier, où il trouua l'Archediacre de Paris, séiournant aueq ſa bourdonniere compagne françoiſe, dont il étoit régent & conducteur. Le Légat Corceon s'étoit arrêté à nótre Dame du Pui, aiänt quelques vrgences à traiter illec.

L'éuêque de Carcaſſone accompagné de cent mille hommes aguerris.

La Gendarmerie de l'Euêque de Carcaſſone partãt de ladite ville de Montpélier, marcha vers le château de Saint Yuars pres de Beſiers (où ſe trouua auſsi le comte de Mõtfort) étant en nombre de cent mille combatans, tant gens à cheual qu'à pié, tous pélerins, gens aguerris: mais ſur tous les vaillans de l'aſſemblee, étoit le Vicomte de Chateaudun, accõpagné de pluſieurs autres cheualiers, de non moindre vaillance que lui. Paſſant outre ils vindrent à Carcaſſone, où l'ôt séiourna quelque peu de iours: pendant laquelle démarche, & durant le trait d'un an, les affaires de la Religion cretienne vindrent à bon port: Car dez le iour que Pierre Beneuẽte vint en la ville de Narbone, à fin de procurer la paix vniuerſelle, le gros amas des Aragonois & Catalans étoient en ce lieu pour faire degât des choſes apartenantes aux fauoriſans la cretienté: & principalement au comte de Montfort, lêquels n'auançoient rien. Voila pourquoi ledit Seigneur de Montfort ſe tenoit ſur les aîles & détroits Narbonois, voulant donner à penſer aux ennemis & les garder d'accomplir leurs déſeins & entrepriſes: autrement s'il n'i eût mis diligence, ou bien qu'il ſe fût abſenté de ces parties, lêdits Aragonois & leurs compagnies euſſent mis à ſac la terre dudit de Montfort, comme faiſoient les Toloſains & Quercinois aueq quelques Cheualiers d'Aragon: lêquels étans és lieux plus égarés & élõgnés, couroient toute la terre d'à lenuiron, pillant & degâtant ça & là ſans raiſon, par impétueuſes & diuerſes courſes guerrieres.

Ainſi le châpion de la foi & religion cretienne ne demeura ſans être conſolé du Seigneur Dieu en ſa tribulation: car en vn moment

moment fut ſecouru par le Légat & pélerins venus de la France. Le Seigneur Dieu ne laiſſe ſon fidéle ſeruiteur ſumerger en profonde détreſſe, pourtant que grande eſt ſa miſéricorde & puiſſance, ſouz laquelle les plus puiſſans ſont abatus, les humbles & debonnaires exaucés & éleués en haut degré d'honneur, & quites de leur talent.

De Guion de Montfort, lequel courut toute la terre de Ratier de Caſtelnau: des nopces d'Almaric filz du Comte de Montfort aueq la fille du Dauphin de Viennois: De l'aſſaut de Maurillac: Du recouürement de Montpeſat & de la ville de Marmãde des mains de Iean Roi d'Angleterre: De l'aſſaut liüré par le Comte de Montfort au Château de Caſſagnol, & de la défence d'icelui.

CHAPITRE XXIIII.

AINSI que le Lionceau nourri dans les aisés donjons de celui qui ſe délecte en ſon imbécile ieuneſſe, grand deuenu mange ſon nourricier, par la diligence duquel ſes oſſemens ont été agrandis: Ainſi l'homme ſe plaiſant à nourrir vn petit peché dans ſa conſcience, & ne faiſant cas de s'en démettre, fait grand, mange ſon maître: c'êt à dire depuis que ce peché a apeſanti d'autres pechés ſon óte, & qu'ils ſont cõneus d'un chacun, punition s'en enſuit: laquelle lui ote la vie, ruinant la ſouuenance du pecheur. *Similitude du Liõceau au peché.*

Délors que la mauuaiſe volonté d'accabler & meurtrir Baudoin, vint loger aux entrailles de Ratier de Caſtelnau, pour ſatiſfaire au deſir de Raimon comte Toloſain (ſouz lequel Baudoin mit fin au ſurplus de ſes ans) elle mina & traſſa ſi auant qu'étant la malice miſe à nu, & hors de ſon noïau, ce Ratier fut puni & dépouillé de ſes plus chéres aiſances & pourpris de ſon dilaté reuenu: Car comme il penſoit par la mort du comte

du comte Baudoïn enfler son crédit à l'endroit du comte Raimon, & par ce moiën faire quête de plus grande largesse de quelque contree, ajoutant à son bien chose plus grande en guerdon de si triste & pitoiable méchef, il perdit à iuste droit son bien: lequel fut confisqué & ajouté à celui de Mõtfort en récompense de tel exploit malheureux. Certainement le sang de Baudoïn crioit incessamment au Seigneur Dieu vengeance du meurtre, laquelle fut exécutee.

Pour venir au point de nótre Histoire, aprés que la Gendarmerie croisee eut séiourné quelqu'éspace de tems en la ville de Carcassone, le comte de Montfort pria les Capitaines & conducteurs d'icelle, de marcher aueq l'Euêque de Carcassone & Gui de Montfort son frere, és parties de Rhodetz & Cahors, à fin de saccager & totalement détruire les terres de ce Ratier, cruel meurtrier du cretiẽ & noble comte Baudoïn: ce que lui fut accordé de toute la troupe. Sur ce propos, ledit Euêque & Gui de Montfort se mirent en chemin, où guéres ne demeurérent qu'ils n'entrassent au territoire de Cahors. Telle fut leur furieuse démarche, que les ennemis de Dieu & de l'Eglise fuioient deuant leur fureur, ne plus ne moins que l'aloëtte deuant l'épreuier: de façon qu'ils laissoient leurs demourances vuides: lêquelles étoient mises à sac à leur aproche. Le comte de Mõtfort print la voiẽ de Valence aueq son filz Almaric, & là trouua le Duc de Bourgongne & le Seigneur Dauphin (dont par ci deuãt auons tenu propos) lêquels parlementérent du traité de mariage de la fille d'icelui Dauphin & d'Almaric: mais pour autant que le tems chargé de diuerses calamités de guerre, ne leur permetoit plus long parlement, ne plus ample séiour, le comte de Montfort mena quant & lui la fille à Carcassone, où les nopces furent magnifiquement célébrees.

Mariage d'Almaric aueq la fille du Dauphin célébré à Carcassone.

Pendant ces entrefaites, & courãt le païs de Rhodetz, Gui de montfort aueq son ôt vint aborder le château de Marillac, lieu

lieu de merueilleuſe défence, étant prêqu'inacceſsible, pour raiſon dequoi ceux de leans montrérent longuement viſage. En cét exercite de Gui, arriua Robert de croceon Légat du Pape (qui naguére étoit venu des parties françoiſes) à la venue duquel l'ôt s'émeut de grand ioië: voire telle, qu'elle dõna ſi grand courage à la Gendarmerie croiſee de s'acheminer droit ce château, & de telle véhémence expugner & aſſaillir les aſsiegés à toute réſte, que ſur l'heure mêmes ils ſe rẽdirent au Légat, n'aians pouuoir d'eux défendre dauantage. Puis tantot le château rendu, au mandement dudit Légat fut du tout détruit & raſé. En ce château on trouua ſept Hérétiques de la miſérable ſecte des Vãdois, qui furẽt amenés audit Légat, par deuant lequel confeſsérent leur erreur: ſurquoi (bien qu'ils fuſſent prêchés & amonnêtés d'eux ſe dépouiller d'une ſiuaine & pernicieuſe fantaiſie) ils déclairérent leur perſéuérance de vie: laquelle ocaſionna ledit Légat, deſéſperé de leur conuerſion, les deliũrer à la volonté des Soldats: qui promtemẽt leur brulérent tell'erreur cachee en leurs entrailles, les faiſans proië du deuorant feu, acompagnant les flammes voltigeantes en l'air de mille & mille alégreſſes, ſeulement pour voir la condigne punition tomber ſur leur méchef. Aprés tel guerrier exploit, nouuelles vindrẽt au cõte de montfort qu'une compagnie de Soldats auoit muni le château de Montpezat en Agenois, laiſſant ſa confédération. Lequel faché & par trop ennuié de ce reuoltement fit marcher ſa gendarmerie en diligence vers cét endroit: à laquelle aproche, les garniſons de ce château laiſsérent la place en deſarroi, vuidans icelle ſouz vne crainte (qui auoit ja ſaiſi leurs moëlles) de perdre la chére & délicate vie: mais leur fuite n'eut tant de pouuoir comme de garantir ledit château qu'il ne fut mis rez pié rez terre. Partant dudit lieu de Montpezat le comte de montfort, paſſa chemin courant la contree d'agenois, & voulant recouurer les chateaux, qui l'annee au parauãt s'étoient reuoltés, pour laquelle choſe ſoudain exploiter

Croceon arriué en l'ôt croiſé deuant le château de Marillac.

Sept hérétiques brûlés

Montpezat raſé.

exploiter, cheuaucha de si grand' magnanimité qu'il donna insuportable fraieur à ses auersaires: lèquels à cette seule cause le deuancérẽt aux fins d'impétrer sa grace, metant leurs fortereſſes entre ses mains. Ainsi en peu de tems tous les châteaux du païs d'Agenois reuoltés furent faits homageables à montfort, fors celui de Marmande. Et à fin d'éuiter renouuellement de peine, auenant que de rechef se reuoltaſſent, il fit démolir les tours & murailles de plusieurs fortereſſes, garnissant celles qu'il connut être suffisantes pour suporter vn long trauail d'assaut: lèquelles bailla en charge à quelques capitaines françois. Aiänt ainsi distribué ces lieux de défence, pour guerdõner la vaillãce des Soudoiés souz la Religion cretienne il voiägea droit le chateau de Marmande, le voulant reigler à son pouuoir: dans lequel vn Cheualier & Capitaine du Roi d'Angleterre s'étoit mis, étant assorti de maints cheualeureux Soldats, capables à soutenir vn éfort de lõgue portee: de façon que s'orgueillissant de sa garnison mit sur les creneaux d'icelui l'Enseigne du Roi Anglois: par ce signifiant que l'aproche étoit prohibee à Montfort: & en cas que Montfort voudroit entreprendre sur la prohibition la vigoreuse résistance s'en ensuiuroit de pres. Montfort abordant ce chateau, le trouua contre soi fourni de grande défence, laquelle faisoit plus belle mõtre d'appareil que d'heureux éfet. Car aprés auoir planté son Siege tout ioignant les murailles, il les assaillit si vigoreusement qu'ils furent contraints eux recourir aux bateaux reposans sur la riue de Garonne (quelque visage qu'ils sceussent faire aux assaillans) prenant la descente à vn autre prochain chateau de ce roi d'Angleterre, appelé la Reole: Toutefois vne partie de la garnison dudit chateau de Marmãde ne voulant être du parti des fuiärs, s'enfermérent en la tour: laquelle chose fut en vain, pourtant qu'ils ne peurent guéres résister à Montfort. Incontinent par grand fureur l'ôt croisé entra dans le chateau, dissipant les biens & plus chéres cheuances de leans

Chateaux d'Agenois hommageables à Montfort.

de leãs: sauf qu'ils laisserẽt en aller les Soldats de la tour à saueté, sans leur dõner ni souffrir leur être faite aucune greuãce.

Prins que fut ce château, Montfort eut pour conseil de ne le raser, par ce qu'il étoit assis sur les frontieres de sa terre: ains de munir & équper la grand tour d'icelui, & de mettre les autres tours aueq vne grand partie des murailles en bas: ce que fut fait: puis le Comte de Montfort & sa compagnie s'en reuindrent en Agenois pour expugner & prendre d'assaut le château de Cassagnol.

L'assiète du château de Cassagnol.

Ce chateau étoit moult fort & puissant, assis au pié d'un mont sur vne plaisante & fertile valee, enuironnee de plaisans ruisseaux argentins, qui prenoient leur cours des sources issants des entrailles creuses des rochers: lequel chateau étoit siege plus principal & de toute ancienneté des Hérétiques: tellement que la plus grand partie des habitans d'icelui & des enuirons étoient infets d'héréſie, & assouuis de tout genre de misérable iniquité, s'étans déja réuoltés par plusieurs fois. Le Seigneur de ce chateau se nommoit Hugues de Rouinian frere de l'Euêque d'Agenois: aueq lequel Hugues, le comte de Montfort auoit vn long tems été enuelopé d'une familiarité & benéuolẽce singuliere: Toutefois cette annee cedit Hugues s'étoit departi du deuoir de l'amitié, aiãt fait vn grand amas de gens, pour résister & faire tête à la venue du Seigneur de Montfort. S'aprochant l'ôt croisé dudit chateau, la veille de la fête Saint Pierre & Saint Paul, Montfort mit son siege sur le plus haut du mont, pource que le nombre de son exercite étoit si petit, qu'il ne pouuoit enuironner le circuit de ce chateau. Mais peu de iours aprés suruindrẽt quelques bandes de Pélerins au camp dudit Seigneur de Montfort: qui fut trẽgrandement réiouï de leur venue. Et soudain qu'il se vit ainsi renforcé il descendit dudit mont en la planure, où il dressa ses tentes & pauillons, aux fins d'enclorre, assaillir, & agresser par les nouuelles & frêches bandes croisees le surplus

Hugues de Rouinian.

dudit chateau, laiſſant ſur le mont vne bonne partie de ſa gent ſouz la charge d'Almaric ſon filz, & de Guion Euêque de Carcaſſone, qui étoit viſlégat, lequel labouroit & ſe penoit du plus profond de toutes ſes forces à l'expugnation & prinſe de ce chateau.

Montfort étant en la plaine i fit ériger des pierrieres & autres machines, ietans nuit & iour (ſans prendre vn ſeul brin de repos) de gros caillous à l'encontre des murailles: de maniere qu'elles étans ainſi continuellement batues, commencérent à s'entamer, & grandement affoiblir. Quoi voiänt les aſsiegés vn matin ſur le point de l'Aurore, firent ſortir du chateau vne bonne troupe de Soldats, pour écarmoucher & donner dommageable ſecouſſe à ceux qui tenoient le ſiege du mont: & de fait les chargérent ſi viuement & de ſi grand courage, qu'ils entrérent iuſques dans la tente d'Almaric, où il giſoit dormãt: lêquels ſoudain qu'ils furent leans, ſe ietérent outrageuſement ſur lui, délibérés, ou de le conſtituer priſonnier, ou de l'occire ſur la place: Toutefois Almaric (iaçoit qu'il eût été prins au dépourueu) fut ſur l'heure ſi bien récoux & des ſiens ſecouru, & ſi viuement furent les écarmouchans chargés & infeſtés, que craignant plus grand deſordre ils s'alliérent de la fuite, prenans la retraite de leur chateau.

Almaric en grand peril de ſa vie

Pendant les trainees de ce ſiege Iean roi d'Angleterre étoit deſcendu en vne ville de Périgord aueq vne groſſe & puiſſante armee, marri de ce que ſon neueu Raimon filz de Raimon comte Toloſain, étoit dépouillé de ſes territoires, domaines & contrees, & haineux des heureux éuénemens de Mõtfort. Pluſieurs des ennemis de l'Egliſe s'étoiẽt retirés deuers lui, étans pareillement dénués de leurs terres & poſſeſſions, par iuſte iugement de Dieu: lêquels il receut amiablement, non ſans grand eſclandre de ſoi, & perte de ſa bonne renõmee qui voloit en tous lieux: q̃ étoit la cauſe que les aſsiegés

gés sans séiour enuoiérent des messagers vers ce Roi, à fin de tirer de lui quelque bon secours, le seul éspoir de leur totale deliürance: par lêquels il leur mãda qu'ils fussent d'un asseuré courage, leur prometãt beaucoup plus qu'ils n'ésperoient: occasion dequoi le bruit & fame publique couroit par tous les rengs de la bataille du Seigneur de Montfort, le roi d'Angleterre auoir proposé de venir leuer le siege du château de Cassagnol: mais pource Montfort n'étoit moins amoindri de cœur que si le bruit ne fût corné, & la chose venue à sa notice: ainçois, sans s'étonner, se délibéra de le receuoir cheualeureusement quand bien il lui déplieroit la guerre, ne voulant pour ce bruit se démettre de son entreprinse: toutefois la délibération & promesse du roi d'Angleterre ne vint à maturité, pourtant que ce Roi, vsant de plus salutaire conseil, & peut être étant occupé à plus grands affaires, laissa ce propos. Ce pendant Croceon (Legat dessus nommé) vint en l'ôt des croisés, lequel se trauailla quelque tems à l'assaut de ce château, mais étant detenu & réuoqué au fait de sa légation, n'attendit pas la fin d'icelui, ni la défaite des assiegés.

L'assaut de ce château fut longuement douteux tant pour la difficulté de l'asiéte du lieu, que pour la fortereſſe de la place: car bien que les machines guerrieres fissent trêgrand deuoir d'abatre les murailles & renfors d'icelui, êt il pourtant qu'encor la résistance demeuroit ferme & stable, ioint que les assiegés étoient accompagnés d'un éspoir d'être en bref secourus par ledit roi d'Angleterre: duquel endroit s'augmentoit la peine des assiegeans, ores que la plus part dêdites murailles fussent empirees & courbant en bas: Parquoi vne nuit Montfort conuoqua les plus principaux de son ôt: ensemble vn souuerain ingénieur, pour auiser en quelle sorte ils pourroient entrer par les brêches des murs affoiblis, d'autant qu'il n'étoit aucun pont, dont on peût paruenir à la prinse d'icelui chateau sans artifice. Entre l'exercite croisé & ce château i auoit

Bõ auis de Montfort.

vne eau profonde & plus roidement courante que le trait décoché de l'arbalête: sur laquelle conuenoit passer auant que d'entrer dans ledit chateau, mais il n'i auoit nul pont ou voiê de gué, que fut asseuree: car le pont qui au parauant i étoit, fut p les garnisõs d'icelui soudain abatu à l'aproche de Mõtfort, lui voulant couper le chemin, & par ce lui défendre l'accés de la fortereſſe. Aprés plusieurs choses mises en auãt bien debatues, plusieurs, plusieurs auis en ce conseil degorgérent: toutefois ledit Charpentier ingénieux, & de grande expérience donna opinion de faire vn pont de bois & de claiês, qu'on poseroit sur des grands tonneaux, lequel impétueusement pousé, porteroit bon gré maugré les compagnes dessus mises par delà: laquelle conception & auis pleut grandement aux assistans: & comme par l'opinant fut auisé, ainsi lon arrêta & conclud. De cét arrêt, l'éuêque de Carcassonne (au cœur duquel l'affaire étoit tellement ancré, que nul viuant souz la clairté céléſte ne le pouuoit mieux ancrer) appela & choisit vne bonne compagnie de pelerins Soldats, auquels il commanda aporter du bois à foison pour charpenter & fabriquer ledit pont deliberé: ce que non moins libéralement que courageusement exploitérent, de maniere qu'en peu de iours ce pont fut dresé tout prêt à mettre en l'eau. Dont ce voiãt les cõpagnes, s'armérent & se mirent tous en ordre cõme s'ils deussent ou vouluſſent liürer l'assaut, & en ce point vindrent à la riue de l'eau pour i lancer à toute force ledit pont: mais délors qu'il i fut jeté (tant pour raison de sa pesanteur, que pour autant que le bord à cét endroit étoit fort haut) s'enfondra de si grand roideur & impétuosité, qu'il ne fut onques posible le tirer de là, & moins le faire nager. Ainsi le labeur de plusieurs iours fut perdu en vn moment.

Inuention de grãd esprit.

Quelque tems aprés, considérant la compagne, que pour la perte de ce pont on ne deuoit laisser l'entreprinse, cherchérent tant de moiẽns qu'en fin on artisa & bátit vn autre pont, ensemble

enſemble force petis bateaux tãt pour le cottoiër q̃ paſſer des gens dauãtage:lequel pont ainſi acoutré mirent en l'eau:puis eux armés ſe mirent deſſus:ſe mirent auſsi dans lêdites petites naſſelles ou bateaux,à celle fin aprêtees. Ceux du château bien aſſortis de grand multitude de pierres & cailloux, inceſſamment en ietoient ſur les ouüriers voulãs empêcher leur entrepriſe & léfet d'icelle. En fin, le pont marcha ſur l'eau, lequel toutefois n'étoit capable à receuoir ſi grãd nõbre de gẽsarmés: non ſeulement de paſſer les engins & machines guerrieres, par ce qu'il étoit trop court & étroit. Quoi voiãnt le cõte de Montfort aſſembla les artiſans de ſon exercite, les enhardiſſant de s'embeſongner promtement,& dépêcher le plus tót que faire pourroiẽt,à fabriquer des engins aux fins de paſſer l'eau: & l'aiãnt paſſee, par le décochement dêdites machines, aſsieger & ruiner ledit chateau. A laquelle ſemõce le maître des œuures ſongea vne nouuelle & merueilleuſe façon de machines à paſſer l'eau,à raſer les foſsés & à démolir lêdites fortereſſes. Il fit porter premierement grand foiſon de bois: ſur lêquels il édifia vn bâtiment fait en maniere de maiſon, aiãnt le toit de claiẽs couuert planierement,& non en penchant: Puis ſur le milieu de cette planeure du toit dreſſa vne tour de hauteur admirable de bois & claiẽs, à cinq étages: dans lêquelles les Arbalêtiers pouuoient être en aſſeurance. Aprés,à l'enuiron de cette tour, deſſus ledit toit fit vne muraille de claiẽs, où vn bon nombre de Gendarmes pouuoiẽt demeurer, i aiãnt de grans vaiſſeaux à retenir l'eau pour amortir le feu,en cas q̃ les ennemis le dardaſſent ſur la machine, & par ce moiẽn l'aſſeurer à leur deſauantage. Il fit auſsi couurir cette grande ſtructure de cuir,à fin que le feu ne la peût nullement empirer,ni l'entamer. Le tout ainſi apareillé, les Soldats vindrent prendre icelle machine, & la pouſsérent deuers l'eau: nonoſtant que ce tems pendant les ennemis leur iettaſſent par leurs engins & pierrieres, en abondance de groſſes pierres, tombans plus épeſsément

Vn pont pour paſſer leau.

Nouuelle inuention de machine

que la

que la grêle, qui va l'air éclatant à sa chute pousſee par la fureur du vent : lêquelles n'endommageoient en aucun endroit ledit engin. Quand la machine fut au bord de l'eau dreſſee, lon aporta dans de petis vaiſſeaus (faits en mode de paniers) force terre, bois & autres choſes ſemblables en l'eau pour paſſer plus aisément: puis aprés qu'ils eurent paſsé plus auant, ceux qui étoient en la plus infime partie d'icelui (bien qu'ils fuſſent deſarmés) emplirent les foſsés dudit château, encores qu'il i eût abondance d'eau: les arbalêtiers & ceux qui tenoient le haut de ce château, aueq guerrieres munitiõs repouſsoient vertueuſement les aſſauts & enuahiſſemens des ennemis, que continuellement leur élançoient. Et de fait, vne nuit entre autres les aſsiegés garnirẽt vn bateau de bois fort ſec, lard, greſſe, force bourrees, & autres choſes néceſſaires à bruler ladite machine, metant le feu dans lêdites choſes: laquelle entreprinſe ne vint à éfet, pource que les Soldats cretiens brulérent le bateau auant aborder la machine : laquelle tandiz qu'on rẽpliſſoit lêdits foſsés, faiſoit perdre le cours de l'eau, gaignant toujour terre, étant garantie & fauuee de tout dãger. Voiãnt les auerſaires s'aprocher la future ruine & accablement de leurs fortereſſes ſe delibérerent de hazarder & tenter levent de fortune: parquoi par vn dimenche ils vindrent ietter de feu ſur ladite machine à fin de la brûler, voulans empêcher la deliberatiõ de l'exercite cretié: mais les Monfortiés firẽt tãt par leur diligẽce qu'en peu de tẽs le feu fut étaint, de maniere que les auerſaires ne peurent rien auãcer. Ia l'engin étoit pouſſé ſi auant que ceux qui étoient dedans, & les ennemis (preſentans la face furibonde ſur l'autre riue de leau prêts à repouſſer la gent de Montfort) s'entrechoquoient delibérés aueq lances & iauelots ſe quereler & nuire grandement. Quand le Comte de Montfort conneut ſes auerſaires ſi bien ſe defendre fit ſur la vépree de ce dimenche (craignant que celle nuit ils n'ardiſſent la machine) mettre en point & armes ſes gens, faiſant

Stratageme ou ruſe de guerre.

ſoner

soner aueq trompétes & clérons l'alarme pour leur liũrer l'assaut: & ce pendant l'Euêque de Carcassone ensemble le clergé qui étoit au camp, se mirent en vn lieu eminent & propice pour faire oraison au Seigneur Dieu, lui demandant par prieres la victoire & sõ infaillible secours: & à ces fins ils crioient incessamment à haute voix (regardant les haux cieux) Veni creator Spiritus. Sur ce point les gens de Montfort armés & embatonnés entrérent dedans ladite machine, puis aueq vne sageſſe à louër, passérent ledit fossé, combien que les ennemis fissent merueilles de défence: aprés laquelle se retirérent honteusement dans l'enclos de leurs murailles & lieux plus forts dudit château: non pour autre fin que pour renouueler vne plus dure resistance: car soudainement se mirent sur icelles murailles, dont ils ietoient furieusement de gros carreaux de pierre, dêquels ils assommoient & accrauantoient les assaillans: de maniere qu'à l'heure les gens de Montfort furent frustrés de leur intention: tant à occasion du voile nocturne, qui ia venoit enueloper & couurir les précieuses rarités de la rõdeur terréstre, que d'autãt qu'ils n'auoient point échelles pour écheler lêdits murs, & par ce enuahir d'assaut ledit château, mais à fin qu'ils ne fussent veus être ocieux, ils allérent celle nuit abatre les Barbacanes que les ennemis auoient exposé dehors ledit château (n'aiant eu le loisir de les mettre à sauueté, étans erigees en vne assez petite planeure entre le fossé & lêdites murailles) attendant la venue du iour. Lequel venu les charpentiers trauaillérent à faire des échelles & autres machines, voulant par icelles écheler au troisiéme iour ledit château & le prendre d'assaut: dequoi auertis les asiegés s'armérent la nuit, montans sur leurs détriers comme s'ils deussent enuahir Montfort: Toutefois au lieu de ce faire ils prindrent le parti de la fuite. Aucuns de l'ôt Cretien les suiuirent à la trasse, & à courſe de cheual: mais ils ne peurent être attaints: soit ou qu'ils fussent mieux montés, ou qu'ils eussent plus grãd auã-

tage de chemin. Le réſtant de l'exercite cretien aſſaillit ledit château, lequel il print, & depuis le brula ſur l'heure de la nuit, metant le tout à feu & à ſang: ſi que ce chateau fut totalement raſé.

Cette prinſe fut faite (à l'honneur de Dieu, viuant par infini nombre de ſiecles & éternellement) la ſeziéme Calende de Septembre qui êt le dixſeptiéme iour du mois d'Aouſt.

De ce tems auſsi, & auant la prinſe de Marmande, le comte de Montfort ſe ſaiſit du château appellé Montpezat, aſsis au terroër d'Agenois, le treuuant vuide des renforcees réſiſtances, pource que les garniſons d'icelui l'auoient laiſsé en deſarroi, ſentant prochaine la venue de l'ôt croiſé.

De l'aſſaut & prinſe de pluſieurs châteaux au païs de Périgord, du Concile ſolennel, que Beneuente Légat du Pape célébra en la ville de Montpellier, & de ſon iſſue.

CHAPITRE XXV.

Montfort dreſſa ſon armee au païs de Périgord.

CONTINVANT Montfort ſon expedition militaire, il s'achémina és parties de Périgord aiänt obtenu victoire ſur les aſsiégés du château de Caſſanjol, & auerti par gens dignes de Foi en celle contree auoir pluſieurs châteaux qui étoient demeure des ennemis de la cretienne croiance, dont le premier qu'il aborda fut le château de Dome, d'aucuns appellé Domie, lequel il print ſans coup de trenchãt l'aperceuãt vuidé, & ſans nulle defence, bien qu'il fût d'amirable reſiſtãce, étãt aſsis ſur la riuiere de Dordõgne en lieu de plaiſance delicieuſe: puis laiänt prins, il mit rez pié rez terre vne tour haute & merueilleuſemẽt forte de ce chateau. A demie lieuẽ de là, étoit vn autre château nõmé Montfort, renforcé de ſorte par l'aſsiete du lieu qu'il ſembloit inexpugnable, ſeule demeurance

meurance & maiſon de Bernard de Caûſac, le plus cruel tirã que la terre pour adonq portât, à qui la même cruauté eût fait hõmage, laquelle il deſtitua, entendant la déconfiture de Caſſaniol, enſemble la venue d'icelui Montfort qui lui fit perdre place ſur l'inſtant: & iaçoit fut il aſſorti de tous les degrés de la tirannie & inhumanité, ſa femme encor en tout & par tout le ſurpaſſoit, étant aſſouuie de toute eſpece de malheurtés & debordãte de raiſon, humanité & douceur. Ainſi (l'un n'étant plus vertueux que l'autre) étoient aperceuz & conuaincus ſpoliateurs des égliſes, coutumiers d'aguetter les pélerins ſoldats, les tuer, les diformer & détrouſſer: de façon qu'au monaſtére de Sarlat furent trouués cẽt cinquãte de pélerins, que hommes que femmes captiués: aûquels il auoit coupé, ou fait couper les piés & mains, & creuer les ieux. Sa fẽme auſsi oubliant toute humaine pitié (même à l'endroit de ſon ſexe) faiſoit arracher aux poũres fẽmelettes redigees au ioug de ſeruitude captiuante les mamelles, & leur couper les pouſes des mains, à fin de les rendre inutiles au trauail: & par ce moiẽn les apoũrir & les mettre d'auãtage en calamité de leur iournaliere vie: mais ce n'étoit rien au pris de ce q̃ par iour ils alloiẽt exploitans. Ie ne t'écri, Lecteur, la plus moindre partie de leur cruauté: tant pource que i'en ferois cõſcience te detenir, & repaître tes ieux, ou offencer la netteté de tes oreilles de ſi grandes méchãcetés que la nature mêmes aborrit, que pour crainte de m'égarer de mon entreprinſe hiſtoriale. Aprés la détructiõ de ce château, l'éuêque de Carcaſſone qui toutjour ſe preſentoit le premier en la beſongne de la foi de Ieſu chriſt, print vne partie des pélerins pour raſer & abatre les murailles du chateau de Montfort, lêquelles étoient ſi embutinees & ſarſies de gros cailloux à force de chaux liés, ioints & cimẽtés, qu'ils conſommarent vne trainee de iours auant qu'ils les puiſſent aucunement entamer, de maniere qu'ils alloient dés le iour l'abatre, & puis ſe retiroient au château de Dome ou l'ôt de Montfort

Grande cruauté de caûſac, & de ſa fẽme à Sarlat enuers les pélerins.

Dome en Périgord ſur le bord de la Dordongne.

Montfort auoit choisi sa demeure, d'autant que ce lieu lui étoit mieux apte & propre pour auancer l'affaire cretien.

En fin par vn continuel trauail ils en vindrent au dessus, démolissant les murs endurcis par les cailloux ioints au ciment plus dur q̃ les caillous mêmes. Tout auprés le château de Mõt fort étoit vn autre château nommé Castelnau (renforcé de sem blable fortereſſe, & habité de pareille malice) droit lequel che uaucha d'ũ front courageux le cõte: & l'aiãt aperceu delaisé de ses garnisons, quivuidérẽt à l'aproche de son exercite, il s'en saisit, établissant illeq vne des principales fortereſſes de ses conquêtes: lequel il munit, comme étant plus commode à refréner & corriger les mauuaises entreprinses des ennemis.

Conquête de quatre chateaux faite par Montfort.

Il réstoit encor le quatriéme château à ruiner & démolir, de plusieurs nommé Beinac, d'autres Barjac, le Seigneur duquel étoit violent oppreſſeur de l'Egliſe. Montfort accointant ce château, donna à choisir au Seigneur d'icelui, où de le rendre dans vn terme préfix, & réstituer les choses par lui mal aquises, où bien que les murailles de ce chateau seroient abatues: & pour obtempérer à cette alternatiue, le comte lui bailla tems & tréue d'en délibérer. Mais auenant que dans le terme donné ce Seigneur n'emploiã le deuoir requis, le comte fit trebucher la tour & murailles de ce chateau, bien que la raison du Seigneur i répugnãt, disãt ce chateau ne deuoir être abatu, pource qu'il étoit néceſſaire & vtile au Roi de France, comme clef de son païs, & le défensoire à l'encõtre de l'accés du Roi Anglois en la France: laquelle remõtrance fut vaine & de peu d'éficace enuers montfort. Ainsi ces quatre chateaux, c'êt à sçauoir Dome, Montfort, Castelnau, & Beinac, situés au païs de Périgord, furent prins par Montfort, & partie rasés: dans lêquels l'héréſie auoit regné par l'éspace de cent ans ou enuiron: duquel endroit sortit paix & tranquilité, non seulement au païs de Périgord, mais ausi aux contrees de Cahors, Agenois, & Limoges.

Héréſie dechaſſee de Périgord, Cahors, Agenois, & Limoge..

Aprés

Aprés toutes ces exécutions, le comte de Montfort s'en retourna en Agenois, faisant abatre les fortereſſes de ce païs rencontrees en ſon chemin: de là s'en reuint à Fijac, pource qu'il étoit commiſſaire député par le Roi de France, aux fins d'entendre les querelles des étrangers, i pouruoir & ordonner ſelon l'exigence du cas: laquelle commiſsion heureuſement exploita ſans faillir ni omettre vn ſeul point de la choſe commiſe.

Montfort deputé cõmiſſaire pour prouuoir aux affaires des étrãgers

Paſſant outre, il cheuaucha au chateau de Capdenac, qui êt aſſez prés dudit Fijac, & au terroër de Rhodés, le nid & la ſource de tout malheur hérétique. Se partant d'illeq, il s'en vint en la ville de Rhodés, i conduiſant ſon exercite: & là paruenu fit ſemondre le comte de ce lieu, de lui faire hõmage: lequel ce comte récuſa, pource (comme il diſoit) que la plus grande partie de ſa terre étoit du fief dudit Iean roi d'Angleterre. En fin, aprés l'éuénement de pluſieurs altercations d'un quartier & d'autre ſuruenues, ce comte de Rhodés confeſſa tenir ſa comté & ſes apartenances dudit Montfort. Puis séiournanten la ville de Rhodés, il entendit des mauuais garnimens hérétiques être logés au chateau de Séuérac, non guére diſtant de ladite ville, qui infeſtoiẽt & perturboiẽt l'état nõ ſeulemẽt de l'Egliſe du diocéſe de Rhodés, mais de toute l'étẽdue de celle terre, voire iuſques à nótre Dame du Pui: & combien que Mõtfort eût mãdé au Seigneur de ce chateau, de le lui rendre, êt il pourtant qu'au lieu d'obéir à ſon commandement, il l'alla munir, le faiſant plus aſſeuré à l'encontre des choquemens guerriers, & éſperãt le préſeruer tãt pour les diuerſes fortereſſes bâties de nouueau que par l'endroit de l'iuer, qui ja s'aprochoit pour griſonner les coupeaux des montaignes, où ce chateau étoit ſitué: laquelle aſsiéte enflammoit dauantage le cœur de ce Seigneur: qui fut la cauſe que ſur le point d'une nuit obſcure, Gui de Montfort ſortant dudit Rhodés, courut droit là étant accompagné de quelque partie de l'ôt: & tant cheuaucha qu'au plus matin il occupa les fauxbourgs de Séuérac, ſans que

les

les garniſons d'icelui i prinſſent garde: lêquelles épouuentees d'une ſi promte ſecouſſe ſe retirérent au ſommet d'icelui château, où la totale défenſe, prouiſion & principale fortereſſe ſe repoſoit, n'aiãnt eu l'heure pour brûler les maiſons dudit bourg. L'exercite de Montfort, pas à pas ſuiuit ledit Gui arriuant auſsi tót que lui en ces endroits, étant aiſe de trouuer ledit bourg ſaiſi par le frere de Montfort. Tantót les gens de l'ôt Cretien furent aux maiſons de ce bourg logés cõme par main de Fourrier, & aprés ils plantérent leur ſiege tout à l'encontre de Séurac, œuure plutót de Dieu que d'hõme, pourtãt qu'en peu de iours Montfort érigea vne pierriere, à fin d'empirer les murailles d'icelui. Les auerſaires n'en firent pas moins: car ils dreſſérent tout auſsi ſoudainement qu'eux vne autre pierriere, dont ils alloient inféſtans & moléſtans les aſsiegeans.

L'exercite des ennemis au Bourg de Séurac.

Le ſiege & la défence des aſsiegés fut ſi longue, que l'urgence des victuailles commença de ronger & miner les entrailles des plus courageux de l'enclos: d'auãtage l'ápreté & la rigueur du froid & de ſon pere iüer, tellemẽt les ſengloit étans vétus de ſimples vétemens, que vainement ils empoignoient le trauail de ſoi défendre, pource qu'ils étoiẽt étroitement tenus. Certainemẽt ils n'euſſent iamais pensé, que Mõtfort eût parmi l'extréme violence de l'iuer ſoútenu ſi longuement le ſiege comme il le tint, mêmes en tels lieux ſujets à ſi facheuſe & mortelle froidure: pour raiſon de laquelle calamité & famine le Seigneur de Séurac vint à requerir le comte de Mõtfort de paix, laquelle lui fut ainſi accordee, qu'il rẽdroit ce chateau à Mõtfort, & Mõtfort le bailleroit en garde à l'Euêque de Rhodés, enſemble à Pierre Bremond noble & puiſſant cheualier: ce fait Montfort de ſa grace rẽdit audit ſeigñr toute celle terre q̃ Gui de Mõtfort ſõ frere auoit occupé: en ſe rẽdãt à ſon hõmage. Ainſi d'une lõgue écarmouche émeuẽ par inimitié s'éueilla vne inuincible amitié entre le Seigneur du château de Séurac & Montfort: ſouz laquelle celle contree fut arrouſee des

ſacres

sacres & heureuses liqueurs d'une fauorable paix : pendant le discours de ce voiãge, Béneuente Légat s'étoit transporté és parties Aragonoises: à fin de pacifier les négoces queréleux en ensuiuãt sa légatiõ: puis aïant exploité en ce quartier quelques déseins de sa délibératiõ, dressa son retour en la ville de Montpélier, où aprés auoir longuement séiourné voulut célébrer le concile général, aueq les prélats d'alenuiron: à fin de parlemẽter, ordonner & difinir des choses concernans le fidéle & paisible négoce: & pour ce faire il assigna iour au quinziéme de la natiuité de nótre seigneur Iesus Christ, en l'an de son incarnation mille deux cens quatorze. A ce concile furent cinq Archeuêques : c'êt à sçauoir l'Acheuêque de Narbone, celui d'Aux, celui d'Embrun, celui d'Arles, & celui d'Aix : & des Euêques vingt huit: plusieurs prélats & plusieurs barons de cel le contree semblablemẽt i vindrẽt: Le côte de Mõtfort n'i fut pas: pource que les habitans de Montpélier ne voulurent permettre son entree en la ville, ni de ses soldats François, lui portant de longue main vne dent & incrédible haine, mais il se logea (pendant la déciſion dudit concile) aueq son ôt en vn prochain château, apartenant à l'Euêque de Maguelonne: duquel lieu tous les iours il venoit iusques à ladite ville dehors les murailles d'icelle en la maison des Tẽpliers : là les Archeuêques & Euêques venoient parler à lui, quant le besoin le requeroit. Dressee que fut l'assemblee Eccléſiastique & venu le iour, le Cardinal de Béneuente, Diacre & Légat du saint siege Apostolique, fit vn prêche en l'égliſe de nótre Dame des tables: aprés aiãt concioné il mena l'assistance en sa maison: laquelle étant rengee leur parla aueq vne grand silẽce ainsi. MES freres, & trêchers amis en Iesus Christ, au nom duquel sommes assemblés ici, ie vous prie & requiers souz l'obeïssance que vous deuez à Dieu & à son égliſe, de me conseiller fidélement & en verité (postposee toute faueur, crainte & inimitié) à qui lon doit aiuger à l'honneur de Dieu, de sainte mere Egliſe, &

Prêche du Cardinal de Beneuente, en l'égliſe de nótre dame auãt tenir le concile.

pour le biẽ de la paix, & épurgemẽt des immondices hérétiqs la ville de Toloſe, dont Raimon en étoit Seigneur, & les conquêtes des bandes croiſees: à laquelle requête l'aſsiſtance promit obeïr. Sur ce les Archeuêques & Euêques diligẽtérent vne longue délibération, chácun aueq ſon diocéſain & leurs plus familiers de leur clergé: la voix dêquels ils rédigeoiẽt par écrit mêmes ce que voioiẽt iuſte & raiſonnable: toutefois aprés vne longue délibératiõ émeuẽ, des auis de chácũ fut vnanimemẽt acordé, que le cõte de Mõtfort deuoit être éleu Monarche, & prince de toutes les contrees, conquiſes à la ſueur & vaillance du trenchant des pélerines épees: choſe émerueillable qu'une aſſemblee de pluſieurs & diuerſes têtes bátie, & qui cõmunément ſe plaît à artiſer nouuelles affections & opinions, ait été ſur l'inſtant à vne volonté rédigee: mais ce n'êt point de merueilles, ſi nous meſurons le point de telle aſsiſtance à l'apui du Seigneur, qui préſide à l'uniuerſité aſſemblee à ſon nom, ſouz lequel le concile de Montpélier étoit congrégé & aſſemblé. Il ne réſtoit que mettre en éfet la choſe ainſi cõclue, ce requerãs les Archeuêques, Euêques, Prélats & opinans de ce concile. Surquoi l'on recourut aux lettres apoſtoliques, qui contenoiẽt la délégation de Béneuẽte: par la lecture dêquelles fut aperceu le Légat ne pouuoir déterminer choſe q̃lcõque ſans le ſceu & exprés mãdemẽt du Pape, duq̃l ſa iuriſdiction dépẽdoit: à cette cauſe & à fin q̃ la délibération ne demeurât manque & vaine, le concile bailla la charge à l'Archeuêque d'Embrun (prélat de grand erudition) de porter la parolle au Pape: laquelle charge libéralement il receut: & dez lors acõpagné de quelque troupe du clergé, s'en alla à Rome aueq lettres de l'aſſemblee: par lêquelles le Concile requeroit la maiéſté papale aprouuer l'arrêt d'icelui: & ce faiſãt déclairer Toloſe, les terres, chateaux & villes conquiſes par Montfort & les Croiſés, être ajugés à celui, lequel ſans répugnance étoit fait ſeigneur de ces contrees par le concile de Montpélier. Ce pendãt q̃ les meſſagers étoiẽt

Délibération du concile tenu à Montpélier

L'autorité de Beneuente Légat limitee.

au

au chemin de Rome, le Légat commanda à l'Euêque Tolosain d'aller munir & renforcer à son nom le château Narbonois de ladite ville de Tolose : ce q̃ fut exploité & enduré des Citoiëns d'icelle craignans la censure Ecclésiastique. On lit és histoires Montfortiennes, que pendant ledit concile Montfort auoir été mandé venir par ledit Légat en ladite ville de Montpélier : la volonté duquel il fit : mais en chemin il fut en danger d'être tué causant vne embuche des citoiëns qui l'attendoient par où il auoit passé : dequoi auerti il trassa par vn autre endroit le retour aueq sa gent qui l'auoit conuoié.

De la venue de Louïs filz de Phelippe roi de la France aux parties Albigeoises, & comment Montfort eut du Pape Innocent, tiers de ce nom, en garde toute la terre qu'il auoit conquise iusques au premier concile general qu'il célébreroit à Lateran.

CHAPITRE XXVI.

TACOIT que le nuage enceint d'une épesse pluië & foudroiãte tempête absente le laboureur de son iournalier labeur, adonq qu'il va éclatãt les flancs de l'air pour faire la dangereuse cheute sur les tresors de la terre, êt il neaumoins qu'aprés le degât & la fureur de l'orage il reprẽd la réste de la iournee la donnant au trauail de ses mains : Ainsi les nuages des calamiteuses guerres empêchérent le voiãge de Louïs filz ainé de Phelippe roi de Frãce, pour venir combatre les Hérétiques d'Albigeois, s'étant libéralement croisé, iusques à ce qu'elles prindrent fin. Alors passé l'orage d'icelles, il reprint le voiãge délibéré, qui fut en l'an de grace mille deux cens & quinze. Dont plusieurs princes, & gens de haute noblesse le vindrent accompagner, étant l'amas de la pélerine troupe préfix & ordonné le iour de Páques en la ville de Lion, auquel lieu vindrent l'Euêque de Beauuais, Phelippe comte de Saint Paul,

Bon zéle de Phelippe roi de France.

Gautier comte de Pontin. Le comte de Sauoiẽ, le cõte d'Alençon, Robert Guichard de Beaujeu, Mathieu de Monmauriac, le viſcomte de Melun aueq vne bonne troupe de riches & vaillans cheualiers. Gui Euêque de Carcaſſone (lequel à la priere de Montfort étoit allé prêcher en la France contre les hérétiques) vint aueq ledit Louïs, l'accompagnant de la France iuſques à Lion, & depuis iuſques és parties Albigeoiſes, étant le bien aimé de celui prince & de ſa gẽt, mêmes des plus grãds ſeigneurs de la compagne de Louïs. Partãt Louïs de Lion enſemble ſa Gendarmerie il achemina à Viennes, auquel lieu Montfort ioiẽux de ſon auénement le déuança lui faiſant le deuoir de l'honneur, & emploiãt tout le reſte de ſes debonnairetés & humbles ſaluts, pour lui montrer viſage du plus grand & ſingulier ſeruiteur qu'il eût en ſon train: aprés les pluſieurs ſeiours faits à l'endroit des careſſes mutuelles gratuitement donnees & receuës, il ſe partit de Viennes tenant le chemin de Valence, où le Légat Béneuente le vint trouuer à fin de lui preſenter mille bâles de ſalutaires careſſemẽs: bien qu'il fût déplaiſant de ſon heureuſe venue pour raiſon qu'il auoit ja abſouz par le moiẽn de ſõ ſecret cõſeil les citoiẽns de Toloſe, de Narbone, & les autres qui auoiẽt tenu le parti arriã: de ſorte qu'il mit ces villes & leurs fortereſſes en ſon pouuoir, & craignoit que Louïs filz ainé du roi de France, depuis qu'il étoit venu en ces contrees ne ſe rendît Seigneur d'icelles., & par ce moiẽn qu'il ne vint contre la délibération conſeillee du Légat, occuper les villes, châteaux, & fortereſſes ſouz ſa main rédigees. La crainte s'augmentoit de ce que Phelippe ſon pere auoit été requis pluſieurs fois par le pape Innocent de lui préter aide & fauorable ſecours, pour extirper l'iniquité & frenaiſie des Albigeois, à quoi il fit la ſourde oreille.

L'office d'un bon Prélat.

Abſolution dõnee aux citoiens de Toloſe & de Narbone du crime de l'Héréſie Arriane.

Sortant Louïs de la ville de Valence aueq Montfort il cheuaucha en la ville de ſaint Gilles, où il ſéiourna quelque tems, pendant lequel hébergement, les meſſagers que les prélats du concile

concile de Montpélier auoient dépêché vers le Pape, furent de retour, dont ils vindrent trouuer la compagne Cretienne audit lieu de saint Gilles: duquel auénement Louïs auertit le Légat qui étoit en la ville d'Arles. Ces messagers portoiẽt des lettres que le Pape enuoioit au comte de Montfort, par lêquelles il lui bailloit les terres (à la fureur de sa main & à l'aide des bandes croisees conquises) en garde, iusques au premier concile qui seroit celebré à Latran, lequel étoit asigné aux Calendes de Nouembre de cette annee, ainsi qu'êt contenu aux lettres du Pape Innocent de tel teneur.

Lettres du Pape Innocent au Cõte de Montfort.

INNOCENT Euêque, Seruiteur des seruiteurs de Dieu, à son tresaimé filz, noble Simon comte de Montfort, Salut & Apostolique benédiction. Ie louê grandement ta nobleſſe (dont i'en rens graces au Seigneur) mêmes aiãt d'un feruent zéle, d'un entendement sincére, & d'une force nõ lassee (comme vrai champion vaillant Gendarme de Iesus Christ & indompté défenseur de la foi cretienne) soútenu la querelle & les batailles de nótre Seigneur, de chácun amirable & louable: de sorte que le son de ta foi & netteté de cœur êt par tout l'uniuers entendue, & de tous conneue, volant ta renommee par tous les angles d'icelui: à cause dequoi en ta faueur beaucoup de beniémens sont versés par dessus ton chef: si que par les amoncelees oraisons de l'Egliſe, & par les multipliees interceſsions des Cretiẽs la couronne de gloire & le guerdon des trauaux emploiés au profit du négoce catholique, t'êt gardé par le souuerain iuge à tout iamais: laquelle ésperons & croiõs être ià pour toi préparee és cieux. Courage donq (cheualier de Iesus christ) paracheue ta course par le chemin commencé & par toi ja établi à fin de receuoir le ioiãu à ton guerdon ordõné, ne laissant ton bon propos pour raison de quelque triste éuénement: pource que tes forces sont raiees, renforcees & ac-

compagnees du Dieu Sabaoth, Seigneur des exercites & coronnel de la Cretienne Gendarmerie : & ne veuilles point essuier tes hálés sueurs faisant cesser tes laborieuses & profitables peines versees en la faueur de l'Eglise, ains que de iouïr du fruit de la victoire. Plutót la chose entreprinse veuilles consommer souz vne bienheuree perséuérance issue d'un louäble & magnanime commencement, selon la sentence de l'Apótre saint Paul, disant aucun n'être couronnable qui n'eût loiälement & courageusement combatu. Pour raison dequoi par ces presentes nous te commettons & baillons en garde les terres que le comte Raimon tenoit, & autres conquêtees par les croisés aueq leurs émolumens rentes, reuenus, iurisdictions & droituries, iusques à ce que par le concile & générale assemblee des Prélats de l'Eglise (laquelle ésperons bréuement célébrer) en soit autrement & plus amplement arrêté: attendu mêmement que ne puis & ne dois cõbatre & poursuiure l'éfet de telle guerre à tes dépens. Ie requier ta nobleſſe en Iesus Christ & de toutes noz forces, dont nótre cœur êt embrasé: voire en recompense & remission de tes pêchés ne réfuser cette sainte & Cretienne charge pour l'amour & l'honneur de Iesus Christ (lequel prenant la legation & charge de son pere a couru libéralemẽt & franchemẽt pour toi à la mort de la croix) & ne cesser à parfaire le trauail heureusement par toi commencé, trauail souz vn assez long interualle & éspace de tems iusqu'à cette heure poursuiui, le veuillés point mettre arriere mes préceptes & doux amonêtemens, comme procédans d'une affection plus que paternelle.

Plutót dois embrasser ce que paternellement te commandons: à ce, qu'en fin tu aies les caresses & embrassemens de Iesus Christ, qui pour toi a étẽdu en la croix ses bras nõ amoindris de foiblesse aucune pour sauuer nõ seulemẽt toi: mais biẽ no⁹ trẽtous, pouruoiãt au negoce catholiq̃ aueq vne soigneuse dili-

diligẽce à fin q̃ la multitude dãgereuſe des lãgouſtes ſorties du puis abîmé d'ẽfer ne dõne tare à l'égliſe. Mais no⁹ certainemẽt éſperons que pour le deuoir de ton ſalut, ne ſeras obuiant aux mandemens Apoſtoliques: Mandons en outre à tous Barons, Conſuls, & autres princes fideles, ſeruiteurs de Ieſus Chriſt, habitateurs & terres tenans de celle contree, que diligemment ſoient ententifs, tant à l'affaire Crétien que à l'obſeruation de noz mandemens, en te prétant & accommodant leur aide, conſeil, & renfort à l'encontre des impugnateurs de la foi de Ieſus Chriſt & paix de ſon égliſe: de maniere qu'aueq le ſecours d'iceux plus heureuſement ſois pourſuiuant le réſte de ton entreprinſe. Si commandons auſsi à nótre Légat qu'il diſpoſe ſi bien les affaires que ſon cõſeil, apui, & ſecours ſe preſente deuant tes iẽux & en ta faueur, cõpellant à ce, & contraignant les contrediſans, contreuenans, & rebelles. Donné à Latran la quatriéme none du mois d'Auril, l'an dixhuitiéme de nótre Pontificat.

De la reconnoiſſance & obẽïſſance que ceux de Narbone firent à Louïs: du différent de Montfort & de l'Archeuêque de Narbonne: comment les murs de Toloſe & de Narbone furent abatus par authorité dudit Légat. Du ſerment de fidelité que les Citoiẽns prétérent à Montfort: & comment à Montfort furent aiugees les terres cõquiſes par les croisés au concile de Latran.

CHAPITRE XXVII.

APRES les exploits de telles choſes, Louïs partant de la ville de ſaint Gilles s'en vint à Montpélier, & de là à Beſiers diſtãt de la ville de Narbone quatre lieuës: Les Citoiẽns de Narbone épouuentés de ſa venue, vindrent à lui à fin de

faire le deuoir de son obeïssance: & ce faisant se soumettre à sa volonté: mais il auint parmi ces menees, noise & dissention entre l'Archeuêque de Narbone & Montfort, pource que Montfort pourchassoit de raser les murs d'icelle ville & l'Archeuêque ne le vouloit endurer: pour laquelle chose il auoit deuancé à Vienne ledit Louïs. Sa raison étoit fondee sur ce qu'il auoit Narbone pour sa cité, étant icelle duché: laquelle le comte Tolosain de toute ancienneté auoit occupé, & lui mêmes l'auoit en charge. Et iaçoit que les citadins Narbonois fussent ses diocésains & de son tropeau, êt il pourtãt qu'ils furent toujours répugnans à l'entreprinse de Montfort: de maniere que quelque tems ils logérent dans leur cité les ennemis de Iesus Christ. Dauantage se presentoit le dommage, que par les annees passees étoit suruenu à l'ôt de Montfort pour raison de ces murailles, ce que donnoit en soupçon l'Archeuêque de Narbone de maintenir les hérétiques, adonq qu'il étoit défenseur & contrariant au rasemẽt dêdites murailles: & souz ce point n'être préuoiant à l'affaire Cretien.

Voila le trouble & différent dudit Archeuêque Narbonois & de Montfort, pour la dénodation duquel, le Légat, Louïs, Mõtfort, & les principaux de la troupe pélerine aueq plusieurs prélats qui étoient là venus, s'assemblérẽt en conseil en ladite ville de Besiers: par la délibération de laquelle assemblee fut arrêté que ledit Louïs de l'authorité & volonté du Légat feroit démolir les murailles de Narbone, de Tolose, & de plusieurs châteaux, pourtant que par leurs fortereſſes la Cretienté auoit été grandement endommagee: Toutefois ce Légat auoit prohibé audit Louïs perturber & moléster les Citoiẽns d'icelles villes, & des châteaux, si ce n'étoit à lendroit du démolissemẽt dêdites murailles. Louïs aiãnt franchement receu cette charge d'abaisser les hauts murs dêdites Cités, manda aux habitans de Narbone que dans trois semaines prochaines vinssent à démolir (à l'arbitre de deux cheualiers qui portoient la parolle) les murail-

Concile à Besiers.

murailles de Narbone, ou autrement ils encourroient de sorte sa male grace, qu'en peu de iours la fureur de sa main tomberoit sur eux.

A cette menaçante semonce, ceux de Narbone i entendirẽt: & tout soudain abatirent les murs de la cité. Ce fait, Louïs se partit de Besiers aueq sa gendarmerie tirant à Carcassone, auquel lieu il séiourna par long tems. Ce Légat le vint trouuer illeq: lequel assembla en l'Euêché de Carcassone les Euêques (qui auoient accompagné audit voiãge Louïs) le Comte de Montfort, les Seigneurs & princes dudit Louïs: en presence dêquels il bailla en charge audit Montfort (suiuant le commandement du Pape Innocent) toutes les terres conquises par les croisés iusqu'au Concile général qui se deuoit tenir au premier iour.

Le Légat de Beneuente baille en garde les terres conquises par la Croisade à Montfort

Le Légat & le comte de Montfort s'acheminérent au château de Pamiés; auquel lieu le comte de Foix se presenta deuant ledit légat: lequel auant que déloger mit le château de Foix és mains dudit de Montfort, qui i enuoià certain nombre de cheualiers pour l'équiper & fortifier. Aprés, le légat, Louïs, le comte de Montfort aueq les pélerins vindrent à Tolose, où ils demeurérent quelque trait de tems: puis aiãt paracheué les quarante iours déstinés & préfix à gaigner le pardon, Louïs & la nobleſſe venue aueq lui prindrent le retour en France. Le légat sortant de Tolose s'en vint à Carcassone, où il attendit la venue de mõtfort qui étoit demeuré à Tolose: lequel à chef de quelques iours alla trouuer ledit légat.

Aiãt ce légat expédié le but de sa légation, & mis en possession montfort aux terres conquises souz le trauail des pélerines bandes, délibéra de reprendre le chemin de Rome: lequel passant par la Prouence, montfort accompagna iusqu'à Saint Antoine de Viennés, & là il print congé de lui le recõmandant à Dieu: en la garde duquel ce légat se fit voir en peu de iours à la cour Romaine.

Aprés

Aprés ce departement, Montfort séiourna vn tems en Prouence, puis s'en reuint à Carcassone, où il se reposa quelques alenees de iours: de là s'achémina és parties de Tolose & d'Agen, à fin de les visiter, leur corrigeãt les choses corrigeables. En ces entrefaites Bernard de Casenac (dont par ci deuant auons parlé) recouüra proditoirement le château appelé Castelnau, assis au païs de Périgord (à cause que le cheualier François qui l'auoit en charge ne le pourueut de suffisantes munitions) faisant pendre & étrãgler les garnisons qu'il trouua leãs.

Le Château de Castelnau reprins par traison

Cette même annee le Pape Innocent célébra le concile general & solennel aux Calendes dessus mentionnees de Nouembre, à Rome en l'église de Lateran, i appelés les patriarches, Archeuêques, Euêques, Abbés, & autres Prélats. En ce concile furent d'éuêques quatre cẽs & douze: le patriarche de Constantinople i fut, & celui de Hierusalem. Mais le Patriarche d'Antioche detenu d'une griéue langueur ni peut venir: parquoi il i enuoiä son vicaire general: aussi l'Alexandrien Patriarche étãt captiué entre les Saracins i enuoiä sõ frere le Diacre. Des primats & Métropolitains s'i trouuérent septante & vn: des Abbés & prieurs huit cens reuenant l'assemblee dédits Prélats, au nombre de mille deux cens & quinze, sans i comprẽdre les Ambassades qui se vindrent presenter au Pape: c'ét à sçauoir l'Ambassade du roi de Sicille, de Fréderic Empereur Romain second de ce nom, nouuellement éleu: celle de Constãtinople, celle de Phelippe roi de France, celle de Iean roi d'Angleterre, celle du roi d'Hongrie, celle du roi d'Aragon & de plusieurs Princes & Seigneurs, cretiẽs. Raimon cõte Tolosain, Raimon son filz & le cõte de Foix, cheuauchérét pour eux trouuer audit concile volentifs de recouürer leurs terres & païs confisquees.

Concile general en l'Eglise de Lateran assistans 1215.

Montfort enuoiä son frere Gui aueq vne compagne cheualeureuse deuers le Pape & son assemblee. Saint Dominique de la nation d'Espagne pour lors Chanoine Exonien vint en ce concile

concile, accompagné de Foulques Euêque de Toloſe, ce ſaint perſonnage Dominique mit toute peine à conuaincre & confuter les erreurs Arrianes, ſoútenant de ſes épaules l'éfort contre icelles dont il obtint du Pape Innocent l'inſtitution (ſouz ſa déuotion forgee) de l'ordre des prêcheurs, laquelle fut confirmee par le Pape Honorius troiſiéme de ce nom, & ſucceſſeur d'Innocẽt. En ce cõcile furẽt faits des ſtatuts reformatifs de l'état de l'égliſe, fut traité auſsi du recouũremẽt de la terre ſainte, & arrête (nonoſtãt telles quelles émeutes de la partie du comte Toloſain, de ſon filz & du côte de Foix) q̃ Toloſe, & les terres deça le Róne conquiſes par les Croiſés, ſeroient donnees, deliurees, & confiſquees à l'utilité dudit Montfort, qui s'étoit porté merueilleuſement bien à l'endroit du négoce Eccléſiaſtique: mais les terres que le comte de Toloſe auoit en Prouençe delà le Róne, le pape ſe réſerua pour la prouiſiõ légitime, & droiture de Raimon filz audit côte Toloſain, au cas qu'il ſe monträt reuenir à ſoi & à l'égliſe, réconualéçãt de la maladie de ſa priſtine ſecte où il étoit pour adonq tourmenté: laquelle conception vint autrement: pource qu'il fut fait (par le vouloir de dieu) le fleau de l'orgueil de Mõtfort, qui ſe méconneut en fin oubliant les parties du deuoir du bon Cretien & fidéle Seruiteur du Seigneur dieu (comme éſperons dire, s'il plaît à ſa ſainte & infinie grace, au troiſiéme liũre de nótre Hiſtoire) étãt par la ſentence de ce concile, le comte de Toloſe, ſon filz & celui de Foix, priués de leurs païs, & iceux ajugés à Mõtfort. De cette deliũrãce faite par ce Légat, Mõtfort enuoiã Gui ſon frere, enſemble vne cõpagne de gendarmes à Toloſe, à fin de prẽdre poſſeſsiõ au nõ d'icelui. Arriué qu'il i fut, il prît des mains des Citoiẽns le ſermẽt de fidélité, bien q̃ leur fut grief de ce faire, étans étonnés & marris à tout outrance, tant pour cauſe de la mutation de leur ſeigneur, q̃ pour le dommage qu'on leur faiſoit. Car ce Gui de Mõtfort aprés ledit ſermẽt receu des Tolosains ſe fit bailler le château Narbonois, ordonnãt que deſormais

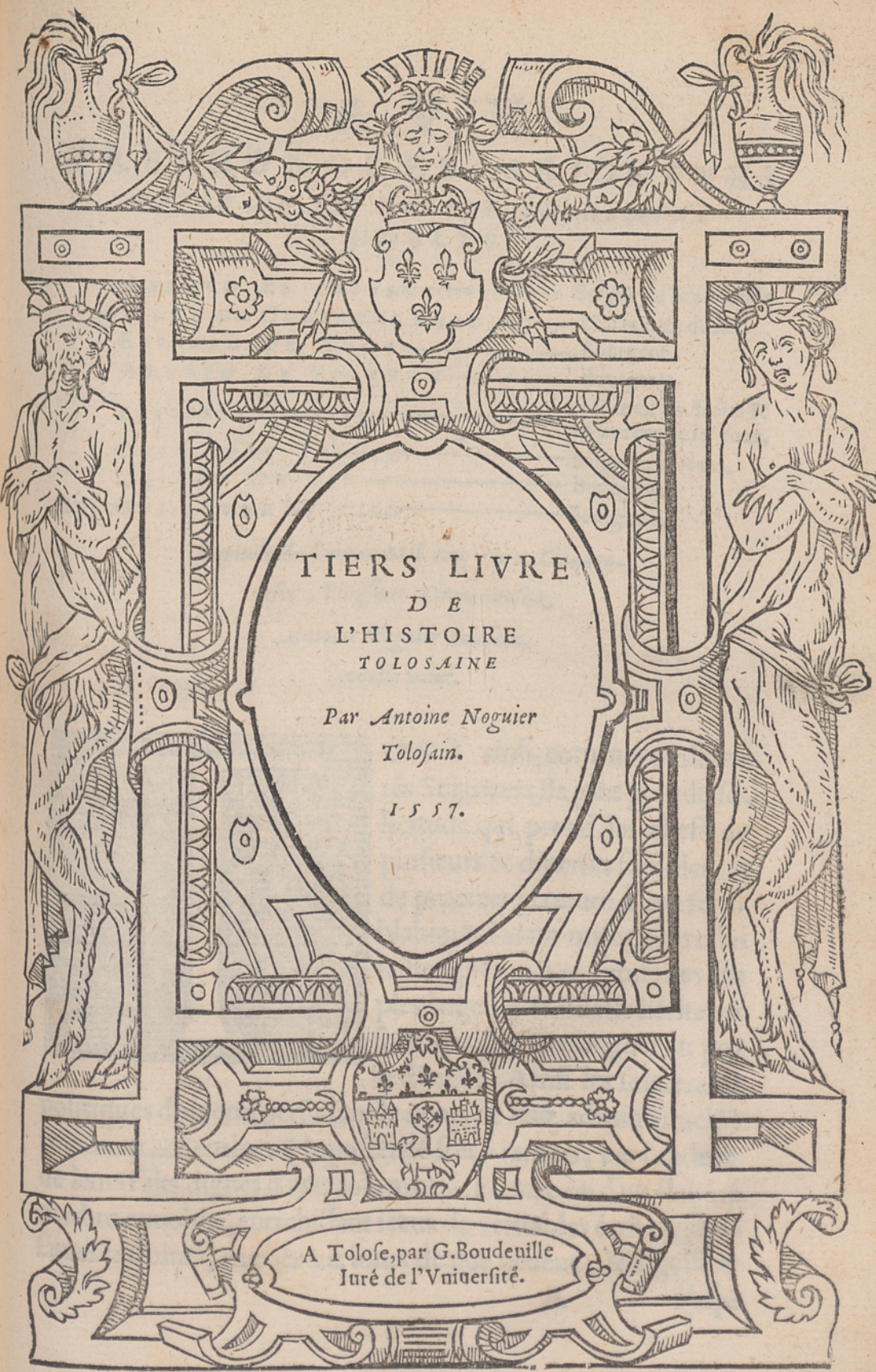
Inſtitution de l'ordre des Iacobins, obtenue par S. Dominiq̃ du Pape Innocent, & cõfirmee par Honorius.

Gui enuoié par Mõtfort à Toloſe pour prẽdre poſſeſsion ſuiuãt la délibération du Cõcile.

mais le nom de Simon de Montfort ſeroit inſeré aux publiques inſtrumens: fit raſer auſsi les murailles de la ville, & les parois des Fauxbourgs, remplir les foſsés, & les égaler à la terre à eux ioignant: & abatre les tours fortes des maiſons, à fin qu'elles ne peuſſent lui former défence vn autre fois, & óter les chaines des rues & cantons de la ville: & du château Narbonois, qui étoit (comme en nótre tems l'auons veu) ſarſi de terre iuſqu'en haut, fit vuider toute icelle, & ouürir la porte du cóté d'Orient (étant muree) non pour autre occaſion, que pour entrer en icelui, où ſans le ſceu dédits citoiens, ou bien bon gré maugré eux: faiſans des grans foſſés entre la ville & le château, & ſe renforcer à l'encontre d'icelle. Pendant ces entrefaites il donna à ſon filz Gui, la comteſſe de Bigorre en mariage: & ce fait, ledit Légat congédia les ótages que les Toloſains lui auoient baillés, ſe retirant chácun en ſa maiſon.

Mariage de Gui de Montfort, auec la cóteſſe de Bigorre.

FIN DV SECOND LIVRE DE L'HISTOIRE TOLOSAINE.



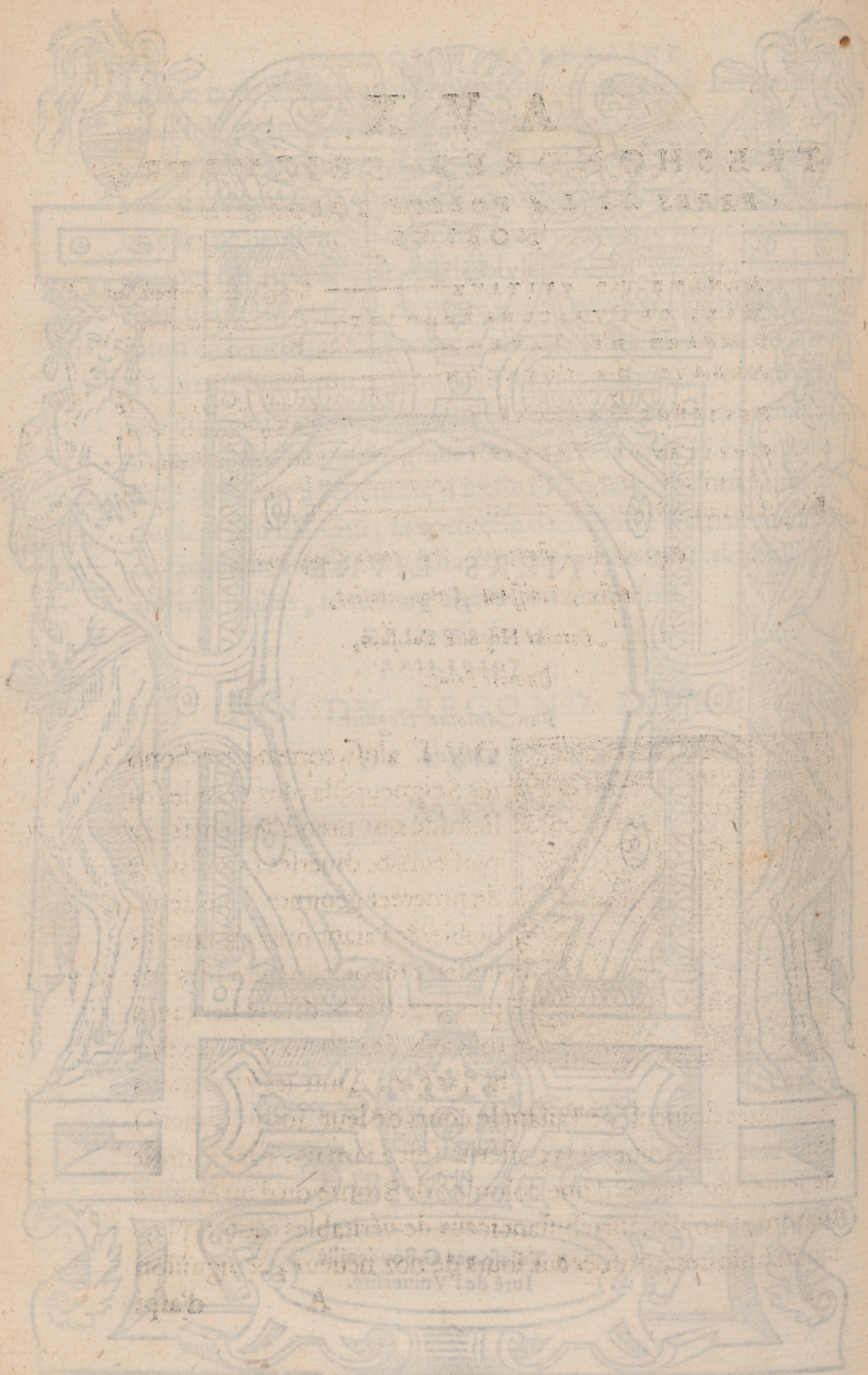
TIERS LIVRE
DE
L'HISTOIRE
TOLOSAINE

Par Antoine Noguier
Tolosain.

1557.

A Tolose, par G. Boudeuille
Iuré de l'Vniuersité.

BIBLIOTHEQUE TOULOUSE



AVX
TRESHONORES SEIGNEVRS
PERES DE LA POLICE TOLOSAINE
NOBLES

ARNAVD DE CVSTAVX——— Seigñr de Maureuille
MARI DE GVASCONS RHODIOT— Docteur és droits,
BERNARD DE LAVR——— Bourgeois,
ARNAVD DE COVRNON——— Bourgeois,
ESTIENNE GAVBERT——— Licencié és droits & Aduocat en la cour,
GVILLAVME PAGESE——— Seigneur d'Azas,
GASTON DV PIN——— Bourgeois,
ET GVILLAVME DV TILH——— Bourgeois,

Capitols de l'annee Mil cinq cents Cinquantesix, Finissant Cinquantesept,

Antoine Noguier Tolosain,

humble Salut.

TOVT ainsi, comme (treshonorés Seigneurs) la plus grande solicitude qui prend les chefs de plusieurs & diuerses familles, êt de procreer géniture à eux semblable: & l'aiant mise en être, lui laisser (préuoiãt au futur) des amples largesses & dilatés héritages soucieux de s'ẽbesongner au profit d'icelle. Ainsi les souuerains politiques doiuent (perfaisant le cours de leur administracio) tellement acheminer q̃ la postérité soit à iamais, par l'endroit de leurs faits dignes d'une colomne de Bronze ou d'un élaboré marbre ennoblie, enrichissant iceux de véritables écrits & plaisantes histoires, miroër aux iours de noz neueuz, & aiguillon

d'aſpirer à ſi grãde perfexiõ: & par ce éterniſer le moins imper fait de la vie. Témoin m'en ſoit le Seignr Dieu (qui à vn clin d'œil fait mouuoir le plus ferme & immobile du courbant vniuers) s'il i a choſe meilleure à l'honneur des hommes que d'ennoircir la blanche page du papier de ce dont leurs ans ſe peuuent heureuſement bienheurer. C'êt l'héritage qui ne ſe peut nullement éfacer par les mordãtes iniures des traits iournaliers & moins par l'ẽbrumé diſcours du tẽs volage: pourtãt que ſouz la leçon des plaiſantes hiſtoires, ſommes non moins illuſtrés que de la ſplendeur du charretier des cieux, adonq qu'il raiẽ naturellemẽt ſur nous, & ſur nous va élançant les ſacres heurs de ſon influence. Certainement les hiſtoires font aperceuoir en peu d'heure la trainee de moult d'éuénemens, ſuffiſans à deſancrer quelque profit pour la condicion fragile de l'homme, ſans lêquelles la vie de cent & cent hommes ni ſuffiroient pas: ores qu'ils couruſſent toutes les régions de la rondeur, ou ſe preſentaſſent aux regnantes auentures à cauſe de la foible mémoire dont l'entendement êt aſsiége. Qui êt ce meſſager ou voiãger, tant ſoit il aſſorti de grandeur d'éſprit & peſanteur de ſens qui ſe puiſſe ſouuenir, retenir, & compren dre ce qu'en voiageant aperçoit, quand bien il vaincroit l'heureuſe ſouuenance de Thémiſtoclés (ce grand perſonnage d'Athenes) & fut par nature doué de la vie du ſage Neſtor? certes aucun. Mais fueilletant les liũres des hiſtoires plaines de véritables enſeignemẽs, on voit à moindre fraiz, ſans traſſer grand erre de païs, & ſaiſi d'un repos tranquile, ce que le trauaillé & hálé de la par trop lõgue peine du chemin n'a retenu: Parquoi de peu de montance ſeroit le fruit des expériences, ſi l'experimentateur ne couchoit par écrit la verité de la choſe trouuee & miſe en eſſai, ne cueillant les treſors des exemplariſantes hiſtoires: lêquelles ne ſont ſeulement vtiles aux Républiq. mais bien néceſſaires & dignes de ſe camper dans vne cité, à ce que le ſein de la ciuile vnité ſe rampare des ſalutaires r'auiſemens,

en

en faueur & conſeruacion de l'hõme viuant au ioug des loix. Car par l'Hiſtoire ſe voient, comme dans vn miroër, les étrãgers deſarrois, qui furent acablement & ruine de leur paiſible ciuilité: auquels la nourriture vniuerſelle ſe peut mieux façonner. Par l'hiſtoire reſulte le point de bien & ſeurement regner: par l'hiſtoire l'on voit de quelle iſſue êt la diligence plaine de rancunes: la négligence engroſsie de blámes & mépriſemens: de combien la couuoitiſe de tiranniſer êt perillante la liberté & liberalité profitable: mêmes étant bridee du frain de raiſon, q̃l train à vice, quel Vertu: & par quel moiẽ ſe renge le tout à la ſolde de paix d'entiere foi & ſainte conuerſacion de viure, repreſẽtãt le paſsé au p̃ſent, pour le ſoin du réglemẽt de l'auenir.

A cette cauſe i'ai toujour reprouué l'opinion de ces gẽs qui penſent l'hiſtoire vaine & inutile à l'être perfait d'une Répub. pourtant que par les dogmatiſacions des hiſtoriales écritures, elle êt conſtituee en plus ferme degré d'honneur, s'armant à l'encontre des defauts auenus aux perillees & abatues communautés. Que ſeruiroiẽt les cheualeureux éfors des Empereurs, des Rois, des Princes, & les ſublimes faits de vous Meſsieurs, ſi la triſte Mort auoit ſur eux force & pouuoir, n'étans (contre ſa morſure) remis à l'immortalité des écrits? vaine ſeroit la vie des magnanimes: vains les mille & mille goutes du peſant labeur & vain encor le fruit, expectacion, & attẽte des raiẽs vertueuſes) dont voz eſprits ſont enflammés) ſans le témoin de voz hautes Sophroſines proëſſes & entreprinſes: témoin ie di par l'endroit des bien parlantes écritures: lẽquelles nous ſont, par l'éternel Dieu, à celle fin donnees, que les hommes moins vertueux apãtent leurs courages des exemplariſees tradicions, tant que ſa céléſte rondeur aura ſon vite & continuel mouuement. C'êt le principal but, ou tout homme de bon entendement doit cheminer: c'êt l'endroit qui fait heureuſement fumer toute excellence deſſus l'autel d'immortelle Mnémoſine (c'êt à dire memoire.)

Pour raiſon dequoi les Monarches de l'uniuers, les colonnels des aſſemblees crêtees & écarmouchantes, & les Répub. de renom établiſſent des Hiſtoriographes, à fin de corner aux oreilles de chacun par le trauail de leurs plumes, les mémorables exploits de leurs magnanimités, épanchant le plus de leur loz le long & le large de cette courbee rondeur au moiën de l'Hiſtoire, de pluſieurs fragmens & membres des choſes bátie. Ce que conſiderant voz deuanciers & vous Meſsieurs, (mêmes Mari de Guaſcons Rhodiot, votre compagnon, duquel la grandeur & ſouuerainеté d'éſprit d'autant ſurpaſſe les plus excellens, que le mont iumeau les fertiles valees, dont il ſuça la liqueur d'eloquence ne forlignant de ſes ancêtres, qui firent par l'endroit de leurs vaillances entẽdre de combien ils vainquoient la renommee des plus renõmés) auez totalement mis peine à déterrer cette Hiſtoire Toloſaine, la dépliãt d'entre les poudreux fardeaux de griſonne obliuiõ: de façon qu'aiant remis l'affaire à meſsieurs Arnaud de Cournõ, & Gaſton du Pin, Capitols, Seigneurs de ſinguliere admiracion, & prudence: qui par leur vigilance & diligence ont beaucoup mérité enuers la Republiq. Toloſaine, & voiant les deux premiers liũres imprimés m'auez commandé pourſuiure le réſtant encor à imprimer, pour auoir partie l'œuure de perfaite: laq̃lle orendroit vous preſenter, à fin d'être proiẽ de voz auiſés iẽux, vous priant (bien que la choſe ne merite vótre grandeur) prendre en gré la peine & cuiſanteur des veilles d'un an & demi, emploiees en la faueur de ma patrie: tant à ramaſſer & tirer ce qui étoit en pluſieurs autheurs épars, qu'à renger & fourbir pluſieurs caiërs deça, delà, laborieuſement recouuers, non moins antiques que nouueaux, frêchement & de nótre tems tiſſus: en quoi ne penſe auoir offencé le deuoir d'un Hiſtorien, lequel ie fai, ſemblable aux amielees mouches, qui perégrinent en diuers fleuriſſans iardins, pour faire de leurs ruches largement couler & le miel & la cire, composés des liqueurs

queurs tirees & humees des odorantes fleurs, pareure du printems, & sortans tant des tiges & racines vieilles que des nouuelles, dequoi elles perfont leur desiré ouurage: ou bien au fameux Architecte, lequel de plusieurs vieil fútages, de diuers démolissemens venus, parmi des neufs mêlés, fait enorgueillir vne belle maison hauçant sa tête vers les céleſtes feuz. Tite Liue, prince de tous Historiographes écriuant les guerres & choses de son tems, ou de loin exploitees à Rome, ne trouua mauuais, commencer son Histoire à la fondacion d'icelle, décriuant, non moins bien les anciennes auentures que les presentes: ce que firent ausi Valére le grand, Paul Orose, Apian Aléxandrin: voire toute la troupe des véritables écriuans sachant celui être foible de sens, qui tissant vne Histoire, d'une ville ou Républ.ne commence à l'origine d'icelle pour mieux faire voler sa renommee par tous les climats du monde, comme le medecin voulãt aposémer & préparer le malade à receuoir guérison sans la cõnoissance de la maladie & entendre la cause la grandeur & l'origine d'icelle. De Tolose ce vnziéme iour de Feürier, Mil cinq cens cinquantesept.

AV LECTEVR.

Les Treſors enfermés, au geron de la terre
Euidentés ne ſont, que par vn lent ſçauoir
Tiré de noz aïeuls que le tems nous fait voir,
Le tems, qui pour noz ans les cheuances enſerre.

Mais ce n'êt point aſſez que le tems nous déſerre
Par emperic vieillars, vn merueilleux auoir,
Si contre ſa fureur on ne ſe vient pouruoir
De l'hiſtoire qui fait l'immortalité querre.

Qui forme & qui conduit, prenant du Ciel ſa courſe
Vne cité, non moins, que par léchemens l'Ourſe
Va former ſon ourſon, produit ſans forme aucune.

Ou comme vn chef vaillant façonne aus grans alarmes
Par ſes auis chénus, les Troupes des Gendarmes
Afin d'en raporter les gloires de fortune.

NE TROP NE PEV.

TIERS LIVRE
DE L'HISTOIRE TOLOSAINE.

Comment le Comte de Montfort alla en France vers le Roi Phelipe, pour lui faire homage des terres conquises de son fief: comment le filz du comte Raimon vint assieger le chateau de Beaucaire, & des écarmouches qui i furent faites tant d'un quartier que d'autre.

CHAPITRE PREMIER.

ENTRE les forfaitures qui rouillent les saintes consciences des hommes, la plus abominable êt ingratitude, d'autant qu'elle viole les traditions & diuines & naturelles, acrauentant le foiër de l'amour mutuel: duquel résulte la perfexion de l'unite ciuile. Nature eut tellement à dédain ce pernicieux vice, qu'elle mit sus l'obligacion antidorale, souz laquelle lon fut astraint congratuler le benéfice gratuitement obtenu: duquel endroit êt venu vn prouerbe entre les hõmes cõmunément vsité, Qu'un plaisir en requiert vn autre. Ne lit on pas, la Cigõgne rendre le deuoir de nourriture à sa mere, plaine de plusieurs ans, la portant sur son doz par les aireux flancs, tout ainsi cõme la mere

Ingratitude.

Antidorale obligacion.

Proprieté de la Cigongne.

A auoit

auoit exploité à l'endroit de sa ieunesse.

Certes il n'êt bête marchant dans cette balancee rondeur, tant soit elle sauuage & farouche, qui aille chercher desarroi à celui dont ne reçoit aucune irritee iniure. Si nous venons à la loi diuine, quelle chose i à il plus grande en malice que l'ingratitude du pecheur? lequel s'élongne de la grace de nótre souuerain Dieu, en transgressant ses diuins & salutaires cõmandemens: voire iusques à le blaphémer, & se vouloir rendre égal à lui: bien qu'il aiẽ receu de lui tout le meilleur de sa vie & naissance, étãt par lui formé du limõ de la terre pour être fait à sa semblance: & dauantage, lui aiãnt ouuert en sa faueur les sacres tresors, miracles & déseins, tant du ciel que de la terre. N'êt ce pas exécrable ingratitude que l'œuure dépriſe son ouurier? Parquoi tous ceux qui sont trebuchés en la fosse de cette miserable & inique ingratitude, reçoiuent le degât de leur autorité, iurisdixion & pouuoir, goutant vne infinité de marrissons déplorables: par le moien de ce qu'étans ingrats de tant de benéfices receus du Seigneur Dieu, s'étrangent de sa sainte grace.

Ingratitude du pecheur.

Tout malheur vient à l'homme qui s'étrange de Dieu.

C'êt donq pourquoi les guerres, les famines, les péstes (fléaus du Seigneur Dieu) prennent pié & hébergement sur nous par noz pechés: par lêquelles persécucions, le Seigneur Dieu semond le poure pecheur, & desire son amendement, ne voulant perdre son ouurage: mais le voiãnt du tout abandonné au trac des malines abominacions, & ne prendre visee à ses diuins amonnêtemens, le deliure entre les mains de son inuiolable & sainte iustice: à fin de iustement balancer son condigne supplice & punicion à bon droit méritee.

Voila pourquoi le païs de Iudee & la cité de Hiérusalem sentit l'éperon de ses pechés (aiãnt forfait à l'encontre de Iesus Christ, vrai filz de Dieu & vrai homme) en l'an de l'incarnacion du verbe diuin soixante quatre, laquelle cité fut depuis

carnation de Iesus Christ soixante quatre, laquelle cité fut depuis mise à sac & totalement détruite dix ans aprés par l'Empereur Vespasien & Tite, pere & filz, au second an de son empire : en laquelle bataille furent tués onze cents mille Iuifs, gens à pié & grand nombre de gens à cheual. Pareillement le Seigneur Dieu enuoiä par toute l'Italie (contreuenant le peuple à ses disposition) cuisante péstilence, batailles, trem blemens de terre, inondations d'eaus, à foison de locustes, l'an de l'incarnation cent cinquantecinq: duquel tems náquit l'hérésie Frigienne & Cathafrigienne.

Hierusalem fut détruite pour ses offences. Ioseph. de Bell. Iudai.

L'hérésie Frigienne & Cathafrigienne.

Nous lisons ausi que Ganseric Roi des Vuandals print d'assaut toute la Romanie assortie de forfaits, entrant dans Rome, voire assaillit il toute l'Afrique, étant celui vn des plus faux & cruel tiran du monde, & qui tenoit le parti du malheureux Arrian, de sorte qu'il vint semer infinité de maux par toutes les parties de l'uniuers: mêmes par la Gretienté, l'an de notre Seigneur Iesus Christ quatre cents vingtquatre, pendant que l'Empereur Théodosius regnoit, qui ne voulut comme auons dit, deuancer le degat des barbares, & défendre qu'ils n'entrassent au païs, sachant leur venue être par permision diuine : mais dix ans aprés l'incursion des Vuandals les Barbares coururent toute la Gaule, Afrique, & l'Espagne, plaines de méchefs, & iniquités, dont par le vouloir du Seigneur Dieu, toutes les Cités furent acablees & perdues, hors mis celles que les Euêques auoient en garde: laquelle persécution étoit du tems de saint Exupéri.

Ganserie deuastateur de la Romanie.

Theodose endura l'entree des enmis de sõ Empire.

Pour le peché des Romains suruint à Rome inondation si épouuentable que lon pensoit le second deluge auenu, & partit du Tybre grand multitude de serpens conduits par vn dragon, qui descendus en la mer moururent sur les riuages & ondages : & puis tellement infectérent l'air de leurs charongnes que grande mortalité (nommee Inguinaria)

se presenta par tout, leur étant auis que le ciel élançoit en bas des mortiféres saiettes pour les ferir: ce qu'auint l'an de Iesus Christ cinq cents huitante & quatre, du tems de l'Empereur Maurice & du Pape Pélagius, cinquiéme de ce nom.

Dauantage l'Empire Romain commença enuiron l'an de l'incarnation du verbe diuin six cents vingtquatre, à flétrir & defaillir, tant en orient par les Saracins, qu'en occident par les Visigots, où furent deploiees plusieurs batailles: mêmes par les Empereurs contre les Saracins: Auquelles rencontres furent tués des gens de l'Empire Cretien, cent cinquante mille, tant qu'ils perdirent leurs Seigneuries par l'endroit de telle diuine persécution à eux suruenue: fût ce (comme les aucuns disent) au moiẽ de leur insatiable auarice, souz laquelle ils pressoient par trop leurs sujets d'intolérables impositions, tailles & subsides ou pour raison de l'héréſie orientale: en laquelle les Empereurs iournellement versoient, étans repeuz de mauuaise vie & scandaleuse conuersation: ou bien pour l'orgueil dont ils auoient eniũré les entrailles, tenant à peu de cas leurs sujets. Mais la seule cause qui leur fit resentir totalement la déplorable perte de leur monarchie: & la principale de leur accablement prouint de ce qu'ils oublioient le Seigneur Dieu, faisant peu de comte de sa volonté, pour s'adonner à la liberté charnelle suiuant son desir vicieux. Que dirons nous dauantage de tant de miséres, perpléxions, persécutiõs, malheurs, & héréſies dequoi la terre êt tellement couuerte pour noz offences que le plus sage a assez affaire de leur former réſistãce. Certainement ces fleaux à bon droit tombent sur notre tête & à bon droit, la main du Dieu éternel nous frape misérables, pource que l'homme s'égarant de la lumiere diuine se va rompre le col dans l'obscure fosse de peché, en laquelle tantot erreur & confusion vont surprendre le pecheur pour l'abimer du tout n'aiãnt nulle clairté précédente qui l'aille éclairer, comme auint au

L'amoindrissement de l'Empire Romain.

La cause de la persecutiõ des imperans.

Le pecheur pour son peché tombe en erreur.

au comte de Montfort: lequel étant enflé & enorgueilli de tant de faits cheualeureux: à l'aueu dêquels il fut par le Concile de Latran vétu des contrees & terres conquiſes (comme auons dit au ſecond liûre) non par la force de ſes mains ſeulement: mais à la fureur des pélérines épees: & non encor par le moiẽn d'icelles, ni de la ſienne: mais bien par la puiſſance, conduite, & volõté du Seigneur des Seigneurs, du Roi des Rois: du Dieu de tous les dieux, & du Dieu des exercites. Et par ce moiẽn fait maître & Seigneur de la comté Toloſaine, Il oublia tant ſon deuoir, ſon état & ſa connoiſſance, qu'il fut fait ſoldat de peché & d'orgueil, eniûrant ſon cœur d'une par trop préſomptueuſe, ambicieuſe, & détéſtable gloire de regner: ſouz la faueur de laquelle, il réputoit les victoires ſurnaturelles & diuines, naturelles, humaines, & venues de ſa débile impuiſſance, ne les attribuant à Dieu, d'ou elles auòient prins la force de leurs courſes. Car ainſi qu'il ſe bien aiſoit en la iouïſſance de ſes paſſetems iournaliers & delices ſouhaitees, il s'arma d'une tirannie & couuoitiſe de captiuer la liberté des hommes: principalement des habitãs de Toloſe, aûquels forgoit miſérables extorſions & calamiteuſes détreſſes, mettant arriere la totale extirpacion & défaite des Arriens, dont il éſtimoit aſſez, d'auoir la Seigneurie du comte Toloſain, & des terroêrs de ſes parens, alliés, & confédérés, s'occupant à toute ſorte de cruauté, dequoi il moléſtoit les habitãs de Toloſe & ſes autres ſujets Il ſe plaiſoit auſsi à ce que peût rendre vn Prince indigne de regner, bien qu'il eût diſtribué vne partie de ſes conquêtes à ceux qui eurent part aux trauaux ſoutenus parmi les guerrieres ſecouſſes.

Méconnoiſſance de Montfort.

A cette cauſe, le Seigneur Dieu voulant punir l'ingratitude, méconnoiſſance, gloire, & cruauté de Montfort, & lui donner à connoître que tout l'honneur qu'il auoit, étoit à lui ſeul deu: que ſes victoires, ſes heurs, & ſes proſpérités procédoient ne

plus ne moins de lui, que le son de la fleute, du continuel souflement de son sonneur: Susçita le courage du ieune comte filz du comte Raimon (nommé Raimon comme le pere) qui s'étoit retiré en la Prouence, étant son pere descẽdu en Espagne: lequel ieune comte soutenu des Princes de la Prouence, & de ceux de Marseille, dressa vne puissante armee, souz laquelle se reuerdit la peine au comte de Montfort, dequoi il épandit aueq les bandes pélerines plus de goutes de sa sueur que les seraines nuits du mois de Mai n'abandonnent en bas les douces & salutaires larmes de l'humide rosee: De maniere, que tout ainsi comme par la grace de Dieu, il fut fait seigneur de ses valeureuses aquisitions, à l'aide des bandes croisees exploitees, Ainsi soudoiänt, & regnant souz son peché d'ingratitude, il se vit chargér (par permision diuine) ses épaules de tant d'assaux peines, & calamités par ledit comte Raimon, rapelé des habitãs à leur secours, qu'il fut en fin dépouillé de ses terres, contrees, & possessions conquises, i perdant le dernier iour de sa vie.

NOVS lisons és histoires & antiques monumẽs écrits à la main tant en latin sur parchemin, qu'en vn liure fort anciẽ en langue Tolosaine, contenant les faits de Montfort, ensemble les exploits & défences du comte de Tolose contre Montfort: liures non encor que de bien peu d'œils veuz.) Qu'aussi tot comme le comte de Montfort eut prins possession de Tolose, sa comté, & contrees laborieusement conquises, suiuant l'arrêtee délibération du Concile de Latran, il assembla les barons & Prélats de la terre Albigeoise: en laquelle assemblee fut arrêté que Montfort deuoit voiäger en France deuers le Roi Phelipe, à fin de lui preter homage des terres à lui ajugees: lêquelles êtoient sujetes à son fief. Souz ce commun & résolu auis, Mõtfort se fournit d'une noble compagnie de cheualiers pour le conuoiér iusqu'à Paris, & sur ce point se mit en chemin.

Montfort va faire homage au Roi de France.

min. Or comme il étoit noblement accompagné, il fut auſsi noblement receu, bien venu & careſsé de tous : Car il n'étoit ville ne village de ſon chemin que ne lui fit entree, le deuançant aueq proceſsions & honorables aſſemblees, ſans ométrte vne ſeule minute d'honneur, témoin de la bienueillance qu'il auoit ia conquêté par tout : voire chantoit on aux entrees, Benoît ſoit celui qui vient au nom de Dieu.

Grans honneurs au ſeigneur de Mõtfort

Ainſi l'honneur filz de ſa vertu, lui tint ſoulas & compagnie iuſqu'à Paris : voire iuſqu'à la preſence du Roi Phelipe : duquel fut recueilli, non moins humainement qu'honorablement: pourtant que ce bon & debonnaire Roi, rallia toutes les manieres de fétoiëmens & careſſes qu'il peut auiſer être dignes d'un prince : étant icelui, qu'on éſtimoit & nommoit le belliqueux champion de la Foi cretienne. Puis aprés les entremets de toutes lieſſes alégreſſantes & colloques familiers prins à l'aiſe du corps & au ſouhait de l'éſprit, Le Roi Phelipe aprouuant & autoriſant l'arrêt de l'aſſemblee de Latran, inuéſtit Mõtfort de la comté Toloſaine & de la Duché de Narbone, tant pour ſoi que ſes hoirs & ſucceſſeurs: lui donna auſsi en fief toutes les autres terres conquiſes à la fureur des épees des Croisés, reluiſantes & déploiees en l'air, au méchef des hérétiques & leurs adhérans.

Montfort inueſtu de la Comté de Toloſe.

En ces entrefaites que Mõtfort vſoit des iours careſsés en la France, & qu'il étoit en la cour du Roi Phélipe, le filz du cõte Raimon ſe partit de Rome (où étoit allé aueq ſon pere) pour ſe retirer és terres que le Pape lui auoit, comme par don, & époint de raiſon par trop éuidente & naturelle, élargi & réſerué, pour le droit de ſa légitime & portion paternelle (voiant la courtoiſie, ſageſſe, & bõne nature de cét enfant, ie di enfant pource qu'il n'attaignoit encor le cours de ſeze ans) C'êt aſçauoir la comté de Veniſe, contenãt vne partie de la Prouence, enſemble la ville de Marſeille.

En ces endroits, le pere & filz auoiẽt dreſsé leurs pas, déliberés de remettre en leur pouuoir (maugré la ſaiſie faite audit de Montfort) les contrees à eux tollues : Là le comte Raimõ & ſon filz paruenus, chacũ d'eux ſe prépara leur faire mémorables entrees, & les fétoiẽr amplement: & non ſans cauſe: car ils étoient ſoutenus du plus moindre de la populaſſe: principalement de ceux d'Auignon & de Marſeille, qui leur preſenterent les clefs dêdites villes & de leurs renfors : leur faiſant les riches entrees, cõme firent auſsi les villes d'alenuirõ. Certainement, la plus part des barons de ce païs montroient viſage d'être, non moins marris qu'indignés de ſon étrange deſauenture. Voiänt laquelle debonnaireté & bon vouloir de ces Seigneurs, il les aſſembla en conſeil pour auoir l'iſſue de leur conceuẽ délibération. En icelle furent, nõ ſeulement les cheualiers d'Auignon & du païs de Viennois: mais auſsi les Marſeilliens & Taraſconnois : à l'auis dêquels fut iuré le recoürement des villes, villages, chateaus & renfors : tellement que comme la choſe fut conclue, elle fut auſsi miſe à éfet.

Le Comte Raimon & ſon filz receu en Auignon.

Aprés que le païs de Prouence leur eut fait tout le ſurplus & ſouueraineté de l'honneur, dont lon ſe peut reconnoître faiſant telles entrees, La ville d'Auignon éleut vn noble & puiſſant citoiẽn appelé Arnaud d'Angers (hõme de marque, & biẽ emparlé) pour éuidenter & de cœur & de fait le bon vouloir qu'ils portoient à leur prince: mêmemẽt à l'urgence où il étoit plongé, lequel parla ainſi.

Harengue de ceux d'Auignon au Comte Raimon.

TRESHONORE Seigneur, prince magnanime, & peuplé des ſacres treſors de vertu, La ville d'Auignon & les habitans d'icelle, vous preſentent largeſſe : non ſeulement des hardieſſes & puiſſances de leurs perſonnes, mais auſsi de leurs biens, reuenus & chéres ſubſtances, pour vous en ſeruir à l'endroit de voz dernieres & extrémes néceſsités, étans de ſinguliere affexion enuers votre hauteſſe: laquelle humblement ſupplient,

plient, prient & requierent, vouloir prendre en gré & en bõne partie le ſeruice prêt à ſe preſenter au maintien de votre honneur encontre tous, ſuiuant le vent proſpére de votre agréable deſir & commandement enſemble d'icelui de votre filz notre Prince. Et à fin qu'en telle angoiſſe ſi violente ne ſoiez nullement éfraié la ville a pour vo⁹ & pour le recouüremẽt de votre terre & païs mille bons cheualiers bien equipés & montés à l'auantage, & cent mille gens à pié courageux & hardis comme le Lion affamé à l'endroit de la proiẽ.

Entendant le Comte Raimon & ſon filz l'amoureuſe offre & bonne volonté de ceux d'Auignon grandemẽt les remerciérẽt ioiẽux d'aperceuoir ſi grande foi au cœur de leurs Vaſſaux, mêmes ſur le point de leur preſente néceſsité, & accõpagnés de telle ioieuſeté ils entrérent plus auant en la ville, aueq vn debonnaire aplaudiſſement de peuple témoin de l'amour dont ils s'enflammoient à l'endroit de leur naturel Seigneur, ſouz laquelle humainement & fidellement ils receurẽt les deux Princes: de maniere qu'il n'étoit nul de la populaſſe que ne fut heureux & rempli d'aiſance de baiſer ou toucher leurs robes, tant étoit ce peuple d'Auignon aſſouui d'vne profonde alégreſſe, voire (n'eſtimãt aſſez encor leur faire) ils dreſſérent vn amas de ioiẽux paſſetems en la ville tant à fin de careſſer & ſolenniſer ſi heureuſe venue que réjouïr le Cõte Toloſain & ſon filz, crians inceſſamment & par geminees affé-xions: Viue Toloſe, le Comte Raimon, & ſon filz.

Les deux Princes ſéiournérent longuement en cette ville d'Auignon non moins pour receuoir le ſerment de l'hõmage & fidélité des habitãs d'icelle que pour embellir ladite cité de quelques ornatures de réglement & façon de viure, & de louãbles Ordõnances tellemẽt qu'au moiẽ de ce, tous les Citoiẽns furẽt à leur gré ſatisfaits & contẽs. Aiãnt le Cõte Raimõ conſommé pluſieurs iournees en liẽſſe aueq les habitans d'Auignon,

gnon, il se delibéra de cheuaucher en la ville de Marseille : laquelle s'étoit aussi donnee à lui le desirant receuoir à Seignr: parquoi voulant mettre à fin sa délibération print congé de la ville, laissant son filz & tout le reste de sa cõpagnie. Mais quãd le Comte Raimon se fut mis en chemin, Gui de Cabalhos homme assorti de toute éspece de vaillãce, vint aborder le ieune Cõte filz audit Raimon, pour lui tenir tel propos. Debonnaire Seignr (dit il) le tẽs êt orẽdroit venu qu'il vous faut mõtrer de combien votre nobleſſe poiſe en grandeur, & magnanimité, de courage, ne ſoit que pour recouurer votre terre & hérédite que Montfort iniuſtement vous retient.

Le Comte Raimõ fit tant par ſes cheuauchees qu'il découurit Marſeille: laquelle lui fit entree magnifique, étant de chacun le bien venu & le bien receu, puis en bref de tems, aprés auoir exploité tout le deſſein de ſon délibéré propos s'en reuít en la ville d'Auignõ ou le peuple lui renouuela les priſtines careſſes dequoi lon auoit à ſa premiere entreevſé, ces cris redoublant: viue Toloſe, viue Toloſe, Auignon & Prouence. Et adonq qu'il i fut par quelque trait de iours il aſſembla les principales gens d'Auignon, & de ſa troupe voulant par leur auis aconſeillé, ordõner & diſpoſer à ſes affaires & auiſer le but de ſon réglement.

En ce conſeil aprés pluſieurs allees & venues fut arrêté, que le Comte Raimon, & le Comte ſon filz (à qui le Pape Innocent auoit donné la Comté de Venice à tout ſes apartenances pour raiſon dequoi, d'orenauant fut appellé le ieune Comte) deuoient recouurer & reconquêter ſes contrees par Montfort conquiſes & ouurir la guerre contre tous & enuers tous qui les occupoient, mêmement contre Montfort: toutefois auant commencer la guerriere entreprinſe il fut auiſé & arrêté que ledit ieune Comte chemineroit ſur la Comté de Venice, à ce qu'il print poſſeſsion d'icelle, ſuiuant le don & ottroi du pape

Innocent

Innocent: & l'aiãt prinſe i aſſoir des garniſons & leur diſpoſer vne bonne & ſalutaire Ordonnance de viure comme l'urgence le requerroit: principalement à Palerne, à Loſane, & à Balme. Suiuant lequel arrêt, le ieune Comte ſe partit d'Auignon accompagné d'une bonne troupe de cheualiers, tant des Auignõnois que des ſiens, & ceux de ſa maiſon: & ſans interrompre ſon chemin en peu de iours ſe fit voir aux Veniciens, dêquels il fut ſouuerainement bien receu, lui faiſant d'une pure volonté deſancree de la meilleure place du cœur le deuoir de l'honneur. Aprés lêquels entremets il print ſans nulle contrauention, poſſeſsion d'icelle Comté, prenant de chacun les ſermens hommageables en tel cas requis. Puis il i mit bonnes & grandes, garniſons réglant le tout à la loi de ſa volonté: & ce fait il print le retour d'Auignon.

Ces veniciẽs ſont les habitans du Comtat pres d'Auignõ.

Pendant que le ieune Comte ſe pourmenoit en la Comté de Venice, le Comte Raimon ſon pere qui étoit en Auignon manda à tous ſes amis & alliés, qu'ils lui enuoiaſſent ſecours: car il auoit délibéré de recouurer ſes cõtrees vſurpees. Sur ces entrefaites le ieune Comte arriua en la ville d'Auignon conduiſant vne grãde armee qu'il auoit leuee en ladite Comté de Venice, & bátie la plus part de ces Veniciens.

Guéres ne fut cette aſſemblee en Auignon, que le Seigneur Raimon Pelletz i vint comme chef d'une bonne troupe qu'il conduiſoit pour le ſecours du Comte Toloſain, étans bien en point & en bon equipage. Les Seigneurs d'Aurenge, Corteſos, Rambaut de Calin, Iean de Seminc, Lambert de Montels, & Lambert de Limos menérent grandes compagnies de vaillans gens & hardis.

Secours en Auignon pour lecõte Raimon.

Du quartier auſsi de Marſeille, & de l'île Peirelade, s'éueilla grande armee, laquelle s'achemina en Auignon: & deuers vne autre partie vint vne merueilleuſe compagnie armee & equipee à l'auantage: en laquelle i auoit bon nombre de vaillans

&

& puissans cheualiers, gens si bien adextrés aux armes, qu'ils ne faisoient honte à la magnanimité. Gui de Cabalhon i étoit: Azémar de Peitiaus & son filz Guillaumot: Guillaume arnaud daudié (non moins pourueu de vailléce que de richesse) Bernard de Murencs, Guiraut azémar, Raimon de mõtalba, Dragonnet le proux, Alisart d'Vsetz, Bertran pourcelet, Pons de montdragon, Rigaud de cairon, & Pons de saint Iust: lêquels d'un franc courage entreprindrent le secours du comte Raimon & de son filz.

Ce tems pendant, que telle armee se dressoit, les gens du comte de Montfort ne dormoient pas: ains incessamment prenoient les villes, villages, chateaus, & places, qui se presentoiét deuant eux, rasant les vnes, les autres mettans à rançon: de maniere, que c'étoit grand pitié de voir si détéstables exploits. Laquelle nouuelle on annonça au comte Tolosain, dont il fut grandement courroucé & mal content de les ouïr, sans en faire semblant à personne. Soudain, il assembla son conseil, auquel découurit le désein de sa volonté, comment il proposoit de faire vn voiage és parties d'Espagne pour tirer de là quelque promte aide: & comment il leur laissoit son filz, auquel ils aideroient, & conseilleroient selon que le besoin le requerroit: les enhortant de bien & vaillamment se défendre ou & quant l'occasion & l'urgence s'offriroit, & qu'ils seroient d'aucun enuahis. Et cõme il eut ainsi parlé à ses gens, il tira son filz à part, lui disant & demontrant qu'il s'en alloit en Espagne, qu'il lui laissoit la charge du païs & de sa gent, & qu'il n'entreprenne rien sans le conseil des Seigneurs & barons de son armee: dêquels il se doit targuer & mesurer le point de son gouuernement dessouz eux: car ainsi étoit son vouloir, & lui sembloit tellement se deuoir faire: à quoi entendans les assemblés, promirent seruir, conseiller, & lui aider enuers tous & contre tous: puis ce fait, le comte Raimon print cõgé d'eux, adressant son chemin

Le comte Raimon découure son entreprinse à son cõseil.

Le comte Raimõ va en Espagne chercher secours.

chemin du païs d'Eſpagne.

Aprés ſon departement, vint vn Ambaſſade en la ville d'Auignon, au ieune Comte, lequel de par les habitans de la ville de Beaucaire : auoit charge de lui faire entendre comme la ville ſe délibéroit de ſe rendre à lui, moiennant qu'il lui pleût la prendre en ſauuegarde & défenſe. Et pour ce faire, le prioit cheuaucher ſur les limites d'icelle aueq puiſſance & main armee, ou bien i enuoiër hõme capable & ſuffiſant en ſon nom, à fin de prẽdre poſſeſsion d'icelle: lui promettãt la lui bailler, deliurer, & mettre entre ſes mains: bien que les gens du cõte de montfort tinſſent le chateau aueq forte garniſon. Surquoi le ieune Comte aſſembla ſon conſeil (voiãt l'offre raiſonnable des Beaucairiens) pour auiſer ſur la réponſe qu'on leur deuoit rendre.

Offre des habitans de Beaucaire.

Et aprés auoir amplemẽt auisé, il répõdit au Meſſager, qu'il s'en retournât deuers les habitans dudit Beaucaire, leur dire qu'il les remercioit grandement de la bonne volonté & affẽxion qu'ils lui portoient : & qu'il éſperoit auant trois iours les aller voir ſans nulle faute, aueq bonnes enſeignes.

Reponſe du ieune cõte à ceux de Beaucaire.

Laquelle réponſe réferee par ledit Meſſager aus habitans de Beaucaire, les fit treſaiſes: ſeulement d'être repeus de cette nouuelle, que leur naturel Seigneur deuoit venir deuers eus : & adonq ſaiſis de plaine lieſſe, ſe préparérent chacun en ſon endroit de le deuancer honorablement.

Auſsi tot que l'Ambaſſade de Beaucaire, ſe departit de la cour du ieune comte, ce comte fit appareiller ſon exercite le plus tot que faire ſe peut: lequel il mit en ordonnance, rengeãt ſes gens ne plus ne moins, que ſi le point de mettre la main aus armes ſe fût preſenté. Et ſur l'heure, furent dẽploiés en l'air les diuers étandars & bannieres étophees des douze points (armoiries des comtes Toloſains) & en telle maniere ſe mirent au chemin de Beaucaire, fierement marchans. Laquelle dé-

marche fut bien tot entẽdue de ceus de Beaucaire: non moins ébaïs que ioiẽus du grand nombre de gens, que triomphamment le ieune comte conduiſoit. Parquoi la plus part de la nobleſſe des habitans, ſaillirent au deuant de la Gendarmerie: & dẽlors qu'ils s'aprochérent de lui, ils lui baillérent les clefs de la ville, en témoignage qu'ils le receuoient pour leur Seigneur & maître: lẽquelles humainement il receut, en les remerciant de leur bon vouloir.

Le ieune comte honorablement receu en la ville de Beaucaire.

Aprés ces choſes faites, le comte accompagné des plus apparans de ſon ôt, enſemble des habitans dudit Beaucaire, cheuauchérent iuſques dedans la ville, où ils furent diuinement receus, tant des grans que des plus petis: lẽquels rempliſſoient la ville de ces cris, Viue Toloſe, Auignon, & Beaucaire. Duquel endroit, les Garniſons de montfort, étans au chateau de Beaucaire, s'épouuentérent & s'ébaïrent grandement, entendans l'entree du ieune comte, & le grand exercite qu'il menoit aueq lui.

Il ne séiourna guéres en ladite ville, que grand nombre de bateaus chargés de pluſieurs cõpagnies guerrieres des parties de Taraſcon, flotérent par le Róne aus détroits de Beaucaire, faiſans retentir les bords de la riuiere de ces cris reitérés, Viue Toloſe, Auignon, Beaucaire, & Taraſcon. Lẽquelles compagnies ſe campérent hors la ville, & le plus pres d'icelle qu'ils peurent: ſauf aucuns d'apparance qui furent logés dans icelle.

Les gens de montfort, qui étoient en garniſon au chateau de beaucaire, voians la ville plaine de leurs ennemis: voians auſsi les enuirons & la planeure d'icelle, couuerte de bãdes & eſcadrons aguerris, délibérés de choquer à toute réſte, ſe ſont remparés & renforcés, aiãt propos, non d'attendre leurs ennemis, mais de viuement les aſſaillir pour mõtrer viſage d'aſſaillans, & non point d'aſſaillis & rembarrés. Parquoi d'une ardeur de courage, imitant le Capitaine du chateau nommé Lambert de

Limons

Limons, non moins doué des heurs de la vaillance & proëſſe, que pourueu des ſacres & riches treſors de ſageſſe (laquelle il éuidenta aus écarmouches dõnees & receuês) ils s'armérent ſoudainement, puis ſe mirent en point & ordre pour aſſaillir ceus de la ville: & d'une arrêtee délibéracion ſortirent du chateau par la porte des auuents, & entrérêt en la ville. Ceux qu'ils rencontrérent furent chargés d'une telle furie (crians Mõtfort, Montfort) qu'il ſembloit plus tot qu'ils vſoient de rage démeſuree, que de raiſon, bõ conſeil, prouidence, & ſageſſe (choſes qui doiuent regner entre gens de guerre) non moins que fait le Sanglier irrité par la morſure des chiens courans, & bleſsé par les épieus des aguettans chaſſeurs: lequel enflammé d'une rage, pourſuiuant furieuſement les chaſſans, écume à lencontre d'un arbre, ſur lequel affiche ſes dentees, le cuidant être celui qui êt cauſe de ſa douleur. Mais quand les gens du ieune Comte virent ainſi cruellement tuer leurs compagnons, ſoudainement coururent aus armes, s'armans le plus diligemment que faire ſe peut, pour ſecourir ceus qui étoient de ſi pres tenus qui n'éſperoient que la fin de leurs iours.

Hardieſſe des aſsiegés

Les gens de ce ſecours, firent tant par leur vaillance & diligence, que les ennemis furent hõteuſement repouſsés iuſques dans le chateau aueq leur grand eſclandre & perte lamentable: Car la plus grand partie de ces Soldats & garniſons de montfort, par leur furie téméraire furent tuês ou naürés: Les aucuns au trenchãt de l'épee des Soldats prouẽçaus: les autres aueq de gros caillous & grand quantité d'eauë bouillante que les habitans iettoient par les fenêtres: Duquel endroit, leſdits Aſsiegés écarmouchans, furent ſi terriblemẽt véxés, que ce peu qu'il en demoura, n'eut autre reméde que de ſe retirer dans leur fort: lequel étoit choſe imprenable: toutefois ils furent pourſuiuis & chaſsés iuſqu'aus portes dudit chateau, par les gens du ieune Comte.

Les aſsieges repouſsés par les gens du ieune comte.

Etans ainſi rembarrés dans leur fortereſſe, ils ſe renforcérent ſi bien qu'ils ne doutoient aucun aſſaut : tant pour raiſon de l'aſsiéte du lieu & renforcement, que pource qu'ils étoient auituaillés bien à point. Quoi voiänt le ieune Comte, & que c'étoit choſe preſqu'impoſsible les ſurmonter & vaincre par aſſaut, cõme lui ſembloit, il fit faire des lices & barrieres tout à lentour du chateau : de ſorte que perſonne ne pouuoit iſsir ou entrer en icelui. Puis il fit clorre, & enfermer dãs la roche tous leurs bateaus, à fin que nul dommage lui peût ſuruenir par le moiën d'iceus.

Le ſiege pres du chateau.

Aprés ceci, il mit le ſiege ſi pres du chateau, qu'il n'i auoit aucune iſſue en icelui, ſinon que lon volât, s'aidant des voiës legéres de l'air : & tout incontinent fit ſonner l'aſſaut : lequel ut ſi grand & ſi violent, qu'ils mirent impétueuſement le feu au pié du Chateau, en telle maniere que la fumee étoufoit ceux qui étoient dedans : laquelle choſe étoit grandement pitoiable. Ce que voiant le Capitaine du chateau, harenga à ſes Soldats ainſi.

Harengue du capitaine à ſes ſoldats.

MES compagnons, freres, & amis, nous auons aſſez dequoi penſer, & nous ſoucier. Certainement, vaine nous êt l'attente de la victoire ſur noz ennemis: Que di ie! de la réſiſtance & longue duree contre eux : lêquels déja nous tiennent le pié ſur la gorge: & ſi ſerrés, que ne pouuons auoir aucun ſecours, ſi ce n'êt de notre courage, tant petit ſoit il. Qui êt celui, tant ſoit il embelli des bienheuretés de la vaillance, qui peût ſortir hors de l'enclos de ce chateau, ſans être prins, ou tué? Quant à moi, ie ſuis d'auis (& à cette opinion me ſemble que deuez obeïr & condeſcendre) que veu notre extrémité, & vrgente néceſsité, tant des viures que du ſecours de nos gens, nons deuons ſouhaiter, & requerir compoſicion aueq le ieune Comte telle qu'il nous laiſſe ſortir d'ici, nos bagues & vies ſauues: laquelle choſe ſera notre bien, s'il lui plaît i entendre.

Finie

Finie cette harengue de demontrance, tous les Soldats approuuérent l'opinion du harengueur & ſon conſeil, ſuiuant lequel arrêt, le Capitaine ſaillit aus creneaus du chateau, d'où il fit ſigne à l'ôt du ieune comte, de vouloir parlementer aueq eus. Adonq quelques vns de la compagnie du Siege vindrent parlementer aueq lui: aúquels il dit qu'il ſe délibéroit de vuider le chateau, & le rendre audit Côte, en les laiſſant aller leur vie ſauue. A quoi ceus du Siege répondirent qu'ils en feroient leur raport à leur Comte, enſemble à ſes barons & cheualiers, ſans lêquels ne pouuoient accorder aucune condicion: Toutefois à leur auis, il n'en failloit point parler: car ils auoient arrêté qu'aucũ d'eux n'en échaperoit, & ne ſeroit prins à merci: mais qu'ils ſe miſſent en défenſe le mieus qu'il leur ſeroit poſsible.

Dêlors que le Capitaine & ſes Soldats entendirent ce propos, ils délibérérent d'eux défendre iuſqu'à la mort, & commettre le ſauuement de leur vie au trenchant de leurs épees, mieus aimant valeureuſement mourir, que de lachement & poultronnement ſe rendre à la merci de leurs ennemis, tant ils étoient courageux: & pource, ſe fortifiérent, rendans la place de merueilleuſe réſiſtance. *Courage de ſoldats.*

Les gens du ieune côte voiãns qu'ils auoient mis leur ennemi en deſéſpoir par cét endroit, eux redoublãt la peine de leur déconfiture, firent faire par grand artifice, de grans échaufaus à double ſolier: lêquels furent depuis dreſsés deuant le chateau, à fin de les combatre main à main. *Engins guerriers pour batre maĩ à maĩ.*

En outre, ils mirent quatre Pierrieres à chaque portail dudit chateau, pour tirer contre icelui, & l'abatre: dêquelles Pierriéres furent tellement aſſaillis les Aſsiégés, & de ſi pres tenus, qu'il leur conuint faire la retraite & eux rembarrer, ne ſachans que faire ne dire, tant ils étoient étonnés. Etonnés étoient ils vraiêment, non moins pour la rude réponſe qu'ils auoient euê du ieune comte, que pour le grand multitude de ſes Soldats

lêquels mettoiẽt peine de venir au deſſus de leur délibéraciõ: enſẽble du ſecours, qui iournellemẽt leur venoit de ça & de la: parquoi ils ſe tindrent ſur leurs gardes, ſe renforçans dauantage. Pendant lêquels renforcemens, ils s'aperceurent qu'on leur alloit donner l'aſſaut, dont ils ſe mirent en défence, ſans faire ſemblant d'être ébaïs en aucune maniere: laquelle fut ſi grande en cét aſſaut qu'ils firent reculer les aſſaillans maugrê leur volonté. Ce que voiãt ceux du ſiege, doublérent l'aſſaut: en ſorte que les aſsiégés furent plus que iamais preſsés, & mis en extrémité de vie: & qui pis êt, l'eau du Róne, leur fut ótee: duquel endroit, les viures leur amoindrirent, & furent en tel deſarroi qu'ils n'en pouuoient finer d'aucune part du monde.

Les aſsiegés mis en extremité de viures.

Comment le Seigneur de Montfort vint au ſecours du chateau de Beaucaire, aueq Gui de Montfort ſon frere, conducteurs d'une grande armee: De pluſieurs écarmouches & aſſaux que ledit de Montfort fit deuant la ville de Beaucaire contre le ieune Comte: dêquels ledit ieune Comte demeura victorieux.

CHAPITRE II.

COMME ainſi le négoce des aſsiegés ſe traitoit à leur deſauantage, & que leur défence étoit réduite ſur le point de ſa derniere vigueur, priuee d'éſpoir, de recouurer leur priſtine liberté, Nouuelles vindrent au comte de Montfort, qui naguére étoit venu de la cour du Roi de France & à Gui de Montfort ſon frere, que ſes garniſons du chateau de Beaucaire étoient ſi étroitement & aſſaillis & tenus par le filz du Comte Raimon appelé le ieune comte, qu'ils ne pouuoiẽt deuant eux longuement auoir de duree, s'étans les habitans libéralement

Mauuaiſes nouuelles au comte de Mõtfort

béralement rendus à lui, & lui aiãnt baillé les clefs, à cauſe dequoi il s'étoit fait maître & Seigneur d'icelle ville de Beaucaire, étant accompagné d'une grande multitude de gens bien équipés & de cœur & d'armes. Tel & de ſi pres étoit le ſiege deuant le chateau, que nul de ſes gens pouuoit ne ſortir, n'i entrer. De ces nouuelles, fut le comte de Montfort marri, & grandement tourmenté : dont il demeura vne piece de tems ſans mot ſonner, comme s'il fût été hors de ſoi, pour la grande paſſion qui lui cuiſoit le cœur. D'autre part, il étoit courroucé & dépiteux d'auoir perdu la ville de Beaucaire. Puis étant reuenu à ſoi, fit préparer diligẽment ſes gens, & aſſembla tant de compagnies qu'il peut ſur l'heure aſſembler : aueq lêquelles ſe mit au chemin de Beaucaire, pour promtement ſecourir ſa garniſon. Gui de Montfort ſon frere, auerti de tel voiage & de la meſauenture de ceux du chateau, fit ſonner le tabourin en diuers lieux : & étant aſſorti d'une bonne troupe de Soldats, tant des garniſons du païs qne des auẽturiers, cheuaucha aprés ſon frere, & fut ſi diligent qu'en peu de iours ſe vint ioindre à lui, agrandiſſant ſa Gendarmerie de la ſienne : & ainſi tous deux s'acheminérent à Beaucaire : à l'aproche duquel ils mirent leur camp en ordonnãce, prêt à choquer & mettre la main aux armes contre leurs ennemis : dêquels n'étoient guére loin. Aimeric filz dudit Montfort étoit en la compagnie, enſemble Gui éuêque de Carcaſſone.

Diligence de Mõtfort amaſſer gẽs pour ſecourir les garniſons de Beaucaire.

Entendant le ieune comte Raimon, la venue de Montfort conduiſant au ſecours des aſsiégés, vne grande armee, il rengea ſes gens, pour attendre & montrer viſage à ſon ennemi, ioiẽux de ſon auénement, éſperant par ce moiẽn éprouuer en plaine campagne, leurs forces & puiſſances. Et tandiz que ces aprêtes de choquemens aguerris, ſe faiſoient par les gens dudit ieune comte, voici arriuer l'ôt de Montfort à bannieres déploiees, en telle ordonnance, que ſi le beſoin & néceſsité de batailler, ſe

Le ieune cõte ſaprête pour faire tête à Mõtfort.

fût ouuert.

A leur arriuee, & étans ainsi serrés & ordonnés, ils coururent sur les gens du Siege, faisant semblãt de les vouloir écarmoucher : Quoi voiãt ceux du siege, montérent à cheual bien armés, où étoient les plus vaillans cheualiers du ieune comte. Raimon de Belares i étoit, & Aimeric caire, qui deuancérent les Auantcoureurs de mõtfort: à laquelle cource chacun desar çonna son ennemi de son détrier, par telle roideur qu'il leur conuint tomber par terre : & tellement se mêlérent les deux camps, que sans le voile de la nuit, les gens du Siege eussent eu victoire sur eux, leur grauant vne perpetuelle honte de déconfiture : à cause de quoi la gent de Montfort, fut contrainte de vuider la place & se retirer à Bellegarde, où passérent la nuit faisant grand guet, pour redoutance qu'ils auoient, voiãt tout le païs tenir le parti du ieune Comte.

Les Auantcoureurs de montfort repoussés par les gens du ieune comte,

Aucuns disent, que Gui de Montfort, & ledit Aimeric filz du comte de Montfort (étant ce comte encore à Paris) vindrent des parties Tolosaines à Nimes, tenant le chemin de Beaucaire: & de là partans, vindrent au chateau de Bellegarde qui s'étoit réuolté: lequel réduirẽt & remirent en leur sujécion. où séiournérent celle nuit : puis le lendemain sur le point de l'aube, aprés auoir ouï messe, délogérent pour s'acheminer audit lieu de Beaucaire: auquel aiãt tenté & inuité les ennemis à la bataille, sans la vouloir receuoir, prindrent le retour à Bellegarde : auquel chateau de Bellegarde, Montfort reuenant de France les alla trouuer, & lors cheuauchérent tous ensemble vers ledit Beaucaire.

Retournant à noz brisees, le Capitaine du chateau de Beaucaire, voiãt ainsi succéder les entremets de l'affaire guerrier, & que le comte de Montfort ne les pouuoit secourir, ne faire leuer le siege, pour raison de la grand Gendarmerie que le ieune comte auoit en son camp, lequel iournellement se renforçoit

çoit de tel nombre de gens, i acourans de toutes parts à ſon aide, qu'on étoit ébaï de les nombrer, parla ainſi à ſes Soldats.

Remontrãce du capitaine à ſes ſoldats, ſe voiant en extréme néceſſité.

ASSEZ, & par trop, vous êt connu, meſsieurs mes amis & compagnons, au milieu de quelle détreſſe nous ſommes: & comment nous ſommes preſsés (ſans éſpoir d'auoir ſecours de notre Prince, le Seigneur de Montfort) par vn ſi grand nombre de bandes belliqueuſes, qui n'attendent ſiuon l'heure, ou de notre finement, ou de notre captiuité. Que ferõs nous, mes amis en telle vrgence, & étans enuironnés de tels auerſaires: dêquels n'éſperons aucun ſalut, veu la réponſe tant cruelle & inhumaine d'iceus? Mais quoi? faut il eniürer d'un deſéſpoir cuiſant, nos entrailles? douterons nous le douteus éuénement & ſujet à la loi de fortune, qui peut autant tenir notre parti que le leur? Certes non: meſurons, meſurons plus tot notre courage & magnanimité à celle de nos aſſaillans, & l'agrandiſſons ſelon le grand peuple de nos ennemis. Le beſoin le veut, & néceſsité nous contraint de iurer enſemble telle fidélité, que ne la chere vie, ne la crainte de mourir nous deſaſſemble: mêmes nous aiãnt telle fortereſſe de place: qui encor nous ſert de défenſe & de courage. Nous auons des viures pour deus mois & dauantage: nous ſommes aſſez de gens, graces à Dieu, dêquels n'i a aucun qui ne montre viſage de viue réſiſtance à ſon ennemi, tãt ſoit il éfarouchable. Parquoi, ie ſuis d'opinion d'expoſer noz vies valeureuſement: Car ſi le ieune comte, ou ſes gens, nous peuuent vne fois prendre & ſaiſir au corps, nos rançons ſont paiées. Laquelle choſe vous peut émouuoir & amonnêter de n'être, ni laches, ni coärs: ains plus tot de vous mettre l'un pour l'autre à l'abandon iuſqu'à votre dernier réſpirement, à l'exemple de Guillaume alcornes, qui endura au ſiege de Durenqua, infini nombre de peines & triſtes facheries, pour virilemẽt garder la place: à la défenſe de laquelle il étoit commis.

A la

A la semonce & harengue de ce Capitaine du chateau de Beaucaire, ces Soldats entendirent: & tellement ils furent par son amonnêtement, digne d'un vaillant capitaine enflammés, qu'ils se délibérérent de mourir & vaillamment se défendre, auant que de soi mettre à la faueur & grace de leurs ennemis.

Promt amõnêement de capitaine.

Le Comte de Montfort, qui s'étoit retiré à belle garde assembla illeq son conseil, auquel fit demontrance de la détresse, où ses gens étoient: mêmes des plus vaillans qu'il eût en sa solde, étans assiegés par le filz du comte Raimon dans le chateau de Beaucaire, sans éspoir de secours: pour raison dequoi se délibéroit de charger dessus ledit siege n'épargnant seulement sa vie pour le recouürement & sauuement d'iceus.

Adonq chacun de l'assemblee fut de cét auis, par telle façon que dêlors & desincontinent ils mirent la main aux armes, s'armant promtement à l'auantage & le mieux qu'ils peurent: puis si tot qu'ils eurent prins le recours à leurs epees se presenterent à Montfort tous appareillés de choquer à toute reste: voire libéralement s'offrir au deuoir de telle vrgence: lêquels Montfort mit en bon ordre, comme si le signe de chamailler se fût presenté, ainsi que trêbien le sçauoit faire, étant vn des plus sages & vaillant prince de son tems.

Soldats aguerris soudainement prets aus armes.

Il mit son camp en deux ordres: le premier bailla à la cõduite & charge de son frere & le second à son filz Aimeric: puis se prindrent à marcher brauement droit la ville de Beaucaire: mais auant i arriuer ils vindrent aborder le lieu appelé le Grau, faisant grand bruit à leur arriuee, & resonner les cris véhémens des tabours & trompettes, clair sonnantes.

Le camp de mõtfort au Grau.

Le comte de Montfort s'i trouua aussi, conduisant à part vne grande gendarmerie de gens bien adextrés, versés au fait de la chose militaire, & accoutumés à l'exercitacion des armes.

A sa venue les gens du chateau de Beaucaire se réiouirêt de telle sorte qu'en témoignage de leur allégresse, & montrant

(peut

(peut être) plus de front qu'ils n'auoient, déploiérent vn étandart à la plus haute tour du chateau, ou étoit paint vn Liõ d'or penſant étourdir, & débiliter les courages des habitans de la ville & des aſsiegans: Ce qui fut en vain emploié: pourtant que les gens du ieune comte & ceux de la ville furent nõ plus émeus, ni de l'étandart, ni de la preſence de Montfort que ſi la choſe ne fût a[illegible]ue: étans ia aprêtés à receuoir leurs écarmouches ou quelconques choquemens, quand bien ils ſeroient d'eux aſſaillis, ſur l'inſtãt & ſi le beſoin le portoit. Ce que voiant, Montfort marri de la contenance de ſes ennemis: principalement de ceux du ſiegè, qui faiſoient peu d'éſtime de leurs approches, commanda décharger ſes ſommiers & charrettes qu'il menoit quant & lui, & de planter ſes pauillons à lentour du Grau: Tellement que la ville & le ſiege du ieune Comte fut aſsiegé ſur l'inſtant par Montfort. Toutefois quand ledit Montfort aperceut ſon entreprinſe de peu de montance & ne pouuant être au ſus de ſon deſir, manda venir dans ſon pauillon, trente hommes des plus aparans de ſon ôt: aúquels il dit ainſi, Mes Seigneurs, mes freres & fidéles amis l'apui de mes victoires & le recours de mes néceſsités, que mes entrailles ſont pleines des triſtes doleances qui rongent diurnement le meilleur de mes ſens? mêmement en ce que ie voi vn enfant de quinze ans, m'auoir oté, & arraché d'entre mes mains bongré maugré mes laborieuſes emprinſes, Prouence, Auignon, Taraſcon, & Beaucaire: voire encores a il rembarré, & enclos dans le chateau de Beaucaire toutes mes gens, qui étoient là en garniſon: ſans m'auoir laiſsé aucun moiën dont ie leur puiſſe communiquer nulle faueur, ſuport, & atten du ſecours: ſeule occaſion de reuenger ce tort & outrage décoché contre mon deuoir: veu memêment que nous tous bataillons, à fin de maintenir le droit de l'égliſe: pour laquelle, chacun de vous doit expoſer l'auoir, le corps, encores la vie

Montfort apelle ſes gens à conſeil.

adonq

Adonq brauement lui répondit le cheualier Valats, vn dêdits trente perſonnages, nõ moins ſage que vaillant, diſant, Seignr Cõte ſoiez aſſeuré que votre mauuais courage & irraiſonnable querelle nous fera ici iouêr le reſte de nos ans & perdre le dernier iour de nos lieſſes: car ie voi pour certain qu'ains de recouũrer la ville de Beaucaire n'i ceux qui ſont aſsiegés dans ſon chateau, vous ſerez deuenu vieil & caduq connoiſſant à la fin la choſe impoſsible, d'autant que le Seigneur Dieu n'approuue iamais aucune iniure faite à ſon prochain: & ores que le ieune comte ſoit de l'âge de quinze ans, êt il neantmoins aſſez grand & ſuffiſant pour vous donner dequoi à penſer pour recouũrer ſes terres que lui retenez, étant enuironné de bon cõ ſeil, ſecours, & grandement apparenté (comme pas n'ignorez) du Roi de France (duquel il êt neueu) de celui d'Angleterre couſin, & de Richard de Normandie qui ne le deſemparerõt iamais & ne lairront nullement ſans aide: parquoi à mon auis vous deuez enuoier des plus apparans de nous deuers ledit ieune Comte chargés de lui dire que ſoit ſa volonté de vous rendre les aſsiegés de votre chateau, les laiſſant ſortir bagues ſauues, promettant lui laiſſer en paix la Prouence, Taraſcon, Auignon, & Beaucaire, ſans i pretendre aucune droiture, part, ni portion, & ſachez Seigneur, que c'êt la voie plus ſeure de recouũrer & afranchir voz aſſiegés: lêquels perdre ſeroit grand malheur, & perte inéſtimable.

Bon conſeil du cheualier Valat.

A tant ſe teut Valats qui ſainement conſeilloit le comte, lequel lui repliqua de telle maniere, Seigneur Valats votre auis ce me ſemble ne m'êt en rien ſalutaire & auant que i'exploitaſſe le contenu d'icelui ie me lairrois dépecer & démembrer l'ũ membre apres l'autre: & plutot auſsi i'entretiendrois ſept ans ce ſiege. Puis altéré de colére, fit couper tous les arbres qu'il peut finer à fin de faire ſes lices à l'entour de ſon camp, & par ſoudain manda ſonner l'aſſaut pour prendre la ville, cuidant la ſurprendre

Témérité de Monfort.

surprendre au dépourueu :ce qui lui succéda tout autrement: dont le repentir s'en ensuiuit, mais ce fut tard & pourneant. Sonné que fut l'assaut, ses gens furent incontinent aprêtés aus armes & bien equipés lêquels se mirent en chemin pour tirer vers la ville & la saccager si ce leur eût été permis par assaut.

Quand ceux de la ville virent l'armee de Montfort marcher courageusement délibérant de la prendre, & par ce moiẽ défaire la gẽt du ieune Cõte ils ne s'effraiérent en rien: plutot s'apareillérent de charger le doz de leurs ennemis d'une viue résistance & les endosser quand bien ils seroient d'eux assaillis. Montfort écumant de rage comme vn porc sanglier s'aprocha tantot de la ville accompagné des terribles noises & criardes iaseries telles qu'õques viuant n'ouït: aueq lêquels bruits sa gẽdarmerie se ietta sur la ville. Les gens de la ville receurẽt si biẽ les assaillãs qu'ẽ peu d'heure ils leur firẽt perdre place, les assõmãt & naürant à tout propos. En celle écarmouche Guillaume de Bouillé cheualier vaillãt & hardi, sur tous hardis & vaillans, & singuliérement aimé de Montfort, fut fait prisonnier par les gens de la ville: Lequel incontinent fut pendu & étranglé à vn Oliuier, ce voiant ledit Montfort, dequoi il cuida creuer d'ire, que fut la cause qu'il fit sonner la retraite: aprés laquel le il assembla son conseil, à fin d'auiser quelle chose deuoit il faire. A cette assemblee furent cinq Euêques & beaucoup de cheualiers, Barons & Seigneurs aúquels se degorgea comme sensuit faisant ses doleances.

Grãd vaillance de ceux de la ville contre les gens de Montfort.

Seigneurs, ores ie me voi en si grande perpléxité que sans votre prudent conseil ie suis dépourueu de courage, ne sachãt que faire & moins que dire. Ie ne sçai quel desastre cõduit cét affaire, vous voiez comme la gent du ieune Comte m'a contraint vuider le camp, chargeant mes épaules d'une griefue & dure déconfiture, & qui pis êt, deuant mes iêux ont pendu & étranglé (comme chacun a peu voir) le vaillant champion

de Bouillé celui que i'aimois le plus en ce monde. Dautre part le ieune Comte tient ainſi aſsiegé mes gens dans le chateau, qu'ils ne peuuent aucunement être par moi ſecourus. Fini ſon propos, vn dêdits Euêques lui répondit, Montfort il t'êt néceſſaire prẽdre en gré & paciẽment tes auerſités, & te cõuient ficher ton recours au Seigneur Dieu, le louänt & magnifiant ſon ſaint nom. Au regard de tõ ami qu'ils ont pẽdu en tõ mépris, il n'êt ia beſoin qu'en aies ſolicitude tant pour raiſon que vaine en êt l'eſperance de la réparacion, que pource qu'il êt ſauué, étant martir au ſeruice de Dieu, & de ſon Egliſe. Par ainſi ne te conuient il facher en toi mêmes, & moins en parler: car ce ſeroit plus tot murmurer contre le Seigneur, & ſouhaiter choſe contre ſa ſainte volõté, que de vouloir obeïr à icelle: attendu que ſon ſaint vouloir êt tel. Metz tõ eſperãce en Dieu cõme autrefois as fait, étãt de beaucoup plus foible d'exercite que tu n'es à preſẽt, là ou il t'a aidé: & il t'aidera encores.

Conſolation par vn Euêque à Montfort.

Paracheué que l'Euêque eut ſes dits, le cheualier Fourcaut de Bréſi cheualeureux & ſage reprint la parolle de l'Euêque, lui diſant, Monſeignr dites moi s'il vous plaît ou trouuez vous qu'un hõme mort ſans confeſsion ſoit ſauué? ſi ainſi êt que la menſonge ſoit la verité vous auez bonne querelle & raiſon de ce dire. De l'auis de Fourcaut furẽt la plᵉ part de la troupe ſeu le cauſe q̃ ſans rien cõclure pour l'heure l'aſſemblee fut rõpue cauſant ce trouble: tant ſeulement le guet fut poſé & les ſentinelles miſes ſe tenant chacun ſur ces gardes à fin de paſſer celle nuitee ſans nul encombrier.

Venu le lẽdemain & ſur la plus haute heure du matin le ieu comte ne fit dreſſer ſes Pierrieres pour batre le ſiege de montfort lêquelles tellement déſerrérent les pierres & gros callous qu'il n'i eut lice, ni barriere, ni tente, ni pauillon que ne fut briſé & mis en friche, choſe qui dauãtage éfroiä Montfort, cõbié qu'il ne le fit aperceuoir à ſes gẽs: mais ſon éfroi s'augmẽtoit

de

de ce qu'il voioit ſe gens ſe faſcher d'une ſi longue guerre: mêmes entr'eux par iour s'émouuoiēt querelles & différens. Parquoi voiānt la briſeure de ſes rampars & trefs il manda venir des plus excellens charpentiers que pour adonq fuſſent en ce païs lēquels lui charpentérent vne Gatha, à ce qu'ils peuſſent tirer contre la ville: mais ceus de la ville préuoiant le dommage dont ils pourroient être quelque tems moléſtés vindrent vuider leurs Pierrieres à l'encōtre des artiſans de ladite Gatha: de façon que non ſeulement ils démolirent ce que déja étoit artiſé: mais encor accrauantérent les manouūriers & iournaliers: bref il n'étoit homme qui oſât comparoître en cét endroit tāt dangereuſe lon voioit la demeure. Cette reſiſtance & démolicion dépleut tellement à Montfort qu'il deuint tout forcené & hors de ſoi.

Gatha machine guerriere.

Ce tems pendant que ces choſes regnoient vindrent au ſecours de la ville deuers le ieune Comte Raimon de Montalba, Sicard Daidua, Guillem de Bélafar, Pierre Beluéſe, Pierre Lambec & Guio de Galbert, conduiſans grandes troupes de gens bien armés & mōtés à l'auantage. A leur entree firent retentir des cris forgés d'alégreſſe les enuirons de la ville, en ſorte que ce retentiſſement criard paruint aus oreilles de ceus du chateau lēquels épris d'une trēblante paour à occaſion des cōpagnies qu'ils virent entrer en la ville déploiérent ſur la plus haute tour du chateau vn voile noir à la pointe de la lance, par ce demontrant à leur Seignr de Montfort eus être en ſi extréme vrgēce & neceſsité qu'ils n'eſperoiēt pour tout refuge que le dard outrageus de la mort. Et comme le comte de Montfort étoit piteuſement regardant le triſte ſigne des aſsiegés au chateau, il vit de loing venir à plain flot du Róne grād nombre de vaiſſeaus plains de gens, tant à pié qu'à cheual qui venoient de deuers Marſeille, pour ſecourir le ieune comte & la ville de Beaucaire menant tel bruit & hanniſſement, que ſi le

Nouueau ſecours au ieune cōte.

ciel eût tonné à pierre fendans, ia neût été entendu le tonnerre que bien peu. Aians prins terre, ils montérent sur leurs détriers brauement: & les voltigeans dextrement s'acheminérent iusques dans la ville, crians à haute voix, Viue Tolose, Viue le ieune Comte filz du comte Raimon.

Il n'êt ia besoin s'enquerir, si le comte montfort s'ébaït alors qu'il vit de toutes pers venir secours à son auersaire: Toutefois, comme vaillant & auisé Prince, il print courage, & fit artiser vn engin guerrier, pour démolir les murailles, appelé Boso, qu'il commanda aprocher de la ville: par lequel il mit par terre vn quartier de ladite muraille, faisant vne grand brêche: mais pource ceux de la ville ne s'émeurent aucunement: ains desincontinent, comme non éfarouchés, dresérent certain engin de cordes, lequel ils acrochérent audit Boso: puis le tirérent bon gré maugré les gens du comte de montfort dans la ville. En ces entrefaites, quelques vns des gens du ieune cõte s'aperceurent que dans la roche étoient les mineurs de mõtfort, qui se tormentoient à la rompre & miner: parquoi sans aucune émeute, ni faire aucun bruit ou semblant de les auoir veus, préparérent soudainemẽt certaine mixtion de souffre, de poudre, & d'étoupes: à laquelle ils mirẽt le feu, puis iettérẽt ces choses enflãbees au lieu où étoient les mineurs, dont ils furent tretous brulés dãs ladite roche, sans ce qu'aucun échapát, tant promtement ils furent surprins. Et de la en auant, ils firent tirer leurs pierrieres, les vnes contre le chateau, les autres contre le siege. C'étoit grand pitié de voir le dõmage qu'elles faisoiẽt n'étant hõme, tant fût il rẽpli de vaillance, qui s'osát presenter au siege de montfort. Dauantage, ils se trauaillérent tãt, & tant exploitérẽt de moiẽs, qu'ils mirẽt le feu à la pl^e haute tour du chateau: parquoi ceux qui i étoiẽt furẽt fort étõnés: mêmemẽt de ce que sur l'heure, les gens de la ville les poursuiuirent si à point, qu'ils furent contraints s'écrier à leur Seignr, le comte montfort

Boso machine de guerre.

Mineurs brulés.

Montfort que plus ne pouuoient former resistance, dõt il leur conuenoit se rendre, tant à occasion du defaut des vituailles n'aiant ne pain ne vin que pour la foiblesse qui les auoit saisis, causant la faim endurce dez long tems, ou la parcimonie & petite dépence de bouche, & en témoignage de leur cri ils déploiérẽt de rechef l'enseigne noire, par laquelle faisoient telle demontrance cõme s'ils fussent morts, ou bien n'aiäns espoir de plus longuement viüre. Ce qu'oiant & voiänt Mõtfort, de grand melancolie, tomba par terre cõme paumé, où demeura longue traite sans mouuoir, ne pié ne main, si que lon cuidoit qu'il eût paié le debte de nature. A chef de tems, il reuint à soi & dêlors qu'il reprint sa premiere vigueur il commanda à ses gens de prendre subitement leurs armes, aiänt délibéré de secourir ses garnisons, & donner l'assaut vertement à la ville, iusqu'à abandonner la même vie.

Déconfort des Assiegés

Tristesse de Montfort.

A quoi ses Soldats entendirent, lêquels faisans le deuoir de leur obeïssance promtement s'armérent: & en ce point se presentérent. Montfort voiant ses gens prêts pour choquer marcha auequ'eux au lieu appelé le Peich des pendus. Paruenus que là furent, il enhorta chacun, de soi porter vaillamment: car auoit il en soi résolu de secourir & recouürer ceux du chateau ou il mourroit à la poursuite. Donné qu'il eut la fin à son amonnêtement, les soldats se mirent par bandes & routes bien rẽgees & serrees au chemin de la ville, proposant de lui liürer l'assaut: ce que donna courage à ceux qui étoient dans le chateau lêquels voiänt lentreprinse & le réglement de leur Seigneur Montfort à l'endroit de ses grandes compagnes arrêtérent aussi d'augmenter & agrandir tel assaut: pour à quoi paruenir se mirent en point & en armes: mais auant que de passer outre ils s'auisérent ensemble, & quant & quant conclurent de sortir hors le chateau, tandiz que les gens de Montfort choqueroient, à fin de leur donner aide: & comme la chose fut entre

Ceux de la Ville assaillis par Montfort.

eux conclue auſsi fut elle miſe à execution.

Montfort cuidãt paruenir au deſſus de ſa délibéracion deliüra éfaroucheement l'aſſaut à la ville, laquelle ia il tenoit (à ſon auis) en ſa manche: mais il fut trompé de la moitié du iuſte pris. Pource que les gens du ieune comte les receurẽt de bonne grace ſans attendre que l'armee de Montfort euſſe l'honneur de les enuahir, & ainſi montrérent front, qu'on ne ſçauoit qui étoiẽt plus à craindre ou les aſſaillis ou les aſſaillãs: car ceux de laville pour leur épargner la peine d'i venir ſortirẽt hors icelle bien armés & embatonnés attendans leurs ennemis pié ferme, toutefois étans les deux exercites aprochés, ils s'entremêlerent de ſorte que la terre trembloit ſouz eux, ſemblant que l'uniuerſelle machine deût à cette heure prendre fin tant grande fut leur mêlee. Lon eût veu pluſieurs tués ſur la place pluſieurs piteuſement naurés & pluſieurs détriers tranſpercés des tronçons & éclats des lances, dont ils étoient frappés: pour abreger c'étoit choſe pitoiable voir ainſi ces poures Soldats s'entrechoquer & s'entretuer, & tellement émerueillable qu'õ ne ſçauoit à qui donner l'auantage.

Grand défaite des gens de montfort.

Les gens du chateau voiãnt telle fureur guerriere & combatre ainſi virilement que d'un cartier que d'autre, ſortirent dehors ſuiuãt leur entreprinſe à fin de charger ſus leurs ennemis: mais comme ils vouloient ſortir cuidérent être prins par les gens tenans le ſiege qui ne s'étoient bougés encores pour aſſaut ni pour nulle écarmouche, ſe doutans de ce qui étoit auenu, parquoi tout court tournérent bride ſe retirans & rembarrans audit chateau aſſeurés de ne pouuoir hazarder leurs éfors & moins ſortir de là ſans mettre en danger leurs perſonnes ou d'être prins ou d'être tués. Ce tems pendant les deux armees combatoient courageuſement, & combatirent en telle maniere que l'obſcurci voile de la nuit s'épancha par deſſus la rondeur de la terre qui les departit, dont le comte Mõtfort & le

Prudence des aſsiegeans.

le ieune comte, firent ſonner la retraite ſe tirans chacun en leur ſiege & renfort.

Aprés la retraite Montfort ſe deſarma, deuers lequel vint Valats de qui auons naguieres fait mencion lui faiſant entendre la grande défaite de ſes gens qu'il auoit eu en tel écarmouchade: ſur lêquelles nouuelles Montfort fut ſi triſte & fantaſié qu'il demeura tout coi l'eſpace de trois iours ſans ce qu'il peut ſonner vn ſeul mot ne qu'aucun s'oſá preſenter deuant ſa face. Pendant lequel tems auſsi perſonne de ſon ôt ne ſe bougea non plus que ſi fuſſent été tretous morts. Quand ceus de la ville aperceurent le repos de leurs ennemis ils firent dreſſer force Pierrieres Calabres, & autres engins lêquels tellemẽt décochérent contre le chateau que poſsible n'étoit aux enclos d'ẽdurer les coups & rompement de murailles, n'aiâns la puiſſance de ſerrer & reparer les ruines & brêches lêquelles s'agrã diſſoient par iour. Ce que voiant le Capitaine cria au ſiege de Montfort que c'étoit leur derniere réſiſtance qu'ils pouuoient faire aiant defaillance de viures: voire auoient ils mangé la plus grand partie de leurs cheuaux. Laquelle plainte entendue leur fut par le cheualier Albert répondu qu'il n'i auoit remede d'auoir ſecours d'eux pource que les gens de la ville leur donnoient tant d'affaire & ſi viuement nuit & iour les cõbatoient ſans repos que la défence leur étoit courte & impuiſſante: mais qu'il leur conſeilloit d'eux courageuſement ſe défendre faiſant le mieux qu'ils pourroient comme qui n'ont eſpoir de trouuer merci en leurs ennemis: mêmes pourtãt que le ieune Cõte ne pouuoit être fleſchi en aucũ endroit à tirer de lui quelque bon apointement. A cette réponce ſi grand éfraiement les enuelopa qu'ils remplirent le chateau d'une douleureuſe & pitoiable plainte regrétans ainſi finir ſi pourement leurs vies ſans les attourner de quelque exploit de vaillances & de renommee d'à tout iamais. mêmes Raimõ de Roque-

Triſteſſe de montfort.

Les aſsiegés déſperés de ſecours.

maure se plaignoit d'auoir perdu la liberté de son maître pour s'être captiué au millieu de ses ennemis. Le Capitaine voiant le déconfort de ses Soldats comme preux & guerrier châpion leur montra plus de courage qu'il n'auoit (faisant état d'un bõ chef de guerre qui doit éfacer les couardises & fautes de ses Soldats par l'endroit de sa hardiesse & prudence) leur disant. Seigneurs il n'êt ia métier d'eniürer les moëlles de voz corps, d'une tremblante peur, & triste melancolie: ne soit que pour ne donner cause aus ennemis d'agrandir le courage: plutot ie suis d'auis de se défendre iusques à ce qu'aurons mangé nos cheuaus, & aprés n'aians dequoi pour donner aus dents nous, nous armerõs & saillirons dehors à fin d'experimenter le vent de fortune, & se sauuera qui pourra. Car mieux êt mourir vaillamment que de nous rendre à la merci de nos ennemis.

Grand courage des Assiegés.

En ces entrefaites que le Capitaine du chateau faisoit ses magnanimes demontrances, ils se sont aperceus que les Gendarmes de la ville leur venoient liürer l'aussaut: parquoi oubliant les plaintes s'apareillérent leur former résistance: chacun se mit en sa place comme ainsi auoit été auisé & ordonné entre eux. Les gens de la ville arriués tout auprés, mirẽt vn engin appelé la Moustela contre le mur dudit chateau. Déja tel engin étoit prêque dans ledit mur quand ils appelérent le maître des engins dudit chateau à fin d'i pouruoir, lequel diligẽment remplit vn pot de terre de poudre & autre brúlante mixtion, dans laquelle mit le feu puis le cassa dessus ladite Moustela, de façon que tantot elle fut toute allumee: voire toute brulee sans le secours qui en sauua vne partie amortissant le feu. Adõq ils se défendirent si brauement contre les assaillãs que beaucoup en demeurerẽt de blesés ou tués sur la place. La noise fut telle qu'elle paruint iusqu'aus oreilles de Mõtfort leq̃l auisant d'où sortoit, vit ses gens du chateau se défendre merueilleusement bien: parquoi il fit sonner l'assaut & aprêter ses bandes en armes

Mouſtele, machine de guerre qui ſi brulee.

mes & d'un front courroucé & outrageux marchérent droit contre la ville. Philipot cheualier aſſorti de magnanimité, s'auança le premier, monté ſur vn puiſſant détrier & tenant la lance au poing contre lequel ſortit de la ville Guiraud de Bélafar cheualier qui ne ſecondoit nullement en proëſſe à Philipot: dêlors que s'entreuirent ils mirent leurs lances en l'arrêt, puis piquérent fieremtẽ leurs détriers: en laq̃lle courſe le Cheualier Guiraud attaignit Philipot de ſa lance par tel roideur qu'il la lui mit au trauers du corps, dont il tomba mort ſur la place. Laquelle fut à Montfort grand creuecœur qu'il l'aimoit grandement, étant ſon entier & parfait ami. Adonques ſe ſont mêlés les vns aueq les autres tellement que c'étoit choſe piteuſe & miſérable: mêmes de voir ainſi les vns geſir morts par terre, les autres naũrés dégorgeans pitoiãbles l'amentacions que d'un cartier que d'autre. Bref, lon n'eût ſceu à qui dõner l'auãtage tant cheualeureuſement l'une & l'autre partie ſe portoit. Qui eût veu le ieune Cõte en cét aſſaut voltiger ſi dextrement ſon cheual & ſi courageuſement batailler lon ne l'eût pas iugé enfant, enfant di ie de quinze ans, la vaillance duquel ſeruoit de miroir, de Patrõ, & de courage à ſes Soldats. Le cheualier Dragõnet, hardi & magnanime voiãnt la proëſſe de ce Comte lequel il cottoioit cria à haute voix à ſes gens. Francs cheualiers courage, courage, ſus que chacun frappe à dêtre & à ſenêtre ſans épargner voz ennemis: voiez vo⁹ point les éfors chealeureux de votre Prince qui n'oublie aucune partie de ſa magnanimité, vous voulant mettre la victoire en voz mains & charger Montfort d'une honteuſe défaite? A ce cri entra frêchement en la bataille le Seigneur Raimon de Rabaſtenx (cheualier de haute proëſſe) aueq ſes gens, criant Toloſe, Prouence, Taraſcon, Auignon & Beaucaire: adonq le choq fut recommencé plus farouche & plus cruel qu'au parauãt, lequel ils continuérent iuſques à la nuit, non moins vertueuſement

La preſence du prince renforce le courage des Soldats.

que

que courageuſement ſans laquelle ou l'un ou l'autre eût prins fin en cét aſſaut. Donques auenãt la nuit, la retraite fut ſonnee étans les combatans ſi laſsés qu'ils n'en pouuoient plus.

Les gens de Montfort ſe retirans prindrent le corps de Philipot qui giſoit étendu mort parmi les autres lequel firent honorablement ſepulturer comme la perſonne l'exigeoit.

Montfort étãt decheu de ſon entreprinſe aſſemble ſon conſeil.

Aprés que les deux exercites ſe furent retirés Montfort manda venir deuers lui vingtcinq ou trẽte des plus aparans & priués amis qu'il eut, à fin d'auoir quelque bon conſeil d'eus. En cette aſſemblee il leur fit demõtrãce ſur toutes choſes, la perte qu'ils auoiẽt enduree en cette bataille, leur fit auſsi doleãce de ce qu'il étoit decheu de ſon eſpoir de recouürer la ville de Beaucaire & moins les garniſons aſsiegees & rembarrees dans le chateau: ſurquoi il enhortoit la compagnie de le conſeiller & lui donner ſain auis du réglement qu'il deuoit tenir. Adonq le Seigneur Fourcaut parla ainſi, Puiſſant Comte & magnanime Seigneur, pour ne dérober le tems par vn long parlement, ie vous dirai en bref langage qu'êt ce à mon auis qu'il vous conuient faire. Demourons quatre ou cinq iours ſur notre garde ſans faire aucune émeute, comme ſi la crainte de ſoi mouuoir nous auoit ſurpris: puis à chef de tems & vn iour qu'ils ne s'en prendront garde, nous mettrons auant la pointe du iour cent cheualiers d'élite & pourueus de vaillãce émerueillable en embuche entre le chateau & le portail de la ville: puis auenant léclerciſſement du iour & dez l'heure qu'il raiẽra ſur l'obſcurité des terreſtres endroits, nous leur donnerons l'aſſaut par le portail des lices, les prenans à la pipee & au dépourueu: eus voiãt ſi ſoudain aſſaillement courront à pié lieué au portail pour le garder & défendre n'étans auertis de ladite embuche. Tellement qu'ils viendront ſur l'inſtant frapper ſur nous & nous reculerons peu à peu à fin de les tirer hors de leur fort: & quãt ils ſeront ſaillis de la ville, l'embuſcade les viendra endoſſer

par

par derriere, prenans la ville d'assaut, ainsi ils seront enclos sans qu'un seul en échape: toutefois si nous voions notre emprinse inutile & friuole mon opinion êt de poursuiûre quelque bon apointement aueq le comte & ses gens.

Cette délibéracion chacun trouua saine & chacun l'aprouua: mais elle eût obtenu meilleure issue si la chose fût été de mêmes que le desir & emprinse du concept. Sur cét arrêté auis, Gui de Montfort frere audit Comte de Montfort parla deuãt tous en telle maniere, Monseigneur approuuant l'opinion singuliere du Seigneur Fourcaut, ie suis de propos que sans chercher plus long delai l'embuche soit cette nuit posee & que demain sur la pointe de la rouge aurore on les enuaïsse viuement faisant le contenu de son narré. Fini ce parlemẽt, tout à l'heure furent éleus les cent hommes pour l'embuscade, lêquels armés de courage & d'harnois s'acheminérent au lieu préfix & déterminé puis au plus grãd matin du iour, suiuãt le mãdemẽt de Mõtfort & de ses gens ils s'équipérent & étans en point de choquer ils marchérẽt deuers le portail de la ville, à laquelle ils liûrérent l'assaut, ainsi que portoit leur déliberee emprinse, cuidant exploiter comme ils auoient par auis conceu: de sorte que de promte arriuee ils gaignérent ledit portail & crians, Montfort, Montfort, ils voulurent entrer en ladite ville ce qui se fût fait sans la grande résistance que les gens vaillãs du ieune Comte leur causérent. vraiëment leur hardiesse fut si miraculeuse qu'en moins de rien ils ietterent les ennemis hors la ville & repoussérent bien auant, les assommant à dêtre & à senêtre: car ils se doutoient toujour de ce qu'il auint: parquoi ils se tenoient sur leurs gardes, faisant incessamment bon guet.

Embuscade de Mõtfort.

Les gens de Montfort repoussés de la ville.

Les embuches furent tellement surprinses, au lieu de surprẽdre q̃ piece d'eus n'en échapa d'être, ou tués, ou pour le moins prins. Ainsi les gens de Montfort furent trêbien frottés par la vigilance des gens du Comte ieune & leur vaillance: laquelle lui

lui fit ſonner la retraite étant pleine & aſſoui de triſtes fantaſies: mêmes en ce qu'ils ne peurent venir au deſſus de leur affaire. Aprés q̃ Mõtfort retiré, vit la défaite & perte de ſes Soldats & hardis cheualiers principalemẽt des cẽt perſonnages de l'ẽbuſcade deſéſperé d'auoir la faueur de la victoire, aſſembla ſon conſeil pour ſçauoir le point de ſa procédure. Gui de Montfort fut le premier qui lui parla ainſi, Mon frere ie ne voi autre moiẽn de recouürer voz gens que d'enuoiẽr vn Ambaſſade au ieune Comte, lequel ſera chargé de lui dire qu'en vous rendant les gens qu'il tient aſsiegés au chateau vous le lairrez pacifique poſſeſſeur de Prouence, Auignon, Taraſcon, & Beaucaire: & ce faiſant leuerez incontinent le ſiege. Ce fait vous irez droit à Toloſe pour i prendre tout l'auoir ſans i laiſſer rien que ce ſoit, à fin de bátir vne armee ſouz laquelle vous pourrez recouürer le païs & contrees baillees audit ieune Comte: voire tout ce qu'il vous tient, aiãnt lors la commodité de vous reuenger de ceus qui vous ont fait greuance & traïſon, lẽquels punirez à votre gré. Tel fut le conſeil de Gui ſon frere, qui pour adonq ne tachoit qu'à faire tremper la colére de montfort dãs le ſang de ſes prochains deſſouz vne par trop grande inhumanité & cruauté indigne d'un prince cretien: voire ſouz la tirannie de rauir à iuſte ou iniuſte raiſon le bien d'autrui, pour l'accommoder à charpenter vne guerre irraiſonnable, & contre le deuoir de la conſciẽce tiſſue. A ce conſeil de Gui de montfort répondit Hugues de Laſsi prudent cheualier de la troupe, lui diſant, Seigneur Gui votre deuis à quelque apparẽce de vrai: mais ie me doute bien fort que le tout ira autrement, comme par les précédens eſſais on en peut voir l'expérience: mêmes pourtant que ceux de la ville de Beaucaire ne vous ont offencé aucunement, aiãnt préféré leur naturel Seigneur à vous, bien que leur promeſſe, à votre pourchas faite, ſoit corroboree par l'endroit du lien du ſermẽt. Ne ſçait on pas que le ſerment extorqué

Mauuais conſeil de Gui de Montfort.

Repugnacio de Hugues de Laſsi à l'auis de Gui de montfort.

torqué par force & violence, en la promesse tiree par crainte, n'a de value? certes non. Parquoi vous les deuez, à mon auis, plutot excuser qu'accuser: qui êt celui de nous qui ne connoisse apertement cette guerre être iniuste & contre Dieu brassee: veu mêmement que le Seigneur Dieu défend les conquêtes des païs d'autrui, à tort & sans raison faire? ne sçait on pas que les victoires viennent de Dieu, & non mie des hommes? de quelle victoire auons nous eu la faueur? nos auersaires se repaissent de toute sorte d'alégresse, dans la ville souz l'ombre & en repos, & nous, chargés d'infinies déconfitures, de profonde douleur, & d'angoisseuses tristesses sommes continuellement à la chaleur & sans repos.

Lêquelles considérations m'amonnêtent que vous deuez chercher d'apointement le ieune Comte & son conseil. Adõq le comte de Montfort alla dire audit de Lasi. Vous auez fait de moult belles démontrances: mais ie vous iure par le Dieu tout puissant, & par tous les Saints, qu'il ne sera ia tout ce que pensez: car auant que vous ne aucun de mon armee découüre de veuë Chateau neuf ni Montreal, ie ferai recouürement de Beaucaire & de mes garnisons. Surquoi le Seigneur Valats reprenant la parolle du Seigneur de Lasi, lui dit, Monseigneur maintenant chacun peut asseurer votre noble cœur être embelli & enrichi d'une admirable magnanimité de courage, attendu que courageusement délibérez recouürer la ville de Beaucaire aueq voz gens qui sont leans: parquoi monseigneur mon auis êt, que vous faites prouision de pain, vin, & de ce dont vn camp tel, que le votre doit être assorti. Vne chose vous dirai qu'auant que soiez venu au dessus de votre délibération, nous aurons (Dieu aidant) veu Páques, Pentecóte, & Noël.

Remontrance du seigneur de Lasi à Montfort

Confirmaciõ du propos de Lasi par valats.

Parlé que le Seigneur de Valats eut. Gui de Montfort dit, Monseigneur mon frere ie connois trêbien toute cette

gent se facher de si longue demeure de siege qu'il n'aie prins vne ou autre fin qu'êt la cause que sincérement, & comme votre frere naturel vous cõseille de, sans plus grãd arrêt, trouuer quelque moien expédient, pour tirer le ieune Comte à conuenable apointement, à ce que puisiez, s'il êt posible, recouürer & deliürer voz garnisons, & autres prisonniers qui sont en grand danger de leurs personnes: puis que par force ne les pouuez afranchir & leur donner le large de leur tant esperee & attendue liberté, & à mon auis ne sçauriez mieus besoigner que de poursuiüre ainsi l'affaire.

Ce pendant que les Barons du Comte de Montfort dégorgeoient leur auis, il arriua deuers eus vn Soldat des garnisons du chateau qui étoit eschapé subtilement d'entre les mains de leurs ennemis, lequel leur denonça la famine & poüreté qui regnoit dans le chateau, telle qu'aprés auoir mangé non seulement leurs prouisions: mais encor les cheuaus ils mouroient de faim, n'aians depuis trois iours dequoi pour fournir à leurs dents: & si la pitié d'eus ne les poignoit, demain à cette heure ils ne seroient vifs, leur asseurant qu'ils aiment de beaucoup mieus mourir de faim que de rendre la place sans le vouloir du Comte de Montfort.

De la Quittance que le Comte de Montfort fit au ieune Comte des Villes & Seigneuries d'Auignon, Marseille, Tarascon, Prouence, & de Beaucaire: comment il leua le siege dudit Beaucaire, & de la grande cruauté que ledit Comte de Montfort brassa contre Tolose.

CHAPITRE III.

Entendant

ENTENDANT Montfort & ſes barons par le meſſager ſi triſte doleance & le déroi de néceſsité, de famine & danger de mort ou étoient ſes gẽs du chateau précipités par le deſaſtre guerrier, la douleur les piqua de ſorte que les larmes leur vindrent aus iẽux & les ſanglots, ſoupirs, & gemiſſemens en la bouche cauſés d'une profonde pitié, ſouz laquelle chacun de la troupe ſe mit à prier Mõtfort de prõtement dépêcher lettres de traité de paix & icelles enuoier par vn fidelle Ambaſſade deuers le ieune Cõte, laquelle requête ne fut écon duite: ains auſsi tot q̃ ce fut requis, auſsi tot la dépêche fut faite dêdites lettres contenans en ſomme, l'auis & conſeil du Seigneur Gui frere dudit Montfort, dont pieça auons fait le récit. Guéres ne tarda qu'elles ne fuſſent baillees à vn bien em parlé gentilhõme & qui ſçauoit le point de ſon hõneur, lequel faiſant le deuoir de ſa charge, ſe mit en la voie de la ville. Le premier qu'il accointa fut le Seigneur Dragonnet qui gouuernoit totalement le ieune comte, auquel il preſenta aueq hũble ſalut & ſouhait d'inuiolable amitié lêdites lettres, lêquelles furent de mêmes receuës dudit Dragõnet, & par qui furent auſsi portees audit ieune comte & preſentees au conſeil, leur diſant que le Comte de Montfort promettoit au ieune Comte de le laiſſer pacifiq poſſeſſeur d'Auignõ, Marſeille, Prouence, Taraſcon & Beaucaire, de leurs places & Seigneuries, pareillement de leuer le ſiege qu'il a planté deuant la ville de Beaucaire, en lui baillãt les priſonniers & gens qu'il tient enſerrés. Lequel apointement fut ſur l'heure arrêté & accordé par ledit cõ ſeil que les garniſons du chateau ſortiroient ſeulemẽt vies ſaues & n'aportant rien aueq eux.

Lettres d'accord au ieune comte.

L'ambaſſade ioiẽus d'auoir obtenu dépêche à ſon gré & telle q̃ la noble troupe de cheualiers de Montfort, voire lui mêmes demãdoit s'achemina deuers ſõ ſeigñr mõtfort, lui anõçant le

cõtenu de la répõce du ieune Cõte & de ſes barõs ſuiuãt laq̃lle mõtfort fit abatre têtes & pauillõs. Tellement q̃ deſadonq cõmãda de déloger à ſon ôt pour prẽdre le chemin de Toloſe, aprés lequel délogement fit à ſes gẽs du chateau ſigne de paix all'iãce & confédéraciõ d'amitié, lêquels furent ſaiſis d'une indicible lieſſe tãt pource qu'ils virẽt la paix être iuree que pour la grande crainte de mourir qui les auoit dez longuement ſaiſi.

Puis il fit apareiller ſix des plus apparãs Seigneurs de ſon cãp (Gui ſon frere i étoit) lêquels il manda au ieune Comte non moins en aſſeurance du traité paiſible que pour recouũrer & amener quant & eux les aſsiegés.

Monfort enuoiẽ ſes otages vers le ieune comte, pour cõfirmer l'apointement

Incontinent ces ſix barons vindrent deuers le ieune Comte en la ville de Beaucaire, pour lui dire qu'ils étoiẽt de par mõtfort vers lui enuoiés à fin de paracheuer l'apointement accordé entre eus ſuiuant lequel il auoit leué ſon ſiege & fait prẽdre voie à ſes gens, de ſorte qu'il ne réſtoit preſentement qu'élargir les garniſons, & lui bailler le chateau entre ſes mains: pour laquelle choſe ils auoient prins le chemin, aiãns de lui, à ces fins ſuffiſãte puiſſãce A cette. cauſe ils lui requeroiẽt de leur bailler lêdites garniſõs en vertu dudit apointement. Quand ils eurent mis fin à leurs propos ils montrérent leur puiſſance, & adonq ils furent humainement receus que du ieune Cõte, que de ſes barons: lêquels les fétoiérent & banquetérent à tout outrance amoncelans toute ſorte de careſſemens pour témoigner le bõ vouloir & plaiſir qu'ils auoient de l'accord. Aprés le ieune cõte enuoiã quelque bonne troupe de ſes gens au chateau, à fin de prendre poſſeſsion d'icelui & s'en ſaiſir: enſẽble d'en ſortir ceux qui étoient leans & garder que perſonne d'euxn'en portât rien aueques ſoi.

Les magnanimes Soldats qui auoient été ſi longuement & de mille & mille détreſſes ſoutenues pour maintenir la foi à eur Seigneur rembarrés & affligés, ſortirent plains d'aiſance

d'une

d'une si perilleuse seruitude. Si qu'à leur issue ils s'entresaluerent & s'entrecaressérent la larme à l'œil & faits muets, adonq pour cause de la profonde tristesse changee soudainement en ioiẽ. Aprés s'en allérent tous ensemble congratuler & remercier le ieune Cõte & ses barons recõnoissans la gratuité, & libéralité à leur endroit exercee. De là s'en vindrent à Montfort de qui ils furẽt souuerainement bien caressés & receus : le ieune Comte se saisit, comme dit êt, dudit chateau de Beaucaire, ou trouua grandes & diuerses prouisions guerrieres.

Le ieune Comte saisit du chateau de Beaucaire.

Aprés tous ces entremets Montfort fit trousser son bagage prenant le retour de Tolose il hébergea son cãp & le refréchit par aucuns iours à Mongiscart (distant dudit Tolose trois lieuës) faché de si longue traite de chemin, & aiãt séiourné à sa fantasie en ce lieu, s'en partit vn bon matin faisant marcher ses gens en point & en armes vers la ville de Tolose, les enseignes déploiees comme s'il eût voulu entrer en bataille & lui liurer l'assaut: dequoi auertis les habitans d'icelle & se doutans de telle colére & haine à eus conceuë pieça par Montfort tindrent conseil, ce tems pẽdant qu'il étoit en chemin, où fut délibéré que la plus part des notables Citoiẽns & gẽs d'apparẽce le déuanceroiẽt grande étẽdue de païs, tãt pour icelui honorablement recueillir que pour sçauoir le désein & cause de venir en telle forme & maniere d'armes à l'encõtre de la ville, ce q̃ fut exploité: car tout incontinent ils se mirenr à celle fin en la voie. A l'aprocher de Montfort, ils se mirent en deuoir de lui faire honneur, non à lui seulement: mais encor aus Barons & Seigneurs de son train : lêquels humblement ils saluérent, puis aprés leur auoir souhaité le Salut. Le plus apparant d'eus parla ainsi à montfort, Monseigneur les habitans de Tolose sont grandement ébaïs, ne sachans quelle cause vous peut émouuoir de marcher en telle ordõnance, enseignes déploiees comme si vous auiez délibéré de combattre la ville, qui êt à

Prudence des Citoiẽns de Tolose

vous aiãnt puiſſance, non moins ſur elle que ſur nous, dêquels pouuez diſpoſer ſelon le vent de votre volonté.

Par ainſi, monſeigneur il n'êt ia beſoin de mener en votre ville de Toloſe ſi grand gẽdarmerie pour la ſaccager: car quãd bien vous l'aurez ſaccagee & foulee, vous ſerez le premier qui ſentira le repentir. Plutot vous nous deũriez défendre enuers & contre tous que nous acabler. A quoi Montfort altéré de colére, & de la perte de Beaucaire leur répondit ainſi, Seigñrs bon gré ou maugré des habitans de Toloſe, i'entrerai dans la ville aueq mon ôt, ou ſans lui comme me plaira, étant decheu & priué de toute confiance que i'éſperois de la ville, & de ſes habitans qui ont eu l'intelligence à ceux de Beaucaire, tachant de me couper & glamer l'herbe de deſſous mõ pié aiãnt allian ce au Comte Raimon & ſon filz par ſerment ſolidee: parquoi ie vous iure qu'auant de laiſſer mõ harnois de deſſus mes épau les i'aurai otages de la ville, mêmes des plus grans d'icelle. De laquelle réponce, non ſans cauſe, éfraiés les habitans, lui dirent.

Colére de Monfort.

Monſeigñr il vous plaira auoir pitié de la ville, & de ſes habitans & nõ nous affoler aucunement par l'endroit de voz cõpagnies: comme auez en propos & délibératiõ. Car nous ſommes incoupables & immunes de ce que nous imputez, vous aſſeurant que de l'heure que pretames, entre voz mains, le ſerment pour vous reconnoître en Seigneur ne nous êtes ſorti de notre cœur, & n'a été choſe en ce monde qui aie eu tant de crédit & pouuoir, comme de nous émouuoir ſeulement à l'encontre de votre authorité, faiſant déclaracion que n'entendons tenir autre parti que le votre: ce ſeul témoingnage de bon vouloir lequel nous emploions en votre faueur vous doit ſuffire à vous deſaltérer de la colére ſans cauſe conceuë contre la ville de Toloſe, & choiſir la pitié pour l'impitié, conſidérant q̃ quãd bien exploiterez votre mal talent ſur elle, la pillant, ſaccageant & raſant, vous mêmes vous détruirez, tombãt le reſentinemẽt de

Remontrance des habitans de Toloſe à Mõtfort.

de la perte ſur votre chef.

Bien que ces pitoiäbles doleances & demontrances euſſent peu adoucir, non le cœur d'un Lion ou Tigre ſeulement: mais encor tous les cœurs & coléres des Lions & Tigres enſemble, ſi êt ce qu'elles n'eurent telle puiſſance que d'apriuoiſer Mont fort à cõpaſsion échangeant ſa cruauté en libéralité & ſa malice en amitié: car au lieu d'admettre leur par trop iuſte & raiſõnable déclaracion meſurant ſon deuoir à l'équité, il leur fit réponce qu'il étoit auerti du contraire. Ce que voiant le cheualier Valats (dont pieça auons parlé) non moins expérimenté au fait d'armes qu'atourné de conſeillee prudence print la parolle, lui diſant. Plaiſe vous monſeigneur apaiſer votre ire & changer de courage: car faiſant le déſein de votre volonté, non ſeulement ferez contre le deuoir de raiſon: mais encor il importe à la réputacion de votre authorité & de votre hõneur pouuant encourir quelque mauuaiſe opiniõ & pernicieux bláme de tout homme de bon iugement: voire de tout le monde: puis ce ne ſeroit (à mon auis) le fait d'un prince, aimant toute vertu de ſon entreprinſe en raporter dõmage: ce q̃ vous feriez détruiſant la ville de Toloſe. Vous (monſeigneur) n'ignorez pas qu'ores que vous euſsiez perdu tout le réſte de votre terre conquiſe, qu'il ne fût encor en votre pouuoir étant Seigneur de cette ville la recouürer: puis le deuancement & le recueil q̃ les Toloſains vous ont fait, m'occaſionnent de vous dire, que c'êt plutot le ſigne d'un bõ vouloir, dont ils vont vſant enuers vous que d'aucune malice: occaſiõ dequoi (mõſeigneur) vous les deuez (ie ne di pas, exterminer perdant la memoire d'iceus & de la ville) mais biẽ careſſer, aimer, & affranchir enuers tous & contre tous de tout danger & malheur. Oiant Mõtfort ainſi parler le cheualier Valats, il lui va dire que la choſe étoit d'ore & déja arrêtee & delibéree en ſa ceruelle: parquoi enſuiuoit être vaines & peu de montances ſes demontracions & ſemon

Demõträce du cheualier valats à Montfort

ces, & sans interrompre sa délibéracion continuant (voire vomissant) sa colére, fit prendre & saisir les habitans de Toloſe qui l'auoient deuancé pour lui faire l'honneur & le recueil que lui apartenoit, lêquels il fit lier, garroter, & mener dans le chateau Narbonnois. Adonq le Comte Gui son frere lui dit. Mõ frere vous ne ferez pas ainsi si me voulez croire: mais voici que vous exploiterez sans greuer aucun des habitans, & sans endõmager la ville, que cas soit. Vous prendrez la quatriéme ou cinquiéme partie de leurs biens, ainsi ne les greuerez en rien, n'étans autrement mal traités: comme votre délibéracion porte, & si êt ce que par ce moiẽn recouürerez d'argent à suffisance pour vous fournir de gens, & recouürir la ville de Beaucaire & les autres terres que les ennemis ont de voz mains arrachees. Sur ce propos l'Euêque de Toloſe faisant état d'un Loup, non d'un bon pasteur qui deuoit plutot exposer l'ame pour ses brebis, parlant aueq Montfort à l'oreille & à part, lui conseilla de faire le contenu de ce qu'auoit commencé & si tot qu'il seroit dans la ville qu'il ne pardõnât à personne, & qu'il ne les print à merci, rauisãt les biens & les gens: car aussi bien il n'étoit fidélemẽt d'eux aimé, ioint que s'il n'executoit son cõcept il seroit tard à s'en repentir. O frauduleux conseil! nõ d'un debonnaire Prélat qui doit ensemencer la paix, nõ la guerre, & la déraciner quãd bien elle seroit enracinee profondement au cœur felon d'un Prince: mais d'un traitre & ethnique vendãt, par son opiniõ, la chair de ceus dõt il deuoit auoir soigneuse garde aũqls n'i auoit aucun venin de malice, ains toute bonté & debonnaireté mêmes enuers leur prince pour lequel honorer ils laissoiẽt leurs propres dongeons & cheuances n'étans infectés d'aucune héréſie. Oiant Montfort l'auis de l'Euêque, la détresse de Toloſe fut iuree entre eus deux seulement, sans ce que nul de son train fût auerti de l'arrêt. Mieux eût valu à Montfort n'auoir preté l'oreille audit Euêque pour obeïr à son conseil, lequel occasionna

Auarice de Gui de Mõtfort.

Mauuais conseil de l'Euêque de Toloſe.

casionna sa détruxion & sa mort comme vous entendrez Dieu aidant.

Aprés que Montfort & l'Euêque Toloſain eurent en ſecret réſolu le ſaccagement de la ville de Toloſe, l'Euêque ſe partit d'aueq lui à fin de s'accheminer deuers ladite ville délibéré deconſeiller au peuple de venir au deuant de Montfort. Son déſein étoit, que Mõtfort pourroit plus aiſémẽt ſe faire maître des habitans les ſaiſiſſant dehors la ville dépouillés du ſecours des armes que s'ils étoient dans leurs maiſons, voulant par ce moiẽn mener ſes brebis au bourreau pour leur couper la gorge. Ainſi il ſe mit en chemin: puis étant arriué en la ville, aprés quelques ſiens ſeiours il manda venir vers lui la plus part des apparans & riches bourgeois d'icelle, aúquels donna à entẽdre que Montfort étoit grandement indigné contre eux à cauſe de quelques langages & faux raports qui lui auoient été faits: de ſorte qu'il auoit propoſé de ſaccager la ville: mais lui, enſemble pluſieurs de ſa compagnie auoient gauchi ce coup & guindé telle dangereuſe écarmouche, demontrant le contraire, dõt ſenſuiuoit qu'il étoit d'opinion pour mieux gaigner ſon courage, que chacun des habitans ſe mit en deuoir de le recueillir lui allant, comme bons vaſſaus & fidéles ſujets, au deuant. A cette perſuaſion de Fouques, braſſee & tiſſue par ſecrette traïſon le peuple debonnaire & docille entendit: de maniere que d'ors & déja ſortirent de la ville grans & petis, trompés ſouz la fiance des parolles de leur Euêque (non moins que les oiſeaux au ſifflet de l'oiſeleur) les vns cheuauchans, les autres marchans à qui mieux mieux deuers Montfort.

Cautelle de Fouques Euêque de Toloſe.

Le nombre du populaire qui réſtoit dans la ville n'étoit rien au regard de celui qui étoit en chemin: mais ce pẽdant q̃ ioieux il ſortoit de la ville, les gens de Montfort entroient fil à fil, & flote à flote &, ia i étoient en grand nombre entrés quand le peuple aperceut en chemin Montfort faire prendre ceux de la

ville

ville qui l'alloient recueillir, lêquels enflãmés & indignés d'une iuſte indignacion prindrent à plaine alenee le retour vers la ville aperceuant la traïſon de leur Prélat, & denoncérent parmi le retour, les vns aus autres le mal traitement, dont Montfort vſoit enuers les habitans de la ville.

Qui eût veu la fureur du peuple & ſon retour haté & diligẽt les murmures & cris, plains de doléances, il fût été non ébaï: mais bien ſurprins de quelque grande fraieur voiänt la debonnaireté de ce peuple (qui fut, tant & tant obeïſſant à leur paſteur iuſques à ſe laiſſer trouſſer) ſe changer ſoudainement en courage de Lion & propos de reuenger le tort à eus fait.

Du reuoltement du peuple Toloſain contre Montfort: de la grande défaite de ſes gens: de la grande traïſon que de rechef braſſa Foulques Euêque de Toloſe qui moienna faire vn accord pernicieus aus habitans dudit Toloſe, aueq Montfort, & des grandes inhumaines, inouïës cruautés & tiranies que Montfort vſa à l'endroit des habitans.

CHAPITRE IIII.

S'ETANT le peuple de Toloſe retiré dans la ville, il trouua Foulques leur Euêque, auoir déja aueq les entrés de Montfort pillé, ſaccagé, & volé la plus grande partie d'icelle, & que pis êt: violé femmes & filles, en tel nombre que c'étoit grand pitié de voir le mal qu'ils auoient (autoriſant ce ledit Euêque) fait en ſi peu d'heure dans la ville de Toloſe. Ce n'étoit, ce n'étoit Mõtfort raiſon d'oublier ainſi la volõté du Seigneur Dieu qui t'auoit élargi tant de victoires t'aiant tiré d'un lieu bas pour te faire grand: ò que miſerable êt l'homme, adõq qu'aiänt receu infinité de graces de Dieu, ſe va tellement ſuperbir

perbir qu'il commet ingratitude contre lui aimant plutot obtempérer à ſes ſenſuelles & brutales émocions que reconnoître le bien fait receu de l'infinie & inépuiſable fontaine du Seigneur.

Voiant le peuple ſi dolente forfaiture, la traïſon, l'iniure, & dommage perpétré par les Montforciens ſe délibérérent d'eus reuolter & ſe défendre vigoreuſement à lencontre de Montfort: parquoi ils eurent promtement le recours aus armes s'armant le mieux qu'ils peurent, & comme le loiſir du tems le requeroit: puis ſe ioingnirent enſemble tous en vn lieu, là où certainement ſe trouuerent vn grand & merueilleus nombre prêts à choquer. Ils firent de fortes & grandes barrieres de gros fuſtages, pipes & autres choſes à ce requiſes, par toutes les rues & cantons de la ville. Ce que voiant les gens de Montfort coururent ſus: mais les habitans de la ville les préuindrent, non pas comme gent dotee des treſors de la raiſon: mais bien ainſi que Lions affamés & enragés: s'étans plutot délibérés de vaillamment mourir que de viure en telle oppreſſe & captiuité endurant les violemens & raptes des femmes & filles & le rauiſſement de leurs cheuances. Que grande êt la fureur du peuple irraiſonnablement irrité mêmes pour la liberté bataillant!

Grand courage des Toloſains contre les gens de Montfort.

Ceus de Montfort furent ſi bien venus & fétoiés qu'ils ſe virent deſéſpérément chamailler & endoſſer dont en fin leur conuint bon gré maugré eus ſe rembarrer prenant honteuſement la fuite vers le chateau Narbonnois, ne pouuans endurer la grandeur du courage des Toloſains, & les vaillances de leurs armes. Toutefois ſi ne peurent ils ſi beau & ſi bien faire la retraite, que ne demeurât vne bonne troupe de leurs gens ſur la place, les vns morts, les autres bleſsés ou mutilés. A cette écarmouche & ſur le point de la fuite, ſuruint Gui de Montfort frere du ſuſdit comte accompagné d'une grande aſſemblee de Soldats qui entroit en la ville pour cher-

cher

cher logis, & peut être ne penſant ou ne ſçachant la traïſon. Lequel voiant les gens de ſon frere en route & à la merci de la fuite delibera de les ſecourir de ſorte qu'arrêtant le cours dicelle il chargea valeureuſement ſur les pourſuiuans, qui poſtpoſoient toute crainte d'éuénemens guerriers au reuangement du tort qu'on leur auoit fait. Moins que peu, ſeruirẽt audit ſeigneur Gui, ſes éfors cheualeureus pourtant qu'en telle rẽcontre le dommage des Soldats de Montfort, ſe redoubla partie demeurans morts, partie naürés, que des gens de Montfort que d'iceux de ſon frere, tant fierement & à bon droit les habitans de Toloſe batailloient. Il n'étoit ſi bon cheualier ne ſi hardi ſoldat qui ſe preſentât deuant eus ſans reſentir le poix de leur trenchant: parquoi il leur conuint de rechef reprendre la fuite arrêtee par la venue du frere de montfort: voire lui mêmes fut le premier qui mõtra voie aux fuiars pour raiſon des épois chos quemés des Toloſains, qui à bon eſcient tẽpêtoient les vaillances non des ſoldats ſeulement: mais bien des Capitaines & plus féroces de la troupe, étant telle émeute ſi furieuſe que ne la pitié ne la fuite n'empêchoient qu'ils ne donnaſſent ſur la queuë de leurs ennemis qui ne deſiroiẽt en fuiänt que l'entree du chateau Narbonnois pour leur ſeureté: parquoi petit nombre de gẽs de Montfort ſe ſauua. Foulques eût été prins au trebuchet, & fût meurdri parmi la route des fuiäns n'eût été que diligemment & de bonne heure il ſe retira audit chateau.

Vaillance des Toloſains contre les gens de Monſort.

Pendant ces entrefaites Montfort arriua en la ville, lequel ſe logea dans le chateau, menant quant & lui les priſonniers habitãs d'icelle qu'il auoit ſaiſis ſur le chemin, lêquels étroitement enferma aus priſons d'icelui chateau, & comme il i fut longuement repaire paruint à ſes oreilles q̃ les habitans s'etoiẽt tellement rebellés contre lui q̃ la défaite auoit foudroié ſes gẽs dõt grande quãtité étoient mors & bleſsés, mêmes ſon frere & Foulques auoiẽt été en peril de leur vie: pour la crainte dequoi il

Mauuaiſes nouuelles aus oreilles de Mõtfort.

il n'étoit qui osât marcher par la ville s'étans faits maîtres d'icelle, par l'endroit des farouches écarmouches qu'ils auoient vsé à l'encontre d'eux. Marri de si pitoiable nouuelle Mõtfort, peu s'en faillut que sur l'heure n'enrageât, & altéré de rage cõmanda que sans delaiër nullemẽt, lon mit le tout à feu & sang sans épargner aucun enfant ne fille, voulant raser totalement la ville & perdre la grande & ancienne mémoire d'icelle. Laquelle chose, ne la multitude des ans, ne celle des barbares féroces & belliqueux n'eurent le pouuoir faire. A ce commandement, ses gens incontinent obeïrent, & de ce pas les vns s'acheminérent à la rue de saint Remési où ils mirent premieremẽt le feu: les aucuns l'allérẽt mettre à la rue de Iousaigues, les autres à la place de saint Etienne, auquel lieu fut vne grande baterie entre ceux de la ville, & les gens de Montfort, lẽquels furent si bien poursuiuis qu'ils se rembarrérent dans l'Eglise de saint Etiẽne & la tour nommee Masquaro (assise auprés de la Preuoté ioignant la porte de la ville) & dans la maison de l'Euêque puis aiant ainsi hõteusemẽt fait perdre place à leurs ennemis amortirẽt le feu, & en aprés se renforcérent, tant des armes, faisans grandes trẽchees & barrieres, que d'une grandeur de courage, dessouz lequel, vne partie de leurs ennemis qui encores les poursuiuoient furent contraints d'eux retraire dans la maison du Comte de Commenge, dans laquelle ils les tindrent de si prés, que bon gré, maugré leur défence, & à leur grand desauantage ils les chasérent de leans.

La tour de Masçaro, dãs la chanoinie de S. Etienne.

Montfort entendant la route & le desordre de ses gẽs, print à cœur l'affaire, & aueq vne grande troupe de bõs Soldats s'achemina vers la place de l'om de Saintescarbes, répondant à la rue de la porte de Montoliou, en laquelle il trouua quelque éscadron des bandes Tolosaines, lẽquelles assaillit de tout son pouuoir. Au secours lui vindrẽt les rẽbarrés de la tour Masquaro, & de l'Euêché, ceus ausi de la ville furẽt secourus par quel

ques bandes de la rue de la Croix Baragnon. Les deux assemblees se rencontrérent bien apremẽt toutes deux emeuës d'une ardeur d'abattre chacũ son ennemi : elles atachérẽt si biẽ qu'õ ne voioit que la terre couuerte de bras & iambes separees des corps des soldats qui dégorgeoient vne voix par trop plaintiue & douloreuse, & ausi des preux & vaillãs chãpions qui auoient été chatouillés de si prés q̃ la vie étoit rauie de leurs corps: bref on n'eût veu que toute misére qui se baignoit au sang des combatans: on n'eût ouï que les cliquettemens des épees & armeures, mêlés parmi les cris guerriers. Qui eût auisé, adonq le peuple Tolosain si courageusement combatre & les vaillances qui resortissoient de son bras, l'on eut jugé la chose telle que surpassoit toute naturelle puisãce & nõ sans cause: car ils auoient plutot choisi le parti de la mort, bataillant pour la raison, que de viũre malheureusement. Certainement ils mesuroient leurs défences au poix de maintenir leur liberté, laquelle ils prisoient tant qu'elle étoit préferee à leur propre vie. D'autre part ils mettoient deuant les iẽux toutes les iniures, tors, & indignacions de Montfort: voire sa tirannie & cruauté, telle que la mẽme cruauté en eut eu horreur & dédain. Toutes ces appréhensions imaginaires peurent tant enuers l'intereſsé peuple Tolosain, qu'il mit à déconfiture les gens de mõtfort, lẽquels se sauuérent dans l'égliſe de saint Etienne, où la fuite les accõpagna.

Les gens de Montfort defaits, tant pres la porte de Montolieu qu'à Sainteſcarbes.

Marri mõtfort d'auoir souffert telle défaite & de s'être retiré à la fuite par deux fois en diuers lieux, fit assaillir ceus q̃ étoiẽt à la porte de Sardana laissans en repos les autres: Toutefois ses gens i furent si bien receus qu'ils eurent la chasse iusqu'à la rue de Sainteſcarbes, ou ils forcerent Montfort (apres que le paué fut ensanglanti de plusieurs de ses Soldats meurdris) de prẽdre le retour deuers le chateau Narbõnois, désperé de venir au sus de sõ entreprinse: puis s'étãt illeq retrait, s'auisa d'ũ autre moiẽ. Il mãda venir tous les prisõniers qu'il auoit leãs aúquels

De rechef Montfort défait à Sainteſcarbes.

vint

vint dire que s'ils ne se mettoient en deuoir de lui rendre la vil le ils les feroit tretous décapiter: ce qui les contrista grandement n'étant point en leurs mains de faire le contenu de sa requête d'autant que la communauté étoit si émeuë qu'ils ne voioient homme, ne reméde qui peut attendrir son courage, pour raison du maltraitement & indeuës véxacions q̃ le Cõte de Montfort auoit exercé à l'encontre d'eus, au moiẽn dequoi ce peuple lachement irrité éstimoit plus doux & moindre le tourment de la mort, quand bien elle leur auiendroit que tous les cruels tourmens, éueillés de la tirannie & iniquité de Montfort. Surquoi l'Euêque de Tolose continuant toujour sa malice contre ses brebis, songea vn nouueau moiẽn, à fin de deceuoir les Tolosains, & entre soi mêmes arrêta son concept: puis il isit dudit chateau s'en allant deuers l'Abbé de Saint Sernin qui tenoit le parti de Mõtfort: lêquels auiérent ensemble comment se pourroit batir telle fraude & dolosité. En fin ils semérent par la ville (découürant le tout ores aus vns, ores aus autres) que Montfort dessouz les demõtracions faites par les gens de son conseil qu'il ne deuoit perpéter telle inhumanité contre son peuple, s'en repentoit: & ne réstoit sinon que les habitãs oubliassẽt cette iniure & colére pour obtenir pardon de lui: & qu'il auoit dêlibéré leur deliürer les prisonniers pourueu qu'en oubliant toutes les vieilles rãcunes & arremens malicieus, ils lui baillassẽt tout le harnois de la ville, ensemble les tours d'icelle: & sur cette conditiõ étoit il content ramẽder la folle, sujette à amẽdement, & réintegrer les spolliés iusques à vne maille: de sorte que la paix seroit brasee entre eus, & s'il étoit ainsi qu'ils i entẽdissent, tant l'éuêque que l'Abbé leur seroient tenus de tout ce q̃ d'oresnauant leur seroit oté: ou autrement au cas qu'ils ne voulussent condescendre à telle cõdicion Mõtfort & son conseil auoit délibéré faire mourir misérablemẽt les prisonniers qu'il auoit, étãs en nõbre de cẽt ou enuirõ,

Subtilité de l'Euêque de Tolose & de labé de saint Sernin, enuers les habitans de Tolose.

Les armes & les tours de la ville entre les mains de Montfort.

perſõnages des plꝰ apparãs de la ville duquel moiẽ les habitãs étoient plus marris & fachés q̃ de nulle autre choſe du mõde, pour raiſon dequoi ils s'aſſemblérent en conſeil, à fin de délibérer ſur l'apointement du paiſible traité mis ſur le bureau par Foulques éuêque Toloſain, & par l'Abbé de ſaint Sernin. Diuerſes conſidéracions émeurent diuerſité d'opinions: les vns approuuoient le traité ne connoiſſant que le fiel étoit caché ſur le miel & douceur de leurs parolles: les autres tenoient le contraire parti doutant que ceci ne fût vn cõtrouuement & inuencion d'eus, pour iurer vne nouuelle traïſon à leur deſauantage, & q̃ la choſe ne fût comme auint. Mais aprés longues contradixions & diſputacions il fut cõclu ſelon la premiere opinion, ſeulement pour le réſpet de rendre à ſauueté les priſonniers que Montfort tenoit aus priſons du chateau Narbonnois. Suiuant lequel arrêt la réponce fut rendue aux Prélats qui la pratiquoient: c'êt à ſçauoir, Que les habitans de Toloſe étoient cõtens de faire le contenu de leur requête, pourueu que Montfort laiſſât aller les priſonniers qu'il tenoit, ſains & en ſeurté. O fol & inſenſé peuple vous ne ſçauez, vous ne ſçauez quel dard de miſére vous doit trebucher ſur la tête! N'auez vous pas enduré aſſez (par le moiẽn de la premiere traïſon de Foulques votre Prélat) de montfort, qui tant & tant s'êt trauaillé de tout ſon pouuoir à mettre à feu & ſang votre ville de Toloſe, ſans faire merci à perſonne, ores que fût moindre d'age, & pil ler voz chéres cheuances? certainement votre debonnaireté & fiance fondee ſur voz Prélats foudroiëra quelque tems le plus haut ſommet de votre grandeur iuſques à vous enfondrer au gouffre de captiuee, ſouffrance, pour vous abimer du tout.

Réponſe des Citadins Toloſains aus Prélats

Penſant bien faire, on êt ſouuẽt deceu cauteleuſement

Entendant les prélats la délibéraciõ des habitans de Toloſe, ils leur dirẽt qu'il ſeroit mieus ſeãt pour le biẽ de chacũ qu'eus l'allaſſent confirmer au cõte de Mõtfort, à ce qu'aiãt entẽdu ſon vouloir, ils leur rẽdiſsẽt répõce aſſeuree: mêmes de tout ce qu'ils

qu'ils auroient exploité. De ce pas l'Euêque Tolosain s'en alla deuers Mõtfort auquel denonça de point en point le discours des mandes, & traitement faits par le moiẽ de lui, & l'Abbé de saint Sernin aueq les habitans Tolosains: dequoi montfort receut beaucoup de ioiẽ remerciant l'Euêque Tolosain. Mais entre autres choses ils auiserent qu'il seroit bon que l'Euêque s'en retournât deuers la cõmunauté, à fin de leur dire que mõtfort & son cõseil approuuoient la forme & maniere de l'apointement de paix, lequel vouloit (pour plus grande asseurance) être passé & déclairé deuant tout le peuple, ou la plus grãd partie, dãs la maison de la ville: & pour ce faire il se trouueroit illec demain au plus matin auquel lieu, leur conuenoit ausi se trouuer, i portant tous leurs harnois, suiuant la nature du paisible traité, lequel sera illec totalement passé & arrêté: ce que fut fait par l'Euêque & par l'Abbé, depuis promettant le peuple d'exécuter leur volonté.

Traison & fainctise de l'euêque de Tolose.

Souuentefois aus douces parolles, l'amertume de la mort êt cachee, comme auint aus poũres habitans de Tolose, lêquels oiãns la douceur & amiellees demontracions des Prélats, s'altérérent d'une profonde ioiẽ pensans par ce aspirer à la paix & souz elle décaptiuer & recouũrer leurs parens & amis q̃ montfort detenoit prisonniers: mais ils furent deboutés de la chose ésperee, ainsi que ci aprés Dieu aidant entendrez. Car ils eurẽt pour paix, guerre, & pour deliũrance de leurs parens, la mort d'iceux & de maints autres.

Les Tolosains deceus

Les Prélats aians diligemment perfait le désein de leur traison, & mené la chose si apoint s'en retournérent en leurs dongeons: puis Foulques Euêque Tolosain s'achemina vers le chateau Narbonnois, voulant demontrer à Montfort, comment ils auoient exploité leur commision. Venu le matin Montfort commanda à ses gens qu'ils se missent diligemment & secrettement en armes, lêquels voiant en bon point & prêts pour entrer

trer en bataille, se mit en chemin accompagné d'eus & de ses barons tirant droit à la maison de la ville. Les habitans d'icelle que grans que petits s'i trouuérent aussi, portans aueques eux leurs harnois: & étant perfaite l'assemblee l'Abbé de saint Sernin commença de parler ainsi aux habitans, Messieurs les habitans de Tolose, Monseigneur le cõte qui êt ici present, vous a fait assembler pour auoir d'oresenauant paix & vnion perdurable ensemblément, ainsi que mõsieur l'Euêque Foulques vous en a fait ouuerture qui a prins vne grandisime peine à tirer ce bon apointement: Reste maintenant que vous tous déclairez si l'approuuez, & si le voulez maintenir. Fini que l'Abbé eut son propos, les habitans crierent à haute voix qu'ils approuuoient ledit apointement en la forme & maniere que l'Euêque Tolosain leur auoit dit & fait: dõt l'Abbé leur repliqua: Puisque (messieurs) il êt ainsi que le tout vous vient à gré, Monseigneur le comte me fait dire que s'il i a homme qui ne se vueille reposer sur lui prenãt fiance en ses promesses & traité de paix, il lui donne son saufconduit de s'en aller où bon lui semblera: & à ceux qui fonderont leur asseurance sur lui, ne sera oté ne raui aucune chose du leur, non pas vn denier seulemẽt. Mêmes quant le comte i voudroit cõtreuenir nous nous formaliserions ses parties pour vous garder & defendre: car ainsi l'a il promis & iuré. Il êt bien vrai qu'il i a quelqu'un de l'assemblee, lequel êt fort aparenté aiãnt grande suite, à qui le comte en veut d'autant qu'il l'a offencé grãdement, & par ainsi ne veut le comte, qu'icelui iouïsse du fruit du traité, lui baillant toutefois son saufconduit à fin de s'acheminer celle part ou il voudra. Surquoi vn Seigneur de la troupe des habitans appelé Aimeri va dire, Seigneurs ie voi bien que ie suis celui dont lõ parle: à cette cause i'aime mieux vuider la place que demourer & lors lui dit vn des Soldats de Montfort, qu'il feroit sagement le plutot qu'il pourroit, sans tarder guére: ce qu'il fit.

Grand traïson de Foulques Euêq; de Tolose.

Aimeri noté de la male grace de montfort.

Etant

Etant paſsé l'accord entre eux, Montfort ſe ſaiſit de leurs harnois, cõme fit auſsi des tours & fortereſſes de la ville: mais deſadonq qu'il fut muni des défences des habitans, il ne laiſſa (vſant de la plus grande cruauté & traïſon qu'onques fut aperceuë deſſouz le ciel) aucun d'eux qu'il ne fit prendre & empriſonner: choſe qui eût fait pleurer la même pitié, regardant le malheur dont le debõnaire & obeïſſant peuple Toloſain étoit gehenné par Montfort, au traitre moien de l'Euêque de Toloſe, & de l'Abbé de ſaint Sernin. Prins que Montfort eut les habitans, & aprés les auoir fait priſonniers, il fit aſſembler ſon cõſeil voulant piller & ſaccager la ville, enſemble abatre & démolir ſes fortereſſes iuſques aus fondemens, ſans en laiſſer vne ſeulement. Gui ſon frere premierement lui vint dire, Monſeigneur vous ne ferez pas ainſi par mon conſeil, pourtant que ſi vous mettiez à exécution votre delibéré propos, votre grandeur ſeroit moult fort à blamer étant vitupéré ſur tous les vitupérables de ce ſiecle mêmement pource qu'ils ont fait ce que vous a pleu commander: & ſeroit trêmal fait les endommager: ne ſoit que pour l'intégrité de la foi qu'ils vous doiuent, & dont ſe rendent enuers vous en tous endroits ſeruiables: ce que vous, à mon auis deuez à leur endroit, & de même faire, les traitant humainement & paiſiblement. Ce faiſant, les attirerez à votre fidelle amour, telle que ſeroit ſuffiſante à vous rendre victorieus, & faire voler votre renommee par tous les coins du monde.

Décepcion de mõifort vers les Toloſains.

Bon & ſait conſeil de Gui de montfort à ſon frere.

Aprés Gui, parla le ſeigneur Valats, diſant, Monſeigneur, le ſeigneur Gui votre frere, ſaintement, & ſainement vous conſeille: & me ſemble que ne ferez pas mal d'enſuiũre ſon conſeil. Vous êtes trêbien auerti que la plus part de voz priſonniers ſont gentilshommes, pour raiſon de laquelle choſe ne deuez mettre à fin votre délibéracion. Adonq ſe leua de ſon ſige vn autre grand Seigneur, lequel dit au comte: Monſeigneur, le

Affirmaciõ du conſeil de Gui de montfort par le cheualier Valats.

comte Gui votre frere & le seigneur de Valats, vous donnent bon conseil. Par ainsi, ie suis d'auis de l'ensuiure : car si autrement le faites, il vous êt certain d'encourir l'indignacion & reproche de Dieu & des hommes. Dauantage, si par vous, la détruxion de Tolose s'ensuit, telle perte ne fit onq homme du monde, comme ferez, dont serez tard à repentir. Aprés lui, opina le seigneur Lucas, par lequel Montfort principalement se guidoit. Monseigneur le comte (dit il) suiuez suiuez ainsi que votre désein porte, n'égardant point au dire de quelconques qui vienne au contraire (mêmes du seigneur Gui & du seigneur de Valats) sans auoir pitié d'homme, de femme, ni d'enfans : mais tout incontinent deuez par voz gens piller, & ruiner la ville, & la dépouiller de ce qu'elle a de bon.

Mauuais conseil.

Oiant Montfort cét auis nouueau de Lucas, il assembla ledit Lucas, l'Euêque de Tolose (qui menoit ce négoce) & plusieurs autres de leur farine & coniuracion, sans i appeler son frere Gui & le seigneur de Valats, & les autres qui lui disant la vérité souhaitoient son profit : à laquelle assêblee ce Lucas parla ainsi le premier. Monseigneur, vous entendez (& cela êt par trop notoire) que iamais lon ne se doit fier à son ennemi, ni à celui qu'autrefois lon a irrité, ou bien qui nous a perpétré quelque malheur. Or êt il, que vous auez saccagé & tué leurs peres, parens, & amis : & encor presentement, les auez emprisonnés : laquelle chose, iamais ne tombera de leur mémoire, que du moins n'en aiênt toujour quelque étincelle de souuenance sur leur cœur : seule cause dont ie puis connoître qu'ils ne vous aimerôt iamais : & que tout ce en quoi ores vous obéissent, êt tiré par force & fixion. Vous pouuez penser, monseigneur, qu'ils ne préféreront votre accointance & amitié à celle de leur naturel Seigneur le comte Raimon & son filz : lêquels ils aiment naturellement.

Mauuaise persuasion au comte de mõtfort.

Lors l'Euêque de Tolose print la parolle de Lucas, disant,

Monseigneur

Monſeigneur, ia ne ſerez vous guére leur maître, comme le Seigneur Lucas vous a dit, eus étans gens de mauuaiſe conſcience & cõbles de déloiauté & infidélité: parquoi mon auis êt, de faire ainſi que votre delibération ſouhaite & ſuiuant l'opinion du Seigneur Lucas, ſans leur laiſſer aucune choſe ni n'auoir pitié d'eux: & quant aus priſonniers qu'auez en votre pouuoir, ie ſuis d'opinion que vous les tirez de Toloſe, les faiſant remuer en voz autres places & fortereſſes, l'un ça, l'autre là, pour être tenus étroitement, iuſqu'à tant que verrez comme les habitans feront, & la choſe auiendra.

Cruel conſeil de Foulques.

La choſe fut conclue à l'auis & conſidéracion de l'Euêque Toloſain, de maniere que deſadonq le cõte Montfort fit mener les cent priſonniers habitans de la ville, és autres ſiennes fortereſſes, les faiſant traiter cruellement: dêquels partie d'eux moururent ſur le chemin du mal traitement & fine angoiſſe de ſe voir tranſmuer & être ainſi traïs. Les autres furent tellement ſéparés que puis onq ne s'entreuirent, & ne retournérent plus voir leur cité, pourtant que tous furent ignominieuſemẽt occis, & ſans l'auoir mérité. Ainſi finit vne partie de la nobleſſe Toloſaine, non par force d'armes: car leur vaillance montra par fois à Montfort de combien ils ſurpaſſoient la grandeur de ſon camp: mais par traïſon, cruauté, & tirannie. Entre les choſes qu'on repute miſerables en ce monde, la plus miſérable & contrariante à vertu, êt d'agrandir ſon nom, par l'endroit de traïſon & non par l'éclair du trẽchant de ſon épee. Car l'excellence d'un magnanime prince i reſiſte, qui préférant à vice la vertu aime cent mille fois mieus mourir que faire cas indigne de ſoi.

Les priſonniers cruellement & ignominieuſement traités.

De

De l'emprunt que Montfort exigea sur les habitans de Toloſe: des grandes pilleries qu'il exerça en icelle: de la prinſe du chateau de Montgranier & de pluſieurs autres: comment il deſcendit en la Prouence, & de la venue du Cardinal Bertran Légat.

CHAPITRE V.

AIANT Montfort graué ſur les habitans de Toloſe vne partie de ſon inhumanité, & aprés s'être fait maître de leurs armes, par l'accord faint & ſimulé de paix, il s'achémina à ſaint Pierres de Cuiſines, & illec aſſembla vn nouueau cõſeil, ou furent auſsi appelés les habitans de la ville qui i étoient demeurés: en laquelle aſsẽblee il leur déclaira que s'ils ne vouloient finir leur vie en bref, il leur conuenoit lui bailler trente mille marcs d'argẽt qu'il auoit beſoin, aiãt tout ſon auoir dépendu au ſiege de Beaucaire. Le terme leur fut préfix iuſqu'à la fête de la Touſſaints qui étoit bien prochaine, à quoi les habitans obeïrent, prétendans pratiquer par cét endroit la paix. Montfort depuis qu'il tint la ſomme empruntee ſe partit de Toloſe & print le chemin de ſaint Gaudens, & de là au païs de Bigorre ou il auoit vn filz marié, auquel auoit fait don de tout ce païs. Il aſsiegea le chateau de Lourde, duquel ne peut venir au deſſus ne s'en faire Seigneur pour la grande reſiſtance que ceus du chateau par iour lui renoueloient, à cauſe dequoi indigné & courroucé s'en reuint en Toloſe, pour ſe dégorger du ſurplus de ſon courrous: de maniere que dez ſon arriuee il paracheua de piller & ſaccager la ville. Il abatit les tours & fortereſſes d'icelle ſans en laiſſer vne ſeule pour reliques, ce que fut vne merueilleuſe perte & détruxion aus poüres habitans de Toloſe, & à lui deshonneur & honte à tout iamais. Puis aiãt à ſon gré déchargé ce qu'il auoit ſur le cœur

Tyrannie de Mõtfort enuers les Toloſains.

il

il s'achémina droit à Montgranier, entendant lui venir par ice lui, beaucoup de dommage. Ce Montgranier étoit vn mont auprés de la ville de Foix, de merueilleuſe hauteur, ſur lequel le Comte de Foix auoit fait batir vne fortereſſe préqu'inacceſſible & inexpugnable ſelon iugement humain, laquelle étoit aſſortie de beaucoup de ſoldats ennemis de Montfort: il i mit ſon ſiege l'an de grace mil deux cens & ſéze, aus ides de Feürier, bien que Rogier filz de Bernard Comte de Foix, i fût accompagné d'une bonne troupe de Soldats, lêquels outre le lieu rendoient le chateau imprenable (aueq le tems qui étoit enceint de pluie & de froidure) pource qu'ils ſe defendoient à merueilles. Toutefois auenãt q̃ l'eau leur fut coupee, ou pour le moins défendue par l'ôt de Montfort n'oſans deſcẽdre pour en auoir, & q̃ les viũres leur furẽt defaillãs: les aſsiegés n'eurẽt le cœur de le tenir d'auantage, que fut la cauſe qu'ils rendirent le chateau à telle compoſicion qu'ils ſortiroient de leans à tout leurs harnois: le filz du comte de Foix iura de ne lui faire guerre par l'éſpace d'un an, bien que depuis il fit le contraire. Ainſi ils rendirent cette fortereſſe de Montgranier, fait la veille de Páques, aprés i auoir demeuré le ſiege plus d'un mois. Montfort munit le chateau de bons Soldats, & de ce, dõt vn chateau tel q̃ celui êt muniſſable. De là, il tira és parties de Carcaſſõne, pource qu'il i auoit en la diocéſe de Narbonne pluſieurs chateaus qui étoient habités de quelque méchante canaille, qui auoit été par leurs pechés, & punition diuine dejettee autrefois d'iceus. Paruenu qu'il i fut, il print les vns par force, les autres ſans nulle reſiſtãce: il pilla Péſquieres laq̃lle étoit vne forte place, aprés vint à Vernis où il fit vne grande boucherie d'hõmes & femmes, & de là, tint le chemin de la Baſtide cheuauchant par tout le païs qui apartenoit au cheualier Dragonnet, lequel iadiz fut le principal du ieune cõte: mais depuis il changea de parti, prenant celui de Montfort. De là, il vint à Nimes, & à

Montgranier rendu.

ſaint

Saint Gilles à l'inſtigacion de l'Abbé de ce lieu, non point aiãt vouloir d'i emploier les efets guerriers. Parquoi il ne fut receu des habitans de la ville, les portes de laquelle lui furent cloſes, appelans au Légat qui étoit en Prouẽce, laquelle appélaciõ approuuant Montfort ſe partit de la ville ſans mettre la main aus armes, & s'en retourna à Nímes. C'étoit en ce tems que le pape Innocent voulãt mettre paix entre les Piſans, Geneuois, & Lombards, ſe mit en chemin. Il mourut à Paris & fut honorablement enſeueli en l'égliſe de ſaint Laurẽs, au mois de Iuillet, en l'an de grace mil deux cens & ſeze, & de ſon põtificat, l'an dixneuf: dont le ſiege apoſtolique vaqua ſeulement par vn iour, au lieu duquel ſuccéda Honorius troiſiéme de ce nom, Romain, homme de grãde ſainteté. Cetui renouuela ladite égliſe de ſaint Laurens, & la chapelle qu'õ apelle Sancta ſancto rum, & compoſa les Décrétales, duquel tems mourut Guillaume Euêque de Neuers qui nourriſſoit chaque iour deux mille poũres. On lit que de ce tems la régiõ de Frigie fut ſubmergee par les inondations de la mer, ou perirent plus de cent mille hommes pour l'irréuérence qu'un gendarme porta au ſaint ſacrement de l'autel. Cét Honoriº enuoiã le Cardinal Bertrã, comme Légat homme de grand ſçauoir, & de plus grãde debonnaireté és prouinces de Vienne, d'Arles, Aix, Eũreux, & de Narbonne, à fin de renger le tout ſouz vne bonne & ferme paix. Il étoit delà le Róne en la cité d'Orenge, quand les habitans de la ville d'Auignon, de Marſeille, de Saint Gilles, de Beaucaire, & de Taraſcon, ne lui vouloient obeïr, & quand Montfort aſſailloit viuement les chateaux qui s'étoient reuoltés les annees précédentes & alienés de ſon alliance, en la diocéſe de Nímes étant accompagné de Guiraud Archeuêque de Bourges, & de Robert Euêque de Clairmont conducteurs de pluſieurs grands perſonnages riches & puiſſans à tout' outrance & d'un large reuenu, lêquels vindrent à ſon ſecours aiãt prin

L'Euêque de Neuers nourriſſoit chaũ iour deux mille poures.

ſe

se la croix l'ãnee précédente cõtre les Hérétiques d'Albigeois: aueq l'aide dêquels Montfort aſsiegea le chateau Poſtarie aſsis tout ioignant la ville de ſaint Gilles, lequel il print & l'aiãnt prins mit ſon ſiege deuant vn autre chateau nommé Vernium, lequel il expugna brauement, à telles enſeignes que méritoirement il en fit pandre pluſieurs de ce chateau: laqlle cho se rendit crainte à toute la terre de deça le Róne: de maniere qu'il ne demeura aucun qui donnât reſiſtance à Montfort, excepté la ville de Saint Gilles, Beaucaire, & quelque peu d'autres fortereſſes, lêquelles tindrent bon. Il deſcendit depuis au port de Saint Sernin ſur les détroits du Róne: le Cardinal paſſa le Róne & vint à la ville de Viuarian, voulant voir montfort & parlementer aueques lui: auquel lieu mõtfort vint trouuer ledit Légat, embelliſſans tous deux, telle venue de cent & cent mille ſortes de careſſemens forgés pour le deuoir de l'hõneur (Ce tems pendant l'Archeuêque de Bourges, & l'éuêque de Clairmont, prindrent le retour chez eus, aians accompli les quarante iours terme à gaigner le pardon) & vint expugner le chateau dudit Dragonnet, aſsis ioignant le Róne: lequel il mit rez pié, rez terre, prenant ceus qui étoient leans pour les mettre en priſon étroitement.

Montfort aueq le cardinal Bertran paſſe le Róne.

Aprés ce fait, Montfort & le Légat, paſsérent le Róne enſemble ſur des naſcelles, à fin de refréner les brigueurs de la paix Cretienne, comme il préſupoſoit, pourtant que le ieune comte filz de Raimon comte Toloſain lui faiſoit, aueq Aimar de Poitiers, la brauade, ne trouuant hõme qui le vint déuoier. Ceus d'Auignon voulurent empêcher le paſſage: mais ce leur fut en vain, dont ils furent contraints prendre l'accointance de la fuite. Etant paſsé Montfort, tous lés chateaus, depuis le Róne iuſqu'au chateau de Montoliou, ſe rẽdirent craignant greigneur méchef leur auenir. Abordãt ce chateau, il fut receu ſeulemẽt des habitans, & du cheualier Lambert Guital cõſeignr:

mais quant à Guital Aimar autre conſeigneur dudit Montoliou, il ne fut le bien venu: toutefois montfort i ſéjourna quelque trait de iournees: puis alla aſsieger le chateau de la Crête apartenant audit Aimar ſon ennemi capital, & aſsis en la Dioceſe de Valence: laquelle tenoit ſon parti. Et cõme vigoureuſement l'aſſaillirent les gens de Montfort, ainſi il fut cheualeureuſement défendu par les garniſons, tant pour raiſon que ce chateau étoit merueilleuſement fort, que pource qu'il étoit aſſorti de grãd nõbre de vaillans Soldats. Montfort adonq étoit accompagné de pluſieurs Euêques de ce païs & de grãde troupe de Soldats François, que Philipe Roi de Frãce auoit fraiés & enuoiés au ſecours de Montfort. Si douteux furent les éfors de tous quartiers, que traité de paix ſenſuiuit entre ledit mõtfort & Aimar, par lequel montfort bailla en mariage ſa fille au filz dudit Aimar: à occaſion dequoi Aimar lui promit de iamais ne lui venir à l'encontre: & pour l'aſſeurance de ce, lui deliũra pluſieurs ſiens chateaux. Fut auſsi faite compoſicion paiſible entre l'Euêque de Valence & cét Aimar qui auoiẽt iuſques adonq été ennemis. Toutes ces choſes furent faites en l'an de grace mil deux cens & dixſept. Ce pendant qu'à plain ſouhait ſuccédoiẽt les affaires à Mõtfort, le cõte Raimõ arriua deuers ſon neueu le cõte de Cõmenge menãt aueq ſoi vne grãde cõpagnie de gens d'Eſpagne à cauſe q̃ les citoiẽs de Toloſe l'auoiẽt enuoié chercher par certains meſſagers: laq̃lle choſe découũrit à ſon neueu, lui mõtrãt les meſſagers qui étoient venus quant & lui: leq̃l fut d'opiniõ de faire prõtemẽt armer ſes gẽs, & tãdis que perſonne des ennemis ne s'en aperceuoit marcher droit à Toloſe. Aimeric cheualier de marque Toloſaĩ (celui qui ſortit dudit Toloſe, adõq q̃ le cõte de Mõtfort accabloit & ſaccageoit la ville, cõme deſſus êt dit) fut d'autre auis leur diſant, meſsieurs il me ſemble que deuez ſignifier aus habitãs de Toloſe votre venue, mais les meſſagers lui répondiren, ne leur

Montfort baille ſa fille en mariage au filz d'Aimar.

leur être beſoin d'aucun auertiſſemẽt: pource qu'ils en étoient aſſez auertis ſur l'heure, & attendoient ils aueq vn ſingulier deſir de le voir ſeulement. Il vous êt beſoin (monſeigneur) de marcher le plutot que faire ce pourra, vous aſſeurant que ſi vne fois vous étes entré en la ville, il n'êt aucun viuant qui aie veu gens mieus combatre que feroient (accompagnés de l'aide du Seigneur Dieu) les habitans d'icelle aueq lêquels vous pourriez choquer tout le monde. Sur ce propos ils ſe mit en voiẽ rengeant ſes gens en mout belle ordonnance, laquelle choſe faiſoit beau voir. Le comte de Commenge courut longue traite de païs ſuiui de ſes gens deuant les compagnes du comte Raimon, à fin de découürir les ennemis, quand bien ils ſeroient embuchés ſur le chemin, dequoi ils auoiẽt crainte. Aiãt ledit Comte de Cõmenge iuſqu'a auprés de la Sauuetat pres Plaiſance diſtant de Toloſe, enuiron trois lieues, ils rencontra Ioris vn des Capitaines de Montfort & conducteur d'une large bande de Gendarmerie qui auoient auſsi couru iuſques là pour brigander & butiner ce qu'ils pourroiẽt attaindre, ne pẽſant point trouuer aucũ front de réſiſtãce. Si tot qu'ils s'entreuirent, & ſans dire vn ſeul mot, tellement ſe ſont cõfrontés & attaints les vns les autres, que les gens du comte de Commenge commencerent à perdre place, aians du pire. Certainement ils fuſſent été totalement déconfis ſans le ſecours de Roger de Montaut qui le ſuiuoit à la traſse d'une bonne troupe de Soldats, ſoi doutant de telle auẽture. A ſon aproche, la querelle & noiſe fut ſi émerueillable que s'étant mêlés à toute réſte (perdu ni gaigné) aueq les gens de Montfort ils les contraignirent quiter la place, donnant l'honneur de la victoire aus gens du Comte de Commenge. A ce coup ce Ioris ralia ſes gens par telle maniere, que la fureur de l'écarmouche ſe redoubla plus grãde que iamais. A ce cri ſuruint vn vaillant homme du Comte Raimon appelé Roger d'Aſpel, conducteur d'une

Rencontre des ennemis à la Sauuetat.

moult belle compagnie, lequel de prime venue vint rencontrer vn de les gens de Montfort, nommé Arnaud de la Veiã, & le rencontrant, lui donna vn coup si démesuré qu'il le mit ainsi par terre que depuis ne releua.

Roger Bernard, du parti du comte Raimon rencontra Sicard de Tournados qui étoit des gens de Montfort, sur lequel il vint courir, lui mettant son trenchant au trauers du corps, duquel coup il tomba mort sur le paué. Telle fut la mêlee des deux assẽblees que la vaillance des gens du comte de cõmenge embrunit vne déconfiture sur le doz des gẽs de ce Ioris: lequel se mit à la merci & solde de la fuite. Ce pendant arriua le comte Raimon aueq ses compagnies, lequel fut bien étonné de voir tant de gẽs gesir morts & blessés, sur la place n'étant cercioré du rencontre: parquoi il s'enquit du tout, aueq le comte de Commenge, lequel lui dit. Monsieur mon oncle bien pouuez penser que Dieu vous aime, puisqu'il vous a élargi si bonne & prospere fortune. Nous auons rencontré ici vne partie de voz ennemis, lêquels (ainsi qu'il êt aisé à voir) auons mis à déconfiture, les contraignant de choisir le parti de la fuite, présage euident que nous ferons semblablement du réste, étant asseuré, que le Seigneur Dieu vous aidera. A peine eut il fini ces propos que la sombre nuitee ietta son manteau ennoirci sur la face de la terre, contraignãt la gendarmerie du comte Tolosain, & lui mêmes coucher aus champs: & ce au plus prés de la ville de Tolose, attẽdãt la venue du matin pour faire son entree.

Ioris tenãt le parti de montfort défait par Roger bernard comte de cõmenge

Comment le Comte Raimon entra dans la ville de Tolose: des vaillances que les Tolosains firent à l'encontre de Gui de Montfort: & comment le comte de Montfort vint au secours aueq le Cardinal Bertran, Légat du Pape Honorius.

CHAPITRE VI.

S'étant

S'ETANT le comte Tolosain planté tout auprés de la ville de Tolose, pour raison du retardement que le comte de Commenge auoit fait, combatãt les bandes de Montfort, seule cause que la nuit accoursit la lumiere du iour, fit à sçauoir aus habitãs sa venue, les requerant qu'ils le vinssent deuancer au plus matin, à fin de le mettre dans la ville. Venu la pointe de l'éclair du iour, telle époisseur de bruines se campa par l'air, & sur la terre qu'il n'étoit personne qui se peût voir le long de soi: durant lêquelles, Hugues, Iean, Raimon, Berenguier, & plusieurs autres des plus apparans de la ville, qui pour adonq fussent, vindrent recueillir leur naturel Seigneur, sans omettre vn seul point de l'honneur à lui deu. Le comte Raimon receut leur deuoir à gré, puis apres toutes caresses & salutacions faites que d'un cartier que d'autre, ils se mirẽt tous ensẽble en chemin tirant droit à Tolose, & marchãt le petit pas, en point & armes, enseignes déploiees voltigeantes en l'air & conuoiees d'un merueilleux cri des trompettes qui faisoit résonner & retentir les enuirons de la ville, qui retentissoit aussi du bruit de gents du Comte Raimõ assouuie d'une ioie d'être entrés si à point dans les murs d'une si noble & triomphante ville. Au son & tonnerre dêdites trompettes & ioieus écris des gens du Comte Tolosain, sortirent au deuant prêque tous les habitans de la ville, tant grans que petis pour recueillir leur naturel Prince & en cét endroit le comte Raimon fit son entree dans Tolose aueq ses gens, l'an deux cens & dixsept, au mois de Septembre, les aucuns liũres disent, qu'il entra sur des vaisseaus, les autres, par la porte de Gascõgne, à quoi ie condécens pour raison de la rencontre qu'ils eurent en chemin, dont ils furent victorieux, & par ce moien nul ne leur fut empêchãt l'entree, en laquelle on assembla toutes les liesses que lon peut finer, pour caresser ce Prince: de maniere que les vns lui

Le comte Raimon fait son entree à Tolosain en Spembre. 1217.

baiſoiēt la robe, les autres les iābes, cōme pour embraſſer leurs amis, parēs, & alliés, de qui le retour étoit plus qu'agreable. Du quel endroit toute la ville fut aſſortie d'une bienheuree aiſance oubliant pour ce iour, les iniques détreſſes du paſsé, braſſees par Montfort & ſon malin conſeil. Aprés auoir conſommé quelques iours en ioieuſetés, & s'être adonné à mille & mille ſortes d'ébaudiſſemēs, il n'i eut aucun, que grand que petit du peuple commun, qui ne print armes ſelon ſa portee, l'un vne guiſarme, l'autre vne lāce, & l'autre vne foiſsine ou baton ferré: car Montfort s'étoit ia ſaiſi des harnois de la ville. En ce point ils coururent le paué, auſsi furieuſement comme le ſanglier enragé pour la bleſſeure d'l'épiēu du chaſſeur. En la courſe ils crioient par les rues inceſſamment: Viue le Comte Raimon, mettant à mort ceus qu'il rencontroiēt de la gēt de mōtfort grans & petis, ſans épargner perſonne. En peu d'heure ils mirent en tel deſordre ceus de montfort, qui étoient épars ça & la qu'ils ne s'oſoient trouuer en nulle part de la ville ſans receuoir quelque méchef de leurs mains ne ſachans comment ſe gouuerner en la grande pourſuite des Toloſains qui étoient indignés contre Mōtfort d'auoir été par lui ſi malheureuſemēt traités, duquel endroit ils ne pēſoiēt aſſez fraper pour reuēger les tors à eus élancés, ores qu'ils i fiſſent tout leur pouuoir.

Emeute du peuple Toloſain.

Oiānt la Comteſſe de Montfort (qui adonq étoit dās le chateau Narbonnois, aueques vne grande garniſon) le bruit que les habitans faiſoient en la ville, s'émerueilla qu'êt ce que ce pouuoit être: dont pour en être mieus aſſeuree, elle enuoiā des fidéles meſſagers le veoir lēquels informés du tout, lui dirent, ma Dame ce ſont mauuaiſes nouuelles pour vous: Les habitans de la ville font la barbe à voz gens, tellement qu'ils ne laiſſent pas vn, qui ne ſoit ou étrené de mort, ou étrené de bleſſeure, étant de nouueau arriué le Comte Raimon leur naturel Seignr. Il êt poſsible (ſi votre cōſeil ne les deuāce) qu'ē

fin

fin ne viennent enuahir le chateau Narbonnois, pour ſaccager vous & voz gens : à quoi ſoigneuſement i conuient pouruoir, vous auertiſſant ma Dame, que le danger de l'affaire ſe repoſe en ſi peu de retardement que vous ſçauriez faire, n'étant de nul ſecourue : parquoi il ne ſeroit que bon d'en auertir votre mari le comte de Mõtfort. Cette réponce effraiã ſi fort la cõteſſe que la crainte la fit diligenter de ce faire ſçauoir à ſon mari (qui s'étoit acheminé de rechef à Beaucaire) ces piteux euénemẽs, que lui mãdant par lettres & exprés meſſager, ſi promtement ne retournoit deuers elle, la néceſsité & la fureur des ennemis étoit ſi vrgente qu'il pourroit être priué pour à iamais de la veuë d'elle, & de ſes enfans. Mêmes pourtant que le Comte Raimon enſemble ſa gent, ne ceſſoit iournellement aſſommer ſes gens comme pourceaus. Tandiz que la comteſſe dépêchoit ſon meſſager deuers montfort, les Toloſains ſe renforcérent de grans foſsés & barrieres, & de puiſſans Bouleuars pour eus défendre ou & quand il ſeroit beſoin. Ce fait, le Comte Raimon aſſembla ſon conſeil, auquel appela tant des habitans de la ville, que de Seigneurs de ſon camp, à fin d'auiſer au gouuernement & défence de la ville. En cette aſſemblee fut arrête qu'il ſeroit créé vn Viguier aiãt la charge & la conduite de la ville, lequel du commun auis fut incontinent éleu, ce qu'au parauant n'auoit été fait.

Creation du Viguier en Toloſe.

A chef de tems & aprés que la ville ſe fut remparee & rengee de tous les points, dont vne ville ſe peut rendre inexpugnable, le Comte Gui, frere dudit comte de Montfort, arriua en Toloſe aueq vne grande armee, cuidant la prendre au dépourueu : & aueques lui i vindrent le Seigneur de Valats, & le ſeigñr Fourcaut, dont naguére auons parlé, accompagnés d'une grande compagnie. Lêquels enſemblément marchérent enſeignes déploiees en la plaine de la porte de Montoliou, où ils plantérent leur camp. Etãs toutes les compagnies appareillees

illec, le comte Gui fit donner l'assaut à cét endroit de la ville, voulant entrer dedans: mais les seuls habitans les deuancérent, comme ils se délibéroient d'i entrer: de maniere que bataillans pour la liberté ils montrérent aus ennemis de combien ils auoient follemẽt entreprins l'assaut dicelle. Certainemẽt la vaillance des citoiẽns leur donna assez à penser, & assez dequoi pour réuoquer leur délibéré propos de faire entree en la ville, par ce qu'ils soutindrent les armes longuement & valeureusement à l'encontre des assaillans: ils n'auoiẽt ia besoing du son de tabours, trompettes clairõs, pour les enflamber à la resistance: car le seul recours des iniures, tors, captiuités & traïsons, encor récentes báties par Montfort, les enfloit à plus grande défence, & leur seruoit de cœur, aiäns toujours deuant les iẽux la mort leur être cent mille fois plus douce & fauorable que la cruauté & captiuité des ennemis. Emerueillés les Comtes de Tolose & de Commenge, de la vaillance des habitans s'armérent promtement & firent appareiller leurs gẽs pour choquer: puis coururent au secours (bien que les Tolosains n'en eussent besoin encores) rompans la plus grand presse de leurs ẽnemis. Leur courage étoit enragé ne plus ne moins que le chien longuement prouoqué, adonq qu'il tient son auersaire souz ses piés & à la merci de sa dent. Ce que voiant les Tolosains doublérent leurs forces, tellement que leur courage sembloit être refrêchi, & suiuant la trasse de deux cotés, ils furent grauans les émerueillables éfors dessus les épaules des assaillans. Tel fut le sécours que Gui, Fourcaut, & Valats commencérent perdre place: voire se mirẽt ilz ẽdeuoir d'eux retirer chargés d'une par trop griéue décõfiture, & laissant la plaine couuerte d'un grãd nombre de leurs gens, blesés & tués, ils auoient aussi vne partie de leur gent éparse & égaree comme brebis aus champs redoutans la fureur des Tolosains.

Hardiesse des Tolosäis

Secours du Prince à ses suiets.

Gui de Montfort raportant aueq soi si pesante desauanture

ralia

ralia ſes gens mis en route: & droit le iardin de ſaint Iaques, s'êt acheminé. De ce lieu, il voulut aſſaillir la ville: mais s'il fut receu victorieuſement à la porte de Montoliou par les Toloſains, on le receut de mieus en mieus en cette place, duquel aſſaut, beaucoup de ſa gent i demeura pour ótage ternis de pále mort, & le réſte fut contraint ſe retirer en la plaine de Montoliou, enſemble lui. Lêdits cheualiers marris de ſe voir honteuſemẽt & à leur grand deſauãtage par les Toloſains repouſſés quiterẽt leur aſſaut & ſe ſauuerent en leur ſiege: puis s'étans retirés, Gui de Montfort ſe dégorgea à ſes troupes ainſi. Il m'êt auis (meſsieurs) que le Seigneur Dieu n'approuue noz exploits guerriers, étant contre nous, pour raiſon que nous fauoriſons & ſoutenons mauuaiſe querelle, ſoutenans l'iniquité de mon frere par trop grande, en quoi i'éſtime Dieu être grandement offencé: car quand mon frere print les habitans de Toloſe, ils s'étoient mis en deuoir de le deuancer honorablement, & aueq toute humilité, lui preſentant leurs corps & leurs biens pour en diſpoſer à ſa fantaſie: mais mõ frere ne pouuant aſſouuir ſa cruauté exerça à leur endroit telles inhumaines & mortelles careſſes que la même inhumanité en eût eu commiſéracion: nous tous en ſommes témoings. Ce n'êt dõq de merueilles ſi orendroit, ils ſe défendent valeureuſement, & ie cuide qu'ils aiment cent million de fois plus mourir que de rechoir en noz mains comme l'expérience nous en peut faire certains: ne ſoit que d'auoir perdu à vn clin d'œil ce à quoi auons emploié dix ans pour le conquêter. Encores mieus, ils ont aueques eus le Comte Raimon leur naturel ſeigneur, par lequel le courage leur agrãdit. Quant êt à moi, ie ne voi point quel remede choiſir, ne quel conſeil ſur cét affaire prendre. A ce propos répondirent les Seigneurs Fourcaut & Valats: Nous ne voions meilleur conſeil que de dépêcher meſſager à l'Archeuêque d'Aux, & au ſeignr de Saulto, à ce qu'ils en ſoient auertis

Gui de mõt fort remontre à ſa compagnie le droit des Toloſains contre ſon frere.

de

de tout cette, qu'ils nous enuoient ſecours ſans delai. Laquelle choſe fut accordee & dêlors ils écriuirent aúdits ſeigneurs par meſſager fidéle & exprés. Le comte Raimon ne dormoit pas auſsi, ains il écriuit à ſon filz qu'il ſe diligẽtât d'acheminer vers lui en Toloſe ou il étoit aueq le Comte de Commenge, & à moult autre noble & vaillante compagnie.

En ces entrefaites & pẽdant le voiãge dêdits meſſagers ſuruindrent au Comte Raimon grand ſecours de Gaſcongne, du quel étoit conducteur le ſeigneur Gaſpart de la Bartha: Leur gent étoit en trêbon equipage, bien armés & embatõnés. Dautre part le Seigneur Bertran Iordan, Guiraut de Gordon Seigneur de Carmaing, Arnaud de Montagut, & ſon frere Bertran Gaillard, Armant Etienne de la Valeta, Aimar & ſon frere Guiraut, Guiraut amanencs, Amaluis, Hug de la motte, Bertran de Peſtillac, & Guiraut Arnandos (tous gens de mer ueilleuſe vaillance) menérent en Toloſe vne grande troupe de gens de mêmes qualibre que les conduiſans, à l'aide du Comte Toloſain. Eus s'approchans de la ville mirent à la merci du vent, les enſeignes faiſans ſonner trompettes & clairons, & en ce point ils entrérent en la ville, de laquelle venue le Comte Raimon ſe mit en train de leur faire ioieuſe chére, ſuiuant le point de leur honneur, & telle qu'homme ne vit en Toloſe. Ces ioieuſetés étrenérẽt l'air de pluſieurs bruits, témoins d'un parfait racueil & bonne volonté: de maniere que d'icelui les oreilles de la Comteſſe de Montfort en furẽt frapees. Laquelle s'enquêta de la cauſe dont ce bruit étoit émeu, & ſachãt que c'étoit pour la ioie du ſecours deſcendu au Comte de Toloſe, des parties de Gaſcongne, d'Albigeois, & de Carmaing, tõba toute pamee ſur le paué de crainte qu'elle auoit, d'être ſaccagee & meurdrie. A chef de tems elle reuint à ſoi, aueq grande peine, que ceus qui la coutoioient emploiérẽt à tel dãger, biẽ qu'une fois euſsẽt perdu l'eſpoir de ſa recõualeſcẽce.

Grand ſecours au comte Raimon du païs de Gaſcongne.

Pendant

Pendant ces affaires, le messager de la comtesse arriua deuers le Comte de montfort son mari, lequel lui bailla les lettres que sa femme en diligence lui enuoioit: mais Montfort en receuant lêdites lettres, demanda au messager comment le négoce se portoit, qui lui répondit, non pas guéres bien, Monseigneur certainement vous auez perdu la ville de Tolose, car le comte Raimon êt leans aueq vne grosse puissance de gendarmerie, qui déja a tué & blesé grande quantité de voz gens: Toutefois monseigneur vous en serez mieus acertené, & asseuré par la lecture des lettres q̃ vous ai aportees de par Madame.

Nouuelles de la perte de Tolose à Montfort.

Dez que Montfort eut prins lêdites lettres, se retira en son cabinet pour les lire, & les aiãnt leuës, défendit au messager que pour si bien qu'il fût interrogé d'aucun Seigneur, ou autre de sa troupe, il ne découürît rien de cette chose. Seulemẽt leur dît, que le Seigneur Comte Gui ne trouue qui lui face aucun détourbier, bien que toujour il conquête sur les ennemis, que le comte Raimon a prins tellement la fuite aus dens, qu'õ ne sçait qu'il êt deuenu, & que le roi d'Angleterre lui cherche apointement de paix, par laquelle éspére le tout succéder à souhait. Entẽdans les gens de Montfort, la venue du messager, & que le Comte de Montfort auoit receu nouuelles de Tolose, ils furent curieus & desirans sçauoir la portee des choses de montfort au païs de Gascongne: parquoi ils s'acheminé rent vers Montfort: lequel connoissant leur curiosité dit ainsi. Ie doi bien rendre graces à Dieu (Seigneurs) quand ainsi m'êt secourant. Mon frere le comte Gui m'enuoie qu'il n'êt aucun en ce cartier qui se rebelle contre lui: dauantage a il conquis grand erre de païs, & qu'on ne sçait nouuelles du comte Raimon. Toutes ces choses leur disoit il pour leur montrer plus de visage qu'il n'auoit, & plus de liesse que le cœur ne portoit, dissimulant le discours de l'affaire, bien qu'il fût à toute réste marri. Et adonq que Montfort eut fini son propos vn

de

de ſes barons dit, aus autres ſecrétement, Ie me doute (Seigneurs) que tout va autrement que le comte ne dit: car à ſon ſemblantil fait chére forcee.

A chef de tems montfort trouua moien de pactiſer, & faire tréfues aueq le ieune comte (cõtre lequel il batailloit en la ville de Beaucaire) voulant prendre le retour de Toloſe pour le ſecours des ſiens. Lêquelles accordees il trouſſa ſon bagage, abatant tentes & pauillons: puis commanda à ſes gens prendre le chemin de Toloſe, ce que voiant les Soldats, partie d'eus ſoupçonnans de l'éuénement de la choſe, prindrent congé de Montfort, choiſiſſans la voië de leurs païs, les autres le ſuiuirẽt penſans le dire de Mõtfort être véritable. Tant fit par ſes iournees qu'il vint aueq ſon ôt à Baſiége où il rengea ſes gens en ordonnance de choquer & prêts à ſe ioindre en armes contre ſes ennemis, marchant enſeignes déploiees, ne plus ne moins que ſi l'ennemi ſe fût obiecté deuant eus, puis ſe print à dire & parler à ſes Soldats de grand ioië: Meſsieurs, mes amis & freres nous auõs occaſiõ nous réjoüir: mêmes que l'heure ſe preſente de reuenger l'iniure faite par noz ennemis (ſelon la portee de noz deſirs) de prendre le comte Toloſain & l'écorcher tout vif ou hacher à petis lopins les plus menues parties de ſon corps. Et comme Montfort parloit ainſi à ſes gens, le comte Gui, enſéble Valats & Fourcaut vindrẽt au deuãt de lui: & dêlors qu'ils ſe virent, ſe recueillirẽt moult honorablemẽt: puis aprés qu'ils eurent mis fin à leurs recueils, le Comte Montfort demanda à ſon frere comment le comte Raimon auoit recouuert & prins la ville, tué & bleſsé ainſi ſes ſoldats: lequel lui répondit: Ie ne ſçai pas par quel moiẽn il êt entré à tout ſa gendarmerie en la ville: mais vne choſe vous dirai, qu'il êt impoſsible de rencontrer vne gent ſi vaillante que les habitans d'icelle: car par deus fois ie les combatis en vn iour, & par deus fois ie fus par eus déconfit & mis en fuite, nous faiſant largement ſentir

Montfort met ſes gens en ordonnance pour aſſaillir Toloſe.

Gui de montfort au deuant de ſon frere

la

la fureur de leurs glaiues, tellement qu'ils ſemblent mieus Liõs enragés que gens raiſonnables, ſi viuement ils ſe défendent. Eſt il pourtant (dit montfort) que iamais par moi mes mulets ne ſeront dechargés ne tendues mes tentes & pauillõs qu'au prealable ie ne ſoie aueq toutes mes gens dans la ville & au milieu du marché, & vous aſſeure que plutot nous tous vaillamment i mourrons ains que n'aie ma reuenge du honteux & plorable méchef causé par eus. Ne dites pas ainſi (dit le Seignr Valats) ie vous iure par mõ dieu qu'il ne tardera guere que changerez d'opinion, car ſi demeurez à décharger voz mulets, & tendre voz trefs & pauillons à tant que ſoiez dans la ville, la fête de Noël ſera: vous n'auez affaire à gens laches & dépourueus de hardieſſe, mais à gẽs adextrés aus armes, & qui ont graué (mêmes à l'urgence) vne grãdeur de courage ſur leur front. Que ſi les euſsiez retenº & humainemẽt traités, & ils vous feuſsẽt été fidéles comme ils ſont au comte Raimon, vous pouuez bien dire que vous auiez la fleur des nacions courageuſes, aueq lẽquelles ſeulement vous euſsiez cõbatu tout le monde. Le Cardinal Bertran Légat qui étoit venu en la compagnie du comte de montfort print la parolle, diſant ie vous prie ſeigneurs, que perſonne d'entre vous ne s'effraie & ne conſomme ſon courage par paour: mais que chacun penſe de s'apareiller à prendre d'aſſaut la ville, laquelle choſe ie cuide moiẽnant que vous déploiés les ſacres éfors de voz proëſſes, mettant deuãt voz iëux que vous bataillez pour l'honneur de Dieu, & pour maintenir ſon Egliſe ſouz la recompenſe immortelle, que vous eſperez és cieux, aprés que la mort aura terminé & conſommé le dernier iour de voz ans.

Vain eſpoir de montfort.

De plusieurs assaus que le comte de Montfort liüra deuant Toloſe: comment les habitans d'icelle les repouſserent vaillamment, & de maintes batailles êquelles la gent de Montfort fut défaite.

CHAPITRE VII.

ACET enhortement & demõtrance du Cardinal Bertran, les Soldats de Montfort entendirent, lêquels mettãt arriere toute eſpéce de crainte qui pourroit refroidir l'ardeur de leur hardieſſe ſe mirent en point de choquer, donnans les mains aus armes le plus diligemment que faire ſe peut, ils ſe pourueurent d'échelles pour aſſaillir la ville & des choſes requiſes à l'entretenement d'un aſſaut. Quand les habitans de Toloſe virent les préparatoires & l'aproche de leurs ennemis, ils s'armérent au mieus qu'il leur fut loiſible: puis ils les attendirent pié ferme, & ſans s'ébaïr en nulle ſorte. Le comte Gui fut le premier qui ſe ietta dans le foſsé de la ville que les habitans auoient de nouueau fait, Montfort ſuiuit ſon frere, comme fit auſsi toute la réſte de ſa gent. Ceus de la ville les laiſſerẽt venir bien auant iuſques qu'ils virent l'heure & le lieu de mettre la main à la défence: & adonq le comte de Cõmẽge print vne arbaleſte, laquelle décocha contre le cõte Gui l'attaignant aus cuiſſes, de maniere qu'il cheut en terre, lequel incontinent fut releué & porté en ſon pauillon, puis ſe mêlérent furieuſement enſemble ſi qu'on ne voioit que gẽs tõber en place, tant d'un coté que d'autre, les vns naürés, les autres de roide mort étendus. I ſe leua parmi cét aſſaut vn tel bruit que celui du tõnerre n'eût ſceu effacer: car les vns crioient Toloſe, Cõmẽge, & Foix, les autres mõtfort, mõtfort, & le ſang des Soldats fut épandu miſérablement tant d'un cartier que d'autre: Toutefois les Toloſains firent perdre place à montfort: autrement toute ſa puiſſance i fut demeuree.

Cruel aſſaut.

Gui de mõtfort bleſſé.

Etant

Etant la compagnie de Mõtfort retiree, il vint deuers lui vn des plus grans de toute ſa troupe, lequel lui dit, grand méchef (monſeigneur) nous reſte de tel aſſaut, & ſi trêmal nous auenu qu'à notre grand deſauantage auons à cette fois veu Toloſe, plus qu'onques aions fait: mêmes pourtant que votre frere êt bleſsé & naũré iuſqu'à la mort, enſemble votre filz aueq grand nombre de Soldats, auſsi il i en a de morts ſans nombre. Ie voi bien (dit Montfort) Seigneurs que notre fait ſe porte trêmal pour nous, aiant eu du pire: mais ie vous iure Dieu viuant que nous tous i mourrõs ou ie punirai ces traitres de la ville qui ſi villainement m'ont abandonné: trêmal s'aprête (dit le Seigneur Hugues de Laſsi) la choſe pour être & auenir ainſi que deuiſez, & par ce moiẽn auoir vengance d'iceux, qui vous ont meurdri plus de gent que ne cuidez, & ie me doute qu'en fin nous ſerõs proiẽ de noz ennemis qui ont toutjour le meilleur ſur nous. Le ſecours que le comte Gui (comme auõs dit) auoit mandé venir par l'Archeuêq̃ d'Aux, & d'autres parts, s'aprochoit déja de Toloſe, quand les entremets de l'aſſaut ſe donnoient: mais entendans que montfort i auoit eu du pire, ſon frere & ſon filz étans iuſqu'à la mort bleſsés, ioiẽux de telle défaite s'en retournérent d'où ils étoient partis.

Aprés le refrêchiſſement & ſéiour de cinq ou ſix iours, mõtfort aſſembla ſon conſeil dans le chateau Narbonnois aúquels il vint dire. Ie me voi grãdement faché (meſsieurs) & ſurprins d'un profond marriſſon de voir ainſi ma gent meurdrie par les habitans de Toloſe: & qui pis êt, mon frere & mon filz tellement bleſsés qu'il i a plutot eſpoir de mort que de guériſon, ce que plus grieuement me tourmente & me plonge au milieu des ennuits du triſte ébaïſſement: n'ai-ie cauſe de me douloir? certes oui, & s'il m'étoit permis auãcer la mort par mes mains ie m'occirois plus volõtiers, que vous meſsieurs ne cuidez, mêmes aiant à vn moment plus vite que main n'êt leuee perdu

les contrees de Prouence, Taraſcon, Auignon, & maintenant (duquel endroit s'agrandit mon dueil) Toloſe, pour raiſon dequoi & pource qu'à l'eſprit affligé les parolles des amis ſeruẽt de medecine & allegeance de douleur, ie vous ai appelé, à fin d'en tirer de vous le moiẽn dont ie me puiſſe ſainement conduire à l'urgence de tel affaire. Alors s'auança le Cardinal Bertran lui diſant, ne ſois ébaï de rien (montfort) le ſeigneur Dieu t'aidera te dõnant puiſſance de recouürer la ville, & de renger, à la mort ceus qui ſont leans, & raſeras icelle ville ſans i laiſſer, pierre ſur pierre, qu'elle ne ſoit déplacee de ſon lieu, & ſi aucũ de ta gendarmerie i laiſſe la vie, ſoies aſſeuré qu'il s'en ira tout droit en paradis comme martir, & aiant ezpoſé ſa vie pour maintenir l'honneur de Dieu. A ce propos répõdit le ſeigneur de Valats, vous parlez (mõſieur) à ce que ie voi bien ſeuremẽt: mais ie vous di, que ſi le comte ſuit votre conſeil ſon dommage s'agrandira: car vous & les autres gens d'égliſe êtes cauſe de la grãde perte qui a été faite de tãt de gẽs de bien qui par voz exhortaciõs ſe ſõt trop auãcés, & ſerez encores ſi lõ vous croit. Aprés Valats ſe leua le Barõ Geruaiſe leq̃l dit à Mõtfort, mõſieur, le Cardinal & ſes adhérãs parlẽt cõme leur viẽt à gré: de combatre ceus de la ville, ce n'êt votre gaing ni profit, ce n'êt aiſé à faire, pourtant qu'à eus croît par iour le courage & le ſecours, & à nous s'amoindrit, perdant iournellemẽt de noz gẽs, ainſi qu'un chacun le peut voir, qu'êt la cauſe que ie ſuis d'opinion de n'aller plus aſſaillir la ville: mais qu'on paſſe la riuiere de Garonne, pour aſsieger deuers Gaſcongne la ville, à ce qu'ils ne peuſsẽt recouürer viüres & que ſecours ne leur puiſſe venir par nul endroit.

Mauuais conſeil.

Ce conſeil fut trouué bon de Montfort, & de l'aſſemblee de pluſieurs gens honorables, & ainſi fut arrẽté de faire: dõt ſuiuãt cét arrêt, montfort fit paſſer vne grande troupe de compagnie tant gens de pié qu'à cheual. En ces entrefaites ils paſsérent la

riuiere

riuiere de Garõne prés de Muret où il laiſſa ſes vaiſſeaus: puis ils mirent le ſiege deuers ſaint Subrã. Etant aſsiegee la ville de uers Gaſcongne vn ſoldat du ſiege vint au grauier dudit ſaint Subran, voulant algariſer & faire la patarrade aus aſsiegés, & ſi tot qu'il fut d'eux auiſé vn ſoldat lui vint deſſerrer vn trait d'arbaleſte, duquel il fut tellement attaint qu'il tomba mort ſur le grauier, mourant aueques lui la volonté de brauer & ſe moquer des gens de la ville. Aprés ce coup ils ſortirẽt par deſſus le pont & vindrent charger ſur le ſiege de Montfort frapant ores ça, ores là, par telle roideur qu'il cõuint aus aſsiegeans reculer, & de cette heure iournellement s'écarmouchérent & s'entrebatirent de ſuite.

Vn Soldat tué.

Pendant ces traitemens guerriers, le comte de Foix arriua en Toloſe, menant quant & ſoi grande compagnie de ſoldats, batie de Nauarrois, Catalans, & de pluſieurs autres nacions: ſa venue fut moult agreable au Comte Raimon, & aus habitans de la ville, de maniere qu'ils épandirent les cris de ioieuſes lieſſes en l'air dequoi le comte de Montfort en fut merueilleuſemẽt ébaï. Aiant quelq̃ trait de iours, le Comte de Foix hébergé & réfrêchi ſes troupes en Toloſe, les habitans s'armérẽt, que grãs que petis, les vns ſe ſaiſiſſãt de guiſarmes & épees, les autres de maſſues & gros batons (c'étoient les harnois, dont ils vſoient pour cette heure, n'aiãt pour adonq l'uſage des bouches à feu, de notre tems, duquel endroit la guerre en étoit meilleure ſans ſoi mettre à la merci d'un inuaſible canon) & en ce point ils coururent aueq le Comte de Foix qui les conduiſoit ſur ceux du ſiege de ſaint Subran, où le Comte de Montfort étoit. Du premier rencontre ils leur chargérẽt leur doz depluſieurs vaillances, de maniere qu'il leur étoit impoſsible endurer les gros coups qui tomboient ſur eus ſans épargner quelconques. Il n'étoit fureur, ni aproche furieuſe de leurs ennemis qui les peût déuancer & détourner de leur hardieſſe: laquelle toutjour s'a-

Le comte de Foix arriue en Toloſe aueq grand puiſſance.

grandiſſoit pour le recours de la miſére paſſee & ſoufferte, par l'endroit de montfort: pour raiſon dequoi les ennemis en peu d'heure commencérent à perdre carriere, ne pouuans longuement ſoutenir les éfors cheualeureus des Toloſains. En cette bataille fut fait grande boucherie des gens de montfort, lêquels furent mis en route, & ne ſachant point aucũ lieu de ſauueté ſe remirent à la grace de la fuite aueq mõtfort qui fut biẽ aiſe d'être au reng des fuiars, fuians en ce lieu ou auoient laiſsé leurs vaiſſeaus, faiſant à qui mieus mieus à fuir: certainement la crainte de leurs auerſaires qu'ils auoient ſur la queuẽ, leur cauſoit vn tel deſordre. Le comte de Foix & les Toloſains les pourſuiuirent iuſques aupres de leur vaiſſeaus, les aſſommant à tout propos, mêmes à lentree d'iceus. En cette pourſuite le cõte de montfort iuſqu'à ſa derniere neceſsité donné homme & cheual tout armé en l'eau où il ſe fût noié ſãs l'aide des ſiẽs qui le retirérẽt du danger. Ainſi mõtfort & ſes gens honteuſemẽt chaſsés p les Toloſains du ſiege de S. Subrã, paſſerẽt tellemẽt quellemẽt l'eau, s'en retournant à tout ce peu de ſoldats qui ſe peurent ſauuer, au ſiege de mõtoliou, étant endoſsé d'une décõfiture: laquelle lui cauſa vn indicible marriſſon en ſon cœur. Le comte de Foix & les Toloſains raportans aueques eus l'hõneur de la victoire, les dépouilles & les trophees de leurs ennemis, reprindrent le chemin de la ville, où ils, debonnairement furent receus par le comte Raimon, & par le réſtant de la nobleſſe qui le cottoioit, remerciant tant le comte de Foix, que les habitans & les congratulans de s'être ainſi abandonnés à la merci des armes pour l'amour de lui: dont il treſſailloit de fine ioiẽ pour la victoire qu'il auoit obtenue des mains du Seigneur Dieu, auquel il rendoit offrandes & axions de graces.

Montfort & ſes gens déconfit à Saint Subran.

Incontinent aprés telle défaite, le comte Raimon voulut célébrer ſon conſeil, auquel mãda venir, tant ceus de la ville que ceus du fauxbourg de ſaint Sernin, & étant l'aſſemblee perfaite

te: & aprés le narré du victorieus éuénement, il leur déclaira être son vouloir de rendre graces à Dieu, témoignant auoir eu la victoire, non de leurs éfors, mais de lui: si que dêlors il fut établissant que nul de ses sujets fit aucun outrage à gens d'égliſe, sur peine de mort: ains vouloit il qu'on leur portât autant d'hõneur & réuérence qu'à sa perſonne même, demontrant par ce n'être infet de la tache Arriane, comme l'opinion des Montforciens portoit: ains que la défence qu'il formaliſoit à l'ẽdroit de montfort n'étoit pour autre fin, que pour garder sa contree, & la liberté des siens: puis il leur dit, Meſsieurs, la cauſe de telle aſſemblee êt pour ſçauoir de vous, ſi auez délibéré de m'aider à garder & défendre ma terre & héritage: à quoi le comte de Foix au nom de tous les barons répondit, qu'il n'étoit nul d'entr'eux qui ne fût delibéré viüre & mourir pour lui, & aueq lui, enſemble de le ſeruir enuers tous & contre tous: voire iuſqu'à la fin de ladite guerre. Fini l'offre du comte de Foix, ſuruint vn de plus apparans de la ville, & Capitol pour lors: lequel parla audit comte Raimon au nom de la ville, & des habitans en lui diſant: La ville de Toloſe, les manans & habitans d'icelle ici preſentement vous offrêt (monſeigneur) non ſeulement leurs cheuances, rentes, reuenus, profits, & émolumens: mais auſsi leurs propres perſonnes à vous maintenir, garder voz droits & preeminences, enuers tous & cõtre tous. Et pour vous montrer que leur parolle êt parente du fait, d'ors & déja ils ſe déuétent de leurs biens pour les mettre à votre volonté & à celle de voz gens: remercians grandement meſsieurs les comtes & Barons qui ſont aueq vous du bon propos qu'ils ont de défendre leur Seigneur, & garder les droits & libertés de la ville. Aprés ce parlement, le comte Raimon aueq ſes gẽs & ceus de la ville tindrent conſeil, auquel fut arrête que pour abatre le chateau Narbonnois où montfort ſe tenoit, lon feroit de trebuchets, Pierrieres, & des foſsés profonds entre ledit

Remontrance du comte Raimon aux Toloſains.

Amitié & fidélité des Toloſains enuers le comte Raimon.

chateau & la ville: enſemble on radreſſeroit & racoutreroit on les murailles abatues & démolies par mõtfort, & feroit on auſſi de doubles échafaus. L'affaire ne fut ſi tot arrêtee qu'elle fût en peu de iours exploitee, tant pour la grande diligẽce qui i fut emploiee que pour la foiſon des trauaillans iour & nuit, n'étãt homme ne femme qui chacũ en ſon endroit, retirât ſes mains du labeur. Et comme lon étoit ententif à artiſer engins & maſſonner les murailles, le ſeigneur Arnaud de Montagut, vn des vaillans & ſages de toute la troupe du comte Raimon fut d'opinion d'aller ce pendant chercher ſecours, laquelle choſe fut accordee par le conſeil & ordonné que ledit Montagut partiroit à ces fins, ce qu'il fit incontinent.

Etans les engins faits, & les murailles dreſſees, le comte Raimon ſuiuant ſon conſeil fit dreſſer les trebuchets & Pierrieres contre le chateau, le voulant raſer: Lẽquels engins frapérent ſi bien qu'il ne fut tour ne muraille du chateau, que ne fut miſe par terre. Cette chute ébaït montfort, de maniere que ne ſachant que faire ne que dire, & doutant plus grand déroi s'achemina au ſiege de Montoliou, ou il aſſembla ſon conſeil pour tirer d'eux le point de ſon aſſeurance, leur demontrant les meurdres des ſes gens que les habitans lui auoient fait, & les dommages que continuellement on lui faiſoit par l'endroit des trebuchets & Pierrieres dreſſees contre le chateau dont ils abatoient le tout. A quoi Foulques Euêque de Toloſe répondit: ne vous éfraiez point (ſeigneur) d'aucune deſauenture, car monſeigneur le Cardinal Bertran a dépêche lettres & meſſagers par tout le monde, à fin de faire venir ſecours, faiſant prêcher la croix, & vous aſſeure qu'en bref le verres tel que iamais ne fut veu, & par ce moiẽn recouũrerez la ville, prenãt vengeance de ceus qu'il vous plaira. Acheué que Foulques eut ſon propos, le ſeigneur Robert de Piquini vn des vaillans & hardis q̃ Montfort eût en ſa compagnie, lui dit, Mõſieur Foulques vous parlez

Montfort ſen fuit à montoliou fort ébaï.

Confort de Foulques éuêque de Toloſe.

lez bien à votre guiſe, ſelon la portee de votre gré, & au dommage du comte, comme auez toutjour fait iuſques ici : car s'il n'eût ſuiui votre conſeil, il ne ſeroit en tel malaiſe, comme il êt ains ſe verroit ſeigneur pacifique de la ville & des habitans d'icelle: mais vous êtes ſeule cauſe de plus de mille meurdres. Ne ſçauez vous pas que terre malaquiſe ne ſe peut lõguemẽt main tenir? vne choſe vous dirai, ſeigneur (parlant à Montfort) auſsi que iournellement leur ſuruint & qui pis êt, ils ne vous aiment point à cauſe des grans maux & extorſions que leur auez commis, dêquels malheurs votre Euêque en êt l'occaſion qui vous conſeille encor de faire pire. Les eſſais du dommage qu'auez par ſon conſeil receu, vous peuuent donner à connoître quelle ſera la fin de le croire dauantage. Mõ frere (dit le comte Gui) le Seigneur de Piquini & tous les autres barons le vous ont ſi ſouuent demontré que ie ne ſçai comment n'auiſez à votre profit. Mais laiſſons ces querelles à part, ie ſuis d'auis que demain auant le iour ſans plus tarder nous nous armons & que lon mette vne embuche par les iardins dehors la ville de voz gens les mieus montés & equipés qui ſoient en votre camp, & puis ſur l'heure que le iour commencera poindre, ferons aller vn tas de noz gens armés à la legere entrer par les trenchees & terriers dans la ville, tandiz que ceus de la ville ne s'en prendront garde. Et ſi d'auẽture les habitans les chaſſent dehors ils ſe reculeront à tant qu'ils aiẽt paſsé: & lors celle embuche elle ſe mettra entre la ville & les habitans & nous tous viendrons d'autre cartier charger ſur eus, de façõ que nul n'en échapera, qu'il ne ſoit ou mort ou priſonnier, ainſi vous pourrez reuẽger d'eux. Seigneur Gui (dit le Seigneur Valats) maintenant ie voi que vous conſeillez trẽbien votre frere, & ſi ainſi peut auenir votre auis êt ſingulier: quant êt à moi aprouuant votre dire, ie ſuis d'auis que vous entrez le premier, votre frere aprés, & moi le troiſiéme, & alors verrons s'il ſera ainſi que porte votre

Conſeil de Gui de montfort.

opinion

opinion. Laiſſons ce propos, dit le comte de Montfort, il ne ſe fera ainſi que lon penſe, il veut dire que demain au plus matin leué, ſes gens aillent courir iuſqu'au plus pres des portes de la ville, faiſant ſemblant d'i entrer, & comme les habitans ſortiront pour leur donner deſſus, nous chargerons ſur eus, nous mêlant parmi: ainſi entrerons pêle mêle dans la ville. Laquelle opinion fut de chacun aprouee: parquoi ils paſsérent toute celle nuit pour s'aprêter. Venu l'aube du iour ils firent courir leurs gens, faiſant ſemblant de vouloir entrer en la ville, ainſi qu'ils auoient auiſé, incontinẽt ceux de la ville ſaillirent ſur les coureurs, lêquels à leur aproche reculérent, & lors ſuruindrent les gẽs de mõtfort ſe mêler parmi les habitans, de ſorte que beau coup demeurérent morts ou naũrés ſur la place, tant d'un coté que d'autre. Ia les Toloſains commençoient auoir du pire, tõbant la déconfiture ſur leur doz, quand le Seigneur Bernard de Commenge leur vint au ſecours. A ſa venue il frapa ſur la gẽt de Montfort, non moins bien qu'ils auoient exploité deſſus les habitans, voire encore mieus: car en tel échoq les gens de mõtfort furent forcés de vuider la place, la laiſſant couuerte de grande quantité de Soldats morts, ſe ſauuãs par le moien de la fuite, tant ils étoient de ſi pres tenus.

Montfort deceu de ſõ entrepriſe.

Pendant cette écarmouche, le Seigneur appelé Narſis de Monteſquieu, puiſſant & vaillant au dernier de gré, arriua en Toloſe conduiſant vn grand ſecours des parties de la Gaſcongne, de laquelle venue le Comte Raimon & toute ſa compagnie furent aiſes, menans grandes lieſſes & réiouiſſances, & au contraire montfort marri, & courroucé, non moins de la perte de ſes gens que du ſecours frêchement venu au comte Raimon, ce que voians le Cardinal & l'Euêque Toloſain, lui vindrent dire, nous voions bien Seigneur comte qu'il vous êt impoſsible de prendre la ville de long tems, & moins les habitans d'icelle pour le grans ſecours qui iournellement arriue leans.

C'êt

C'êt à votre cauſe meſsieurs (leur dit Montfort) car ſans vous ie ſerois ores Seigneur de Toloſe, & des habitans, dont à bon droit ie puis dire que ie ſuis traî & vendu par votre moien: ne ſoiez marri contre nous (lui dit l'éuêque) en bref de iours vous verrez tel ſecours que la terre Toloſaine ne le pourra ſoutenir. Aprés ces choſes montfort voiant l'approche de l'iuer & qu'il ne pouuoit venir au ſus de ſon emprinſe, leua du conſentemẽt de ſes guerrieres troupes, le ſiege de Montoliou, faiſant chacũ ſa retraite iuſques au printems ſans écarmoucher d'un cartier & d'autre, ne faire aucunes aprêtes de guerre: Toutefois les habitans de Toloſe, pendant ces iuernals iours rajencérent & renforcérent quelques petites choſes de la ville, peu débiles.

Comment Montfort planta de rechef ſon ſiege à la porte de Montoliou: des écarmouches, & défaites qui i furent faites, du ſecours de cent mille hommes, que Foulques Euêque de Toloſe amena au comte de Montfort: du ſiege qui fut planté au cartier de ſaint Subran: du terrible rencontre que le comte de Cõmenge eut aueq le comte de Montfort & comment vn cartier de la tour apellee Ferrando fut abatu.

CHAPITRE VIII.

AIANT paſsé la fureur de l'iuer Montfort, & voiant Páques être venues, ſans qu'il eût encores le ſecours du Cardinal & de l'Euêque Toloſain, leur dit qu'êt la cauſe Seigneurs du retardement de votre ſecours: ne vous ébaiſſez (dirét ils) du ſecours: car en bref vous le verrez aueq lequel pourrez à votre gré prendre, & renger la ville & les habitãs, ſans excepter homme ne femme, ne vieux ne ieune, dequoi il s'en contenta: & de

Le siege à la porte de Montliou.

& de ce pas (car le beau tems étoit venu) planta de rechef son camp & le siege deuant la porte de Montoliou, ce qu'entendãt les Tolosains, ils saillirent dehors pour charger sur eus, en laquelle saillie ils les endosserent par tel roideur qu'aucun ne se presentoit deuant eus qu'il ne fût assommé & mis par terre, soi faisant faire voie, non moins bien que le loup au craintiues ouäilles, ou les perdris deuant l'épreuier, adonq qu'elle, sentent sa volee par le tintemẽt des sonnetes à ses piés attachees. Oiänt Montfort la noise, monta à cheual ce que fit aussi le reste de sa troupe, & tous ensemble coururent diligemment vers celle part ou elle fut entendue, crians d'un cri furibonde (tel qu'on a de coutume vser en guerre) mõtfort montfort mõtfort. A son arriuee les gens de la ville furent contraints d'eux retirer, tombant la défaite sur leurs échines, laissans plusieurs de leurs Soldats morts, qui iamais ne retournérent porter nouuelles à leurs compagnons: mais le réste de la ville qui étoit demeuré voiant la route & le meurdre de leurs gens, acoururent à qui mieus mieus pour les secourir. Les vns par les portes de la ville, les autres par les trenchees, crians Tolose, Beaucaire, Auignon: les assiegeans crioiẽt à l'opositẽ montfort mõtfort. A telle secousse la mêlee fut si grande que quand bien on eût balancé la vaillãce des deux assemblees, on n'eût sceu à qui donner le meilleur, ce que dura iusques auenant le noir voile de la nuit qui fut cause de leur departement sans sçauoir à qui donner l'honneur de la victoire: dont ceus de Montfort firẽt leur retraite en leur siege, & les Tolosains dans la ville: s'étans retirés, ceux de la ville recõneurẽt la grand perte qu'ils auoient enduré en cét échoq, la où trouuérent perdu Guiraud de monros vn vaillant Capitaine, le seigneur Loup de Foix, non moins vaillant que lui, blessé bien aprement, & plusieurs autres, dont le nom nous êt inconneu: de la part de Montfort i eut beaucoup de blessés & mors dequoi il deuint comme tout forcené: pource que sa perte outrepassoit

Cruelle bataterie.

Montfort fait grand perte de ses gens.

trepaſſoit celle des Toloſains. Certainemẽt il étoit impoſsible qu'il n'i eût dommageable foule, que d'un quartier que d'autre: mêmes aiant inceſſamment combatu prêque tout le iour ſans humer vne ſeule heure de repos.

Le lendemain, Montfort manda vers ſoi grand nombre de charpentiers, pour faire vne Gathe pour rompre & enfondrer les trebuchets & engins de la ville: & comme il la deuiſoit, arriua vn meſſager lui annonçant qu'il allát recueillir le grand ſecours que l'Euêque de Toloſe amenoit de France, pour i auoir prêché la Croix (qui étoit plus de cent mil combatans) lequel entendu par Montfort, incontinent print des plus apparans de ſon ôt, & aueq eux alla deuancer l'armee qui arriuoit le grand pas, laquelle receut moult honorablement, comme bien le ſçauoit faire. Cette grand' aſſemblee vint à ſon ſecours par la prédicacion de Maitre Iaques de Vitriac, homme de grand' honnêteté, litérature, & éloquence (par laquelle auoit été fait Euêque d'Ancone, & depuis fut Cardinal) & dudit Euêque de Toloſe, auquel Montfort donna comme par aumone pie, le chateau de Verfueil aueq les village, fortereſſe, & apartenãces de ſa iuriſdixiõ, qui n'étoit lors que de vingt feuz: de ſorte que dez ce tems, les Euêques de Toloſe ont tenu & poſsédé ledit Chateau & autres choſes dõnees par ledit Montfort à Foulques, ſans ſe retenir aucun droit, ſinõ que l'Euêque lui ſeroit tenu faire vn homme d'arme, en cas qu'aucun lui émeût guerre champêtre ou camp ouuert.

Gathe machine guerriere.

Grand ſecours à Montfort.

Verfueil place forte donné à l'Euêque de Toloſe par Monifort.

Voiant les Toloſains ſi grand' Gendarmerie, pource ne s'étõnérent ils: ains coururent aus armes, cõme ja prets à ſoutenir les échoqs de l'ennemi. Ils établirent leurs gens aus barrieres, & lieus néceſſaires de la ville, aueq bon vouloir d'entreprendre la défenſe, poſtpoſee la crainte de la mort. Ce pendant aucuns des nouueaus venus, aprés quelque petit hébergemẽt, ſe tranſportoiẽt bien pres de la ville, pour voir la diſpoſicion d'icelle

& l'endroit plus facile & apte à l'assaut: lêquels aiant le tout soigneusement admiré, disoient entr'eux, Ces gens n'ont point mine de s'éfraiër, ni d'eux en vouloir fuïr: ce qui étoit chose véritable: car ils attendoient pié ferme leurs ennemis, délibérés plus tot de mourir sur le lieu que de perdre place.

Aprés ces entrefaites, Montfort assembla le conseil, tant des Seigneurs & barons du secours, que des siens & de son train: auquel il alla demontrer qu'il n'entendoit être leur venue à autres fins que pour secourir l'Eglise, & prendre vengeãce du comte Raimon, lequel tenoit les Hérétiques dans la ville. A cette cause, chacun deuoit renforcer son courage, exécutant la fin de son voiage sans plus long seiour: & veu la grand' cõpagnie, il étoit d'auis de mettre vn autre Siege au fons de la ville, à fin qu'ils ne peussent auoir secours d'aucune part: & par ce moien faire à tous finer la vie par faim, ou bien si lon les pouuoit prendre & réduire à sa puissance, il vouloit que toute la cheuance & richesse qu'on trouueroit dans la ville, tant or que argent fût à eux, Car quãt à lui, il ne vouloit autre chose que la vengeãce de la ville, & raser totalement icelle, à ce qu'il n'en fût plus mémoire. Quand les Seigneurs eurent oui le désein de Montfort, vn de la troupe nõmé Aimar de Creon lui répõdit, Nous sommes tenus de vous aimer & seruir, quand en si peu d'heure nous ottroiez tout l'auoir & richesse de la ville de Tolose: mais on dit en cõmun ,puerbe (& cela êt véritable) q trop se háte, tard vient à se repentir. Quant au siege mencionné, vous voiez nous & noz cheuaus si grãdemẽt lasés du chemin, qu'à peine la foiblesse no⁹ permet soutenir sur piés: mais s'il êt ainsi qu'à part vous, aiëz délibéré ledit siege, ie suis d'opinion que vous (cõnoissant le païs, la ville, & les endroits d'icelle, mieux que nous) deuez aueq voz gẽs le mettre, & nous séiournerons noz trauaillés ésperits, demourans ce pendant ici pour garde & défense du réste. Il me semble que les habitãs de la ville ne s'éfarouchent non plus de notre venue, q̃ si ne fussions venus,

Folle presompcion de Montfort.

Aimar de Creon.

aiant bon courage de valeureuſement nous attẽdre (quand biẽ ils ſeroiẽt aſſaillis) de noz ſoldats. Mõtfort voiant le dire dudit Aimar, & connoiſſant qu'ils ne ſe délibéroient de laiſſer l'un l'autre, forcené de colére planta le ſiege ainſi qu'il auoit propoſé. Aiant le comte de montfort conſommé ſa délibéracion & aprés auoir mis ledit ſiege ou il l'auoit préfis, les Toloſains prindrent conſeil ſur le point de ſe renger, dont le Seigñr Bernard filz du comte de Foix (vaillant & ſage perſonnage) parla le premier diſant, ie ne voi point (meſseigñrs) nulle cauſe dõt lon doiue craindre les ennemis, il êt beſoin que chacun mõtre conſtant viſage de défence, aiant affaire à telles gens qui ont iuré notre mort: quelle cauſe de craindre & de doutance ſe peut préſenter? car notre ville êt par trop bonne & renforcee, & puis nous ne ſommes dépourueus de bonne compagnie: parquoi mon auis êt que nous deuons croître la ville de tout le vieil batiment. Tout le réſte de l'aſſemblee trouua cette opinion, bõne & de merueilleuſe louẽnge, laquelle fut arrêtee ainſi, de maniere qu'il ni eut hõme ne fẽme pour grãd Seigneur que fût, ou Dame petit ne grand, qui ſe retirât la main de la publique beſongne, laquelle fut en peu de iours paracheuee pour raiſon de la grand diligence qui i fut. Pendant ceci le ſeigñr Arnaud de Villamur (attourné de vaillance & de prudence) arriua en Toloſe, conduiſant vn grand ſecours au comte Raimon, l'arriuee duquel remplit la cité d'une ioie merueilleuſe. Le cõte de montfort marri de l'agrandiſſemẽt de la ville, lequel il mõtra à l'aſſemblee, eut par conſeil de planter vn autre ſiege à S. Subran, ainſi que parauãt auoit été fait, dont lui mêmes à tout ſes gens vint paſſer l'eau à Muret, voulant venir mettre le ſiege au lieu déterminé, laiſſant celui qu'il auoit mis au fons de la ville: dequoi les habitans de la ville auertis s'armérent promtement & ſe ſaiſirent des paſſages, lẽquels ils fournirẽt de vaillante gent. Le cõte de Cõmenge ſaillit hors la ville accompa-

Le comte de Foix anime le cœur des Toloſains.

gné d'une troupe guerriere bien équipee & montee à l'auanta ge, & qui auoit le cœur de garder à montfort l'aproche. Quād le comte de montfort & ſes gens furent arriués auprés de ſaint Subran, le cōte de Cōmēge aueq ſa gent dōna ſur eus, frapant ores ça ores là, en façō qu'ils mōtrérēt aus ennemis de cōbiē la nacion Toloſaine étoit magnanime & courageuſe: & bien q̄ la partie fût forte, frapant tellemēt chacun, qu'on nevoioit q̄ gēs tomber par terre: les vns morts, les autres naūrés bien duremēt duquel endroit pitoiable étoit la tuerie qui pour adonq s'i faiſoit, ēt il pourtant que le cōte de Mōtfort fut forcé de ſe tourner arriere plus de demie lieuē, & illeq poſer ſon ſiege. Les victorieus prindrent le retour de la ville ioiēus d'auoir ainſi exécuté les hauts faits & épreuues des armes à lendroit de leurs ennemis qui ſe délibéroient de camper leur ſiege vers le quartier de ſaint Subran. Aprés lequel retour, le comte Raimon fit venir vn nommé Bernard paraire, & vn autre nommé Granier aúquels il cōmanda d'aller tendre les trebuchets & Pierrieres, à fin d'abatre ce peu qui demeuroit encor du chateau Narbōnois, auquel commandement ils obeîrent ingénieuſement, car auſsi étoient ils les deus plus ſubtils, & expérimentés en tels cas, qu'on ſceût finer en ce tems par tout le monde. Aiant tendu & mis en point les engins, ils les déſerrérent à l'encontre dudit chateau, de ſorte qu'il ne demoura rien: voire vn quartier de la tour Ferrande fut par leur impetuoſité abatu, laquelle étoit de merueilleuſe grādeur. Elle étoit vis à vis de l'Inquiſition tout ioignant le portal dont nous auons fait mention deſſus au premier liūre de notre Hiſtoire, cette chute étonna bien fort ceus qui étoient dedans ledit chateau, voiant que ſi lon continuoit longuement de faire tirer ces engins impoſsible ſeroit qu'il eût guéres de duree bien que fut merueilleuſement fort, & bati de groſſes & poiſantes pierres embétumees & crāpōnees de barres & crampons de fer à force de plomb fondu.

Le ſiege de montfort leué de Saint Subran par le Comte de Foix.

De

De la venue du ieune comte filz du comte Raimon en Toloſe: du ſecours qu'il i mena: comment Montfort print d'aſſaut la tour de l'hópital ſur le pont: de l'écarmouche qui fut à la place de ſaint Etienne: de la venue du comte de Saicho au ſecours de Montfort & de la prinſe de l'autre tour du Pont.

CHAPITRE IX.

CE tems pendant que les engins du comte Raimon faiſoient rage de tirer contre le chateau Narbonnois arriua en Toloſe le ieune Comte filz du comte Raimõ, qui menoit vn grand ſecours à ſon pere: dequoi ſe leua vne telle lieſſe en la ville que iamais n'en fut veu de ſemblable: mais à ſon arriuee il pleut par l'eſpace de trois iours & trois nuits ſans ceſſer: de maniere que grandes inondations ſuruindrent en la riuiere de Garonne, laquelle ſe déborda bien largement, ſi que ne laiſſa moulin, paixiere, ni autre choſe debout qu'elle ne l'amenat à val. Le pont de ſaint Subrã fut ruiné par ſa fureur ſans i laiſſer que les deux tours, dans lêquelles étoient les garniſons de la ville courageuſes & de bonne marque. S'étant l'eau reduite à ſon cours naturel, Montfort vint planter le ſiege au bout du pont ſe mettant dans l'hópital, d'où ſe print à tirer à l'encõtre des garniſons, tant de trais que d'autres engins guerriers, & à fin de plus pres les tenir, il fit encores dreſſer au grauier des Calabres pierrieres, & autres engins & machines, dêquelles il batit tellement ladite tour que les garniſons furent forcees de la vuider & ſe retraire en l'autre tour ioignant la ville, ſe ſauuant le mieus qu'ils peurent. Mõtfort incontinent ſe ſaiſit d'icelle, en laquelle ſes gens i mirent leur enſeigne, criant & répétant ce mot, Montfort, Montfort, & ceus de l'autre tour crioient Toloſe, Toloſe, s'écarmouchãt de l'une tour à l'autre.

Débordement de Garonne.

Calabres ou Cabres engins de guerre.

En ce tems arriuérent en la ville le Seigneur de Chauſac, & ſon parent le Seigneur Raimon de Vals, tous deux non moins puiſſans en auoir que vaillans au fait d'armes, lêquels menérêt au comte Raimon vn notable ſecours: parquoi auerti le comte de montfort, paſſant l'eau (laiſſa groſſe garniſon à la tour) pour venir à l'autre ſiege & illeq arriué dit à ſes gens, courage (meſsieurs) nos ennemis ont déja perdu vne des tours du pont de ſaint Subran, & commencent pareillement à perdre l'eau, dont i'eſpére d'auoir en bref ſouz ma puiſſance la ville aueq ceus qui ſont leãs, moiénant que votre cœur ne me faille: car ie doute fort qu'ils s'en veulent fuir expoſant la ville à notre merci. Seigneur (lui dit vn des apparãs de ſon ôt) ils ne me ſemblent auoir nulle volonté de s'enfuir, pourtãt que a depuis peu de tẽs ſont entrés en la ville deux puiſſans & vaillans Seigneurs, Bernard de Chauſac, & Raimon de Vals, lêquels ont amené vn grand ſecours: ce que me donne à entendre qu'étans aſſortis de gent vaillante, ils ne viendront s'encoãrdir iuſques à gaigner au pié. Tant pis pour eus (dit montfort) c'êt à eus grãd folie de s'être enfermés dãs la ville pour iamais n'enſortir, que du moins ils ne ſoient ou morts ou priſonniers.

Exhortaciõ de mõtfort à ſes gens.

Fini qu'ils eurent ce parlement, montfort aſſembla ſon conſeil, par lequel fut délibéré, que pour plus fort greuer & nuire à ceus de la ville, on fit le degât aus blés & vignes des enuirons ſans i laiſſer rien deſſus terre, laquelle choſe fut exécutee le iour de la Pentecóte: mais entendans les Toloſains la délibéracion & que mõtfort s'acheminoit au degât de leur vignoble & de leur blé, ſortirêt contre leurs ennemis, lêquels attaignirêt à la place de ſaint Sauueur. Là ils s'entrebatirêt ſi deſéſpérémẽt q̃ c'étoit grand pitié de voir l'occiſion qui ſe faiſoit d'un quartier & d'autre: ce que dura longuement: pour raiſon dequoi toutes deux les parties furent contraintes d'eus retirer, étans tra uaillés de ſi long éfort. Les habitans premieremẽt ſe retirérent aiant

Degât des blés & vignes par montfort.

aians du pire, & en euſſent eu dauantage ſans le Seigneur Roger Bernard qui leur vint au ſecours, ſoutenant l'éfort iuſques à ce qu'ils fuſſent entrés en la ville.

Si tot que les habitans ſe furẽt repairés, montfort fit aporter grande quantité de bois, de bourrees & de paille, voulant mettre le feu aus portes de la ville: quoi voiant les habitans, & que déja les ennemis s'acheminoiẽt à ces fins vers la ville, aportans aueques eus du feu & autres préparatiues, s'armérent ſe mettãt vn chacun en leur endroit & lieu à ſe défendre. En ce point ils les attendirent courageuſement, & de telle maniere q̃ pluſieurs des ennemis demeurérẽt morts ſur la place, & vn grand nombre de bleſsés, parquoi les aſſaillans aprés ladite perte ſe retirérent chargés d'une pitoiable défaite: laquelle cauſa à Montfort le deſéſpéré creuecœur, aiant eu la victoire à ſon contraire, & ſentant ſi dure perte. Ce pẽdant nouuelles vindrent que le cõte de Saicho lui amenoit ſecours de merueilleuſe puiſſance, dẽquelles nouuelles il en fut merueilleuſement ioieus, & pour le deuancer (lui faiſant le deuoir de l'honneur) print vne troupe de ſes gens, aueq laquelle alla au deuant de lui vne longue traite de païs, dont aprés auoir gardé tous les points de s'entr'acoler & s'ẽtrecareſſer il lui dit: Vous ne ſçauriez dire (monſieur) de combien la ioiẽ ſuronde en moi, par l'endroit de votre heureuſe venue. I'auois déja délibéré de liũrer l'aſſaut à la ville, quand lon m'a annoncé votre venue deuers nous, auquel ai ſupercédé iuſques à ce que vous & voz gens i fuſsiez, vous voulant donner l'honneur de cét aſſaut, & de la prinſe de Toloſe, & de ſes habitans, aueq le pillage d'icelle pour en diſpoſer à voz deſirs. Oiant le Comte de Saicho l'emparlé propos de montfort lui dit, ſe prenant à ſourire, Grãd merci monſeigneur du preſent, qu'en ſi peu d'heure m'auez offert, récompenſant le trauail, non emploié, & ſouz condition, ſi la ville ẽt prinſe: mais ie me doute bien fort, & m'ẽt auis ladite ville

Les gens de montfort repouſsés & défaits.

Secours à Montfort.

Folle offre de mõtfort.

n'être si facile à prendre de cette annee: car à ce que i'entens ils vous doutent bien peu, étans pourueus de tout ce qu'à besoin vne ville pour sa défence, & aians aueques eus leur naturel seigneur, duquel endroit leur courage de défence êt d'auantage agrandi: & comme ainsi ces deux comtes parlementoient ensemble, les gens de la ville saillirent, étans enuiron quatre ou cinq mille bien armés & équipés au surplus, lêquels passérent l'eau sur des grãs bateaus pour courir sur le siege du grauier de l'hópital: ce que voiant montfort, incontinent passa aussi l'eau aueq grand secours, lequel frapa sur les habitans de telle maniere qu'ils furent forcés chercher la faueur de la honteuse fuite, se sauuant qui pouuoit, & i laissans plusieurs de leurs compagnõs morts & naürés, ensemble la plus part de leurs bateaus dêquels les gens du comte de montfort s'en saisirent, se mettãs dedans iceus, pour aller donner l'assaut à l'autre tour du pont, laquelle ils prindrent, ne pouuans ceus qui i étoient résister dauantage, & rompirent le réste dudit pont: par ainsi ils eurent en leur pouuoir toutes les deux tours.

Saillie des Tolosains sur les gens de mõtfort.

Aiant ceus de la ville de Tolose, perdue ladite tour, ils dressérent vne Pierriere, pour combatre la tour nouuellement prinse, aiant sur le cœur vne hõte de l'auoir abandõnee: iaçoit que le fait d'un prudẽt & expérimenté soldat, êt de dõner passage au danger qui se presente plutot que témeraiment se faire butin de son ennemi. Ils la firent tirer tellement, que ceus qui étoient leans furent forcés de l'abandonner, ne pouuant auoir plus longue duree par la grande & continuelle baterie: toutefois ains que se déloger ils i mirẽt le feu. C'étoit chose épouuẽtable voir le feu que celle tour vomissoit: parquoi ceus de la vil le la voiant ainsi ardre, armérent cent cinquante des plus hardis, & des meilleurs de leurs compagnies, lêquels mirent dans des bateaus, à fin d'étaindre le feu. Montfort fit le semblable mettãt sur la riuiere vne grosse troupe de ses gens, qui vindrẽt charger

Le feu à vne tour du pont.

charger ſur les habitãs de la ville. A cette écarmouche fut gran de la mêlee: car bien qu'elle fût nauale, & aiant deus dangers: ſçauoir êt, le danger de l'ennemi, & celui de l'eau, êt il pourtãt que d'un coté & d'autre ils choquoiẽt brauement, nõ de moin dre ardeur de courage que s'ils euſſent combatu ſur terre : ores les vns ores les autres tomboiẽt en l'eau, où pluſieurs beuuoiẽt leur ſaoul: & en fin i faiſoient leur cimetiere, ce qu'auenoit à toutes les deus troupes écarmouchãtes. Il êt bien vrai que ceus de la ville demeurérent plus forts, non moins pour la grandeur du courage, que pource qu'ils étoiẽt mieus adextrés, façonnés, & adonnés à nager, duquel endroit ils entrainoiẽt à fil de l'eau les Soldats de Mõtfort i trebuchés, & les aſſommoient ne ſachant l'art de nager, & aiant aſſez à faire de vaincre la fureur de l'humide ennemi: ainſi les habitãs raportérẽt aueques eus l'hõneur de la victoire grauant ſur le doz des ennemis vne déconfiture perpétuelle, & ceus de montfort honteuſemẽt ſe retirérẽt en leur ſiege, ou étans arriués Mõtfort ſe print à moquer d'eus leur diſant. Et puis meſsieurs nous deuons être ioiẽus de votre venue, vous étans ſi vaillamment portés à l'encontre des habitans de la ville, & ie cuide que les aiez tretous prins, ſans q̃ nul ſoit échapé: lequel reproche leur dépleut grandemẽt comme indignés & courroucés contre montfort qui les gaudiſſoit.

Victoire des Tolosains ſur les gens de montfort.

Du conſeil que le comte de Montfort aſſembla en ſon ôt, par lequel fut arrêté d'aſſaillir la ville: de la grand bataille qui fut faite entre Montfort & les habitans d'icelle, & de la mort d'icelui.

CHAPITRE X.

Inconti-

TNCONTINENT que cette bataille nauale & faite ſur la riuiere de Garonne, fut miſe à fin, Montfort vint au chateau Narbonnois paſſant l'eau ſur vn bateau, & illeq arriué appela le comte de Saicho, le Cardinal Bertran, l'Euêque de Toloſe, & pluſieurs autres de ſes amis, parens & alliés, Seigneurs & Barons de ſon ôt, à laquelle aſſemblee, il dit: Ie ne ſçai meſsieurs ſouz quel deſaſtre & quelle fortune mes affaires ſont rengés: mêmes étant fait Seigneur des terres de Carcaſſõne, & de la Comté Toloſaine, par le pape au concile de Latrã, étant auſsi maître & pacifique poſſeſſeur de la ville de Toloſe: mais maintenant ie me voi dépouillé & banni de mes conquêtes cheualeureuſes: & nõ ſeulement banni, mais encores voi-ie deuant moi iournellement occire à beaus petis monceaux mes gens par ceus qui me deuoient hommage de fidélité. Ce que me donne occaſion de former vne triſte doleance, que ſi ceci dure dauantage, & que ie ne vienne au ſus de mon emprinſe, ſouz laquelle ie puiſſe rauoir la ville, la mort me ſera plus amie & fauorable que la vie. A cette cauſe, meſsieurs, ie vous ai ici conuoqué ne ſachant quel chemin tenir, à fin de tirer de vous quelque bon conſeil. Lors le comte de Saicho lui vint à parler, Si le mal (Seigneur) fût le bien, Toloſe ſeroit ores ſouz votre main: mais vous les auez, à ce que i'entens repeus & ſoulés d'ũ par trop cruel entretien, & tel, qu'auant ſe voir mettre au ioug de votre dition, ils éſtiment meilleure la mort que la délicate vie. Et puis, ils ont le cõte Raimon qui êt Duc & Marquis, enſemble le ieune Comte ſon filz (qui êt neueu du roi d'Angleterre) aueques eus, Roger Bernard comte de Foix i êt auſsi, & le cõte de Cõmenge accompagnés de pluſieurs Seigneurs de valeur, pour raiſon dequoi les habitans & citoiẽns de Toloſe ne vous aiment que bien peu, leur aiant liũré tant & tant de malheurs, tant d'extorciõs qu'on ne ſçauroit penſer, & ſi ſouuẽt pillés

Complainte de Montfort à ſes gens.

Dure répon ſe & confort à mont fort.

pillés, meurtris, & transduits ores ça ores la selon levent de votre gré. Toutes ces considéracions, m'émeuuent à vous conseiller de moienner la paix aueq ceux de la ville, telle que ne vueillez couuoiter le bien, reuenu, l'auoir, & terres d'autrui: & par ce moiẽn laisser les Seigneuries du comte Raimon, de son filz, & des autres barõs qui le maintiennent: ainsi prendra fin votre guerre au profit & vtilité des Républiques de tout le monde. Montfort marri d'ouïr la vérité qu'on lui disoit, répondit au dire de Saicho, ie vous prie (dit il) ne men parlez plus de cela: car ce seroit en vain, puis qu'au trẽchant de l'épee i'ai conquis le terrouër d'Albigeois, Querci, Agenois, Comenge, & Bigorre. Il me semble qu'il sera bon de mener demain au plus matin la Gatha par le mur dans la ville, & elle étant leans mise il sera à notre pouuoir de bruler les barrieres: si qu'en telle sorte no⁹ aurons la ville. A ce ꝓpos, le Seigneur Aimar se leua, & dit Ne vous sache point de mal, monseigneur, si sur ce point ie vous répons deux petis mots. Certainemẽt, il me semble n'être dans la ville aucune souffrette de victuailles, & moins de diligence & vigilance: car ie voi que vous ne les allez si souuent assaillir, qu'ils ne soient põsts à se défẽdre: & tandiz que ces vaillans chefs & Seigneurs i seront, vous êtes ausi loin de prendre la ville que fútes onques, pourtant qu'ils ne sont gens de si petite marque pour se laisser prendre ainsi que vous dites: laquelle chose on voit par iour, étant dans ladite ville la fleur de toute cheualerie & gens d'élite, tels qu'ils ne nous doutent aucunement, ce que nous êt trop plus que notoire, & douté ie qu'en fin vous i aiez plus de perte que de gaing: à cette cause, ie serois d'auis de chercher appointement.

Bon conseil du Seigneur de Saicho.

Aprés Aimar, le Cardinal parla en telle maniere: Ie vous prie ne parler plus de chercher appointement, & moins de louër ainsi & raisonner le Comte Raimon, comme a fait le Seigneur de Saicho: car ceci ne touche point la chose qu'auõs à parfaire.

à parfaire, Montfort poursuiuez seulement: car autrement l'Eglise vous en sçauroit mauuais gré, laissant tels affaires en arriere pour tirer vn apointement, d'ou pourroit sortir quelque facheux desauantage, qui tomberoit sur la cime de votre tête. Lors Aimar lui répondit, Ou auez vous trouué (mõseigneur) qu'il soit permis de droit iniustement retenir les Seigneuries d'aucun Prince ou Seigneur? voire le bien d'aucun? Si vous, ensemble les autres, auez enuie de priuer le comte Raimõ, son filz, & les autres Barons & Seigneurs qui sont aueq lui, de leurs terres & Seigneuries, pensez que le Seigneur Dieu, qui êt iuste iuge & vrai rémunérateur, leur permet de recouurer les terres & cõtrees à eus rauies & violentement vsurpees: dont si i'eusse sceu le point de la querelle, à peine fusé ie entré, ni conduit aucun de mes gens en ces terres. Quoi voiant Montfort, se mit sur le propos & différent que le Seigneur Aimar & le Cardinal auoient ensemble, les priant de laisser cette quéstion: car auoit il grand pœur que ledit Aimar print le retour de son païs & laissât en arriere son affaire, pource que c'étoit l'un des principaus & vaillans de son camp: parquoi il se penoit & trauailloit à l'apaiser & flater au mieus qu'il peut. Adonq il fut cõclu par le conseil, de mettre au plus matin, & dez que le iour aparoitroit, vne Gathe entre le chateau Narbonnois & le mur que ceus de la ville auoiẽt bâti tout frẽchement, pendãt qu'ils ne s'en donroient garde.

Remontrãce au Cardinal par Aimar de Creon.

Cette Gathe étoit faite à fin de porter force terre & bois à remplir les fosés: mais les habitans de la ville ne dormoient pas comme ils pensoient: ains ils étoient toujours veillans & épians leurs entreprinses & préparatiues. Et de fait tant se trauaillérent qu'ils eurent connoissance du désein de leur volonté & de la délibéracion de conduire en ce lieu la Gathe: parquoi ils se délibérérent d'adresser au même endroit vn trebuchet pour derompre icelle Gathe à sa venue, ce que fut fait. Car si tot que

Grand préuoiance des Tolosains.

tot que la Gathe fut illeq conduite, les Habitans déferrérent leur trebuchet de telle roideur qu'un quartier d'icelle fut rompu & brisé, & la plus part des conducteurs d'icelle morts & naürés: dequoi Montfort deuint comme tout éperdu. Et quand sa gent le vit ainsi dolent & altéré de tristesse, vn de ses barons lui dit. Pour ceci (monsieur) n'êt ja besoin vous facher ni prendre tristesse si angoisseuse: car ie sçai vn moiẽn pour garder ladite Gathe du trebuchet: Tournez la, & la mettez plus auant: laquelle opinion fut executee, tournant icelle, & l'aprochant dauantage. Les habitans de la ville, connoissans leur auis & volonté de tourner leur Gathe, secrettement & sans sonner mot, soudain tournérent aussi leur trebuchet, puis le dressérent de rechef sur leur Gathe, laquelle fut de tel coup attainte, que la plus part d'icelle fut rõpue & brisee: & si au parauant les éclats auoient tué & blessé des gens de montfort en grand quantité, sans cõparaison, plus grand fut le nõbre des morts & naürés gisans par terre, dequoi furẽt grandement épouuentés les suruiuans: lêquels voians leur Gathe rompue, se mirent en deuoir de fuir vers le chateau, doutans de pis encourir, ou d'être aumoins bien frotés, comme leurs autres compagnons, laissant montfort, comme tout seul & accompagné de peu de gens: ce que voiant montfort, se mit à crier aprés eux, lêquels il ne peut aucunement retenir ni empêcher leur fuite.

La Gathe de Montfort rõpue.

Durãt ces menees, le cõte Raimon fit assembler son conseil auquel furent appelés les Capitouls, & la plus part des habitans de la ville, voulant s'auertir du point de son gouuernement, & par quel moiẽ il le deuoit entreprendre. Etans les gens assemblés, le Seigneur Estorc de Lynas parla le premier ainsi: Ie suis d'auis (mesieurs) de faire parois hautes & époisses le long de ces lices, qui surmontent les fosses nous seruans de rãpars & de bastiõs, & par ce moiẽ nous leur formerons forte résistãce, ne les craignans nullement pour tãt d'assauts qu'ils

Estorc de Lynas.

nous déliurent : lêquels tiendrons prêqu'assujetis & forcés. Cét auis fut trouué bon de tout le réste de la compagnie, suiuant lequel ils mirent incontinent la main à l'œuure, perfaisant en peu d'heure lesdites parois, comme il auoit été délibéré par ledit conseil.

Montfort voiant le renfort desdites parois, cuida creuer de dépit, & tout incontinent fit ramener la Gathe au même lieu que dessus : contre laquelle les Habitans qui toujours étoient éueillés pour entendre le but de la délibéracion des ennemis, tendirent leurs frondes, les garnissant de grosses pierres: lêquel les dressérent à l'aproche de la Gathe, lachant leurs cordages, dont elle fut brisee & rompue en plusieurs endroits, volans les éclats en l'air, lêquels à leur cheute, ores tuoient, ores blessoient les gens de montfort : de maniere que ceux de la ville voiant les brisures de l'engin des auersaires que leurs frondes auoient mis peu s'en failloit en pieces, se moquoient d'eux, en criant à haute voix, Arriere fauce Gathe, iamais vous ne prendrez plus rat. Lors Montfort voiant son engin dépecé, non moins marri & pêneux qu'un fondeur de cloches, lors que sa matiere fondue ne succéde à son gré, dit à ses gens: Ie ne sçai (messieurs) que faire, ie voi que le secours de l'Eglise, ni autre chose ne me profite rien en cette guerre : & croi n'être fauori du Seigneur Dieu: certainement, ie me ,promets déja la prinse de la ville à cette fois, comme chose infaillible & asseuree par le moiẽn de ma Gathe, laquelle m'ont dépecé les Tolosains: dequoi tellement ie m'étonne que ie ne sçai en quels termes ie suis. Et lors le Seigneur Foucaud (vn des plus principaux barons de sa troupe) se leua & aueq grand modéstie lui dit. Ie vous auois toujours bien demõtré (Mõsieur) que de votre Gathe ie ne donnerois vn denier: car il étoit impossible par icelle gaigner & prendre la ville d'assaut: & moins ceux qui sont dedans, i perdant trop plus que gaignant. Seigneur Foucaud (dit

Montfort

Montfort) il me coutera la vie, & celle de tous ceux qui ſont aueq moi, ou la ville de Toloſe, auant huit iours ſera prinſe, & tous ceux qui ſont leans.

Tandiz que Montfort parlementoit à ſes compagnies, ceux de la ville tindrent conſeil, par lequel délibérérent ſe mettre en armes pour aller hardiment charger ſur le ſiege d'icelui, aimant mille fois mieux mourir vaillamment en plaine baterie que d'être ainſi enfermés & aſsiegés: ſuiuant laquelle délibéracion, ils ſe mirent en bon équipage: puis ſaillans de la ville donnérent ſur eux, frapant à dêtre & ſenêtre, criant, Toloſe, Beaucaire, & Auignon. Leur aproche fut ſi épouuentable & ſi cruelle, que c'étoit grand pitié & horreur, de voir le meurtre que ceux de la ville faiſoient des gens de Montfort.

Aſſaut des Toloſains ſur l'ôt de Monfort.

Lors que la mêlee étoit ſi apre, le Seigneur Arnaud de Lomagne (qui étoit des gens de la ville) leur écria, Francs Cheualiers, remplis de hautes cheualeries, chargeons, chargeons les viuement, ramenteuons, & remettons deuant noz iêux le mal & deſarroi qu'ils nous causérent le tems paſsé. Cette exhortacion alluma ſi grandement le cœur des Toloſains, que la magnanimité, la force, & courage leur doubla: ſouz laq̃lle ils chamaillérent plus viuement qu'au parauant, reuenchant l'iniute à eux pieça faite. Ils ſe faiſoient faire telle voie que nul des ennemis ne s'oſoit deuant eux preſenter, tant dangereux étoient les excellens éforts de leurs bras: car à tous ceux qu'ils rencontroient, ils faiſoient reſentir le trenchant fil de leurs armes. Or ce pendant que les deux aſſemblees étoient iointes, vn Soldat du Siege échapa de ſes ennemis, qui ſe mit à la merci de la fuite, acourant deuers Mõtfort, auquel il annonça l'écarmouche pitoiable de ſes gens, lêquels combien qu'ils fuſſent fort affoiblis, ſoutenoient ils toutefois tellemẽt quellemẽt l'éfort & conflit de ceux de la ville, lui diſant que s'il n'alloit prõtement & en diligence à leur ſecours, ils étoient en gros dãger & peril

Arnaud de Lomagne.

BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE TOULOUSE

de receuoir déconfiture. Marri Mõtfort d'ouïr si piteuses nouuelles, fit armer ses gens, étans en nombre de soixante mille & dauantage : & quant & quant lui mêmes s'arma, & monta sur vn grand & puissant détrier: puis ce fait, il s'achemina le premier au secours. Ceux de la ville qui étoient demeurés pour la garde d'icelle, voiant si fiere démarche de leurs ennemis, lachérent leurs pierrieres, trebuchets, & frondes contre le camp de Montfort: d'autre part, saillirent grand nombre de Soldats par les barrieres, équipés & d'armes & de courage, portans arbaleſtes & arcs, lêquels ils décochérent si bien à propos que l'air en étoit tout couuert, ou de pierres ou de traits, tellement que lon eût dit que le ciel les plouuoit époisſément: duquel endroit grand tuerie s'en ensuiuit.

Grand hardiesse des Cytoïens.

A cette secousse, le cheual de montfort fut frapé par le milieu de la tête d'un coup de trait, lequel se sentant frapé, soudain print le mors aux dents en telle sorte que montfort ne le peut onque arrêter, & le portoit ça & là outre son gré, sans que de lui fut maître aucunement: quoi voiant vn Soldat d'iceux de la ville, s'asseurant de lui, décocha son arbaleſte, & de ce coup de trait, lui transperça la cuisse seneſtre de part en part: duquel coup montfort perdit grand foison de sang: parquoi se sentant par trop greué de ce rencontre, pria le comte Gui son frere de le mener hors la presse & foule des combatans pour lui étancher le sang qu'il perdoit en grand abondance, & le retirer au chateau. Ce tems pendãt qu'il parloit à son frere, voici la pierre d'une pierriere (aucuns disent d'un mangonneau) que vne femme (n'i pensant point) délacha: laquelle frapa mõtfort parlant encore à son frere, & lui sépara la tête des épaules, si que le corps tomba mort en terre. Ce fut quasi chose miraculeuse: & par ce pouuoiẽt considérer ses Successeurs qu'ils soutenoiẽt querelle iniuste: non de punir les foruoiés de la Foi: car cela étoit vne chose grandement loãble & profitable: mais de

Montfort naurê d'un coup de trait.

Montfort tué d'un coup de pierre.

presſer

preſſer par trop ſes vaſſaux, leur amonceſant miſéres ſur miſéres: violer femmes & filles, à fin de les accabler du tout (mêmes faiſans le deuoir de vaſſals) & retenir le bien d'autrui, lequel ores qu'il fût hérétique, comme montfort préſupoſoit, êt il pourtant qu'en moins d'un clin d'œil, il pouuoit ſe rauiſer & amender ſa vie par la grace du Seigneur, tout plain de miſéricorde. Mais comme ie cuide, couuoitiſe de regner l'aueugla: ce qu'êt aiſé à connoitre par les mauuais traitemens, opreſsions & extorcions qu'il exploita à lencontre de l'innocent peuple de Toloſe: lequel l'honoroit, cheriſſoit, & bienheuroit, comme leur Seigneur.

Si tot que le comte de Montfort fut tombé en terre, il fut couuert d'une chape blanche: à fin qu'il ne fût des Soldats connu mort, & que par ce moiën le courage ne leur amoindrît: pour à quoi obuier Gui de montfort le fit incontinent emporter dans le chateau Narbonois, deuers le Cardinal Bertran & l'Euêque de Toloſe: lêquels furent grandement marris & dolents, receuans le corps dudit montfort, aueq grands pleurs accompagnés d'infinis regrets & doleances.

Le corps mort de Montfort couuert

Cette écarmouche & défaite fut en Iuin le lendemain de la fête Saint Iean Baptiſte, l'an Mil deux cens & dixhuit: auquel tems Montfort trépaſſa, aprés auoir tenu le ſiege enuiron ſix mois deuant Toloſe.

Comment les Habitans de Toloſe rendirent graces & louënges à Dieu de la deliürance de leur ennemi: Comment ils défirent les gens du Siege de Saint Cyprian (dit Saint Subran) Comment Aimeri filz du Comte de Montfort fut éleu par les Seigneurs du Camp en la place de ſon pere: De la grand défaite que le camp de Montoliou ſentit par ceux de la Ville: & comment le Comte Aimeri par ſon conſeil leua ſon ſiege de deuant Toloſe.

CHAPITRE XI.

GVERES ne tarda que la mort de Montfort fut entendue des habitans de la ville de Toloſe par vn meſſager & épie qui leur eporta les nouuelles comme la choſe étoit auenue, dont ils furent comblés d'une ioie profonde, telle que iamais on ait veu dans la ville : le ſon des cloches & des inſtrumens diuers, fut par tous les carfours & rues d'icelle entendu. Tous les habitans, grans & petis, s'acheminérent dans les Egliſes, où rendirent graces à Dieu, qui les auoit deliurés de leur ennemi & de ſa couuoitiſe. Aprés ils prindrent conſeil par lequel fut cõclu que lon iroit charger ſur le Siege de Saint Cyprian, pourquoi faire incõtinent s'armérent & s'équipérent à l'auantage: puis paſſans la riuiere de Garonne, ils donnérent ſur ceux qui tenoient ledit Siege, frapant de toutes pars: dont la mêlee fut telle que les gens du Siege furent mis en route, abandonnant la place : la pœur de mourir & le deſir de ſauuer la vie leur fit oublier la cheuance, tentes, pauillons, & tout ce qu'ils i auoient aporté, pour s'acointer de la fuite. Grand fut le butin que les gens dudit Siege i laiſsérent, dequoi la ville fut enrichie & amẽdee. Il i eut auſsi grand nombre de priſonniers dêquels ils eurent groſſes rançons & finances.

Saint Cyprian ſe dit au vulgaire SaintSubra

Le ſiege de Saint Subran rompu par les Toloſains.

Ceux qui tenoient le Siege à Montoliou voiant la mort de Montfort, tindrent conſeil, auquel le Cardinal Bertran remõtra que puis qu'il auoit pleu à Dieu que le comte de Montfort étoit allé de vie à trépas, il étoit de néceſsité & de beſoin élire vn Seigneur & chef ſur eux pour les regir & gouuerner cõme auoit fait ledit Montfort en ſon viuant. A cette cauſe, il étoit d'auis que lon éleût le comte Aimeri filz dudit feu Montfort: laquelle opinion pleut à l'Euêque de Toloſe, comme fit bien auſsi aux autres Seigneurs & barons de la troupe, & généralement à tretous. Adonq ils creerent ledit Aimeri comte en la place de ſon pere, le faiſant héritier de toutes les contrees, ter-

Aimeri de montfort éleu à la place de feu ſon pere.

res

res, & posſesſions que ſon feu pere ſouloit tenir, posſeder, & iouïr durãt le cours de ſa vie. Puis étant ainſi colloqué, chacun des Seigneurs lui preta le ſerment de fidelité & d'homage: & fut ſur l'heure beni par le Cardinal.

Dez que le comte Aimeri fut inſtitué au lieu de ſon pere, il aſſembla ſon conſeil (étant ſage cheualier, ſçauant, & bien auiſé) auquel il fit demontrance comment les habitans de la ville enſemble les compagnies du comte Raimõ lui auoient meurtri ſon pere, dont la renommee voloit par tout l'uniuers, aprés lui auoir défait grand quantité de ſes Soldats, mêmes des plus hardis & courageux: pour raiſon dequoi il ſe délibéroit ſans remettre l'affaire à lendemain, ſe venger de la mort de ſon pere, en liurant de ce pas l'aſſaut à la ville, délibéré de la prendre & faire mourir ceux qui la tiennent. L'opinion d'Aimeri de montfort fut grandement louee & priſee d'un chacun de l'aſſemblee: & pour la mettre à éfet mandérent venir grand quantité de charrettes, lêquelles chargérent de paille, ſermens, & autres choſes ſemblables faciles à prendre feu. Chargees qu'elles furent, on les aprocha des portes d'icelle: puis les allumérent, voulãs par ce moiẽn ardre les portes de la ville. Lors les habitans de la ville ſe mirent en armes le plus diligemment qu'ils peurent: & en ce point ſortirent, les vns pour étaindre le feu, les autres pour donner ſur leurs ennemis: & de fait, ils les chargérent ſi bien qu'il n'en échapa ſeulement vn de ceux qui conduiſoient les charrettes, ains furent tous paſsés par le filet des épees Toloſaines.

Les charrettes allumees aux portes de la ville pour i mettre le feu

Etans les habitans venus au deſſus des charrettes & de leurs charretiers, ils coururent ſur le Siege de Montoliou, auquel ils firent ſentir treſaprement le trenchant de leurs épees: car il n'i eut aucun qui fut tant oſart & téméraire, comme de ſe preſenter deuant leur fureur, que du moins il ne mourût ſur le champ. La tuerie qui pour adonq fut déploiee, ſurpaſſa les au-

Grand tuerie au Siege de Montoliou.

tres meurtres & boucheries de tous les précédents assauts & écarmouches, ne pouuans endurer les vaillances de ceux de la ville, lêquelles forcérent les assiegeans de soi remparer de la fuite, desemparant leur Siege, & non seulement le siege, mais encores leurs richesses, prouisions, & municions: lêquelles choses furent saisies des vainqueurs, enürés de la victoire, dont ils embellissoient la grandeur de leur magnanimité. Les dépouilles des ennemis étoient moult riches, & quasi inéstimables: & furent portees dans la ville aueq l'honneur de la victoire: depuis laquelle, les deux parties demeurérent vn bien long tems coiês, sans que nul se bougeât, d'un quartier ni d'autre. Mais à chef de tems le comte Gui de montfort vint au Siege de Montoliou pour remontrer aux Seigneurs & barons d'icelui, n'être ce siege planté à leur profit & vtilité: mêmes pourtant que de iour en iour on i perdoit au lieu de gaigner. Ie vous appelle en témoin, Mesieurs (disoit il) si nous auons combatu iamais sans auoir du pire: ou aumoins n'i gaignans rien: à cause dequoi, ie serois d'opiniõ de leuer le siege, le remettãt iusques à vne autre fois que les affaires seroient mieux disposés, & que nous nous pourrons assortir de plus grande armee: principalement attendu que noz ennemis ne doutent noz alarmes. Qu'êt ce qu'ils feront dorenauant puis que mon frere êt mort qui les tenoit en crainte? Dauantage, la faim mordante nous talonne de si pres qu'à peine pouuons nous pardonner à noz cheuaux: voire en auons nous mangé vne grand partie: seule cause entre les autres qui m'émeut de vous conseiller prendre voz hardes & bagages, & leuer ce siege de Mõtoliou: de laquelle opinion chacun des Seigneurs fut confirmatif.

Decõsiture de ceux du siege de Montoliou

Gui de Montfort conseille & consent leuer le siege de Montoliou.

Quand le comte Aimeri entendit le vouloir de son oncle & de toute la noble cheualerie, il fut grandement faché: parquoi il leur dit: Mesieurs, grand deshonneur me ferez, sicõme auez arrêté leuez le siege, me laissant arriere & m'abandonnant

à l'heure

à l'heure que ie deuois être de vous ſecouru & en ſi grand dãger defendu, ce qu'importera à ma reputaciõ de telle maniere que ceux qui ſçaurõt notre departement cauſerõt contre moi, diſant que ie me ſoucie peu devenger la mort de mon pere. A cette raiſon ie vous prie de ne permettre leuer ce ſiege que ie n'aie prinſe vengeance de ceus qui le tuérent. Le Seigneur de Valats lui répondit, diſant, ſeigneur comte vous voiez la iournaliere perte de noz gens & de noz biens, pour laquelle vous deuez accorder au commun auis: certainement ſi ie voiois le ſiege être gaing de cauſe & qu'on le peut tenir ſans dommage, ie ſerois le premier qui i reſiſteroit: mais voiant la faim nous preſſer aprement accompagnee de froidure & de miſere étans au vent, & à la pluie & nos ennemis au couuert, pourueus & aſſortis de chair, vin, blé, & autre municion, ie ne pourrois être d'autre parti que de leuer le ſiege, ſuiuant l'auis du comte Gui iuſques au Primtems: d'auantage ils ſont grand nombre: chaque iour encor leur vient ſecours, ou d'un coté ou d'autre: ainſi étans plus forts que nous, ne pourriõs auoir du meilleur ſur eus & moins ſoi ſaiſir de la ville eus étans dedans. L'éuêque de Toloſe dreſſa ſes parolles au Cardinal Bertran. Seigneur ie ſuis fort dolent & aſſoupi de triſteſſe puiſque il nous faut leuer le ſiege & nous retirer ſans venger la mort du comte Simon de Montfort. Depuis (ce dit le Cardinal gêné d'une apre colere) qu'il êt ainſi arrêté de leuer le ſiege, leuons le, & que chacun prenne le retour en ſa terre. Ces mots dits par ledit Cardinal chacun de la troupe s'êt prins à trouſſer ſon bagage, puis mirẽt le feu aus baſtions & batimens qu'ils auoient fait à leur ſiege: ils mirent auſsi le feu au chateau Narbonnois, & ce fait, ſe departirent les vns aprés les autres. Les habitans de la ville voiant leurs ennemis auoir leué le ſiege, & s'être partis d'illeq pour choiſir le retour de leur païs coururent étaindre le feu, lequel ils amortirent le mieus qu'il leur fut loiſible. Le comte Aimeri print

Exortacion de Valas à leuer le ſiege.

Le ſiege des croiſés deuant Toloſe leué au grand regret du cõte Aimeri.

print le chemin de Carcaſſone, aueq le Cardinal Bertran & Foulques Euêque de Toloſe, accompagnés d'un grand amas de Gendarmes, preux & vaillans gens, attendant la venue du Primtems, aiant laiſsé pluſieurs Soldats morts deuant Toloſe, maint bon détrier en pieces, & grand nombre de bons cheualiers, dõt les corps entapiſſoient de ſang le cãp de Montoliou. Le Comte Aimeri fit emporter le corps de ſon pere aueq ſoi, lequel fut honorablement enſeueli dans l'egliſe Saint Nazari: aprés leq̃l enterrement, pluſieurs chateaux, qui étoient du parti de ſon feu pere, ſe reuoltérent, ſe rẽdans au ieune comte, étant celle terre, de tant de perpléxités exagitee: mêmes Caſtelnaudarri ſe reuolta: qu'Aimeri aſsiegea aueq machines guerrieres (défendant icelui le ieune comte) lequel il leua ſoudain, ne pouuant que bien peu auancer, extenué de repos & d'argent.

Caſtelnau ſe reuolta apres la la mort de Montfort.

En ce tems Gui de montfort frere du comte Aimeri, filz puiſné du feu comte de Montfort, & comte de Bigorre, mourut en q̃lque aſſaut, étant ſon corps entamé de pluſieurs plaiẽs, & fut porté deuãt ſon frere Aimeri: lequel aprés toutes ces choſes aſſembla ſon conſeil, pour ſçauoir quelle choſe il deuoit faire, & cõment deuoit conduire ſes négoces: lequel aſſemblé & mis en ſilence, il commença de parler ainſi: Meſſeigneurs, puis que le ſouuerain Dieu ne me permet nullemẽt de venger l'iniure & la mort de mon feu honorable pere, & moins de tenir le ſiege deuant Toloſe, ie vous prie que votre plaiſir ſoit de me ſecourir & aider à garder les autres terres & ſeigneuries, que mondit feu pere m'a laiſſees. Seigneur Comte (répondit le Cardinal Bertran) vous n'auez autre choſe à faire que de mettre bonnes & fortes garniſons par toutes voz places: à fin que nul ne vous en puiſſe priuer: Puis dreſſant ſes parolles à Foulques, dit, Monſieur Foulques, vous irez deuers le Roi de France, lui dire de par moi, que la Sainte Egliſe lui mande ne faillir de ſe trouuer par deça, pour tout le mois de Mai prochain

chain, aueq vne grand puiſſance, à fin de prendre vengeance de la mort de Montfort, à lencontre de ceux de Toloſe. Dauantage, i'enuoierai au Pape qu'il lui plaiſe de faire prêcher la croiſade par tout le mõde, pour no⁹ venir aider & ſecourir.

Pendant ces entrefaites le comte de Saicho print congé de monſieur le Cardinal, du comte Aimeri, & de tous les barons & Seigneurs de ſa compagnie, voulãt prendre le retour en ſon païs: mais auant célébrer le depart il ſuplia le Cardinal & le comte de chercher paix aueq ceux de Toloſe: ce faiſant, on feroit le profit de tout le monde: à quoi répondit le Cardinal qu'ils aimoient mieux ſe faire écorcher tous vifs, que de moienner ni auoir paix aueq eux, qu'au préalable la mort de Simon de mort ne fût vẽgee. Ce fait, le comte de Saicho célébra ſon departement, prenant la voiẽ de ſon païs.

Aprés ces choſes, le ieune comte, filz du comte Raimon, ſe partit de Toloſe, menant quant & ſoi vne grand armee, aueq laquelle il s'achemina à la ville de Condom: de là à Marmãde: aúquels lieux il fut le bien venu, bien receu, & bien obeï: comme il fut auſsi aux autres villes, villages, chateaux, & forteresſes, où Simon de Montfort auoit mis fortes & puiſſantes garniſons, les aiãns redigees en ſa main par force d'armes: lêquelles garniſons le ieune comte s'étant ſaiſi deſdites places fit mettre à mort. Le comte de Commenge s'en alla vers vn autre endroit: principalement deuers ſon quartier pour recouurer ſes terres que le Seigneur Ioris tenoit au nom de Montfort: lequel par le moiẽn de ſes Soldats, ſoudainement recouura tout ce que lui auoit été vſurpé: & dauantage, parmi ces exploits belliqueux il print ledit Ioris & le fit mettre à mort, enſemble la plus part de ſes gẽs, raportant aueq ſoi l'hõneur de la victoire & vn inéſtimable butin des biens & richeſſes d'icelui.

Du

Du Siege de Marmande planté par le Comte Aimeri de Montfort filz dudit Simon de Montfort: De la grande tuerie faite à la bataille au lieu de Basiege en Lauragués, & victoire obtenue par ceux de Tolose.

CHAPITRE XII.

PENDANT ce discours d'écarmouches & reuoltemens, venu q̃ fut le primtems, le cõte & Aimeri assembla grand compagnie de Soldats lêquels il fit marcher és parties d'Agenois pour recouurer les places & fortereſſes prinses par le ieune comte. De ce pas, il mit le siege deuãt Marmande, lui liurant l'assaut: mais les garnisons que le ieune comte i auoit laiſsees se défendirent vaillamment: de maniere qu'ils donnérent bien à penser aux geus du comte Aimeri, n'aiant que du pire. Ce siege vint à la notice du ieune comte, lequel se délibéra les aller promtement secourir: & pource il assembla vne grand armee: & comme il étoit en propos de partir, vn messager arriua vers lui, le requerant de par le comte de Foix, que prõtement il l'allât secourir, car auoit il couru aueq vne petite compagnie de Soldats, la terre de Lauragués, ou il auoit butiné & fait vne grande prinse de bétail, comme beufs, vaches, moutons, brebis, & autre éspece de bétail, ensemble grand nombre de gens: tout lequel bétail, & autre dépouille auoit il délibéré conduire & mener en Tolose: mais les garnisons que le comte Aimeri auoit laiſsé aux lieux & places dudit païs de Lauragués, sachãt le butin du comte de Foix, s'assemblérent pour le deuancer & enfraindre son entreprinse: de maniere, que voiãt le comte de Foix si grand nõbre d'un quartier & d'autre arriuer, il fut contraint se retirer dans la ville de Basiege, distant de Tolose enuiron trois lieuës & demie, d'ou il auoit mandé audit ieune comte, & ou auſsi il attendoit secours. Le ieune comte entendant

Prinse de bétail par le comte de Foix au Païs de Lauragués.

dant la détreſſe & le butin du comte de Foix, ſe diuertit de ſon entreprinſe, & s'achemina droit au lieu de Vaſiege, là ou arriua en peu d'heure, dont le comte de Foix & la cõpagnie qui étoit aueq lui ſe comblérent d'une lieſſe nompareille. Aiant prins le ieune cõte quelque peu de séiour en icelle ville, ils tindrent conſeil enſemble aux fins d'auiſer comme ils ſe deuoient gouuerner à l'encontre des ennemis qui leur tenoient le pié ſur la gorge. Et lors le ieune Comte, comme chef dreſſant ſa parolle au comte de Foix, & aux principaux barons, dit ainſi. Il n'i a (Seigneurs) autre choſe à faire, que de ſaillir dehors & donner ſur les ennemis, expoſant noz vaillances à la volonté du Seigneur Dieu, & ſouz icelle obtenir la bienheuree fortune: maintenant nous verrons (lui dit le comte de Foix) s'il plaît à Dieu, qui ſera vaillant ou coard, aiãnt affaire à la fleur de voz ennemis: lêquels pouuez connoitre aus enſeignes déploiees: c'êt aſçauoir Foucaut & Valats qui ſont les plus ſages, vaillans, & hardis que le comte Aimeri ait en ſa compagnie: & alors parla Roger bernard. Auiourdhui, meſsieurs, ſe verra qui ſera preux & aſſouui de vaillance: il ne réſte q̃ de s'aller mêler aueq eux ſans plus attendre. Seigneurs (dit le ieune comte, parlant à Roger bernard) ſi toute la puiſſance de France s'offroit à preſent deuant nous à leur aide, ſi auront ils aueq nous bataille de telle façon que nous i mourrons, ou la victoire ſera de notre parti, & ſe retournant vers le réſte de la troupe des Toloſains, leur écria: Preux cheualiers, chacun de vous prenne les armes pour foudroiër & donner fin à noz ennemis. Oiãt le Seigneur Arnaud de Villemur (ſage homme) ainſi parler le ieune cõte lui remontra qu'il ne deuoit entrer en bataille, diſant: Mõſieur vous ne deuez dõner la main àvoz ennemis, qui ne ſont de pareille marque que vous, cõme êt Foucaut & Valats: car ſi fortune portoit qu'ils fuſſent en bõne guerre faits voz priſonniers, vous ne pourriez d'eux être émendé ni financé de rien: mais ſi

Déliberaciõ du ieune comte d'aſſaillir ſes ennemis.

elle vous faisoit butin & proie d'eux, ce n'êt pas tout vn que d'eux, pourtant que votre rançon leur seroit grand soulagement de gaing: parquoi ie suis d'opinion que vous demeuriez ici: Toutefois si la bataille vous vient à plaisir ie m'accorde que vous i mêliez, pourueu que nous vous cotoions. Alors le ieune Comte lui répondit, Seigneur bon gré maugré de qui voudra i'entrerai en bataille & qui m'aimera me suiura: ie ne sache aucun s'il étoit en ma place (& fut il vn roi) qui se deut épargner & retirer la main du cõbat pour recouürer sõ heritage confondant ses ennemis. Oiant la deliberacion du ieune cõte, le comte de Foix, lui demanda le premier front de la batail le, lequel ne lui fut éconduit: ains lui fut soudain ottroié, lui disant, Seigneur comte de Foix, vous & Roger Bernard votre filz, ferez l'auantgarde aueq les gens de votre païs, en qui repose votre fiance. Moi & mon frere Bertran aueq les Tolosains ferons l'arrieregarde pour vous secourir, s'ainsi êt que le besoin le requiere: & le comte de Commenge, ensemble le réste de la troupe fera la bataille. Ainsi le ieune comte ordonna les bataillons & esquadrons de son assemblee, comme il le sçauoit trêbien faire, aiant été bien instruit en l'art militaire, & étant prince debonnaire qui auoit le cœur en bonne part.

Le comte de Foix à l'auantgarde.

Etans rengés les gens du ieune comte, le cõte de Foix, vaillant capitaine, s'écria hautement, disant, Seigneurs, chacun de vous pense de s'acheminer & entrer hatiuement en bataille, car le iour coule & passe legérement. Lors à ce cri l'ôt du ieune comte se mit en voië bien serré en trêbelle ordonnance & bon equipage, les enseignes & guidons déploiés, par l'air ondoians. Adonq Foucaut & Valats, chefs & conducteurs des gens du cõte Aimeri, voiant la démarche de leurs ennemis, lêquels courageusemẽt s'acheminoiẽt deuers eux pour leur faire raison, harẽguérent ainsi à leurs cõpagnies, à fin de les animer. Il conuient ores (mesieurs) que chacun de nous s'assortisse de courage

Courage de Capitaine.

courage pour receuoir noz ennemis, leur montrant visage magnanime. Ie voi déja leur grande confusion, & la victoire d'iceux être deuers nous: principalement pour raison de ce que nous fauorisons & soutenons le parti de l'Eglise: parquoi chacun se doit promettre leur déconfiture, & de venir au dessus de la bataille. Et si l'affexion de maintenir le droit de l'Eglise ne vous i meine, & ne peut rien pour vous agrandir le cœur: Emeuue vous, ie vous prie, l'éspoir d'auoir les finances de tãt de grans personnages qui sont ici presens, comme le ieune comte, le comte de Foix, son filz Roger, le comte Bernard de Commenge. N'oubliez pas les éforts cheualeureux, que tant & tant de fois auez déploié seulement pour l'honneur de la victoire, & non mie pour aucun gaing, si gaing i pouuoit auoir. Lors le Viscomte de Lautrec reprint la parolle des deux Seigneurs Foucaut & de Valats, leur disant, Il me semble, messieurs, que ce seroit grand folie de les attendre ici, mesmes attendu le grand nombre qu'ils sont. Si la crainte affoiblit votre courage (Seigneur, dirent ils) ie vous conseille de prendre le parti de la fuite, & nous attendrons noz ennemis pié ferme, soit pour viure, ou pour mourir.

Ce pendãt qu'ils deuisoient ensemble, les gens du comte de Foix qui étoient à l'Auantgarde, s'aprochérent tellemẽt qu'entre eux & leurs ennemis n'i auoit qu'ũ fosé au milieu. Adõq ils cõmencérent de fraper les vns sur les autres de telle façon que la mêlee fut grande, dont miserable & pitoiable étoit le spéctacle de la boucherie, qui sur l'heure se fit d'un coté & d'autre. Les vns crioiẽt Tolose, Foix, Commenge, les autres Mõtfort, de maniere que lon n'eut entendu le ciel tonner, tant forte étoit la noise des combatans. Tantot le ieune cõte se vint ioindre à la bataille, se mettant en la plus grand presse qu'il peut aperceuoir, & chamaillãt à dextre & à seneſtre sur ses ennemis.

A ſon arriuee, la noiſe s'enflamma à merueilles: car il frapoit ſi démeſurément (encharné comme vn lion affamé aprés ſa proië) qu'il n'étoit aucun qui peut auoir duree deuant lui, parquoi à ſon aproche chacun lui faiſoit voie, en quittãt la place. Alors Pierre Guiraut de Seguret, lequel lors tenoit le parti du comte Aimeri, & étoit à ſa ſolde, voiant le ieune comte faire telle boucherie de ceux qu'il rencõtroit, il ſe print à crier, Seigneurs, que lon tache à démonter le ieune Comte qui ainſi traite & maſſacre noz gens: car ſi vne fois le pouuons ſurmonter, facilement viendrons à fin de tout le réſte, ou autrement la déconfiture tombera ſur notre chef. Ainſi deuiſoit ce Séguret, & non ſans cauſe: certainement il voioit au ieune comte vne proëſſe & grandeur de courage, marquee dans ſes entrailles (bien qu'il fut encor ieune) ſouz laquelle il enfantoit les hautes cheualeries & admirables exploits de guerre parmi les tant illuſtres & puiſſantes troupes des cheualiers ſes ennemis, entamant & fendant les foules & preſſes des courageux Soldats, comme l'Aigle adonq qu'elle fend l'epoiſſeur des nuës de l'air par ſes ailes, & la profondeur de la clairté du ſoleil par ſa pénétrante & treſuiolente veuë.

Vaillance du ieune comte Toloſain.

Entendant le ieune cõte les hautaines parolles de Séguret, il acreut ſon courage de telle ſorte, qu'il ſe fit bailler vne forte & courte lãce, laq̃lle mit hatiuement en l'arrêt: puis piquant roidement ſon détrier, entra plus que deuant dans vne preſſe de gens, & le premier qu'il rencontra fut Iean de Berſi, cheualier de haute renommee, lequel il tranſperça de part en part (bien qu'il fut armé de bonnes armeures) duquel coup il tõba mort par terre: puis retirant ſa lance, il écria à ſes gens: Preux Cheualiers, pouſſez hardiment, pouſſez, & n'épargnez votre trẽchant à hacher les ennemis à petis morceaux: car l'heure de leur défaite s'aproche. Ce pendant qu'ainſi parloit à ſes gens, le Cheualier de Séguret l'aperceut parmi la foule des compagnies, & l'aiant

Magnanimité de Prince.

& l'aiant aperceu il mit la lance en l'arrêt, puis courut contre le ieune Comte l'attaignant tellement que la lance vola en éclats par l'air & iaçoit que le coup fut démeſuré comme venant d'un bras puiſſant, êt il pourtant que le ieune comte ne reſentit aucun dommage en ſon corps étant ſon harnois merueilleuſement bon, & moins ſe bougea il deſſus ſon détrier non plus que s'il fût été feru d'un baton legier : ſeulement ce coup lui augmenta le cœur, parquoi deſadonq lui le comte, de Foix & ſes gens rompirent par tel roideur & violence la bataille frappant ores ça ores la que la défaite apeſantit leurs epaules. Il ne reſta pas deuant eux vn de leurs ennemis que ne fut ſaccagé & mis au filet de leurs épees, ce que voiant le Vicomte de Lautreq & qu'il n'i auoit eſpoir de ſauuer la poure vie ſe mit en fuite aueq ſes geus le plutot qu'il peut, & le reſte fut proie des trenchans de lôt du ieune comte. Foucaud conducteur des gẽs de Montfort & Iean ſon frere furent priſonniers enſemble le ſeigneur Tibaut & le Seigneur de Seguret lequel le ieune cõte fit incontinent pendre & étrangler. Pour abreger ils furent victorieux gaignant le camp de leurs auerſaires, enſemble la richeſſe d'icelui, laquelle raportérent en Toloſe aueq le butin & emblee que le comte de Foix auoit fait en Lauragois. Il i eut auſsi grand nombre de priſonniers que lon mena en Tolo ſe. Cette deconfiture fut en l'an de Ieſus Chriſt mil deux cents & dixneuf.

De l'aſſaut deliuré à la ville de Marmande par le comte Aimeri de la prinſe d'icelle de la venue de Louis filz du Roi de France en Toloſe du ſiege qu'il mit deuant icelle ville. Comment les Toloſains ſe defendirent brauement & comment le ſiege fut leué.

CHAP. XII.

LA nouuelle de la déconfiture de Foucaut & de Valats chefs de l'armee batie des garniſons, du païs de Lauragois & de Carcaſſonne que le cõte Aimeri apres la mort de Simon de Montfort ſon pere i auoit poſé, faite par le ieune comte, le comte de Foix & le comte de Commenge, fut bien tot aportee audit Aimeri étant au ſiege de Marmande laquelle lui fut merueilleuſement déplaiſante mêmes de ce que ledit Foucaut étoit priſonnier & pluſieurs autres Seigneurs aueques lui, outre ces choſes il ſe greuoit & ſe ſentoit de beaucoup plus outragé entendant le Seigneur de Seguret auoir été pendu & étranglé. Le déplaiſir s'augmentoit de l'emblement du betail qu'ils auoient aporté traduit & baiulé en Toloſe. A cette cauſe le deſir d'enuahir ladite ville de Marmande s'enfla dauantage de ſorte que delors maintz il lui fit liũrer l'aſſaut plus par colére que par raiſon ou occaſion aucune. Toutefois ceux de la ville dont étoit Capitaine vn vaillant homme apelé le Seigneur Guiraut de Sainthos eſtimans bien peu leurs menaces ſaillirẽt ſur eux & combatirẽt de telle maniere les vns les autres que la terre en fut ſouillee du ſang des corps illeq mors & occis de chaque partie ſans ſçauoir à qui donner l'auantage: ce qu'auint pluſieurs fois & en pluſieurs combats lêquels ils continoient iournellement mais parmi les guerrieres écarmouches: Louis filz de Phelipe Roi de France aborda ces lieux (venant de l'ex pedicio militaire de la Rochelle laquelle print à merci (aiant chaſsé le Roi d'Angleterre d'illeq) pource que s'étoit le chemin de Toloſe en laquelle il s'acheminoit obtemperant à la volonté du Cardinal Bertran.

Temerité du comte Aimeri.

Louis filz du Roi de France.

S'étant campé deuant la ville de Marmande incontinent il lui fit donner l'aſſaut dequoi le Capitaine fut bien fort étonné voiant ſi grande armee (laquelle encores s'agrandiſſoit par le ſecours que par iour lui venoit) comme firent auſsi le Comte d'Aſtaraq,

d'Astarcq, Arnaud de Blanchefort, & Guillaume de Tantalon cheualiers de haute proëſſe & de cœur qui auoient prins la charge de defendre le chateau aueq Arnaud de Sainthos Capitaine de ce lieu. De prime venue en cét aſſaut les gens de Louïs gaignerent les lices & barrieres de la ville: parquoi voians ceux de la ville qu'à la longue ils ne pourroient reſiſter à ſi forte gẽdarmerie delibérerent d'enuoier vn meſſager à Louis pour lui dire que les habitans lui rendroient le chateau & la ville, pourueu qu'il leur permit ſortir les vies ſauues aueq leur bagage: à quoi Louis répondit du conſentement des ſeigneurs dudit ſiege être content de les prendre à merci en rendant la ville aueq leurs hardes & bagage, ſuiuant lequel vouloir, le Capitaine de la ville enſemble les ſeigneurs & ſoldats qui aueq lui étoient vindrent en la tente de Louis à fin de lui faire le deuoir de l'honneur, & quand l'Euêque de Saintoux vit le Capitaine aueq ſes gens il dit à Louis. Ie ſuis d'opinion (monſieur) deſincontinent faire bruler ces hérétiques & ne les prendre à vie ſauue, faiſant de meſmes à ceux de la ville: car les maux qu'ils ont faits au comte Aimeri ſont innumerables & vous aſſeure que meilleure œuure ne ſçauriez faire que de les mettre tretous à mort. A ce propos répondit le cõte ſaint Pol, monſieur l'Euêque vous parlez mal à propos: car ſi monſeigñr Louis faiſoit ainſi que vous dites, la France en ſentiroit reproche à touſiourmais, aiant ſouz vmbre de bonne foi fait venir à ſoi tant de vaillantes gens pour les faire mourir. Le comte de Bretaigne print la paroile du comte de ſaint Pol diſant que ce que l'Euêque diſoit ne ſe deuoit pas exploiter & que quand à lui il n'i conſentiroit en rien: Entendant louis le propos de chacun il leur dit, ſeigneurs, ie ne ſuis ici venu pour cauſer aucun dommage n'a l'Egliſe n'au ieune comte & ſes gens n'être infectés d'aucune héréſie. Quand êt à mon auis ie cuide l'Egliſe leur faire tort & le deuroit on prendre à merci ſouz la bonne

Compoſitiõ des habitans de marmãde.

Different de la compoſition.

volonté qu'il a de se reduire à l'église: d'autre part il tiêt prisonniers à Toloſe Foucaud & plusieurs autres grans seigneurs. S'il êt ainsi que suiuant le dire de l'éuêque de Sainctos vous mettez à la merci de l'épee ces barons à qui auez promise la Foi, certainement aiant mauuaise opinion de vous, il les mettra cõme par creuecœur à perdicion & à mort ce que sera vn dommage irreparable & inemẽdable. Cét auis & conseil fut moult loué de l'Archéuêque d'Aux, & de chacun de la troupe: mêmes Louis l'approuua, lui disant que son auis seroit mis à execucion, ordonnant que le Capitaine, les seigneurs & soldats venus, quant à lui, n'auroient aucun danger de mort: ains qu'il leur étoit permis suiuant le traicté & composicion accordee à eux de sen aller vies sauues se rendre au chateau de Puilaurens en prison iusques à ce que ceux qui auoient été prins en la bataille de Basiége fussent deliurés. Dez que les gens du comte Aimeri ouirent l'arrêté propos de Louis ils entrérent dans la ville de Marmande, laquelle malheureusement saccagérent mettans à mort les hommes, femmes, & les petis enfans: de façon que c'étoit chose pitoiable d'i voir la tuerie que ces gens firent, dont Louis en fut grandement courroucé & marri, parquoi ne pouuant endurer leur inhumanité en son debonnaire cœur se partit d'illeq pour faire marcher son ôt deuers Toloſe. Venu à la notice du ieune comte la cruauté que les gens du comte Aimeri auoiẽt exercé à l'endroit de ceux de Marmande, la prinse d'icelle & l'aproche de l'armee du filz du roi Phelipe il manda messagers exprés à tous ses parens & alliés qu'il leur pleût lui enuoier secours pour garder la ville contre l'armee du filz du Roi de France qui venoit le droit chemin asieger Toloſe, à laquelle requête promtement cõdescendirent aueq telles enseignes qu'en peu de iours furent dans la ville mille cheualiers (ou plus) tous vaillans bien armés & montés à l'auantage & grand nombre de gens à pié, tretous prés & allumés à la defence

Bonne opinion du Duc de Bretaigne.

Marmande à la merci des gens du comte Aimeri.

défence de la ville de Toloſe. Etans aſsẽblees les cõpagnies de la ville, le Seigneur Pierrefort, non moins vaillant qu'aſſorti de prudence vint dire au ieune comte, Seigneur ie ſuis d'auis q̃ vous enuoiez deuers le filz du Roi vne ambaſſade demontrãt que lui étant votre proche parent & de votre ſang, fait mal d'ainſi venir détruire votre terre au lieu que vous deuoit garder & prendre la querelle pour vous : car ie le ſçai tant plein de debõnaireté qu'il aura égard à voz propos demonſtratifs. Votre cõſeil, dit il, Seigneur Fort, êt trêque bon: mais nous ferons tout autremẽt: Ie vous demãde q̃l auerſaire êt il tant cruel & feroce qui nous puiſſe nuire, nous venant aſſaillir contre le deuoir de raiſon pour maintenir vne iniuſte querelle ? graces au ſeigneur Dieu, nous auons vne forte ville & ſommes auſsi aſſortis d'une vaillante & fidéle compagnie: reſte qu'il n'êt ia beſoing d'autre choſe faire que les laiſſer aprocher & nous aſſortir & preparer, ce pendant de ce, dont vne ville ſe doit fournir au proffit de ſa garde: a ce qu'ils aient plus d'affaire (nous aſſaillãt) que nous, parmi notre reſiſtance: & croiez mes amis q̃ ſi nous faiſons à connoitre nos cheualeries & proëſſes, à cette heure, d'orenauant nous ſerons la pœur & la crainte de noz ennemis. A cette deliberacion condeſcendirent tous ceux de la ville: meſmes les Capitols, lêquels offrirent au ieune comte & à ſes gens abandonner la ville & ſes treſors aux defenciers d'icelle, leur promettant en outre de leur paier la Solde, non ſeulement d'eux, mais de ceux encor qu'il leur plairoit mãder venir au ſecours de la ville. Ce que le ieune comte & ſes barons en bonne partie receurent, comme venant d'un bon vouloir, ſouz lequel ils agrandirent leur courage, formant vne merueilleuſe réſiſtance. Ils cõmandérent pareillement à tous les Charpentiers de la ville d'adreſſer & mettre en point les calabres & pierrieres de la ville : mandans auſsi venir Bernard Pataire & Grenier deſſus nommés pour tẽdre les trebuchets comme ils entendoiẽt

Franc courage des Toloſains enuers leur Seigneur.

Bernard Pataire & Grenier fort expers aux anciẽnes machines guerrieres.

entendoient, fut dauantage auisé que lon garnit les tours, murailles, renforts & portes de la ville, tout ainsi qu'il apartenoit à la defence protexion & vsage d'une cité asiegee, metrant les garnisons aux lieux plus necessaires & par toutes les portes & barbacannes de la ville de Tolose comme sensuit. En premier lieu. Les seigneurs Daidie de Barast, Arnaud de Montagut, Bernard de Rochefort & Guillaume de Barats furent mis à la garde & defence de la porte ensemble de la Barbacane du Basacle, des anciens apelé Badacle. Les seigneurs Guiraud de Miuerbe & Guiraud de Belafar & Arnaud Feda à tout leurs compagnies eurent la charge de la porte & barbacane de saint Subran. Les seigneurs Bernard de Penne & Bertran de Monestiers furent deputés à la defence de la tour apélee Bausane. Les Seigneurs Rogier Bernard filz dudit cõte de Foix, Bernard Iorda, & Aimeri de Roquenegade aueq leurs gens furent mis à la porte & Barbacane des Croses. A la porte d'Arnaud Bernard & sa barbacane, les seignrs Arnaud de Villameur vaillãt cheualier, Guiraud miauts son neueu, Guiraud Bernard, & Guiraud Arnaud, étãs la même vailläce se plãtérẽt. Les seignrs Aspes de Lomagne & ses gẽs defendirẽt la porte & Barbacane de Posõuille. Les seigneurs Amaluis, Hugues de la Mothe & Bertran de Pestillac eurent aueq leurs gens en charge l'endroit d'ou venoit la tourmente & le negoce guerrier. Les seigneurs Pierre Fors, Ratier de Causade, Rainier de la Bone, & Iean Martin furẽt aueq leurs gẽs à la porte de Matabiou. Le ieune comte & les Barons de Tolose se tindrent à la porte & barbacane de Villenoue : les seigneurs Bernard de Cõmenge, son cousin Arnaud Raimon d'Aspet ensemble les cheualiers de Montaigne eurent la charge & barbacane de la porte faite nouuellement. La porte del pertuis par Auars de Presentisquets, Marestaing son oncle, Rosier de Montaut, ensemble Rogier de Noë fut gardee. Comme fut bien aussi

celle

celle de Saint Etienne par les Seigneurs Guiraud & Raimon maux, freres, & par Iourdain de lantar, ſuiuis de leurs troupes guerrieres. Sicard de peichlaurens, & Hugues de Monteils gardérent la porte & barbacane de montoliou, accompagnés de leurs eſquadrõs. Touchant la porte & barbacane de montgaillard, le Seigneur Bernard mercier aueq ſes gens en eut la charge. Le Viſcomte Bertran frere dudit ieune comte, & le Seigneur Artus ſon compagnon ſe chargérent de defendre la porte du chateau Narbonois. La porte & barbacane du pont-vieux garderent les Seigneurs bernard de montaut, Gilebert labat & Freſet aueq leurs bandes. Bernard iourdain ſeigneur de l'Ile, Guiraut de gourdon ſeigneur de Carmaing, & le ſeigneur bernard de briteſte, aueq leurs gẽs furent mis à la garde de la porte & barbacane du pont neuf du baſacle, de nouueau fait pour defendre & garder le riuage & abreuuoir des cheuaux de la ville, à fin qu'aucun bateau des ennemis n'i vint aborder. Etans ainſi les garniſons miſes & aſsignees, vn chacun d'eux fit ſerment de garder & defendre enuers tous & contre tous les portes & barbacanes qu'ils auoient en charge: voire d'abandonner & expoſer leurs cheres vies pour le deuoir de la garde d'icelles.

Ordre des garniſons aux portes.

Les habitans de la ville, voians leurs garniſons poſees, ſoudoiérẽt beaucoup de gens étrangeres, à fin de leur aider, ou & quãd le beſoin iſeroit, fourniſſãt par ce moiẽn la ville de moult vaillante gent: de maniere qu'étant en ce point renforcee, ils ne craignoient l'armee de Louïs qui cheuauchoit le droit chemin à l'encontre de ladite ville pour la raſer totalement, aiãnt iuré ſa détruxion, voire la mort de tous les habitans, & non encor d'eux, mais bien de tous ceux qui étoient leans, ſans épargner petit ne grand. En la compagnie du filz du Roi, il i auoit trentequatre Comtes: le Cardinal bertran i étoit auſsi.

Bon vouloir des citoiẽns.

Quand ceux de la ville entendirent le vouloir & déſein de Louïs,

Louïs, le courage leur doubla, croiſſant en eux plus grãd deſir de ſe défendre que l'armee n'auoit de les aſſaillir, & renforcérent encores mieux la ville qu'elle n'étoit. Tãtot aprés le camp de Louïs arriua, & ſe plãta deuant la ville, l'enuironnãt de toutes parts, fauxbourgs & tout, tant grand étoit ſon exercite: mais comme ils ſe plantoient, ceux de la ville dreſsérent leurs Pierrieres & autres engins ſur eux, de ſorte qu'ils abandonnérent le ſiege n'oſant i cõparoitre: ce que ceux de la ville continuérent par quarante iours. En fin, le ieune comte & ſes barons ſe portérent ſi vaillãment que les ennemis furent contraints de leuer le ſiege & prendre le retour en leur repaire, à leur grãd confuſion & dommage: Toutefois auant ce depart, les priſonniers d'une part & d'autre furent rendus, comme par échange: aſçauoir ceux qui auoient été prins à la bataille de Vaſiege pour ceux du chateau de Marmande, qui s'étoient rendus à Louïs.

Le ſiege leué de deuãt Toloſe.

Ce Siege fut au quinziéme des Calendes de Iuin auant la fête de Saint Iean, lequel dura iuſqu'au premier iour d'Aouſt Mil deux cents & dixneuf.

De la mort de Foucaut & de ſon frere: De la naiſſance de Ieanne fille du ieune Comte: De la mort du Comte Raimon, & des tréues faites entre le ieune Comte, & le Comte Aimeri.

CHAPITRE XIII.

APRES le depart de l'exercite de Louïs, & qu'il eut brulé les machines guerrieres qui auoient été dreſſees au ſiege de Toloſe, la fureur de la guerre s'enflãma dauantage, pour raiſon dequoi pluſieurs chateaus & fortereſſes qui tenoient le parti de Montfort & de ſon filz Amari, ſe rendirent au ieune comte: Dont entre autres choſes mémorables, il auint que l'iuer ſuiuant, le Seigneur Foucaut de Belgin, & ſon frere Iean,

Iean, cheualiers de l'exercite du comte Aimeri coururent, etans accompagnés de plusieurs vaillans Soldats aux enuirons des terres de Toloſe: en laquelle cource ils butinérẽt vne partie du païs, le ſpoliant du bétail & autres butins qu'ils i auoiẽt fait: mais ils furent de rechef ſurprins par le ieune Cõte & ſes gẽs, par lêquels furent vaincus, prins, & dépouillés du fruit de leurs prinſes, larcins, & rauiſſemens du bien d'autrui: toutes lêquelles choſes les victorieux raportérent en Toloſe, ramenant aueq eux les priſonniers, au rẽg dêquels étoient Foucaut & ſon frere. Lêquels freres, ſi tot que le ieune Cõte fut arriué fit décapiter & empaler leurs chefs pour ſeruir de ſpectacle aux paſſans: ce que fut de pluſieurs imputé venir de la vengeance du Seignr Dieu, leql mit fin à leur malheureuſe vie, puniſſant les maux qu'ils auoient commis par le paſsé: & non ſans cauſe: Car ce Foucaut étoit le plus cruel & orgueilleux perſonnage que pour adonq la terre portát. Il auoit fait vn Statut, par lequel fut ordonné que quiconques ſeroit prins en guerre, il ſeroit detenu priſonnier en vne Feniere ſubterranee, s'il ne paioit Cent Solz, les permetant illeq être tormentés de la faim, ou les faire geſir en vn fumier, iuſqu'à les faire venir à la mort, ou à la caduque vieilleſſe: voire (& cela étoit par trop notoire) le iour de deuant ſa prinſe, il auoit fait éleuer aux fourches deux poures hõmes, pere & filz, lêquels il tenoit en captiuité. Aprés ce, il fit ladite incurſion, de laquelle ne reuint, étant proiẽ de ſes ennemis par permiſsion diuine, comme tresbien le méritoit. Il étoit auſsi tout rempli de méchef & immõdices de peché: Sa famille fut de mêmes, en laquelle pluſieurs étoient qui auoient & tenoient publiquement au ſcandale de leur prochain, des Concubines: les autres rauiſſoiẽt les femmes d'autrui ſans être tencés de leur ſeigneur & maitre: ſurquoi le ſeigneur Dieu mit la main de ſa ſainte iuſtice, par laquelle il guerdonna ledit Foucaut.

La punicion faite dudit Foucaut, ledit ieune Comte che-

uaucha és enuirõs de Toloſe, pour recõquêter les Chateaux & fortereſſes : auquels le comte Aimeri auoit mis ſes garniſons. En premier lieu, il aborda le chateau de Lauaur, lequel il expugna & prit: & là, fit décapiter le ſeigneur Minucie, capitaine d'icelui aueq pluſieurs autres : toutefois il i eut des ſoldats qui s'en fuirent (nageant) au chateau de Sicart, Vicomte de Lautrec, lêquels ce Sicart ſauua en faueur de ſa femme. De là, il s'en alla au Chateau de Poeylaurens, lequel il aſsiegea : puis à chef de tẽs il leua le ſiege, laiſſant ledit Chateau, enſemble ſes municions à Emẽgarde, relicte dudit Foucaud & à ſes enfans pour certaines annees : au préalable lui auoir donné aſſeurance de le vuider paſsé le tems qu'il lui limita. Lêquels exploits furent exécutés en l'An de grace, deux cents & vingt : auquel an náquit Madame Ieanne fille du ieune comte: laquelle (comme à l'aide du ſeigneur Dieu, nous dirons ci aprés) fut iointe par mariage à Alphonce comte de Poitou frere de Louïs Roi de France, ſuiuant le paiſible traité du ieune Comte, dudit Roi de France & du Pape.

Aprés ces conquêtes, il marcha aueq ſon ôt vers le chateau de Montreal, lequel il print, & i fut occis Alain de Rociac ſeigneur de ce lieu. Il courut auſsi grand erre de la Comté pour recouurer les chateaux qu'il auoit pdus par le moiẽn des Croiſés, ſouz la charge de Montfort & d'Aimeri ſon filz, depuis l'An deux cents & vingt, iuſqu'en l'an deux cents vingtdeux: Auquel tẽs mourut RAIMON Comte de Toloſe, pere dudit ieune Comte, en Toloſe, preuenu d'une mort, quaſi ſoudaine: & bien qu'étant en agonie, ne pouuant parler, ét il pourtant qu'aiant encor ſouuenance de Ieſus Chriſt, il étendoit les mains en haut d'une émeute de deuocion qu'il auoit: mêmes à la venue de Iourdain Abbé de Saint Sernin & des Croiſats de Saint Iean, deuant lêquels il baiſoit en grand affexion ſouuent la Croix, aiãnt ſur ſoi ſeulement vn manteau, qu'on lui auoit d'auenture

Mort du comte Raimon.

d'auenture ietté: & en ce point il rendit l'ame à Dieu. Sõ corps fut porté par eux à Saint Iean, & mis au iardin de leur maiſon dans vn tõbeau de marbre: ſur lequel fut poſé l'Epitaphe ſuiuant en la langue du païs. Et bien que par l'iniure du tẽs il ſoit prẽque raié, & peu s'en faut effacé, neantmoins, ie n'ai voulu Lecteur, te celer vne ſi rare antiquité, pour n'obmettre rien qui apartienne à notre Hiſtoriale entreprinſe.

Vers heroiques.

EPITAPHE.

No hia home ſur terra, per gran Senhor que fous
Quem' gettes de ma terra ſi la Gleiſa no fous.

Tourné en françois ainſi ſonne,

Il n'êt homme ſi grand en ce monde, qui m'eût
De mon païs ietté, ſi l'Egliſe ne fût.

Il ne fut & n'êt encor enſéueli en terre ſainte, à cauſe qu'il fut excommunié pour ne vouloir épurger ſa terre des Héréti-ques qui i étoient (ains étoit rebelle à l'égliſe romaine) ſuiuant le decret du Concile de Latran, célébré par le Pape Innocent troiſiéme de ce nom, en l'an, comme auons dit Mil deux cents & quinze aux Calendes de Nouẽbre, bien que le ieune Cõte depuis s'éforçât (aprés qu'il eut paix accordee aueq le Roi de France & le Pape) d'obtenir ſépulture ſainte & cretiẽne pour ſon pere, aiãt eu repentance, ainſi que ci aprés dirons, aidant le ſeigneur Dieu. Ce même an & au mois de Iuillet Bernard Roger comte de Foix mourut au ſiege de Mirepoix: non par l'endroit d'aucune plaiẽ venue des échoqs de guerre: mais par vne vlcére intérieure & cauſee de longue main, de ce tems que le Pape Honorius troiſieme du nõ auoit au mois d'Octobre, couronné en l'Egliſe de Saint Pierre, l'Empereur Frederic filz de l'Empereur Hẽri (lequel fut appelé du tems du pape Inno-

cent iij. prédéceſſeur dudit Honorius) en Empereur, viuant encor l'Empereur Othon quatriéme du nom: toutefois aprés ſa mort Frederic commença de regner en Saxonie. L'annee d'au parauãt Couraud Cardinal fut enuoié Légat en ces quartiers deuers le comte Aimeri. Ce fut celui qui aſſembla grand excercite aueq ledit comte Aimeri, l'Euêque de Limoges, & pluſieurs autres prélats (aiant entendu que le ieune Comte auoit aſsiegé le chateau de Penne en Agenois, dont naguere auõs parlé) lequel excercite ils vouloient illeq mener pour ſecourir les aſsiegés. En chemin, ledit Aimeri ruina le chateau de Leſcure: il print auſsi la Baſtide haute, enſemble la municiõ de leans. De là, arriua audit Chateau de Penne, mais à ſa venue les aſsiegeans laiſsérent le ſiege, vuidans le camp incontinent. Aprés ces choſes tréues furẽt faites aueq le ieune Comte ſouz éſpoir d'auoir paix: pour raiſon dequoi parlementérent deux fois enſemble le ieune Comte & le comte Aimeri. L'une fois fut en la ville de Saint Flour en Auuergne, l'autre en la ville metropolitaine de Sens ſans bourgõgne: toutefois le paiſible traité ne vint à éfet, bien qu'il fut bruit q̃ le ieune comte prenoit en mariage la ſœur dud̃ Aimeri. Auint auſsi qu'en aſſeurãce de ces tréues le ieune comte alla à Carcaſſonne ou lors étoit le comte Aimeri, aueq lequel coucha illeq vne nuit. Et cõme le ieune Comte étoit ioiẽux & plaiſant, pour lors bailla vne baiẽ à ſes Soldats, faiſant courir ſecrétement vn murmure parmi ſon train (qui étoit logé pour cette nuit hors la ville) que le cõte Aimeri l'auoit retenu priſonnier: dont non moins marris qu'étonnés, cõmencérent à prẽdre la fuite, penſant la choſe être vraiẽ: mais connoiſſant la riſee, ſoudain furent aſſeurés de lieſſe. Finies les tréues, la guerre fut de rechef ouuerte, & pour adonq l'éſpoir de la paix perdu: parquoi ils aſsiegérent la cité de Carcaſſonne: entre lêquels étoit Roger Bernard comte de Foix, curateur de Trinqueual filz du Vicõte de Beſiers, âgé de

ſeze

seze ans ou enuiron. L'aiant longuement tenu asiegee & sachant par trop les asiegés ioint que (par iour se reuoltant le païs) le comte Aimeri n'auoit pouuoir de la defendre n'aiant dequoi pour nourrir sa defence, ne pour stipendier ses gendarmes ils furẽt maitres de laville. Auint en ces iours que soixante cheualiers se partirent du comte Aimeri voulans prendre le retour en France : lẽquels étans rencontrés de la Besiers par le ieune comte se voulurent rendre à lui vies sauues, lui deliurant armes & cheuaux laquelle condicion ne voulut le ieune comte accepter: parquoi ils redoublérent le cœur voulans mieux essaier le gué de leur derniere fortune que d'être vaincus lachement, dont ils établirent vn Capitaine d'entre eux, à fin de les conduire en bataille, dessouz lequel ils besoignerẽt si bien que les gens du ieune comte furẽt mis en route & faits fuiärs. En ce conflit le seigneur Raimon Andeguier vaillant cheualier i mourut armé des armes du ieune comte: eux cuidãs auoir mis à mort le ieune comte se mirent à fuir & prendre à grãd course la voie de leur pais. Pendant ces entrefaites & en l'an de grace mil deux cẽs & vingttrois Phelipe roi de France le tresheureux & tresfortuné mourut en son chateau de Mante, en l'an de son regne quarantetroisiéme aprés auoir amplifié & agrandi son Roiaume auquel succéda Louis de l'âge de trente ans, qui apres lui fut couronné Roi. Les Limosins, Périgordins, & tous les princes de l'Aquitaine lui promirent fidelité: ormis quelques nacions situees delà la riuiere de Garonne appelee Valdones.

FIN DV TROISIEME LIVRE
de l'Histoire Tolosaine.

EPITOME

Au Lecteur.

CET assez (Lecteur) d'auoir voiagé si lõg cours sans reprẽdre aleine t'aiant d'une trainee de plusieurs mois & souz curieuse indagacion & épluchement des choses memorables, secretes, & moisies de noz deuanciers Rois & Comtes Tolosains, défouï vne partie de l'Histoire Tolosaine pour la faire naitre au profit de chacun. En imitant le laboureur vieillard & chargé de multitude d'ans qui va découurir & depuceler la terre non encor d'aucun ioug violee & entamee: voire étant elle ensemencee de maintes racines d'arbrisseaux & herbages dez longuement écrus, pour l'accõmoder à l'usage de soi & de ses neueus. Ou comme le montaignart, lequel voiant le tems négeus auoir rendu la contree sans aucune aparance de voie & le voiager douteux de la poursuiure, va par trop grande ardeur de courage renoueler les sentiers d'icelle.

Il me souffit t'auoir serui de veritable truchement, ou du moins m'être tant & iusques là abandonné, comme de te faire voir ce que les iours de nos grisons aiëuls n'entreprindrẽt. Soit ou que de par trop vrgẽte occupaciõ ils fussent saisis, qui peut être, effaça le bon vouloir d'être né pour son païs, ou bien que le seigneur Dieu vouloit dez l'Eternel ces choses ne fussent mises hors leur noiau iusques à notre tems auquel toute maniere d'exercice literaire, militaire & artiste êt en admirable recommandacion.

Et vraiement, c'êt chose émerueillable & venant de Dieu que ne trouuant dans les archifs de la maison de la ville de Tolose (si ce n'êt bien peu de matiere) tant de monumens & liures non encor imprimés & écrits en diuerses langues, & tant de

de cas memorables ſoient tombés entre nos mains.

Deux choſes guidérent notre entreprinſe, la premiere le bon vouloir & intencion que i'eux: car dez la charge prinſe ie m'aſ ſouis d'une affexion de m'aquiter ſelon la portee de mon petit eſprit: non pour en raporter aucun fruit de loänge, mais biẽ à l'honneur du ſeigneur, & à l'utilité de mon proche.

La ſeconde fut la diligence de meſsieurs les Capitols de Toloſe & ſouueraine volonté qu'ils eurent de n'abſconcer choſe ſi precieuſe que l'hiſtoire Toloſaine, mettant peine à chercher & rechercher les anciẽnes librairies de la ville. Etans Capitols ceux à qui ces liures ſont dediés, dêquels la grãdeur, le ſçauoir, la preuoiance & bon conſeil franchit & guida la nef de notre Republiq. Toloſaine, parmi la tourmente de famine, de peſte & de toute autre miſere, de laquelle le pecheur êt par iour mordu cauſant ſes offences à l'encontre du Seignr perpetrees. En quoi ils gaignerent le haut de la montaigne de vertu, pource qu'ils ſurpaſérent en toute diligence le ſage iardinier lequel voiant ſon iardin par les iuernales pluies entapiſsé de diuers herbages, les vns mauuais les autres de bonne nature, deſenracine les mauuais & epurge tellement ſon iardin d'iceux qu'il ne contient que toute bonté, toute ſaine odeur, toute plaiſance & delectable & profitable. Quelle choſe êt il en ce monde qui ait plus grand beſoin de diligence & d'auiſee préuoiance qu'une République, laquelle êt batie de pluſieurs chefs & entee de pluſieurs condicions de gens differentes en maniere de viure & conuerſacion de bõnes mœurs? Las que c'êt choſe impoſsible de retenir pluſieurs têtes contraires totalement dãs vn bonnet non plus q̃ de ioindre au ioug le Lion aueq le taureau. Si no⁹ parlõs d'une bõne cõduite d'ũ bõ zele, d'ũ bõ reglemẽt d'affaires politiques. Certainemẽt la poſterité leur êt de beaucoup attenue, portant qu'ils enſuiuirẽt la tradiciõ de Ceſar Auguſte, lequel ſouloit dire à ſes ſeruiteurs mêmes à Tarius Rufi⁹

Diligẽce de meßieurs les Capitols

(les aiãt pouſsés & les voiant cõbles de groſſes cheuãces) qu'ils fiſſent de grans batimens publiques & de publiques reparaciõs & que leur ſouhait ne tendit ailleurs qu'à magnifier & decorer la ville & la maintenir, laquelle par ce moien fut ajencee de merueilleuſe beauté cõme racomtent les coſmographes Strabo & Suetone. Quels meilleurs heritages pourront on pratiquer au profit d'une cité que i faire regner bonnes meurs, chaſſer les vaccabons & oiſifs d'icelle & l'embellir de louables tradicions, la balliant d'un tas d'immondices dont elle ſuronde? C'êt dõq, c'êt donq à bon droit que ie dis noz Capitols raporter plus de louẽnge aiant vaincu tant d'inepcies du vulgaire aiant ſuporté leurs calamités & aiant rengé & condreſsé la ville en ſa plus grande neceſsité, que le vaillant & triomphateur Põpee qui ſubiuga les roiaumes du Pont & d'Armeine, le païs de Paphagonie, de Colchis (dont náquit la fable de la toiſon d'or) d'Hiberie, d'Albanie, de Sirie, de Silicie, de Meſopotamie, le peuple de Phinicie, & en Paleſtine les iuifs & Arabes, & fait pluſieurs epreuues de vertu. Pourtãt que c'êt plus grãde choſe de combatre vn ennemi inuiſible vne famine, vne peſte vne mordante miſere, qui aſſaut les aſſaillãs mêmes & qui ſans penſer tempête notre chef, que d'attendre ſon ennemi. Ainſi que noz Seigneurs de Capitols firent tant en l'an mil cinq cẽts cinquanteſix que cinquanteſept. Lẽquels voiant la main du ſeigneur Dieu être tombee ſur la cité de Toloſe aſſouuie de grandes iniquités & oubliant la ſainte & ſalutaire parolle de ſon Euangile, l'épurgerent ſi bien de ces vagabons & oiſifs, duquel endroit s'emouuoit toute offence, mille larcins, mille voleries, & mille paillardiſes, que le iour que la nuit, de ſorte que par telle maniere de gens ſe forgeoit double contrauencion. La premiere à l'encontre du cõmandement par lequel Dieu ordonna que l'homme viuroit de la ſueur de ſes bras comme êt écrit au Genéſe, & puis diſoit Caton, l'homme faiſant rien aprendre à

méfaire

méfaire. A quoi il êt naturellemẽt par trop enclin & procliue: mais par trauail il n'êt ia tant ſujet à ſa malice, n'aiant le loiſir d'i ſonger ſeulement.

La ſeconde êt la contrauencion tant des loix des deux tables bailees par le Seigneur à Moiſe au profit des enfans d'Iſraël q̃ des commandemens de l'Euangile de Ieſus Chriſt vrai filz de Dieu & vrai Meſsias. Et pource (apres auoir policé la ville de moult de louables & ſaintes ordonnances au cõmencement de leur adminiſtracion) ils ſe demontrérent ſi diligens par efet & curieux de faire regner l'honneur de Dieu en la cité qu'en recherchant les malfaiteurs, autãt de vagabons qu'ils trouuoient (accompagnés de la main de iuſtice & d'un barbier) ils leur faiſoient raire vn ſourcil, à ce qu'ils fuſſent vne autre fois conneus, leur enioignant étroitement d'aprendre métier ou vuider la ville à peine d'être mis aux galéres ou auoir du fouët en cas qu'ils fuſſent trouués vagabonder en icelle. *Ingenieuſe punicio des Vagabons.*

Par ce moien expurgeans & nettoians la ville de telle gent ils la rendirent plus ſaine & afranchie de pluſieurs maux que iournellement ſe commettoient vſans de plus grande vigilance & diligence que ne fait le ſage iardinier adonq que nettoiãt ſon iardin des mauuais herbages il l'exempte de leur ſemence & racines qui mangeoient la nourriture des bons, enſemble de leurs feuillages qui encombroient les plus prochains à eux. Leur deſein ne tendoit à autre but qu'à pacifier l'ire du Seigñr Dieu à iuſte cauſe contre nous irrité étans par noz pechés faits enfans d'indignacion.

Durant leur adminiſtracion ſuruint en Toloſe tel fleau de famine, qu'aiant aſſez à faire de nourrir les habitans de la ville & ne pouuant qu'à grande difficulté trouuer blé pour la fourniture d'icelle, il leur conuenoit non ſeulement alimenter les villages d'alenuiron trois lieuës qui ne trouuoient ou prendre ne blé ne farine, ne pain cuit, ſinon dans Toloſe: mais auſsi

nourrir les pouures étans en grand nombre pour raiſon de la grande affluence des forains qui venoient en la ville de plus de dix lieuës à fin d'i trouuer refuge de charité ne trouuans à manger de racines tant grande ſe voioit la rareté de viures. Et cõme la choſe étoit de ſoi pitoiable & ſujete à cõmiſeracion mêmes de voir tant de pouures enfans tourmentés de la rage de faim qu'à peine ſcauoient ils parler tãt de gẽs à la tête griſonne voiager en la ville pour i trouuer ſuport contre la famine aians plus de beſoin de iouïr du fruit du repos au ſolagement de leur trẽblant âge, tant de femmes entrainans leurs petits enfans demi
Famine. ternis & pallis de faim & en leur ſeing portãs vn tetant, n'aians aucũ moiẽ de gaigner à la force de ſes bras la vie ſans premier occire les enfans ſa delicate & chere geniture.

Auſsi elle fut miraculeuſe quand par le vouloir de Dieu & ſouz la prudente diligence de nos ſieurs Capitols, le tout alla ſi bien que la charité fut grandement nourrie & entretenue en la ville ſans que nul ſentit la faim ſi cuiſante comme on la faiſoit par la crainte, ou du moins que ſi lon endura ce ne fut que bien peu.

Pendant que la famine ſe campoit au dedans de la ville de Toloſe & à ſes enuirons. L'autre fleau de peſte ſuruint qui écarmoucha dauantage ce qui auoit été delaiſsé par la faim, dont s'agrandit la peine & le ſoing de nos politiques adminiſtrateurs, car apres auoir inuoqué le nom du Seigneur, ils établirẽt pluſieurs lieutenans de Capitaine de la ſanté, pluſieurs capitaines des pouures à la charge de nettoier les rues, à celle fin que
Peſte. l'air de leurs vapeurs ne s'infetat au ſurplus: pluſieurs barbiers, gardes & faiſsiers de la peſte enchargés de viſiter les maiſons peſtiferees, les enfermer, & enſeuelir les peſtiferés morts.

En outre il leur conuenoit diſtribuer nourriture aux enfermés des maiſons & peſtiferés conduits à l'hópital de ſaint Sebaſtiã pour eux guerir & deſinfecter, & pource auoir des diſtri

buteurs

buteurs à gage de la ville: tellement que par fois il failloit auſdits ſieurs fournir de leur argent pour achepter du blé à leur nourriture ſans i comprendre les villages péſtiferés d'alentour de Toloſe: auquels pareillemẽt enuoiérẽt ſecours des barbiers de la peſte & des faiſsiers pour enſepulturer les morts, n'étant choſe raiſonnable ni honnête que les corps humains demeuraſſent inſepulturés, ne fût que pour les garder d'être deuorés des chiens & autres bêtes champêtres.

En ces entrefaites, & au mois de Iuillet la peſte vint au village appelé Launaguet diſtant de Toloſe vne lieue, de ſorte qu'on ne trouuoit perſonne qui voulut enſeuelir les corps des peſtiferés, parquoi les Conſuls de ce lieu dépêcherent meſſager deuers meſsieurs les Capitols à ce que fut leur bon plaiſir de leur impartir aide, & ce faiſant leur enuoiérent quelqu'un pour inhumer les corps morts de peſte. A quoi les Capitols entendirent & de ce pas à ces fins leur enuoiérent Iean Andrieu iadis couturier de Toloſe, & pource qu'au lieu d'exercer humainement & charitablement ſon deuoir entreprins, il ſe mõtra à l'endroit de ſon prochain plus cruel que nulle bête ſauuage laiſſant les corps des peſtiferés mors ſur la terre ſans ſepulture & à la merci des bêtes, lêq̃lles s'abſtindrẽt de forfaire à ces corps expoſés à ces fins par ledit Andrieu, demontrant plus de courtoiſie qu'il n'auoit: de maniere qu'il fut trouué vn petit enfant qui n'auoit que ſon pleur pour parolle (l'aiant laiſsé ſur la terre) ſe plaindre & crier par lêquelles plaintes il accuſoit ſon inhumanité. Il fut préuenu de ce par deuant lêdits ſeigneurs lêquels apres lui auoir fait ſon proces le condãnerent à être brulé tout vif hors la porte de l'Ile vers le carrier de ſaint Subran laquelle condãnacion auroit été confirmee par arrêt, horſmis qu'il fut etranglé & depuis executee le penultime de Iuillet.

Execrable fait de Ieã Andrieu.

Punicion d'icelui.

Mais au parauant cette punicion, & au mois de Ianuier, mil cinq cents cinquanteſix, fut miraculeuſement & ſouz vne grã-

de

de diligence, preuoiance, & bon conſeil de meſsieurs les Capitols, euidenté la par trop pernicieuſe & deteſtable volerie a con ſuiuie d'agreſsions, larcins, meurtres, & infinies cruautés que de longue main & par pluſieurs annees ſe perpetroient de nuit ſur le pont de ſaint Subrã, au pré de Santopetro, hors les murs d'icelui cartier de ſaint Subran & ſur les chemins de Muret & de l'Ile. Les pechés (diſoit Caton) ſont par tems cachés & par tems mis en euidence: pource que Dieu qui êt treiuſte & trêue ritable ne permet qu'un caché forfait demeure impuni & ſans aparance.

L'ouuerture de ſi eſclandreuſe internicion & dommage fut diuinement tiree de la bouche de Iean du Cos dit le Barbarinat de ſaint Subran condãné à la gehenne par eux par ſoupçon & indices concurrentes ſur autres exploits de malice que la volerie, laquelle il confeſſa ſans endurer ledit tourment confeſsãt & dégorgeant franchement plus de quinze de ſes cõplices qui enſemblément auoient iuré vne ſocieté de tuer & meurtrir tous les paſſans qu'iis récontreroient eſdits lieux & chemins & de s'entrepartir les butins & larrecins dêdits meurtres ſouz telle parolle entre eux arrêtee en leur langue à tout touquat: de ſorte qu'ils ne pardonnoient à perſonne. A la confeſsion duquel du Cos, Raimon del Caſtera dit Monet, Leonard écarre, Iean Moret dit Rouillet, & Iean Montauriol dit Peguete furent prins, mis à la gêne & le proces fait, condamnés les quatre à être maſsés & mis ſur la roue, & Peguete tenaillé & demembré, la tête la derniere, en diuerſes places de ladite ville & leurs cors ainſi briſés mis ſur de roues dreſſees aux plus aparans chemins & paſſages d'alenuiron d'icelle, laquelle ſentence fut confirmee par arrêt de meſsieurs du parlement de Toloſe & executee le ſixiéme d'Auril mil cinq cents cinquanteſept. Par ce moien ils intimidérent ſi fort les mauuais qu'en la ville n'ont été depuis veus ſemblables perturbateurs de l'état paiſible de notre

Grande volerie.

Iean du Cos voleur.

Monet, Rouillet, Peguete, & Eſcarré voleurs, & la punition d'iceux.

notre cité: ains ſon vnion demeura inuiolable & ſans être enfrainte d'aucun maluerſant, pour raiſon dequoi ils laiſsérent à la poſtérité témoignage de vertu, donnant leur renommee à perpétuelle recommandacion.

Pluſieurs autres faits mémorables, & dignes d'être burinés ſur la lame d'or bruni, firent noz Capitols de cette annee Mil cinq cents Cinquanteſept, que ie laiſſe en leur lieu. Seulement (Lecteur) ie t'ai voulu ramenteuoir vne partie des étincelles & raions de leur vertu, curieux de te faire entendre de cõbien êt heureuſe la ville de Toloſe, aiant eu tels Adminiſtrateurs, & qu'icelle fut en tout tems fleuriſſante par l'endroit des Capitouls: mêmes depuis Aquariº Belletus Roi de Toloſe iuſques à notre tems, cõme i'éſpere le demontrer en ſa place, pourſuiuant cette Hiſtoire, ſi le Seigneur Dieu m'en fait la grace.

Pour le preſent, te prie, debõnaire Lecteur, prendre en bonne part ces trois Liures, m'excuſant des fautes en iceux couchees: lêquelles plus tot imputeras à la ſommaire promtitude, dont lon a été contraint s'aider, qu'au vouloir qui m'a ſaiſi de faire quelque choſe (ſelon mon petit pouuoir) à l'honneur du Seigñr Dieu, à la décoracion de ma patrie, & à l'utilité de mon prochain, pource que ces Liures furent prins & imprimés de brouillats, copies fripees & non redigees au net, n'aiant eu le loiſir de ce faire, pour la grand précipitacion, ioint que les mémoires ne me furent exhibés ni baillés à vne fois, ni trouués en vn même endroit, ains en diuers lieux, & ores les vnes, ores les autres: te promettant (aueq l'aide de notre Seigneur) tellement m'en aquiter en la reueuë & ſeconde Edicion, que ſi ne puis du tout ſatisfaire à ta volõté, pour le moins ie m'eſſaierai d'en aprocher de bien pres. Et à Dieu.

F I N.

NE TROP NE PEV.

BIBLIOTHEQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE





